JUGEMENS DES SAVANS SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES DES AUTEURS,

PAR ADRIEN BAILLET;

Revûs, corrigez, & augmentez par Mr. DE LA MONNOYE.

NOUVELLE EDITION.

TOME QUATRIEME,

PREMIERE PARTIE.

A AMSTERDAM,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.
M DCC. XXV.

JUGEMENS DES SAVANS,

SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES DES POETES.

TROISIE'ME PARTIE,

Contenant les Poëtes Modernes depuis la renaissance des Lettres jusqu'à present.

Parmi lesquels on trouve indifféremment ceux qui ont fait des Vers Grecs & Latins; & ceux qui ont écrit en Langues vulgaires, c'est-à-dire principalement en Italien, en Espagnol & en François.

DANTE (1) ALIGHERI,

Ou *Alghieri*, *Florentin*, que nos Auteurs appellent quelquefois d'Audiguier, Poëte Italien, mort à Ravenne en 1321. selon Matth. Palmerius son compatriote &

1. ¶. Il faut conformément aux Académiciens de la Crusca, dire & écrire *Alighieri*. C'étoit le nom de

& Papyre Masson, ou en 1325. selon plusieurs autres Auteurs (1), âgé de 56. ans.

Dante. 1215. ON a coutume de mettre Dante à la tête de tous les Ecrivains Italiens, au préjudice même de son Maître Brunetto Latini, soit parce qu'il est un des premiers qui se soient appliqués à défricher la Langue du Pays ou du moins à en démêler les beautés, soit parce qu'on le considére comme le Maître de Petrarque.

Ses Ouvrages sont recueillis ensemble & imprimés à Venise plus d'une fois avec les Commentaires de Christophe Landini. Avant son éxil il fit son premier Traité sur l'*A-*

de famille. Le nom de batême étoit *Dante* abregé, comme le croit avec beaucoup d'apparence Volaterran, de *Durante*, ce que nul autre Ecrivain, que je sache, n'avoit remarqué. *Dantes Poëta Florentinus*, dit-il, *è gente Alegheria, Durantes ab initio vocatus, interciso deinde, ut fit in pueris, vocabulo.* En François nous ne disons que *Dante*, mais nous prononçons à l'Italienne *Danté* quand nous y joignons *Alighieri*. Je doute qu'on se soit jamais avisé de rendre ce mot en François par d'*Audignier*, & qui s'en aviseroit aujourd'hui se feroit siffler, quoique peut-être les Gentilshommes qui parmi nous ont porté ce nom, dont quelques-uns sont connus par leurs écrits, n'étoient pas fachés qu'on les crût parens des Alighieri.

1. ¶. Ces Auteurs se trompent.

2. ¶. *Disputatio de aqua & terra* imprimée in-4. à Venise l'an 1508.

3. ¶. Ce prétendu livre n'est autre que celui *de Monarchia* qu'il vient de dire que nous avons en Latin, & qui bien-loin d'avoir été supprimé a été imprimé plus d'une fois.

4. ¶. Bocace dans sa Vie de Dante dit que des qua-

l'*Amour*; durant son exil il fit un autre Ouvrage sur le même sujet en vingt chants. Voulant ensuite profiter de sa disgrace, il s'en alla de Boulogne à Paris, où il devint habile Théologien dans les Écoles de la rue au Foarre, & il en voulut donner des marques en publiant la fameuse Comédie de l'*Enfer*, du *Purgatoire* & du *Paradis*, divisée en cent chants: sans parler de sa *Monarchie* que nous avons en Latin; de quelques Traités de Physique que nous avons aussi (2); de son livre de l'*Office, & des devoirs du Pape & de l'Empereur*, que l'on retient supprimé quelque part avec grand soin (3); & de ses quatre Livres de l'*Eloquence vulgaire* dont il n'acheva que les deux premiers, parce qu'il fut surpris de la mort (4). Jean

Dante.

quatre livres que Dante avoit dessein d'écrire en Latin sur cette matiére il ne s'en trouve que deux, soit qu'étant surpris de la mort il n'ait pas eu le tems de composer les deux autres, soit qu'ils aient été perdus. Jean George Trissin ayant d'abord donné une Version Italienne des deux premiers sur l'unique manuscrit qu'on prétend qui en étoit demeuré, Jacques Corbinelli possesseur après le Trissin, de ce manuscrit, les fit imprimer en Latin à Paris in-8. avec ses notes l'an 1577. Le Crescimbeni pag. 373. de son Histoire *della Poësia volgare* croit que la prétenduë Version Italienne de ces deux livres est une composition originale du Trissin, & que le prétendu original donné par Corbinelli est une Version Latine de l'Italien du même Trissin. Mais quoi qu'il ajoute que telle est l'opinion de tous les Gens de Lettres d'Italie, ce n'est pourtant pas celle ni du Bulgarini contre le Zoppio, ni de l'Abbé Fontanini pag. 261. de son *Aminto difeso*, ni de Vincent Gravina l. 2. de sa *Ragion Poëtica* pag. 138, 139. & 140. & ce n'a pas même depuis été celle du Crescimbeni, comme il le reconnoit pag. 97. & 98. du 5. vol. des Commentaires qu'il a faits sur son Histoire *della volgar Poësia*.

Dante. Jean Villani qui étoit de son pays & presque son contemporain, assure que personne jusqu'alors n'avoit écrit avec plus de noblesse & de majesté ni en Vers ni en Prose: mais comme il y avoit peu de gens qui eussent écrit avant lui, cette réputation n'a pas dû lui coûter beaucoup (1).

Petrarque qui l'avoit connu & étudié particuliérement, témoigne (2) qu'il parloit fort bien sa Langue vulgaire & qu'il avoit de l'éloquence, mais qu'il avoit fait paroître quelquefois trop d'entêtement & trop de cette liberté que les personnes délicates du siécle ne peuvent souffrir.

Bocace l'a loué en quelques endroits de ses Ouvrages comme un homme extraordinaire & comme un excellent Poëte (3). Effectivement Dante a été un des premiers qui, selon Messieurs du Port-Royal, a eu la gloire d'entreprendre en ces derniers siécles de faire des Poëmes héroïques: & il y a si bien réussi qu'il est encore aujourd'hui admiré des Savans pour ce sujet. De sorte qu'il ne s'est encore trouvé personne, dit le Chevalier Salviati (4), qui l'ait pû passer en ce genre, tant il est propre dans ses mots & dans ses expressions; quoique le

1. Joan. Villan. Hist. Florent. lib. 9.

2. Franc. Petrarcha lib. 4. rerum memor. & Jo. Boccat. de Casib. Vir. Illustr.

3. Jo. Papyr. Masson. Vit. Dantis pag. 23. tom. 2. edit. Balesdenii.

4. ¶. L. 2. de gli Auvertimenti c. 12.

5. Aut. Anonym. de la Gram. Ital. Préface pag. 4. 5.

le sujet extraordinaire qu'il avoit choisi de parler de l'*Enfer*, du *Purgatoire*, & du *Paradis*, l'ait souvent obligé de se servir de mots & de façons de parler un peu singuliéres. Mais une des choses les plus estimables dans ce Poëte, au jugement de ces Messieurs, est que son Ouvrage est aussi pur pour les mœurs que pour le langage (5). | Dante.

Quoique les Italiens ayent donné à ce Poëme le titre de Comédie, il doit pourtant passer pour un Poëme Epique au sentiment de Castelvetro: mais le P. Rapin dit que c'est un Poëme d'une ordonnance triste & morne, & que généralement parlant Dante a l'air trop profond (6).

Cet Auteur dit encore ailleurs (7) que les pensées de ce Poëte sont presque toujours si abstraites & si difficiles, qu'il y a de l'art à les pénétrer: que Dante n'a pas assés de feu (8); que pour l'ordinaire il n'est pas assés modeste, & qu'il a été trop hardi d'invoquer son propre esprit pour sa Divinité (9).

Le P. Gallucci a trouvé à redire à ses allégories, dont il dit qu'il est tout tissu, ajoutant que si on les lui ôtoit il ne lui resteroit plus rien de ce qui lui a acquis la ré-

6. Ren. Rapin, Refl. particul. sur la Poët. seconde part. Refl. XVI.
7. Le même dans la premiére partie des Refl. gen. pag. 69. edit. in-12. Reflex. 27.
8. Le même seconde part. Refl. seconde.
¶. Citation fausse.
9. Reflexion XXIX. du même Traité.
¶. Citation fausse.

Dante. réputation de Poëte (1). C'eſt, dit-il, toute ſon invention, c'eſt toute ſa fiction, en quoi il eſt bien éloigné de l'air naturel qui ſe trouve par tout dans les Ouvrages de Virgile.

Les Gens de Lettres dans l'Italie, ont toujours été aſſés partagés ſur le ſujet de cette Comédie de nouvelle eſpéce. Si d'un côté Bocace en a voulu rélever le mérite, en diſant que (2) cet Ouvrage eſt écrit avec une induſtrie & un artifice admirable, & que l'Auteur n'eſt pas un Ecrivain fabuleux, mais un Théologien Catholique & un homme divin; & ſi Paul Jove qui appelle Dante le fondateur & le Pere de la Langue Toſcane ou Italienne, dit que cette *triple Comédie* eſt pleine de belles maximes tirées de la Philoſophie Platonicienne (3): on a vû d'une autre part des adverſaires s'élever contre cet Ouvrage de Dante, & ſe récrier fortement contre cette partie du Public qu'ils en croyoient infatuée.

Un des plus échauffés ſemble avoir été ce Caſtravilla contre qui Jacques Mazzoni ſe crut obligé de prendre la défenſe de Dante au rapport de Vittorio Roſſi, qui dit (4) que Mazzoni mit ſur ce ſujet deux volumes entiers (5) au jour qui ne ſont pas

1. Tarquin. Gallutius Oratione 3. de contextu Virgiliani Operis Allegorico pag 235. poſt Vindication. Virgil. edition.

2. Joh. Boccatius lib. 15. de Genealog. Deor. cap. 6. & ex eo Papyr. Maſſon in Vita ejuſdem Boccatii pag. 214

3. Paul Jov. Elog. 4.

pas moins un témoignage de son érudition qu'une Apologie de l'Ouvrage de Dante. Mais Mazzoni se brouilla avec le Patrizzi ou Patritius dont il avoit censuré quelque chose en passant, que celui-ci ne pût laisser passer. Ce différend nouveau leur fit prendre la plume l'un contre l'autre à diverses reprises, & divertit les forces de Mazzoni destinées à défendre le Dante.

Ugurgieri cité par le Crasso dans son Recueil des Poëtes Grecs (6), prétend que dans toutes les disputes que l'on a vû naître entre les Savans au sujet de la Comédie de Dante, ce fut ce Mazzoni de Cesène qui commença la querelle, en publiant un Livre en faveur de l'Ouvrage de Dante contre les calomnies de ses Censeurs. Belissario Bolgarini (7) fit quelques considérations sur cet Ouvrage de Mazzoni à la sollicitation d'Horace Capponi Evêque de Carpentras. Un galant homme prit ces considérations à Bolgarini, & les fit imprimer sous son nom avec le titre de *Dispute courte & ingénieuse contre l'Ouvrage de Dante*. Bolgarini se tint fort offensé de ce larcin, & il fit réimprimer son Ouvrage en y faisant mettre le nom du véritable Auteur de la piéce. Le Plagiaire se voyant découvert chanta une espéce de Palinodie, &

4. Jan. Nicius Erythræus Pinacothec. 1. pag. 68. num. 38. in Mazzonio.

5. ¶. Il n'en parut d'abord que le premier en 1587. à Césène. Le second y fut imprimé cent ans après.

6. Lorenzo Crasso in Collect. Italic. Poët. Græcor. pag. 86.

7. ¶. Bellisario Bulgarini.

Dante. & publia en même tems une Apologie pour Dante contre Bolgarini. Mais ce dernier eut l'avantage ſur cet adverſaire, & il lui fit confeſſer ſon vol, après quoi il fit publier à Siene en 1588. un Livre ſous le titre de *Défenſe contre la réponſe de l'Apologie & la Palinodie d'Alexandre Cariero ſur la Comédie de Dante.*

Un Ecrivain de Boulogne nommé Jerôme Zobbi (1), ayant vû les Ecrits des uns & des autres, voulut prendre parti dans la querelle, & l'an 1583. il fit paroître au jour un Livre ſous le titre de *Dante & Petrarque défendus* contre leurs envieux. Le Bolgarini répondit à Zobbi dans un nouveau Livre qu'il fit imprimer à Siene ; il y mit encore dans un plus grand jour le vol du Plagiaire de ſon premier Livre contre Dante, & y répliqua aux réponſes que Capponi avoit fait pour Dante & ſon défenſeur Mazzoni. Il continua toujours d'attaquer les uns & de ſe défendre contre les autres, & jamais en faveur de Dante ; juſqu'à ce qu'enfin Bolgarini voulut bien finir par un ſeptiéme Livre ſur ce ſujet, qu'il fit contre un Manuſcrit qui couroit ſous le nom de Sperone Speroni, afin d'avoir plus d'autorité, & de mériter plus de créance dans ce qui s'y trouvoit pour la défenſe de Dante. Et le Vittorio Roſſi qui nous a raconté tout le détail de cette pe-

1. ¶. Zoppio, c'eſt ainſi que le nomme le Creſcimbeni.

2. Nic. Eryth. Pinacothec. ſecunda pag. 72. 73. num. 21. in Bulgarino.

petite guerre, soutient (2) que Bolgarini Dante.
eut l'avantage contre tous ces Antagonistes, que la Poësie de Dante en est demeurée flétrie, & qu'il est venu à bout de faire déclarer conformément aux maximes d'Aristote que cette Comédie si vantée dans le Monde ne mérite pas le nom de Poëme.

Voilà les démarches qu'ont faites ceux qui ont voulu juger de cet Ouvrage par les Régles de la Poëtique. Et ceux qui ne l'ont voulu éxaminer que sur celles de la Religion comme saint Antonin de Florence & le P. Possevin (3), semblent n'y avoir trouvé à redire que deux choses qui passeront sans doute pour des réfléxions singuliéres dans l'esprit de quelques personnes; la premiére est d'avoir omis *les Limbes des enfans morts sans Batême*; la seconde est d'avoir eu la hardiesse d'accuser saint Pierre Celestin V. Pape, de foiblesse d'esprit, lorsqu'il quitta son Siege & sa Tiare par un effet de cette crainte dans laquelle on nous recommande de travailler à notre salut.

Mais Bellarmin n'a point été si indulgent à l'égard de notre Dante, dont il a censuré les Ouvrages avec beaucoup d'exactitude dans ses Opuscules, qui servent d'additions à ses Controverses (4). On peut dire que de tous ces Ouvrages de Dante, il n'y en a point qui ait été traité plus sévérement que celui de la *Monarchie* en trois

3. Anton, Possevin. Apparat. Sacr. pag. 413. in Dante.

4 Rob. Bellarmin. Opusc. apud eumdem Possevin. ibidem loci.

Dante.

trois Livres, parce que non seulement il a été mis dans l'Index de Clement VIII. comme un Livre défendu d'un Auteur Catholique qui a erré, mais qu'il l'a encore fait considérer comme un véritable Hérétique au rapport du Volaterran & d'Olearius (1). Mais cela ne regarde pas directement notre sujet.

* *L'Opere del Dante Alighieri con Comento di Christophoro Landino*, in-fol. *in Bresfia* 1487. —— *Comentate da Christ. Landino* in-4. *in Venetia* 1512. —— *Comedia del Poëta Dante, con la spositione di Landino* in-4. *in Venetia* 1536. — *Le terze rime di Dante Aligheri cioè l'Inferno, el Purgatorio, el Paradiso* in 8. *Venet. Aldo* 1502. —— *L'amoroso Convivio, con la additione & molti savi notandi* in-8. *in Venegia* 1531.

BENEVENUTO,

De Campesanis,

Et FERRETO,

De Vicenze, Poëtes Latins, vivans entre Dante Aligheri & Petrarque, du tems de l'Empereur Louis de Baviére.

Benevenuto.

1216. ON peut dire que ces deux Auteurs étoient des principaux d'entre les Poëtes qui étoient alors en grand

1. Raphaël Volaterran. Commentar. Urbanor. lib. 21. 7·1. & ex eo Joh Gotefrid. Olearius in Abaco Patr. & Script. Eccles. pag. 129.

grand nombre à la Cour de Cane de la Scala dit le Grand, Prince de Verone, nommé en Latin *Canis Scaliger*.

Benevenuto.

Benevenuto fit, entre autres Piéces, un Poëme sur les troubles arrivés entre la Ville de Padouë & celle de Vicenze, à l'honneur du Prince Cane de la Scala, & au mépris de ceux de Padouë. Cet Ouvrage lui acquit beaucoup de réputation, & par rapport à ces tems-là, il lui a mérité la qualité d'éloquent personnage & d'excellent Poëte dans l'Histoire que Pajarini a faite de la Ville de Vicenze, mais il lui a attiré une réponse en vers que Mussato fit contre lui pour ceux de Padouë.

Ferretto.

FERRETTO semble avoir été encore plus loin que Benevenuto dans la Poësie, aussi s'y étoit-il exercé davantage, comme on peut le conjecturer par la liste que Vossius donne de ses Ouvrages, au Traité des Historiens Latins (2), où il rapporte le jugement de Felice Osio qui faisoit passer Ferretto pour un Poëte élégant, disert, & digne d'être mis avec Pétrarque au rang des restaurateurs des belles Lettres.

Mais ce que je trouve de singulier dans Vossius, c'est qu'il dit d'un côté que Ferretto a fait 155. vers sur la mort de Benevenuto, & que Benevenuto a fait aussi en vers la pompe funébre de Ferretto. C'est un miracle qui n'a de fondement que dans l'inadvertence ou le défaut d'attention de ce célébre Critique. A L-

2. Vossius de Historicis Latin. lib. 3. cap. 9. pag. 794. 795. ex Pajarino & Felice Osio.

ALBERTINO MUSSATO,

De Padouë, mort l'an 1329. Poëte Latin.

Albertino Mussato.

1217. NOus avons les Poëfies de cet Auteur jointes à la fin de son Histoire. Les principales sont la Tragédie sur Ezzelin premier du nom, Tyran de Padouë, dans laquelle il semble qu'il a voulu s'élever au-dessus de la médiocrité de son siécle, & qu'il s'est efforcé de marcher sur les pas des Anciens. En effet quelques Critiques ont crû trouver dans cette piéce quelque chose de l'air de Sophocle (1), & ils disent qu'elle a de la gravité & de la douceur même, autant qu'on en pouvoit avoir pour lors.

Il a décrit aussi les guerres de Padouë en vers Epiques dont il a fait trois Livres. C'est pour faire voir l'estime qu'on faisoit de sa Poësie, que tous les ans au jour de Noël, les Docteurs, Régens, & Ecoliers des deux Colléges alloient en cérémonie & comme en procession le cierge à la main avec une triple couronne, le saluer & l'haranguer chés lui. En effet si nous en croyons les Critiques Italiens, Mussato passoit de fort loin tous les Poëtes Latins de

1. Felix Osius, Laurentius Pignorius, Nicol. Villani, &c.
Not. ad Mussat. Item Bern. Scardeon. in Hist. Rer. Patavin.
Gerard Joan. Vossius de Histor. Latin. lib. 3. cap. 9. pag. 793.

de son tems. Mais il ne faut pas prétendre juger de son mérite sur celui des Anciens ou sur celui qu'on a éxigé des Poëtes Modernes, & l'on doit songer qu'ayant été l'un de ceux qui ont travaillé fortement à décrasser leur siécle de cette ignorance & de cette barbarie qui le couvroit, il n'a pû empêcher, non plus que les autres, qu'il ne lui demeurât quelque chose de cette crasse. Albertino Mussato.

Outre la Tragédie d'Ezzelin qu'il a appellée *Eccerinis* (2), il en a fait encore une autre qu'on nomme l'*Achilléide*; des Epitres ou Sermons en vers Elégiaques, pour la plûpart; des Elégies dont quelques-unes sont en vers Héxametres; des Soliloques; & des Eglogues.

* *Albertini Mussati, Bella populi Patavini adv. Canem Scaligerum Veronensem, lib.* III. *extat in Opp.* in-fol. *Venet.* 1626.

PORCELLIUS,

Poëte Latin de Naples, quoiqu'il se dît de Rome, vivant en 1370. du tems de Petrarque & de Bocace (3).

1218. CEt homme avoit merveilleusement préoccupé Fréderic Duc d'Ur- Porcellius.

2. ¶. Lorenzo Pignoria en avoit un Manuscrit, Voyés sa Vie par Jaq. Phil. Tomasini.

3. ¶[Porcellius ayant eu Poge, Laurent Valle, Antoine de Palerme, François Philelphe, Nicolas Pérot, & d'autres savans hommes, tous vivans au delà de 1450. pour contemporains n'a pu l'être de Pe-

Porcellius. d'Urbin en sa faveur, jusqu'à le préférer à tous les autres Ecrivains du tems pour écrire son Histoire ou chanter ses louanges en Vers. Mais comme ce Prince, qui passoit pour le premier Capitaine du siécle, étoit plus habile dans l'Art militaire & dans la Politique que dans l'Art Poëtique, on peut croire qu'un jugement si favorable faisoit plus d'honneur à Porcellius que ce Poëte n'en faisoit à ce Prince par ses Vers.

On peut dire qu'il n'avoit aucune qualité capable de le faire mettre au nombre des véritables Poëtes, quelque naturel & quelque inclination qu'il eût pour faire des Vers. C'étoit un homme, dit le Volaterran (1), qui n'avoit aucun fonds d'érudition, & qui n'aimoit point le travail; qui faisoit quelques Vers sur le champ & sans méditation, mais le plus souvent sans jugement & sans aucun goût. Le Giraldi paroît n'en avoir pas eu beaucoup meilleure opinion (2),

Petrarque, ni de Bocace, dont le premier mourut, comme on sait, l'an 1374. le second l'année suivante. Vossius que Baillet suit s'est ici extrémement mécompté. Il est surprenant qu'ayant lu dans Volaterran que Fédéric Duc d'Urbin étoit l'admirateur de Porcellius, il n'ait pas su que ce Duc d'Urbin mourut l'an 1482. Le Porcellius à qui Philelphe dans le treizième livre de ses Lettres en adresse une datée de 1456. ne differe point comme se l'est imaginé Vossius, de celui dont parle Volaterran. Poge pour faire dépit a Laurent Valle son ennemi contre qui Porcellius avoit fait des vers, affecte d'appeller ce Poëte *virum doctissimum*. Philelphe dans la Lettre citée ayant envie de retirer de ses mains ce qu'il lui avoit prêté, le flate de même, jusqu'à le traiter d'habile homme en Latin & en Grec. Cantalycius Ecrivain d'ailleurs peu estimé, en a fait dans ce Distique un portrait plus ressemblant:

Nil aliud Porcellius erat quam garrula cornix;

Gram-

(2), puisqu'il dit, que s'il y a quelque chose qui puisse mériter quelque louange dans la versification de Porcellius, c'est plûtôt son inclination (3) que son industrie. Ses Vers furent imprimés autrefois à Paris par Simon de Colines, avec ceux de quelques autres Italiens (4).

Porcellius.

PETRARQUE,

(François) Poëte Latin & Italien, natif d'Arezzo en Toscane, non pas au village d'Encise : originaire de Florence: né le Lundi vingtiéme jour de Juillet de l'an 1304. mort l'an 1374. le dix-huit Juillet, dans le Territoire de Padouë, à Arquade.

1219. PEtrarque véquit jusqu'à l'âge de quarante ans (5) dans les amusemens agréables de la Poësie, & dans les

Petrarque.

Grammata non norat Græca, Latina parum.

Sabellicus dans son Dialogue *de reparatione Latinæ Linguæ* ne lui trouve ni érudition, ni gravité. Il convient seulement que ses Elégies, quoique l'amour y soit un peu trop nu, ne manquent pas d'agrément. Le Bandel, Nouvelle sizième du Livre premier louë Porcellius de la facilité de sa versification : mais il fait ensuite une terrible peinture de ses mœurs.

1. Raph. Volaterran Commentar. Urban & ex eo Ger. Joh. Voss. de Histor. Latin. lib. 3. cap. 1. pag. 527.

2. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis suor. tempor.

3. ¶. Le mot *naturam* dont use *Gyraldus* auroit été mieux rendu par *naturel*.

4. ¶. De Basinius de Parme, de Trebanius, &c. in-8. 1539. c'est une fort mauvaise collection.

5. ¶. Ménage chap. 66. de l'Anti-Baillet a fait voir

Petrarque. les passe-tems de la galanterie. Mais depuis ce tems-là soit qu'il fût fatigué ou déja usé dans les exercices de l'une & de l'autre, soit qu'il voulût bien se faire violence pour souffrir une séparation, il renonça généralement à la bagatelle & au plaisir qu'il y a d'être Poëte & galant (1) jugeant qu'il étoit tems de vivre en Philosophe & en Chrétien (2), quoiqu'on puisse dire qu'il traîna ses chaînes jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de les rompre par la mort de sa chere Laure qui arriva l'an 1348. quatre ans après qu'il eut pris la résolution de changer de vie & d'études (3). Après quoi il abandonna la belle solitude de Vaucluse, & la France pour se retirer en Italie.

Nous avons de lui des Poësies en Latin & en Italien. Dans le premier genre nous avons son Poëme de l'*Afrique*, c'est-à-dire de la guerre Punique en neuf Livres, dont il témoignoit lui-même faire beaucoup de cas (4). Il dit qu'il y avoit travaillé avec tant d'impétuosité & de si grands efforts de l'Esprit, que lorsqu'étant déja assés avancé en âge il relisoit cet Ouvrage pour y repasser la lime, la hardiesse de l'entreprise & des traits qu'il lui avoit donnés lui

voir qu'il faloit dire jusqu'à l'âge de 54. ans, Pétrarque n'en ayant que 23. lorsqu'en 1327. le 6. Avril il devint amoureux de Laure.

1. Il ne laissa pas de faire encore quelques Poësies serieuses depuis.

2. Petrarch. Epistol. & ex eo passim Vitæ ipsius Scriptores, Verger. Squarzafich. &c.

Rosteau Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 57.

3. ¶

lui faisoit encore peur en cet état. Petrarque.

Si nous en croyons même Paul Verger (5), tout cet Ouvrage est rempli de quantité de belles fictions Poëtiques, & pleins d'excellentes maximes. Il y paroît, dit cet Auteur, une grande connoissance de l'Antiquité & de la Nature, on y trouve beaucoup d'éloquence, & on y voit un grand fonds de prudence & de sagesse. En un mot c'est un Ouvrage capable de faire beaucoup d'honneur à un jeune homme, & qui ne sauroit faire de deshonneur à un vieillard, selon le raisonnement du même Critique, qui reconnoît pourtant, qu'il y a des demi vers & des fautes de prosodie ou de quantité, sans parler de quelques omissions considérables dans l'Histoire qu'il fait de la seconde guerre Punique: mais il ajoute que Petrarque a crû pouvoir agir comme un homme qui se rendoit le Maître de sa prosodie & de sa matiére.

Mais si le mérite de ce grand homme doit porter les Critiques indulgents à excuser en lui cette liberté, il ne leur est pas si aisé de la justifier, puisque quelque grand que soit le droit des Maîtres, il ne s'est jamais étendu jusqu'à la licence de pécher ca-

3. ¶. Bien loin de cesser d'être amoureux de Laure quatre ans avant qu'elle mourût il continua de l'aimer encore dix ans après qu'elle fut morte, c'est-à-dire depuis 1348. jusqu'à 1358. tems auquel il étoit dans la 54. année ci-dessus marquée de son âge.

4. Papyr. Masson. Elog. seu Vit. Petrarch. cap. 1. & apud Mart. Hanckium in additionib. ad Script. Rer. Romanar.

5. ¶. Paul. Verger. Vit. Petrarch. pag. 182. usque ad finem, apud Tomasin. in Petrarcha redivivo.

Petrarque. capitalement contre les régles essentielles de leur Art. C'est ce que l'on a remarqué dans ce Poëme de Petrarque, où il y a constamment d'autres fautes que celles de la quantité & des omissions historiques: & le Pere Rapin appelle énormes celles où il est tombé, pour n'avoir suivi d'autre guide que son génie & son caprice (1). Ainsi Paul Manuce (2) n'a point eu trop mauvaise raison de dire que Petrarque n'étoit pas un fort bon Poëte Latin.

Ce n'est pas qu'il n'eût beaucoup lû & fort bien étudié Virgile, puisque la lecture qu'il en faisoit pensa lui faire des affaires à Rome, lorsqu'un Cardinal, grand Canoniste d'ailleurs, l'ayant accusé de Magie devant le Pape Innocent VI. ne crût point devoir apporter d'autres preuves de ce crime que parce qu'il lisoit Virgile (3). Mais s'il n'a pû suivre cet excellent modéle, c'est plûtôt la faute du siécle où il vivoit, que celle du Génie que la Nature lui avoit donné. C'est au moins un expédient honnête que Vossius nous propose pour excuser un homme d'un si grand mérite, qui, au jugement de ce Critique, n'auroit pas pris tant de peine pour faire son Poëme de l'Afrique, s'il avoit sû que Silius Italicus que l'on a déterré depuis son tems avoit traité le même sujet. Car quelques défauts que l'on ait re-

1. René Rapin, Réfléxions générales sur la Poëtique, page 24. edit. in-12.

2. Paul. Manutius Commentar. in Epistol. 2. libri 1. Ciceronis ad Quintum fratrem.

3. Papyr. Masson. Vit. Petrarch. pag. 124. tom. 2. elo-

remarqués dans ce que j'ai rapporté de l'Ouvrage de cet ancien Poëte, on peut dire avec le même Vossius, que celui de Petrarque est fort peu de chose auprès de l'autre (4).

Petrarque.

Mais il y a une grande différence à mettre entre les vers Italiens de Petrarque & les Latins dont je viens de parler. L'excellence de ceux-là lui a fait donner un rang aussi élevé sur les autres Poëtes de sa langue vulgaire, que la médiocrité de ceux-ci l'a mis au dessous des bons Poëtes des siécles florissans de la Latinité. Paul Jove Evêque Italien, loue extraordinairement ses Poësies Italiennes, & particuliérement ses piéces de galanteries & de ses amours (5), il en recommande sur tout la pureté, la candeur, la douceur & la noblesse, & s'il en étoit crû sur sa parole, Petrarque seroit tout à la fois *le premier & le dernier des bons Poëtes Italiens, & il auroit désesperé ou du moins détourné toutes les personnes de bon sens d'écrire après lui.* Mais Paul Jove étoit venu trop tôt dans le monde pour parler de la sorte, car s'il a voulu comprendre dans ce jugement le Bembe & l'Arioste, on peut du moins en excepter le Tasse, le Cavalier Marin, le Guarini & d'autres venus depuis lui, qui n'ont pas crû devoir s'épouventer de la menace de Paul Jove, & qui ont mieux aimé

elogior.

4. Gerard. Joh. Vossius de Histor. Latin. lib. I. cap. 29 pag. 157. ubi de Silii Ital ci Hannibale seu bello Punico.

5. Paul. Jovius Nocer. Episcop. Elogio quinto.

Petrarque. aimé s'exposer à perdre le bon sens que de ne pas satisfaire leurs inclinations comme avoit fait Petrarque.

Les autres Critiques Italiens n'ont pas été si outrés dans les éloges de Petrarque. Jean de la Case Archevêque de Benevent s'est contenté de dire (1) qu'il est comparable aux meilleurs Poëtes d'entre les Grecs & les Latins; que ses vers ont beaucoup de douceur & de dignité; qu'ils sont remplis de beautés que l'excellence de son génie & la connoissance de l'Art y ont produites; & qu'ils ont la force de toucher les cœurs & de charmer les esprits, avec tant d'efficace & d'agrémens qu'il ne se peut trouver rien de plus tendre parmi les Poëtes Grecs de l'Antiquité.

Jacques-Philippe Tomasini Evêque de Citta Nova en Istrie, parmi divers éloges dont il a fait un Traité entier sous le titre de *Petrarque ressuscité*, dit (2) que ses vers sont très-bien remplis, sans chevilles & sans mots inutiles, qu'ils sont fort nets, fort bien travaillés, & qu'ils sont même très-bien proportionnés au génie & à la capacité de tout le monde, en quoi sans doute il n'est point d'accord avec plusieurs autres Critiques. Il ajoute que l'éclat des Sentences que Petrarque employe dans ses Poë-

1 Johan. Casa in Vita Cardinal. Bembi pag. 141. edition. Battesian. in-4.

2. Jacob. Philipp. Tomasini in Petrarcha redivivo. & apud Hanckium.

3 Ma-

Poësies, la force de ses expressions, & la variété surprenante des choses qu'il y traite font des effets merveilleux dans l'esprit du Lecteur & lui donnent un plaisir singulier. Petrarque.

Paul Manuce temoigne (3) que c'est le plus élégant de tous les Poëtes qui ont écrit en Italien. C'est un jugement qu'il faut expliquer comme celui de Paul Jove, parce qu'on pourroit dire que la vérité de ce sentiment n'a subsisté que jusqu'au tems auquel ce Critique écrivoit. Ce qui n'empêche pourtant pas que Petrarque ne doive passer pour le Pere de la Poësie Italienne & le Maître des Poëtes du Pays, au préjudice même de Dante qui avoit été son Maître (4).

Il ne l'a peut-être pas moins été de ceux qui ont voulu écrire en cette Langue avec pureté & politesse, puisque, selon Messieurs du Port-Royal, la noblesse & la beauté de ses vers l'ont toujours fait considérer comme un des principaux Maîtres de la Langue (5). Et s'il n'a pas été si éxact que Dante dans la proprieté des mots, il l'a passé de beaucoup par les expressions relevées & hardies dont il a enrichi ses Ouvrages.

Au reste Petrarque s'est trouvé presque le seul qui ait bien voulu préférer ses vers La-

3. Manutius ut suprà in Comment. ad Epist. Ciceron. Ep. 2. l. 1. ad Q. fr.

4. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs.

5. L'Auteur anon. de la Grammaire Italienne de Port R. Préface pag. 5.

Petrarque. Latins à ses Italiens (1). Il estimoit par éxemple son *Afrique* beaucoup plus que ses Chants ou ses *Chansons* qu'il avoit coutume d'appeller de petites niaiseries. Papire Masson dit, que la Postérité n'a point voulu suivre son avis en ce point, & qu'elle s'est toujours déclarée en faveur de ses Chansons contre son Afrique. Il est visible que Masson a raison, si on a égard à la maniére d'écrire & à toutes les circonstances qui regardent la Langue & l'Art Poëtique. Mais Petrarque avoit des vûës plus relevées dans le jugement qu'il faisoit de ses Ouvrages, & il avoit grande raison de son côté de préférer le sérieux à la bagatelle. Toute imparfaite & toute irréguliére qu'est son Afrique, quelque bas & quelque impur qu'en soit le style, cet Ouvrage n'est point capable de lui produire devant les hommes sages, & moins encore devant Dieu une confusion pareille à celle dont ses Piéces galantes lui ont couvert la face depuis son changement de vie jusqu'à la fin de ses jours (2).

Il ne songeoit pas moins à sa propre réputation qu'à son salut éternel, lorsqu'il se mît en devoir de supprimer & de jetter au feu ces monumens de son premier libertinage; mais il n'en pût venir à bout (3), par-

1. Petrarcha ipse lib. 13. Rerum senilium Epistol. ad Pandulph. Malatest. 10.
Pap. Maff. in Vit. Petrarch. p. 98. & seqq.
P. Manut. in Ep. Cicer. ad familiar. ut sup.
Olaüs Borrichius Dissert. 3. de Poëtis Latin. recent. pag. 91.
2. Exemple pour nos Abbés qui font réimprimer leurs

parce que la faute qu'il avoit faite de les rendre publics étoit irréparable par la multiplication des copies qui s'étoient repanduës dans le monde. Petrarque.

Plût à Dieu que les Poëtes d'aujourd'hui qui se disent Chrétiens, soit Laïcs soit Ecclésiastiques, voulussent au moins imiter Petrarque dans de pareils efforts, & qu'ils nous donnassent sujet de croire qu'il ne tient pas à eux que leurs vers scandaleux ne fussent supprimés, par des témoignages aussi publics que ceux de Petrarque. C'est une justice que doivent au moins à l'Eglise ceux d'entre eux qui mangent son bien & celui des Pauvres de *Jesus-Christ* en qualité de Bénéficiers ou de Pensionnaires sur Bénéfices. Et c'est par une charité bien surprenante & bien forcée sans doute que l'Epouse de Jesus-Christ ait été obligée depuis quelques siécles de faire l'aumône à des Poëtes lascifs ou galants, & de leur donner du pain comme elle fait à ses Ministres & à ses Pauvres.

Petrarque ne s'est pas contenté de détester devant Dieu & devant les hommes les Poësies galantes qu'il appelle les folies de sa jeunesse, & d'en faire une longue & sincére pénitence, comme il l'a témoigné publiquement (4); il a voulu encore contri-

leurs Poësies galantes sur la fin de leurs jours.

3. Fr. Petrarch. Epistol. ad Johan. Boccatium lib. 5. Rerum senilium Epistola 3.
Et Mass. in Vita Petrarch. pag. 100. 101. &c.

4. Idem Petrarch. Epistol. familiar. lib. 8. Epist. ad Olympium, &c.
Et Pap. Masson pag. 86, tom. 2, elogior.

Petrarque. tribuer à les rabaisser & à en diminuer le prix devant ceux même qui les estiment si fort. Car il a tâché de leur faire croire que son style n'étoit pas beau, qu'il étoit trop rude, & qu'il avoit trop peu de gravité ; que la précipitation dans laquelle il avoit composé ses vers en sa jeunesse, en ne suivant ordinairement que l'impétuosité de son naturel, ne lui avoit pas permis de les polir (1).

On peut dire qu'il a été assés bien secondé dans ces modestes desseins, par divers Critiques qui ne se sont pas bornés simplement à la censure de son style ; mais qui se sont étudiés à rabaisser sa qualité de Poëte, ou à la lui disputer même entiérement. Le Pere Rapin témoignant d'ailleurs qu'il écrit fort purement en sa Langue, prétend (2) qu'il a l'air trop vaste pour mériter le nom de Poëte Héroïque.

Mais c'est encore peu de chose en comparaison de ce qu'a dit Alexandre Tassoni contre toutes ses Poësies Italiennes. Ce nouveau Critique qui étoit aussi Poëte Italien, n'a eu aucun égard au respect que toute l'Italie a toujours témoigné pour celui qu'elle a considéré & qu'elle considére en-

1. Epistol. ad Pandulph. Malatestam lib. 13. senilium Rer. ut suprà.

Et Masson. pag. 98. & seq. ut supra. Rosteau dit au sujet de son style & de ses expressions, qu'il a quelquefois besoin d'Interprétes, &c. qu'il y a des Sonnets très-difficiles à entendre, même aux plus habiles. Claud. Verderius cension. in omnes Auctores pag. 70. ait ; *Ternariis quaternos rhytmos inconcinnè ac minus aptè interdum miscet.*

2. René Rapin, Reflexions particul. sur la Poëtiq.

encore, à ce que prétend le Vittorio Rossi (3,) comme le Prince de tous les Poëtes Lyriques qui eussent jamais paru, non pas seulement parmi les Italiens, mais encore parmi les Grecs & tous les Latins de l'anciénne Rome. Petrarque.

Tassoni a donc fait sur Petrarque des Remarques dans lesquelles il le traite avec une séverité inéxorable. Il n'y a presque pas une locution ni un mot dans toutes ses Oeuvres Poëtiques auquel il veuille faire grace. Il y reprend généralement toutes choses (4). Il prétend que tout est plein d'absurdités, & de défauts inexcusables. Il tâche d'y tourner tout en ridicule, & de détruire entiérement sa réputation; quoiqu'elle soit universelle & profondément affermie dans les esprits de ceux qui ont lû Petrarque ou qui en ont oui parler. Mais tous ces excès n'ont pas manqué de faire perdre créance à Tassoni, & ils n'ont servi qu'à relever encore davantage le mérite de Petrarque, parce qu'on s'est persuadé que ce Critique employoit tous ses talens à censurer les plus grands Poëtes de l'Antiquité, qu'il avoit entre autres choses pris la peine de recueillir jusqu'à cinq cens endroits

tiq. Reflex. XVI. seconde partie.

3. Jean Nicius Erythræus Pinacothec. I. pag. 186. & 187. in Alexand. Tassono. & 188. 189. &c. in Nicol. Villano.

4. ¶. Le Tassoni ne blâme pas dans Pétrarque si généralement toutes choses, qu'il n'y trouve en divers endroits de grandes beautés. C'est ce que Baillet auroit pû aisément reconnoitre, si, au lieu de s'en tenir à Nicius Erythræus, il eût consulté le livre-même du Tassoni.

Petrarque. droits d'Homere qu'il prétendoit faire passer pour impertinens & ridicules.

Tassoni n'en demeura point-là, mais voyant qu'un nommé Joseph Aromatarius (1) avoit entrepris la défense de Petrarque, il revint à la charge & il le poussa fort vivement. Il ne fut pas le seul de son tems qui écrivit pour détruire Petrarque. Nicolas Villani se déclara aussi son adversaire, suivant la résolution qu'il avoit prise de faire la guerre à tous les Poëtes Italiens, comme il avoit déja fait à Dante, à l'Arioste & au Tasse.

Je n'ai pas crû devoir rapporter cette foule d'éloges que l'on trouve dans un grand nombre d'Ecrivains de toutes sortes de Professions au sujet de Petrarque, parce qu'ils regardent plûtôt ce qu'il a fait pour la perfection de sa Langue en général que sa Poësie en particulier.

* *Triomfi del Petrarca, con Commento del Bernardo da Monte Illicinio da Siena* in-fol. *Venetia* 1488. —— *Sonetti e Canzoni di Petrarcha, con la interpretatione del Poëta Franc. Philelpho, ibidem* in-fol. 1486. —— *Con l'Espositione di M. Gio. An-*

1. ¶. Ménage se trompe lorsque p. 245. du tom. 1. de son Anti-Baillet ch. 67. il dit que Joseph de gli Aromatarii écrivit sous le nom de Crescenzio Pepe contre le Tassoni: ce fut le Tassoni qui sous ce nom de Crescenzio Pepe repondit à l'Aromatari. Celui-ci étant revenu à la charge, sous le nom de Falcidio Melampodio, on prétend que le Tassoni sous le nom de Girolamo Nomisenti lui opposa la Réplique intitulée *La Tenda rossa*; & que l'Aromatari ne se rendant point, y fit une Réponse, non imprimée, si aigre qu'il auroit fallu pour y répliquer, se servir plûtôt du poignard que de la plume. Ce sont les

Andrea Gesvaldo in-4. *Venet.* 1581. Petrarque.

Sonetti, Canzoni, e Triomfi di M. Francesco Petrarca con la spositione di Bern. Daniello da Lucca in-4. *in Vinegia* 1549.

—— *Le Rime, sposte per Lodovico Castelvetro* in-4. 1582. *Con l'Espositione d'Alessandro Velutello* in-4. *Venet.* 1573.

BOCACE,

(*Jean*) Poëte Italien (2), né à Certaldo en Toscane, l'an 1313. mort l'an 1375. (3).

1220. IL semble qu'il y ait assés peu de choses à dire ici de Bocace, après ce que j'en ai rapporté au Recueil des Critiques Grammairiens, où j'ai crû pouvoir le placer parmi les Restaurateurs des belles Lettres dans l'Italie en qualité de Philologue. Bocace.

A dire le vrai, on ne l'a jamais considéré comme un grand Poëte; car outre qu'il a fait fort peu de Poësies, c'est que, au jugement de Salviati (4) sa Prose est beaucoup plus belle, plus éxacte, & plus na-

les termes du Crescimbeni, qui ayant d'abord douté que *la Tenda Rossa* fût du Tassoni, a depuis reconnu qu'elle en étoit véritablement.

2. ¶. Il devoit ajouter: *& Latin*, puisque ses 16. Eglogues Latines contiennent au moins 3000. vers. Voici quel est le titre de l'Ouvrage dans un ancien manuscrit: *Joannis Boccacii Bucolicon ad insignem Virum Appenninigenam Donatum de Prato Veteri, dilectissimum amicum suum.*

3. ¶. Le 21. Décembre âgé de 62. ans.

4. V. la Préface sur la Gramm. Italienne de P. B. pag. 6.

Bocace.

naturelle que ses Vers. Paul Jove rapporte (1) qu'on disoit communément de son tems que Petrarque ne réussissoit pas bien en Prose & que Bocace ne faisoit rien qui vaille en Vers.

On doit reconnoître avec le Pere Rapin (2) qu'il écrit fort purement en sa Langue; mais on peut croire avec lui qu'il a l'air trop trivial & trop familier pour mériter le nom de Poëte Héroïque. Ce même Auteur dit ailleurs, que Bocace a l'esprit assés juste dans ses Poësies; mais qu'il est sans étenduë (3). Il l'accuse aussi d'avoir fait paroître trop de vanité & de parler sans cesse de lui-même (4), ce qui ne regarde pas moins sa Prose que ses Vers sans doute.

Papyre Masson dit (5) qu'il a fait son Poëme Bucolique à l'imitation de celui de Petrarque (6).

* *Ameto Comedia della Nimfe Fiorentine con la dechiaratione di Franc. Sansovino* in-8 *Venet.* 1545. —— *Ejusdem Eclogæ* XVI. in-8. *Basil.* 1546.

A-

1. Paul. Jovius elog. 6.
2. Ren. Rapin, Reflex. particul. sur la Poëtiq. seconde partie Reflex. xv.
3. Le même, premiére partie des Reflex. gener. Réflex. 2.
4. Le même, seconde partie, Reflex. xxxix. sur la Poë-

ALAIN CHARTIER

Normand, Poëte François, Secretaire des Rois Charles VI. & Charles VII. né l'an 1386. mort vers l'an 1458. où finit son Histoire.

Et de quelques-uns de nos anciens Poëtes François qui ont paru avant lui, & avec quelque distinction.

§. I.

D'HELINAND, Moine de Froimond, natif de Pron-le-Roi en Beauvaisis, vivant à la fin du douzième siécle & au commencement du treizième, mort l'an 1223.

1221. ON peut mettre parmi nos plus anciens Poëtes François Helinand de Froimond que l'Ordre de Cisteaux met au nombre de ses Saints, & dont la Fête est marquée au troisiéme jour de Fevrier dans le Ménologe de cet Ordre. C'étoit un des plus grands hommes de son tems pour la connoissance des saintes Ecritures & de l'Histoire; mais il étoit encore excellent Poëte, si on a égard au siécle où il

Helinand.

Poëtiq. &c.

5. Papyr. Maff. Vit. Boccacii pag. 118. 219. tom. 2. Elogior.

6. ¶. Les Bucoliques de Petrarque & de Bocace sont en vers Latins. Pétrarque a fait douze Eglogues, Bocace ſeze.

Helinand. il vivoit. Mr. Loisel a publié un reste de ses Poësies Françoises [*in*-8. 1594.] par lesquelles il paroît qu'il avoit l'esprit fort beau, qu'il n'étoit pas un simple Versificateur, comme la plûpart des autres Poëtes du moyen âge, qu'il avoit du feu, de l'imagination & de l'invention, & qu'il ne lui manquoit que l'usage d'une Langue plus parfaite que n'étoit alors la nôtre (1). Il est loué par tous ceux qui ont eu occasion de parler de lui, soit parmi les Ecrivains Ecclésiastiques, soit parmi ceux de Cisteaux en particulier. Mais on ne peut pas nier qu'il n'ait été un peu satirique & hardi pour un Moine, & que son sel ne fût un peu acre & picquant, sur tout lorsqu'il vouloit reprendre les désordres de son tems, & particuliérement ceux de la Cour de Rome (2). Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Historiens, & au Recueil des Auteurs déguisés.

Il étoit aussi Poëte Latin, comme le remarque la Croix du Maine, qui le fait natif de Beauvais (3).

§. 2.

1. Vincent Bellovacens. lib. 29. Speculi Histor. cap. 108. où il louë beaucoup les vers François qu'Helinand a fait sur la Mort. Saint Antonin Florentin Chronic. part. 3. titul. 18. cap. 5.

Chrysostom. Henriquez in Menologio Cisterciensi pag. 42.

Voss. in Hist. Lat. & Christoph. Sandius not. ad Voss. Bellarm. Labb.

Carol. de Visch. in Biblioth. Cisterciens. & alii passim.

2. Ant. Loisel dans l'édit, de ces Poësies où on lit: Re-

§. 2.

De GUIOT de Provins Moine Bénédictin, au commencement du treiziéme siécle.

C'Est l'Auteur du Roman appellé *la Bible Guiot*, dont on a des MSS. & dont on parle assés communément dans le Monde, sans que j'aie encore pû voir un éxemplaire des Imprimés (4).

Guiot.

Le Président Fauchet dit qu'on lui a donné le nom de *Bible*, parce que, comme disoit l'Auteur-même, ce Livre ne contient que des Vérités (5): mais qu'au reste c'est une sanglante Satire dans laquelle il reprend les vices de tout le Monde de quelque état qu'on pût être, sans épargner les Grands & les Princes plus que les Petits. Il ajoute que ce Guiot a été homme de grande expérience & qu'il a vécu long-tems.

§. 3.

Rome est li mail qui tot assomme &c. . . .
. . . . Qui fait aux Simoniaux voile
De Cardonal & d'Apostoile &c.

3. Franç. de la Croix du Maine Biblioth. Franç. pag. 161. 162.

¶. La Croix du Maine dit bien qu'Helinand a fait plusieurs livres tant Latins que François, outre ses vers François de la Mort, & ses Chroniques, mais il ne dit point qu'il fût Poëte Latin.

4. ¶. Il n'y en a jamais eu.

5. Claud. Fauchet des anciens Poëtes & Rimeurs François livre 2. fol. 555.

§. 3.

CHRESTIEN DE TROYES; HUON DE MERI; HUON DE VILLENEUVE; GACE'S BRULE', qui aidoit THIBAUT Roi de Navarre dans la composition de ses Vers; BLONDIAUX DE NESLE, JACQUES DE CHISON; EUSTACE LI PEINTRE, &c.

ONt été les moins mauvais d'entre nos anciens Rimeurs & faiseurs de Romans, mais comme je ne les crois pas imprimés il est inutile de s'y arrêter. Il suffit de dire que Fauchet estime particuliérement Gacès Brulé, Blondiaux de Nesle, & les deux derniers, mais qu'il fait peu de cas de Huon de Meri, Auteur du Roman satirique de l'Antechrist.

§. 4.

1. ¶. Ménage chap. 127. de l'Anti-Baillet fait voir que Jean de Meun n'a point été Jacobin.

2. ¶. Si l'on en croyoit Fauchet feuillet 590. de ses

§. 4.

De GUILLAUME de Lorris en Gastinois, vivant du tems de Saint Louïs:

Et de JEAN CLOPINEL ou le *Boiteux* de Meun sur Loire, que quelques-uns font Jacobin du tems de Philippes le Bel, au commencement du quatorziéme siécle.

Guill. de Lorris.

GUillaume de Lorris passoit pour un des meilleurs Poëtes François du treiziéme siécle. La passion déréglée qu'il avoit pour une Dame lui fit entreprendre la composition du fameux Roman de la *Rose*, où il semble qu'il ait voulu imiter les Livres d'Ovide touchant l'Art d'aimer, & qu'il en ait voulu étendre les pernicieuses maximes, sous prétexte d'y vouloir mêler un peu de Philosophie Morale.

Jean de Meun.

Mais la mort ayant empêché cet Auteur de continuer son Ouvrage, un Jacobin (1) Docteur en Théologie, nommé *Jean de Meun* ou *Clopinel*, se chargea quarante ans aprés de la commission de poursuivre ce Roman (2), & d'y mettre la derniére main; & il montra effectivement qu'il savoit aussi-bien que Guillaume la théorie de cet Art dangereux. Fauchet pré-

ses Oeuvres, la continuation de Guillaume de Lorris par Jean de Meun commenceroit au 9. vers du 200. feuillet tourné de l'édition de 1529. mais il est évident que c'est au 13. vers du feuillet 78. tourné.

Guill. de Lorris, & Jean de Meun.

prétend (1) que de Lorris & Clopinel sont les plus renommés d'entre nos Poëtes anciens; & que ce Roman fut si bien reçû dans le Royaume, qu'il ne fut pas possible aux Théologiens de le décréditer par leurs Sermons & par leurs Ecrits. Ceux qui écrivirent avec plus de succès contre un si misérable Ouvrage, furent Martin le Franc, natif d'auprès d'Aumale, mais Prévôt & Chanoine de Lausanne en Suisse qui composa le *Champion des Dames*; & Jean Gerson Chancelier de l'Université de Paris qui fit un Traité Latin plus important & plus solide contre ce Roman, & contre l'Amour déréglé de la créature.

Les Rémontrances des Prédicateurs non plus que les Ecrits des Docteurs, n'ont point eu assés de force pour empêcher qu'on n'imprimât dans la suite le Roman de la Rose, & qu'on n'en ait fait même plusieurs éditions, dans lesquelles on a changé les expressions moins intelligibles (2).

* Le Roman de la Rose *in* 4. Paris 1519. —— Le Codicille & Testament de Maître Jehan de Meun *in* 4. Paris 1509.

§. 5.

1. V. Fauchet des anciens Poëtes François fol. 589. & suivans.
De la Croix du Maine dans sa Biblioth. Françoise p. 245. 246.
Jean Gerson. tom. 4. Operum pag. 92?. in-fol.
Ant. du Verdier de Vaupr. dans sa Bibl. Franç.

2. ¶. Quoique Paquier chap. 3. du 7. livre de ses Recherches, & page 86. du tom. 1. de ses Lettres dise que Clément Marot entreprit de rendre le vieux langage du Roman de la Rose plus intelligible, en

l'ac-

§. 5.

D'ALAIN CHARTIER, au sujet duquel on a parlé des Rimeurs précédens.

NOus avons les Poësies Françoises de cet Auteur, & elles sont la seconde partie de ses Oeuvres publiées par Mr. Duchesne le Pere l'an 1617. *in*-4. Mais il y a beaucoup de piéces insérées sous son nom parmi les siennes, qu'on lui a attribuées mal-à-propos dès le tems même de Clement Marot, qui nomme entre les autres, *la Contre-Dame sans merci*; *l'Hospital d'Amours*, *la plainte de Saint Valentin*; & *la Pastourelle de Granson*. Il dit (3) que ce sont des Ouvrages tout-à-fait indignes de son nom, & qu'ils sont aussi peu de Chartier que *la Complainte de la Basoche* étoit de lui (4). On pourroit y ajouter encore *le Parlement d'Amours*; & le *Dialogue d'un Amoureux & de sa Dame*.

Alain Chartier.

Après tout cet Auteur n'a jamais dû passer pour un fort excellent Poëte, quoiqu'on

l'accommodant à celui de son tems; il ne s'ensuit pas que d'autres avant Marot n'eussent deja extrémement changé le langage de ce livre, comme en font foi des éditions plus anciennes que celle de 1529. *in*-8. chez Galliot du Pré, laquelle suivant la remarque de Paquier, on pourroit juger être l'édition que Clément Marot a retouchée.

3. Clem. Marot, Epitre à Estienne Dolet du 31. Juillet 1538. citée par Duchesne dans ses Notes sur Al. Chart. pag. 867.

4. Marot,

Alain Chartier.

qu'on puisse dire que personne n'avoit encore mieux fait que lui jusqu'alors pour les Vers François. Il ne manquoit pourtant pas de génie, & l'on dit qu'il parloit le mieux de son tems. Il faisoit même tout l'ornement de la Cour de Charles VII & on n'en peut pas douter après le témoignage public que la Princesse d'Ecosse (1) Dauphine de France lui donna par un baiser (2) qui a été consacré depuis dans nos Histoires (3).

Mais il faut avouer qu'Alain Chartier réussissoit mieux en prose qu'en vers ; & s'il a été appellé *le Pere de l'Eloquence Françoise*, c'est plûtôt pour son *Curial*, & pour son Traité de l'*Espérance* qui est, selon Mr. Duchesne, le plus docte & le plus excellent de tous ceux qu'il a faits (4); que pour ses Poësies qui, selon Mr. Sorel, n'ont pas eu beaucoup d'approbation, & qui d'ailleurs sont fort obscures & fort ennuyeuses (5).

MAF-

1. Marguerite Stuart.

2. ¶. Voyés le Ménagiana page 205. du Tome 3.

3. Enguerrand de Monstrelet dans l'Hist. de Fr. & les Auteurs de l'Hist. de Charles VII.

Jean Bouchet dans ses Annales d'Aquitaine, & Epit. 13. des Famil.

Estienne Pasquier au livre 5. des Recherches de la France chap. 18.

4. André Duchesne Préface sur les Oeuvres d'Al. Chartier, qui cite Pierre le Févre dans son Art de vraie Rhétorique, & J. Bouchet dans ses Annales.

5. Charles Sorel dans sa Bibliothéque Françoise, pag. 250. &c.

6. ¶. Il est dit dans la Vie de Vegius imprimée à la fin de son Traité de l'éducation des enfans, de l'Edition de Bâle in-8, 1541. qu'il mourut la premiére an-

MAFFEO VEGIO,

Ou *Maphæus Vegius* de Lodi en Lombardie, Poëte Latin, né l'an 1407. vivant sous les Papes Eugene IV. & Nicolas V. mort l'an 1457. (6) ou 1459. ou même beaucoup plus tard selon d'autres.

1222. NOus avons diverses Poësies de cet Auteur, dont on peut voir la Liste dans le Sieur Jerôme Ghilini & dans les autres Bibliothécaires. Elles sont toutes Latines, mais elles ne sont pas toutes dans un même genre de Poësie.

Maffeo Vegio.

Jules Scaliger dit que (7) c'est un grand Poëte qui mérite d'être reçû favorablement & avec honneur des plus Savans, & qu'il est d'autant plus estimable qu'il vivoit en un siécle où le mérite des belles Lettres étoit encore peu connu. Vossius prétend même qu'entre tout le tems qui s'est écoulé

année du Pontificat de Pie II. d'où il s'ensuit que le Pontificat de Pie ayant commencé le 19. Août 1458. Végius est mort cette année ou la suivante.

J'ai dit que Vegius étant mort la premiere année du Pontificat de Pie II. il faloit que ce fût en 1458. ou 59. Mais j'aurois pu décider que ce fut en 1458. parce que si ç'avoit été l'année suivante, Pie II. qui a remarqué dans ses Memoires pag. 57. de l'édition de Francfort 1614. que l'année 1459. fut fameuse par la mort de trois des plus éloquens hommes de ce tems-là, savoir Jean Aurispa, Poge Florentin, & Janot Manetti, n'auroit pas manqué; au lieu de trois, d'en compter quatre, par rapport à Vegius, qu'il avoit connu particulierement, & qu'il estimoit beaucoup.

7. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices cap. 4. pag. 785. & seqq.

Maffeo Vegio.

lé depuis Petrarque jusqu'à Jovianus Pontanus, c'est-à-dire durant plus d'un siécle, il ne s'étoit point trouvé de meilleur Poëte que Vegius qui fut Dataire du Pape Martin V. (1) vers la fin de son Pontificat (2).

Les Poësies qui lui ont acquis le plus de réputation, sont sans doute ses Epigrammes, & son supplément de Virgile auquel il vouloit donner le nom de treiziéme Livre de l'Enéïde. Nous avons vû ailleurs que c'étoit sans aucun fondement qu'il s'étoit imaginé qu'il manquoit quelque chose à cet admirable Poëme, & que tout ce qu'il a prétendu y ajouter est renfermé dans l'Ouvrage même par anticipation, qui est une des maximes de l'Art Poëtique. C'est pourquoi le P. Gallucci blâmant l'excès de son industrie, n'a point trop mauvaise raison de le comparer à un ouvrier qui voyant un carosse fort accompli dans toutes ses parties, & qui jugeant néanmoins que quatre rouës ne lui suffiroient pas, voudroit lui en donner une cinquiéme (3).

Paul Jove n'a pourtant pas fait difficulté de relever cet Ouvrage au-dessus de tous les Poëmes qui avoient paru en Latin depuis la décadence de la Langue. Il prétend que (4) Vegius a effacé gé-né-

1. ¶. Il le fut du Pape Eugéne successeur de Martin. Il fut aussi Abbréviateur, & de plus dès l'an 1543. Chanoine de S. Pierre de Rome. Voyes parmi les Lettres d'Æneas Sylvius celle que lui écrit page 745. le nommé Joannes Campisius.

2. Ger. Joh. Vossius lib. sing. de Poëtis Lat. pag. 78.

néralement tous les Poëtes qui avoient paru depuis mille ans jusqu'alors, c'est-à-dire depuis Claudien sans doute, & il témoigne qu'on n'en doit pas même excepter Petrarque, quoique couronné des Lauriers du Capitole. Il lui trouve l'esprit tout-à-fait Héroïque, & il dit qu'il a heureusement imité Virgile. Et Mr. Borrichius estime (5) qu'on ne doit point blâmer l'effort qu'il a fait, quoiqu'il soit fort éloigné de son modéle.

Maffeo Vegio.

* *Maphæus Vegius, Disputatio inter Solem, Terram, & Aurum* in-4. *Paris.* 1611. —— *De Perseverantia Religionis lib.* VII. — *De Educatione Liberorum lib.* VI. in-4. 1611. —— *Dialogus de Miseria & Felicitate* in-4. *Paris.* 1511.

MOM-

3. Tarquin. Gallutius Soc. J. Oration. 3. de Virgilii Allegoria pag. 246.
4. Paul. Jovius elogio 107.
5. Olaüs Borrichius Dissertation. de Poët. Latin. pag. 107.
Vid. & Hieronym. Ghilin. Theatr. homin. literat. part. 2. pag. 188.

MOMBRITIUS,

(*Boninus*) Milanois, Poëte Latin, vivant en l'année 1480. sous le Duc Galeace Marie (1).

Mombritius.

1223. LE Piccinelli rapporté par Laurent Crasso (2), dit que cet homme étoit un des plus signalés d'entre les Poëtes de son tems. Jules Scaliger dit qu'il a le style noble & réguliérement élevé, & qu'il garde fort bien l'égalité en traitant de diverses choses, dont la varieté ne l'empêche pas de se soutenir (3). Il a fait un Poëme sur la Passion de Jesus-Christ.

A-

1. ¶. Il peut bien avoir vécu l'an 1480. mais non pas cette même année-là sous le Duc Galeas-Marie, assassiné, comme on sait, le 26. Décembre 1476. Mombritius, à la fin de sa Traduction en Vers Latins de la Théogonie d'Hésiode, est qualifié *Patricius Mediolanensis*, Gentilhomme Milanois. C'est le même qui a recueilli en deux gros volumes *in-fol.* les Vies des Saints, *Acta Sanctorum*, tirés des manuscrits qui étoient dans les archives de S. Jean de Latran. Il les fit imprimer sans marque de tems, ni de lieu. On présume néanmoins que c'est à Milan, & comme il les dédia par quelques vers Elégiaques à Cecco Simonetta (c'est-à-dire à François Simonetta) Secretaire d'Etat des Ducs, on juge que ce fut avant le mois de Septembre 1479. tems auquel Ludovic Sforce fit arrêter Simonetta, qui après un an de prison fut décapité le 30. Octobre 1480. Constantin Lascaris à la fin de sa Grammaire Grecque fait mention dès l'an 1463. de Boninus Mombritius, comme d'un homme constitué en dignité, où par erreur cependant au lieu d'*ἀξιώσει Βονίνου τοῦ Μομβριτίου*, on lit *Βομβριτίου*.

2. Lorenzo Crasso de Poët. Græc. pag. 93. ex Piccinell. in Athenæo Literator. Mediolanens. Italicè script.

APOLLONIUS COLLATIUS,

(*Pierre*) Prêtre de Novare, que plusieurs ont pris pour un Ecrivain du septiéme siécle, vivant sur la fin du seiziéme (4).

1224. CEt Auteur a l'honneur d'être dans la Bibliothéque des Peres sur la bonne foi de Margarin de la Bigne, qui l'a pris effectivement pour un ancien Pere de l'Eglise ou pour un Auteur Ecclésiastique, dont il marque le tems vers l'an 690. (5). C'est sans doute ce qui a porté divers Ecrivains fort habiles d'ailleurs à reconnoître son autorité comme celle des

Apollonius Collatius.

3. Jul. Cæs. Scaliger lib. 6. Poëtices seu Hypercritic. cap. 4. pag. 790.

4. ¶. Il est hors de doute qu'Apollonius Collatius Auteur du Poëme de la ruine de Jérusalem en 4. livres est mort sur la fin du 15. siécle. Cet Ouvrage fut imprimé à Milan in-8. l'an 1481. & l'on en a vu un autre du même Poëte sur le combat de David & de Goliath en vers héroïques dédiés à Laurent de Médicis, mort l'an 1492. Platinus Platus que je ne crois pas être parvenu à 1500. & dont les Poësies, la plûpart de très-vieille date, furent imprimées l'an 1502. in-4. à Milan a fait ce distique à l'honneur de cet Apollonius.

Petrus Apollonius referens ab Apolline nomen
Carmina componit nomine digna suo.

J'ajoute à ceci qu'au 1. livre des Epigrammes de Lancinus Curtius imprimées l'an 1521. à Milan in-fol. il y en a une de dix Hendécasyllabes à un Andréinus Collatius de Novare qui étoit apparemment de la famille d'Apollonius Collatius. Tout cela fait voir que ce Poëte n'a non plus vécu sur la fin du 16. siécle, comme l'écrit Baillet, que sur la fin du 7. comme l'a cru Marguérin de la Bigne.

5. Margarin. Bignæus in Indice Chronol. Vett. Eccl. Script. præfix. tom. 1. Bibl. SS. PP.

Apollonius Collatius.

des Anciens, selon que Vossius l'a remarqué (1). Et Barthius n'a point laissé de l'expliquer en cette qualité, quoiqu'il sût fort bien que c'est un Poëte moderne, sous prétexte que tant de grands hommes ont témoigné en faire du cas, par rapport au tems où ils l'ont fait vivre (2).

Le Pere Briet juge par la mauvaise Poësie de cet Apollonius & par la bassesse de son style (3), qu'il a vécu au septiéme siécle plûtôt que dans celui de Politien, où la belle Poësie commençoit à revivre, & où l'on étudioit le Grec qu'Apollonius ne savoit pas. Il dit pourtant que son style est un peu meilleur que celui du tems de Charlemagne. & que Vossius & Barthius le rabaissent avec excès.

Mais ce Pere pouvoit considérer que ces deux Critiques n'ont rien dit pour le tems d'Apollonius qui ne soit conforme à la maniére dont Jules Scaliger nous l'a fait connoître, & que celui-ci pouvoit avoir vû Apollonius ou ceux qui l'avoient hanté, comme il paroît par le rang qu'il lui donne au milieu de plusieurs Poëtes du mê-

1. Ger. Joh. Vossius de Histor. Latin. cap. 10. pag. 811. 812.

2. Gasp. Barthius Adversarior. lib. 23. cap. 27. col. 1163.

3. Philipp. Brietius lib. 5. de Poëtis Latin. pag. 63. 64. præfix. Acutè dict. Poët.

4. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 797.

5. ¶. Personne depuis Scaliger n'a vu ces Fastes.

6. ¶. Ceux qui écrivent *Verrins* au lieu de *Vérins*, & ceux qui les font venir de Minorque se trompent également. On en peut croire Ugolin lui même dans les

même siécle. Et pour ce qui est de son style, ils en ont encore beaucoup moins dit que Scaliger qui juge que c'est un Ecrivain assés pieux, mais que c'est un Poëte un peu froid, & qu'il n'est pas heureux lorsqu'il quitte le genre Elégiaque (4). Mais Scaliger ne parle que des *Fastes* d'Apollonius (5), sans faire mention de ses quatre Livres en vers sur la ruine de Jerusalem.

Apollonius Collatius.

Les deux VERINS ou VERRINS (6) de Florence, ou selon d'autres de l'Isle de Minorque.

UGOLIN, mort âgé de 75. ans, vers la 1490. de J. C. selon quelques-uns, mais après l'an 1505. selon d'autres, puisqu'il a survécu à Pierre Crinitus son Ecolier, qui mourut en cette année au plûtôt (7).

MICHEL, fils d'Ugolin, mort longtems devant son Pere, âgé seulement de 17. ans (8).

1225. UGOLIN VERIN a composé divers Ouvrages en Vers, entre

Ugol. Vérin.

les neuf vers qui commencent: *Si quis forte meam prolem*, rapportés plus bas par notre Auteur. Pierre Dauphin qui a écrit plusieurs Lettres à Ugolin les adresse toujours à *Ugolino Verino Florentino*. On y trouve quelquefois *Verrino*, mais c'est ou une méprise de l'Ecrivain ou une faute de l'Imprimeur

7. ¶. Pierre Dauphin dans sa Lettre du 10. Juillet 1492. à Ugolin lui donne 50. ans: *Nondum adeo ætate processisti, cum sis modo quinquagenarius, ut emeritus censeri merearis.* C'est dans la 35. Lettre du l. 3. Sur ce pied-là en 1505. il n'en auroit eu que 63.

8. ¶. Michel Vérin mourut âgé d'environ 19. ans

Ugol. Vérin.

tre autres la *Charliade* (1) ou les expéditions de Charlemagne, le *Siege & la prise de Grenade*, une *Silve* à la louange de Philippe Benita, quelque chose sur l'Astronomie, & diverses autres Poësies; sans parler de ce qu'il a fait en Prose. Mais il n'y en a point qui lui ait fait tant d'honneur que les trois Livres qu'il a faits à la louange de la Ville de *Florence*, où il demeuroit avec son fils, après avoir quitté son pays, & qu'il a depuis adoptée pour sa Patrie, selon l'opinion de ceux qui le font venir de Minorque (2).

Dans le premier Livre, il traite de la gloire & de la majesté de la Ville de Florence, & de tout ce qu'il a trouvé dans l'His-

selon Pierre Dauphin Lettre 90. du l. 2. Pocciantius met la mort de Michel Verin en 1487. Le Ghilini la met en 1483. date préférée à toute autre par Baillet art. 26. de ses Enfans célébres, mais sans preuve suffisante.

Une bonne raison encore pour mettre en 1487. la mort de Michel Verin, c'est qu'au 8. Livre des Lettres de Marsile Ficin, il y en a une de consolation à Ugolin affligé de la perte qu'il venoit de faire de ce cher fils. Lettre à la verité sans date, mais qu'on doit presumer être de 1487. parce qu'elle se trouve entre une du 26. Juin, & une autre du 24. Decembre, toutes deux de cette même année, qui est aussi celle de la premiere Edition des Distiques de Michel Verin à Florence.

1. ¶. Il devoit plûtôt dire *la Carliade*, Poëme divisé en 15. livres. Le manuscrit s'en voit à la Bibliothéque du Grand Duc, & de plus 7. livres d'Epigrammes du même Ugolin écrits de la main de son disciple Petrus Crinitus alors fort jeune, l'an 1489.

2. Je serois tenté de croire que ceux qui font Vérin Espagnol se sont trompés, parce que Ugolin ne se

l'Histoire qui étoit propre à son dessein: dans le second, il rapporte les qualités & les actions des hommes illustres de la Ville: & dans le troisiéme, il parle des familles de Florence & de leurs origines, mais avec assés peu d'éxactitude.

Ugol. Vérin.

Il n'y a presque rien de Poëtique dans tout cet Ouvrage, la versification n'y est pas non plus fort délicate, & il étoit fort inférieur en ce point à Jovianus Pontanus, à Politien, & quelques autres Poëtes de son tems. Cependant la piété (3) avec laquelle il a tâché de servir sa patrie, mérite quelques louanges, dit G. Audebert (4), & cette considération peut contribuer à le rendre excusable d'une partie de ses fautes.

2. Mi-

se contente pas d'appeller Florence sa Patrie sur la fin de son Poëme, en ces termes:

Hoc opus exegi, Patria mihi testis amoris
Duret ad extremos ventura in secla nepotes.

Mais qu'il parle de la famille des *Verini* comme d'une des plus anciennes de Florence, en ces termes, fol. 35. pag. 2.

Si vis forte meam, Lector, cognoscere prolem,
Percurram, quamvis alios memorare deceret.
Est Florentina Grevis amnis proximus urbi,
Verini unde suos primum duxere Penates
A quadringentis annis: & Brocculus auctor
His fuit: & primum appellata est Broccola proles.
A Verio sed post nomen sortita Verini
Non plebeia domus, summos Ugolinus honores
Ipse meus spectatâ atavus virtute recepit.

3. ¶. *Pietas in patriam* se doit rendre par *zèle pour la patrie.*

4. German. Andebertus Aurelian. editor. carm. Ugolini Verini, seu quis alius auctor præfation. ad libros tres de Illustr. Flor. Gerard. Joh. Voss. lib. 3. de Histor. Lat. cap. 8. pag. 626. 627.

Mich. Vérin.

2. MICHEL VERIN a composé des Distiques moraux (1), qui pourront faire le sujet de l'admiration de ceux qui considéreront que c'est le fruit de sa premiére jeunesse. La facilité pour la versification y paroît extraordinaire, mais la sagesse qui éclate dans tous ses Distiques, est quelque chose de bien plus admirable : & elle nous fait assés juger qu'il étoit déja mûr pour l'éternité, lorsque l'amour de la continence l'enleva aux Médecins (2), qui ne faisoient point scrupule de vouloir sacrifier sa virginité pour la conservation d'une vie misérable.

Le P. André Schott Jésuite d'Anvers qui le fait natif de Minorque dit (3) qu'il a choisi les plus belles sentences des Philosophes Grecs & Latins, mais qu'il a pris particuliérement celles de Salomon pour les renfermer dans ses Distiques. Il ajoute que la netteté du style, l'élégance & la beauté du sujet, ont été cause qu'on a enseigné & fait apprendre ses Distiques publiquement dans les Colleges de divers pays; ce qui s'est pratiqué encore depuis le tems auquel Schott faisoit cette réfléxion à la gloire de Vérin. Ju-

1. ¶. Ils furent pour la premiére fois imprimés l'an 1487. à Florence.

2. Voici une Epigramme de Politien qui explique toutes choses sur ce sujet.

Verinus Michaël florentibus occidit annis,
Moribus ambiguum major, an ingenio.
Disticha composuit docto miranda Parenti
Quæ claudunt gyro grandia sensa brevi.
Sola Venus poterat lento succurrere morbo,
Ne se pollueret maluit ipse mori.

His

Jules Scaliger juge (4) que ses vers sont dignes de la maturité d'un homme consommé, mais je pense qu'il a eu plus d'égard à la morale de l'esprit & du sens de ces vers, qu'à la maniére de la composition & du style qui est simple, mais naturel & facile. Geraldini qui dit presque la même chose, ajoute qu'il est court, sans obscurité, qu'il a de la cadence, & qu'il est ingénieux sans fiel; mais c'est par une flaterie de Poëte qu'il a osé avancer que les Distiques de Vérin sont comparables aux Livres de l'Ecriture sainte (5).

Mich. Vérin.

Il est inutile après cela de rapporter les éloges que Politien & son Pere même lui ont donnés, puisqu'ils ne peuvent rien ajouter à ce qu'on vient de dire.

Ces Distiques ont été imprimés à Lyon chés les Frellons avec les Commentaires de Martin Ivarre Basque d'Espagne, que Schott appelle assés savans. On en a fait aussi une édition jointe à celle des Poësies d'Owen, mais le nom de Vérin n'y paroît pas; c'est ce qui porte le Lecteur à la séduction, & qui a fait croire à quelques-uns que c'étoit un Ouvrage d'Owen (6). C'est une in-

* *Hic jacet heu Patri * dolor & decus, unde juventus Exemplum, vates materiam capiant.*
* Baillet lisoit *Patria* i. e. *Florentia*.

3. A. S. Peregrinus in Bibl. Hisp. tom. 3. classe 4. Celtiberor. pag. 597. 598.
4. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poëtices cap. 4. pag. 791.
5. Ant. Gerald. apud Schot. p. 599.
6. Georg. Math. Konig. Bibl. Vet. & Nov. in Verino.

Mich. Vérin.

innocence ou plûtôt un artifice dont j'ai déja rapporté un éxemple dans les Imprimeurs d'Angleterre au sujet d'un Livre du Pere Labbe (1), qu'ils ont imprimé avec un Traité de Selden, sans y mettre le nom de ce Pere.

Il s'est fait une autre édition de ces Distiques à Beauvais, elle parut l'an 1616. par les soins de Philippes le Clerc qui étoit Principal du Collége de cette Ville, & qui changeant l'ordre & l'œconomie des autres éditions, les rangea selon les matiéres & sous des titres qui lui paroissoient les plus convenables. Mais Colletet a eu raison (2) de taxer de nouveauté & de bizarrerie le titre que le Clerc lui a donné de *Verrinus Belvacensis*. Car il n'est pas impossible que ceux qui ne connoissent pas Vérin ne s'y laissent surprendre, & qu'ils ne confondent le lieu de cette renaissance du Livre avec celui de la véritable & premiére naissance de l'Auteur.

Enfin pour faire voir combien ces Distiques ont paru utiles dans la France, on peut faire remarquer au Lecteur qu'ils ont été traduits en Vers François dans le siécle passé par Claude Odde de Triors (3), & en Prose Françoise dans celui-ci par Claude Hardy (4). * Hu-

1. Voyés le tom. 2. part. 1. des Jug. des Sav. où il est parlé des Crit. Hist. art. 67. pag. 26.

2. Guill. Colletet Art Poët. Traité de la Poësie Morale nombre 41. pag. 117. & nombre 57. pag. 140.

3. En 1577.

4. En 1614.

5. ¶. Jacobus Julianus surnommé Antiquarius, de Pérouse, & non pas de Boulogne, comme Politien chap.

* *Hugolini Verini lib.* III. *Carm. de Illustratione Florentiæ* in-4. *Parif.* 1588.

LANCINUS CURTIUS,

De Milan, Poëte Latin, vivant fur la fin du 15. fiécle (4).

1226. CEt Auteur nous a laiffé des Silves & des Epigrammes (5), qui ne lui ont pas acquis beaucoup de réputation. Jules Scaliger dit que c'eft un Poëte froid, qui n'avoit pas le génie heureux pour l'invention, ni grand talent pour les vers (6). Ce ne font point les facrés Myfteres qu'il a renfermés dans fa Poëfie, mais on peut dire que c'eft fa Poëfie qu'il femble avoir mife dans les fers, lorfqu'il l'a renfermée dans des faits tirés de l'Hiftoire fainte. De forte que quand on les voit exprimés avec fi peu de nobleffe & fi peu d'agrément, on aime toujours mieux les lire dans le ftyle fimple de l'Ecriture, que de les appercevoir dans une Poëfie fi peu naturelle.

Lancinus Curtius.

Il ne laiffoit pas d'être fort habile dans la connoiffance du Grec & du Latin, au fentiment de Paul Jove (7). Mais il avoit trop

chap. 47. de fes Mélanges l'a cru, dit dans une de fes Epîtres, qui eft la 20. du livre x. que Lancinus Curtius mourut l'an 1511.

5. ¶. Imprimées in-fol. en 20. livres l'an 1521. à Milan, dont on peut dire:

Nulla in tam magno eft corpore mica falis.

6. Jul. Cæf. Scaliger Hypercritic. feu lib. 6. Poët. pag. 797.

7. Paul. Jov. Elog. num. 60.

Lancinus Curtius.

trop de légéreté & trop de vent dans la tête. L'inconſtance de ſon eſprit l'avoit empêché de réuſſir en tout ce qu'il avoit entrepris. Quelque grande que fût ſa lecture, & quelque longue que fût l'habitude qu'il pouvoit avoir avec les bons Auteurs, elle ne lui avoit ſervi de rien pour ſe former un ſtyle raiſonnable. Celui qu'il a employé, ſoit dans ſes Silves, ſoit dans ſes Epigrammes, eſt toujours dur & fort obſcur. Il a préféré la gloire de paroître docte & grand Lecteur, à la qualité de véritable Poëte & d'Ecrivain poli.

Ses Silves ſont de vraies Forêts, où l'on voit beaucoup de bois inutile, & par conſéquent beaucoup d'embarras & beaucoup d'obſcurité, ſans parler des épines & des ronces qui empêchent un Lecteur timide & délicat d'y entrer & de les pénétrer.

Ses Epigrammes ne laiſſent pas de contenir quelquefois des plaiſanteries aſſés agréables, qui portent le Lecteur à rire lors même qu'il ſe trouve choqué de la dureté de l'expreſſion.

Mais il ſe plaiſoit particuliérement à faire de ces vers qu'on appelle *Serpentins* (1), qui commencent & finiſſent par le même mot ou par la même phraſe (2); il en faiſoit de *Retrogrades* ou *Cancrins*, qui ſe rapportent à l'*Anaſtrophe* des Rhétoriciens,

1. *Anguinei.*

2. On peut voir des exemples de toutes ces eſpeces de vers extraordinaires dans l'Encyclopédie d'Al-

ciens, comme la premiére espéce se réduit à leur *Epanalepse*. Enfin il se faisoit une occupation fort sérieuse d'en faire de *quarrés* & de *cubiques*, que je ne saurois mieux expliquer qu'en empruntant les termes du Blason, & en disant qu'un vers héxamétre cube ou quarré ne doit contenir que six mots, & fait néanmoins six vers en *pal* & six vers en *fasce*, dont les plus admirables sont ceux qui sont non seulement retrogrades ou qui font encore six vers en reprenant les six mots de gauche à droit, mais qui font encore un double vers en *sautoir*, soit en montant du troisiéme quartier au second, & du quatriéme au premier, soit en descendant en *bande* du premier au quatriéme, & en *barre* du second au troisiéme quartier du vers quarré.

Lancinus Curtius.

On pourroit appeller ces sortes d'Ouvrages *la question ou la torture de l'esprit*. Ceux qui s'y sont appliqués les premiers, ont été trompés lorsqu'ils ont vû que le Public avoit reconnu si mal leurs travaux, & qu'il s'étoit contenté de rire de ces efforts si extraordinaires, & de se divertir de leurs sueurs & de leurs veilles. C'est ce qui devoit rendre sages ceux qui sont venus depuis, & qui pouvoit leur apprendre qu'il est fort inutile de se tuer pour faire rire les autres, & acquerir à la fin une réputation de ridicule.

* *Lan-*

tedius tom. 1. l. 10. de Poët. sect. 4. cap. 5. num. 10. pag. 550. num. 22. pag. 552. col. 2. num. 54. pag. 563. col. 1.

* *Lancini Curtii Poëmata* in-fol. *Mediol.* 1521.

POLITIEN,

(*Angelus Bassus*) (1) né l'an 1454. à Monte-Pulciano en Toscane, d'où lui est venu son nom de Politianus, Précepteur des Princes de Medicis, Chanoine de Florence, mort l'an 1494. âgé de 40. ans, Poëte Grec, Latin, & Italien.

Politien.

1227. J'Ai déja rapporté ailleurs ce que les Savans ont pensé des Ouvrages de ce Critique, & des Traductions de ce célébre Auteur. Et ceux qui auroient la curiosité de voir un Recueil fort ample de divers Eloges qui semblent lui donner la principauté sur les beaux esprits & les hommes doctes de son siécle, le trouveront dans les grosses & savantes compilations de Barthius, où il occupe entiérement le cinquiéme chapitre du quarante-septiéme livre (2). Cet

1. ¶. Depuis la remarque ci dessus faite art. 315. où j'ai dit que le nom de famille de Politien étoit *Cini* & non pas *Bassi*, j'ai reconnu avec d'habiles Italiens, que le mot *Cini* étoit corrompu de celui d'*Ambrogini*, en ce que le même Politien qui l'an 1493. le 1. de Septembre, Indiction XI. en qualité d'un des quatorze témoins du testament de Jean Pic de la Mirande, y signa le second en ces termes: *Ego Angelus Politianus filius Domini Benedicti de Cinis, Decretorum Doctor & Canonicus Florentinus &c.* huit ans auparavant dans un acte du 23. Décembre 1485. n'étant pas encore Chanoine de la Cathédrale de Florence, est dénommé *D. Angelus, filius egregii Doctoris D. Benedicti de Ambroginis de Monte Politiano, Prior sancta-ris*

Cet Auteur ne s'est pas contenté de bien établir la réputation de Politien en cet endroit, & de l'y défendre contre diverses accusations qu'on a formées de tems en tems contre lui. Il a fait voir encore ailleurs quel étoit son mérite (3) & les avantages qu'il avoit sur les autres dans la Poësie. Il ne fait point difficulté de dire qu'il avoit atteint au point de la perfection des Ecrivains de l'ancienne Rome dans ses Vers Latins, & qu'il avoit fort approché des meilleurs Auteurs d'Athénes dans ses Grecs. Il ajoute que Politien a passé de fort loin dans ses Vers Italiens les Poëtes du pays qui n'avoient point d'autre occupation que celle-là, & qui n'étoient point partagés comme lui.

Politien.

Louïs Vivès dit en général de ses Muses, c'est-à-dire de ses Poësies dans les trois Langues que nous venons de marquer (4), qu'elles sont également agréables, remplies de mille beautés, pleines de charmes, accompagnées d'une douceur continuelle, &

ris & Collegiata Ecclesia Sancti Pauli Florentini &c. Par où l'on voit que d'*Ambrogini*, en retranchant les deux premiéres syllabes, on a d'abord fait *Gini* & qu'en suite par le changement du G. en C. familier aux Florentins pour les noms de famille, on a de *Gini* fait *Cini*. Voyés le Crescimbeni pag. 395. 396. 397. du Commentaire sur l'Histoire *della volgar Poësia* Vol. 1.

2. Gaspar Barthius Adversarior. lib. 47. cap. 5. col. 2193. & seq.

3. Idem in eodem Opere lib. 19. cap. 17. col. 1055. & seq. où il donne une Version en Vers Latins de dix Epigrammes Grecques de Politien.

4. Johan. Ludov. Vives lib. 3. de tradend. Discipl.

Politien.

& qu'on y trouve par tout le bon goût soutenu d'un sel qui n'a rien de trop acre.

C'est ce qui lui a fait donner par ses admirateurs la qualité de Poëte divin, comme a fait Paul Jove (1), & qui d'un autre côté l'a rendu l'objet de la médisance de ses envieux, parmi lesquels Joseph Scaliger comptoit sans doute Marulle (2) qui croyoit pouvoir impunément se mocquer de Politien, qui non seulement étoit fort au dessus de lui, mais qui ne trouvoit même personne à qui il fut obligé de céder le rang de préséance (3).

Mr. Borrichius témoigne qu'il n'y a point de genre de Poësie dans lequel il ne réussît fort bien, comme dans le Lyrique, l'Elégiaque, & sur tout dans l'Epique. Il ajoute (4) que ses Epigrammes sont aussi fort travaillées & fort polies pour la plûpart;

plin. & apud Barth. col. 2194.

¶. Les jugemens de Vivès touchant les Poësies de Politien, se bornent uniquement aux Latines.

1. Paul. Jov. l. 1. de Vita Leonis X. Papæ. Quoique cet Auteur ne lui soit pas fort favorable dans ses Eloges, comme nous l'avons déja remarqué ailleurs.

Item G. J. Voss. l. sing. de Poët. L. p. 79.

¶. Ce n'est que par rapport aux Stances Italiennes de Politien, que Paul Jove, à qui les hyperboles ne coutent rien, l'a traité de Poëte divin.

2. Joseph Scaliger in Castigation. ad Catulli Carm. & ex eo idem Voss. de Poët. Lat. pag. 79. ut supra.

3. ¶. Il expose fort mal le sens des paroles de Politien. *Marullus*, dit Scaliger sur un endroit de la 67. piéce de Catulle, *ridet Politianum, virum non solum se majorem, sed & nullo nostræ ætatis inferiorem.* Ce qui signifie: *Marulle se moque de Politien, homme non seulement fort au dessus de lui, mais qui n'étoit inférieur* à

part ; car il y en a de moindre prix selon Scaliger (5) : mais qu'on y trouve néanmoins plus de fureur Poëtique que d'Art ; plus d'esprit que de jugement, ce qui ne regarde pas moins les autres Poësies de Politien que celles-ci, selon la pensée même du Giraldi que Mr. Borrichius a suivie.

Politien.

Mr. Konig témoigne faire tant de cas de ses Vers Grecs (6), qu'il ne les juge pas inférieurs à tout ce que l'Antiquité a produit de plus délicat dans le même genre , au moins pour ce qui regarde l'élégance & quelques agrémens particuliers (7).

Et pour ce qui regarde ses Poësies Italiennes, Messieurs du Port Royal nous apprennent que les Stances de huit vers qu'il composa en cette Langue vers l'an 1480. sont considerées encore aujourd'hui comme une merveille, & comme les plus belles

à qui que ce soit de nos Savans.

4. Olaüs Borrichius Dissert. de Poët. pag. 103. & ante illum Lil. Greg. Gyrald. Dial. de Poëtis svi sui.

5. ¶. Scaliger le pére n'a dit autre chose touchant les Epigrammes Latines de Politien, sinon que chacun pouvoit en faire un choix suivant son goût. *Epigrammata*, dit-il , *sibi quisque examinet.* Jugement, ce me semble, peu judicieux, chacun n'étant pas également capable de bien choisir.

6. ¶. Scaliger le fils dit que hors quelques-uns de ces vers en fort petit nombre le reste ne pouvoit passer qu'à la faveur de la grande jeunesse du Poëte. Voici ses termes pag. 51. de sa 1. Epitre. *Poteramus & edere nostra, appositis ætatis annis, ut fecit Politianus in suis Græcis Poëmatiis, quæ, præter pauca, digna erant quæ in adolescente potius amaremus quam quæ à seniore Politiano venditarentur.*

7. Georg. Math. Konig. in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 651.

POLITIEN. les piéces qu'il ait jamais faites (1). Cependant Jean de la Case Auteur de la Vie du Cardinal Bembe trouve dans ces Poësies de la Langue vulgaire trop peu de douceur & trop peu d'élégance pour croire que Politien eût lû les beaux vers de Petrarque (2). Du moins ne s'étoit-il pas assés formé sur cet excellent modéle. Il reconnoît pourtant qu'il étoit le Prince de tous les Poëtes Italiens qui ayent paru depuis Petrarque jusqu'à Bembe. Mais cette Principauté n'étoit pas de difficile acquisition en un siécle où le même Auteur assure que tous ceux qui ont entrepris de faire des Vers Italiens durant l'espace de ces 150. années n'avoient rien fait que de bas, de trivial, de languissant, rien que de burlesque & de ridicule ; en un mot, qu'ils ne méritoient pas le nom d'Auteurs.

Mais avant que de quitter Politien, il faut voir le jugement que Jules Scaliger a fait de la plûpart de ses Poësies Latines. Il dit (3) que généralement parlant on peut se persuader qu'il n'y a que le désir de faire paroître son érudition qui a porté Politien à prendre un style propre pour des Silves. C'est ce qui lui a donné assés de rapport & de conformité avec le Poëte Stace. Aussi voit-on qu'il a affecté de montrer par la varieté des choses qu'il traite, combien il avoit de lecture, qu'il n'a consulté

1. L'Auteur Anon. de la Gram. Italienne pag. 7. de la Préface.

2. Jean. Casa in Vita Petri Bembi p. 141. edition. Ba-

fulté que son naturel, à l'impétuosité duquel il n'a jamais apporté beaucoup de résistance, qu'il s'est donné souvent la liberté de sortir de son sujet, & qu'il semble avoir négligé d'observer l'harmonie & la belle cadence qui fait la douceur & la beauté des vers.

Politien.

Ce Critique prétend que dans la piéce appellée *Nutritia*, c'est-à-dire, le payement ou la récompense des Nourrices, Politien ne s'est soucié d'autre chose que de faire voir qu'il connoissoit ce qu'il y a de plus caché au commun des gens de Lettres, & qu'il avoit non seulement de l'inclination pour Lucain; mais encore de la sympathie avec ce Poëte; mais qu'il lui est fort inférieur aussi-bien qu'à Stace, & qu'il n'approche pas encore de la force & de la beauté de l'expression de l'un & de l'autre.

Il dit la même chose de son *Rustique* jugeant que c'est le même dessein, & que c'est du sang de la même veine. Néanmoins il reconnoît qu'il y a un peu plus de douceur & d'agrément, mais qu'il en a toute l'obligation à sa matiére.

Il avouë que parmi ses Elégies il y en a d'excellentes, fort ingénieuses, bien remplies, nombreuses & justes dans la cadence, fortes dans le sens & nobles dans l'expression; que celle qu'il a faite sur la mort d'une personne est très-digne d'un homme de

Batesii Angl. in-4.

3. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices pag. 802.

Politien. de sa réputation, & qu'elle vaut mieux que celle qu'Ovide a faite sur la mort de Drusus.

Après avoir parlé à peu près de la sorte des Vers Latins de Politien, il a voulu dire aussi son sentiment sur ceux qu'il a faits en Grec. Il le blâme d'avoir averti le Public qu'il n'étoit encore qu'un enfant lorsqu'il les composa, parce qu'il les juge si excellens qu'il ne croit pas qu'un homme tout fait en puisse faire d'aussi bons en Latin. Quoi que ce jugement de Scaliger le Pere puisse avoir quelque sens véritable, il est bon néanmoins de se souvenir de ce que j'ai rapporté ailleurs de son propre fils tou-

1. ¶. L'endroit ci-dessus allégué de l'Epitre 1. de Scaliger le fils fait voir qu'il n'étoit pas d'accord avec son pére touchant l'estime qu'on doit faire des Epigrammes de Politien. Daniel Heinsius en a fort bien jugé dans l'Epitre dédicatoire de son *Peplus*.

2. ¶. François Philelphe ayant épousé à Constantinople Theodore Chrysolorine fille de Jean Chrysoloras, & petite-fille d'Emmanuel l'an 1426. en eut le fils dont il s'agit ici qu'il amena en Italie l'année suivante avec la mére agée seulement de 16. ans. Cela paroit par la 2. de ses Lettres datée du 11. Octobre 1427. où il dit que ce fils nommé Jean Marie Jaques avoit ce jour là un an 2. mois 17. jours. Il ne fut nommé dans la suite que Marius Philelphus, né comme on voit à Constantinople, & non pas à Ancone. Marius avoit de l'esprit, mais aimant le plaisir autant que les Lettres, il n'eut pas autant d'érudition que son pére, quoi qu'il écrivît en prose & en vers avec plus de facilité encore que lui. Sabellic au Dialogue *de Latina Lingua reparatione*, & après lui Gyraldus au Dialogue 1. des Poëtes de son tems, disent que cent personnes lui proposant chacune par ordre une matiere, il la leur rendoit en vers sur le champ dans le même ordre qu'il l'avoit reçuë, en quoi sa mémoire à retenir ne paroissoit pas moins admirable que sa facilité à composer. Baillet qui prétend qu'il ne faisoit que redire dans son ordre le vers

touchant la capacité & la qualité de sa Critique sur les Vers Grecs (1). Politien.

* *Stanze di Messer Angelo Politiano* in-8. *in Vinegia* 1544. — *Ejusdem Rusticus* in-8. *Basil.* 1539.

PHILELPHE

Le jeune (*Marius*) d'Ancone, fils de François, & d'une fille du célébre Chrysoloras de Constantinople, mort sur la fin du 15. siécle ou vers le commencement du 16. Poëte Latin (2). Philelphe.

1228. ON a imprimé les Epigrammes (3) de cet homme en Allemagne

vers que chacune de ces cent personnes lui avoit dicté, & que le tout n'étoit qu'un effet de sa mémoire n'a pas, selon sa coutume, entendu le Latin de son Auteur. *Fuit alioqui*, dit Sabellic parlant de Marius Philelphus, *prompto ingenio, memoriaque capacissima, quippe qui vestigio stans uno, centum ordine dictantibus, confestim cuique suam, eo quo acceperat ordine, complexam carmine redderet materiam.* Cela est clair, & Gyraldus, dont je vais rapporter les paroles, ne l'a pas conçu autrement. *Philelphi filii fuere Marius & Cyrus ex Chrysolora Græci hominis doctissimi filia, quorum Marius paratissimo fuit ingenio, & memoria quadam incredibili, nam ut ipse ex Cyro fratre audivi, uno pene stans vestigio, centum per ordinem materiam proponentibus, confestim cuique, quo proposita fuerat ordine, carmine referebat.* Ce double talent d'un esprit très-vif joint à une merveilleuse mémoire, & le mot *materiam* ne souffrent pas une autre explication. Gyraldus au reste s'est trompé lorsqu'il a pris Cyrus pour le frére de Marius. Celui-ci, & Xenophon furent les seuls fils de François Philelphe, & de sa premiére femme Theodore Chrysolorine. Marius mourut en 1480. un an devant son pére dans la 55. année de son âge, Xénophon dans sa 38. en 1470. Cyrus fils naturel de Xénophon étoit neveu & non pas frére de Marius.

3. ¶. Ce ne sont pas des Epigrammes, ce sont diverses piéces en Vers Elégiaques, les unes plus, les

Philelphe. gie, dans lesquelles, comme dans les autres vers on ne trouve presque point d'autre qualité recommandable qu'une grande facilité. On dit qu'il dictoit une centaine de vers sans remuer d'une place. Mais pour ne pas tromper le Lecteur il faut découvrir l'artifice, & dire que ce n'étoit pas le fruit de la fécondité de son cerveau: mais seulement l'effet d'une mémoire prodigieuse. Car un Auteur Anonyme (1) ne dit pas qu'il composoit ce nombre de vers en cette posture; mais seulement qu'il les recitoit de suite, & dans le même ordre qu'il les avoit oüi prononcer une fois.

Son Pere *François Philelphe* (2), qui mourut fort âgé en 1481. s'étoit mêlé aussi de faire des vers, mais sans beaucoup de succès. Ceux que nous avons de lui sont ra-

autres moins longues, mais toutes mauvaises & très-indignes du soin qu'on a pris à Wolfembutel de les imprimer. Je les ai parcourues. La facilité de cet Auteur qu'on a tant vantée, n'étoit qu'une facilité à mal faire. Il ne savoit ni parler ni penser. Dans 5000. & tant de vers qu'on a imprimés de lui on ne trouve pas un fait curieux touchant les gens de Lettres de son tems. Il y a seulement une invective grossiére contre George de Trebisonde. J'ai été surpris de son silence touchant François Philelphe son pére, dont il n'a pas dit un seul mot, quelque occasion qui se soit offerte à lui d'en parler.

1. Auctor Dialog. de Ling. Lat. reparat. pag. 401. & ex eo

G. M. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 631.

2. ¶. François Philelphe étoit de Tolentin dans la Marche d'Ancone; c'est ce qui a fait croire à Baillet que Marius fils de François étoit d'Ancone.

3. ¶. Il pouvoit ajouter peu Latins. Naudé, qui n'étoit pas trop difficile, les méprise entiérement p'li

rudes sans doute & mal polis (3), mais ils ne laissent pas d'avoir quelque force (4). Ce sont des *Hecatostiches* compris en dix livres, & chacun contient dix Satires (5); mais Vossius remarque (6 qu'il péche souvent contre la Prosodie.

Philelphe.

* *Franc. Philelphi Satyræ* in 4. *Mediol.* 1476. —— *Philelphi Poëtæ clarissimi Fabulæ* in-4 *Venet.* 1480.

Les deux STROZZA,

De Ferrare; savoir *Tite* le pere, mort vers le commencement du seiziéme siécle, & *Hercule* son fils tué par un rival l'an 1508. Poëtes Latins (7).

1229. NOus avons leurs Poësies parmi les *Délices des Poëtes d'Ita-*

Strozza.

pag. 224. de son Mascurat.

4. Olaüs Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 102.

5. ¶. Chaque Satire est de 100. Vers. Ainsi le tout fait 10000. Vers. Ces Satires, quoique méprisables par leur style, ne laissent pas d'être curieuses. Voyés touchant cet Ouvrage, & quelques autres du même Auteur le 4. volume du Menagiana pag. 54. & 55. Mais prenés garde qu'encore qu'il y soit dit que les cinq premiers Livres de Odes de Philelphe n'ont jamais été imprimés qu'à Bresse l'an 1497. in-4. la vérité est pourtant qu'il s'en trouve une édition in-8. chés Jean Granjon à Paris sans date.

6. Ger. Joh. Voss. lib. sing. de Poët. Lat. pag. 80. 81.

7. ¶. Tite Vespasien Strozzi, pére d'Hercule Strozzi, vivoit encore en 1502. puisque dans ses Epigrammes il fait souvent mention de Lucréce Borgia qu'Alfonse I. du nom, Duc de Ferrare épousa cette année-là. Hercule fils de Tite mourut l'an 1508. agé

Strozza.

talie (1) publiées par Gherus ou Gruter. Scaliger témoigne que le fils paroissoit meilleur Poëte que le pere (2) ; mais que ses Hymnes ne répondent pas assés bien à la beauté de son génie. Il ajoute qu'ils se sont appliqués tous deux à se distinguer de la populace des Poëtes de ces tems-là qui étoient en fort grand nombre. Mr. Borrichius dit (3) que les Elégies du pere sont d'un style net & agréable, mais qu'elles sont un peu trop tendres & trop amoureuses (4) ; & qu'on doit porter le même jugement sur ce qu'a fait son fils Hercule, qui a été encore plus loin que son pere, selon Paul Jove (5).

COT-

agé tout au moins de 36. ans, Tite étant mort plus qu'octogénaire, puisqu'il avoit 80. ans & se portoit bien, lorsque de son plein gré il remit sa Charge de Tribun de Ferrare à Hercule, qui exprime la chose en ces termes *in Epicedio Patris :*

> *Plebis erat nostra suprema ætate Tribunus,*
> *Cui decus, & solis Ducibus cessura potestas,*
> *Hac mihi cum nondum quinta esset Olympias acta*
> *Cessit, ad hoc ævi, senibus data munera tantum.*
> *Non quod onus perferre animo, membrisque nequiret,*
> *Cana bis octonis quanquam illi tempora lustris*
> *Hoc amor, hoc pietas suasere, &c.*

Cependant le Cordelier Augustin Superbi dans son *Apparato* des Hommes illustres de Ferrare a donné tout au rebours 74. ans de vie au fils, & 66. seulement au pére. Pour moi je fonde l'age que je donne au fils, sur ce que Domicilla Rangona sa mére mourut de l'aveu de Tite son mari, *inter Epitaphia*, le 26. Avril 1487. agée de 32. ans après seize ans & demi de mariage, d'où je présume qu'Hercule Strozzi en ayant alors quinze ou quinze & demi, en avoit par conséquent du

COTTA,

(*Jean*) Italien d'auprès de Verone, mort âgé de 28. ans, vers le commencement du 16. siécle (6).

1230. QUoi qu'on ait perdu la plus grande partie des Poësies de Cotta, il en reste encore assés dans le Recueil des *Délices des Poëtes Italiens*, pour voir que c'étoit un esprit assés inégal. Paul Jove témoigne (7), qu'il s'étoit formé sur les Anciens, ce qui lui avoit été d'autant plus facile qu'il étoit fort bien secouru par une mémoire prodigieuse que la nature lui avoit accordée.

Cotta.

Jules Scaliger dit (8) qu'effectivement il a-

du moins 36. lorsque, comme tout le monde en convient, il mourut l'an 1508.

1. ¶. Le Recueil intitulé *Italorum Poëtarum Delicia*, ne contient pas toutes les Poësies des deux Strozzi, telles qu'on les trouve dans l'édition d'Alde Manuce à Venise 1512. ou de Simon de Colines 1530. à Paris, toutes deux in-8.

2. Jul. Cæs. Scaliger Hypercrit. seu l. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 792.

3. Olaüs Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 107.

4. ¶. Elles ne laisserent pas, au rapport de Sabellic, d'avoir place dans la Bibliothéque du Pape ; à quoi je pense, ne contribua pas peu la longue Elégie à l'honneur de Pie II. laquelle est à la tête du 5. Livre des *Erotica* de Tite Strozzi.

5. Paul. Jovius Elogior. num. 52.

6. ¶. L'an 1509. Il étoit de Legnago sur l'Adige, & je suis persuadé que c'est lui qu'Erasme Epitre 671. nomme par erreur *Pierre Cotta Venitien*.

7. Paul. Jovius Elogior. num. 54.

8. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poëtic. pag. 796.

Cotta. avoit composé ses Epigrammes sur le modéle de celles de Catulle, mais qu'il en avoit voulu exprimer la mollesse avec trop d'affectation, pour ne rien dire de plus fâcheux. Il juge que ses Vers Lyriques sont trop durs, & en même tems trop lâches & trop mous: que ses Elégiaques sont si efféminés qu'on ne peut rien dire ni penser de plus lascif ni de plus pernicieux (1), de sorte qu'on voit assés qu'il a voulu découvrir la corruption de son cœur, & qu'il a voulu gâter les autres, en faisant entrer dans ses vers toutes les graces & les beautés qu'il a tâché de trouver dans son Art.

Le même Critique ajoute, que les Scazons de Cotta ne valent rien, qu'il n'y a rien de plus fade & de plus désagréable, & qu'ils ont été produits en dépit des Muses & d'Apollon.

Cependant Pierius Valerianus n'a point laissé de dire que les Poësies de Jean Cotta ont une élégance & une douceur incomparable, & qu'il y a renfermé les beautés qu'on trouve dans les Ouvrages des Anciens Poëtes (2).

ME-

1. ¶. Scaliger parlant de l'Epigramme Elégiaque de ce Poëte à sa Lycoris dit qu'*adeo molle est, ut vel conatum, vel etiam vota superarit*, que la délicatesse en est si grande, qu'on n'a ni la capacité, ni même l'esperance de la pouvoir atraper. On voit que Scaliger, bien loin d'avoir rien trouvé de pernicieux dans l'Elégie de Cotta, semble au contraire avoir essayé d'en

MENA,

JEAN DE MENA de Cordouë, premier Poëte Espagnol de notre connoissance, vivant au quinziéme siécle vers la fin.

1231. C'Est à Mena que les Poëtes Espagnols ont l'obligation de leur avoir fendu la glace pour passer à la connoissance de l'Antiquité & des belles Lettres, & pour chercher hors de leur pays de quoi enrichir & embellir leur Langue. Mena.

Mena avoit si bien imité Dante Alighe-ri & Petrarque, que s'il n'eût été traversé par la rudesse & la barbarie de son siécle, il auroit été capable de rendre à la Ville de Cordouë cette ancienne gloire qu'elle possedoit autrefois sous les Empereurs Romains. Mais les choses ayant changé de face au commencement du seiziéme siécle, & la Langue Espagnole étant venuë à se polir, Mena fut négligé & obscurci quand on vit paroître Boscan & Garsi-Laso.

Ses Poësies furent imprimées [in-8.] à Anvers l'an 1552. par les soins de Fernand Nugnez.

Mais je suis surpris (3) non pas de ce qu'An-

d'en faire une aussi délicate; à quoi il déclare qu'il n'avoit pu parvenir, & qu'on ne devoit pas même y aspirer.

2. Johan. Pier. Valerian. de infelicitate literator. lib. 1. pag. 70.

3. ¶. C'est dequoi Baillet ne devoit pas être surpris, lui qui a ci-dessus remarqué à l'article 128. que la

Ména. qu'André Schott l'a passé, puis qu'il ne parle pas des Auteurs en Langue vulgaire, mais de ce que Dom Nicolas Antonio ne l'ait pas mis dans sa Bibliothéque, & qu'il se soit contenté d'en dire un mot dans sa Préface (1).

RODRIGUEZ COTA,

(*Rodericus Cotta*) Poëte Espagnol surnommé *El Tio*, c'est-à-dire, l'Oncle, pour le distinguer d'un autre du même nom que l'on ne connoît plus, vivant au commencement du 16. siécle (2).

Rod. Cota. 1231. *bis*. C'Est ce Cota que les Critiques font Auteur de la fameuse piéce

la Bibliothéque d'Espagne, qu'il cite, ne contient que les Auteurs qui commencent depuis 1500. d'où il s'ensuit que Jean de Ména Historiographe, & Secretaire de Jean II. Roi de Castille étant mort l'an 1456. âgé de 45. ans, a dû être renvoyé à la *Bibliotheca Hispana Vetus*, où Dom Nicolas Antoine promettoit de comprendre tous les Ecrivains d'Espagne depuis l'Empire d'Auguste jusqu'à l'an de Jesus-Christ 1500. Elle a été depuis imprimée en deux Tomes contenus en un volume *in-fol.* à Rome 1696. par les soins & les liberalités du Cardinal Dom Joseph Saens d'Aguirre. C'est effectivement là que pag. 175. du Tom. 2. depuis le nombre 412. jusqu'au nombre 427. inclusivement, il est parlé amplement de Jean de Ména. Cette Bibliothéque, surnommée *Vetus*, qui naturellement auroit du paroître la premiere, a pourtant été précedée de 24. ans par l'autre Bibliotheque, où sont contenus les Auteurs depuis 1500. jusqu'à 1672.

1. Nicol. Anton. Præfat. ad Bibl. Script. Hisp. pag. 23.

2. ¶. On doit le croire plus ancien, puisqu'on doute qui de Jean Mena ou de lui est Auteur de la Céleстine, piéce constamment du 15. siécle. Elle étoit déja fort connuë en France du tems de Marot qui a dit dans son 2. Coc-à-l'âne:

Or

ce Espagnole appellée *La Celestine*, qui est une Tragi-Comédie de Calliste & de Melibée. Gaspard Barthius Allemand, mais grand amateur des Livres Espagnols, a traduit cet Ouvrage en Latin, & l'a publié sous le titre énergique de *Pornobosco-didascale*. Ce Traducteur que nous avons déja dépeint ailleurs, comme un Critique plein de tendresse & de bonne opinion pour les Auteurs sur lesquels il a travaillé, ne fait point difficulté de dire (3) que cet Ouvrage Espagnol est un Livre tout-à-fait *Divin*. C'est une espece de jeu comique, rempli de Sentences, d'avis moraux, d'éxemples & de figures très-propres pour instruire le Lec-

Rod. Cota.

Or ça le livre de Flammette,
Formosum Pastor, Céléstine,
Tout cela est bonne doctrine,
Et n'y a rien de défendu.

Où l'on voit qu'il parle de la *Celestine* comme d'un Ouvrage aussi commun parmi les gens du monde que le *Formosum pastor* de Virgile, & la Flammette de Bocace. Agrippa en donne la même idée chap. 64. *de vanitate Scient*. où il fait cette énumération de quelques livres dont la lecture pouvoit être dangereuse, *Lancelloti*, par éxemple, *Tristanni* (c'est ainsi qu'il faut lire) *Eurealis* (il devoit dire *Euryali*) *Pelegrini*, *Calisti & similium*. Endroit qui paroit copié d'après Vivès livre 1. de sa femme Chrétienne. *Lancelloti* dans Agrippa, c'est le Roman de Lancelot du Lac. *Tristanni*, c'est celui de Tristan de Léonnois. *Eurealis*, ou plutôt *Euryali*, c'est l'Historiette d'Euryale & de Lucréce par Æneas Sylvius. *Pelegrini*, c'est le livre Italien contenant les voyages de Jacques Caviceo de Parme pour la belle Genèvre dont il étoit amoureux, ce qui a donné lieu à l'Auteur d'intituler son livre *il Peregrino* dont j'ai vu une vieille Version sous le nom du *Pérégrin*. Enfin *Calisti* désigne la Céléstine, parce que *Calisto* amant de *Melibea* est le principal acteur de la Comédie Espagnole intitulée *Celestina*.

3. Gaspar Barthius Dissert. & Comment. in Tragi-

Rod. Cota. Lecteur, & ce qu'il y a de remarquable, c'est que la Langue Espagnole a un avantage tout particulier sur les autres pour les Ouvrages de Morale, & celui-ci est un des mieux écrits en cette Langue au jugement du même Auteur, qui dans une Dissertation & dans un petit Commentaire qu'il y a fait, s'étend fort au long sur les avantages que la lecture de cette piéce peut produire à ceux qui voudront régler la conduite de leur vie.

Il dit que tout y contribuë merveilleusement à faire produire ces bons effets; que le style de la piéce est bien travaillé, poli, éxact, nombreux, grave & majestueux; qu'on y remarque une habileté & une prudence toute particulière à bien garder les caractéres & les mœurs de ses personnages; & que si on l'en veut croire, nous n'avons rien dans ce que les Grecs & les Latins nous ont laissé qui en approche; de sorte que les Espagnols ont grande raison de compter cet Ouvrage parmi les meilleures productions de leur pays.

Voilà quel est le jugement de Barthius, qui

gicomœd. *Perno-Bosco-Did.*
Et ex eo Nicol. Antonius tom. 2. Biblioth. Hispan. pag. 212. 213.

1. ¶. Gyraldus Dialog. 2. des Poëtes de son tems dit, parlant de cet *Hermicus*, qu'on l'appelloit en Portugal *Hericus*. Erasme au proverbe *angina vinaria*, & dans son Cicéronien, les deux seuls endroits où il ait parlé de ce Portugais, ne l'a point nommé autrement qu'Hermicus. C'est Udalric Zasius Jurisconsulte Alemand qui dans une Lettre du 18. Décembre 1504. imprimée au devant des *Sermones convivales* de Conrad

qui malgré toute la solidité qu'il pourroit avoir, ne doit pas nous empécher de nous tenir dans des précautions suffisantes pour la lecture de la Céleſtine. Rod. Cota.

On en a fait une Traduction Françoiſe imprimée plus d'une fois. Elle eſt de Jacques de Lavardin du Pleſſis Bourrot [in-8. Paris 1578.] mais elle ne contribuë pas beaucoup à conſerver en nous la haute idée que Barthius a voulu nous donner de cet Ouvrage [dans le livre qui a pour titre *Porno-boſco-didaſcalus ; ſeu Celeſtina Latine cum Comm. per Gaſp. Barthium* in-8. *Francof.* 1624.]

HERMIGO (1) GAJADO,

qu'Eraſme appelle *Henri* Portugais ; Poëte Latin, vivant en Italie, depuis 1495. juſqu'en 1501. (2).

1232. LEs Eglogues, les Silves & les Epigrammes Latines de cet Auteur ont été imprimées à Boulogne la graſſe in-4. où elles parurent dès l'an 1501. E- Hermigo Gajado.

rad Peutinger, au lieu d'*Hermicus Caiadus*, a dit *Henricus Caiadus*. Il y auroit plus de vraiſemblance à croire qu'*Hermigo* viendroit d'*Hemerigo* par corruption d'*Emericus*. Mais il eſt inutile d'uſer de conjecture, l'Auteur n'ayant jamais varié ſur l'Orthographe d'Hermicus.

2. ¶. Il mourut à Rome l'an 1508. à force de boire, & voici comment. C'étoit un gros homme fort replet, & par là pouſſif. Etant tombé malade, un Anglois de ſes amis nommé Chriſtophle Fiſcher l'alla voir, & lui dit : veux-tu ſans t'amuſer aux ordonnan-

Hermigo Gajado.

Erasme juge qu'il a été heureux dans ses Epigrammes (1), & Beroalde l'aîné témoigne que ses vers font voir que Gajado avoit du génie, qu'ils ont de l'élégance, des ornemens recherchés, de l'agrement & du sel; que ses expressions sont véritablement Latines, ses pensées tout-à-fait Poëtiques, & sa Versification éxacte & polie; enfin que ses Epigrammes sont fort réguliéres, qu'elles ont une fin heureuse, & que la pointe y est également juste & ingénieuse (2).

Pour achever le jugement ou plûtôt l'éloge de ce Poëte, il faut ajouter que le Pape Alexandre VII. en a fait donner à Dom Nicolas Antonio un témoignage favorable par le savant & le vertueux Cardinal Bona, & que c'est à ce Souverain Pontife que l'on a l'obligation de le voir inseré dans la Bibliothéque des Ecrivains d'Espagne (3).

MU-

nances de tes Médecins, te guérir par un remédé sûr? Prens-moi de bon vin. Et dans le moment lui ayant fait venir du Vin Corse de quatre ans, le bon Hermicus en but tant qu'il acheva d'en perdre la respiration & en mourut. De la maniére dont Erasme au proverbe cité conte la chose il semble parler *de visu*, & comme il étoit à Rome en 1508. j'ai daté par cette raison la mort d'Hermicus de cette année-là.

1. Erasmus in Dialogo Ciceroniano & ex eo Nic. Ant. &c.

2. Phil. Beroald, resp. ad Lud, Teixeiran apud eumdem,

3. Ni-

MUTIO AURELLI,

(*Johan. Mutius Aurelius*) (4) de Mantouë, Poëte Latin, vivant au commencement du 16. siécle.

1233. LEs Poësies de cet Auteur ont été imprimées dans le Recueil des *Délices des Poëtes Latins d'Italie*. Jules Scaliger louë cet homme de l'exactitude qu'il a apportée dans la structure de ses vers (5). Il dit qu'il a observé avec le dernier scrupule toutes les regles de la mesure & de la cadence, qu'il a eu un soin particulier de bien choisir les mots & de les placer fort à propos; qu'il s'est appliqué à limer son discours & ses pensées & celles des autres, ausquelles il donne un tour si naturel qu'on les prendroit aisément pour les siennes. Il ajoute que Mutius a mis en usage toutes les mignardises & les afféteries de Catulle, & qu'il a même un avantage considérable sur cet Ancien, qui est celui de

Mutio Aurelli.

3. Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Hispan. Script. pag. 432. 433.

4. ¶. Il se nommoit *Arellius*, selon Gyraldus à qui étant fort jeune il lut son Hymne héroïque de S. Jean Baptiste, quelques Elégies & quelques Epigrammes. Pierius au Dialogue 1. *de Literat. infelic.* le nomme *Arelius*, & dit que peu de tems après avoir été fait Gouverneur d'une place par Leon X. il fut trouvé mort avec sa mule au fond d'un puits, ce qui arriva, comme on l'apprend de Gyraldus, parce que les Habitans que ce Gouverneur opprimoit, pour se tirer de ses vexations le tuérent.

5. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu l. 6. Poët. cap. 4. pag. 792.

Mutio Aurelli.

de n'avoir rien de groſſier ni de ruſtique comme lui, & d'être par conſéquent plus moderé, plus diſcret & plus compoſé que lui.

GABRIEL ALTILE', (1)

Ou *Altilius*, natif de la Lucanie aujourd'hui la Baſilicate, Evêque de Buxente, aujourd'hui Policaſtro, dans la Principauté ulterieure (2) au Royaume de Naples, ſur la fin du 15. ſiécle & le commencement du ſuivant, mort âgé de plus de 60. ans.

Gabriel Altilius.

1234. PAul Jove dit que cet Altilius étoit délicat, tendre & admirable dans ſes Elégies, & qu'il a excellé dans les vers héroïques (3) comme il l'a fait voir dans l'Epithalame d'Iſabelle d'Arragon.

Jules Scaliger témoigne auſſi (4) que cet Epithalame eſt très-bon; mais qu'il auroit été encore meilleur s'il eût eu la force de ſe modérer lui-même, mais que l'indiſcrétion qu'il a euë de vouloir dire tout ce qu'il ſavoit, & de vouloir épuiſer ſon ſujet, fatigue & rebute ſon Lecteur. Pon-

1. ¶. On ne doit non plus dire d'*Altilius* Altilé, que de *Virgilius* Virgilé.

2. ¶. C'eſt dans la citérieure.

3. Paul. Jovius Elog. 125. pag. 268. edit. in-8. Baſil.

4. Jul. Cæſ. Scaliger Hypercritic. ſeu l. 6. Poët. pag. 798.

5. ¶. Bayle au mot *Altilius* a remarqué (lettre E) que

Gabriel Altilius.

Pontanus & Sannazar jugeoient si avantageusement de ses vers qu'ils ne le croyoient point inférieur aux meilleurs Poëtes de l'Antiquité, comme le rapporte Paul Jove, qui ajoute plaisamment qu'on n'auroit pas dû pardonner à Altilius l'ingratitude avec laquelle il avoit quitté les Muses & la Poësie, après qu'on l'eût fait Evêque, s'il n'eût apporté pour prétexte qu'il vouloit se mettre à l'étude de l'Ecriture Sainte. Les Poësies d'Altilius sont au premier tome des *Délices des Poëtes d'Italie* (5)

CONRAD CELTES PROTUCIUS,

Allemand, Poëte Latin, natif de Swinfurt sur le Mein, près de Wirtzbourg en Franconie, premier Bibliothequaire des Empereurs d'Allemagne, le premier des Poëtes du Pays qui furent couronnés, ou qui reçurent le Laurier Poëtique de la main de l'Empereur. Ce fut Frederic III. qui fit cet honneur à Celtes, à la sollicitation de Frederic Duc de Saxe. Celtes avoit alors 32. ans. Il étoit né l'an

que le Commentateur anonyme de Sannazar, (c'est Jean Broukusius) avoit pag. 185. &c. de son Commentaire, fait présent au public de trois ou quatre Piéces anecdotes d'Altilius : mais s'il avoit sû que ces prétenduës Piéces anecdotes avoient paru dès l'an 1555. à la suite des Poësies de Basilius Zanchius imprimées à Bâle in-8. chés Oporin, n'auroit-il pas eu sujet de dire que ce Commentateur ou s'étoit trompé, ou avoit voulu tromper?

l'an 1459. le premier de Février. Il mourut l'an 1505. selon l'opinion commune (1); mais l'an 1508. le quatriéme jour de Fevrier, selon Lambecius.

Conrad Celtes.

1235. POur bien juger du mérite de Celtes dont les Poësies furent imprimées en 1502. in-4. à Nuremberg & ailleurs depuis ce tems-là (2), il faut considérer l'état de son siécle & celui de son Pays, dans lequel il peut passer pour un des restaurateurs des belles Lettres, & particuliérement de la Poësie. Sur ce pied on

1. ¶. L'opinion commune au contraire est qu'il mourut en 1508. Car c'est celle de Fichard, suivie par Melchior Adam & depuis par Lambecius. C'est même celle de Vossius puisque convenant que Celtes né en Février 1459. mourut en Février à l'age de 49. ans complets, il s'ensuit nécessairement que Celtes mourut en 1508. & qu'il y a par conséquent erreur de chiffre dans Vossius.

2. ¶. Il s'est mal expliqué. Les Poësies de Conradus Celtès imprimées à Nuremberg l'an 1502. in-4. ne l'ont pas été depuis. Celles qui parurent du même Poëte l'an 1513. à Strasbourg aussi in-4. sont très-différentes. Ce sont toutes pieces Lyriques, au lieu que celles de l'édition de Nuremberg sont toutes Elégiaques. Elles contiennent quatre livres de ses amours pour quatre maitresses qu'il eut, Hasiline, Elsule, Ursule & Barbe. Il quitte au 2. livre Hasiline, de laquelle il n'avoit pas lieu d'être content, l'ayant surprise jusqu'à deux fois en flagrant délit. Il ne fut pas plus heureux avec Elsule, témoin l'Elégie 6. du 2. l. de laquelle il n'y a qu'à lire l'argument. Les Elégies suivantes sont des reproches continuels à cette Elsule de ses débauches. Le 3 livre a pour sujet les amours d'Ursule, des infidélités de laquelle il se plaint en plus d'un endroit. Il en parle comme d'une jeune fille, belle à ravir, qui n'avoit que

on conviendra aisément qu'il n'étoit pas entiérement indigne des honneurs qu'il a reçus de ses Princes & de ses compatriotes. Après Rodolphe Agricola, il y avoit peu de Savans en Allemagne, ausquels il ne pût disputer le rang de préséance: mais il faut convenir que ce grand Pays a produit dans la suite des Poëtes plus habiles & plus sages que lui (3).

Conrad Celtes.

PIER-

que 19. ans. Elle mourut de peste. Il en fut extrémement touché. On en peut juger par la 14. & derniére Elégie du 3. l. Le 4. est employé à chanter ses amours avec Barbe, un peu biberonne, & jalouse jusqu'à l'emportement. Tout cela est décrit avec beaucoup de naiveté ou plûtôt de grossiereté. Il se laisse quelquefois échaper certaines boutades qui auroient peine à passer aux payis mêmes qui ne sont pas d'Inquisition. Tel est un endroit de l'Elégie 6. Il y en a un très-caustique contre la France, au sujet de Marguerite d'Autriche renvoyée à Maximilien son pére, après avoir été fiancée à Charles fils de Louïs XI. Le volume imprimé à Strasbourg contient 4. livres d'Odes, un d'Epodes, & un *Carmen seculare* Sapphique. L'Ode 9. du 3. livre fait l'éloge de l'Alemand inventeur de l'Imprimerie. On a inseré quelques-unes des piéces de Celtès dans le 2. volume de la Collection intitulée *Deliciæ Poëtarum Germanorum*, mais en si petit nombre, qu'elles ne font pas la huitiéme partie des Poësies de cet Auteur.

3. De Honorib. Celtæ redditis vid. præcipuè Petr. Lambecius Commentar. de Biblioth. Cæsar. Vindebon. lib. 1. num. 34. 35. pag. 31. 32.

Vid. & Voss. de Hist. Lat. lib. 3. cap. 10. pag. 641. ubi mortuus Celtes dicitur anno 1505. pridie Non. Febr.

PIERRE CRINITUS,

De Florence, mort vers l'an 1505. (1) en la fleur de son âge, d'un saisissement qu'il eut d'une tasse d'eau fraiche, qu'un de ses Ecoliers lui avoit jetté au sortir de table, croyant se divertir avec lui, selon Paul Jove (*Elog.* 55.)

Il s'appelloit PIETRO RICCI dans son Pays, & il n'avoit pas 40. ans quand il mourut.

Pierre Crinitus.

1236. CRinitus s'est éxercé dans divers genres de Poësie. Ses vers ont été imprimés au premier tome des Délices des Poëtes Latins d'Italie. Le Giraldi témoigne (2) qu'ils ne sont pas entiérement à rejetter, mais qu'ils ne valent pourtant pas mieux que sa prose. On retrouve dans ses vers le même génie & les mêmes qualités d'esprit que dans ses autres compositions, beaucoup d'ostentation, & de riches promesses, conçûës en des expressions souvent magnifiques, mais toujours enflées, qui ne produisent que du vent ou de

1. ¶. La dédicace de ses Vies des Poëtes étant datée du 1. Novembre 1505. il y a grande apparence qu'il n'est mort que l'année suivante.

2. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis ævi sui, & ex eo Ger. Joh. Voss. de Histor. Latin. cap. 12. pag. 673. lib. 3.

3. Olaüs Borrichius Dissertation. de Poët. Latin. pag. 97.

4. ¶. L'Auteur apparemment avoit écrit *Cerretto*. L'u-

de la bagatelle. Mr. Borrichius semble dire néanmoins (3) que ce jugement du Giraldi est un peu trop sévére, & qu'il auroit pû se contenter de nous persuader que les Poësies de Crinitus ne sont pas au goût de tout le Monde.

Pierre Crinitus.

* *Petrus Crinitus de honesta disciplina, de Poëtis Latinis, & ejusdem Poëmata* in-4. *Basil.* 1532. *

JEAN JOVIEN PONTANUS,

(*Gio: Gioviano Pontano*) natif de la Terre de Corretto (4) dans l'Ombrie, autrefois *Ceres* & *Ceretum*, habitant de Naples dès sa premiére jeunesse, mort l'an 1505. selon Vossius (5) & les autres, à l'âge de 78. ans, ou plûtôt l'an 1503. à l'âge de 82. ans sur la foi de son Epitaphe.

1237. CEt homme excelloit dans plus d'une sorte de connoissances, & il ne s'est pas borné à un seul genre d'écrire. J'ai rapporté ailleurs ce que quelques Critiques ont pensé de quelques-uns de ses Ouvrages en prose, & je dirai ici en peu

Jean Jovien Pontanus.

4. L'usage est pour *Cereto*. Les Pontans tiroient leur nom de *Ponte* Bourg voisin de *Cereto*.

5. ¶ Je ne doute nullement qu'ici encore comme ci-dessus à l'article de Celtès, il n'y ait faute au chiffre dans Vossius, parce qu'ayant remarqué, après Paul Jove, que Pontan étoit mort au même mois qu'Alexandre VI. savoir au mois d'Août, il a vraisemblablement voulu donner à entendre qu'il étoit mort la même année, savoir l'an 1503. sans quoi la remarque du mois seroit extrémement frivole.

Pontanus. peu de mots ce qu'on a remarqué de plus important sur ses Vers, qui composent ordinairement le quatriéme tome de ses Oeuvres, [*in*-8. à Bâle 1556.] contenant son *Uranie*, ses *Météores*, ses *Jardins des Hesperides*, ses *Eglogues*, ses *Epigrammes*, ses *Baies*, son *Eridan*, ses *Amours*, ses *Tombeaux*, ses *Vers funébres*, &c.

C'est un sentiment assés commun (1) que Pontanus a mieux réussi dans ses vers que dans sa prose, du moins ne peut-on pas nier qu'ils ne soient plus travaillés & plus polis, comme le dit Paul Jove.

Si l'on en vouloit croire le Gaddi, il n'y auroit pas de genre de Poësie dans lequel il n'eût surpassé les Anciens, & il auroit pû traiter les Maîtres & les Peres même qui ont donné la naissance à ce bel Art, comme Jupiter a traité Saturne (2), c'est-à-dire détrôner tous les autres & regner seul. Il prétend qu'il passe souvent Catulle dans ses Hendécasyllabes; qu'il a effacé tous ceux qui ont fait des piéces funébres par les siennes, qu'il y a peu de Poëtes à qui il devoit céder le pas pour ses Elégies, pour ses Jardins des Hespérides, & son Uranie, où il fait une alliance assés ingénieuse de l'Astrologie & de la Philosophie.

Mais quelque grand flateur que paroisse ce

1. Paul. Jovius Elogior. numer. 47.

2. Jacob. Gaddius tom. 2. de Scriptorib. Non-Ecclesiast. pag. 164. 165. & sequentib. apud Leon. Nicod. in Addit. ad Nic. Topp.

3. Francisc. Florid. Sabin. Apolog. advers. calumniat.

ce Critique, il n'a point laissé de reconnoître que Pontanus n'avoit passé personne dans le genre Lyrique, & c'est presque vouloir nous laisser croire qu'il n'y a pas fort bien réussi. Et pour ce qui regarde les Hendécasyllabes, Floridus Sabinus a jugé (3) que c'étoit faire encore beaucoup d'honneur à Pontanus de lui laisser prendre le rang d'après Catulle sur le Parnasse.

La modération de ce sentiment est d'autant plus remarquable que Sabinus étoit un de ces zélés admirateurs de Pontanus, qui tâchoient de le rendre égal aux plus grands hommes de l'Antiquité. Et l'on doit encore estimer la violence qu'il s'est faite pour excepter Virgile de ce nombre, & pour vouloir reconnoître que Pontanus a tâché de se former sur ce modéle, aspirant à la perfection du genre héroïque. Il dit qu'il n'y a rien dans la majesté, la mesure, la cadence, l'ingénuité, la douceur, la force, la gravité, l'élévation, la clarté, l'agrément & les autres qualités ou ornemens du vers héroïque dans Virgile, qu'il n'ait observé fort exactement, & qu'il ne se soit rendu comme propre & naturel (4).

Le Giraldi parlant des Poëtes de son siécle, dit (5) qu'il a coutume de comparer notre Pontanus avec tous ceux de l'Antiquité; mais que ce Paralléle, qui ne mérite

Pontanus.

nist. L. L.

4. Gerard. Joh. Vossius lib. singul. de Poëtis Latin. pag. 78. 79. ex eod. Flor. Sabino.

5. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis sui ævi pag. 383. 384. &c.

Pontanus. rite pourtant pas ce nom à cause de son inégalité, ne sert presque qu'à lui faire voir la différence qui se trouve entre le Poëte moderne & ceux d'entre ces Anciens principalement, qui sont au-dessus de toute comparaison. Il prétend que Pontanus se donne trop de liberté, qu'il n'a point assés de fermeté ni d'uniformité, & qu'il n'est pas même toujours fort régulier, soit parce qu'il n'a pas crû devoir s'assujettir à des régles qu'il ne jugeoit pas bien établies, soit parce qu'étant Sécrétaire d'Etat sous le Roi Ferdinand, & Président de la Chambre Royale ou de la Cour Souveraine de Naples, les affaires publiques lui ôtoient le loisir qu'il auroit souhaité donner aux Muses. Mais ces obstacles n'ont pû empêcher néanmoins qu'il ne devînt le plus docte, & le plus accompli des Poëtes de son siécle, selon le même Giraldi, & qu'il ne passât même Politien en élégance, en beauté & en politesse. C'a été aussi le sentiment de Mr. Borrichius (1), & le Sieur Lionardo Nicodemo qui a fait les additions à la Bibliothéque Napolitaine du Toppi, prétend (2) que Pontanus est à l'égard de Politien ce qu'Entellus avoit paru à l'égard de Dares. Ju-

1. Olaüs Borrichius Dissertation. de Poët. Latin. pag. 103. 104.

2. Leonard. Nicodem. add. ad Bibliothec. Neapolitan. Nic. Topp. in *Gioviano.*

¶. Léonard Nicodéme n'a fait en cela que copier mot à mot Gyraldus.

3. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices cap. 807.

4. ¶. Ces deux mots *candorem & venustatem* qu'il rend

Jules Scaliger reconnoît (3) que les Poësies de Pontanus ont du nerf, de l'harmonie, du naturel, & de la beauté (4); & que toutes ces qualités jointes ensemble, ont bien été capables de former le corps de ses vers, mais qu'elles n'ont pû leur donner l'ame qui consiste dans la belle médiocrité, & dans le juste tempérament qui est nécessaire à toutes choses. Il a fait, dit-il, le contraire de ce qu'on raconte de Virgile, qui avoit coutume de produire un grand nombre de vers le matin que son esprit étoit plus libre, plus tranquile, & en même tems plus échauffé, & qui les réformoit l'après midi par des retranchemens qui réduisoient souvent ces productions du matin à la dixiéme partie de ce qu'elles étoient.

Pontanus.

Au lieu que Pontanus jettoit sur le papier tout ce que son imagination lui fournissoit d'abord, & qu'en le relisant il avoit coutume d'y ajouter toujours quelque chose & d'y inserer de nouveaux vers. Ainsi il semble avoir eu pour ses vers plus de respect & de retenuë que pour sa propre réputation, à laquelle il a fait une brêche considérable pour n'avoir osé toucher à ceux-

rend par *du naturel & de la beauté*, devoient être rendus par *de la netteté, & de l'agrément*. Pontan n'avoit pas beaucoup de naturel pour la Poësie. Raphaël Volaterran qui l'avoit connu en rend ce témoignage, & le compare à Silius Italicus, moins Poëte par nature que par art; ajoutant qu'il étoit néanmoins parvenu en imitant les anciens à mettre dans ses vers une politesse qu'aucun de ses contemporains n'avoit égalée.

Pontanus. ceux-là. C'est ce qui l'a rendu trop diffus, & trop enflé dans les endroits même où l'on trouve des agrémens.

Mais il y a un défaut dans les Poësies de Pontanus, qui est encore plus considérable que ceux que nous venons de marquer. C'est celui de l'honnêteté & de la pudeur, qu'il n'a point fait difficulté de violer en divers endroits par des expressions lascives & par des obscénités. C'est ce qu'Erasme a remarqué principalement dans ses Epigrammes (1), ajoutant avec raison que cela en diminuë beaucoup le prix.

A C-

1. Erasm. in Dialogo Ciceroniano pag. 294.

2. ¶. On a déja remarqué dans le Ménagiana pag. 172. & 173. du tom. 1. que Jule Scaliger se trompoit extrémement, soit dans le jugement trop avantageux qu'il faisoit de cet Auteur, soit dans le tems où il le faisoit vivre, le plaçant vers le milieu du seiziéme siécle, quoiqu'il fût aisé de prouver qu'il étoit plûtôt du treiziéme. Il se trompe encore & bien fort quand il l'appelle Accius, apparemment parce qu'il avoit vu une vieille édition de ces fables *in*-8. sans marque de tems ni de lieu, mais très-assurément d'Italie, le premier feuillet desquelles portoit ce titre: *Fabulæ de Esopo historiate*, & celui-ci au revers: *Accii Zucchi Summa Campanee Veronensis viri eruditissimi in Æsopi Fabulas interpretatio per rythmas in libellum Zuccharinum inscriptum contexta feliciter incipit.* Ce titre que j'ai copié tout au long avec ses fautes d'orthographe, fait voir que Scaliger n'a pas pris garde qu'Esope est regardé comme le véritable Auteur de ces fables Latines en vers Elégiaques, & que cet Accius Zucchus né dans la *Campagna di Verona* est Auteur de la *Summa*; c'est-à-dire du Commentaire Italien sur ces fables. Ce Commentaire consiste en deux mauvais Sonnets à la suite de chaque fable, le premier intitulé *Sonetto materiale*, parce qu'il est com-

ACCIUS,

Poëte Moderne, vivant au commencement du seiziéme siécle, selon Jules Scaliger (2).

1238. ON attribuoit à cet Auteur une Paraphrase des Fables d'Esope en vers Elégiaques. Jules Scaliger dit (3) que c'est un Poëte tout-à-fait exact & fort harmonieux. Il ajoute que ses Maîtres avoient remarqué qu'il n'avoit jamais fait une *Ecthlipse*, c'est-à-dire, une élision de l'*m* dans tous ses vers, mais que pour lui il en avoit pourtant trouvé une ou deux (4).

Accius.

Mais

comme une traduction litérale de la fable Latine; le second, *Sonetto morale*, parce qu'il expose le sens moral qu'elle contient. Rien au reste ne marque mieux le peu de goût de Scaliger en matiére de style que l'estime qu'il fait de la diction de ces fables, où l'on trouve comme Barthius même en convient, les façons de parler les plus barbares.

3. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 789.

4. ¶. Pour moi qui ai lu ces fables avec attention d'un bout à l'autre, j'ai reconnu que l'Auteur abhorroit si fort ces élisions que dans le seul endroit de ses vers qui en demandoit une, il n'avoit pas voulu l'admettre ayant mieux aimé dire:

In gallo stolidum, in jaspide pulchra Sophiæ
Dona notes,

que de manger devant *in* la derniére syllabe de *stolidum*. Barthius n'a rien fait qui vaille en lisant contre l'intention du Poëte;

In gallo stolidum, tu in Iaspide pulchra Sophia
Dona notes.

Il n'a pas pris garde que l'Auteur écrivoit & prononçoit *jaspis* comme *jam* & *jacbare*, témoin ce 2. vers de la même fable qui est la premiére de toutes:

Dum stupet inventa jaspide, gallus ait.

Acoius.

Mais voici, dit ce Critique, *le jugement que je fais de cet Auteur. Il a si bien dit ce qu'il a voulu dire que je n'aurois pas pû mieux faire* MOI-MEME. *C'est pourquoi les Poëtes novices doivent l'étudier & l'apprendre, non seulement à cause de l'utilité des fables, mais encore pour la netteté & la pureté des vers. Il ne faut pourtant pas s'assujettir si fort à l'imiter dans l'affectation qu'il fait paroître quelquefois à renfermer beaucoup de sens en peu de mots, & à employer des pointes & des jeux de mots comme on feroit dans l'Epigramme.*

JANUS (1) PANNONIUS,

Evêque de la Ville de Cinq-Eglises dans la basse Hongrie, dite par les Allemans Funfkirchen, par les Hongrois Otegiasac, & par les Turcs Petscheu, vivant sous le Roi Mathias Huniade (2), au commencement du seiziéme siécle.

1238

1. ¶. Quelques-uns disent que son nom de famille étoit *Hungaret*. Il ne peut avoir vécu au commencement du 16. siécle, puisqu'il mourut avant Mathias Corvin Roi de Hongrie, mort l'an 1490. C'est ce que Pierius, cité ici par Baillet, atteste l. 1. *de Literat. infelic.*

2. ¶. Il étoit fils de Jean Huniade, mais il n'est appellé que Corvin: Mathias Corvin, & non pas Mathias Huniade.

3. ¶. Cet Ouvrage n'est point connu, & nul Auteur digne de foi n'en a parlé.

4. G. Math. Konigius Biblioth. Vet. & Nov. pag. 604.

1238. *bis*. C'Etoit le premier homme de son pays pour les belles Lettres qu'il étoit venu cultiver en Italie auparavant que de les faire fleurir en Hongrie. On dit qu'il parloit & qu'il écrivoit en Latin comme un Romain du bon siécle, & en Grec comme un véritable Athénien.

Janus Pannonius.

Il a laissé des Elégies & des Epigrammes qui lui ont acquis de la réputation, au moins en son tems. Mais quelques-uns prétendent qu'il s'est surpassé lui-même dans les Annales d'Hongrie qu'il a mises en vers héroïques (3). En un mot il avoit trop de mérite pour avoir donné lieu à la disgrace dans laquelle Pierius dit qu'il finit ses jours (4).

* *Panegyricus*, *Elegiæ*, & *Epigrammata*. in-8. *Venet*. 1553. *

J. FRANC. QUINTIANUS STOA (5)

De Bresse, vivant vers l'an 1510. & plus tard

4. Joh. Pierius Valerian. de infelicitate Literator. pag. 27. 28. &c.

5. ¶. Il quitta, dit le Ghilini, son nom de famille, qui étoit Conti, pour prendre celui de *Quintianus*, de Quinzano Bourg où il naquit dans le territoire de Bresse. Quintianus, lui, nous en donne une autre raison que sa vanité lui fait imaginer. Il dit que les Poëtes ses camarades le surnommérent ainsi, parce qu'il prenoit soin de les garantir des Plagiaires, à l'exemple de ce Quintianus qui en garantissoit Martial, comme celui-ci le témoigne, Epigramme 53. du 1. livre. Cela est un peu tiré de loin. Un trait de vanité encore plus grande, lui a fait dire

tard (1) Poëte Latin.

Quintianus Stoa.

1239. CEt Auteur a fait diverses Poësies Chrétiennes sur les principaux Mysteres de notre Rédemption, & particuliérement sur la Naissance de J. C. sur sa Mort, sa Résurrection, son Ascension, & sur le Jugement qu'il doit faire des vivans & des morts. Elles parurent à Paris *in-fol.* en 1514. avec ses autres Ouvrages (2).

Jules Scaliger témoigne (3) qu'il est un peu plus éxact dans ses vers que dans sa prose, ou du moins que ses affectations y sont plus supportables; mais qu'ayant suivi le génie des deux Beroaldes & de J. B. Pie (dont nous avons parlé aux Critiques Grammariens), il a augmenté encore leurs fau-

que ses mêmes camarades admirant sa prodigieuse facilité pour les vers, jusque là qu'il en faisoit quelquefois un millier par jour, s'écrioient en le voyant, qu'il étoit Μουσῶν στοὰ; le portique des Muses, d'où cet autre surnom de Stoa lui étoit demeuré. Tout cela se trouve en divers endroits de ses Epographies, c'est le titre d'un Traité de prosodie qu'il a composé, où voulant enseigner la juste mesure des syllabes, il enseigne souvent à faire bréves les longues, & longues les bréves.

1. ¶. Quintianus c. 21. de sa 1. Epographie dit qu'il n'y avoit pas long-tems qu'il étoit dans sa 25. année, & comme ce fut le dernier de Juin 1511. qu'il acheva ce Traité, on juge de là qu'ayant 25. ans en 1511. il étoit né l'an 1486. Jean Planerius Quintianus, dont il y a 57. Epitres Latines imprimées à Venise in-4. 1584. a écrit dans la 56. la Vie de ce Quintianus son compatriote, qu'il dit être mort d'esquinancie le 7. d'Octobre 1557. agé de 73. ans, d'où il s'ensuivroit que Quintianus seroit né en 1485. Cela n'est pas d'une grande conséquence, d'autant plus que

fautes par la grandeur de son esprit (4).

Quintianus Stoa.

Il ajoute que les Sommaires qu'il a faits des Métamorphoses d'Ovide, font assés connoître que rien ne lui manquoit que le jugement (5). Il reconnoît pourtant qu'il y en a un peu dans une Tragédie (6) que Stoa avoit faite, & qui n'est pas tout-à-fait à rejetter selon lui, disant que la difficulté de la matiére ne l'a point empêché de faire de bons vers.

JEAN AURELIUS AUGURELLUS,

De Rimini, surnommé *Le Petit-homme au grand Génie* (7), Poëte Latin, vivant vers l'an 1510. & 1515. mort âgé de 83. ans à Trevis.

1240.

que le Ghilini ne donnant à Quintianus que 72. ans de vie, cet age s'accorde bien avec le tems de la naissance du Poëte placée en 1486. avant le mois de Juin, & avec le tems de sa mort placée en 1557. au mois d'Octobre.

2. ¶. Ce fut Badius qui imprima en 1514. à Paris *in-fol.* les Ouvrages ici spécifiés: mais ce fut Jean Gourmont qui la même année y imprima *in-4.* d'autres Poësies du même Auteur, savoir la Cléopolis, l'Orphée, les Distiques sur chaque fable des Métamorphoses d'Ovide &c. C'est ce qu'il étoit à propos de distinguer.

3. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 788. 789.

4. ¶. Il devoit dire par *l'extravagance de son esprit.*

5. ¶. Il faloit ajouter *& le style.*

6. ¶. Il y a deux Tragédies de Quintianus, l'une de la Passion *Theandrothanatos*, l'autre du Jugement final *Theocrisis*, dont la meilleure ne vaut rien.

7. ¶. Ceci est avancé sans preuve. On n'en sait du moins aucune, si ce n'est que Baillet en lisant cet é-

Augurellus.

1240. ON a de cet Auteur des *Odes* & des *Elégies*, dans lesquelles Paul Jove dit (1) que l'on trouve une simplicité tout-à-fait Romaine, & des vers *ïambes*, qui, selon le même Auteur, approchent assés de la perfection de ceux des Anciens; ce qui est d'autant plus estimable que personne d'entre les Modernes n'y avoit encore réussi.

Mais Scaliger prétend que les *ïambes* qu'il a mêlés parmi ses piéces Lyriques, sont moins coulans & moins beaux que les autres, qu'ils n'ont ni liaison ni force pour se soutenir (2). Il a donc fait aussi des piéces *Lyriques*, mais elles ne sont presque pas supportables au jugement du même Critique; parce que ce genre de Poësie demande de la vivacité, de l'enjoument, de la force, de la délicatesse, de la noblesse, de la grandeur, un tour aisé, un air poli, & beaucoup de jugement. Cependant Aurelio Augurelli n'avoit presque aucunes de ces excellentes qualités, & ses Lyriques sont dans le genre le plus bas & le plus ram-

éloge d'Augurel dans Paul Jove: *Non est cur miremur in pusillo corpore vivacissimi hominis Aurelii Augurelli præaltum ingenium enituisse*, ait cru que ces paroles *in pusillo corpore præaltum ingenium* n'étoient pas de l'invention de Paul Jove, mais qu'il les avoit rapportées comme une façon de parler qui couroit alors en faveur d'Augurel, & qui avoit passé en Proverbe. Ce qui est une pure illusion. Voyés touchant cette louange de *præaltum ingenium* donnée à Augurel, ce qu'en a dit Balzac dans ses Entretiens pag 615. du tom. 2. *in-fol.*

1. Paul Jovius Elogior. num. 68. pag. 159. 160. edit.

rampant, & ils sont sans charnure, sans couleur & sans ame.

Augurellus.

Ses Discours ou Sermons ne sont véritablement que des discours, c'est-à-dire des mots & du babil, les choses y sont débitées sans solidité, on n'y trouve aucune solidité, tout y est trivial pour ne pas dire sordide, enfin il n'y a mis ni sel ni vinaigre, pour me servir des termes du Critique.

Augurelli étoit fou de la passion de souffler & de faire de l'or, & il en fit un Poëme sous le titre Grec de Chrysopœie (3); ce qui a donné lieu à plusieurs de le railler, comme l'a remarqué Lorenzo Crasso (4). Cependant c'est la meilleure de ses piéces, au jugement des Connoisseurs. Scaliger lui-même témoigne qu'elle est plus travaillée que les autres, mais il ajoute qu'elle n'a presque rien de l'esprit Poëtique, & qu'elle est si languissante, que vous diriés qu'elle n'est composée que de vers qui vont rendre l'ame.

* *Jo. Aur. Augurelli*, *lib.* III. *Chrysopœa* edit. in-12.

2. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 785.

3. ¶. Il faloit dire *Chrysopée*. On a fait bien des contes d'Augurel à l'occasion de ce Poëme: Entre autres que l'ayant présenté à Leon X. le Pape en réconnoissance lui avoit donné une belle & grande bourse toute vuide, disant qu'un homme qui avoit le secret de faire l'or, la rempliroit aisément. Ce qu'en rapporte Verville chap. 79. de son *Moyen de parvenir*, est fort plaisant.

4. Lorenzo Crasso de Poët. Græc. pag. 80.

Augurellus. *pœa Carmin.* in-8. *Antuerpiæ* 1582. —— *Ejusdem Poëmata quædam* in-8. *Venet.* 1505. *Aldi*, & in-8. *Genevæ* 1608.

LE PULCI (1),

Poëte Italien, dont je ne connois ni le tems ni le lieu natal, à moins qu'on ne dise qu'il étoit d'Aquila au Royaume de Naples, qui est le lieu de la naissance des Pulci de notre siécle.

Le Pulci. 1241. LE P. Rapin dit que le Pulci, dans son Poëme du *Morgante*, ne

1. ¶. Baillet, ce qui est remarquable pour un Bibliothécaire, ne connoissant point un Poëte aussi fameux que le Pulci, & n'en pouvant rapporter que ce qu'il en avoit lu dans les Réflexions du P. Rapin sur la Poëtique, se trouva extrémement embarassé touchant ce qu'il en devoit dire. Pour en avoir des nouvelles, au lieu d'aller à Florence, il prit le chemin de Naples. Il consulta la Bibliothéque du Toppi, où, à la faveur de la Table, ayant démêlé un Alessio Pulci, Auteur d'un panégyrique du Roi d'Espagne Philippe IV. il s'est imaginé, parce que ce Pulci étoit d'Aquila au Royaume de Naples, que le Pulci Auteur du Morgante pouvoit bien en être aussi. Jamais conjecture n'a été moins heureuse que celle-là. Le Pulci dont il s'agit, nommé Luigi, étoit de Florence. Il entreprit son Morgante à l'instance de Lucrèce Tornabuoni mére de Laurent de Médicis, morte le 25. Mars 1482. C'est un Poëme en rime octave de 28. chants, d'un goût original. L'Auteur s'y est mis au dessus des régles, non pas de dessein, comme Vincent Gravina lui a fait l'honneur de le croire, mais parcequ'il les a entiérement ignorées. Fort en repos du jugement des Critiques, il a confondu les lieux & les tems, allié le comique au sérieux, fait mourir burlesquement de la morsure d'un cancre marin au talon le Géant son Héros, & cela dès le 20. li-

ne garde pas la bien-séance, & qu'il y confond le sérieux avec le plaisant (2). Le Pulci.

Il écrit encore ailleurs que ce Poëte paroît s'être laissé gâter aux Livres de Chevalerie & aux Romans de son tems. Voyés ci-après au titre d'Arioste.

* *Morgante Maggiore, composto per Luigi Pulci*, in-4. *in Firenze* 1500. —— *Idem corretto per M. Lodovico Domenichi* in-4. *in Vinegia* 1545. —— *Girolfo Calvano di Luca Pulci, con la Giostra, del magnifico Lorenzo de Medici* in-4. *in Fiorenza* 1572. —— *Opere Poëtice di Luca Pulci, insiemo con le Epistole composte del medesimo* in-4. *in Fiorenza* 1582.* RI-

livre, ensorte qu'il n'en est plus parlé dans les huit suivans. La naïveté de sa narration a couvert tous ces défauts. Les amateurs de la diction Florentine font encore aujourd'hui leurs délices de la lecture du Morgante, sur tout quand ils en peuvent rencontrer un éxemplaire de l'édition de Venise 1546, ou 1550. accompagnée des explications de Jean Pulci neveu de l'Auteur. Quelques-uns comme Teofilo Folengo stance 20. du chant 1. de son Orlandino, & après lui Ortensio Lando dans sa *Sferza de gli Scrittori* ont voulu attribuer le Morgante à Politien, & dire qu'il en avoit fait don au Pulci, à quoi il n'y a pas d'apparence, tout ce que nous avons de Poësies Italiennes de Politien étant d'un style très-différent, outre qu'étant mort, comme on sait, à 40. ans & ayant travaillé en prose & en vers à tant d'autres Ouvrages qui demandoient une grande application, il n'auroit pas eu le loisir de composer un Poëme de si longue haleine. Le Morgante du Pulci, & ses stances à la villageoise *in lode de la Beca* ont place parmi les écrits classiques dans le Dictionnaire de la Crusca. Je le crois mort quelques 5. ou 6. ans avant Laurent de Médicis son patron qui mourut le 9. Avril 1492.

2. René Rapin, Réfléxions sur la Poëtique 1. partie Reflex. XXXIX. Item Réflex. XVI. 2. part.

RICHARD BARTOLIN,

De Perouse, Ville de cette partie de la Toscane qui appartient au Pape, vivant vers l'an 1510. (1).

Richard Bartolin.

1242. IL a fait une espéce de Poëme en douze Livres sous le titre d'*Austriade*, à l'honneur de la Maison d'Autriche, & un *Itineraire*.

Gaspar Barthius témoigne (2) qu'il n'auroit point fait difficulté de le comparer à quelques-uns des Anciens, s'il eût bien sû ménager son esprit & ses forces, appliquer les régles que son jugement pouvoit lui prescrire, & faire un bon usage de son éloquence.

Janus Douza nous assure (3) que Bartolin

1. ¶. Il faloit dire *vivant l'an 1515. & apparemment quelques années au-delà*, parce que dans le Recueil des cent Lettres Philologiques publiées par Goldast, il y en a une de ce Bartholin datée de Vienne le 27. Juillet 1515. & qu'il étoit plein de vie le 6. d'Octobre suivant comme en fait foi l'Epitre dédicatoire de Joachim Vadien au devant de l'Austriade.

2. Gasp. Barth. Comment. in Stat. Papin. ad lib. 2. Thebaïd. pag. 279.

Et ex eo G. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 88.

3. Janus Douza P. Præfat. secundâ Annal. Batavicor. carmine conscript.

Et ex eo Ger. Joh. Vossius lib. 3. de Histor. Latin. cap. 12. pag. 679.

4. ¶. C'est ce qui a fait prendre pour Allemand ce Poëte à l'Auteur de l'Art de penser, soit Mr. Arnaud, soit Mr. Nicole chap. 19. de la 3. part. dans cet endroit que je rapporterai tout au long parcequ'il con-

lin avoit entrepris plus qu'il n'étoit capable d'éxécuter, & qu'ainsi on ne doit pas s'étonner de l'avoir vû succomber sous le fardeau, mais qu'il mérite au moins quelque louange pour avoir tâché de donner au *Public* des marques extraordinaires du respect & du zèle qu'il avoit pour son Prince qui étoit alors Maximilien I.

Richard Bartolin.

Il fut dix ans à travailler sur cet Ouvrage, dans lequel il a voulu décrire la guerre des Ducs de Baviere & des Comtes Palatins. Nous avons ce Poëme parmi les Historiens d'Allemagne, recueillis dans le tome qu'a publié Justus Reuberus. Nous l'avons encore séparément avec les Commentaires d'un Ecrivain d'Alsace, nommé Jacques Spiegel (4).

Les

contient une judicieuse Critique d'une faute d'autant plus répréhensible dans Bartholin qu'il étoit Ecclésiastique. „ Il y a même des Poëtes, dit l'Auteur „ de l'Art de penser, qui s'imaginent qu'il est de „ l'essence de la Poësie d'introduire des Divinités „ Païennes, & un Poëte Allemand aussi bon versificateur, qu'Ecrivain peu judicieux, ayant été repris avec raison par François Pic de la Mirande „ d'avoir fait entrer dans un Poëme, où il décrit „ des guerres de Chrétiens contre Chrétiens, toutes les Divinités du Paganisme, & d'avoir mêlé „ Apollon, Diane, Mercure, avec le Pape, les Electeurs, & l'Empereur, soutient nettement que „ sans cela il n'auroit pas été Poëte, en se servant „ pour le prouver, de cette étrange raison, que les „ vers d'Hésiode, d'Homére, & de Virgile sont „ remplis des noms & des fables de ces Dieux, „ d'où il conclud qu'il lui est permis de faire le „ même.

Les deux BEROALDES (1) de Boulogne,

(*Philippes*). Le Pere né l'an 1450. & mort l'an 1510. (ou 1504. selon d'autres, âgé de 51. ans). Le Fils paroissant principalement depuis l'an 1515.

Les Beroaldes.

1243. JE ne rapporterai ici que ce qui regarde leur Poësie, ayant parlé ailleurs de ce qu'ils ont fait concernant la Critique & la Philologie.

Le Pere étoit un fort médiocre Versificateur, & chacun (2) semble avoir conspiré à lui préférer son fils pour la Poësie. En effet, selon Paul Jove, le jeune Beroalde excelloit dans les vers Lyriques (3): & je crois que c'est de lui plutôt que du Pere, que Mr. Borrichius a voulu parler, lorsqu'il a fait les Eloges des Lyriques, des Iambes, des Hendecasyllabes, des Epigrammes, & des Elégies de Béroalde; & que c'est au Pere qu'appartiennent les vers E-

1. ¶. J'ai ci-dessus à l'article 324. fait voir par de très-bonnes preuves que Béroalde surnommé le jeune mort l'an 1518, étoit neveu & non pas fils du Béroalde surnommé l'ancien mort le 17. Juillet 1705.

2. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis sui.

3. Paul. Jov. lib. 3. de Vita Leonis X. Pont. Rom. pag. 67. edition. 1549. & ex eo Voss. de Histor. Latin. lib. 3. cap. 11. pag. 668.

4. ¶. Ces vers Epiques ne consistent qu'en deux piéces, en une version du Cantique de Pétrarque à la Vierge, *Vergine bella*, & dans une Lamentation pour le Vendredi Saint. C'est ce que Marot qui l'a traduite appelle les tristes vers de Béroalde.

Epiques (4), que le même Critique blâme comme des vers rampans (5). Mais parce que les vers de l'un & de l'autre paroissent confondus dans le premier tome des *Délices des Poëtes Latins d'Italie*, comme s'ils n'étoient que d'un même Auteur, on peut dire que l'un & l'autre partagent également ce que ces vers ont pû leur produire de gloire ou de deshonneur.

Les Peroaldes.

MICHEL MARULLE,

De Trachanie ou Tarchanie (6) Grec, natif de Constantinople, Poëte Grec & Latin, noyé en Toscane dans la riviére de Cecina le 14. (7) Juin 1511.

1244. PAul Jove ne fait point difficulté de dire que Marulle est admirable dans ses vers Grecs & dans ses Latins, ajoutant que ses Poësies ont eu du cours & du succès dans le Monde (8).

Michel Marulle.

C'est un éloge un peu excessif, pareil à plusieurs de ceux que cet Auteur a donné à

5. Olaüs Borrichius Differt. de Poëtis Lat. pag. 95.

6. ¶. Que veut-il dire par ces mots de Trachanie ou Tarchanie, comme si c'étoit quelque payis ainsi nommé dont Marulle fût originaire. Il étoit de Constantinople. Michel est son nom de batême, & ses deux autres noms *Marullus Tarchaniota* signifient que du côté paternel il étoit de la famille des Marulles, & du maternel de celle des Tarchaniotes, noble l'une & l'autre. Son pére s'appelloit Manile Marulle, sa mére, Euphrosyne Tarchaniote. Bayle en a fait la remarque au mot *Marulle*.

7. ¶. Ce fut le XI. Avril 1500. Voyés Bayle au mot ci-dessus marqué, lettre F.

8. Paul. Jovius Elog. 28. pag. 66. 67. edit. in-12.

Michel Marulle.

à d'autres. Car Marulle n'a jamais passé dans l'esprit des Critiques (1) pour un merveilleux Poëte. Quoiqu'il fût Grec de naissance, il avoit néanmoins plus d'inclination & de facilité même pour les vers Latins. Mais Scaliger témoigne qu'on n'y trouve que de la dureté, du caprice, & du chagrin, qu'il n'a aucun agrément, & que Crinitus a suivi les mouvemens de son amitié plûtôt que les régles de la vérité, lorsqu'il lui a donné des louanges (2).

Scaliger ne s'est pas contenté de nous donner une notion générale de la qualité des vers de Marulle, il a voulu nous faire voir encore par le détail d'un assés long exa-

1. ¶. Il faloit dire *dans l'esprit de certains critiques*, car Marulle constamment soit pour l'expression, soit pour la pensée, a parfaitement réussi dans la plûpart de ses vers. On y trouve le τὸν ἀρχαῖον πίνον. Voyés Victorius sur l'Epitre 20. du XI. l. de Cicéron *ad familiar.*

2. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 769. & seqq.

3. Erasme in Dialog. Ciceronian. pag. 161. editio. Lugd. Batavor. Et in Epistola ad Joseph. Wimphelingum.

¶. Il n'y a dans l'édition des Oeuvres d'Erasme à Leyde, qui est la plus ample de toutes, qu'une seule Lettre très-courte à Wimpheling, dans laquelle il n'est parlé ni de Marulle, ni de Mantuan. J'avouë que le P. Cuper Carme dans son Epitre dédicatoire des Oeuvres de Mantuan imprimées en 4. volumes in-8. à Anvers 1576. cite la Lettre d'Erasme à Wimpheling, & en rapporte les termes que Baillet a indiqués : *Malim hemistichium Mantuani, quam tres Marullicas myriadas*, ce qui signifie trente mille vers de Marulle, & non pas dix mille, comme l'a interprété Baillet. Mais encore une fois cette Lettre, que je ne crois pourtant pas supposée, ne se trouve pas dans

examen qu'il en a fait, qu'il ne l'a point blâmé en vain, & qu'il auroit encore pû l'accuser de peu de jugement & de quelques autres défauts. Erasme faisoit si peu de cas de ce Poëte, qu'il dit qu'il aimoit mieux un demi-vers du Mantouan que dix mille vers des siens (3). Il veut croire pourtant qu'ils seroient assés tolérables s'il y avoit moins de Paganisme (4). C'est peut-être à quoi Vossius a voulu nous faire faire réfléxion, lorsqu'il dit que la Religion de Marulle étoit suspecte, & qu'il n'étoit pas fort bon Chrétien, quoiqu'il fût d'ailleurs assés savant (5).

Michel Marulle.

Mais au reste Marulle avoit beaucoup meil-

dans le corps des imprimées.

4. ¶. Erasme faisoit alors le dévot à contre-tems. Il s'agissoit, religion à part, de savoir qui faisoit le mieux des vers, de Marulle ou de Mantuan? J'avertirai ici par occasion qu'il y a une edition in-8. très-rare d'environ quatre ou cinq cens vers de Marulle lesquels je pense avoir été separés des autres comme n'étant pas dignes d'être imprimés. Ils l'ont pourtant été sous le titre de *Marulli Neniæ* à Fano l'an 1515. par les soins de Marc Antoine Flaminius agé pour lors de 18. ans.

5. Vossius de Historicis Lat. lib. 3. cap. 8. pag. 616.

¶. L'irréligion de Marulle ne l'empécha pas de traduire en vers Latins la chanson de Pétrarque *Vergine bella*. Le Crescimbeni pag. 192. du Commentaire sur son Histoire *della volgar Poësia* dit avoir vu cette traduction que Marulle fit apparemment pour contrecarrer celle de Philippe Beroalde l'ancien. Le même Crescimbeni ajoute que Marulle avoit aussi fait un Capitolo en rime tierce & un Sonnet, l'un & l'autre à l'honneur de la Croix, mais qui n'ont été ni l'un ni l'autre imprimés, & qui ayant été faits vers l'an 1490. se sentoient fort du mauvais goût de la Poësie Italienne de ce tems-là.

Marulle. meilleure opinion de lui-même que les autres. Il ne se croyoit inférieur à personne (1), & nous avons dit ailleurs combien il avoit mauvaise grace de mépriser & maltraiter Politien qui le passoit de fort loin (2).

* *Michael. Tarchaniotæ Marulli Epigrammata & Hymni* in-8. *Paris.* 1529. & in-12. 1561. —— *Ejusdem Poëmata* in-8. *Spiræ* 1595. —— *Epigrammata & Hymni* in-4. *Argent.* 1509.

JEAN ANDRE' (3) LASCARIS,

Descendant des Empereurs de ce nom, Grec de Rhyndace, vivant en Italie & en France sous Leon X. (4) & Louïs XII. Poëte Grec & Latin, mort à Rome âgé de près de 90. ans.

1245.

1. Idem G J. Voss. lib. sing. de Poët. Lat. pag. 81.

2. ¶. Politien dans les vers de Marulle est désigné par le nom d'Ecnomus, ἔκνομος irrégulier ou méchant; & Marulle dans ceux de Politien par le nom de Mabilius *quasi malæ bilis*.

3. ¶. André Jean. Voyés ci dessus l'Art. 323.

4. ¶. Il falloit dire sous Léon X. Hadrien VI. Clément VII. Paul III. Papes, & Louïs XII. & François I. Rois de France.

5. ¶. Il y a dans l'édition de Bâle in-8. 1537. douze Epigrammes Grecques de moins que dans l'Edition de Paris in-4. 1544. Daniel Heinsius dans l'Epître dédicatoire de son *Péplus*, à quelques-unes près qui lui paroissent fort bonnes, trouve dans le reste de la dureté & de l'obscurité.

Lil. Greg. Gyrald. Dialog. 1. de Poët. sui ævi, & ex eo Laurent. Crass. de Poët. Græc. pag. 257. Ital.

6. Erasm. Dialog. Ciceronian. pag. 159. edit. in-12.

1245. LE Giraldi nous apprend que ce Lascaris a laissé un grand nombre d'Epigrammes en l'une & l'autre Langue, & que ce que l'on en a imprimé à Bâle, n'en est qu'une fort petite partie (5). Lascaris.

Erasme dit qu'il paroît vif, judicieux & harmonieux dans ses Epigrammes, mais que les emplois qu'il a eus dans l'Etat pour des Negociations & des Ambassades, l'ont empêché de faire quelque chose de meilleur (6).

QUINTIUS ÆMILIANUS CIMBRIACUS,

Poëte Latin d'Allemagne, vivant vers l'an 1515. (7).

1246. LEs Poësies de cet Auteur ont paru à Francfort en divers tems, & Cimbriacus.

12. Lugd. Bat.

7. ¶. J'ai dit un mot de Cimbriacus page 33. du Menagiana tom. 2. où j'ai fait voir qu'il étoit un des personnages des Dialogues de Petrus Hœdus dont nous avons un Ouvrage intitulé *de amoris generibus* ou *Anteroticorum libri* 3. Petrus Hœdus étoit un Prêtre de Pordenone, Bourg du Frioul, & j'ai opinion que Cimbriacus étoit d'un payis voisin. Ce qui m'y confirme, c'est que Sabellic Elégie 5. met Cimbriacus *in Cenomanis*, en ces termes:

—— Cupidusque hunc plectra requiro.
Cenomani multum sobria Cimbriaci.

Les *Cenomani* d'Italie sont les peuples de la Marche Trévisane contiguë au Frioul. Le voisinage de Cimbriacus & de Petrus Hœdus fit naitre leur liaison. Cimbriacus n'étoit donc pas Alemand. Il auroit du, s'il l'avoit été, avoir en qualité d'ancien le pas sur

Cimbriacus.

& en diverses formes. Quelques Critiques prétendent (1) qu'il n'étoit inférieur ni à Pontanus ni à Strozza pour l'Epigramme & l'Elégie; & que si on avoit voulu lui faire bonne justice, on lui auroit donné peut-être la préséance sur ces deux Poëtes.

Emilien a beaucoup d'agrémens, disent-ils, mais il a encore plus de gravité. Les plus estimées d'entre ses piéces, sont l'*Asteride* ou de la guerre de Rhode, & les *Encomiastiques* aux Empereurs Maximilien & Frederic jusqu'au nombre de cinq, entre lesquels il s'en trouve un à Frederic qui a enlevé la palme aux autres.

* *Poëmata Quinti Æmiliani* in-8. *Franco-*

Conradus Celtès, celui-ci n'étant né qu'en 1459. au lieu qu'il seroit aisé de prouver par l'Elégie de Sabellic ci-dessus alléguée, que dès ce tems-là Cimbriacus étoit déja reconnu pour un Poëte contemporain d'Antoine de Palerme, qu'on sait qui mourut assés agé en 1467. Ce qu'on voit de Poësies de Cimbriacus ne va pas à 500. vers qui ont été imprimés non pas à Francfort, mais à Vienne en Autriche & à Strasbourg in-4. Ce sont 4. plaintes funébres en mauvais hexamêtres sur la mort de l'Empereur Frédéric III. arrivée en 1493. Elles ne virent le jour qu'en 1514. *Publicum modo accipunt*, dit Jaques Spiégel qui les publia, *Æmiliani Cimbriaci Neniæ, jampridem plutei pertæsa.* Les Elégies, Epigrammes & autres piéces que Sabellic dans son Dialogue *de reparatione Latinæ Linguæ* a dit qu'on lisoit de lui, ne couroient qu'en manuscrit, ce qui a donné lieu à Gyraldus de dire que les gens qui les gardoient, s'imaginant que c'étoit quelque chose de rare, ne vouloient point, par cette raison, en faire part au public. C'est le sens que je donne à ces paroles: *at inique hujus hominis scripta ab invidis dicuntur supprimi.* Cimbriacus, suivant toutes les apparences, n'a point passé le 15. siécle. Son nom dérivé ce semble des Cimbres a pu le faire passer pour Alemand. Gyraldus

cosurti 1612. —— *Ejusdem Encomiastica quinque ad Fridericum & Maximilianum* in-8. *ibidem* 1602.

Cimbriacus.

LE MANTOUAN,

(*Battista Spagnolo*) Général des Carmes, né l'an 1448. sous le Pape Nicolas V. mort l'an 1516. sous Leon X. appellé par quelques-uns *Johannes Baptista Hispaniolus* (2) en Latin. Paul Jove qui parle fort mal de sa naissance (3) lui donne plus de 80. ans de vie, mais il se trompe aussi bien que ceux qui l'ont fait naître l'an 1444. (4).

1247.

dus l'a même nommé *Cimbricus*, mais Sabellic dans ces mots que j'ai cités de lui,

—— *Cupidusque huc plectra requiro*
Cenomani multum sobria Cimbriaci.

paroit y avoir fait une allusion Italienne de *sobrio* à *imbriaco*.

1. Auctor Dialog. de Lat. Ling. reparat. apud Obert. Gifan. pag. 404. & ex eo G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 192.

¶. De ces trois citations il n'y a que la premiére qui serve, puisque les deux autres ne font que la répéter. C'est au reste une grande négligence de citer Gifanius p. 404. comme s'il n'avoit fait qu'un livre, ou que toutes ses Oeuvres fussent imprimées de suite dans un seul volume.

2. ¶. Parce que ses ancêtres, à ce qu'il dit dans l'Epithalame de Ptolomée Spagnolo son frére, étoient originaires d'Espagne.

3. ¶. Paul Jove n'a rien affecté là-dessus. Il a dit naturellement ce qu'il en savoit, & j'ai fait voir pag. 273. du Ménagiana tom. 1. qu'en disant que Baptiste Mantuan étoit batard, il avoit dit la vérité.

4. ¶. Mantuan lui même ayant dit dans l'abregé de sa Vie, E 3 *Istius*

Le Mantouan,

1247. QUoiqu'il y ait un grand nombre des Poësies du Mantouan qui ait vû le jour, nous ne pouvons pas néanmoins nous vanter encore de posseder par la gratification de l'Imprimerie toutes celles qu'il avoit composées, s'il est vrai, comme on le publie, qu'il avoit fait plus de cinquante-cinq mille vers (1).

Le bon homme Tritheme n'a point fait difficulté de dire (2) que notre Mantouan a égalé Virgile pour les vers, & Ciceron pour la prose, il doute même s'il n'a point surpassé ce dernier. On doit l'excuser d'en avoir dit si peu sur la bonne volonté qu'il a eu de faire encore quelque chose de plus, & sur l'impuissance de rien ajouter à ce qu'il a dit. Mais au reste il n'étoit pas le seul homme de mauvais goût qui fût dans ce siécle, où la barbarie que les beaux esprits chassoient de la République des Lettres, ne laissoit pas de trouver encore quelque retraite chés les personnes simples & ignorantes.

Il faut qu'il y en ait eu un peu parmi tant de bien-veillance que ses compatriotes

Istius accepi lucis primordia, quintus
In solio Petri cum Nicolaus erat.

ne peut pas être né l'an 1444. puisque ce fut le 6. Mars 1447. que Nicolas V. fut élu Pape. Une chose à remarquer c'est que Paquier dans son livre qui est à la suite de ses Epigrammes, intitulé *Icones*, appelle Mantuan *Baptista Faustus Mantuanus* & lui consacre ce distique:

Mantua felicem generat fecunda Maronem.

Hac

tes ont témoigné avoir pour lui, lorsqu'ils ont prétendu l'élever sur un degré de gloire aussi exhaussé que celui de Virgile, en lui dressant une Statuë de marbre couronnée du Laurier Poëtique, auprès, & à l'égal de celle de cet ancien Prince des Poëtes.

Le Mantouan.

Si les Compatriotes du Mantouan s'applaudissoient d'avoir formé un si beau parallele, ses Confreres de Religion n'en devoient pas être, ce semble, trop mécontens, puisque la gloire de leur membre, & qui plus est de leur tête, pouvoit rejaillir sur tout le corps. Cependant ils n'en ont point paru tous également satisfaits, & Pierre Lucius entre les autres n'a pû s'empêcher de donner des marques publiques de la colere & de l'indignation où il étoit de voir la témérité de ces profanes, qui avoient eu la hardiesse de comparer le Poëte Païen au Poëte Chrétien, & pour dire plus, à un Poëte Religieux, tel que le Spagnolo, qui pour cette raison seule méritoit d'avoir sa statuë beaucoup plus élevée que celle de Virgile (3).

A

Hac eadem fausti me tulit auspiciis.

Paquier se trompe, & son erreur peut venir de ce que Mantuan s'est désigné sous le nom de Faustus dans ses Eglogues.

1. Ap. Ger. Joh. Vossium de Histor. Lat. lib. 3. cap. 11. pag. 664. 665.

2. Joan. Tritthem. de Vir. Illust. Ecclef. & apud Philip. Labbeum Dissert. ad Bellarm. de Scriptorib. Ecclef. tom. 1.

3. Petr. Lucius Belga in Biblioth. Carmelitan. & apud Vossium, Jovium, &c.

Le Mantouan.

A dire le vrai, Lucius auroit eu grande raiſon de ſe plaindre de la plaiſante injure qu'il croyoit faite au Mantouan, ſi les ſtatuës & les couronnes du Laurier Poëtique étoient des récompenſes établies pour des Chrétiens, & ſi les habitans de Mantouë avoient eu deſſein par cet acte d'amour & de reconnoiſſance de récompenſer ſon Chriſtianiſme ou ſes vertus Monaſtiques. Mais les habitans du Parnaſſe croyent être bien mieux fondés en raiſons, lorſqu'ils prétendent que c'eſt leur Virgile qui ſouffre l'injure dans un parallele d'autant plus groteſque, que ces deux Auteurs n'ont eu rien de ſemblable que le ſurnom de Mantuan. De ſorte que s'ils trouvent la plainte du Carme Lucius un peu riſible, ils traiteroient auſſi volontiers de ridicule la conduite de ceux qui ont donné lieu au parallele.

Juſqu'ici nous n'avons fait que nous divertir de notre Poëte dans le deſſein de donner lieu au Lecteur de méditer ſur l'induſtrie que peut avoir un Poëte Régulier, pour ſavoir allier les devoirs de la Vie Monaſtique avec les paſſe-tems de la Poëſie. Il faut voir maintenant une partie des jugemens qu'on a faits de ſes vers.

On doit conſidérer la Muſe du Mantouan comme ſa vie, qui a paſſé par divers âges. Le Giraldi témoigne (1), que les vers que cet homme a faits dans ſa jeuneſſe ſont aſſés paſſables; mais que la cha-

1. Lil. Greg. Gyrald. Dialog. 1. de Poët. ſui ſæculi. Item apud Voſſium de Hiſt. Lat. ut ſuprà.

chaleur de son imagination s'étant ralentie depuis, sa vivacité s'est dissipée avec les premiers feux de cet âge florissant. On ne lui trouve plus de force ni de vigueur, ni même de génie, sa veine est toute refroidie, elle est lâche, elle est languissante, & lorsqu'elle fait quelques efforts, vous diriés un ruisseau tout bourbeux, qui regorge & se répand par caprice, & qui sort presque toujours de son lit, ne pouvant se contenir dans ses bords.

Le Mantoüan.

Effectivement il n'est pas possible de lire long-tems les vers que le Mantoüan a faits, lorsqu'il étoit un peu avancé sur l'âge, sans tomber dans le dégoût & dans l'impatience ; & comme dans la fleur de son âge il étoit déja dépourvû d'une bonne partie de ce sens que nous appellons commun, comme il avoit dès lors plus de complaisance pour ses propres productions que de docilité, les personnes expérimentées n'ont point paru surprises de le voir sans solidité de jugement, & sans aucun goût pour les bonnes choses, dès que ses feux se sont éteints, & qu'il s'est trouvé destitué de ce brillant qui cachoit les défauts de sa jeunesse, ou qui les déroboit du moins à la vûë de ceux qui en étoient éblouïs.

Avec cette notion du Mantoüan l'on doit être assés préparé, ce me semble, à entendre dire à Scaliger (2) qu'il n'a qu'une mollesse efféminée, qui est une véritable

2. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. cap. 4. pag. 788.

Le Mantouan.

ble langueur; qu'il n'a ni régle, ni mesure, ni consistance, ni agrémens, & qu'il ne s'est point distingué de la Populace des Versificateurs. Il avouë néanmoins qu'il ne manquoit pas de génie, mais que l'Art & le jugement lui manquoient. C'est ce qui le portoit à répandre sur le papier tout ce que l'abondance de son cerveau lui faisoit pousser dehors, sans choix, sans discernement, sans méthode.

Mais quoique le Mantouan n'ait rien de cette délicatesse des maniéres, qui étant jointe à la politesse des expressions, forme cette rare qualité qu'on appelle *Urbanité*, ses vers ne laissent pas d'avoir leur prix, & selon le même Critique,[2] il passera au moins pour un *Poëte de Village*, & il pourra plaire & produire même quelque utilité aux esprits rustiques, & aux personnes simples, ausquelles sa Muse est plus proportionnée.

Je ne sai si c'est en la personne de ces derniers qu'Erasme écrivoit à Wimphelinge, lorsqu'il témoignoit estimer si fort les Vers du Mantouan. J'aime mieux me persuader qu'il ne songeoit alors qu'à rabaisser Marulle dont nous avons parlé plus haut, ou à faire voir que le Mantouan n'est pas entiérement le dernier des Poëtes, puis qu'il croyoit un seul de ses hémistiches pré-

1. Desid. Erasm. Epist. ad Jacob. Wimpheling. & ex eo G. M. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 504.

2. Paul. Jov. Elog. numero 61. pag. 141. 142. edit. 1571.

préférable à tout ce que ce Grec avoit fait de Vers Latins (1).

Le Mantouan.

Paul Jove prétend (2) que ce qui a gâté le talent que le Mantouan avoit pour la Poësie n'étoit autre chose qu'une passion insatiable d'apprendre l'Hebreu, jointe à l'ambition de paroître savant dans toutes les autres connoissances. De sorte que songeant à acquerir ou à soutenir cette réputation, il n'a pû donner à la Poësie toute l'application que demande cet Art, & qu'il n'a pû arriver à ses fins pour n'avoir pas voulu se borner.

Il a eu encore le malheur de paroître dans un siécle & dans un pays où l'on ne faisoit plus beaucoup d'honneur aux médiocres Poëtes. Mais ayant trouvé un aussi méchant Versificateur que lui, qui ne laissoit pas d'être en grande considération auprès du grand Capitaine Gonsalve Viceroi de Naples, il profita de l'avantage qu'il avoit sur lui, & de la disgrace qui arriva chés les connoisseurs à *la Gonsalvie* (3), c'est-à-dire, aux quatre livres du Poëme que cet Auteur appellé *Baptiste de Cantalice* avoit fait à l'honneur de Gonsalve. En effet Paul Jove remarque que le mauvais succès de cet Ouvrage fit qu'on tourna les yeux sur le Mantouan, & qu'il se mit en crédit aux dépens de Cantalicio (4). Cette

3. ¶. Ce Poëme qui est fort long, commencé le 5. Février & fini le 20. Septembre de la même année, ne couta que sept mois quinze jours de tems à son Auteur.

4. ¶. Paul Jove dit néanmoins que Consalve fut très

Le Mantouan.

te bonne fortune subsista pour le Mantouan jusqu'à ce que ces deux concurrens furent arrêtés & abbatus par un troisiéme qui étoit *Pierre Gravina*, & qui au jugement de Jovianus Pontanus & de Sannazar effaça la gloire que ces deux pretendus Poëtes avoient acquise avec assés peu de frais.

Mais s'il n'y a point d'Art Poëtique à louer dans le Mantouan, on peut au moins estimer la piété & le zèle qu'il a fait paroître dans quelques-unes de ses piéces pour la Discipline Ecclésiastique, le service & la gloire de Dieu. Néanmoins Mr. de Clavigny de sainte Honorine (1) écrit qu'il y a parmi ses Poësies des Satires contre les abus de l'Eglise qui ne devroient jamais paroître (2). Il y a sujet de s'étonner que l'Inquisition les ait laissé passer. On ne trouve rien de nôtre Mantouan, ni dans l'*Index* qui porte le nom du Concile de Trente & de Clement VIII. ni dans celui d'Alexandre VII. Et celui de Sotomayor ou des Rois d'Espagne, se contente de dire, qu'il faut effacer dans le troisiéme Livre

très-content de Cantalice, & le recompensa magnifiquement. Il donne seulement à entendre que Mantuan qui entreprit de traiter le même sujet n'eut pas beaucoup de peine à remporter l'avantage sur un pareil concurrent.

1. De Clavigni de sainte Honorine, du discernement & de l'usage qu'on doit faire des livres suspects, chap. 8. pag. 30.

2. ¶. Ce n'est pas contre les abus de l'Eglise que Mantuan a déclamé, c'est contre les abus des Ecclésiastiques. Voyés Bayle au mot Sixte IV. Lettre (AΔ).

3. ¶ Touchant la fable de la Papesse Jeanne.

4. Ire

vre de l'*Alphonse* de notre Poëte où il décrit les Enfers, tout ce qu'il y a (3) depuis *Hic pendebat adhuc* jusqu'à *Pontificalis adulter* (4). Le Mantouan.

* *Opera Poëtica* in-fol. *Bononiæ* 1501. —— *Poëma de calamitatibus temporum cum Comment. Ascensii.* —— *Contra impudice scribentes cum ejusdem Comment. de Patientia lib.* III. in-4. *Paris.* 1505. —— *Opera omnia* 4. vol. in-8. *Antuerpiæ* 1576. *

MARC MUSURUS,

De l'Isle de Candie, Archevêque de la vieille Raguse (5) ou d'Epidaure sur les côtes de la Dalmatie, Poëte Grec; mort en 1517. de dépit de n'avoir pas été fait Cardinal.

1248. SEs Epigrammes Grecques font connoître qu'il avoit le génie fort beau. Celle qui est à la tête des Oeuvres de Platon passe pour la meilleure qu'il ait jamais faite (6). Paul Jove témoigne qu'il Marc Musurus.

4. Index libb. prohibit. expurgat. Anton. Sotomay. classe secunda lit. B.

5. ¶. Il n'y a pas de Ville qu'on appelle la vieille Raguse. On dit simplement Raguse, l'Archevêque de Raguse. Mais l'Archevêché d'Epidaure que Paul Jove dit avoir été donné par Leon X. à Musurus n'étoit pas l'Archevêché de Raguse qui est l'Epidaure en Dalmatie, mais l'Archevêché de Malvasia qui est l'Epidaure dans la Morée. C'est ce que Bayle au mot *Musurus* a fort bien prouvé par le passage d'une Lettre de Bombasius du 6. Decembre 1517. à Erasme.

6. ¶. Cette prétenduë Epigramme est une piéce de

Marc Musurus.

qu'il étoit fort heureux en Poësie, & éxact dans sa composition (1). Erasme reconnoît de son côté qu'il étoit fort savant dans toutes sortes de connoissances; mais qu'il est un peu obscur dans ses vers, & qu'il y fait paroitre un peu trop d'affectation (2).

* *Marci Musuri Carmen admirandum in Platonem; una cum versione Latina & elegantissima Zenobii Acciaioli Metaphrasi Poëtica, editum à Phil. Munckero* in-4. *Amst.* 1676.

Le Poëte ANDRELINI,

(*Publius Fr.* (3) *Faustus Andrelinus*) de Forli dans la Romandiole, mais Professeur à Paris sous Charles VIII. & Louïs XII.

de deux cens Vers Grecs élégiaques, traduits en autant de Latins par Zenobius Acciaiolus. Vossius, que Baillet a copié, a eu tort pag. 84. *de Poëtis Græcis*, de donner le nom d'Epigramme à une piéce de cette étenduë. Gyraldus a cru pouvoir lui donner celui de *libellus*, & prenant occasion de louer l'Auteur en a fait une courte apologie contre ceux qui ont voulu dire que le chagrin de n'avoir pas été Cardinal avoit avancé sa mort. Cet homme, qu'il dit avoir été aussi modeste que docte, mourut d'hydropisie à l'age d'environ 36. ans.

1. Paul. Jov. Elog. num. 30. pag. 72. 73. edit. Basil. in-12.

2. Des. Erasm. in Dial. Ciceron. p. 161.

3. ¶. Ces deux lettres *Fr.* qui semblent signifier *Franciscus* devoient être supprimées, Faustus ne s'étant jamais nommé que Publius Faustus Andrelinus. Erasme ne lui a donné en riant la qualité de *Poëta Regius & Regineus*, que parce que ce Poëte lui-même la prenoit, sous les régnes non seulement de Charles VIII. & de Louïs XII. mais encore de François I. Voyés Chasseneuz son contemporain dans son Catalogue

XII. Poëte couronné Poëte du Roi, (& de la Reine, si l'on veut rire avec Erasme) mort l'an 1518.

1249. LEs Poësies de Faustus Andrelinus ne sont point rares (4) premiérement, parce qu'on les a imprimées en plusieurs endroits & en divers tems, secondement parce qu'elles ne sont pas fort excellentes ni fort recherchées.

Andrelini.

Il ne se soucioit pas beaucoup de mettre du sens dans ses compositions pourvû qu'il y mît des mots bien choisis & de riches expressions, comme si les choses étoient faites pour les mots, au lieu d'assujettir les mots aux choses.

Vossius écrit (5) qu'on pourroit dire des Ou-

logue de la gloire du Monde part. 10. consid. 45. Erasme n'a pas suivi une éxacte Chronologie lorsqu'Epitre 307. de l'édition de Leyde, il a écrit que Faustus mourut la même année que Musurus, celui-ci étant mort pendant l'autonne de 1517. & Faustus pendant l'hyver de 1518. le 25. Février, comme le marque en termes exprès Textor feuillet 210. tourné de ses Epithêtes imprimées l'an 1518. à Paris *in-fol.* où il dit l'avoir vu très-gai la veille, & avoir causé avec lui. Une chose qu'on doit ici obsérver, c'est que l'année qu'en France on comptoit alors avant Pâque 1518. étoit suivant le calcul Romain 1519.

4. ¶. Elles sont très-rares sur tout sa Livie, ou les 4. livres de ses amours, in-4. Paris l'an 1490. & les 3. livres de ses autres Elégies, la même aussi in-4. 1494. le tout en Gothique, mais très-aisé à lire. Ses 12. Eglogues ne sont guére moins difficiles à rencontrer. Voyés dans Bayle au mot *Andrelinus*, lettre G. ce que je lui ai autrefois écrit là-dessus.

5. Ger. Joh. Vossius Institut. Poët. lib. 1. cap. 1. parag. 3. pag. 2.

¶. Ce

Andrelini. Ouvrages de ce Poëte, que *c'est une riviere de paroles & une goutte d'esprit.* C'est ce que Theocrite de Chio disoit autrefois des Ouvrages de l'Orateur Anaximenes, comme le rapporte Stobée. Erasme en jugeoit encore plus sévérement, lorsqu'il semble avoir voulu soutenir qu'on ne trouvoit pas même cette *goutte d'esprit* dans tout ce qu'il a fait. C'est ce qu'il prétendoit nous faire entendre, lorsqu'il disoit qu'il ne manquoit qu'une seule syllabe aux Poësies de Faustus Andrelinus pour les rendre accomplies (1). Il paroît encore ailleurs n'avoir pas voulu laisser échapper les occasions de se mocquer de lui & de le tourner quelquefois en ridicule (2).

Mais je ne sai pas bien si c'est de notre Faustus ou d'un autre Poëte vivant en 1540. appellé Gerard Faustus (3) que Jules Scaliger a voulu parler, lorsqu'il a dit que sa facilité à faire des vers a été fort bien reçuë tant qu'il a vécu, mais qu'au reste il n'y a rien qui ne sente la poussiére de l'Ecole moderne (4). Ce-

¶. Ce que Vossius, dans l'endroit qu'on cite de ses Institutions Poëtiques, rapporte d'Anaximénès, est veritablement dans Stobée. Mais ce qu'il rapporte ensuite touchant Longueuil sur la foi de Luisin, & touchant Faustus sur la foi d'Erasme paroit apocryphe. Il ne marque en effet ni l'endroit de Luisin touchant Longueuil, ni l'endroit d'Erasme touchant Faustus. Il y a pourtant cette différence que s'il avoit marqué l'endroit où Luisin a dit que Constantin Lascaris comparoit Longueuil avec Anaximénès on prouveroit que le témoignage de Luisin est faux, parce que Constantin Lascaris est mort que Longueuil n'avoit pas dix ans, au lieu que s'il avoit marqué l'endroit d'Erasme touchant la syllabe qui man-

Cependant nos François n'ont pas laissé de l'entretenir & de l'honorer en qualité de bon Poëte. Ils ont témoigné même en faire assés de cas pour tâcher de rendre ses vers immortels en plus d'une maniére. Car sans parler des Commentaires (5) qu'y a faits Josse Badius Ascensius étranger, mais Professeur & Imprimeur à Paris, ses Distiques ont été traduits vers pour vers par Etienne Privé Parisien d'une maniere fort propre à faire mépriser leur Original (6). Et long-tems auparavant Jean Paradin avoit mis en Quatrains François (7) une centaine des Distiques que cet Andrelinus adressa à Jean Ruzé Trésorier Général des Finances du Roi Charles VIII. pour le remercier d'une pension forte & honorable que cet aimable Prince lui faisoit payer avec des soins extraordinaires, & qui ne méritoit pas le deshonneur que ce plaisant Poëte a pensé lui faire, en nous donnant lieu de croire qu'on lui payoit ses vers au cartron ou au cent (8).

Andrelin.

* *Fausti*

manquoit aux écrits de Faustus, il n'y auroit nul moyen de contester.

1. Nsc.
2. Desid. Erasm. in Adagio *Mensa Syracusana*. Item apud Konig. in Biblioth. Vet. & Nov. & Vossium loc. cit.
3. ¶. Ce Gérard Faustus est imaginaire.
4. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 797.
5. ¶. Sur les Distiques moraux seulement.
6. Ils ont été imprimés l'an 1604.
7. L'an 1545.
8. Guil. Colletet, Art Poëtique, Traité de la Poësie Morale nombre 42. pag. 118. & nombre 45. pag. 125.

Andrelini. * *Fausti Andrelini Amorum lib.* IV. in-4. *Paris.* —— *Ejusdem Elegiæ.* —— *Ejusdem de virtutibus carmen.* —— *Ejusdem Elegiæ quædam castiores, sanctioresque* in-4. *Argent.* 1508.. —— *Ejusdem in Annam Francorum Reginam Panegyricon de morte Francisci Britanniæ Ducis, & Annæ Reginæ patris Nænia* in-4. *apud Ascensium* 1519. —— *De obitu Caroli VIII. deploratio.* —— *Epitaphia varia.* —— *Carmen de congratulatione Urbis Parrhisiæ primi Franciæ præsidis Electionem Carmen* in-4. *Paris.* 1504. — *Ejusdem de secunda victoria Neapolitana Paris.* 1507. —— *Ejusdem Regia in Genuenses victoria* 1509. — *Ejusdem Bucolica Paris.* — *Ejusdem Hecatodistichon Paris.* 1512. — *Ejusdem de gestis Legati, de captivitate Lud. Sphorcia Triumphus Paris.* 1500. —— *Ejusdem de fuga Baldi ex urbe Parisia & Epistolæ proverbiales & morales* in-4. *apud Ascens.* 1516. —— *Claudii Bodini de laudibus Faustinis metricè* in-4. *Paris.*

ARIAS BARBOSA,

Qui aimoit mieux s'appeller Arius, Portugais, Poëte Latin, mort vers l'an 1520. vivant particuliérement sous les Rois

125. 126. Voici la Traduction de l'endroit d'Andrelinus par Jean Paradin :

> Croissez mes vers, soyez en plus grand nombre,
> Car c'est aux frais & salaires du Roi,
> Seure richesse empeschant tout encombre

Exi-

Rois Catholiques Ferdinand & Isabelle, Precepteur d'Alphonse & d'Henri freres de Jean III. Roi de Portugal, auparavant Regent à Salamanque.

1250. CE Barbosa fut un des principaux restaurateurs des belles Lettres en Espagne avec Antoine de Lebrixa & André de Resende. Il rétablit principalement l'honneur & l'usage de la Poësie dans son pays, tandis que les autres tâchoient de décrasser & de polir les autres Arts. André Schott dit qu'il étoit heureux dans la structure de ses Vers (1), & qu'il avoit pour cela un avantage particulier, en ce qu'étant né Musicien, pour le dire ainsi, comme la plûpart des Portugais qui excellent ordinairement en cette profession, il sembloit avoir naturellement l'harmonie & la cadence, qui étant jointe à l'étude ne pouvoit manquer de faire produire un bon effet à sa Muse. Effectivement Dom Nicolas Antoine témoigne qu'il réussissoit mieux que de Lebrixa ou de Nebrisse dans la Poësie (2).

Arias Barbosa.

Les Epigrammes & les autres Poësies de Barbosa ont été recueillies en un seul volume in-8. qui est assés petit.

TRAN-

Exige vers en copieux arroi.

1. A. S. Peregrin. Biblioth. Hisp. tom. 3. pag. 472. in-4.

2. Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Script. Hispan. pag. 132.

TRANQUILLUS MOLOSSUS,

De Casal en Piémont (1), vivant vers l'an 1520.

Molossus. 1251. JUles Scaliger nous fait connoitre que cet homme avoit beaucoup de talent pour la Poësie, qu'il paroît du feu, de la noblesse & de l'élévation d'esprit dans ce qu'il a fait; mais qu'il ne s'est point assés appliqué à faire les retranchemens que demande la superfluité (2).

PIERRE GRAVINA,

De Catane en Sicile (3), vivant vers l'an 1520. (4).

Pierre Gravina. 1252. J'Ai déja rapporté plus haut l'avantage que ce Poëte avoit remporté

1. ¶. Il n'y a point de Casal en Piémont. Gyraldus parlant de Tranquillus Molossus le fait de Crémone, & Jaques Philippe Tomasin rapporte entre les Manuscrits qui se trouvoient dans la Bibliothéque de Laurent Pignoria *Tranquilli Molossi Cremonensis carmina.* Pignoria cependant inclinoit plutôt à le croire de Casal: *Cremonensem*, dit-il Epitre 33. *facit Gyraldus; ego Casalensem arbitror*, ce qui se doit entendre de Casal maggiore dans le Crémonois & non pas de Casal dans le Monferrat. Par le petit essai que Pignoria, dans l'Epitre alleguée, donne des vers de Molossus, on peut juger que ce n'étoit pas un Poëte du commun, & que ses Epigrammes, ses Odes, & ses Elégies méritoient fort de voir le jour.

2. Jul. Cæs. Scaliger. Hypercrit. seu lib, 6. Poët, cap. 4. pag. 790.

porté sur Baptiste Mantouan & Baptiste de Cantalice, au jugement de Pontanus & de Sennazar. Il faut ajouter ici que ce dernier qui n'avoit point coutume de louer personne, lui donnoit le prix pour l'Epigramme au préjudice de tous les autres Poëtes de son tems, & que Paul Jove a remarqué dans ses Elegies beaucoup de tendresse & de génie (5).

Pierre Gravina.

PAUL CERRATUS,

D'Alba dans le Monferrat, au Duc de Savoie, surnommée par les anciens Latins *Pompeia*; vivant en 1520. & peut-être depuis.

1253. LEs Poësies de cet Auteur se trouvent parmi les *Délices des Poëtes Latins d'Italie*, & ses trois Livres de la Virginité imprimés à part in-8. à Paris

Paul Cerratus.

3. ¶. Paul Jove qui dans ses Eloges dit que *natus est Petrus Gravina Catina in Sicilia*, avoit dit auparavant dans la Vie qu'il avoit écrite de ce Poëte un peu plus au long, *natus est Petrus Gravina Panormi in Sicilia*. Le Toppi qui d'abord l'appelle Napolitain, semble convenir ensuite qu'il étoit né à Palerme, mais qu'il étoit originaire de Gravina Ville du Royaume de Naples en la terre de Bari, d'où sa famille avoit pris le nom de Gravina.

4. ¶. Gravina mourut l'an 1528. dans sa 75. année. Il y a un recueil de ses vers imprimés à Naples in-4. 1532. parmi lesquels ne se trouve pas le Poëme à l'honneur de Consalve, l'Auteur par sa négligence l'ayant laissé périr faute d'avoir voulu prendre la peine d'y mettre la derniére main.

5. Apud Paul. Jov. elog. 74. ubi vid. utrumque & in elog. Bapt. Mantuani.

Paul Cerratus.

ris l'an 1528. Scaliger témoigne (1), qu'il s'étoit tellement accoutumé au grand style, qu'il ne lui étoit pas possible de descendre de cette élévation, lors même qu'il traitoit des matiéres basses par elles-mêmes : de sorte qu'il parloit d'une mouche d'un ton aussi magnifique qu'il auroit fait d'un Héros. Il ajoute qu'il est court, qu'il est plein, & que, comme la Poësie est composée de quatre parties qui sont le *nerf* ou la force, le *nombre* ou la mesure, la *candeur* ou l'air naturel, & cette beauté qui consiste dans les agrémens accompagnés de la douceur, il ne lui manquoit que la derniére de ces quatre qualités pour être bon Poëte. Mais cet obstacle venoit plûtôt du défaut de sa matiére que de celui de son génie ou de son jugement.

LE COMTE DE CHASTILLON,

(*Baltasar*) Baldessar Castiglione, dit en Latin, selon la fantaisie des Ecrivains, *Castelkio*, *Castalioneus*, *Castalio*, *Castilionæus*, &c. né à Mantouë, mari de la célébre Hippolyte Taurella (2), Evêque d'Avila en Espagne après diverses Ambassades, mort à Madrid après la prise de Rome par l'armée de l'Empereur Char-

1. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 798. 799.

2. ¶. Ce qui l'a renduë célébre est une fausse prévention de quelques gens de lettres qui ont cru que c'étoit véritablement d'elle qu'étoit l'Elégie imprimée sous son nom parmi les Poësies Latines de son mari.

Charles-Quint, âgé de 46. ans (3). Poëte Latin & Italien.

1254. CEt Auteur s'est rendu célébre par ses vers aussi bien que par sa Prose. Ses Poësies Latines sont au premier Tome des *Délices des Poëtes d'Italie*, recueillies par le prétendu Ranutius Gherus; & ses Italiennes ont été imprimées diversement.

Le Comte de Chastillon.

Parmi les Latines, il y a des Elégies d'une grande délicatesse. Jules Scaliger en louë une entre les autres qu'il ne fait point difficulté de préférer à toutes celles de Properce. Il dit (4), qu'il n'y a rien de plus élégant, de plus net, ni de plus agréable.

Sa *Cleopatre*, selon le même Critique, est capable de charmer toutes sortes d'esprits, & Paul Jove témoigne (5) que cette piéce est écrite dans un style tout-à-fait grand & héroïque. On y trouve, dit encore le même Scaliger, ce sublime des pensées que Lucain avoit affecté si fort & qu'il avoit cherché inutilement. Mais le Comte de Chastillon a eu la prudence de mêler la douceur de Virgile avec cette grandeur qui lui étoit naturelle pour la composition de son sublime. C'est ce qui le fait aimer & rechercher d'autant plus vo-

mari. Voyés là-dessus le 2. tome du Menagiana pag. 96.

3. ¶. Agé de 56. ans l'an 1527.

4. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 797.

5. Paul. Jov. Elog. num. 77. pag. 178. edit. Basil. in-8.

Le Comte de Chastillon.

volontiers qu'on est rebuté du faste & de l'aigreur de Lucain. De sorte que si de Chastillon avoit composé tous ses autres Ouvrages Poëtiques de la même force; on n'auroit point eu raison de lui disputer le second rang d'après Virgile.

Paul Jove écrit que cet Auteur a fait assés peu de vers Italiens; mais qu'ils n'ont pas laissé de lui acquerir la réputation d'excellent Poëte. C'est dommage que ces vers ne comprennent presque que des amours & de la galanterie.

ULRIC HUTTEN,

Gentilhomme Allemand de Franconie, mort l'an 1532. (1) Poëte Latin.

Ulric Hutten.

1255. ON trouve une bonne partie des Poësies de Hutten au troisiéme Tome des *Délices des Poëtes d'Allemagne*; & séparément en un corps rassemblé & imprimé à Francford. Quelques-uns ont cru pouvoir dire qu'il étoit plus heureux en Prose qu'en Vers (2). C'est le contraire, selon Erasme (3), qui témoigne que quelque éclat & quelque abondance qu'il paroisse dans sa Prose, elle n'a pourtant pas eu le succès de sa Poësie.

Mr.

1. ¶. De la vérole à l'âge de 36. ans.

2. ¶. Il ne l'a été en l'un ni en l'autre. On peut dire cependant que sa Prose avoit pour lui un avantage particulier, en ce qu'elle l'exemtoit de faire) des fautes de quantité.

3. Erasm. in Dial. Ciceronian. pag. 181. & apud Konig. pag. 419.

Mr. Borrichius dit (4) qu'il a beaucoup de sel dans ses Epigrammes, qu'il est vif & éloquent dans l'exhortation qu'il a faite à l'Empereur pour l'exciter à faire la guerre aux Venitiens; mais il ajoute qu'il n'a pû s'élever au dessus du genre médiocre dans le Poëme Epique qu'il a fait sur la pêche des Venitiens, ni dans celui qu'il a fait sur l'Allemagne; qu'il a fait paroître un peu plus d'élévation dans le triomphe de Capnion (5), & dans le Panegyrique de l'Archevêque de Maïence.

Ulric Hutten.

MARC ANTOINE CASANOVA,

Dit, de Como, quoique né à Rome, & mort dans la même Ville de la peste, qui succeda à sa prise en 1527.

1256. IL fut déclaré le Prince des Poëtes Epigrammatiques de son tems, par le jugement même des Romains, c'est-à-dire de ceux qui ne pouvant encore presque digérer la perte qu'ils ont faite de l'Empire du Monde, prétendoient du moins au siécle passé retenir une espéce de domination sur les esprits & sur les Lettres.

Casanova.

Effectivement il avoit un talent tout par-

4. Olaüs Borrichius Differt. de Poët. Lat. pag. 131.

5. ¶. Piéce d'abord imprimée sous le nom d'Eleutherius Byzenius, du Grec *ἐλευθέριος*, libre, & de *Βύζηνος* nom, selon Erasme au proverbe *Byzeni libertas*, d'un homme qui disoit librement tout ce qu'il pensoit. Zénobe, d'où Erasme a tiré cela, écrit *Βύζινος*.

Casanova. particulier pour l'Epigramme. Il étoit enjoué, plaisant & subtil : il étoit le maitre de sa fin, pour laquelle il avoit toujours des pointes & des rencontres ingénieuses, dont il étoit si sûr, qu'elles n'étoient plus en lui de véritables rencontres,

Mr. Konigius nous apprend que quelques-uns l'appellent le Catulle de son siécle (1). Cependant Casanove, selon la remarque de Mr. Colletet (2) aimoit beaucoup moins ressembler à Catulle qu'à Martial. Mais Colletet se trompe fort, de croire que cette disposition retourne à la gloire de Casanove, ou de Martial contre Catulle. Car Paul Jove, qui est son unique garant, blâme Casanove du peu de raison qu'il faisoit paroître dans ce choix qui étoit la marque de son mauvais goût.

Il témoigne (3) qu'il n'a rien de cette pureté & de cette douceur qui fait le charme des vers de Catulle, qu'il est dur dans son style, & qu'il a contracté l'impureté de Martial en voulant devenir mordant comme lui. Il ajoute pourtant à l'avantage de Casanove qu'il a fait un mélange assés heureux des caractéres de ces deux Poëtes dans les éloges ou inscriptions en vers qu'il a faites pour les hommes illustres de l'ancienne Rome.

* Dans le tome 1. des *Délices des Poëtes d'Italie* on y voit son Epitaphe, ainsi que ses Epigrammes. *Co-*

1. G. M. Konig. in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 171.
2. Guil. Colletet, Art Poëtique, Traité de l'Epigramme pag. 60.
3. Paul. Jov. Elog. num. 76. pag. 276. edit. Basil. in-12.

Comensis Casanova dum priores
Et Duces canit & canit Poëtas
Praecurtis Epigrammatis: perennem
Ac longam sibi gloriam paravit.

Casanova.

De Casanova. *

JEAN PEREZ,

Dit en Latin PETREJUS, Espagnol, Poëte Latin de Tolede, Professeur d'Alcala de Henarez, vivant vers 1530. mort à l'âge de 35. ans.

Jean Perez.

1257. CEt Auteur a composé un Poëme Héroïque sur la *Madeleine*, que André Schott dit être dans le grand style, & des Epigrammes d'une maniére fort élégante & fort nette au jugement du même Auteur (4). Il a laissé encore quatre Comédies. Mais outre que ce n'est qu'une traduction Latine de l'Italien, c'est que l'Ouvrage n'est qu'en prose.

Si l'on s'en rapporte à Matamore (5), Petrejus, loin d'avoir rien de bas & de trivial, n'a même rien d'humain dans sa Poësie. Tout y est surnaturel, tout y est divin. Quoiqu'il fût fort Ciceronien, on ne trouve néanmoins dans ses Vers aucune marque de cette langueur que la douceur & l'abondance du discours, & particuliérement l'imitation de Ciceron, produit

4. A. S. Peregrin. Biblioth. Hispan. tom. 3. class. 3. pag. 577. 578.
5. Alphons. Garſ. Matamor. de Claris Academ. & Vir. Illustr. Hispaniæ.

Jean Perez,

duit ordinairement dans ceux qui s'appliquent à la versification. S'il avoit vécu, il seroit devenu le Maître des cœurs & des esprits de ses Lecteurs par cette élévation de génie, jointe à ce grand feu avec lequel il faisoit ce qu'il vouloit, & il auroit peut-être accompli la prédiction que André Nauger, Ambassadeur de la République de Venise auprès du Roi d'Espagne, avoit faite de lui au désavantage des Italiens (1).

SANNAZAR

(*Jacques*) dit en Latin *A Sancto Nazario*, qui s'est nommé lui-même *Actius Sincerus*, Azzio ou Attio Sincero Sannazarro ou Sannazaro, Cavalier ou Gentilhomme de Naples, né au lieu appellé *Le Banc* ou *le Siége de la Porte Neuve*, l'an 1458. mort l'an 1530. âgé de 71. ans & quelques mois. Le Toppi met pourtant sa mort en l'année 1533. (2) Poëte Latin & Italien.

1258

1. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 579. 580.

2. ¶. Il est hors de doute qu'il mourut l'an 1530. Le Bembe parmi ses Lettres Italiennes écrites aux Dames, remercie Veronica Gambara de deux Sonnets qu'elle lui avoit envoyés sur la mort de Sannazar. Sa Lettre est du 16. Juin 1530. L'inscription sépulcrale rapportée par Sweertius marque la même époque, & de plus qu'il avoit vécu 72. ans, un mois 29. jours.

3. ¶. Quelques-uns n'ont compté que cinq Eglogues de Sannazar parce qu'ils n'y ont pas compris celle qui a pour titre *Salices* que Jule Scaliger ne laissoit

1258 Sannazar.

LEs principales d'entre ses Poësies Latines, sont les trois Livres du Poëme. sur les Couches sacrées de la sainte Vierge, trois Livres d'Elégies, une Lamentation sur la mort de Jesus-Christ, trois Livres des Epigrammes, & cinq Eglogues (3). Parmi les Italiennes on compte son *Arcadie*, divers Sonnets, & des Chansons.

Les unes & les autres lui ont fait beaucoup d'honneur, & elles ont acquis à son pays la gloire d'avoir produit un homme qui a pensé faire revivre dans ces derniers siécles la plus belle Antiquité, ou qui du moins semble être celui des Modernes qui ait approché le plus près des Anciens, au jugement de quelques Critiques (4). Barthius & Boissard ont prétendu même qu'il pouvoit avec justice disputer le rang à quelques-uns de ces Anciens qui sont du premier ordre (5). Mais Floridus Sabinus se contente de dire (6) qu'il a presque touché au point de leur élégance & de leur délicatesse: & le

soit pas de reconnoitre pour la sizième, quoiqu'il la trouvât fort mauvaise. Sur quoi on peut voir Ménage page 178. de ses Observations sur l'Aminte du Tasse.

4. Vid. Nicol. Topp. Bibl. Neapolit. in paucis, & Leon Nicod. addit. in multis.

5. Gasp Barthius Comment. in Eclog. quartam Nemesiani pag. 215.

Item Jan. Jacob. Boissard. in Iconib. seu Elogiis pag. 211.

Et apud Georg. Math. Konigium in Biblioth. Vet. & Nov.

6. Franc. Floridus Sabinus Apolog. L. L. adv. calumn. pag. 111.

Sannazar. le P. de la Cerda a crû (1) qu'il suffisoit de convenir qu'ayant surpassé tous les Poëtes de son tems, il a contribué à l'ornement de la ville de Naples plus que n'avoit fait autrefois le Poëte Stace.

Mr. Borrichius prétend qu'il a porté la Poësie Latine jusqu'au plus haut degré qu'on la puisse faire monter, dans des siécles où la Langue qu'on employe n'est pas la vulgaire (2). Et Paul Manuce ne fait point difficulté de lui donner beaucoup d'encens, parce qu'il juge que ses Poësies devoient le rendre immortel, & qu'il étoit unique à prétendre légitimement cet honneur (3). Il releve particuliérement le mérite de ses Latines, en quoi il se faisoit aussi une espéce de plaisir à cause du soin qu'il prenoit de les publier.

Manuce n'étoit pas le seul dans Rome qui rendoit de si glorieux témoignages aux vers de Sannazar. Erasme dit (4) que les Citoyens de la ville les avoient reçûs avec des applaudissemens merveilleux, & que deux Papes même, savoir Leon X. & Clement VII. lui en avoient fait chacun un Bref de compliment & de congratulation.

C'est principalement le Poëme des Couches

1. Joan. Ludov. de la Cerda Commentar. in vers. 734. libri VII. Æneïd. &c

2. Olaüs Borrichius Dissert. tertia de Poët. Latin. pag. 105. numero 113.

3. Paul. Manut. in Epistol. dedic. Operum Lat. Sannaz. ad Carlon.

4. Des. Erasm. in Dialog. Ciceronian. pag. 205. 206.

ches de la sainte Vierge qui a attiré tant de gratifications à Sannazar. On peut dire en effet qu'il y avoit employé tous ses talens. Jules Scaliger y trouve toutes les parties qui sont essentielles à la Poësie pour en faire un beau corps comme sont les nerfs, la juste proportion, l'air naturel, & la beauté; & toutes ces parties y sont animées, selon lui, par un admirable tempérament comme le corps l'est par son ame. Il ajoute que Sannazar a la veine très-pure & très-modérée, & qu'elle coule avec beaucoup d'égalité (5).

Sannazar.

Joseph Scaliger y reconnoît aussi (6) une grande netteté & beaucoup de clarté, jointe à une fort belle invention. Erasme, témoignant (7) que son style est également exact & agréable, comble son éloge, en disant qu'il est heureux dans les vers jusqu'au miracle. Et pour donner plus de jour à cette pensée d'Erasme, il faut s'imaginer avec Valentino Odorici (8) que la matiére que Sannazar avoit choisie pour le sujet de son Poëme, quelque noble & quelque sublime qu'elle fût par elle-même, ne laissoit pas d'être très-simple, & toute nuë, pour me servir de ses termes, c'est-à-dire, toute dépourvûë d'or-

5. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices pag. 812.
6. Joseph. Just. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 132.
7. Erasm. iterum in Dialog. prædict.
8. Valentin. Odoricus in additionib. ad Biblioth. Neapolit. N. Topp. per Leonard. Nicodemum pag. 36. ubi & de Elogiis Sannazari.

Sannazar. d'ornemens; & qu'il a fallu avoir la capacité de Sannazar pour savoir la revêtir si richement. Je parle selon le sens de ces plaisans Critiques qui croiroient une de nos Religieuses bien parée, s'ils la voyoient couverte des habits pompeux d'une Comédienne.

Je n'ai pas sujet de craindre d'être désavoué des plus judicieux dans cette comparaison, puisqu'ils conviennent que les ornemens dont Sannazar a prétendu embellir son sujet, sont entiérement profanes & indignes de la sainteté de sa matiére.

Erasme (1), Scipio Gentilis (2), Mr. de Balzac (3), & le P. Rapin (4) n'ont pas crû qu'on pût lui pardonner une si grande faute de jugement. Ce mélange qu'il a osé faire des fables du Paganisme avec les Mystéres de notre Religion, a toujours paru quelque chose de monstrueux aux personnes de bon sens.

Sannazar n'a point eu honte de remplir un Poëme Chrétien de Dryades & de Nereïdes; d'ôter d'entre les mains de la sainte Vierge les Livres des Prophétes & des Pseaumes pour y mettre les vers des Sibylles (5); d'introduire au lieu d'Isaïe, de David, ou de quelqu'autre Prophéte, le Protée de la Fable à l'antre du Jour-

1. Def. Erasm. pag. 207. 208. Dial. Ciceroniani edit. Lugd. Batav.

2. Scipio Gentilis in not. ad Epistol. D. Pauli ad Philemonem pag. 40.

Et ex eo G. M. Konigius pag. 723. Bibl. V. & N.

3. J. L. G. de Balzac, Differt. sur la Tragédie de Dan.

Jourdain, prédisant le Mystére de l'Incarnation; & par ce moyen de rendre fabuleuse, autant qu'il a pu, l'une des plus saintes & des plus importantes vérités de notre Religion. Il n'a pas même daigné nommer une seule fois le nom du Sauveur du Monde, ayant affecté visiblement, selon Scipio Gentilis, de ne jamais employer le nom de JESUS: Et lorsque quelques-uns entreprennent de l'excuser sur ce qu'il a crû que ce nom n'ayant pas été en usage parmi les anciens Latins, il auroit pû choquer les oreilles de ses Lecteurs, ils ne songent peut-être pas qu'ils appuyent une délicatesse qui est fausse, & qui semble tenir quelque chose de la folie & de l'extravagance.

Sannazar.

Mais en récompense Sannazar ne sera pas accusé d'avoir péché par un excès pareil de circonspection & de scrupule, lorsqu'il a appellé la sainte Vierge l'*Espoir des Dieux*.

Une conduite si peu réguliére a fait croire à Erasme que Sannazar n'avoit pas songé à servir sa Religion, ni à travailler pour l'Eglise en faisant ses vers; & lui a fait dire que quand il s'agira de parler sérieusement, il préférera toujours une seule hymne de Prudence sur la Naissance de Jesus-

Dan. Heinsius sur Herode ou le Massacre des Innoc. pag. 29.

4. Ren. Rapin, Réfléxions particul. sur la Poëtique seconde partie Refl. XIII.

5. ¶. Ceci est éxcusé pag. 342. d'un Glossaire imprimé à Dijon l'an 1720.

Sannazar. sus-Christ, à tous les trois Livres de Sannazar, étant sûr d'y trouver incomparablement plus de piété & de solidité Chrétienne.

Voilà le sentiment d'Erasme qui pour cette fois, comme en quelques autres occasions, a témoigné plus de sagesse que ces flateurs Italiens qui ont voulu nous persuader que ce seul Poëme de Sannazar suffisoit pour terrasser Goliath & pour appaiser le trouble de Saül: comme si c'eût été une fronde propre à fendre la tête au premier, & une lyre capable de charmer le Démon du second.

Car on peut dire que cette conduite est beaucoup moins tolérable dans Sannazar que dans ces autres Poëtes du Christianisme, qui dissimulant qu'ils sont Chrétiens, croyent pouvoir traiter les matiéres profanes en Ecrivains profanes: au lieu qu'on ne peut guéres excuser de sacrilége Sannazar, & ceux qui comme lui ont traité les choses saintes en Païens.

Ce défaut capital que nous venons de remarquer dans le Poëme des Couches, n'est pas le seul que les Critiques y ayent trouvé, quoiqu'il en soit le principal. Le P. Rapin y en a fait voir d'autres qui regardent l'ordonnance du Poëme & les maniéres de la composition. Il avouë de bonne foi (1) que la pureté du style de Sannazar est admirable, mais il prétend que la con-

1. R. Rapin, dans la Réfl. xvi. de la même partie.
2. Réflex. générales sur la Poët. Réflex. xxxii.
3. Paul. Jovius Elogior. numero 80. pag. 186. & seq.

Sannazar.

constitution de sa fable n'a nulle délicatesse, & que sa maniére n'est nullement proportionnée à la dignité de son sujet. Il dit ailleurs (2) que ce Poëte s'est contenté de copier les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit; qu'à la vérité il a quelques traits de ce grand air, mais qu'il en a trop peu; qu'il retombe dans son génie, & que parmi les vains efforts d'une imitation servile, il laisse de tems en tems échaper des traits de son propre esprit.

Paul Jove semble en avoir dit encore quelque chose de plus désavantageux en moins de mots, lorsqu'il semble se mocquer de la patience que Sannazar a euë de travailler vingt ans durant à acquérir sur cet Ouvrage une gloire à laquelle il n'a pourtant pas pû parvenir (3).

Le Giraldi qui donne d'ailleurs beaucoup d'éloges à Sannazar pour sa diligence, pour son éxactitude, & pour la solidité de jugement qu'il lui attribuë, n'a pû s'empêcher aussi de blâmer ce Poëte d'avoir fait gémir & crier son Poëme sous la lime durant un si long espace de tems, & de l'avoir trop usé & trop affoibli sous prétexte de le polir de plus en plus. (4)

Erasme trouvoit aussi que l'usage trop fréquent des Synalephes dont ce Poëme est rempli, ôte quelque chose à sa beauté; &

seq. edit. in-8. Basil.

4. Lil. Gregor. Gyraldus Dialog. 1. de Poëtis sui ævi pag. 384.

Sannazar. & il ajoute que toute la composition paroît plus digne d'un jeune homme qui a voulu éprouver ses forces sur la Poësie, que d'un homme grave & sérieux qui auroit voulu rendre service au Public (1).

Cependant si l'on considére encore ce Poëme par cet endroit, l'on trouvera qu'il sera encore beaucoup moins estimable que les *Eglogues* du même Auteur, lesquelles, selon le sentiment de Paul Jove (2), ont obscurci & effacé généralement tous les autres Ouvrages de Sannazar, parce qu'il les avoit composées, ou plutôt, pour me servir de ses termes, qu'elles lui étoient échappées du cerveau parmi les bouillons de sa jeunesse, qui est l'âge auquel on est le moins scrupuleux & le moins difficile sur ses propres Ouvrages. Sannazar n'ignoroit pas ce qu'en pensoit le Public dès son vivant; & quoiqu'il eût de la confusion de voir que l'on reconnût si mal le mérite d'un Ouvrage de vingt années, qui étoit le fruit de la maturité de son âge & d'une longue expérience dans l'Art Poëtique, il ne laissoit pas de ressentir un plaisir secret de voir qu'on se déclarât pour ce qui

1. Erasm. loco supra citat. &c.

2. P. Jovius in Elogio Act. Sinc. Sannazari ut suprà.

3. Johann. Math. Toscan. in Peplo Italiæ lib. 2. pag. 47. & alii quidam à Leonardo Nicodemo citati in Additionib. ad Toppium F. V.

Remarques sur les Réflex. concern. la Poëtique pag. 103. 104.

4. ¶. Baillet confond ici ce que Paul Jove distingue en ces termes: *Scripsit tanquam ambidexter Etrusca simul, atque Latina carmina pari lepore, sale-que, arriden-*

qui faisoit l'objet de sa tendresse plûtôt que de son estime. Sannazar.

Paul Jove a été suivi dans cette opinion par d'autres Critiques assés connus, & particuliérement par le P. Vavasseur (3), qui veulent nous faire connoître par la réfléxion qu'ils y ont faite, qu'en matiére de Poësie les Ouvrages formés à la hâte dans la premiére chaleur de l'imagination & sans une longue méditation, enlévent quelquefois l'estime qui est dûë aux piéces les plus travaillées.

Pour ce qui regarde les Poësies Italiennes de Sannazar, on peut avancer avec le même Paul Jove qu'elles n'ont pas été moins estimées que les Latines par ceux du Pays. Elles ont, dit-il, le même sel, les mêmes agrémens, & elles portent le caractére de leur Auteur, particuliérement dans les excès qu'il y a commis, soit dans l'aigreur de ses vers mordans qui sont pleins de traits acérés & envenimés, soit dans la mollesse de ses vers galans, par lesquels il a fait voir le jour aux désordres que l'amour déréglé avoit causés dans son cœur (4).

La

dentibus utrinque Musis quum multo felle odii subamarus, præpilata jacula iambis intorqueret; aut amorum suorum dulcedine resolutus tenerrime lasciviret. Les Poësies Italiennes de Sannazar étant toutes amoureuses il n'y faut pas chercher l'aigreur de ces vers mordans, ni ces traits acérés & envenimés que Baillet croit qui s'y trouvent. Le mot seul *iambis* devoit bien lui faire sentir que cela regardoit les Epigrammes Latines de Sannazar, parmi lesquelles, entre autres vers Satiriques dont le nombre n'est pas petit, se trouvent ces iambes contre César Borgia : *O taure &c.* & ceux-ci contre Politien : *Vanas gigantium iras &c.*

Sannazar. La plus célébre de toutes ses Piéces Italiennes, est son Arcadie qui parut dès l'an 1514. Messieurs de Port-Royal disent qu'elle est écrite avec une délicatesse & une naïveté merveilleuse, soit pour les vers soit pour la prose (1).

* *Actii Sinceri Sannazarii de partu Virginis lib.* III. —— *Lamentatio de morte Christi*, & *piscatoria* in-8. *Paris.* 1527. —— *Idem Venet. apud Aldum* 1533. —— *Arcadia del Sannazario*, in-8. *Venet. apud Aldum* 1534. — *Ejusdem Opera omnia Latine scripta*, in-8. *Venet.* 1535 & 1570. —— *Ejusdem Elegiarum lib.* III. & *totidem Epigrammatum* in-8. *Venet.* 1535. —— *Sonnetti & Canzoni di Sannazaro* in-8. *in Venetia* 1533.

MARCEL PALINGENE,

Poëte Latin d'Italie, vivant en 1531. appellé le Poëte *Etoilé* (2) peut-être à cause du titre de son Ouvrage.

Palingene. 1259. LE principal Ouvrage de cet Auteur, est ce grand Poëme moral auquel il a donné le titre de *Zodiaque de la vie humaine*. Il est divisé en douze Li-

1. L'Auteur Anon. de la Préface sur la Gramm. Italienne nomb. 4. pag. 7.

2. ¶. Le titre de l'Ouvrage doit être ainsi ponctué, *Marcelli Palingenii Stellati*, *Poëta doctissimi*, *Zodiacus vita*. Ce qui signifie; Le Zodiaque de la vie par Marcel Palingéne de la Stellada, Poëte très-docte. Le mot *Stellati* marque le lieu de la naissance du Poëte, savoir la *Stellata* ou *Stellada* dans le territoire de Ferrare sur la rive du Pô au midi. Quelques-uns

Livres qui portent chacun le nom d'un signe céleste, mais sans autre mystére que celui du rapport qu'il peut y avoir entre douze & douze, comme Hérodote avoit autrefois donné le nom des neuf Muses aux neuf Livres de son Histoire.

Palingene.

Jules Scaliger n'a pas laissé de blâmer ce titre, à cause qu'il n'y a rien dans l'Ouvrage qui nous marque quelque rapport avec ce que nous avons coutume d'entendre par le mot de Zodiaque & des douze signes (3).

Il juge que tout ce Poëme n'est qu'une Satire continuelle, mais qu'elle est sans aigreur, sans emportement, & qu'il n'y a rien de contraire à l'honnêteté ni à la bienséance. Il dit même que sa diction est pure, mais que son style est d'un caractére fort bas aussi-bien que sa versification. Il ajoute qu'il a fait connoître la légéreté de son esprit & le peu de solidité de son jugement en diverses rencontres, & que cela paroît particuliérement lorsqu'il traite un sujet. Il ne se contente pas de dire ce qu'il y a de nécessaire, mais il va toujours chercher une infinité de choses étrangéres au sujet (4), ou qui ne le regardent que de bien loin, & il ne finit point qu'il n'ait é-

uns par cette raison l'ont au lieu de *Stellatus* appelé *Stellatensis*, entre autres Christophle Wirsungus Commentateur de Palingéne.

3. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 792. 793.

4. ¶. Le sens de ces paroles de Jules Scaliger: *Nam si quid semel arripuit ad dicendum, omnes illius rei vicinas, omnes exeuntis affinitates*, est que Palingéne, lorsqu'il entreprend de traiter un sujet, n'omet rien de tout ce qui le regarde près, ou loin.

Palingene. épuiſé toute la matiére juſqu'aux moindres minuties. C'eſt ſans doute ce qui a fait dire à l'Abbé d'Aubignac (1), qu'on pourroit bien ôter des Oeuvres de Palingene pluſieurs milliers de vers, ſans lui en ôter de néceſſaires.

D'ailleurs Joſeph Scaliger eſtime (2) que ce n'eſt pas un Poëte ſi fort à mépriſer, & il reconnoît en lui une aſſés grande facilité. Mr. Borrichius dit même qu'il y a de l'induſtrie dans la conduite de l'Ouvrage, nonobſtant la baſſeſſe du ſtyle (3).

Mais ce qu'il y a de plus important à conſidérer, eſt la Morale qu'il a entrepris de nous enſeigner dans tout cet Ouvrage. Le Sieur Colletet dit (4) que Palingene ſemble avoir voulu faire le plus grand effort qu'on eût encore eſſayé de faire dans une matiére ſi néceſſaire à la conduite de la vie de l'homme. Et quoique dans la vaſte étenduë de ſon Poëme il y ait des maximes qui ſemblent tenir un peu du libertinage & même de l'impiété, avec des traits pic-

1. Hedelin d'Aubignac de la pratique du Théâtre livre 1. chap. 8. pag. 71.

¶ Pourquoi renvoyer à l'Abbé d'Aubignac qui ne fait en cela, comme il le déclare lui-même, que copier Scaliger, dont il rapporte les paroles tirées du propre endroit que cite Baillet.

2. Joſeph. Scaliger in primis Scaligeranis. pag. 118.

3. Olaüs Borrichius Diſſertation. tertia de Poët. Latin. pag. 102.

4. Guill. Colletet, Art Poëtiq. Diſc. de la Poëſie Morale nombre 26. pag. 94. 95.

5. ¶. C'eſt pour cela que le cadavre de l'Auteur, quoique dans ſon Epitre dédicatoire il eût ſoumis ſes vers à l'autorité de l'Egliſe, fut déterré & brulé.

On

picquans contre l'autorité des Papes & la vie des Moines (5); on ne laisse pas d'y trouver mille endroits remplis d'une doctrine assés bonne & assés solide (6). Palingene.

* *Marcelli Palingenii*, *Zodiacus vitæ* in-8. 1569. — *Ejusdem* in-8. *Lugd. apud Fornæsium* 1556. 1559. —— *Ejusdem Zodiacus vitæ* in-8. *Amst.* 1698.

NICOLAS BOURBON, (7)

L'ancien, fils d'un Forgeron, natif de Vandeuvre en Champagne, entre Troyes & l'Abbaye de Clairvaux, Précepteur de la Reine de Navarre Jeanne d'Albret fille de Marguerite de Valois Niece de François I. & Mere d'Henri le Grand, vivant du tems d'Erasme, Poëte Latin.

1260. CEt Auteur a laissé huit Livres d'Epigrammes qu'il a appellées ses *Niaiseries* (8), dont un Allemand nom- Bourbon.

On en rapporte une autre raison, mais fabuleuse, pag. 617. &c. du Journal des Savans 1703.

6. Voyés l'Index des livres défendus dans la prem. Classe, où on le fait passer pour un Lutherien.

7. ¶. On sait qu'il naquit l'an 1503. & qu'il vivoit l'an 1550 mais on ne sait pas quand il mourut.

8. ¶. En voici le titre tel que l'Auteur l'a donné. *Nicolai Borbonii Vandoperani Lingonensis Nugarum libri octo.*

Sur quoi Joachim du Bellai fit cette Epigramme qui est d'autant meilleure qu'elle dit vrai.

Paule, tuum inscribis Nugarum nomine librum;
In toto libro nil melius titulo.

Cet-

Bourbon. nommé Lundorpius tira les plus agréables, & en fit un Recueil qu'il publia à Francford il y en a environ soixante ans. On peut voir encore une partie des Poësies de ce Bourbon, au premier tome des *Délices des Poëtes Latins* de la France.

Erasme témoignoit faire un cas tout particulier de ses vers, dont la douceur & les agrémens l'ont rendu fort recommandable à la postérité (1). Paul Jove fait connoître aussi qu'il étoit dans les mêmes sentimens, ajoutant que Bourbon étoit fort tendre & fort agréable (2). Monsieur de Sainte Marthe dit que ce qu'il y a de plus louable en lui, c'est d'avoir joint à ses talens naturels une grande connoissance de l'Antiquité & de la Langue Grecque, qui lui a donné lieu de mêler du solide parmi le brillant de ses vers (3).

Un Ecrivain de Port-Royal reconnoît (4) qu'il a une belle cadence, & qu'il y a une certaine harmonie qui plaît beaucoup à l'oreille dans la plûpart de ses Epigram-

Cette pensée se présentoit d'elle-même ; celle-ci d'Owen a plus de finesse & de tour.

Quas tu dixisti Nugas, non esse putasti.
Non dico nugas esse, sed esse puto.

Voyés aussi Balzac dans sa Dissertation 7. addressée à Dom André, où ce livre d'Epigrammes dont il paroit si mal content n'est autre que celui des *Nugæ*. C'est à la page 598. du 2. tom. in-fol. *Bagatelles*, comme l'a fort bien remarqué Ménage, étoit le mot propre à rendre en François le Latin *Nugæ*, & non pas *Niaiseries*, d'autant plus que les *Nugæ* de Bourbon ne sont pas dans ce style niais dont Patris fai-soit

grammes, mais il prétend en même tems qu'il y en a aussi beaucoup qui sont vuides de sens. Ce qui ne doit pourtant pas faire perdre à Bourbon la qualité de bon Poëte, que Joseph Scaliger semble avoir voulu lui refuser (5), en l'appellant avec assés de dureté un Poëte de nul nom & de nulle considération. Car si cela étoit, ceux qui ont fait des Commentaires sur sa Pædologie ou ses Distiques moraux, comme Jean Descaures d'Amiens, qui publia les siens l'an 1571. auroient travaillé assés inutilement (6). Bourbon.

§. I.

LOUIS ARIOSTE,

Natif de Ferrare (7) originaire de Boulogne, Poëte Italien & Latin, mort le 6 Juin l'an 1534. âgé de 59. ans.

1261. L'Arioste a fait quelques Poësies Latines, que l'on a inférées Arioste.

soit profession.

1. P. Pelisson, Relat. historique de l'Académie Françoise pag. 266.

Desid. Erasm, in Epistol. apud Konig. in Biblioth. pag. 124.

2. Paul. Jov. ad calcem Elogior. pag. 301. 302. edit. in-8. Basil.

3. Scævol. Sammarthan. Elogior. Gall. lib. 1. pag. 18. edit. in-4.

4. Delect. Epigramm. in Dissertation. præfix. Operi, &c.

5. Joseph. Scaliger in primis Scaligeranis pag. 75.

6. Guill. Colletet, Art Poëtique, Discours sur la Poësie Morale nomb. 42. pag. 118.

7. ¶. Il naquit à Reggio.

Arioste. rées (1) dans le premier tome des *Délices des Poëtes d'Italie*. Elles y sont confonduës, avec celles de plusieurs autres Poëtes de médiocre réputation : mais il n'en est pas de même de ses Poësies Italiennes, qui ont mérité d'être considérées avec beaucoup de distinction, & d'être mises à part.

Les principales de ce dernier genre sont 1. ses *Satires* qui ont fait quelque éclat dans leur naissance, mais qui ne font plus grand bruit aujourd'hui (2) : 2. ses *Comedies* dont les plus célébres sont *Il Negromante*, *la Cassaria*, *Gli Suppositi*, *La Lena*, & *La Scolastica* (3).

Bumaldi ou Montalbano dit (4) que toutes ces Comédies sont écrites avec un artifice admirable. Mr. de Balzac témoigne (5) qu'il y a dans ces Comédies de l'Arioste, comme dans celles de Térence, un juste milieu entre le sublime & le bas, & que c'est cette médiocrité toute d'or, toute pure, & toute brillante qui étoit si connuë & si estimée dans l'Antiquité. Le même Auteur nous fait connoître dans un autre de ses Ouvrages (6) qu'il n'étoit pas satisfait du P. Pallavicin, depuis Cardinal, sur les Comédies de l'Arioste, & qu'il n'en-

1. ¶. Elles avoient été long-tems auparavant imprimées chés Valgrise avec celles de Pigna & de Calcagninus.

2. ¶. Elles sont autant estimées que jamais par les connoisseurs.

3. ¶. Il n'y a pas d'autres Comédies de l'Arioste que ces cinq.

4. Joan. Anton. Bumald. sive ut volunt Ovid. Montalban. in Minerv. Bonon. sive Anadem. Civ. Bonon. script. illustr. pag. 151. 152.

De Balzac Lettre xx. du 4. livre à Chapelain de l'an

n'entend pas ce *Grande Positivo* (ou cet air plus que médiocre) dans lequel il veut qu'on le croye. Il ajoute qu'il ne trouve pas le grand Poëme meilleur en son genre que les Comédies le sont au leur ; & que pour la régularité il n'y a pas de comparaison.

Arioste.

Quoique toutes ces Comédies ayent fait avoir à leur Auteur l'estime & les applaudissemens du Public, néanmoins Paul Jove nous apprend que celle des *Supposés* a remporté le prix sur les autres (7) ; & que si l'on en considére l'invention & les divers agrémens, on trouvera qu'elle ne céde presque à aucune de celles de Plaute.

3. Mais rien n'a mis l'Arioste en si grande réputation que son Poëme de *Roland le Furieux*. Le premier jugement qui fut rendu de cet Ouvrage à son Auteur, ne lui fut pas fort favorable. C'est celui du Cardinal Hippolyte d'Est, qui ayant reçû le Poëme en qualité de Patron, parce qu'il lui étoit dédié, se fit son juge après l'avoir lû. & lui dit en le lui rendant d'un ton assés cavalier, qu'il ne savoit où il avoit pêché tant de sottises (8). *Dove, Diavolo*,

l'an 1638.

5. J. L. Guez de Balzac Trait. du Caractére de la Comédie pag. 38. edit. d'Holl. & 511. du 2. vol. *in-fol.*

6. Le même Balz. Lettre 19. du 4. livre à Chapelain de l'an 1639. Voyés aussi Lettre 6. & Lettre 8. du même liv.

7. Paul. Jovius Elogior. num. 84. pag. 198. edit. in-8. Basileens.

8. ¶. *Badineries* auroit été un mot plus propre. L'Aretin dans une Lettre au Dolce du 7. Décembre 1537.

Arioste. *lo, Messer Ludovico, avete pigliate tante coglionerie?*

Cependant toutes ces fadaises bien arrangées, assaisonnées d'un goût un peu relevé, & débitées avec beaucoup d'agrémens, ont fait dire à Muret (1) & à Paul Jove que l'Ouvrage pourroit bien passer à l'immortalité avec son Auteur ; & l'on peut dire qu'il en a assés bien pris le chemin, puisque le Bumaldi nous assure (2), qu'il n'y a presque point d'endroits dans le monde où il n'ait été imprimé, ni de Langues, sur tout en Europe, dans lesquelles il n'ait été traduit.

C'est une opinion assés commune dans l'Italie que ce Roland a terrassé tout ce qui avoit paru devant lui, & particuliérement le Roland du Bojardo & le Morgante du Pulci; ce dernier par la grandeur des choses & la majesté des vers, & l'autre en se saisissant de son titre, en réformant & en perfectionnant ses inventions (3). De sorte que selon Mr. Rosteau (4) Roland le furieux n'a eu de concurrent ou de superieur que le Godefroy du Tasse, qui est venu après lui dans le monde.

Jamais piéce ne fut remplie de tant de choses différentes, de combats, d'enchante-

1537. *un mio servitor*, dit-il, *s'intende leggere i mei salmi.* Il entend sa paraphrase des sept Pseaumes Pénitentiaux: *disse, mi non sò il Diavolo il padron si catti tante bagatelle.*

1. Marc. Ant. Muret. variar. lection. lib. 18. cap. 8. edit. 1604. Francofurt. in-8.

2. Minerv. Bonon. Anadem. Bumaldi ut suprà pag. 252. &c.

temens, d'avantures bizarres, que ce Poëme de l'Arioste; & l'on dit qu'il partage encore aujourd'hui une partie des beaux Esprits de l'Italie, avec la Jerusalem délivrée dont nous venons de parler.

Arioste.

Il semble que ce soit un trophée composé des dépouilles des autres Auteurs Italiens, & il paroît qu'il n'a rien oublié de ce que son génie & son industrie lui ont pû suggerer pour rendre son Ouvrage accompli, & lui donner tous ses ornemens (5).

Messieurs de Port Royal disent qu'il a écrit avec une éxactitude merveilleuse, & qu'il peut être lû avec profit, si l'on en retranche quelques endroits qui peuvent blesser l'honnêteté (6). Il n'a pourtant pas donné un caractére de sublime & de grandeur à son style, & on y reconnoît aisément l'Auteur des Comédies dont nous avons parlé plus haut. Mais il ne laisse pas d'avoir de l'élévation dans son caractére enjoué & plaisant. C'est ce que Mr. Despréaux semble avoir jugé d'estimable en lui, lorsqu'il dit (7):

On peut être à la fois & pompeux & plaisant,
Et je hais un sublime ennuyeux & pesant.
J'aime mieux Arioste & ses fables Comiques,
Que

3. Jovius in Elogiis ut suprà.
4. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 59. MSS.
5. Paul Jov. ut suprà.
6. Aut. Anon. de la Gramm. Ital. Nouv. Method. Préface pag. 13. & 14. de P.R.
7. Despreaux Art Poëtiq. Chant 3.

Arioste.

Que ces Auteurs toujours froids & mélancholiques (1).

Mais avec tant de belles qualités les Critiques ne sont pas encore convenus de dire que le Roland est un Poëme parfait, ou même que c'est un véritable Poëme, si l'on en juge suivant les régles de l'Art.

Le Tasse trouvoit qu'il n'y avoit point d'unité de Fable ni d'Action dans ce Poëme. Jacques Mazzoni ayant entrepris la défense de l'Arioste, fit voir au Tasse qu'il se trompoit, & il le contragnit d'avouer que le sujet du Roland est simple, & qu'il n'y a point de multiplicité ni dans la Fable, ni dans l'Action (2), comme nous l'apprenons de Victorio Rossi. Mais le P. Mambrun sans avoir eu connoissance des raisons de Mazzoni, ou sans s'y être voulu arrêter, a décidé nettement, que l'unité de l'Action n'est point dans le Roland, & que ce Poëme n'est pas régulier (3) ni dans l'ordonnance, ni dans la proportion des parties.

Les autres Critiques François n'en ont pas jugé plus favorablement. Jacques Peletier du Mans y a trouvé beaucoup de choses dignes de sa Censure (4). Il accuse d'abord le Titre du Poëme de peu de jus-

1. ¶. Quiconque aura les Epitres de Barthelemi Riccius imprimées l'an 1560. in-8. à Boulogne y trouvera au 5. livre un bel & ample éloge de l'Arioste dans l'Epitre *ad Virginium & Joannem Baptistam fratres Ludovici filios.*

2. Jan. Nicius Erythr. Pinacoth. 1. Elogior. pag. 67.

justesse. Ou le titre n'est pas bon, dit-il, ou le Poëte a mal suivi son sujet. Car ayant pris le titre de Roland, il ne parle de lui qu'en trois ou quatre chants. Après divers circuits & détours il veut finir son Livre par Roger. Ce qui nous fait voir que le Poëme est mal conçû, & que l'ordonnance en est mal entenduë. S'il avoit dessein de rendre service ou de faire honneur à la Maison d'Est, il devoit le faire sous le Titre d'un Roger plutôt que d'un Roland.

Ariosse.

Le même Auteur prétend qu'Arioste n'a pas dû s'assujettir comme un esclave à suivre Virgile dans toutes ses démarches, & qu'il a dû étudier davantage le génie de son siécle que de celui de cet Ancien, & avoir plus d'égard aux circonstances différentes. Qu'il débite d'ailleurs beaucoup de choses frivoles & indignes du Poëme héroïque, & qu'il amasse des tas de contes & de plaisanteries fort désagréables & fort mal-placées.

Mr. de Balzac dit (5) que si les Italiens ont raison d'appeller Arioste le Prince des Poëtes de son pays, c'est peut-être parce qu'il s'est comporté dans son Poëme comme un Prince dans ses Etats. C'est, dit-il, en vertu de cette Souveraineté qu'il ne recon-

67. in Jac. Mazz.

2. Petr. Mambrun. Dissertation. de Carmine Epico quæstion. 5. pag. 372.

4. Jac. Peletier, Art Poëtique livre 1. chap. 5. de l'Imitation, & dans du Verdier, &c.

5. Balz. Discours Critiq. sur l'Infanticide de D. Heinsius.

Arioste.

connoît point les Loix, & qu'il se met au-dessus du droit commun. Il fait une partie de ses Fables de nos Mystéres, & il se jouë de ce que nous adorons. Il traite la Religion avec des indignités étranges. Quoiqu'il arrive souvent que le désordre soit divertissant dans ses Ecrits, & que sa confusion nous cause souvent plus de plaisir & de délectation que d'embarras, ce n'en est pas moins un désordre, & c'est toujours une confusion. Il mêle presque par tout le faux avec le vrai, & il forme quelquefois un composé qui dégoûte même les profanes judicieux. Il fait jurer le vrai Dieu par l'eau du Styx, & lorsqu'il mêle & qu'il compare les Miracles & les Histoires de l'Ancien Testament avec la Fable, il semble donner atteinte à la vérité de l'Histoire Sainte.

Le Pere Rapin n'a point été moins pénétrant que Mr. de Balzac dans la découverte des défauts du Roland de l'Arioste. Il reconnoît en un endroit que ce Poëte a trop de feu; en un autre, qu'il est trop rempli d'événemens prodigieux & surnaturels, qui sont semblables aux imaginations creuses d'un malade, & qui font pitié à tous ceux qui ont du sens, parce qu'ils n'ont aucune couleur de vraisemblance (1).

Il dit ailleurs que son dessein est trop vaste,

1. Ren. Rapin, Réflexions générales sur la Poëtiq. pag. 2, 11. & 23.

2. Seconde part. des Réflex. particul. Réflex. 3. du même Auteur.

3. Le même, Réfl. XVIII. de la seconde partie.

4. Ré-

vaſte, ſans proportion, & ſans juſteſſe, que c'eſt un méchant modéle du Poëme Epique (2); que ſes Epiſodes ſont trop affectés, jamais vrai-ſemblables, nullement préparés & ſouvent hors d'œuvre (3), que ſes Héros ne ſont que des Paladins; que ſon Poëme reſpire un air de Chevalerie Romaneſque plûtôt qu'un eſprit héroïque.

Ariosto

Il avouë (4) en d'autres endroits qu'Arioſte eſt pur, élevé, grand, admirable dans l'expreſſion; que ſes deſcriptions ſont des chefs-d'œuvre: mais qu'il n'a aucun diſcernement, qu'il n'y a que la beauté de ſes expreſſions jointe aux autres charmes de ſes vers qui ait pû impoſer au monde, & qu'elle a tellement enchanté nos Poëtes qu'ils n'ont pas aſſés reconnu les fautes énormes de jugement où il eſt tombé (5). Son eſprit, dit-il ailleurs, paroît ſemblable à ces terres fertiles qui produiſent des fleurs & des chardons tout enſemble: & quoique tous les morceaux de ſon Poëme ſoient très-beaux, l'Ouvrage tout entier ne mérite pas de paſſer pour un Poëme Epique.

Le Pere Mambrun avoit blâmé l'Arioſte (6), d'avoir introduit trop indiſcrétement les Femmes dans les armées. C'eſt ce que le Pere Rapin ſemble avoir auſſi déſaprouvé, lorſqu'il dit (7) que ce Poëte ôte

4. Réflex. XVI. ſeconde partie.
5. Réflex. particul. du même Traité R. 8. comme ci-deſſus part. 2.
6. P. Mamb. Diſſert. de Carm. Epic. præfix. Conſtantino ejuſd. pag. 390. 391.
7. R. Rap. Réflex. gener. 25. ſur la Poëtiq.

Arioste.

ôte aux Femmes leur caractere qui est la pudeur & la timidité, ajoutant qu'il a eu la même indiscrétion pour les Héros ausquels il ôte la noblesse de leur condition pour les faire badiner.

Enfin l'Arioste n'avoit pas étudié les régles d'Arioste, comme a fait depuis lui le Tasse, qui vaut mieux, dit ce Pere, que l'Arioste, quoique l'Académie de Florence en puisse dire. En quoi le goût du Pere Rapin est entiérement conforme à celui de l'Académie Françoise & de la plûpart des connoisseurs de déçà les Alpes, puisque, selon Mr. Godeau (1), l'on disoit communément que *le Tombeau de l'Arioste étoit dans le Tasse.*

Mais il a eu un grand nombre de Partisans dans l'Italie, & l'on peut dire qu'après Messieurs de la Crusca & le Mazzoni dont nous avons parlé, il n'y en a point eu de plus affectionnés que Simon Fornari qui a bien voulu y faire des Commentaires, Paul Beni qui en a fait la comparaison avec Homere ensuite de celle du Tasse avec Homere & Virgile, & Louïs Dolce qui a fait son Apologie. * Or-

1. Ant. Godeau Ev. de V. Préface sur le Poëme de saint Paul &c.

2 ¶. Le Comté de Scandian étoit au territoire de Reggio dans le Modénois. Les noms de Mandricard, de Sacripant, de Gradasse, d'Agramant, &c. que le Bojardo a donnés aux Héros de son Roman, étoient les noms de famille de quelques payisans les sujets au rapport du Castelvétro p. 22. de son Commentaire sur la Poëtique d'Aristote de l'édit de Bâle.

3. ¶. Je doute qu'il ait passé l'an 1490. Ses Eglogues, qui sont les seuls Vers Latins qu'on ait de lui

Arioste.

* *Orlando Furioso di Lod. Ariosto da Girolamo Porro* in-4. *in Venetia* 1568 1584. —— *La spositione di Simon Fornari, sopra l'Orlando Furioso dell' Ariosto* in-8. *in Fiorenza* 1549. —— *Parte secunda* in-8. *in Fiorenza* 1550. —— *Le Satire di Lud. Ariosto* in-8. *Venet.* 1538. *

MATHIEU BOJARDO,

Dit, le Comte de Scandian (2), Poëte Italien, vivant au commencement du seiziéme siécle (3).

Mathieu Bojardo.

1261. *bis.* CEt Auteur a fait le Poëme des amours de *Roland & d'Angelique*, mais comme nous l'avons remarqué plus haut, il a été effacé ensuite par celui de l'Arioste, selon le sentiment de Paul Jove. En effet le P. Rapin (4) nous en donne une assés méchante idée en deux endroits de ses Réfléxions sur la Poëtique. Il dit dans l'un que l'Ouvrage de Bojardo est un très-méchant modéle pour le Poëme Epique: & dans l'autre que ce Comte pa-

lui, ne parurent qu'assés long-tems après sa mort, à la suite de ceux de Barthelemi Crottus en l'an 1500. Le manuscrit qu'en avoit laissé le Bojardo étoit si ancien que la cire dont il avoit couvert les endroits qu'il vouloit changer, & sur laquelle il avoit marqué avec un poinçon ces changemens s'étoit écaillée par la longueur du tems. *Si quid*, dit Crottus au Lecteur, *quod minus consonum reliquis tibi videatur carminibus offendes, noscas divinum hunc Poëtam istis correctiora alia eisdem, ut consueverat, cera super affixisse, quæ temporum injuria deperdita sunt.*

4. René Rapin, seconde part. des Refl. sur la Poët. Refl. III. & XVI.

Bojardo.

paroît s'être laissé gâter aux livres de Chevalerie & aux Romans de son tems (1).

THOMAS MORUS,

Chancelier d'Angleterre, sous Henri VIII. mort pour des raisons d'Etat & de Religion, l'an 1535. Anglois, Poëte Latin.

Thomas Morus.

1261. *ter.* LEs Poësies de Morus ont paru en divers endroits de l'Italie, de l'Allemagne & de l'Angleterre en diverses formes, tantôt séparément, & tantôt avec quelques-uns de ses Ouvrages en Prose. Il a fait paroitre assés de naturel & de feu. Mr. Borrichius prétend même (2) qu'on lui trouve quelque chose d'assés grand & d'assés agréable; ce qui est d'autant plus remarquable, qu'il n'avoit pas eu d'autre maître ni d'autre guide que son propre génie. Il s'est porté de lui-même à l'imitation des Anciens, autant qu'il a été possible, & il s'est montré un des plus zélés adversaires de ces Vers qu'on appelle *Léonins* (3), c'est-à-dire de ces sortes

1. ¶. Merlin Cocaie sur la fin de son Ouvrage Macaronique a dit parlant du Bojardo,

Maxime Bojardus, dictusque Maria Matheus
Plus sentimento facili quam carmine dives.

Le Bojardo avoit du talent pour la Poësie Lyrique autant qu'on en peut juger par quelques Sonnets qui restent de lui, d'un style plus châtié de beaucoup que celui de son *Orlando innamorato*. Il fit en rime tierce une Comédie en 5. actes, intitulée *il Timone* dont

tes de Vers Latins qui ont une même consonance au milieu qu'à la fin, ou qui riment par hemistiches; ce qui est une invention des siécles du moyen âge.

Thomas Morus.

* *Thomæ Mori Epigrammata* in-8. *Lond.* 1638.

GARCILAS ou GARCILASSO,

Ou pour parler plus correctement Garsi-Laso, dont le nom entier est, *Garsias Laso de la Vega*, Poëte Espagnol, né à Tolede, tué l'an 1536. d'un coup de pierre par un Paysan, au pied d'une Tour en Provence, portant les armes pour Charles-Quint, âgé de 36. ans.

Garcilasso.

1262. CE Garsillas (4), comme nous avons coutume de l'appeller, est un de ceux à qui la Poësie Espagnole a le plus d'obligation, non seulement parce qu'il l'a fait sortir de ses premiéres bornes, mais encore pour lui avoir procuré diverses beautés prises sur les Etrangers.

Il étoit effectivement le premier & le plus estimé des Poëtes Espagnols de son tems,

dont le sujet étoit tiré de Lucien. Elle est peu connuë & ses dix Eglogues Latines, imprimées à Reggio in-4. l'an 1500. ne le sont guére plus.

2. Olaüs Borrichius Differt. 4. de Poët. Lat. pag. 154. num. 198.

3. ¶. Il fit en ce genre de vers, pour se divertir, l'Epitaphe d'un Musicien du Roi d'Angleterre Henri VIII. sur quoi Brixius dans son Anti-Morus l'a un peu chicané.

4. ¶. On écrit & on prononce Garcilas par une simple l.

Garcilas. tems, selon le témoignage d'André Schott, & il réussissoit même assés bien en vers Latins (1).

Ayant jugé que c'étoit faire tort à la Nature de ne point employer l'Art pour cultiver le naturel qu'il pouvoit avoir pour la Poësie, il s'appliqua fortement à la lecture des meilleurs d'entre les Poëtes Latins & Italiens, & il se forma fort heureusement sur le modéle des Anciens & de quelques-uns d'entre les modernes. Ayant remarqué que Jean Boscan avoit réussi dans les efforts qu'il avoit faits pour faire passer la mesure & la rime des Italiens dans les vers Espagnols; il abandonna cette sorte de Poësie qu'on appelle *ancienne*, & qui est propre à la Nation Espagnole pour embrasser la *nouvelle* qui est imitée des Italiens.

Il quitta donc les Couplets & les Rondelets (*Coplas* y *Redondillas*) qui répondent à nos Stances Françoises, sans vouloir même retenir ceux de douze syllabes, ou d'onze, quand l'accent est sur la derniére du vers, qui étoient fort estimés dans les commencemens, c'est-à-dire du tems de *Jean de Mena*, qui passe pour en être Auteur dans l'esprit de plusieurs personnes. Il renonça même aux Villanelles, qui répondent à nos Ballades, aux Romances, aux Seguidilles & aux Gloses, pour faire des Hendécasyllabes à l'Italienne, qui consistent

1. A. S. Peregrin. Biblioth. Hispan. tom. 3. pag. 579. in-4.
2. Nicol. Anton. Bibl. Script. Hisp. tom. 1. in-fol. pag.

fiſtent en des Octaves, des Rimes tierces, des Sonnets, des Chanſons, & des vers libres. C'eſt ce qu'on peut voir dans la Bibliothéque de Dom Nicolas Antonio (2) & dans la nouvelle Méthode Eſpagnole (3).

Garcilas.

Garcilas compoſa doctement en toutes ces ſortes de Rimes nouvelles, & il réuſſit particuliérement en Rimes tierces, qui ſont 1. des Stances de trois vers, dont le premier rime au troiſiéme, le ſecond au premier de la Stance ſuivante, & ainſi juſqu'à la fin, où ils ajoutent un vers de plus dans la derniére Stance pour ſervir de derniére rime: 2. des Stances dont le premier vers eſt libre, & les deux autres riment enſemble.

Cette nouvelle forme de Poëſie fut trouvée d'abord ſi étrange, que quelques-uns ſe mirent en devoir de la ruiner & de rétablir l'ancienne, comme étant propre & naturelle à l'Eſpagne. C'eſt ce qu'entreprit de faire particuliérement Chriſtophe ou Chriſtoval de Caſtillejo entre les autres. Mais ni lui ni les autres ne purent empêcher qu'elle ne devînt enfin victorieuſe de l'autre, à la gloire de Boſcan & Garcilas.

Au reſte, les Ouvrages de ce dernier ſont animés par tout de l'eſprit & du feu Poëtique, ſelon le même Antonio: ils ſont accompagnés d'une majeſté naturelle, & ſans affectation; & ce qu'il y a de ſingulier,

pag. 393. 394.

3. Nouvelle Methode Eſpagnole troiſiéme partie de la Grammaire chap. 3. & 4. de la Poëſie pag. 94. & ſuiv.

Garcilas. lier, c'eſt qu'on y trouve de la ſubtilité jointe avec beaucoup de facilité. Paul Jove même ne fait point difficulté de dire (1) que ſes Odes ont la douceur de celles d'Horace.

Sanctius ou Sanchez de las Brozas, le plus ſavant des Grammairiens d'Eſpagne, a fait des Commentaires ſur toutes ſes Oeuvres, & il a eu ſoin d'y remarquer les endroits imités des Anciens & d'en relever les beautés par des Obſervations doctes & curieuſes. Thomas Tamayo de Vargas, & d'autres Critiques y ont fait encore des Notes.

* *Garcilaſſo de la Vega Obras Poëticas con annotationes de Franc. Sanchez* in-8. *Nap.* 1664.

DIDIER ERASME,

Holandois de Roterdam, né l'an 1465. le 28. Octobre, mort l'an 1536. le 11. de Juillet, âgé de 70. ans & de quelques mois à Bâle.

Didier Eraſme. 1263. SEs Epigrammes & ſes autres Poëſies ont été imprimées d'abord à la

1. Paul. Jov. ad calcem Elog. pag. 303. edit. in-8. Baſil. ſeorſ.

2. Jul. Cæſ. Scalig. Hypercrit. ſeu lib. 6. Poët. pag. 797.

3. ¶. On ne voit pas bien pourquoi il a été nommé Jean Second, ſoit que ce ſoit lui qui ait pris ce nom de lui-même, ſoit que ce ſoit ſon pére qui le lui ait donné. Ses Hiſtoriens ſont partagés là-deſſus, les uns diſant que *Secundi nomen non ſine omine in-*

la fin du premier tome de ses Oeuvres in-folio de l'édition de Froben, [& dans celle d'Amsterdam] ensuite séparément en diverses maniéres. Didier Erasme.

Jules Scaliger dit (2) qu'il étoit fort heureux à tourner les Poësies des Grecs en Vers Latins; mais que si ce qu'il a employé & pris de ces Anciens est de la véritable Poësie, ce qu'il y a mis du sien n'est que de la versification. Aussi n'y a-t-il point d'apparence qu'il ait voulu briguer la qualité d'excellent Poëte, à laquelle il pouvoit assés juger qu'il ne parviendroit pas. Mais si nous en croyons le même Critique, Erasme ne laissoit point de faire paroître quelque jalousie à l'égard de ceux qui le passoient dans la connoissance de cet Art, & il feignoit fort mal-à-propos de mépriser une chose dans laquelle il ne pouvoit réussir comme les autres.

JOANNES SECUNDUS,

Qui se nomma ainsi lui-même (3), & ajouta le surnom *Nicolaïus*, à cause de son Pere Nicolas d'Everard, Président au Conseil souverain de Malines. Secun-

induit, les autres que *Parentes, non sine omine, Secundi nomen indiderunt.* Ils ne conviennent que sur cet *omen*, sur ce présage attaché au nom de *Second*, parce que, disent-ils, ce nom marquoit que l'enfant ainsi nommé ne trouveroit pas aisément son second. Je ne puis rendre en François plus intelligiblement leur Latin, que voici : *Secundi nomen non sine omine induit*, ou *indiderunt ut cui secundum non facile reperias.* Il y a là, ce me semble, une espéce de galimatias,

cundus nâquit à la Haye en Hollande l'an 1511. & mourut à ſaint Amand en Hainaut l'an 1536. n'ayant pas encore 25. ans.

Secundus. 1263. *bis.* NOus avons de ce jeune Poëte trois Livres d'Elegies, un d'Epigrammes, deux d'Epitres, un d'Odes, un de Silves, un de Piéces funébres, un de Piéces galantes & folâtres qu'il appelloit ſes baiſers, & quelques autres Ouvrages Poëtiques qui ne ſe peuvent point rapporter à aucune de ces eſpéces.

On voit par tous ces Ouvrages que Secundus avoit l'eſprit fort beau, fort agréable, & fort enjoué. Ce qui eſt d'autant plus remarquable, qu'il étoit né dans un climat qui ne paroît point favorable à la gentilleſſe d'eſprit qni eſt neceſſaire à ceux qui veulent réüſſir dans la belle Poëſie. Il n'y avoit rien de trouble & de bourbeux dans ſa veine, quoi qu'elle fût fort abondante, qu'elle coulât avec la plus grande facilité du monde: & qu'il compoſât ſur le champ tout ce qu'il vouloit. Theo-

S'ils avoient dit qu'il fut appellé *Secundus quaſi nemini ſecundus*, comme *bellum minime bellum*, on auroit compris que ç'auroit été par antiphraſe, mais qu'il ait été appelé *Secundus quaſi neminem ſecundum habiturus*, c'eſt ce qu'il n'eſt pas aiſé de comprendre. Quant au ſurnom de *Nicolaï* que Baillet veut qu'ait pris Jean Second, c'eſt ce qui ne ſe trouvera point. Ni Jean Second ni ſes fréres, ne ſe ſont jamais ſurnommés *Nicolai.* Naturellement, puiſque leur pére s'appeloit Nicolas Evérard, & non pas d'*Evérard*, leur nom de famille étoit *Evérard*; mais comme ce Nicolas Evérard a été un homme illuſtre & par ſon mérite perſonnel & par ſes charges, ceux qui ont par-

Theodore de Bezę dit qu'il a excellé si fort dans tous les genres de Poësie qu'il a justement mérité la Principauté sur les Poëtes Modernes (1). En effet on doit convenir avec Melchior Adam (2) qu'il est doux, tranquile & fort net dans ses Elégies ; qu'il est subtil & délicat dans ses Epigrammes ; qu'il est agréable & délicieux dans ses Vers Lyriques ; qu'il est grave dans ses Piéces funébres, sans être enflé ni guindé ; qu'il a le style plein, élégant & tendre dans tous ses Ouvrages généralement : & que s'il avoit eu le loisir de travailler & de se perfectionner dans l'Epopée ou le Poëme Epique, il auroit infailliblement effacé tout ce que l'Italie, la France & l'Allemagne ont produit de meilleur en ce genre depuis un siécle. C'est au moins ce qui a paru aux yeux de quelques Critiques de son pays qui ont vû les essais qu'il en avoit laissés à sa mort.

Secundus.

Enfin il ne lui manquoit que l'expérience, & que cette maturité d'âge qui produit celle de l'esprit (3). Et l'on ne peut lui

parlé de ses enfans leur ont donné le surnom de Nicolaï, tiré de Nicolas, nom de batême de leur pére, ce qui n'est pas sans éxemple, comme je l'ai fait voir sur l'article de Poge Florentin.

1. Theod. Beza apud G. M. Konigium in Bibl. V. & N. pag. 744.

2. Melch. Adam Vit. Philosoph. Germanor. pag. 102. & seq.

3. Aubert. Miræus in Elogiis Belgicis pag. 200. Item Valer. Andr. Dessel. in Biblioth. Belgic. pag. 561. 562.

Item Isaac Bullart, de l'Academie des Sciences & des Arts, tom. 2. livre 5. pag. 334.

Secundus. lui pardonner la licence & le déréglement de sa Muse que sur la foiblesse de ses lumiéres & la force de ses passions dans une si grande jeunesse, quoi qu'il n'y ait point d'âge ni de considérations de quelque autre chose que ce puisse être, qui doivent servir d'excuse aux mauvaises impressions, soit dans ceux qui font profession de les donner, soit dans ceux qui veulent bien les recevoir.

L'incontinence & l'impureté de la Muse de Secundus n'est pas le seul défaut que les Critiques y ayent remarqué. Le Sieur Borrichius semble l'avoir voulu taxer encore de legereté (1), lorsqu'il dit qu'il ne pouvoit demeurer long-tems sur un sujet sérieux. Il reconnoît néanmoins que dans cet âge même, il ne manquoit ni de forces ni d'agrémens pour prendre un tempérament juste & honnête dans les choses qui demandent de la gravité.

* *Joannis Secundi Hagiensis Basia* in-4. *Lugd. apud Griph.* 1536. 1539. — *Ejusdem Opera* in-12. *Lugd.-Bat.* 1651. — *Ejusdem Regia Pecunia* in-4. *Lugd.* 1552. *

JEAN

1. Olaüs Borrichius Dissertation. 5. de Poët. Lat. pag. 147.

2. ¶. Il fut tué le 30. Decembre 1542. fort jeune encore, quoi qu'on ne sache pas précisement à quel age, par un homme qui ayant perdu un procès contre lui, le querella dans une rencontre, & lui porta un coup sous la mammelle gauche, suivi d'une prompte mort. Voyés-en la relation dans une Lettre

JEAN VOUTE',

Dit Vultejus, de Rheims, Poëte Latin, vers l'an 1537. (2).

1264. ON a de cet Auteur quatre Livres d'Epigrammes, avec un Recueil d'Etreines qui ont été imprimés à Lyon in-8. en 1537. [& à Paris chés Colines in-8. 1558.] & qu'on a mis depuis au troisiéme tome des *Délices des Poëtes Latins de France* (3). Mais Jules Scaliger ne nous en donne pas une idée fort avantageuse. Il dit que Vultejus embrassoit toutes sortes de sujets, sans consulter ses propres forces ; il le compare à ces femmes publiques qui n'ont de reserve pour personne. Il prétend que s'il s'étoit voulu contenter de la réputation d'un Poëte médiocre à laquelle il pouvoit légitimement aspirer, il auroit eu son prix; mais qu'ayant voulu porter son ambition plus haut, il a tout perdu (4).

Vultejus.

GAS-

tre de Denys Faucher Religieux de Lérins au Cardinal du Bellai, & dans une autre à Paquier Clément. La premiére par une faute d'impression est datée de 1552. au lieu de 1542.

3. ¶. Il y a un volume entier de ses Hendécasyllabes, imprimé in-16. séparément.

4. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. cap. 4. pag. 790.

GASPAR URSINUS VELIUS,

Poëte Latin de Swemnic (1) en Silesie, perdu le 5. Mai de l'an 1538. sans qu'on ait jamais ouï parler de lui depuis ce jour-là (2).

G. Ursinus Velius.

1265. URsinus Velius a laissé au Public des Silves, des Elégies & des Epigrammes, sans parler de ses Ouvrages en Prose. Erasme jugeoit qu'il étoit fort heureux en Poësie, qu'il a fait paroître du feu & du génie, & de cette délicatesse même que quelques-uns appellent *Urbanité* (3).

* Voyés au Tome 6. *des Délices des Poëtes d'Allemagne*. *

ALVARE GOMEZ,

Espagnol de Ciudad-Real, Poëte Latin, mort

1. ¶. Schweidnitz.

2. ¶. Le bruit courut que comme il se promenoit au bord du Danube, cette partie du rivage où il étoit s'étant tout-à-coup affaissée sous ses pas, il étoit tombé dans le fleuve qui l'avoit emporté. Mais Hadrianus Marius frére de Jean Second & Poëte Latin comme lui, nous apprend dans l'Epigramme suivante imprimée pag. 60. de ses Poësies à Leyde que ce fut Gaspar Ursin lui-même qui de douleur de la mauvaise conduite de sa femme se jetta dans le Danube & y périt.

In mortem Ursini Velii.

Conjugis impatiens morum, se jecit in Istrum,
Et mortem cupido Velius ore bibit.
Siccine semper eris sacris infesta Poëtis
Femina & Orphaa non satiata nece es?

Née

mort en 1538. âgé de 80. ans (4).

1266. CEt homme étoit un assés bon Poëte Latin, si nous en croyons les Critiques Espagnols. Erasme même louë fort son Poëme *de la Toison d'or*, qui en effet passe pour le Chef-d'œuvre de sa Muse, & qui n'a paru néanmoins qu'après sa mort en 1540. C'est le sentiment de Dom Nicolas Antonio, & s'il est véritable, il faut qu'Erasme ait vû l'Ouvrage manuscrit long-tems avant sa publication, puisqu'il mourut quatre ans auparavant.

Alvare Gomez.

Sa *Phalichristie* ou le Triomphe de Jesus-Christ, comprenant les Mystéres de notre Religion en 25. livres, a reçu beaucoup d'éloges d'Antoine de Lebrixa ou de Nebrissa, qui témoigne en nous recommandant ce grand Poëme que toutes les personnes considérables, & sur tout Pic de la Mirandole (5) avoient long-tems attendu & soupiré après cet Ouvrage, dans l'es-

Nec sat erat sceleris vestri quod conscius Hebrus
Erubuit, lacrymis intumuitque suis,
Ni nunc Ursini infames nece volveret undas
Opprobrium vestri Danubius generis.

3. Erasm. in Ciceronian. pag. 183. edition. Lugduno-Batav. in-12.

Et ex eo G. M. Konig. in Biblioth. V. & N. pag. 325.

4. ¶. Il mourut agé de 50. ans.

5 ¶. Quand on dit tout court *Pic de la Mirande*, on entend l'oncle, mais comme il s'agit ici du neveu, il faloit dire: *Jean François*, parce qu'Alvar Gomez étant mort en 1538. agé de 50. ans. n'en avoit que six dans le tems de la mort de Jean Pic arrivée, comme on sait, le 17. Novembre 1494.

Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hisp. pag. 47. 48. tom. 1.

Alvare Gomez.

l'esperance de le voir égal à celui de *Virgile*.

Sa *Muse Pauline*, c'est-à-dire, les Epitres de saint Paul en Vers Elégiaques, est un Ouvrage très-vaste, & qui bien que fort spirituel ne laisse pas de renfermer toutes les graces d'Ovide, au jugement de Nicolas Antonio.

Il a mis aussi les Proverbes de Salomon & les sept Pseaumes de la Pénitence en Vers Latins avec le même facilité.

On dit qu'il a fait encore diverses Poësies Espagnoles; mais nous ne voyons pas que ceux du Pays l'ayent compté parmi les illustres de leur Parnasse.

* *De Principis Burgundi Militia quam Velleris aurei vocant cum notis Vanegas in locos obscuriores* in-8. 1540. *

JEAN-BAPTISTE FIERA, (1)

De Mantouë, Poëte Latin, né l'an 1469. mort l'an 1538.

Fiera.

1267. FIera s'est rendu recommandable à la Postérité par des Ouvrages de Médecine, de Philosophie, & par diver-

1. ¶. Baptiste Fiera de Mantouë ne s'est jamais appelé ni Jean Baptiste, ni simplement Baptiste de Mantouë. Qu'on voie toutes les éditions de ses livres, on trouvera par tout *Baptista Fiera Mantuani*, &c. Marulle écrit *Fara*, Gyraldus *Fera*, mais l'Auteur lui-même *Fiera*.

2. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. Poëtic. seu lib. 6. cap. 4. pag. 788.

3. ¶.

Fiera.

verses Poësies dont on peut voir la liste dans le Catalogue de la Bibliothéque Bodlejane d'Oxford, où l'on voit qu'il étoit fort sérieux & fort sage, soit dans ses Eglogues, soit dans ses Poësies Epiques, s'étant voulu signaler même dans un Poëme qu'il a fait contre les Poëtes lascifs & contre les autres Ecrivains impudics.

Jules Scaliger dit (2) que c'est un Poëte fort savant & fort éxact, mais qu'il est dur. Il paroît aussi que d'autres ont fait beaucoup de cas de ses Poësies, puisqu'on les a mises en plusieurs Langues, & que divers Critiques, comme Jean Corunno, Sebastien Murrhone, Badius Ascensius, &c. y ont fait des Commentaires.

Au reste il faut prendre garde de ne pas confondre ce Fiera (3) avec le Spagnuolo Général des Carmes dont nous avons parlé, sous prétexte qu'une bonne partie de ses Ouvrages paroît sous le nom de *Baptiste Mantoüan.*

* *Joan. Bapt. Mantuani Opera* 2. vol. in-fol. *Mediolani.*

JAC-

3. ¶. C'est la faute qu'il vient de faire en attribuant à Fiera l'invective en vers contre les Poëtes impudiques, & en supposant que ce sont ses vers & non pas ceux du Carme qui ont été commentés par Badius, & par Murrho qu'il appelle Murrhone, comme si c'étoit un Italien, quoique ce fût un Alemand, Chanoine de Colmar sa patrie.

JACQUES ROGER,

De Tournay, Poëte Latin, vers l'an 1539.

Jaq. Roger.

1268. LEs *Neopægnies* ou les Divertissemens de la jeunesse de ce Poëte, se lisent au troisiéme tome des *Délices des Poëtes Latins de la France.*

Jules Scaliger qui le croyoit natif d'Orléans, dit (1) qu'il avoit vû de lui des Hendécasyllabes fort bons. Il prétend qu'il s'est beaucoup distingué de tous ces Poëtes de bale, qui font consister tout leur mérite dans la fluidité du style: au lieu que Roger s'est appliqué à rendre son style concis & nombreux, sans lui refuser les autres ornemens nécessaires à la belle Poësie. Il est agréable, & sententieux; & ce qui doit le rendre plus recommandable, c'est qu'il est court & qu'il a toujours une pointe à sa queuë.

BENOIST LAMPRIDIUS,

De Cremone, Poëte Grec & Latin, mort vers l'an 1540 (2).

B. Lampridius.

1269. ON a de cet Auteur des Epigrammes & des vers Lyriques, tant en

1. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 789. 790.

2. ¶. Il mourut cette année-là.

3. Paul. Jovius Elogior. numero 99. pag. 232. edit. in-12. Basil.

4. D'au-

en Grec qu'en Latin, que l'on trouve séparément & parmi *les Délices des Poëtes d'Italie*. B. Lampridius.

Paul Jove dit que ses Odes sont graves & savantes, & qu'il a tâché d'imiter parfaitement Pindare (3). Mais il ajoute que c'est cette attache qui les a rendu moins agréables, parce que n'ayant point eu assés de force pour suivre Pindare, qui est assurément difficile à atteindre, il n'en a imité que les défauts. Il est devenu enflé & tortueux dans son cours comme lui, & parce que la Langue Latine n'a point les mêmes avantages que la Grecque pour la douceur de la Poësie, on ne doit point s'étonner de voir dans ses Ouvrages des duretés qui ne sont point dans Pindare.

* *Bened. Lampridii, nec non Jo. Bap. Amalthei carmina in* 8. *Venet.* 1550.

HELIUS EOBANUS

De Hesse en Allemagne, né au milieu des champs sous un arbre (4) l'an 1488. mort à Marpurg l'an 1540. le 4. Octobre, Poëte Latin.

1270. IL paroît qu'on n'a point sû le nom ni le surnom véritable de cet Auteur (5), & qu'il l'a voulu supprimer lui- Eobanus.

4. D'autres disent dans les hayes d'un village.

5. ¶. Son nom de batême étoit *Elias* qu'il changea en *Helius*, aimant mieux un nom à la Grecque qu'à la Juive. *Eobanus* étoit son nom de famille, *Hessus* celui de son payis. Ἥλιος au reste ne signifie pas *Soleil levant*, mais simplement *Soleil*.

Eobanus. lui-même en se donnant celui du *Soleil Levant*, qu'on lui a toujours conservé jusqu'ici, & qu'il a pris de la Langue Grecque.

C'est un des plus considérables d'entre les Poëtes Latins que l'Allemagne ait jamais produits. Ceux de son Pays ont été si favorablement prévenus de son mérite, que quelques-uns d'entre eux n'ont pas fait difficulté de le comparer à Homere même. En effet j'ai remarqué dans Melchior Adam (1) trois circonstances qui paroissent avoir rendu Eobanus Hessius (2) semblable à Homere. La premiére est celle du lieu de la naissance de ces deux Poëtes, qui selon la réfléxion de cet Auteur a été inconnu au Public jusqu'ici; de sorte que l'un & l'autre ont pû passer dans le Monde pour des Enfans trouvés. La seconde est celle de la disgrace où ils sont tombés tous deux par l'affoiblissement ou la perte de la vûë. Il y a pourtant eu quelque petite différence: & comme ces Critiques dont nous parlons conviennent qu'Eobanus Hessius n'étoit pas tout-à-fait aussi grand Poëte qu'Homere, ils ont eu soin aussi de nous avertir qu'il n'étoit pas si aveugle que lui, selon la supposition vulgaire, qui veut qu'Homére ait perdu la vûë entiérement; & qu'il n'avoit qu'une taye qui lui couvroit les yeux. La troisiéme

1. Melch. Adam lib. de Vit. Philosophor. German. pag. 105. ac deinceps.

2. ¶. Eobanus, & généralement tous ceux qui ont parlé de lui, n'ont jamais écrit *Hessius*, toujours *Hessus*.

me est celle de l'indigence qui a été presque égale dans l'un & dans l'autre, mais qui ayant été accompagnée d'une mendicité publique dans Homere, doit lui conserver le pas devant. Eobanus avec toute sorte de justice.

Eobanus.

Un homme qui ne ressembleroit à Homere que par ces endroits, passeroit plutôt pour le jouet de la fortune humaine que pour un grand Poëte. Aussi est-ce par d'autres voies qu'Eobanus a acquis cette qualité. La principale de ses perfections étoit cette facilité merveilleuse qu'Erasme admiroit en lui (3), & qui faisoit dire qu'il étoit né Poëte, & que l'ame d'Ovide étoit passée dans son corps. Cette heureuse facilité a porté d'autres Critiques à l'appeller tantôt l'Ovide Allemand, & tantôt l'Ovide Chrétien (4), & l'on croyoit ne l'avoir encore trouvée en pareil dégré dans personne; de sorte que Milichius n'a point fait difficulté de soutenir que les vers ne coutoient à Eobanus que la peine & le tems de les écrire (5). Il faut avouer néanmoins qu'il avoit quelquefois besoin pour cet effet de cette chaleur Bacchique qui réjouït l'esprit Poëtique. Eobanus s'en étoit persuadé le premier, & il n'étoit pas moins habile à boire qu'à faire des vers, puisqu'il désesperoit & mettoit sur le carreau les meilleurs beuveurs d'Allemagne, &

3. Erasm. Epistol. ad Mucian. Rufum pag. 177. post ejusd. Vit. edit. Lugd-B.

4. Borrichius, Erasm. & alii Critici passim.

5. Vita Eobani apud Melch. Adam pag. 110. ubi de Milichio.

Eobanus. & qu'il vuidoit d'un ſeul trait une cruche de douze ſetiers de vin ou de biere.

Cela ne l'empêchoit pourtant pas de garder la retenuë & la ſageſſe dans ſes vers. C'eſt ce qu'Eraſme a loué particuliérement dans ſes *Heroïnes Chrétiennes* (1), où il dit qu'on le trouve revêtu de l'eſprit de Beatus Rhenanus, de Capnion, de Melanchthon, & de Hutten par deſſus ſes propres qualités. Mr. Borrichius dit néanmoins que ſes Elégies ſont ce qu'il y a de plus eſtimable parmi tous ſes Ouvrages (2), & il ajoute que généralement parlant Eobanus eſt naturel, aiſé, ouvert, châtié, & que l'Allemagne n'avoit encore rien produit juſqu'alors de plus agréable.

J'aurois pû rapporter encore des témoignages honorables que quelques Critiques étrangers ont rendus au mérite des Poëſies d'Eobanus (3), mais je les ai crû d'autant plus inutiles qu'ils n'ajoutent rien à ce qu'on vient de rapporter, & qu'ils n'enchériſſent point ſur les Allemans.

Au reſte il ſemble qu'il ſe ſoit plû davantage à tourner en vers Latins les Ouvrages des anciens Poëtes Grecs. Il a traduit entre autres les Bucoliques de Théocrite, l'Iliade d'Homere, le raviſſement d'Helene par Coluthe ; & il a mis les Pſeaumes de David en vers Elégiaques.

ON

1. Deſ. Eraſm. Epiſtol. ad Jo. Draconem pag. 178. 180. poſt Vit. Eraſ.

2. Olaüs Borrichius Diſſertation. 5. de Poëtis Latin. pag 129.

3. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. de Poëtis ævi ſui.

4. ¶. Eobanus lui-même quoiqu'à tort, s'en plaignit

ON s'eſt plaint néanmoins qu'Eraſme n'avoit pas aſſés bien connu le mérite d'Eobanus en d'autres occaſions, ou qu'il l'avoit diſſimulé (4). Eobanus

* *Helii Eobani Heſſi Opera Poëtica* in-8. *Halæ* 1539.

ANDRE' NAUGER ou NAVAGERI,

Poëte Latin & Italien, Noble Venitien, Senateur, Ambaſſadeur pour la République vers Charles-Quint, & François I. mort à Blois en France d'une pleureſie contractée par la précipitation des relais qu'il avoit pris pour avancer ſon voyage auprès du Roi, qu'il eut la ſatisfaction de ſaluer avant que de mourir. Il n'avoit alors que 46. ans & quelques mois (5).

1271. NOus avons de cet Auteur un Livre d'Epigrammes & quelques Eglogues. Il a fait même des vers Italiens, dans leſquels on pretend qu'il n'a point eu moins de ſuccès que dans les Latins. Nauger.

Jules Scaliger juge (6) qu'il a le ſtyle tout-à-fait noble & élevé, & qu'il a grand ſoin de ne rien entreprendre au-delà de ſes for-

gnit, mais il faut voir la belle & longue réponſe qu'Eraſme lui fit là-deſſus, du 12. Mars 1531. C'eſt la 1164. Let. de l'Edit. de Leyde.

5. ¶. Il mourut l'an 1529.

6. Jul. Cæſ. Scalig. Hypercritic. ſeu lib. 6. Poëtices cap. 4. pag. 796.

Nauger. forces. Mais il dit que l'Eglogue qu'il a faite au Pape Jules, est moins agréable que le reste, parce qu'on n'y trouve rien de nouveau qui excite la curiosité ou l'appetit des Lecteurs.

Paul Jove témoigne (1) que ses Epigrammes ont eu l'estime & l'approbation publique; que comme il s'étoit proposé d'imiter Ciceron dans sa prose, en s'opposant au mauvais éxemple que donnoient Hermolaüs Barbarus & Politien, par le mépris qu'ils faisoient de cet Orateur (2), de même il avoit pris Catulle pour le modéle de ses Epigrammes, pour faire voir par sa propre conduite le mauvais goût où il croyoit qu'étoient ceux qui lui préféroient Martial.

En effet on ne trouve point dans les Epigrammes de Nauger ces pointes dont l'usage ne s'est introduit que depuis que le goût du siécle d'Auguste s'est perdu, ni ces autres affectations de subtilités & de rencontres ingénieuses, qui sont devenuës à la mode depuis le tems des Seneques, des Plines, de Tacite, de Martial, &c. mais les Connoisseurs y remarquent quelque chose de cette tendresse, de cette douceur, & de cette délicatesse qui regnoit sur la fin de

1. Paul. Jovius Elogio 78. pag. 181. 182. edit. in-12. Basil.

2. ¶. Paul Jove ne dit point qu'Hermolaüs Barbarus ni Politien eussent méprisé Cicéron, mais qu'ils sembloient ne l'avoir pas gouté, leur opinion étant que lorsqu'on avoit un certain fond de literature, il étoit plus noble de se faire un style qui marquât le génie de l'Ecrivain, que de s'attacher à l'imitation

de la République. C'est à ce jugement que l'on doit rapporter ce que nous avons dit ailleurs de la coûtume de Nauger, qui tous les ans au jour de sa naissance, qu'il appelloit la fête des Muses, sacrifioit un Martial à Catulle, selon le rapport de divers Auteurs (3).

Nauger.

Mr. Borrichius dit que Nauger a fait, outre ses Epigrammes & ses Eglogues qu'il appelle héroïques, des Elégies sur divers sujets, lesquelles ont été fort bien reçûës du Public (4).

Ainsi il paroît que Nauger pouvoit être le Maître du succès de ses Ouvrages, & il ne pouvoit manquer de réussir à quelque genre de Poësie qu'il voulût s'appliquer, ayant autant de facilité & de génie qu'il en faisoit paroître. C'est ce qu'il est aisé de juger sur ce que Fracastor nous apprend de la fureur ou de l'enthousiasme, dont il dit que Nauger étoit souvent saisi, & qui lui faisoit faire ses vers sur le champ (5).

* Dans le 2. Tome des délices des Poëtes Italiens.

Epigrammatum lib. unus in-8. —— *Eclogæ lib.* II. in-8. *Basil.* 1546.

A N-

tion servile de quelque Auteur que ce fût, même de Cicéron.

3. Nicol. lib. 7. Epigrammat. delect. pag. 365.

4. Olaüs Borrichius Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 107. pag. 102.

5. Hieronym. Fracastor in Dialogo de arte Poëtic. cui nomen Naugerius Petr. Pet. Tract. de furore Poëtico pag. 76. præfix. carminib.

ANGE BEOLQUE surnommé LE RUZANTE,

Agnolo Beolco, Bourgeois de Padouë, Poëte Italien, Comique, Burlesque & Bouffon, mort l'an 1542. le 17. Mars, âgé de quarante ans.

Le Ruzante.

1272. LE Ruzante ne pouvant espérer de parvenir à la gloire des premiers Ecrivains Italiens, tels qu'étoient alors le Bembo, le Speroni, & quelques autres qui excelloient dans le langage Toscan par des écrits sérieux, crût pouvoir en prendre le contrepied, aimant mieux se voir le premier dans le genre le plus bas d'écrire, que de se voir le second dans le plus sublime.

Pour se signaler, il rechercha tout ce qu'il y avoit de plus grotesque dans les gestes & le langage des Villageois; & s'étant mis à converser & à étudier les esprits les plus facétieux de la Campagne, il sût si bien trouver, dans l'air paysan qu'il se donna, le point du Ridicule & du plaisant qui en fait tout l'agrément, qu'il charma les Peuples par ses farces & ses Comédies rustiques, & qu'il se faisoit suivre par une foule incroyable de monde, sur tout au tems

1. Jac. Philipp. Tomasini Elog. Viror. Illustr. pag. 11. 12. 13.

2. ¶. De la maniére dont il s'explique, il n'y a personne qui n'ait lieu de croire que la Ville où naquit Aléandre s'appeloit *la Motte des Comtes de Landri*,

tems du Carnaval qu'il habilloit ses Acteurs en Villageois portant des masques, dont la figure contribuoit encore à rendre l'action plus bouffone & plus burlesque.

Le Ruzante.

Ce qu'il y a de singulier dans les Piéces Comiques de Ruzante, c'est de voir que tout bas & tout populaire qu'est son style, il ne laisse pas d'avoir de la force, & de se soutenir avec une vigueur, qui étant jointe à l'agrément, n'a point laissé de plaire jusqu'au point de donner envie à de savans hommes de l'imiter pour acquerir de l'immortalité par ce moyen, comme l'a remarqué le Sieur Tomasini (1).

Il court par le Monde un grand nombre de vers de ce Beolque de diverses espéces. Les principales de ses Comédies, sont 1. *La Vaccaria*; 2. *L'Anconitana*; 3. *La Moschetta*; 4. *La Fiorina*; 5. *La Piovana*, &c.

JEROME ALEANDRE,

L'Ancien, natif de la Motte des Comtes de Landri dans le haut Frioul (2), sur les confins de la Seigneurie de Venise vers la Carniole, Professeur Royal de la Langue Grecque à Paris, Archevêque de Brindes au Royaume de Naples dans la Terre d'Otrante, Cardinal de la Sain-

dri, pour la distinguer de quelque autre Ville ou Place du même nom. Mais ce n'est point cela. Baillet a voulu dire qu'Aléandre descendoit des Comtes de Landri &c. Il s'en disoit effectivement descendu, quoiqu'il n'en ait jamais fourni de preuves, & qu'Hutten le lui ait nié.

Sainte Eglise Romaine, mort à Rome par la bêtise de son Médecin (1) l'an 1542. âgé de 62. ans.

Aleandre, l'Ancien.

1273. C'Etoit un homme de grande réputation pour la connoissance des Langues Latine & Hébraïque, & particuliérement pour celle de la Grecque. Il en étoit redevable à la faculté de sa mémoire qui étoit prodigieuse, & qui n'avoit pas moins de fidélité que d'étenduë.

Le Sieur Lorenzo Crasso l'a mis parmi les Poëtes Grecs (2), comme plusieurs autres qui paroissent l'avoir mérité aussi peu que lui. Car il ne suffit pas de faire en toute sa vie une Epigramme ou deux pour mériter cette qualité.

JEAN

1. ¶. Paul Jove (comme l'a fort bien remarqué Bayle au mot Aléandre, Jerome, lettre C.) dit qu'Aléandre avoit ruiné sa santé pour s'être fait trop de remédes dont il n'avoit pas besoin, étant devenu par là pour lui-même un tres-malheureux, & très-peu sage Médecin. *Nimia tuendæ valetudinis sollicitudine intempestivis medicamentis, sibi berclè insanus, & infelix medicus, viscera corrupit.* Voila sur quoi Baillet s'est fondé pour dire qu'Aléandre étoit mort par la bêtise de son Médecin.

2. Laur. Crass. de Poët. Græc. Italicè in-fol.

¶. Je ne sache pas qu'on voie d'autres vers Grecs de lui que ces deux de son Epitaphe qui sont véritablement fort bons.

Κάτθανον οὐκ ἄεκων, ὅτι παύσομαι ἂν ἐπιμάρτυς

Παλ-

JEAN BOSCAN,

Gentilhomme de Barcelonne, Poëte Espagnol, mort vers l'an 1542. ou 1543.

Jean Boscan.

1274. IL faut rapporter à ce Boscan une bonne partie des choses que nous avons dites plus haut au sujet de Garsi-Laso de la Vega.

C'étoient deux amis qui s'étoient étroitement liés dans le dessein de perfectionner la Poësie Espagnole. Ils ont été considérés comme les premiers qui ont donné de l'ordre & de la méthode à la Poësie Espagnole, & qui ont commencé à mêler l'érudition avec la beauté du naturel. Ils ont introduit la forme de la Poësie Italienne dans la Langue de leur pays, s'y étant formés les premiers par la communication qu'ils eurent avec les plus excellens Poëtes Italiens de leur tems, dans les voyages qu'ils firent à Naples & ailleurs (3). Le

Πολλῶν, ὅνπερ ἰδεῖν ἄλγιον ἦν θανάτου.

Et pour des Latins, hors une Epigramme de 22. vers imprimée dans le premier tome du Recueil de Mathieu Toscan, je n'en connois aucun. Son Epitaphe Grecque qui pourroit convenir à bien des gens, a été fort mal renduë en Latin tant en prose qu'en vers. La voici en François.

Je meurs. A la bonne heure. Un favorable sort
Ne veut pas que je continuë
A voir des choses dont la vuë
Est cent fois pire que la mort.

3. Préface de la Nouvelle Méthode pour la L. Espagnole de P. R.

Jean Boscan.

Le Boscan (1) profita particuliérement de la conversation & des entretiens qu'il eut avec André Nauger, qui pour lors étoit Ambassadeur en Espagne pour la Republique de Venise auprès de Charles-Quint, & qui l'emmena avec lui à Venise. Il réussit mieux dans les Sonnets que dans les autres piéces de vers. Et quoique Garsi-Laso l'emporte sur lui dans la perfection de cet Art, néanmoins la gloire de cette invention ne laisse pas d'en être duë à notre Boscan, qui a beaucoup contribué à l'embellissement de la Langue Espagnole, comme nous l'apprenons de Dom Nicolas Antonio. (2)

Ambroise de Moralès prétend que Boscan n'est nullement inférieur à ceux d'entre les Italiens qui ont le plus contribué à la perfection de la Poësie en Langue vulgaire, si l'on considére la majesté de son style, la variété des sujets & des vers, la subtilité des pensées, la facilité & la force des expressions (3). Il ajoute que c'est même le sentiment de Louïs Dolce Italien dans son Apologie pour l'Arioste.

Boscan voyant son ami mort, eut soin de recueillir ses Poësies & de les garder avec les siennes dans son cabinet, où on les prit après sa mort, & elles furent impri-

1. ¶. On ne met point l'article devant les noms Espagnols. Ainsi c'est une faute à du Bartas, au 2. jour de sa 2. Semaine, d'avoir dit *Guévare, le Boscan, Grenade, & Garcilasse.*

2. Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hispan. pag. 503. &c.

3. Ambr. Morales Tract. de Ling. Hisp. apud Nic. Ant.

primées ensemble à *Medine* l'an 1544. in-quarto, & ensuite à *Venise* l'an 1553. in-12. [augmenté par Garci-lasso de la Vega in-8. à Salamanque en 1547.]

Jean Boscan.

CLEMENT MAROT,

Poëte François, natif de Cahors, fils d'un Poëte Normand nommé Jean Marot, Valet de Chambre du Roi François I. mort à Turin âgé environ de 60. ans, en l'année 1544. que les nôtres remporterent la victoire sur les Imperiaux à Cerisôlles.

1275. MArot a été le Poëte des Princes, & le Prince des Poëtes de son tems dans la France, selon l'expression du Sieur de Vauprivas (4). Et quelques autres de nos Ecrivains François n'ont point fait difficulté de dire qu'il pourroit bien être encore le premier de ceux qui sont venus après lui (5). Mais ils ne nous ont donné pour garants de l'avenir que le zèle & l'affection qu'ils paroissent avoir eue pour leur compatriote. On croit néanmoins qu'il auroit pû parvenir aisément à cette Principauté, s'il avoit eu le secours des belles Lettres, & s'il avoit pû

Clement Marot.

4. Ant. du Verdier, Bibl. des Ecriv. Franç. pag. 220. & suivantes.

5. Franç. de la Croix du Maine, Biblioth. Franç. pag. 65. &c.

¶. La Croix du Maine est le seul qui ait dit cela de Marot, dont on ne peut pas dire qu'il fût compatriote.

Clement Marot.

pû pénétrer dans l'Antiquité savante par la connoissance des Langues Grecque & Latine. C'a été du moins le sentiment de Mr. de Sainte Marthe (1), qui ajoute qu'il avoit le génie très-heureux, & qu'il a rendu un service signalé à la France, lorsqu'il a entrepris d'en purifier la Langue, de la débrouiller, de la rendre traitable & intelligible, & de lui donner de l'ordre & de la méthode.

Voila sans doute en quoi consiste le principal mérite de Marot qui joignit au malheur d'embrasser la nouvelle Réforme des Protestans, celui d'infecter la Cour de France par les ordures & les obscénités de ses vers. C'est ce dernier point qui a fait dire à Mr. Jurieu (1) que comme *Marot étoit un Poëte, & un Poëte de Cour, ce caractére est à peu près incompatible avec le grand mérite.* „ La Poësie, continue cet „ Auteur, amollit les ames, & les Poë„ sies de la Cour ont pour but de flater & „ d'embraser les cœurs des passions impu„ res. Les occupations de ces sortes de „ gens sont opposées à l'esprit du Christia„ nisme; & on peut compter les Poëtes „ de Cour entre les Ministres des volup„ tés, caractére qui est odieux dans l'É„ glise. La jeunesse pleine d'esprit, de feu „ & de passions emportées & souvent cri„ minelles, donne là dedans. Mais l'es„ prit de grace ne repose point dans les „ a-

1. Scævol. Sammarth. Elogior. lib. 1. pag. 16. edit. in-4.
2. Parallele du Calv. & du Pap. tom. 1. Apolog. pour

Clement Marot.

„ ames qui ne s'occupent qu'*à tourner un* „ *Sonnet en faveur de Philis, à composer* „ *une ballade, & à dire des sottises de bon*„ *ne grace.*

„ Ainsi Marot (c'est toujours Mr. Ju„ rieu qui parle) étoit assurément ce que „ sont tous ces honnêtes gens du monde „ qui s'érigent en Auteurs par des Romans, „ par des Comédies & par des Poësies ef„ féminées. Marot étoit un esprit libre „ & libertin, qui s'étoit nourri de vanités „ dans une Cour souverainement corrom„ puë.

Mr. Maimbourg a remarqué encore autre chose que de la dissolution & de la saleté dans les vers de Marot, il prétend aussi qu'on y découvre un caractére de libertinage & d'impieté, qui fait voir qu'il n'avoit pas l'esprit moins corrompu que le cœur. Il dit que ce Poëte étoit un de ces libertins qui ont de l'esprit, mais de l'esprit tourné à une certaine espéce de plaisanterie, qui donnant sur les choses les plus saintes d'une maniére beaucoup plus profane que fine & délicate, conduit droit à l'impiété & même à l'Athéïsme, comme il paroit dans plusieurs piéces qu'il nous a laissées de sa Poësie (3).

Mais par la grace de Dieu il n'est plus si dangereux aujourd'hui qu'il l'étoit alors, non seulement parce que le changement de notre Langue lui a ôté une bonne partie des

pour les Reformat. chap. 7. pag. 55. & suivantes.

3. Histoire du Calvinisme par L. Maimbourg tom. 1. pag. 96. &c.

Clément Marot.

des agrémens exterieurs qu'on lui trouvoit de son tems, mais encore parce que le goût de notre siécle ayant un peu plus de finesse & de délicatesse que l'autre, la profanation qu'il semble avoir voulu faire des choses saintes, est plus capable de rebuter que d'empoisonner nos esprits, depuis que ses plaisanteries, qu'on faisoit passer pour spirituelles, ont paru grossiéres & bouffonnes aux personnes de bon goût.

Après ces considérations sur les sentimens & les mœurs que Clement Marot a exprimés dans ses vers, il faut voir quelque chose de ce qu'on a dit de ses maniéres, de son style & de la qualité de ses Poësies.

Le Sieur Naudé ou celui qui a travaillé conjointement avec lui (1) au Mascurat s'est trompé, s'il a cru lui faire honneur en le faisant passer pour un Poëte Burlesque. Il prétend même (2) qu'il est le premier qui ait embrassé par profession ce genre d'écrire dans la France. Car quoique les *Cretins* & les *Villons* fussent dans le style bas, plaisant & approchant même du ridicule, c'étoit toutefois plutôt par nature, pour ne savoir pas mieux faire, & pour ne pouvoir s'élever au dessus des autres méchans rimeurs de leurs tems, que par affectation ou par quelque délicatesse d'esprit, comme a fait, à son avis, Clement

1. ¶. On n'a jamais dit que Naudé ait eu un coadjuteur dans la composition de cet Ouvrage, non plus que dans les autres qu'il nous a donnés.

2. Jugement de ce qui s'est fait contre le Cardinal Ma-

ment Marot, depuis lequel nous n'avons eu personne, dit-il, jusqu'au petit Scarron, qui ait osé tenter l'explication des choses les plus sérieuses par des expressions plaisantes & ridicules. Clement Marot.

Mais Mr. Despreaux nous a fait voir qu'il n'est nullement de ce sentiment. Il semble n'avoir rien reconnu de burlesque dans Marot, rien de plat ou de bouffon dans son style, mais seulement quelque-chose de naïf dans sa maniére d'écrire, lorsqu'il dit (3):

> Imitons de Marot l'élégant badinage,
> Et laissons le burlesque aux plaisans du Pont-neuf.

Néanmoins l'opinion qui met Marot parmi les Poëtes burlesques, n'est ni nouvelle ni particuliére aux Ecrivains de notre nation. Il y a plus de six-vingt ans qu'Antoine Lull (4) Espagnol de Majorque, un des plus célébres Rhéteurs de son siécle, en a parlé en ces termes. „ Il s'est introduit de nos jours, dit-il, une espéce „ de Poësie satirique & burlesque en France, qui est une Nation tout-à-fait tournée à la raillerie & aux subtilités, où les „ bons mots & les rencontres ingénieuses „ semblent avoir pris leur naissance. Cette „ sorte de Poëme, ajoute-t-il, s'appelle *Cocq-* „ *à-*

Mazarin pag. 213. &c.

3. Despreaux Art Poëtique prémier chant.

4. ¶. Il faloit écrire Antoine Lulle, comme on écrit Raimond Lulle.

Clement Marot.

„ *à-l'Asne* dans le Pays, & il est constant
„ que c'est Marot Poëte Epigrammatique,
„ facétieux & plaisant, qui l'a mis en usa-
„ ge dans ses vers rimés en Langue vul-
„ gaire. Et c'est ce que les Italiens avoient
„ déja appellé *Pasquils* du nom d'une sta-
„ tuë informe & brute à Rome, qui fait
„ l'objet de la risée & du passe-tems du pe-
„ tit Peuple (1).

La chose du monde qui méritoit le moins de porter le caractére burlesque parmi les Ouvrages de Marot, est sans doute la traduction qu'il a faite en vers François de cinquante Pseaumes de David. Mr. Maimbourg n'a pas laissé de remarquer que ces vers ont un air burlesque. Mais quoique cela soit vrai par rapport à l'état présent de notre Langue, on ne peut pas dire raisonnablement que cela fût ainsi du tems de François I. & qu'il n'eût pas alors le dessein de faire un Ouvrage sérieux. Les Défenseurs de Marot n'ont pas manqué de mettre cette réfléxion dans tout son jour, & pour faire voir qu'on veut garder toute sorte d'équité à leur égard, & reconnoître que le Schisme & l'Hérésie en leur ôtant la véritable Religion, ne leur ôte pourtant pas toujours le sens commun, je

1. Anton. Lullus Balearis L 7. de Oratione cap. 5. & ex eo Gerard. Joan. Vossius Institution. Poët. lib. 3. pag. 45.

2. Critique générale de l'Histoire du Calvinisme, Lettre 15. pag. 281. & suivantes p. 286. &c. Item Apolog. pour les Reformés pag. 272. &c.

3. De Ludicra dictione.

4. Guillaume Colletet, Art Poëtique François. Trai-

je rapporterai ici ce que deux Proteſtans en ont écrit pour éclaircir la remarque de Mr. Maimbourg.

Clement Marot.

Ces Meſſieurs (2) diſent que s'il y a de l'air burleſque dans les Pſeaumes de Marot, c'eſt moins la faute du Poëte que celle de notre ſiécle, qui, contre l'uſage de la bonne Antiquité, ainſi que l'a fait voir le Pere Vavaſſeur (3) ſavant Jéſuite, s'eſt abandonné à ce ſtyle avec une manie furieuſe. Ce ſtyle burleſque s'étant chargé entre autres ornemens des mots & des phraſes qui étoient à la mode ſous François I & ſes Succeſſeurs, a été cauſe que les Poëſies compoſées en ce tems-là, ont acquis quelque conformité avec les Poëſies burleſques. Mais ſi c'eſt une diſgrace pour Marot, elle lui eſt commune avec tous les faiſeurs de vers de ſon tems & d'avant lui, & il a encore aujourd'hui l'avantage ſur la plûpart de ceux qui n'ont ſongé pour lors à rien moins qu'à prendre un caractére bouffon.

Au reſte Marot excelloit particuliérement dans l'Art de faire des Epigrammes, comme l'a remarqué le Sieur Colletet (4), & il n'y avoit que Mellin de Saint Gelais qui pût lui diſputer le premier rang, pour ce

Traité du Sonnet, nombre 6. pag. 27. 31. 32. où l'on voit néanmoins que l'on eſt en France plus redevable du Sonnet à Mellin de ſaint Gelais & à Joachim du Bellai qu'à Clement Marot.

Le même Colletet, Traité de l'Epigramme, nombre 6. pag. 29. 32. où l'on voit qu'on a été partagé dans la préférence de Marot & de ſaint Gelais pour l'Epigramme.

Clement Marot.

ce genre d'écrire durant ces tems-là.

Il y auroit même une eſpéce d'ingratitude de ne point reconnoitre que c'eſt à lui que nos Poëtes François font redevables du *Rondeau*, & qu'ils doivent en quelque façon la forme moderne ou le rétabliſſement du *Sonnet* & du *Madrigal*, & de quelques autres eſpéces de petits vers négligés avant lui & Mellin de ſaint Gelais (1). C'eſt ce qui a fait dire à Mr. Deſpreaux que

> Villon fut le premier dans les ſiécles groſſiers
> Débrouiller l'Art confus de nos vieux Romanciers.
> Marot bien-tôt après fit fleurir les Ballades,
> Tourna des Triolets, rima des Maſcarades,
> A des refreins reglés aſſervit les Rondeaux,
> Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux.

Le P. Rapin témoigne qu'il a excellé dans

1. ¶. On en faiſoit auparavant d'auſſi bons & d'auſſi réguliers. Les Rondeaux de Jean Marot valent bien ceux de Clément ſon fils. Quant aux Sonnets, Marot & S. Gelais en ont faits en même tems. On a dit que S. Gelais à ſon retour d'Italie avoit apporté le Sonnet en France, on pouvoit ajouter qu'il y avoit auſſi apporté le Madrigal, ou, pour me ſervir de ſon orthographe, le *Madrigale*. C'eſt ainſi que pendant plus de cent ans après lui on a écrit ce mot, & ſi quelques-uns diſoient *Madrigaux*, d'autres, qui ne paſſoient pas pour mauvais Auteurs, diſoient *Madrigales*. Baillet au lieu de *rétabliſſement* devoit dire *introduction*. Marot a un peu contribué à celle du Son-

dans ces petits vers, & particuliérement dans le Rondeau, ayant su joindre pour cet effet la naïveté à la délicatesse. Il en a fait, selon lui, qui sont encore admirables aujourd'hui, & qui peuvent servir de modéles, & il ajoute que nous n'avons proprement point d'autre Original de ce caractére en notre Langue que ce Marot (2). Car bien qu'il ait souvent négligé de pratiquer les trois significations différentes de la chute où l'on met la perfection du Rondeau, néanmoins le tour qu'il leur donne est presque toujours fort heureux. Il se fait tantôt par une équivoque fine qui a du mystére dans son ambiguité: tantôt par un sens caché qui dit tout en feignant de ne vouloir rien dire: quelquefois par un trait fier & hardi sous un terme modeste: une autre fois par une plaisanterie débitée sous un air sérieux: ou bien enfin par une finesse de sentiment exprimée sous un mot simple & grossier. Tout cela y est ordinairement soutenu d'une grande simplicité sans aucune affectation. En un mot, il avoit

Clement Marot.

Sonnet, mais nullement à celle du Madrigal, dont il ne paroit point par ses Poësies, qu'il ait connu le nom. Celui du Sonnet, je l'avouë, est très-ancien dans notre Langue, y signifiant une sorte de chanson dès le commencement du treiziéme siécle, & peut-être plutôt, mais que dès ce même tems il y ait signifié un Poëme de quatorze vers dont les deux quatrains en rime double, & les deux tercets fussent rangés, comme nous les rangeons, c'est ce que je ne croirai point sur la parole de Colletet, à moins qu'on ne m'en produise un éxemple tiré de quelque ancien manuscrit digne de foi.

2. René Rapin, Réfléxions sur la Poëtique seconde partie, Réflex. XXXII. pag 168. 169. edition in-4.

Clement Marot.

avoit le génie tout-à-fait tourné pour cette maniére d'écrire, & tous ceux qui y ont réussi depuis, l'ont copié (1), ou du moins ils ont tâché de prendre son air & son génie.

Ses Poësies ont été recueillies en un seul volume; & elles semblent être devenuës assés rares aujourd'hui, aussi bien que les 25. tomes des Amadis (2). Ce qui est plutôt un effet de la tendresse que les gens du monde conservent pour ces Ouvrages, que d'aucune suppression qu'on en ait jamais faite. On peut voir la liste des piéces de Marot dans la Bibliothéque Françoise d'Antoine du Verdier (3).

* Les Amours de Clement Marot in-8. Paris 1547. —— Les mêmes in-8. à Lion chés Dolet 1542. —— Les mêmes in-12. 2. vol. à Amsterdam 1700. —— Les mêmes,

1. ¶. Si l'on compte Voiture & Benserade parmi ses copistes, on sera bien fondé à dire que les copies ont surpassé l'original.

2. ¶. Elles le sont infiniment moins que les 25. tomes d'Amadis parce que de ces 25. tomes il n'y a qu'une seule edition, & qu'il y en a trente des Poësies de Marot.

3. ¶. On en pourroit indiquer plusieurs qui sont inconstablement de lui, & qui ont été jusqu'ici omises dans les plus amples éditions.

4. ¶. C'est un Poëme Italien, *dell'humanità di Christo*, en rime octave, dont la lecture fit, à ce qu'on dit, former à Sannazar le dessein de la *Christeïde*, car c'est sous ce titre qu'il fit d'abord paroître son Ouvrage, que depuis ayant augmenté & perfectionné il intitula *de partu Virginis*; titre qu'il faut bien se garder de croire qu'il ait emprunté de Theophilus Folengius, étant très-faux que celui-ci ait jamais fait en Vers Latins un Poëme *de partu Virginis*. Jacques Philippe To-

mes, avec les Oeuvres de Michel Marot, fils dudit Marot in-8. à Niort 1596. — Jean Marot de Caën sur les deux heureux Voyages de Genes à Venise par le Roi Louïs XII. in-8. à Paris 1532. *

Clement Marot.

THEOPHILE FOLENGI,

De Mantoüe, Moine Benedictin, Poëte Macaronique, mort l'an 1544. le 9. de Décembre, âgé de plus de 50. ans, frére de Jean Baptiste Folengi.

1276. NOus ne connoissons presque plus Théophile Folengi, que sous le faux nom de *Merlin Coccaie*, quoi qu'il n'ait pas publié tous ses Ouvrages sous ce masque. On a de lui 1. un Poëme des *Couches de la Sainte Vierge* (4), & nous

Folengi.

Tomasini Evêque de Città nova, homme fort sujet à se tromper, a sur quelque oui dire débité légérement cette fable, que Baillet a prise pour une verité. En quoi il a eu d'autant plus de tort que Tomasini lui-même cite ces vers de la 25. & derniére Macaronée, où Folengius fait l'éloge de l'Arcadie & de la Christeïde de Sannazar en ces termes:

Exiet Arcadicus per sdrucciola metra libellus
Nazzari, quo prata, greges, armenta, capellas,
Pastoresque canet, silvas, mazalia, Nimphas;
Christeïdam post hac cantabit dignus Homeri
Laudibus; at cedet Vati quem pretulit Andes.

La considération de Folengius pour Sannazar paroît encore dans cet endroit de la 2. Stance du 6. capitolo de son Orlandino:

Non tutti Sannazarri, ed Ariosti,
Non tutti son Boiardi, ed altri eletti.

Folengi. nous verrons ailleurs s'il eſt vrai que Saunazar le lui ait dérobé en qualité de Plagiaire. 2. La Macaronée ou l'Ouvrage *Macaronique*, qui porte le nom de Coccaïe. 3. Un autre Ouvrage en Vers Macaroniques appellé *Il libro della Gatta*. 4. Un autre qui n'eſt Macaronique qu'en partie, & qui s'appelle *Il Chaos del tri per uno*, ou le Dialogue des trois âges. 5. Un autre du tems, intitulé, *Il Giano*, qui eſt peut-être le même que le Poëme appellé le *Janus de Théophile* (1), que le Maſcurat attribuë à Jean-Baptiſte frére de notre Théophile. 6. Des Satires en Vers Macaroniques (2), ſous le titre de *le Gratticcie*. 7. Un livre d'Épigrammes & d'Epîtres mêlées de mots Italiens & Latins. 8. Puis en ſtyle Bernieſque ou empoullé (3) l'*Orlandino*, ſous le nom de Limerno Pitocco (4). Il a fait auſſi en ſtyle ſérieux, outre l'Ouvrage Latin des Couches de la ſainte Vierge (5), un Poëme de l'*Hu-*

1. ¶. Naudé a eu raiſon de l'appeler le *Janus de Théophile*, puiſqu'il eſt véritablement de Theophilus Folengius, & non pas de Jean-Baptiſte frére de Théophile. C'eſt à la ſuite de quelques Dialogues Latins de celui-ci, leſquels ont pour titre *Pomiliones* que ce Janus de Théophile a eté imprimé in-8. l'an 1538. apparemment à Rome, car il y a *in promontorio Minervæ, ardente Sirio*. Il eſt viſible que cette piéce étant en Vers Latins n'a pas dû être appellée *Il Giano*.

2. ¶. Ce livre & le ſuivant n'exiſtent que dans le Catalogue fabuleux du Tomaſini à la ſuite de l'éloge de Theophilus Folengius.

3. ¶. Le ſtyle Bernieſque étant un ſtyle goguenard, négligé en apparence, comme celui d'Horace, mais d'une négligence qu'il n'eſt pas aiſé d'attraper, ne doit être rien moins qu'empoulé.

4. ¶. *Pitocco* c'eſt un gueux, *Limerno* par la transpo-

l'*Humanité de Jesus-Christ* en Vers Italiens. 10. Et une autre piéce sur la Passion du Sauveur en vers héxamétres Latins.

Folengi.

Voila ce que j'ai pû trouver des Ouvrages Poëtiques de Folengi. Il a écrit aussi en Prose, mais cela n'est pas du sujet présent.

Le Pignoria dit (6) qu'il réussissoit également dans le style sérieux & dans le burlesque ; que l'un & l'autre genre le rendoit comparable aux Anciens pour l'air naturel ; & que pas un des Modernes ne devoit prétendre d'arriver au point de sa perfection, non pas même de le suivre de près.

Je m'imagine que comme ce n'est pas le style sérieux qui a donné à Folengi l'avantage sur plusieurs bons Ecrivains, cet Eloge ne regarde que sa Macaronée & ses autres Ecrits du même genre.

La Poësie Macaronique, selon Mr. Naudé (7), est la troisiéme espéce du Burlesque

position de la seconde syllabe c'est *Merlino*, nom sous lequel cet Auteur étoit plus connu que sous le sien propre. Ainsi *Limerno Pitocco da Mantoa* désigne parfaitement Teofilo Folengi, nommé *Limerno* par transposition pour Merlino. *Pitocco* gueux, à cause qu'en qualité de Moine, il faisoit vœu de pauvreté, & *da Mantoa* parce qu'il etoit de Mantouë.

5. ¶. Ce prétendu Ouvrage Latin des Couches de la sainte Vierge, ou *de partu Virginis*, est, comme je l'ai fait voir ci-dessus, une chimére, n'y ayant du Folengi autre chose sur ce sujet que le Poëme Italien *dell'Humanità di Christo*.

6. Laurent. Pignorius in Elog. apud Thomasinum pag. 76. tom. 2.

7. Gabr. Naudé, Jugement de tout ce qui s'est imprimé contre le Cardinal Mazarin, depuis le 6. Janvier jusqu'au 1. Avril 1649. pag. 232. Idem iterum fuse ibid. pag. 273. 274.

Folengi. lesque Latin. Macarone chés les Italiens (1) veut dire un homme grossier & rustique (2). Les personnes aussi bien que les vers dont nous parlons ont pris leur nom des *Macarons* d'Italie, comme nous l'apprend le Sieur Tomasini (3). Ce sont de petites pâtes ou espéces de petits gateaux faits de farine non blutée, d'œufs & de fromage, qu'on sert sur table à la campagne, & que l'on compte parmi les principales douceurs des Villageois.

La Poësie Macaronique est pour ainsi dire un ragoût de diverses choses qui entrent dans sa composition; mais d'une maniére qu'on peut appeller *Paysanne*. Il y entre pêle-mêle du Latin, de l'Italien, ou de quelque autre Langue vulgaire, aux mots de laquelle on donnoit une terminaison Latine, on y ajoute du grotesque du village, & tout cela joint ensemble fait le fond ou la matiére de la piéce comme le Canevas d'une tapisserie. Mais il faut que tout soit couvert & orné d'une naïveté accompagnée de rencontres agréables, qu'il y ait un air enjoué & toujours plaisant, qu'il

1. Ludov. Cæl. Rhodigin. in Antiq. Lect. lib. 17 cap. 3. &c.

2. ¶. Par métaphore empruntée du mets rustique & grossier appelé *maccherone*.

3. Jac. Philip. Tomasini Elog. tom. 2. pag. 72. 73. & seq.

4. ¶. Facile, j'en conviens, mais *correcte*, non, puisque c'est l'incorrection, s'il est permis de parler ainsi, qui le plus souvent en fait l'agrément.

5. Ce sont deux piéces en une.

6. ¶. Il faloit dire conformément à Naudé par *Gan-*

qu'il y ait du sel par tout, que le bon sens n'y disparoisse jamais, & que la versification y soit facile & correcte (4).

Folengi.

Mascurat prétend que si notre Theophile Folengi n'a point là gloire d'avoir inventé cette espéce de Poësie (5), il a du moins été le premier qui l'a cultivée, & que la Macaronée de Rimini publiée l'an 1526. en six livres par Guarino Capella (6) contre Cabri Roi de Gogue-magogue n'a point dû passer pour la premiére piéce en ce genre, puisque la Macaronée de Folengi avoit paru dès l'an 1520. (7) sous le nom de Merlin Coccaïe. Outre qu'elle a effacé toutes les autres Macaronées de son tems, soit pour le style, soit pour l'Histoire de Baldus qui est le Heros du Poëme (8).

En effet le Sieur Tomasini estime que c'est une piéce de fort bon goût, remplie d'agrémens qui cache des sentimens & des maximes fort sérieuses sous des termes facétieux & sous les railléries apparentes d'un Rieur, & qui comprend un mélange artificieux du Plaisant avec l'Utile (9).

Il

Guarinus Capellus, Sarsinas in Cabrinum Gagamagoga Regem.

7. ¶. J'en ai vu une édition du 1. Janvier 1517. à Venise in-8. chés Alexandre Paganini, où il n'y a que 17. Macaronées, très-différentes de celles qui ont paru dans les éditions suivantes, lesquelles ont huit Macaronées de plus, & diverses autres Poësies.

8. Naudé, Dialogue entre Saint Ange & Mascurat au jugement des Piéces contre Mazarin, comme cidessus.

9. Tomasini in Elog. ut suprà.

Folengi. Il y tourne en ridicule les titres vains des Grands avec beaucoup d'adresse. Il y dépeint les mœurs des hommes sous diverses figures, il attaque les vices, & particuliérement la paresse, la curiosité frivole, l'une & l'autre débauche, l'envie. Il y fait paroître une grande connoissance des choses naturelles, des Antiquités, des Arts & des Sciences, des usages, rits & coutumes. Enfin son Ouvrage est une Satire de nouvelle espéce; mais qui est sans fiel & sans venin.

On dit que Rabelais a voulu imiter en partie cet Ouvrage, & qu'il en a tiré les plus beaux morceaux de son Pantagruel: mais ceux qui l'ont voulu traduire en notre Langue ont travaillé fort inutilement, & ils sont à plaindre s'ils ont crû pouvoir faire passer dans notre Langue les graces d'un Ouvrage de cette nature.

Les applaudissemens que Folengi reçut de ses piéces purement Macaroniques lui enflérent le cœur, & le portérent à tenter un autre genre d'écrire, qui fut celui de prendre un milieu entre le sérieux & le Macaronique. Il fit dans ce genre le Chaos des trois âges en Italien; mais il y échoua, & le chagrin qu'il eut du mauvais succès de cet Ouvrage le fit renoncer au style Macaronique pour prendre le Berniesque qu'il employa dans son Orlandin. Mais enfin las de se divertir, & de suivre son hu-

1. Jugement des Piéces comme ci-dessus.

2. Petr. Bemb. Epistol. ad Scip. Capicium, dat. 4. Non. Jul. anni 1545.

humeur plaisante & bouffone, il abjura le burlesque pour écrire sérieusement sur des matiéres de piété telles que sont celles que j'ai nommées au commencement (1). Folengi.

SCIPIONE CAPECE,

En Latin, *Scipio Capicius*, Gentilhomme du Royaume de Naples en 1545. mort vers le milieu de ce siécle, Poëte Latin.

1277. CEt Auteur a fait de la Prose & des Vers. Sa Prose traite des matiéres de Droit. Ses principales piéces en Vers Latins sont 1. deux livres des *Principes des choses*. 2. Trois *du grand Prophete*, c'est-à-dire saint Jean Baptiste. 3. Des Elégies. 4. & des Epigrammes. Scipione Capece.

Il a tâché d'imiter Lucréce dans ses livres des Principes des choses, & le Cardinal Bembe dit (2) qu'il en a pris le style, qu'il a même quelque chose de son élégance & du goût des Anciens. Mais comme c'est dans une Lettre qu'il lui écrit, il paroit peut-être un peu trop de compliment dans un jugement si honorable, si on veut le confronter avec celui de Giraldi.

En effet ce Critique n'en a point jugé si favorablement, non plus que de son Poëme du grand Prophéte (3), & il s'est contenté de dire que le Capece pouvoit mériter

3. Lil. Greg. Girald. Dial. 2. de Poët. sui xvi pag. 487.

Scipione Capice.

ter quelque rang parmi les Poëtes. Cet éloge a paru trop froid & trop rigoureux à plusieurs Italiens. Le Gaddi entre les autres & le Nicodemo l'ont jugé trop dur à digérer (1), & ce dernier n'a point fait difficulté d'accuser le Giraldi de mauvais goût ou de malignité.

Paul Manuce n'a point été non plus dans le sentiment du Giraldi pour le Poëme de la Nature ou des Principes des choses. Car il dit à la Princesse de Salerne, en lui adressant l'édition qu'il avoit faite des Poësies de cet Auteur, que c'est un Poëme divin, rempli de beaucoup de lumiéres, travaillé avec beaucoup d'art & d'industrie, égal à celui de Lucrece, de la lecture duquel il s'est désacoutumé, dit-il, par celle qu'il a faite de ce Poëme (2). Mais les Connoisseurs ne trouveront peut-être pas moins d'excès dans ce jugement ou plutôt dans cet éloge que fait Manuce, que dans celui que nous avons rapporté de Bembe. Pour

1. Jacob. Gaddius Flor. de Scriptorib. non Eccles. tom. 1. & apud Leon. Nicod. Addition. ad Bibliothec. Neapolit. Toppii p. 226. col. 1. per Leonard. Nic.

2. Paul. Manut. Præfat. in Capicii Poëmata ad Isabellam Villamarinam, &c.

3. Conrad Gesner in Bibliothec. ejusque breviatores seu continuat. &c.

4. ¶. Bayle au mot *Dolet* fait voir par de très-bonnes preuves que ce fut le 3. d'Août jour de l'Invention S. Etienne 1545. que Dolet fut étranglé & ensuite brulé comme Athée, & non pas comme Lutherien.

5. ¶. Franciſc. Floridus dans un petit Livre *adversus Doleti calumnias* imprimé à Rome in-4. 1541. appelle

Pour ce qui est du Poëme du grand Prophéte, Gesner dit seulement (3) que c'est un Poëme savant, & qu'il mérite d'être comparé aux Anciens pour sa majesté. Scipione Capece.

* *Scip. Capici de Initiis rerum lib.* II. in-8. *Francof.* 1631. *

ESTIENNE DOLET,

D'Orleans, Imprimeur à Lyon, Poëte Latin & François, brûlé à Paris pour le fait de Religion l'an 1545. (4) à la Place Maubert, le jour de Saint Estienne, & dans la Parroisse de Saint Estienne dont il portoit le nom.

1279. LEs Poësies Latines de Dolet sont comprises en six Livres, & elles ont été imprimées à Lyon par lui-même & par Sebastien Gryphe. Estienne Dolet.

Parmi ses Poësies Françoises, on trouve son *second Enfer*, qui est une piéce sur son second emprisonnement (5), & qui fut

pelle la prison *Doleti patriam.* Marot & Dolet ont eu cela de commun qu'ils furent tous deux mis en prison, comme suspects d'hérésie. Marot prisonnier en 1525. fit la description de sa prison, & donna pour titre à cette description l'Enfer, ce qui a fait que depuis par maniére de proverbe, l'Enfer de Marot a signifié prison. Dans ce langage-là le premier Enfer de Dolet fut en 1533. à Toulouse où ayant été accusé de Luthéranisme, il fut arrêté par ordre du Juge-maje Dammartin, & de là promené par les carrefours, comme lui-même le dit dans son Ode satirique contre ce Juge. Il sortit de cet enfer de Toulouse, mais celui de Paris fut plus terrible pour lui, puisque comme je l'ai remarqué, il n'en sortit le 3. Août. 1546. que pour être conduit à la Place Maubert

Etienne Dolet.

fut imprimée à Troyes en 1544. avec quelques Dialogues de sa façon. Il a mis aussi en vers François le Poëme Latin qu'il avoit fait sur les actions du Roi François.

Il faut avouer que Dolet n'a jamais été un fort excellent Poëte, & que Joseph Scaliger (1) a eu quelque raison de le considérer comme un Versificateur d'assés petite considération. Mais les personnes de sens frais & rassis auront peine à juger que Jules Cesar son pere ait eu la tête libre, lorsqu'il l'a appellé le *chancre* ou *l'apostume* des Muses (2). Il dit (3) qu'il n'y a pas un grain de sel dans tous ses Ouvrages, & que cependant il a voulu faire le Tyran insensé dans la Poësie. Il devoit, ce semble, se contenter de reprendre en lui son style froid, languissant, insipide & l'accuser de trop de liberté, de licence, d'entêtement ou d'aveuglement sur ce qui regarde la Religion, sans passer à des injures capables de faire taire les crocheteurs & de faire rougir les harangéres. * *Fran-*

où il fut éxécuté.

Depuis l'impression de cette Note, la Piece en Vers intitulée *le second Enfer de Dolet*, m'étant tombée entre les mains, j'y ai reconnu qu'il auroit bien pu l'intituler son *quatriéme Enfer*, puis que, sans parler de sa prison de Toulouse, il y fait mention de deux autres emprisonnemens de sa personne, l'un à Paris, l'autre à Lyon, car voici ses termes:

> Et me depite en moi-même trop plus
> Que quand je fus à l'autrefois reclus
> Tant aux prisons de Paris qu'à Lyon.

Feu Mr. Baluze qui a cru que ce qu'a dit Pierre Galland chap. 39. de la Vie de Pierre du Chatel, doit-être

* *Francisci Valesii, Gallorum Regis, facta, Steph. Doleto autore* in-4. *Lugd.* 1539.

Estienne Dolet.

Les Gestes de François de Valois Roi de France par Etienne Dolet *in*-4. à Lyon 1540. *

LE CARDINAL SADOLET,

(*Jacques*), né à Modene l'an 1478. Secretaire de Leon X. puis Evêque de Carpentras au Comtat d'Avignon, mort à Rome l'an 1547. âgé de 70. ans trois mois & six jours, Poëte Latin.

Sadolet.

1280. QUoique Sadolet excellât en Prose il n'a point laissé de réussir aussi en vers. Il semble que son *Curtius* & son *Laocoon* tiennent les principaux rangs parmi ses Poësies.

Joseph Scaliger dit qu'il est bon Poëte (4). Mr. de Thou témoigne qu'il a beaucoup

tre entendu de la prison de Toulouse, s'est trompé. Il y avoit long tems que Dolet étoit, quoique très-ignominieusement, sorti de cette prison. Ce fut de celle de Paris que pour cette fois le credit de Pierre du Chatel le tira. Quant à la Piéce qu'il intitula son *second Enfer*, il ne lui donna ce titre que par rapport à Lyon, où il demeuroit, & où il fut une seconde fois emprisonné. C'est un petit *in*-8. imprimé uniquement à Lyon l'an 1544. chez l'Auteur, qui fit pourtant mettre dans une partie des Exemplaires, que c'étoit chez Nicole Paris à Troies.

1. Joseph. Scalig. in primis Scaligeran. pag. 75.

2. Carcinoma aut vomica.

3. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 791.

4. Joseph. Scaliger in primis Scaligeran. pag. 27.

Sadolet. coup de politesse dans ses vers, & qu'il a même un avantage au-dessus du Cardinal Bembe pour la Poësie, qui est celui d'être sérieux & grave (1). Mais le P. Rapin écrit (2) que Sadolet a copié les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit, & que parmi les efforts d'une imitation servile, il a laissé de tems en tems échapper des traits de son propre esprit.

LE CARDINAL BEMBE,

(*Pierre*) Venitien, né l'an 1470. Secretaire du Pape Leon X. Evêque d'Eugubio, puis de Bergame, mort l'an 1547. (3) Poëte Italien & Latin.

Bembe. 1281. ON peut dire avec Scaliger le fils, que Bembe est bon Poëte généralement parlant (4).

Jean de la Case dit (5) que ses vers Italiens ont de la gravité, de la plénitude & du corps, & que les autres Poëtes doivent se reconnoître inférieurs à lui pour ce point. Il ajoute qu'entre les autres, le Poëme qu'il a fait sur la mort de son frere Charles est quelque chose de si achevé, qu'on peut dire qu'il n'y a rien de plus beau, rien de plus délicat, rien de plus ten-

1. Jac. Aug. Thuan. Histor. sui temp. ad annum 1547.
2. Ren. Rapin, Réflex. générales sur la Poëtiq. premiére part. pag 87. édit. in-12.
3. ¶. Agé de 76. ans 7. mois 28. jours.
4. Joseph. Scalig. in primis Scaligeranis. pag. 27.
5. Joan. Casa in Vita Petri Bembi pag. 153. collect.

Ra-

tendre, ni enfin rien de plus passionné. Bembe.

Le même Auteur dit que ses vers Latins sont doux & élégans, & qu'on sent presque le même plaisir à les lire, que lorsqu'on lit quelqu'un des Poëtes de l'Antiquité.

Mr. Costar estime (6), que ce qu'il y a de singulier dans ses Poësies, c'est la pureté de style; mais on peut dire que c'est le caractére universel de tous ses Ouvrages, comme nous le verrons parmi les Epistolaires & les Historiens. Mr. de Thou lui attribuë la même politesse qu'à Sadolet; mais il ajoute qu'il s'est donné trop de licence, & qu'il n'a pû se mettre au dessus de la corruption de son siécle (7). C'est parler avec assés de retenuë de ce qu'il y a de deshonnête & scandaleux dans les Poësies de Bembe, qui étoit d'autant plus obligé à se renfermer dans les bornes de la pudeur & de la pureté morale, qu'il s'étoit engagé dans l'état Ecclésiastique.

On ne peut pas nier que ce ne soit au moins une des régles de la bienséance, à laquelle il a manqué en chantant des amours dissoluës & profanes; & si nous en croyons Mr. Borrichius, il a pris assés l'air d'un Poëte *Ithyphallique* (8). Après quoi je ne crois pas qu'on puisse rien ajouter

Batesii in-4.

6. Costar, tome second de la Défense de Voiture pag. 61.

7. Jac. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad annum 1547.

8. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poëtis Latinis pag. 94.

Bembe. ter de plus humiliant pour la réputation de Bembe.

Quant à sa maniére d'écrire, Scaliger le Pere témoigne (1) que c'est l'uniformité de son esprit qui a produit en lui cette grande pureté de discours; mais qu'elle n'a pû lui donner de grandeur & d'élévation; & qu'après avoir trouvé assés heureusement le tour naturel & les nombres, il est fâcheux qu'il ait souvent manqué de beauté, & presque toujours de nerfs & de forces. Il le reprend ensuite d'une trop grande affectation qu'il a fait paroître, même en voulant imiter Ciceron dans ses vers. Il remarque de plus que le scrupule excessif qu'il a témoigné, dans la peur de blesser tant soit peu la pureté de la Langue Latine l'a rendu ridicule; & qu'il y a eu de la foiblesse d'imagination, pour ne pas dire de l'impertinence en lui, de n'avoir osé employer des termes qui n'étoient pas en usage dans la bonne Latinité, quoiqu'ils fussent nécessaires à son sujet. Enfin il a raison de blâmer en lui l'indiscrétion qu'il a euë d'appeller Jesus-Christ *un Héros* en quelque sens qu'il l'ait voulu faire entendre. C'est une injure qui tient quelque chose du blasphème, quelque liberté qu'on puisse permettre à un Poëte.

* Dans le 1. volume des Délices des Poëtes d'Italie.

Rime

1. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 800.

2. ¶. On peut voir dans le Dictionnaire de Bayle un long & curieux article du Molza, mort, non pas l'an 1548. comme l'a dit Mr. de Thou, mais l'an 1544.

Rime di M. Pietro Bembo in-4. *Roma* 1548. —— *Rime di Pietro Bembo*; in-12. *in Venetia* 1548. —— *Idem* in-8. *in Venetia* 1554.

Bembo.

FRANCESCO MARIO MOLZA,

Natif de Modéne, mort l'an 1548. (2) Poëte Latin & Italien.

1582. CEt Auteur s'est rendu assés célébre dans son Pays par ses vers Latins & Italiens qu'on a imprimés parmi *les Délices des Poëtes d'Italie*. Mr. de Thou en a parlé en ces termes (3), & Mr. Borrichius dit (4) que ses Elégies sont nettes, nombreuses, claires, & qu'on estime particuliérement la piéce qu'il a faite sur le divorce d'Henri VIII. Roi d'Angleterre & de Catherine d'Aragon. Mais on peut dire que ses Poësies ont été peu lûes dans les Pays étrangers.

Molza.

* *Rime di Franc. Maria Molza* in-8. *in Bologna* 1513. —— *La Nimpha Tiberina del Molza* in-8. 1549. *in Ferrara*.

MEL-

1544. comme je l'ai prouvé par les Lettres d'Annibal Caro citées dans l'article marqué.

3. Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1548.

4. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. pag. 101.

MELLIN DE SAINT GELAIS,

Originaire du Poitou, natif d'Angoulême, Abbé de Reclus, Poëte Latin & François, fils du Poëte Octavien de Saint-Gelais, Sieur de Lansac, Evêque d'Angoulême; mort du tems d'Henri II. vers le milieu du seiziéme siécle (1).

Mellin de S. Gelais.

1283. MEllin étoit beaucoup plus habile, plus éloquent & plus délicat que son Pere Octavien, qui sous Louïs XII. avoit mis en vers Gaulois assés élégamment pour son tems diverses rhapsodies d'Homere (2), de Virgile & d'Ovide, autant que le génie de son siécle put le lui permettre.

Mais le fils s'éleva fort au-dessus du langage populaire, & il contracta même quelque air de noblesse & d'élévation par la connoissance qu'il acquit des Langues Grecque & Latine, & des Mathématiques;

1. ¶. Octavien de S. Gelais Evêque d'Angoulème mourut l'an 1502. Mellin fils d'Octavien vivoit encore le 21. Décembre 1557. comme il paroit pag. 20. de ses Oeuvres *in-8.* à Lyon 1574. ce qui fait voir que ceux qui le croient mort en 1554. se trompent. Il mourut en 1558. On voit sur sa mort plusieurs Epigrammes Latines imprimées chés Féderic Morel *in-4.* 1559.

2. ¶. Octavien n'a pu rien traduire d'Homére que sur des versions Latines.

3. ¶. C'est une imitation du 5. chant de l'*Orlando Furioso* où est racontée l'histoire de Genévre fille du Roi d'Ecosse. S. Gelais n'acheva pas cette piéce, où il n'y a que 310. vers de sa façon. Le reste est de

ques ; ce qui servit beaucoup à le distinguer de Marot & des autres.

Mellin de S. Gelais.

La plûpart de ses Poësies sont Françoises, elles consistent en Elégies, Epîtres, Rondeaux, Sonnets, Quatrains, Chansons, Epitaphes, & particuliérement en Epigrammes, sans parler de *Genievre* (3) qui est une imitation de l'Arioste, & de sa Tragédie de *Sophonisbe*, dont il n'y a que les chœurs qui soient en vers, & qui proprement n'est qu'une Traduction.

Il étoit estimable en son tems pour sa douceur, sa naïveté, & le tour aisé qu'il sembloit avoir pris des Anciens, & il partageoit avec Marot les Esprits de la Cour & du Royaume (4).

Plusieurs ont prétendu que c'est à Saint Gelais que l'on doit le *Sonnet* François ; & que c'est lui qui l'a fait passer d'Italie en France (5). Mais il avoit un talent particulier pour l'Epigramme, dont Lazare de Baïf avoit introduit l'usage & le nom dans le Royaume (6). Il passoit pour l'esprit le

de Jean Antoine de Baïf. La Sophonisbe est une Tragédie de Jean George Trissin en vers Italiens non rimés, excepté les chœurs. S. Gelais en usa de même dans sa traduction. Le nommé Claude Mermet l'a mis toute depuis en vers François, & la fit imprimer à Lyon en 1584.

4. Ant. du Verdier Sieur de Vauprivas, & Franç. de la Croix du Maine dans leurs Bibliothéques Françoises, &c.

5. Guillaume Colletet, Art Poëtique Traité du Sonnet nomb. 6. pag. 29. 30. 31.

6. ¶. On faisoit des Epigrammes en France avant Lazare de Baïf, mais on les appeloit quatrains, sizains, huitains, dizains &c. suivant le nombre des

Mellin de S. Gelais.

le plus raffiné de son siécle en ce point, selon Colletet (1), qui ajoute qu'on ne savoit auquel de Marot ou de lui adjuger le prix pour le genre Epigrammatique.

Néanmoins les Connoisseurs (2) qui donnent à Marot la gloire du *Rondeau* & à du Bellay celle du *Sonnet*, ont préféré S. Gelais à l'un & l'autre pour l'Epigramme.

Mais Mr. de Sainte Marthe dit (3) qu'autant que de S. Gelais étoit au-dessus de Marot, autant étoit-il inférieur à Ronsard, tout jeune qu'étoit alors ce dernier. La jalousie le prit, & le porta à traiter le Pöete naissant avec une fierté & une dureté qui ne fit tort qu'à lui-même. Il s'en apperçût, & jugeant qu'il n'avoit plus rien à faire dans la Poësie Françoise, il retourna aux vers Latins qu'il avoit autrefois abandonnés. Il en fit jusqu'au dernier soupir;

vers dont elles étoient composées. Clement Marot qui en avoit fait plusieurs, les intitula Epigrammes, & fut en cela le premier qui mit en œuvre le mot qu'avoit introduit Lazare de Baïf, car, comme l'a fort bien remarqué Ménage, chap. 43. de l'Anti-Baillet, c'ést le nom de l'Epigramme seulement que Lazare de Baïf introduisit dans la Langue, & non pas l'usage.

1. Le même Colletet, au Traité de l'Epigramme nomb. 6. pag. 29. 30. 31. 32.

2. ¶. Les bons Connoisseurs diront toujours que S. Gelais n'a eu nul autre avantage sur Marot que celui de l'érudition, talent fort inutile pour le tour du vers.

3. Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 1. pag. 29. edit. in-4.

4. ¶. Le Crescimbeni pag. 287. de son Histoire *della volgar Poësia* ayant dit que Pierre Arétin étoit fils naturel

pir; & l'on disoit que le Soleil levant l'ayant effacé ou fait fuir d'un horison, il s'en étoit allé sur l'autre.

Mellin de S. Gelais.

* Oeuvres Poëtiques de Melin de S. Gelais *in*-8. Paris 1658. & Lyon in-8. 1574. *

PIERRE L'ARETIN (4) Natif d'Arezzo en Toscane.

ET NICOLAS FRANCO natif de Benevent, Poëtes satiriques.

L'Aretin mourut vers le milieu du siécle (5), & le Franco fut pendu à Rome l'an 1554. (6). Ils ont écrit tous deux en Italien.

1284. NOus pourrons parler ailleurs des Satires en prose que ces deux Auteurs ont faites contre presque tout le

Pierre l'Aretin & Nic. Franco.

turel de Louïs Bacci Gentilhomme d'Arezzo, a depuis déclaré pag. 215. de son Commentaire sur cette Histoire, vol. 2. part. 2. qu'il tenoit cette particularité d'un Ouvrage manuscrit intitulé *Glorie letterate di Valdichiana* de l'Abbé Jaques Marie Cenni, mort le 31. Mai 1692. Voyés le Ménagiana pag. 63. du tom. 4.

5. ¶. Il faloit au moins determiner le siécle, & dire du 16. siécle. L'Aretin, comme je l'ai autrefois écrit à Bayle, mourut l'an 1556. agé de 66. ans.

6. ¶. Nicolo Franco s'étant brouillé avec l'Aretin, fit contre lui un Ouvrage satirique divisé en 5. parties, dont la premiére contient 41. Sonnets, la seconde 39. la troisiéme 52. la quatriéme 46. & la cinquiéme 40. en tout 218. Sonnets. Il s'avisa, étant déja vieux, de commenter les Priapées. Paul IV. en ayant fait brûler les copies, & l'original, Nicolo Franco déchira la mémoire de ce Pape, ce que Pie IV. son successeur ayant dissimulé à cause du Cardinal

Pierre l'Aretin & Nic. Franco.

le genre humain. Mais il faut au moins avertir qu'ils en ont fait aussi en vers, & d'autres Poësies dont la liste est dans le Grasso (1). Ils avoient l'un & l'autre l'esprit plaisant & ingénieux. Leur Poësie est délicate, mais étrangement acérée. Nous verrons ailleurs la différence de leurs caractéres, & comme après avoir lié amitié & société ensemble, ils ne purent se souffrir, & se séparérent. Il suffit de remarquer ici que bien que l'Aretin fît profession de n'épargner personne, non pas même les Princes dont il se disoit *le fleau*, & qu'on lui ait fait dire à sa mort qu'il n'avoit épargné Dieu, que parce qu'il ne le connoissoit pas ; & qu'au contraire, quoique le Franco se fût fort bien ménagé auprès des Grands dont il avoit acquis l'amitié ; la fin de l'Aretin fut assés paisible & commune, au lieu que celle de Franco fut violente & fort extraordinaire.

* *Quattro Comedie del divino Pietro Aretino, cioè il Marescalco, la Cortegiana, la Talanta, l'Ipocrito* in-8. 1588. —— *Il Filosofo, Opera di M. Pietro Aretino* in-8. *in Vinegia* 1549. —— *L'Horatia* in-8. *ibidem* 1546. —— *Capitoli di M. Pietro Aretino* —— *Lod. Dolce, Franc. Sansevino e di Altri* 1540. —— *Tre primi Canti di Marfisa, del Aretino* in-8. *Vinegia* 1544. —— *Il Marescalco* 1540. in-8. —— *Il Cor-*

Moron protecteur alors de ce Poëte, l'injure faite au Pape Paul, fut sous Pie V. très-sévérement punie. Le Franco par ordre de ce Pape fut arrêté, & comme Auteur de libelles diffamatoires condamné à être pendu l'an 1569.

Cortegiano 1539. in-8. *Ternali di Aretino in gloria di Giulio III. Pont. e della Reina Christianissima* in-8. 1551.

Pierre l'Aretin & N. c. Franco.

JEAN-GEORGE TRISSINO,

Gentilhomme de Vicenze, né l'an 1478. le 7. Juillet, mort à Rome l'an 1550. âgé de 72. ans, dépouillé de ses biens en Justice par un de ses enfans (2), Poëte Italien, & même Poëte Grec & Latin.

1285. IL est inutile de rechercher les Poësies Grecques & Latines du Trissino, puisqu'elles ne sont pas encore imprimées, & qu'elles ne sortent point du cabinet de quelques Curieux d'Italie.

Trissino.

Celles qu'il a faites en Langue vulgaire sont; 1. un volume d'*Odes* ou de *Chansons*, & de *Sonnets*; 2. la Comédie *des Simillimi*, ou *Très-semblables*, 3. la Tragédie de *Sophonisbe*; 4. la principale est le *Belisaire*, ou l'Italie délivrée de la domination des Gots, qui est un Poëme Epique.

Ces Poësies & ses autres Ouvrages le firent regarder par les Florentins, & particuliérement par les Académiciens de la Ville avec des yeux de jalousie; & ils ne pouvoient souffrir qu'un Etranger travail-
lât

1. Laur. Crass. dans les Eloges Ital. des hommes de Lettres in-4. tom. 1.

2. ¶. Nommé Jule, qu'il avoit voulu deshériter, par prédilection pour Cyrus son fils d'une seconde femme.

Triffino. lât avec tant de succès & de gloire à perfectionner la Langue du pays, qu'ils se croyoient seuls capables d'enrichir & d'embellir. Mr. de Thou prétend (1) qu'il a été le premier dans l'Italie qui se soit servi de vers libres depuis Petrarque dans la Poësie vulgaire, & qui ne se soit point assujetti à la rime; qu'il s'est attaché uniquement à suivre les maximes d'Arioste, ayant fait pour l'expliquer un Commentaire qui est lû de beaucoup de personnes & entendu de peu de gens (2). Le même Auteur semble dire aussi qu'il a été le premier qui ait donné de véritables Comédies & de véritables Tragédies parmi les Italiens. Il ajoute que sa *Sophonisbe* a toujours été en fort grande considération dans le pays. Et Torquato Tasso témoignoit faire tant de cas de cette Tragédie (3), qu'il ne faisoit point difficulté de la comparer à celles des Anciens. Cependant le P. Rapin dit (4) que cette piéce n'atteint pas à la perfection du caractére tragique.

Mais le Triffino a fait connoître du moins qu'il étoit capable de quelque chose dans son Poëme de l'*Italie délivrée* [*in-8. à Rome 1547.*] Le Sieur Tomasini a voulu nous persuader qu'il avoit suivi la pratique

1. Jacob. August. Thuan. Histor. sui tempor. ad fin. anni 1550.

2. ¶. Voici les paroles de Mr. de Thou: *Et Poësim ad Aristotelicam normam exegit, luculento de ea ad interpretationem tam à multis triti, quam à paucis intellecti Operis scripto edito.* Il est aisé de voir que cet Ouvrage tant lu & si peu entendu n'est pas le Commentaire du Triffin sur la Poëtique d'Aristote, mais la Poës-

que d'Homere & la spéculative d'Aristote (5), ainsi il ne pouvoit pas aisément s'égarer sous la conduite de ces deux excellens guides.

Trissino.

Aussi le P. Rapin témoigne-t-il (6) qu'il est le premier des Poëtes Italiens qui a fait voir que l'Art de la Poëtique ne lui étoit pas tout-à-fait inconnu, & qu'il en a donné des preuves dans ce Poëme de l'Italie délivrée, qu'il composa sous le Pontificat de Leon X. & de Clement VII.

Il y a deux choses dans ce Poëme qui ont paru extraordinaires & d'une entreprise bien hardie: la premiére est la nouveauté de quelques Lettres qu'il avoit inventées pour la facilité & la perfection de la Langue; la seconde est l'usage des vers libres & sans rime dont nous avons parlé. Mr. de Thou dit (7) que la premiére invention ne lui réussit pas & qu'elle n'eut point d'approbateurs, mais qu'il n'en a pas été de même pour la seconde, dans laquelle il a eu des Sectateurs d'importance, tel que Louïs Alamanni & Torquato Tasso, qui a témoigné du regret de n'avoir pas composé sa Jerusalem en cette sorte de vers libres, & qui y a mis sa *Semaine divine* ou *les sept jours de la Création*. Poëme qui a été

Poëtique d'Aristote même.

3. Torq. Tasso in Forno seu Dialogo della Nobilta, & apud Thomasin. tom. 2.

4. Ren. Rapin, Refléx. particul. sur la Poët. seconde Part. Refl. XXII.

5. Jac. Phil. Thomasin. in eo tom. qui an. 1644. editus est pag. 55. & retro 50.

6. Refl. générales sur la Poëtiq. Réfl. XL.

7. Thuan. in Hist. ut suprà loc. laudat.

Triffino. été le dernier de ses Ouvrages & en même tems le plus sage.

* *Giovan. Georgio Triffino, la Sophonisba*, in-8. *Ven.* 1553. *

ANDRE' ALCIAT (1) ou ALZIATO,

Jurisconsulte Milanois, Poëte Grec & Latin, mort l'an 1550. le douziéme jour de Janvier, âgé de 57. ans 8. mois, & 4. jours.

Alciat. 1286. C'Est à ses *Emblêmes* qu'il est redevable du rang qu'on lui donne parmi les Poëtes ; & l'on peut dire que ce rang n'est pas un des derniers, quoiqu'il soit rare d'être tout à la fois grand Jurisconsulte & grand Poëte.

Jules Scaliger dit que (2) ses Emblêmes sont en état de tenir tête à toutes sortes de productions d'esprit ; qu'ils ont de la douceur, de la pureté, de l'élégance, de la force & du nerf : & que les sentences y sont assés belles pour pouvoir servir à la con-

1. ¶. Naudé pag. 98. de son Mascurat avouë n'avoir jamais pu trouver le nom de famille d'Alciat, prétendant qu'Alciat étoit un nom de patrie, tiré d'Alzato Bourg du Milanez, d'où venoit Alciat. Pour moi, quoique je sois persuadé que ce nom, formé originairement du Bourg Alzato, étoit par la longueur du tems devenu le nom de famille des Alciats, je ne laisserai pas de déclarer qu'à la fin d'un petit livre intitulé *Ars brevis Quintiani Stoa de aliquibus metrorum generibus*, imprimé à la suite des Epographies de Quintianus, j'ai trouvé à la louange de ce Quintianus un Echo en vers ïambiques dont l'Auteur est nommé *Andreas Alzatus Victor Mediolanensis Patricius*.

conduite & au réglement de la vie. Alciat.

Le (3) Toscan estime (4) que ces Emblêmes seuls suffisent pour faire voir qu'Alciat étoit heureux en Poësie, & qu'il auroit pû égaler les premiers Poëtes de son siécle. Il juge que ç'a été aussi le jugement du Public par le grand nombre des éditions & des versions qui en ont été faites.

En un mot le Bossi n'a point fait difficulté d'assurer (5) que si les Muses avoient voulu chanter avec une autre bouche que la leur, elles auroient selon toutes les apparences emprunté celle d'Alciat, tant ses vers Gres (6) & Latins sont charmans & soutenus d'érudition.

Mais il vaut mieux cesser de parler que de continuer à rendre ridicule un Poëte qui ne l'a point mérité, & qui ne doit recevoir que de sérieux éloges.

* *Andr. Alciati J. Consf. Emblemata in Tomo 6. Oper. Lugd.* in-fol. 1560. *

MARC-

2. Jul. Cæs. Scaliger lib. 6. Poëtices sive Hypercritic. pag. 795. 796.

3. ¶. Remarqués ce *le* mis au-devant du nom d'un Auteur qui n'est connu que par des Ouvrages Latins, & qui à cause de ce *le* sera peut-être pris, quoique Lombard, pour un Ecrivain de Toscane.

4. Joan. Math. Tosc. in Pepl. Ital. & ex eo Laur. Crass. in Poët. Græc. Ital. descript. ord. alph. pag. 33. in-fol.

5. Bossius in Oration. Funeb. Andr. Alciati, & ap. Crassum, &c.

6. ¶. Il n'y a nuls vers Grecs d'Alciat, qui par conséquent n'a pas dû être appellé Poëte Grec.

MARC-ANTOINE FLAMINIUS ou FLAMINIO,

Natif d'Imole dans la Romagne, fils du Poëte Jean-Antoine Flaminius, mort l'an 1550. au mois d'Avril, Poëte Latin.

M. Ant. Flaminius.

1287. NOus avons de cet Auteur un grand nombre de Poësies Chrétiennes & spirituelles sur divers sujets de notre Religion. Elles ont toutes été fort estimées, mais il n'y en a pas qui lui ayent acquis plus de réputation que la version des Pseaumes en vers. Quoiqu'il ait traité toutes choses fort sérieusement & d'une maniére conforme à la dignité de ses matiéres comme il le devoit, il n'a point laissé de faire voir par divers traits qu'il avoit l'esprit fort beau & très-fin, comme nous le marque le Sieur Ghilini (1). Mr. de Thou témoigne qu'il fut le premier de son pays qui mit le Pseautier de David en vers

1. Girolam. Ghilini Teatro d'Huomini Litterati part. second. pag. 192.

2. Jac. August. Thuan. in histor. suor. tempor. ad ann. 1551. lib. 8.

¶. Mr. de Thou a dit que Flaminius *Divinam Davidicorum Psalmorum majestatem primus inter suos, cum aliqua laude, Latinis versibus expressit*; ce qui signifie *qu'il est le premier Italien qui ait exprimé avec quelque succès la majesté toute divine des Pseaumes de David*, mais non pas qu'il ait mis en vers le *Psautier*, c'est-à-dire tous les Pseaumes, car il n'en a paraphrasé que trente.

3. Joseph. Scalig. in primis Scaligeran. pag. 82.

4. Tr.

vers (2), ce qui est presque lui donner la gloire d'un original. Joseph Scaliger juge (3) qu'il ressemble assés à Buchanan pour la facilité du style & le tour de l'expression, & il ajoute qu'il est très-pur & très-agréable. *

M. Ant. Flaminius.

* *M. Antonii Flaminii, Libri Psalmorum explanatio* in-12. *Typis Plant.* 1558. — *Ejusdem Epigrammatum libri* II. in-8. *Lugd.* 1561. *

JEAN DE DAMPIERRE (4)

Natif de Blois, Avocat au grand Conseil à Paris, puis Cordelier, & Directeur d'un Couvent de Religieuses près d'Orleans, mort vers le milieu du seiziéme siécle, Poëte Latin.

1288. LEs Poësies de ce Pere se trouvent au premier tome des *Délices des Poëtes Latins de la France.* Elles ont fait dire à Mr. de Sainte Marthe que notre pays n'avoit plus sujet de porter envie

Dampierre.

4. ¶. Theodore de Beze alors Catholique a fait l'Epitaphe de Dampierre, mort, comme je le présume, avant l'an 1540. Un Cordelier de Meun, nommé Olivier Conrard dont il y a des Poësies Latines, sur divers sujets pieux, imprimées in-8. l'an 1529. à Orleans, invitoit par quelques Hendécasyllabes Frére Jean Dampierre son confrére à mettre au jour au plutôt tant de beaux vers qu'il avoit faits à l'honneur de Jesus Christ & de ses Saints. Il n'en a cependant paru aucuns & tout ce qui nous reste de Dampierre, par les soins de Germain Audebert ne consiste qu'en de minces Hendécasyllabes, qui ne soutiennent guére les louanges qu'on a données à leur Auteur.

Dampierre. vie à l'Italie pour les vers Latins, & que lui & Salmonius Macrinus avoient au moins fait partager la gloire de la Poësie entre la France & l'Italie (1). Il ajoute que Dampierre avoit encore plus de douceur & de mollesse que Macrinus, & qu'il approchoit fort près de Catulle.

Jules Scaliger nous assûre que ses Poësies ne sentent ni le froc ni le cloître, ce qu'il mettoit au nombre des raretés & des merveilles du Monde. Il admire principalement ce grand talent que Dampierre avoit pour joindre la facilité & la douceur avec la force & la cadence des nombres, ce qui paroissoit presque incompatible dans les autres Poëtes. Il dit que ses pensées sont si belles & si solides, qu'elles gagnent & attirent l'esprit sans lui faire trop de violence & qu'elles remplissent le Lecteur sans le dégoûter ou l'incommoder (2).

JEROME FRACASTOR,

De Verone, Médecin & Poëte Latin, mort d'apopléxie le sixiéme jour d'Août de l'an 1553. âgé de plus de 70. ans.

Fracastor. 1289. FRacastor n'est point du nombre de ces Poëtes qui n'ont fait profession d'écrire que pour acquérir de la gloire. Comme il avoit le naturel tourné à la Poësie, il ne fit que suivre son inclina-

1. Scævol. Sammarth. Elogior. lib. 1. pag. 17. edition. in-4.
2. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. cap.

nation qui sembloit avoir été prévenue des Muses qui se font ordinairement rechercher & prier par les autres.

Fracastor.

Cette indifférence & ce désintereßement qu'il témoignoit avoir pour ses vers nous en ont fait perdre une bonne partie, & entre les autres ses Epigrammes, & ses Odes qui avoient été reçûës dans le Monde avec un merveilleux applaudissement de son vivant, sans avoir passé néanmoins par la Presse.

Il ne nous reste, ce me semble, que les trois livres de la *Syphilide* ou de la Verole, un livre de Poësies mêlées, & deux Livres du Poëme de *Joseph* qui n'est pas achevé, parce que l'ayant commencé sur la fin de ses jours, la mort ne lui en donna pas le loisir. Tous ces Ouvrages seroient péris comme les autres, si ses amis n'avoient eu soin de communiquer leurs copies. Ils sont imprimés à la fin des Traités que Fracastor a composés en prose. Mais il en faut excepter son *Alcon* ou du soin des chiens de Chasse, qui a paru à part.

Jules César Scaliger n'a point fait difficulté d'assurer que Fracastor est le meilleur des Poetes après Virgile (3), & non content de l'avoir consideré comme un homme parvenu au souverain dégré de la perfection, non seulement de la Poëtique, mais encore de la Philosophie, des Mathéma-

cap. 4. pag. 759.

3. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic, seu lib. 6. Poëtices cap. 4. pag. 817.

Fracastor. matiques, & de la Médecine, il semble l'avoir pris pour la Divinité qui préside à ces Sciences-mêmes, & il lui a dressé des autels si nous en croyons Mr. de Thou (1).

Cela suffit pour nous faire voir que les sentimens que Scaliger avoit de Fracastor tenoient quelque chose de l'idolâtrie au moins mentale, & que le jugement que nous venons d'en rapporter, doit être d'autant plus suspect que c'est un Poëte qui parle d'un Poëte, un Médecin, d'un Médecin, & un Citoyen de son Compatriote, selon la remarque de Vossius (2).

Mais quoiqu'il soit assés ordinaire aux éloges excessifs de nuire à ceux qui en font le sujet, l'impression que celui-ci a pû faire sur les esprits, a été d'autant moins dangereuse pour la réputation de Fracastor qu'elle n'a fait que pousser la vérité hors de ses bornes, sans la détruire entiérement ou lui substituer le mensonge. Car on ne peut pas nier qu'il n'ait été un des plus excellens d'entre les Poëtes modernes, & il étoit reconnu tel par Joseph Scaliger, un des Critiques qui ayent été les plus difficiles à contenter (3).

Mais il faut avouer qu'il n'y a que sa *Sy-*

1. Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1553.

¶. Il n'a pas vu que Mr. de Thou faisoit allusion au titre que Jule Scaliger a donné d'*Ara Fracastorea* à un livre de ses Poësies, composé de plusieurs petites piéces en divers genres de vers, toutes consacrées à la mémoire de Fracastor.

2. Gerard. Joan. Vossius Institution. Poëticar. lib. 1. cap. 3. §. 2. pag. 24.

3. Jo-

FRACASTOR.

Syphilide qui lui ait mérité le rang glorieux qu'il occupe sur le Parnasse. L'Auteur de sa Vie (3), & Mr. de Thou après lui (4), écrivent que Sannazar homme très-réservé sur la louange d'autrui, & Censeur fort peu indulgent des Ouvrages des autres, ayant vû ce Poëme de Fracastor, prononça en sa faveur non-seulement contre Jovianus Pontanus, Politien (5) & les autres Poëtes Latins des derniers siécles, mais contre lui-même, quelque bonne opinion qu'il eût du Poëme qui lui avoit coûté vingt ans.

Le P. Rapin témoigne (6) qu'il a réussi dans cet Ouvrage avec un succès merveilleux, que c'est la plus belle piéce de Poësie qui ait été faite dans l'Italie en vers Latins depuis ces derniers siécles, & qu'il l'a composée à l'imitation des Géorgiques de Virgile. Il sera aisé de se le persuader, lorsqu'on conviendra avec Jules Scaliger que ce Poëme n'est dépourvû d'aucune des qualités essentielles à l'accomplissement d'un chef-d'œuvre, ni d'aucun des agrémens qui en composent la beauté. En effet on y trouve de la force, du nombre, de l'air naturel, & de la délicatesse jointe avec

2. Joseph. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 84.

3. Auct. Anon. Vitæ Fracastorii præfix. Operibus ejusdem.

4. Thuan. lib. XII. ad finem anni 1553. iterum ut suprà.

5. ¶. Sannazar ne parle que de Pontan & de lui-même. Il méprisoit trop Politien pour le mettre au rang des bons Poëtes.

6. Ren. Rapin, Réflex. gener. sur la Poët. Réflex. 14.

Fracastor. avec la douceur. Et toutes ces vertus Poëtiques y sont accompagnées d'une grande pureté, de beaucoup d'éxactitude, & de modération (1): de sorte que le même Scaliger jugeant qu'on n'y peut rien ajouter, a voulu nous faire conclure que c'est un Poëme *divin*.

Mais une des principales qualités de Fracastor, est celle de s'être parfaitement rendu le maître de son esprit & de sa matiére; c'est ce qui a fait que quelque élevé qu'il fût dans sa maniére ordinaire d'écrire, il n'a eu pourtant aucune peine à descendre & à s'abbaisser quand il l'a voulu, au jugement de Mr. de Balzac (2).

Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'un bel Ouvrage mis en vers soit toujours un beau Poëme. Celui de Fracastor nous peut convaincre du contraire au jugement de plusieurs Critiques. Quelque chagrin que Castelvetro semble avoir fait paroître dans les sentimens qu'il avoit des Auteurs, il n'avoit peut-être pas fort mauvaise raison de refuser à Fracastor la qualité de véritable Poëte pour sa Syphilide même, & de ne lui donner que celle de Versificateur judicieux à cause de la matiére de ce Poëme qui est en effet moins Poëtique que Physique (3). Et c'est quelque chose d'assés consolant pour Fracastor de se voir traité par Castelvetro comme Empedocle, Lucre-

1. Jul. Scaliger de Art Poët. ut supra iterum pag. 817.

2. J. L. Guez de Balzac, Epître xxi, Lettre 51 à Chapelain dattée de l'an 1640.

3. Ca

crece, Nicandre, Serenus, Aratus, Manilius, Jovien Pontanus pour son Uranie, Hésiode & Virgile pour leurs Géorgiques.

Fracastor.

Il n'a pas même senti la vertu de ce génie qui regne dans les Géorgiques de Virgile, qu'il s'est proposé de suivre généralement dans son Ouvrage ; il n'en a pû prendre le caractére, & il n'a pû attraper ce point de perfection qu'on est bien aise de nous figurer comme imperceptible & presque insensible, afin de n'être pas obligé de nous le définir autrement que par la solution triviale du *Je-ne-sai-quoi.*

C'est peut-être ce qui a fait dire au P. Rapin (4) que Fracastor a copié les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit ; qu'il a pourtant quelque trait de ce grand air, mais peu ; & qu'il retombe dans son génie. Il ajoute que parmi les efforts d'une imitation servile, il laisse de tems en tems échaper des traits de son propre esprit.

Mais d'autres enchérissant encore sur cette Critique, ont prétendu que Fracastor avoit commis une faute capitale qu'il n'est pas possible d'expier même par un hécatombe. Ils disent qu'il a péché dans l'Imitation même qui est l'ame de toute la Poëtique ; qu'il a de tems en tems oublié son sujet quoiqu'il en fût fort bien instruit ; & que bien qu'il fût fort habile & fort capable, il n'a point laissé de commettre des né-

¶. Ces prétenduës paroles de Balzac ne se trouvent dans aucunes de ses Lettres à Chapelain.

3. Lud. de Castel. Com. in Poët. Arist.

4. R. Rap. Réfl. sur la Poët. en gén. Réfl. 32.

Fracastor.

négligences. Antoine Lull de Majorque dit (1) que sans ce grand défaut, il n'auroit point fait difficulté de le mettre au rang des plus grands Poëtes : mais qu'il lui a servi de peu de mêler des fonctions si agréables & si élégamment décrites dans un Ouvrage de Physique ou de Médecine.

Néanmoins Mr. Borrichius semble l'avoir voulu excuser sur ce qu'il a mieux aimé instruire son Lecteur que de lui plaire (2), c'est pour cela même que dans plusieurs endroits la cadence n'est pas si belle qu'il auroit pû la rendre s'il avoit voulu préférer l'agréable à l'utile.

C'est ce qu'il dit aussi de son Alcon ou de son Poëme des chiens de chasse qui tient le second rang parmi ses Poësies. Car pour son Joseph qui est un Poëme Epique qu'il avoit entrepris sur les avantures de cet ancien Patriarche, le P. Rapin l'a condamné comme une piéce fort imparfaite, d'un fort petit génie & d'un caractére médiocre (3). Aussi n'avoit-il entrepris cet Ouvrage que sur le déclin de son âge, lorsqu'il avoit perdu son premier feu & sa vigueur Poëtique & que sa veine étoit tarie & desséchée.

* *Hier. Fracastoris lib.* II. *de morbo Gallico* in-8. *Antuerp.* 1562. — *Ejusd. Alcon de Cura Canum venaticorum* in-8. *Genev.* 1637.

1. Anton. Lullus Balear. de Oratione lib. 7. cap. 5. & apud Gerard. J. Vossium in Institution. Poëtices lib. 1. cap. 3.

2. Olaüs Borrichius Dissert. 3. de Poët. Lat. num. 102. pag. 99.

3. R. Rapin, Refl. sur la Poët. en gener. Refl. 14.

1637. — *Opera Medica Philosophica* 2. *partit. Genev.* 1637. — *Operum pars posterior continens Poëmata &c. de Morbo Gallico lib.* III. in-8. 1611. — *Syphilis sive Morbus Gallicus* in-4. *Veronæ* 1530. * Fracastor.

JEAN DE LA PEROUSE ou PERUSE (4),

Poëte François, mort en 1555.

1290. C'Est un de nos premiers Poëtes tragiques avec Etienne Jodelle qu'il surpassoit en pureté de style & en netteté d'esprit, & il commençoit déja de marcher sur les pas d'Euripide au goût des Savans de ce tems-là, lorsque la mort le prévint au milieu de ses plus belles résolutions, comme on le peut voir dans Mr. de Sainte Marthe (5). J. de la Peruse.

* Oeuvres de Jean de la Peruse, avec quelques autres Poësies de Cl. Binet in-16. à Paris 1573. *

JEAN DE LA CASA,

Natif de Florence, Secretaire des Brefs sous Paul IV. Archevêque de Benevent au Royaume de Naples, Poëte Latin & Italien, mort l'an 1556. (6)

1291.

4. ¶. On ne l'a jamais appelé que *de la Peruse*.
5. Scævol. Sammarthan. elog. lib. 4. pag. 104. edit. in-4. in elog. Rob. Garnerii.
6. ¶. Il naquit le 18. Juin 1503. & mourut le 14. Novembre 1556. agé par conséquent de 53. ans 4. mois & 16. jours.

Casa.

1291. LA Casa a écrit en prose & en vers, en l'une & en l'autre Langue, comme chacun le sait. Il s'en est acquité avec tant de succès pour la Langue vulgaire au jugement de Mr. de Balzac (1), qu'on le propose aujourd'hui pour éxemple à ceux qui cherchent la pompe & la dignité du style, & qui veulent ajouter la force & l'éclat à la douceur & à la clarté.

Il fut admiré des Orateurs & des Poëtes de son tems, & ce n'étoit point sans raison, puisqu'il s'étoit élevé au dessus des uns & des autres aussi bien que le Cardinal Bembe son ami dont il nous a donné la Vie. Les Italiens reconnoissent aujourd'hui ces deux Auteurs pour la régle de leur Langue, de laquelle ils ont été les Réformateurs dans le déclin & la corruption où ils la trouvérent.

Nous parlerons ailleurs du Galatée de la Casa qui est le principal de ses Ouvrages en prose. Et pour nous renfermer ici dans ce qui regarde seulement ses Poësies, nous pouvons juger que celles qu'il a faites en Langue vulgaire ont été d'un grand prix,

1. J. L. Guez de Balzac, Entret. 4. Dissert. Crit. chap. 7. pag. 114. 115. 116. édition d'Hollande ¶ ou p. 517. du 2. tom in-fol.

2. Le même dans le même Entret. & pag. suiv. & au 1. tom. de l'Ap. pour les Refor. par Jurieu.

3. J. R. Batav. Confutation. Fabul. Burdonian. & dans Balz. &c

Item Jos. Scalig. in posteriorib. Scalig. pag. 44. ¶ où les ïambes du Casa sont appellés Scazons.

¶. Joseph Scaliger n'a dit nulle part que le Casa ne

prix, ou du moins que le célébre Torquato Taſſo les a crû telles, puiſqu'il a pris la peine de les expliquer par des Commentaires (2) : & que celles qu'il a compoſées en Latin n'ont point été à mépriſer, puiſque P. Vittori ou Victorius, c'eſt-à-dire le premier des Critiques de ſon tems en Italie, a eu ſoin de les recueillir & de les publier à Florence après la mort de leur Auteur, avec ſes autres monumens Latins qu'il a même recommandés à la poſterité par une Préface de ſa façon qu'on a miſe à la tête du Recueil.

Casa.

Janus Rutgerſius ou plutôt Joſeph Scaliger a prétendu que la Caſa ne réuſſiſſoit pas bien en Vers Italiens (3), & qu'ayant été blâmé d'avoir fait un certain Poëme en ſa Langue maternelle, il tâcha de ſe juſtifier, ce qu'il fit par des Iambes Latins aſſés froids & peu agréables. Mais Mr. de Balzac ſoutient qu'ils valent encore mieux que tous les Vers des deux Scaligers enſemble.

Il demeure d'accord néanmoins qu'ils ne ſont pas dans le genre ſublime. Ils n'ont, dit-il, rien de *tempeſtatif* & de foudroyant, com-

ne réuſſiſſoit pas en vers Italiens, & ſi parlant du *Capitolo del Forno* il a dit qu'on avoit blamé le Caſa d'avoir fait ce Poëme, il n'a pas entendu que c'étoit parce que les vers n'en étoient pas bons, mais parce qu'ils étoient ſcandaleux. Voici le paſſage du livre intitulé *Confutatio fabulæ Burdonianæ* auquel Baillet renvoie : *Hic* (Joannes Caſa) *pæderaſtiam Etruſco carmine celebravit, & cum hoc nomine male audiret.* Baillet a cru que ces mots *cum hoc nomine male audiret* ſignifioient que cette Piéce Italienne étoit cauſe que le Caſa paſſoit pour un mauvais Poëte.

Casa. comme parle le Docteur Capitan. Mais la Mer irritée & le Ciel en feu, ne sont pas toujours des objets fort agréables à voir. On ne doit pas mépriser la pureté des fontaines & la sérénité des beaux jours, parce qu'il y a des gens qui n'estiment que le trouble, l'orage & l'obscurité. Il ajoute qu'il aimeroit beaucoup mieux avoir fait ces Iambes de la Casa qui sont si faciles, si Latins & si modestes, que les Scazons que Scaliger a composés contre Rome, & qui sont si raboteux, si sauvages & si insolens.

Il est inutile dans le tems où nous sommes de cacher le nom, la matiére & la fortune de ce fameux & détestable Poëme dont l'Auteur a cru pouvoir se justifier devant les hommes, puisque le scandale en est fini, & que les Protestans n'ont pas jugé à propos d'en laisser périr la mémoire. Ce livre qui n'est plus, ou qui du moins mérite de n'être plus au Monde, avoit pour titre *De Laudibus Sodomiæ seu Pæderastiæ*. Il parut à Venise l'an 1550. chés Trajan Nævus (1). Ceux qui l'ont lû nous apprennent que ce misérable Poëte a prétendu faire voir qu'il n'y avoit rien que d'héroïque & de divin dans le plus horrible de tous les crimes, & qu'il en préféroit l'exercice à tout ce qu'il y a de plus abominable dans tous les autres péchés de cette nature, sans ajouter beaucoup de foi à ce que l'Ecriture sainte nous apprend de la punition

1. ¶. Il faloit dire *Trajano Navo*, associé de *Curtio Navo* son frére, qui dès 1538. avoit imprimée ce *Capitolo* du Casa & ceux de plusieurs autres Poëtes dans un

tion des cinq Villes atteintes de ce crime (3).

Quoique Dieu ait souffert que ce Ministre d'iniquité se soit glissé parmi les Princes de son Eglise, & qu'il se soit revêtu d'une des principales d'entre les dignités Ecclésiastiques, il n'a pourtant pas permis que ce Poëme infame & sa défense Latine demeurassent long-tems dans l'impunité, même dès ce Monde. Il s'est servi de deux moyens assés opposés pour arriver à cette fin. Le premier est celui de la discrétion des Catholiques qui ont toujours été très-persuadés que la punition la plus humiliante pour un méchant livre, & en même tems la plus utile pour les Fidelles, est de l'accabler sous le silence & sous les horreurs d'une éternelle nuit, & qui expérimentent tous les jours que la réfutation ou la condamnation éclatante des écrits les plus méchans, est toujours dangereuse en ce qu'elle n'éteint pas en nous la curiosité de connoître ce qui a mérité la condamnation. Le second moyen dont Dieu s'est servi pour punir la Casa en ce Monde, est ce zèle extraordinaire que la plûpart des Protestans ont témoigné pour révéler la turpitude d'un homme dont la réputation pouvoit imposer à la postérité. Il a été suffisamment décrié par leurs soins dans toute l'Europe & dès sa naissance, en Allemagne par Jean Sleidan, Thomas Naogeor-ge,

un même recueil in-8.

3. ¶. Ménage chap. 119. & 120. de l'Anti-Baillet a répondu amplement & solidement à cette déclamation.

Casa. ge, & Charles du Moulin Jurisconsulte François de Germanie qui étoit alors à Tubinge; en Suisse par Josias Simler Continuateur & Abbréviateur de Gesner; en France par Henri Estienne; en Angleterre par Jean Juvel ou Ivell (1): en Espagne par Cyprien de Valera; en Hollande par Gisbert Voet naturel du pays, par Joseph Scaliger, par André Rivet & quelques autres retirés de France, dont le plus signalé est sans doute Mr. Jurieu, qui a trouvé depuis peu des couleurs assés noires pour nous dépeindre cette production monstrueuse de l'esprit corrompu de la Casa dans un de ses Livres contre l'Eglise Romaine (2).

Quelque désobligeante qu'ait été l'intention de tous ces Censeurs à notre égard, nous leur avons toujours l'obligation de nous avoir inspiré une forte horreur contre un Livre (3) dont ils ont tâché de réta-

1. ¶. *Ivel* est le vrai nom.

2. Hist. du Cal. & du Pap. 1. part. Apol. pour les Reform. chap. 9. pag. 314. 315.

3. ¶. Ce n'est pas un livre, c'est un Poëme de 166. vers.

4. Differt. de Script. Eccl. ad Bellarm. ubi de Crit. heterodox. minimè consulend.

5. Thom. Harding. in Confutat. Apolog. J. Ivelli pro Eccl. Anglican. & Balzac Entr. 4. pag. 115. & P. Jurieu p. 316. 317. 318. tom. 1.

¶. La véritable raison qui empêcha le Casa d'être Cardinal en 1555. C'est que Paul IV. en cette premiére Promotion, voulut, sans avoir aucun égard aux recommandations des Puissances, demeurer absolument le maitre de choisir pour cette dignité tels sujets que bon lui sembleroit. On voit pag. 670. des Mémoires de Ribier que les Cardinaux de Lorraine &

tablir la mémoire, dans la pensée de nous humilier & de nous faire du déplaisir. Mais s'il m'étoit permis de me servir d'une des expressions du P. Labbe, j'oserois dire, que puisqu'il y a des Prophétes en Israël, il n'étoit pas fort nécessaire que nous allassions consulter l'Oracle d'Accaron ni le Béelsébud des Philistins (4). Car sans parler de ceux qui ont fait perdre à cet Auteur le Chapeau de Cardinal dont on avoit voulu couronner ce qu'il avoit de mérite d'ailleurs (5), nous n'avons pas manqué d'Auteurs Catholiques qui ont censuré cet Ouvrage & flétri le Poëte avec une sévérité aussi aigre, mais plus salutaire pour nous que celle de ces Messieurs. C'est même une espéce de consolation pour nous de voir qu'un Protestant ait vangé l'Eglise Catholique de l'insulte de quelques-uns de ses confréres (6), lorsqu'il a fait voir que dès l'an 1569. un célébre Critique de la Com-

Casa.

& de Tournon écrivant le 21. Décembre de la même année 1555. à Henri II. qui avoit demandé le Chapeau pour le Casa ne lui firent point d'autre excuse que celle-là de la part de sa Sainteté, ajoutant seulement qu'à la seconde Promotion le Pape assuroit le Roi de ne point oublier le Casa, qui en conséquence n'auroit pas manqué d'être Cardinal, s'il ne fût mort quatre mois avant cette Promotion, faite le 15. Mars 1557. Voila au vrai comment la chose s'est passée touchant le Casa, d'où l'on peut conclurre que ce qui lui a fait perdre le Chapeau, n'est ni le *Capitolo del forno*, ni comme quelques-uns l'ont prétendu, l'Epigramme Latine de la fourmi, dont le Casa n'est point l'Auteur, mais uniquement la raison que j'ai rapportée.

6. Paul. Colomesius in Gal. Oriental. pag. 142. ubi de Jos. Scalig. ubi citat adversus Casæ librum ex Lu-

Casa. Communion Romaine avoit censuré le Poëme de la Péderastie ou Sodomie d'une maniére qui n'est guéres plus indulgente que celle des plus animés d'entre nos Adversaires (1).

* *Rime & prose di Giovani della Casa* in-4. *Ven.* 1558. —— *Idem & il Galateo* in-8. *Fiorenza* 1572. —— *Rime di Giovani della Casa con annotationi del Menagio* in-4. *Paris.* 1667.

ANDRE' FRUSIUS,

Jésuite de Chartres en France, mort à Rome l'an 1556. trois mois six jours après S. Ignace, Poete Latin (2).

Frusius. 1292. JE crois que cet Auteur est le premier de la Societé qui ait acquis de la réputation à faire des Vers. Le P. Alegambe prétend que sa Poësie a de l'élégance, de la pureté, de la douceur, & qu'il y a fait paroitre du jugement. On a estimé entre les autres Piéces l'*Echo* qu'il a fait

Lutheranis & Calvinianis,
Joh. Sleidanum in hist. ad ann. 1548.
Carol. Molinæum in Oratione habitâ Tubingæ, & ex eo Wolphium Lect. memorab. cent. 16.
Joh. Simlerum in Epit. Biblioth. Gesner.
Thom. Naogeorg. ad finem reg. Papist.
Henr. Stephanum cap. 13. l. 1. vernacul. Apolog. pro Herodot.
Cyprian. à. Valera in Tract. Hispanicè edito de Papa pag. 234.
Joh. Ivellum in Apolog. Eccl. Angl. pag. 69.
Andr. Rivet. sub finem cap. 3. castigat. not. in Epist.

fait sur les adversités de l'Eglise, & quelques Epigrammes contre les Hérétiques de son tems. [in-8. à Anvers 1582.] Mais dès que l'on voudra comparer Frusius avec les autres Poëtes célébres que la Société a produits dans la suite, je ne doute presque pas que ce que je viens d'en rapporter, ne passe plûtôt pour un éloge que pour un véritable jugement.

Frusius.

Nous avons parlé ailleurs du service signalé qu'il a rendu au Public en corrigeant & purifiant Martial & les autres Poëtes de leurs obscénités, & comme le P. Edme Auger a purgé encore le même Poëte après lui, le P. Mathieu Rader après Auger, & le P. Rodeille après Rader.

JEAN SALMON,

Natif de Loudun entre le Poictou, la Touraine & l'Anjou, Poëte Latin, qui pour sa maigreur étoit souvent appellé en riant *Macrinus* par le Roi François I. & qui voyant que son nom de *Jean* ne plaisoit point

pist. Molinæi ad Balzacium.
. Gisb. Voetium in disputat. select. tom. 1. pag. 205.
1. Guill. Canterus Præfat. in Propert. edition. Plantinian. anni 1569. ex eodem Colomesio ejusque Parentis observatione. Canteri verba in Casam sic habent: *Quis ferat quod superioribus annis accidit, Casalem quemdam, summum propè dignitatis in Hierarchia gradum obtinentem, carminibus turpissimis infanda flagitia sua prædicare? En egregium familiæ divinæ columen, cui turpitudo per se magna satis non ducitur nisi ad eam impudentissima accedat gloriatio.*
2. Phil. Alegambe Biblioth. Soc. Jes. pag. 26. 27.

point à sa femme s'en défit, & s'appella pour toujours SALMONIUS MACRINUS, mort l'an 1557. (1).

Salmon. 1293. LEs Poësies de cet Auteur se trouvent au second Tome des Délices des Poëtes Latins de France (2). Il réussissoit particuliérement dans les Odes, pour lesquelles il avoit beaucoup de talent, selon l'aveu de tous les Critiques. Jules Scaliger témoignoit en toutes rencontres l'estime qu'il en faisoit. C'est son fils

1. ¶. J'ai vu des Epigrammes de lui imprimées l'an 1514. à la louange de Vivès & de Quintianus Stoa où il se nommoit Joannes Salmonius Maternus. Mais en 1516. à la tête des Hendécasyllabes qu'il fit sur le Poëme de la Pucelle de Valerandus Varanius, retenant *Joannes Salmonius*, il changea *Maternus* en *Macrinus*, & cela plusieurs années avant qu'il eût été à la Cour, ce qui fait voir que si c'est par rapport à sa maigreur qu'il a pris ce nom, il n'est pas vrai que ce soit François I. qui en riant le lui ait donné. Fauchet l. 4. de ses Antiquit. Franç. chap. 14. p. 133. l'appelle Salomon Maigret dit Macrin. Varillas l. 7. de son Histoire d'Henri II. pag. 34. année 1547. parlant de la Duchesse d'Etampes qui Catholique en apparence, étoit Huguenote dans le cœur, dit que si François premier eût su cela il l'auroit aussi peu épargnée qu'il fit son valet de chambre Mitron, qui ayant reçu de lui d'aigres reproches accompagnés de menaces sur ce sujet, en perdit l'esprit ; & au sortir du Louvre se précipita dans le premier puits qu'il rencontra. Par Mitron Varillas qui par tout affecte de dire des singularités a sans doute entendu Macrin, mais pour donner un air de vraisemblance à son conte, il devoit ajouter que des gens officieux retirérent Macrin du puits, & qu'il vécut encore très longtems, puisqu'il ne mourut qu'en 1557. Baillet dit que Jean Salmon voyant que son nom *Jean* déplaisoit à sa femme, s'en défit & s'appela pour toujours *Sal-*

fils Joseph qui nous en assure, & qui ajoute que Macrinus faisoit parfaitement des Odes, mais qu'il n'étoit pas toujours égal (3). Salmon.

Il a voulu nous marquer par cette restriction, que l'on doit mettre de la difference entre les Odes de ce Poëte, parce que selon Mr. de Sainte Marthe, celles qu'il a fait dans la vigueur de sa jeunesse, sont sans comparaison plus excellentes que celles qu'il a faites étant déja avancé en âge; les premiéres lui ont acquis selon lui le

Salmonius Macrinus, en quoi il n'a pas entendu le sens des paroles de du Verdier qui page 754. de sa Bibliothèque dit que *Jean Salmon ayant laissé le nom propre Jean, qui par avanture lui fachoit à cause de sa femme, print pour nom propre Salmon, Macrin pour surnom:* ce qui ne signifie pas que le nom de Jean déplût à la femme de Macrin, mais que peut-être Macrin lui-même étant marié, ne voulut point garder son nom de Jean, & de *Salmon* qui étoit son nom de famille, en fit son nom propre. Il retint pour surnom *Macrinus*, au lieu de *Maternus* qu'il portoit originairement. On voit par le premier recueil de ses Poësies qui n'est que de 28. pag. in-8. chés Simon de Colines 1528. qu'il avoit déja épousé cette Gélonis qu'il a tant célébrée & vivante & morte. Il lui donna ce nom de Gélonis de γέλως, comme qui diroit *riante* par allusion à son nom propre François *Gillonne*, car à la fin de ce recueil de 1528. il y a un court Epithalame *Salmonii & Gillonoes*. Que Salmon fût le nom de famille de Macrin, la preuve s'en tire des vers que ce Poëte pag. 118. de ses premiéres Hymnes imprimées in-8. l'an 1537. chés Robert Etienne, adresse *ad Pacificum Salmonium fratris filium*, à Pacifique Salmon son neveu.

2. ¶. Il ne s'y en trouve qu'une très-petite partie. Le nombre en est si grand, car je crois qu'il est tout au moins de 20000. vers, qu'elles auroient pu seules remplir les deux tomes entiers.

3. Jos. Scalig. in primis Scalig. pag. 131. edit, Groning.

Salmon. le premier rang parmi les Poëtes Lyriques après Horace; mais les derniéres qui sont en beaucoup plus grand nombre lui ont fait grand tort (1). Il en faut excepter néanmoins celles qu'il fit après avoir renoncé à la Cour & au Célibat, sur la beauté & les vertus de sa nouvelle Epouse, parce que selon Mr. de Thou (2), elles ont mérité l'estime & l'approbation publique.

Paul Jove l'appelle (3) un Poëte tendre, doux & agréable.

L'aîné de ses enfans qui s'appelloit CHARILAUS MACRINUS (4), & qui périt à la saint Barthelemi de Paris avec l'Amiral, étant Précepteur de la Princesse Catherine de Bourbon sœur d'Henri IV. ne cédoit point à son Pere pour la Poësie, & il le passoit pour la connoissance du Grec.

JAC-

1. Scævol. Sammarth. Elog. Gall. lib. 1. pag. 14 edit. in-4.

2. Jac. August. Thuan. Hist. suor. temp. ad ann. 1557.

¶. C'est tout le contraire. Les Poësies de Macrin les plus estimées sont celles qu'il fit dans sa premiére jeunesse, à son entrée à la Cour après avoir épousé sa Gelonis. *Ex lyricis autem illis præcipuè laudantur, quæ cælibis vitæ pertæsus, cum de uxore ducenda cogitaret, in Gelonidis suæ castissimos amores lusit.* Il fut choisi au sortir de l'Université pour être Précepteur de Claude & d'Honoré fils de René de Savoie Comte de Tende, & ce fut dans ce même tems là qu'il se maria. Il eut douze enfans de sa chére Gélonis, passa

JACQUES MOLTZER, qui s'est appellé MICYLLUS, (5)

Natif de Strasbourg, mort l'an 1558. le 28. Janvier, âgé de 55. ans, Poëte Latin.

1294. NOus avons les Elégies & les Epigrammes de cet Auteur publiées par son fils Jules, sous le nom de *Silves*, en cinq livres. Jules Scaliger dit, qu'il paroît avoir beaucoup du génie & du caractére d'Ovide; mais qu'il n'est pas égal ni uniforme. Ce qui fait voir qu'il n'avoit pas assés d'adresse pour se bien servir de ce qu'il empruntoit des Anciens (6).

Micyllus.

On peut joindre *George Macropedius* de Boisleduc, qui mourut la même année au mois de Juillet. C'étoit un Poëte d'une facilité merveilleuse, & qui avoit pris le style

passa 22. ans avec elle, & lui survécut quoiqu'elle n'en eût pas dix-huit accomplis quand il l'épousa.

3. Paul. Jov. Elog. ad calcem pag. 302. edit. in-12 Basileens.

4. ¶ C'est Charles. Salmon Macrin aimoit à donner un tour Grec à la plûpart des noms. Bonaventure chés lui est *Eutychus*, Nicole *Laonice*, Toussains *Panagius*, &c.

5. ¶. Ayant à jouer, étant écolier, le personnage de Micyllus dans la representation du Dialogue de Lucien, qui a pour titre le Songe ou le Coq, il s'en acquita si bien que le nom de Micyllus, qu'il voulut bien retenir, lui en demeura.

6. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu Poët. lib. 6. pag. 788.

ſtyle Comique aſſés heureuſement (1).

* *Auſonii Jacobi Micylli & Urſini Velii Icones Imperatorum* in-8. 1543. *

Les deux SCALIGERS, dits en Italie *De Burden* ou *de la Scala*, & en France *de l'Eſcale* (2).

JULES CESAR, né le 23. Avril, un Vendredi de l'an 1484. dans le Château ou plutôt le Village de Ripa au Veroneſe, ſur le Lac de Guarda, mort le 21. Octobre de l'an 1558. en ſa 75. année à Agen en Guyenne.

JOSEPH JUSTE ſon fils, né à Agen le 4. Août de l'an 1540. mort à Leyde en Hollande le 21. Janvier de l'an 1609. âgé de 68. ans cinq mois & dix-ſept jours.

Les deux Scaligers.

1295. PUiſque les Critiques ont pris plaiſir de joindre les deux Scali-

1. Melch. Adam Vit. Philoſoph. German. pag. 181. 182. &c.

2. ¶. Gyraldus livre 2. des Poëtes de ſon tems parlant de Jule Scaliger a dit *Julius Scaliger qui prius Burdonis cognomine fuit*, mots qui ont donné lieu aux ennemis de Joſeph Scaliger d'accuſer ſon pére d'avoir ſubſtitué à ſon vrai nom *Bordone* le faux nom *della Scala*. Joſeph pour réponſe a prétendu que Gyraldus au lieu de *Burdonis* devoit dire *Burdenis* ou *Burdenii cognomine*, parce que dans le Frioul *Burden* eſt le nom d'un territoire dont ſes ancêtres etoient Seigneurs, & que ſon pére dans ſa premiere jeuneſſe y étoit connu par le nom de Comte de Burden. Joſeph a pu dire ce que bon lui a ſemblé, mais il eſt pourtant vrai que ſon

ligers dans les jugemens qu'ils ont faits des vers de l'un & de l'autre, je n'ai pas cru les devoir ſéparer.

Les deux Scaligers.

Les Poëſies de Jules furent raſſemblées en deux parties qui font un gros volume, & parurent à Heidelberg l'an 1621. in-8. celles de Joſeph furent auſſi recueillies en un corps & imprimées enſemble l'an 1615. in-12. Les Hymnes & les Poëſies ſacrées du premier; les traductions en vers de l'Ajax de Sophocle, & de la Caſſandre de Lycophron par le ſecond; les Epigrammes de l'un & de l'autre ſe trouvent détachées du corps en diverſes formes.

Lorarius.

Mais il ne faut pas s'imaginer que ces grands hommes tiennent parmi les Poëtes le même rang qu'ils poſſedent ailleurs, auſſi n'ont-ils point été ſi fort entêtés de la Principauté du Parnaſſe que de celle de Verone.

Le P. Rapin témoigne qu'ils n'ont pas réuſſi ni l'un ni l'autre dans la Poëſie (3), pour avoir commencé trop tard. Il dit qu'ils

ſon pére dans les Lettres de naturalité qu'au mois de Mars 1528. il obtint de François I. s'appella *Julius Ceſar de l'Eſcalle de Bordoms*; & non pas *de Burden* ni *des Burden*. Pour moi je crois que faute d'avoir mis un point ſur l'i, on a lu de *Bordoms* au lieu de lire *de Bordonis*. Voyés ces Lettres citées pag. 517. des Origines Italiennes de Ménage *in-fol.* & repreſentées tout au long dans le Dictionnaire de Bayle au mot *Vérone*. L'Abbé Baluze en avoit fourni la copie d'après le regitre original. La correction *de Bordonis* pour *de Bordoms*, eſt conſidérable & Scioppius dans ſon Scaliger hypobolimæus s'en feroit bien prévalu.

3. R. Rap. Refl. gener. ſur la Poët. vers la fin de la premiére partie Reflex. 40. pag. 123. 124. edit. in-4.

Les deux Scaligers.

qu'ils ne pûrent tous deux vaincre l'opiniâtreté de leur génie qui s'étoit déja tourné ailleurs, & que bien que le Fils eût plus de politesse que le Pere, il n'avoit toutefois rien de *gracieux en sa Poësie*. Mais je crois que ce jugement regarde plus particuliérement le Pere que le Fils, pour le tems auquel ils ont commencé de faire des vers. Car si nous en croyons Leo Allatius (1), Christianus Liberius (2), & Joseph Scaliger lui-même, il avoit fait dès l'âge de 16. ans la Tragédie de l'Oedipe avec tant de succès qu'il s'en faisoit encore un honneur dans sa plus grande vieillesse (3).

Ils ont fort bien connu tous deux la matiére de la Poësie, & ils n'ont manqué d'invention ni l'un ni l'autre. Mais n'ayant eu que cela ils n'ont pû, selon la réfléxion d'un Critique moderne (4) mériter la qualité de Poëtes accomplis, parce que quelque heureux qu'on soit dans l'invention & dans le choix de sa matiére, on n'est pas encore véritablement Poëte, si l'on n'a l'expression noble, élégante, & tout-à-fait Poëtique. Tout le monde, dit cet Auteur, est capable de penser; mais il y en a peu qui puissent s'exprimer noblement & *Poëtiquement*, s'il est permis d'user de ce terme. Cependant c'est la maniére d'expri-

1. Leo Allatius in Apib. Urbanis p. 147. in Joan. Argolo.

2. Christian. Liber. Dissert. de leg. & scribend. libris pag. 180.

3. Joseph. Scaliger in Vita Julii Cæsaris parentis à se scripta.

4. P.

primer sa pensée, qui distingue particuliérement les Poëtes d'avec les autres Ecrivains. Et quoique les deux Scaligers pûssent légitimement aspirer à tout ce dont l'esprit de l'Homme est capable pour les Sciences & les Arts, ils ne sont point parvenus à la perfection de la Poësie pour avoir négligé l'expression.

Les deux Scaligers.

Les vers de *Jules* ont de grandes duretés, ceux de *Joseph* en ont un peu moins, mais il en est redevable à la Nature plutôt qu'à l'Art, puisqu'il ne travailloit pas plus que son Pere à polir ses vers.

Mr. de Thou n'a point fait difficulté de dire, que Jules excelloit également en Vers comme en Prose (5). Mais quoique cet Historien ait paru fort désintéressé à l'égard de tout le monde, il n'a pourtant pû obtenir de son désintéressement la liberté de dire toujours sa pensée des deux Scaligers, dont le dernier étoit son ami particulier.

Mr. Borrichius dit (6) que les Epigrammes de *Jules* sont doctement écrites à la verité, & beaucoup travaillées; mais qu'elles sont sans agrémens, qu'elles n'ont pas le tour aisé, ni la délicatesse que demande cette espéce de vers, & qu'elles ont un air rude & sauvage, qui choque & qui rebute son

4. P. Petit, Medic. & Phil. Epist. ad Dan. Restitut. pag. 2.

5. Jacob. August. Thuan. Hist. suorum temp. ad ann. 114. pag. 106.

6. Olaüs Borrich. Dissert. de Poët. Græc. num. 75. p. 32. & Dissert. 4. de Poët. Lat. num. 136. pag. 118. 119.

Les deux Scaligers.

son Lecteur. Le P. Possevin a prétendu que (1) les Hérétiques de Geneve avoient êu la malice de supprimer les premiéres éditions de ces Epigrammes & des Poësies sacrées du même Auteur, & que dans celle qu'ils ont donnée, ils ont inseré des Piéces supposées, qui ne sont nullement de Jules Scaliger. C'est, dit-il, ce qui a fait mettre ses Poësies à l'*Index*.

Pour ce qui regarde les Poësies de *Joseph* Scaliger en particulier, on peut dire, qu'il les a jugées lui-même avec plus de rigueur qu'aucun autre. Car il n'a point été honteux de dire (2), qu'on se trompoit si l'on s'imaginoit qu'il faisoit bien des vers. S'il est croyable dans sa propre cause, & si son témoignage doit être reçu, il faut que Daniel Heinsius & ses autres Disciples soient de grands flateurs, lorsqu'ils prétendent que les vers qu'il a faits en Grec & en Latin (3), même dans sa plus grande vieillesse, sont excellens, & pareils à ceux des Anciens. Heinsius trouvoit mauvais (4) que Joseph Scaliger se plaignît de ce que ses vers languissoient & se sentoient de la pesanteur de ses années. Il dit que quelque répugnance qu'il témoignât pour en faire sur le déclin de son âge, & quoi qu'ils parussent plutôt arrachés par l'importunité de quelques personnes, que for-

1. Ant. Possevin. in Apparat. Sacro Script. Eccl. pag. 988.
2. Jos. Scalig. in ipsis Scaligeranis pag. 213.
3. ¶. On peut voir pag. 325. &c. du Ménagiana tom. 1. la Critique de quelques Vers Grecs de Joseph Scaliger.

sortis de lui volontairement, il ne laissoit pas de leur avoir donné un caractére héroïque, & qu'on y trouvoit de la grandeur & de la gravité, ce qu'il nous veut faire remarquer particuliérement dans ses Iambes Moraux ou Gnomiques.

Les deux Scaligers.

Scriverius dit que l'on ne peut montrer aucune de ses Poësies qui soit dépourvûë d'érudition & de bon sens, quoiqu'il ne se soit presque jamais donné le loisir de les revoir & de les polir : que la facilité de les composer sur le champ, comme il faisoit, doit être considerée comme quelque chose d'extraordinaire : & que si l'on songe au déplaisir qu'il avoit de ne pouvoir refuser une Epigramme ou quelque autre Piéce liminaire que les importuns avoient coutume d'exiger de lui pour mettre à la tête de leurs livres nouveaux en forme de recommandation, on excusera aisément la négligence qui s'y trouve, & les louanges fades & insipides qu'il n'avoit pû refuser à ces Fâcheux, qui faisoient de son nom une espece d'herbe pariétaire (5).

Nous avons vû en parlant de la Casa, combien Mr. de Balzac estimoit raboteux, sauvages & insolens les Scazons qu'il a faits contre Rome, & qui ont été souvent imprimés à part dans les Villes Protestantes (6). Et je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit au Re-

4. Dan. Heinsius Epist. de morte Joseph. Scalig. ad Casaub. in Collect. Bates.

5. Petr. Scriverius in Epistol. dedicat. Poëmaticôn edit. 1640. &c.

6. Balzac Entretien 4. chap. 7. pag. 118. de l'édition d'Hollande in-12.

Les deux Scaligers.

Recueil des Traducteurs Latins, de l'obscurité affectée & de l'air Gothique qu'il a donné aux Vers Iambes dont il a composé sa version de la Cassandre de Lycophron.

PHILIPPE SCHWARTZERDT, dit MELANCHTHON,

Né à Bretten, au Palatinat du Rhin, l'an 1497. le 16. Février, mort l'an 1560. le 19. Avril, Poëte Latin, Professeur à Wittemberg en Saxe.

Melanchthon.

1296 MElanchthon s'est mêlé de Poësie, comme de beaucoup d'autres choses. C'étoit un esprit aisé, étendu, capable & tourné à toutes sortes de disciplines, comme le témoigne Jules Scaliger, qui estimoit ses vers, & particuliérement ses Epigrammes, & ce qu'il a fait sur les Eclipses & sur la vicissitude des tems, pour la netteté & la facilité du tour (1). Il ajoute que c'est sur ses pas qu'ont marché les plus considérables d'entre les Allemands qui sont venus après lui, comme Stigelius, Æmilius, Acontius, Volscius, Camerarius, &c. (2)

Mr. Borrichius dit que les Poësies de Me-

1. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poët. pag. 798.

2. ¶. Comme quelques-uns de ces Poëtes ont des noms qui leur sont communs avec d'autres Auteurs, il sera bon de les spécifier ici avec leurs noms de batême.

Joannes Stigelius.

Georgius Æmilius.

Mel-

Melanchthon sont aisées & élégantes, & qu'elles ont même quelque délicatesse (3). [Voyés au Tome IV. des *Délices des Poëtes d'Allemagne*]. Melanchthon.

* *Philip. Melanchthonis Epigrammata* in-8. *Witt.* 1592.

G. ERASME MICHAELIS LÆTUS,

Du Dannemarck, Professeur de Copenhague, Poëte Latin, vivant vers l'an 1560. & depuis.

1296. *bis.* L'On trouve la Liste des Poësies de cet Auteur dans le Recueil qu'Albert Bartholin a fait des Ecrits Danois (4), entre autres: Lætus.

1. Onze Livres des affaires de Dannemarck, faits pour les nôces de Frederic II. imprimés à Francford en 1573. *in*-4. 2. dix Livres des Margaretiques, concernant les différends entre Marguerite Reine de Dannemarck & Albert Roi de Suede, à Francford en 1573. *in*-4. 3. Quatre Livres de la Marine à Bâle en 1573. *in*-4. 4. Quatre Livres de la République de Nuremberg à Francford, en 1574. *in*-4. 5. Qua-

Melchior Acontius.
Hieronymus Volfius, car c'est Volfius qu'il faut lire, & non pas Volfeius.
Joachimus Camerarius.

3. Olaüs Borrich. Differt. 4. de Poët. Lat. num. 160. pag. 133.

4. Alb. Bartholin. Casp. Fil. de Scriptis Danor. pag. 40. edente Thoma fratre.

Lætus. Quatre Livres de Colloques Moraux à Bâle 1573. *in*-4. 6. Les Bucoliques à Wittemberg en 1560. *in*-8. 7. Les Césars Italiens des Romains à Francford en 1574. *in*-4. 8. Une Congratulation sur le retour de Christiern III. à Copenhague en 1551. *in*-4.

Mr. Borrichius son compatriote (1), nous fait remarquer par ce grand nombre de Poësies qu'il avoit une grande facilité & une grande abondance, disant que ç'avoit été aussi le sentiment de Melanchthon (2). Mais il ajoute qu'il n'y a rien de digeré dans tous ces grands Ouvrages, que tout y est peu médité, mal poli, sans choix; qu'il avoit de l'élévation, mais par boutade & par caprice; en un mot qu'il s'étoit peu soucié de faire de bons vers, pourvû qu'il en fît beaucoup.

PETRUS LOTICHIUS SECUNDUS,

Du Comté de Nassau, né l'an 1528. le jour des Morts, Poëte Latin, mort l'an

1. Olaüs Borrichius, Dissertat. ultima de Poëtis Latinis num. 221. pag. 168.

2. Philipp. Melanchthon. Epistol. ad Frederic. II. Daniæ Regem.

3. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. lib. 26. ad ann. 1560.

¶. *Omnium, meo quidem judicio*, dit Mr. de Thou, *qui secundum Eobanum Hessum in Germania Poëticam attigerunt præstantissimus.* Ce qui ne marque pas que Mr. de Thou préfére Eobanus à Lotichius, mais qui en bon Latin signifie que de tous les Poëtes qui depuis

l'an 1560. le septiéme jour de Novembre, âgé de 32. ans & cinq jours.

1297. LEs Poësies de Lotichius ont été recueillies ensemble par Joachim Camerarius & par Jean Hagius de Franconie son ami, & on peut dire qu'elles en ont mérité la peine, puisque l'Allemagne n'avoit point encore eu de meilleur Poëte que lui, si on en excepte Eobanus de Hesse, dit Mr. de Thou (3). Il ne lui étoit pourtant inférieur en quelque genre de Poësie que ce fût & l'on peut dire qu'il le passoit pour le genre Elégiaque, pour lequel tous les meilleurs Poëtes du pays lui ont cédé volontairement la préséance, & nommément George Sabinus, Jean Stigelius, George Fabricius, Jean Postius, & Paul Melissus (4). En effet il avoit un talent tout extraordinaire pour l'Elégie, & quelques-uns prétendent que depuis Ovide personne n'y avoit encore mieux réussi. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il composoit ces vers parmi le tumulte du camp & sous les armes (5).

P. Lotichius.

* J.

puis Eobanus avoient paru en Allemagne, Lotichius au jugement de Mr. de Thou étoit le meilleur.

4. Melch. Adam. de Vit Philosoph. German. pag. 210. & Joach. Camerarius præf. ad edition. Carm. Petri Lotichii Secundi.

5. Gasp. Barthius & ex eo Georg. Math. Konigius in Bibl. V. & N. pag. 482. L. Joach. Fellerus præf. & not. ad Lotichii Eclog. de Saxon. & Palat. origin. Acta Eruditor. Lipsiensium anni 1682. pag. 55. 56. Item ead. anni 1684. tom. 3. pag. 542. ad fin. ubi de Brouchusio.

P. Lotichius.

* *J. P. Lotichii & Christiani Lotichii Poëmata* in-8. *Francof.* 1620. —— *Ejusdem Gynaicologia, sive de Nobilitate & perfectione sexus feminei*, in-8. *Rhint.* 1630.*

GEORGE SCHULER dit G. SABINUS,

Né dans la Marche de Brandebourg (ou dans la Ville même) l'an 1508. le 23. Avril, gendre de Malanchthon par sa premiére femme, mort l'an 1560. le deuxiéme jour de Décembre.

G. Sabinus.

1298. ON trouve parmi les *Délices des Poëtes Latins d'Allemagne* diverses Poësies de Sabinus comme de Lotichius, de Mélanchthon, &c. mais ce n'en est pas un recueil fort accompli, & il s'en trouve de Sabinus qui sont éparses de côté & d'autre, quoiqu'on ait tâché de les ramasser toutes dans l'édition de Leipsick de l'an 1597. *in*-8.

Il faut que ce Poëte ait eu de bonnes qualités pour se faire estimer par des connoisseurs aussi difficiles que les Italiens, & sur tout par les Cardinaux P. Bembo & G. Contarini, par Baptiste Egnace, Louïs Beccatelli, & quelques autres dont le goût n'étoit pas moins délicat (1). En effet Mr. Borrichius croit (2) qu'il y a peu de Poëtes Allemans que l'on doive préférer à ce Sa-

1. Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1560. ad fin.

2. Olaüs Borrichius, Dissertation, de Poët. Latinum.

Sabinus, sur tout si l'on considére comme sa diction est éxacte, son expression correcte & circonspecte, quoique, selon le même Auteur, elle n'en soit pas moins naturelle ni moins aisée. Il n'est point capricieux, il ne s'enfle & ne s'éleve point, sa veine coule avec autant d'égalité & de douceur que d'abondance. C'est aussi la pensée de Melchior Adam, qui ajoute que Sabinus a eu grand soin d'éviter les élisions & le concours des lettres qui sont rudes à prononcer, & qu'il a tâché sur toutes choses de se former sur les Anciens (3).

G. Sabinus.

GEORGE DE MONTEMAJOR,

Portugais, Poëte Castillan, natif de Montemor près de Conimbre, Musicien de la Chapelle du Roi d'Espagne, mort vers l'an 1560. ou 1561.

1299. LEs Poësies rimées de cet Auteur en Langue vulgaire ont été imprimées plusieurs fois à Sarragosse, à Salamanque & ailleurs, en un volume qui a pour titre le *Chansonnier de George de Montemajor*; mais comme elles lui ont fait moins d'honneur que sa *Diane*, je reserverai à parler de lui plus au long parmi les faiseurs de Romans, c'est-à-dire, de Poësies en prose.

G. de Montemajor.

* *Las obras Poëticas de George de Monte-*

num. 165. pag. 155.

3. Melch. Adam de Vit. Philosoph. Germanor. pag. 230. 231.

G. de Montemajor.

temayor 2. *Tom.* in-8. *en Amberes* 1554.
—— *Los siete libros de la Diana de Montemayor* in-8. *en Valencia* 1602.

Les quatre CAPILUPI,

De Mantouë; savoir, 1. Lælius; 2. Hippolyte; 3. Camille; 4. & Jules, tous freres, Poëtes Latins (1). Lælius vécut 62. ans & 15. jours & mourut l'an 1560. le 3. Janvier.

Capilupi.

1300. LE plus célébre des quatre, est Lælius Capilupus qui s'est distingué dans le Monde par ses Parodies & ses Centons sur Virgile [*in*-8. à Cologne 1601]. On y a remarqué tant d'adresse, d'artifice & de conduite, que, selon Mr. de Thou (2), il n'a pas seulement effacé Ausone & Proba Falconia, mais qu'il semble même que c'est Virgile qui a fait un Poëme sur les *Moines* & un sur la *Vérole*, quoiqu'il n'y eût de son tems ni Moines ni Vérole (3).

On prétend néanmoins qu'il a eu la même fortune que ceux qui l'avoient devancé dans ce genre d'écrire; & que quelques-uns de ceux qui l'ont suivi, comme A-

1. ¶. Et Italiens. Camille mourut le premier des quatre. Hippolite fait Evêque de Fano en 1560. mourut l'an 1580. agé de 68. ans.

2. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1560.

Hieronym. Ghilin. in Theatro Homin. litterator. part. prima Italicè p. 145. 146.

3. C'est de la Grosse que nous appellons mal de

Alexandre Ross d'Aberdeen en Ecosse, & Pierre Ange Spera de Pomarico dans la Basilicate, ont beaucoup encheri sur lui dans cet Art de démembrer & de recoudre Virgile; le premier dans sa *Psychomachie*, à laquelle quelques-uns ont prétendu joindre les treize Livres de son *Virgile Evangelizant*; le second dans ses quatre Livres de la Passion de Jesus-Christ.

Capilupi.

Les trois autres Capilupi se sont exercés à diverses sortes de Poësie, sans s'élever beaucoup au-dessus de la populace des Poëtes. On dit toutefois que leurs Elégies sont plus fleuries que le reste (4). Leurs Poësies se trouvent au premier tome des *Délices des Poëtes Latins d'Italie*.

* *Julii & Lælii Capiluporum fratrum Virgiliani &c. ab Henrico Meibomio* in-4. *Helmestadii* 1600. —— *Eorundem Carmina* in-4. *Romæ* 1527. *

LE CARDINAL DU BELLAY,

(*Jean*) frere de Guillaume & de Martin Evêque de Paris, mort à Rome l'an 1560. Poëte Latin.

1301. ON a de ce Prélat trois Livres de Poësie Latine (5) qui seroient

Le Card. du Bellay.

de Naples.

4. Olaüs Borrichius, Dissertatione 3. de Poët. Latin. num. 96. pag. 96.

5. ¶. Le 1. d'Elégies.
Le 2. d'Epigrammes.
Le 3. d'Odes.
Le tout imprimé in-8. chés Robert Etienne 1546. à la suite de 3. livres d'Odes de Salmon Macrin.

Le Card. du Bellay.

roient honneur à un homme qui n'auroit paru dans le Monde qu'en qualité de Poëte. Mais il en a eu d'autres qui l'ont rendu si recommandable dans l'Eglise & dans l'Etat, que celle de Poëte en a été presque obscurcie ou couverte.

Ses vers ont été loués par Messieurs de Thou (1) & de Sainte Marthe (2), qui disent qu'on y trouve cet air de noblesse, & les marques de ce grand cœur qu'il faisoit paroître ailleurs.

JOACHIM DU BELLAY,

Natif d'Angers, Archidiacre & Chanoine de Notre-Dame de Paris, Parent du Cardinal du Bellay, oncle de l'Evêque Eustache (3), Seigneur de Gonnor, mort l'an 1560. (4) le premier jour de Janvier, âgé de 35. ans, Poëte Latin & François.

Joachim du Bellay.

1302. DU Bellay fut un des premiers en France qui allérent au-devant des Muses que Ronsard y fit venir, & qui les embrasserent avec le plus d'affection, pour me servir des termes de Mr. de Sainte Marthe (5). Il

1. Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1560.

2. Scævol. Sammarthan. Elog. Gallor. eruditor. lib. 1. pag. 10.

3. ¶. Joachim du Bellai étant fils de Jean du Bellai, qui étoit frere d'Eustache Evêque de Paris, étoit par conséquent non pas oncle, mais neveu de cet Eustache.

4. ¶. Que suivant le Calendrier François on comptoit alors 1559. avant Pâque.

Joachim du Bellay.

Il avoit pour les vers François, une abondance & une facilité presque semblable à celle d'Ovide, & Scaliger n'a point fait difficulté de dire (6) qu'il avoit même la douceur de Catulle autant dans les vers Latins que dans les vers François. Mr. Sorel prétend que ses vers avoient de la force qui étant jointe à cette douceur (7) lui avoit acquis l'estime des personnes de son siécle. Et Mr. Godeau dit que c'étoit une force de génie prodigieuse accompagnée de beaucoup de doctrine pour la Poësie (8), mais qu'il n'a point apporté tout le soin possible pour observer les régles de la Poësie. Ce défaut n'a pourtant pas empêché quelques Critiques étrangers de dire (9) que ses vers étoient assés travaillés & polis, & qu'ils faisoient paroître même une certaine élévation qui a quelque chose d'Héroïque.

Ces qualités véritables ou apparentes lui ont fait donner le second rang d'après Ronsard, parmi nos Poëtes qui ont précédé la réforme de notre Langue. Et ce rang lui a été donné assés généralement, même au préjudice de Remi Belleau par des Critiques de la premiére considération, par

5. Scævol. Sammarthan. lib. 1. Elogior. de Gall. erudit. pag. 37. edit. in-4.

6. Joseph. Just. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 129. 130. au mot *Ronsardus*.

7. Charles Sorel dans la Biblioth. Françoise pag. 202.

8. Ant. Godeau dans son Discours sur les Oeuvres de Malherbe à la tête de l'édit.

9. Olaüs Borrichius, Dissertationum de Poëtis Latinis pag. 112. &c.

Joachim du Bellay.

par Mr. de Thou (1), par Joseph Scaliger (2), par Mr. le Cardinal du Perron (3), par Mr. de Sainte Marthe, & par d'autres encore de moindre trempe, quoique quelques-uns d'entre eux ayent remarqué beaucoup d'inégalité & d'autres défauts dans ses piéces.

Il avoit un talent tout particulier pour le Sonnet, comme l'a remarqué Mr. Colletet (4), qui dit que de tout ce grand nombre de Sonnets divers qui parurent dans le siécle passé, il n'y a guéres que les siens qui ayent forcé le tems. Il remarque que ceux qu'il a faits sur les Antiquités de *Rome*, & ceux qu'il a appellés ses *Regrets*, ont été estimés des personnes les plus intelligentes, & reçûs du Public avec des applaudissemens qui semblent durer encore aujourd'hui, à cause de quelques beautés naturelles qui n'ont pas vieilli comme a fait le langage.

Mais il n'avoit pas le même succès dans ses vers Latins que dans ses François. C'est ce qu'il éprouva avec assés de chagrin, lorsqu'étant à Rome avec le Cardinal du Bellay, il voulut faire changer de langage à sa Muse. Car comme elle étoit accoutu-

1. Jacob. Aug. Thuan. Historiar suor. tempor. ad ann. 1560. Sed præcipue ad annum 1577. ubi de Remigio Bellaqueo Poët. Gall.

2. Prim. Scaligeran. ut suprà Edition. Groningan. &c.

3. Perronian. Collect. pag. 30. in Joach. du Bellay, &c.

4. Guill. Colletet, Art Poëtique Traité du Sonnet, nombre 7. pag. 36. 37. nombre 8. pag. 43. 44. 45. &c

tumée à la mollesse & aux maniéres de la Langue Françoise qui avoit même alors ses beautés particuliéres, elle ne pût s'accommoder aisément de la gravité & de la majesté de la Latine. On n'a point laissé d'estimer ce qu'il a fait sur *Veronide*, sur *l'enlevement d'une fille*, *quelques Epigrammes*, & d'autres piéces Latines (5).

Joachim du Bellay.

La liste de ses Ouvrages se trouve en partie dans le Ghilini (6), & dans François de la Croix du Maine (7), mais elle est beaucoup plus accomplie dans du Verdier de Vauprivas (8), & l'édition qui en fut faite à Paris in-4. en 1561. est assés complette, aussi-bien que celle de l'an 1584. *in*-12. (9).

Mais pour faire honneur à sa mémoire, il ne faut pas oublier de dire qu'il avoit déja dit adieu à la galanterie, & qu'il ne songeoit plus qu'à prendre des occupations sérieuses & dignes d'un Ecclésiastique destiné pour être Archevêque de Bourdeaux, lorsqu'il mourut en la fleur de son âge, & l'on peut dire que ses Poësies lascives sont d'autant moins dangereuses aujourd'hui que le vieux style les met moins en état d'être lûës & goûtées dans notre siécle, qui

& nombre 12. pag. 75. 76.

5. Sammarthan. in Elog. & Thuan. in Histor. ut supra.

6. Girolam. Ghilini nel Theatro d'Huom. litterat. parte second. pag. 115. 116.

7. Franç. de la Croix du Maine dans sa Bibliothéque Françoise.

8. Antoine du Verdier dans sa Biblioth. des Ecrivains de la France, &c.

9. ¶. La derniére est celle de 1592. à Rouen *in*-12.

Joachim du Bellay.

qui ne sent plus si fort cette douceur admirable qui étoit le vrai caractére de ses Poësies, selon Estienne Pasquier (1).

* *Joachimi Bellaii Poëmatum libri* IV. *Elegiæ, amores, varior. Epigrammata, Tumuli*, in-4. *Parif.* 1558. —— *Tumulus Henrici II. Gall. Regis, & ejusdem Elegia* in-4. *Parif.* 1559. *

GABRIEL FAERNO,

De Cremone, Poëte Latin, mort l'an 1561. le 17. Novembre à Rome.

Faerno.

1303. CEt Auteur n'étoit pas seulement bon Critique pour la correction des Auteurs & le déchiffrement des Manuscrits, (ce que je suis bien aise de remarquer en passant, parce que je n'en ai point parlé au Recueil des Critiques Grammairiens): mais il étoit encore assés heureux en Poësie.

Nous avons de lui, outre quelques Elégies Latines, une centaine de Fables choisies parmi celles des Anciens, & sur tout d'Esope, mises en vers de diverse mesure, mais particuliérement en vers Iambes.

Mr. Borrichius a remarqué que bien qu'il ne soit pas toujours égal, il ne laisse pas de marcher pour l'ordinaire assés rondement, ayant le style conforme à la matiére qu'il traite, c'est-à-dire modéré & médiocre (2). Mr.

1. Estienne Pasquier, Recherches de la France livre 7. chap. 7. pag. 622.

2. Olaüs Borrichius, Dissertation, de Poët. Latin. pag.

Faerne.

Mr. de Thou reconnoît (3) qu'il a rendu fort bon service aux Ecoliers par ce travail, mais qu'il auroit encore beaucoup plus obligé le Public, s'il eût bien voulu faire à Phedre l'honneur de le nommer & de reconnoître qu'il s'étoit servi utilement de lui (4), ou qu'il l'avoit voulu imiter au lieu d'en supprimer l'exemplaire qu'il avoit chés lui, & d'empêcher, s'il eût pû, que ce bel Auteur ne vît le jour, comme il a fait dans la suite par la grace de Mr. Pithou, de Mr. Rigaut & des autres.

* *Faerni (Gabrielis) Explicationes in centum Fabulas ex antiquis Scriptoribus delectas* in-8. *Bruxellis* 1582. —— *Gab. Faerni Fabulæ ex veteribus Auctoribus depromptæ* in-4. *Romæ* 1515. *

JEAN STIGELIUS,

Allemand, natif de Gothe en Thuringe, mort le 21. Février 1562. en la quarante-septiéme année de sa vie, Poëte Latin.

Stigelius.

1304. LEs vers de cet Auteur se trouvent au sixiéme Tome des *Délices des Poëtes d'Allemagne*. On les a mis aussi en un volume à part qui comprend des Epithalames, des Epitaphes & des Epigrammes. Il avoit aussi tourné plusieurs Pseaumes en vers, il avoit même com-

pag. 98. &c.

3. Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1561. &c.

4. ¶. Voyés le Menagiana tom. 3. pag. 225. &c.

Stigelius. commencé des Fastes Chrétiens à l'imitation d'Ovide.

Mr. Borrichius dit (1) qu'il a le style serré, grave, & agréable; qu'il fait paroître du feu quand la matiére semble le demander; & que ses Elégies ont quelque chose de plus beau que le reste de ses Poësies.

* *Job. Stigelii Elegiæ in Germaniam* in-8. *Isleb.* 1604. —— *Ejusdem Eclogæ* 1. in-8. *Basil.* 1546. *

ESTIENNE DE LA BOETIE,

Natif de Sarlat en Périgord, Conseiller de Bourdeaux, mort l'an 1563. le dix-huitiéme jour d'Août, âgé de 32. ans, 9. mois & 17. jours. Poëte François & Latin.

Etienne de la Boetie. 1305. NOus avons des Ouvrages de cet Auteur tant en prose qu'en vers, qui nous font juger qu'il auroit pû aller fort loin s'il avoit plû à Dieu de le laisser vivre. Michel de Montagne son ami eut soin de les recueillir aprés sa mort, & de les publier (2). Mr. de Thou témoigne qu'il avoit l'esprit fort beau, qu'il avoit du génie, de la doctrine, de la délicatesse même, & de l'éloquence (3). Mr. de Sainte Marthe dit (4) que ses Poësies

1. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. pag. 136.

2. ¶. A Paris in-8. chés Fédéric Morel 1571.

3. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. lib. XXXVI.

4. Scævol. Sammarthan. Elogior. Gallor. erudit. lib.

fies ont beaucoup de grace, d'élégance & de facilité. Il ajoute même que la Boetie a été le premier dans l'Aquitaine ou la Guienne, qui depuis Ausone ait traité la Poësie sérieusement & qui ait fait même quelque envie à l'Italie. On peut voir ses Eloges dans les Essais de Montagne, dans la Bibliothéque de la Croix du Maine & de du Verdier, &c.

Etienne de la Boetie.

ADRIEN TOURNEBOEUF dit TURNEBE, (5)

Natif d'Andelis en Normandie, Professeur Royal en Langue Grecque à Paris, mort l'an 1565. le douziéme jour de Juin, âgé de 53. ans, Poëte Grec, Latin & François, appellé *Taurné-vous*, par les Gascons & les Languedochiens, lorsqu'il régentoit à Toulouse.

1306. TUrnebe ne s'est point contenté de la réputation d'excellent Critique & de bon Traducteur, il a fait encore un grand nombre de vers en Grec, en Latin & en François (6), dont plusieurs n'ont pas vû le jour: mais ce que l'on en a imprimé a été suffisant pour faire dire à Scaliger (7) qu'il étoit laborieux & exact dans sa versification (8), & à Mr. de

Turnebe.

lib. 2. pag. 40.

5. ¶. Voyés l'Art. 19.

6. ¶. Il ne nous en reste point en François, & presque point en Grec.

7. ¶. Il faloit dire *Joseph Scaliger*.

8. Lorenzo Crasso Histor. de Poët. Grec. pag. 11. de Scaligero.

Turnebe. de Sainte Marthe qu'il étoit sublime & subtil dans sa Poësie (1).

* *Adriani Turnebi Opera omnia* in-fol. 3. *Tom. Argent.* 1600. —— *Ejusdem Poëmata* in-8. *Paris.* 1580. *

AONIUS PALEARIUS, (2)

Natif de Veroli dans la Campagne de Rome, Poëte Latin, brûlé (3) à Rome l'an 1566. pour avoir dit que l'Inquisition étoit un poignard dont on vouloit assassiner les Gens de Lettres (4).

Aonius Palearius. 1307. CEt Auteur, outre quatre Livres d'Epîtres & d'Oraisons, a publié un Poëme sur l'immortalité de l'ame en trois Livres, qui a été imprimé en différens endroits de l'Italie & de l'Allemagne. Jules Scaliger qui avoit vû cet Ouvrage avant que de publier sa Poëtique, dit qu'Aonius a choisi un sujet aussi difficile à traiter en vers qu'il est illustre, & que c'est de cette difficulté que vient cette inégalité que l'on trouve dans son style. Car on voit que tantôt il s'éléve, qu'il devient

1. Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 2. pag. 45. 46. Item. La Cr. du Maine Bibl. Fr.

2. ¶. Voyés le Ménagiana tom. 1. pag. 215. &c.

3. ¶. Bayle qui au mot *Palearius* a repris Simler d'avoir dit dans son Abrégé de la Bibliothéque de Gesner que Palearius avoit été décapité à Rome en 1570. n'a pas pris garde que cette double erreur ne tomboit pas sur Simler qui n'a continué Gesner que depuis 1545. jusqu'à 1555. mais sur Jean-Jaques Frisius qui a continué l'Ouvrage jusqu'à 1583.

4. Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. temp. lib. 39. ad ann.

vient figuré & fleuri; & que tantôt il rampe par terre, se contentant d'expliquer sa pensée d'une maniére toute nuë & toute simple pour la mieux faire entendre. Ce Critique ajoute qu'Aonius a été si scrupuleux & si superstitieux, qu'il n'a pas même osé achever les Hemistiches (5) qui ont un sens accompli (6).

Aonius Palearius.

* *Aonii Palearii Opera* in-8. *Basil.* 1540. —— *Ejusdem de animarum immortalitate lib.* III. in-8. *Lugd.* 1536. *

ANNIBAL CARO,

Commandeur de Malte, natif de *Civitanuova* dans la Romagne, Poëte Italien, mort à Rome l'an 1566. âgé de 59. ans, cinq mois & deux jours.

Annibal Caro.

1308. NOus avons parlé ailleurs de la belle Traduction qu'il a faite de l'Enéïde de Virgile en vers Italiens (7). On peut ajouter seulement que cet excellent Ouvrage est, au jugement de quelques Critiques (8), le plus célébre de tous ceux qui ont été composés dans l'Italie

ann. 1566. pag. 812. edit. Parisiens.

5. ¶. Il n'y en a en tout que cinq, mais c'est trop, & s'il l'a fait à l'éxemple de Virgile, on peut dire qu'il ne l'a imité qu'en cela, sa versification n'étant rien moins que Virgilienne.

6. Jul. Cæs. Scalig. in Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 796.

7. ¶. Paul Béni pag. 153 de la comparaison qu'il a fait d'Homére & de Virgile, a observé que cette Traduction excédoit de cinq mille vers l'original.

8. Nouv. Méthode de la Langue Ital. 2. partie pag. 117. de Port Royal.

Annibal Caro.

lie en vers *déliés* qu'on appelle *Sciolti*. Ce sont des vers de suite comme ceux de Virgile même ; & la diversité de Stances y seroit fort inutile, puisqu'il n'y a pas de rime. Le corps de l'Ouvrage est de vers héroïques d'onze syllabes. Mais l'Auteur y mêle quelquefois des vers de douze syllabes appellés *Sdruccioli*, principalement quand il fait parler les Dieux. Il y mêle aussi des vers de dix syllabes, qui finissent par l'accent. Et c'est par cette pratique qu'il a plus facilement exprimé les beautés & les graces de son Original.

Ses autres Poësies en Langue vulgaire, ont été recueillies & imprimées ensemble à Venise l'an 1584. [*in*-4. 1572. chés Alde Manuce], & depuis encore ailleurs. On estime beaucoup ses *Sonnets*, dont le plus beau & le plus remarquable, au jugement du Caporali & de Mr. Ménage (1), est celui de la *Belle Matineuse*, qui a été imité depuis par plusieurs de nos Poëtes François.

Le Caro a fait une Comédie sous le titre de *Li Straccioni* (2). Mr. de Balzac dit (3) qu'elle paroît assés bonne & judicieuse, mais qu'il y en a encore de meilleures. Il témoigne ailleurs que l'on trouve dans

1. Gilles Ménage Dissertat. sur les Sonnets pour la Belle Matineuse, à la fin de ses Oeuvres de l'édit. in-4. pag. 107. 108. & suivantes.

2. Les Déchirés.

3. J. L. Guez de Balzac Lettre XVII. à Chapelain de l'an 1638. du troisiéme livre, & Lettre XVIII. au même du même livre.

4. Des Lys d'or.

5. Gi-

dans cette Comédie quelque chose de moral qui plaît assés, & qu'il semble qu'on y voit la grandeur modeste, & le bon ménage de la République Romaine.

Annibal Caro.

Il a composé encore une autre piéce de Poësie, qui a fait beaucoup de bruit en Italie. C'est *La Canzone de' Gigli d'oro* (4), [*in*-4. à Florence 1568.] que le Cardinal Farnese lui fit faire à l'honneur de la Maison Royale de France. Elle fut censurée par Louis de Castelvetro de Modene, Critique célébre pour sa capacité, mais plus fameux encore par son chagrin & sa bizarrerie. Il a parlé si mal de la piéce & de son Auteur, que les Académiciens des *Banchi* de Rome, se sont crûs obligés de prendre la défense de l'un & de l'autre, & ils publiérent une Apologie qui est forte pour la piéce du Caro & vigoureuse contre Castelvetro, comme nous l'apprend le Ghilini (5). Et c'est peut-être par rapport à ce sujet que Mr. de Balzac disoit à Mr. Chapelain (6) qu'il estimoit toujours le Caro plus honnête homme que son adversaire (7), quoique cet adversaire fût peut-être plus grand Docteur que lui.

Ce même Auteur témoigne qu'il préfé-

5. Girolamo Ghilini Teatro d'Huomini Letterati parte prim, pag. 14.

6. Balz. livre cinquiéme lettre cinquiéme à Chapelain.

7. ¶. Balzac en cela se trompoit. Castelvétro alloit droit & fondoit sa critique sur de bonnes raisons. Le Caro n'en ayant pas de solides pour y répondre se sauva comme il put par le ridicule qu'il tâcha de donner à son adversaire.

Annibal Caro.

féroit le Caro à l'Arioste en bien des endroits, & l'on peut dire que la qualité dominante de toutes ses Poësies, est la gentillesse qui semble en être le caractére; selon la remarque de Mr. Costar (1).

BENEDETTO VARCHI,

Natif de Fiesoli (2) en Toscane, Poëte Italien (3), mort le 16. Novembre de l'an 1566. (4).

Varchi.

1309. LA prose de cet Auteur est fort éloquente, au jugement des Italiens, mais ses vers n'ont guéres moins de douceur, quoiqu'ils n'ayent pas la force ni la beauté de ceux des Poëtes du premier ordre (5).

On a ses Epigrammes, deux Livres de Poësies mélées, des Idylles ou Pastorales, une Comédie appellée *La Suocera* ou *La Belle-Mere*, [in-8. *in Fiorenza* 1569].

* *Sonnetti di M. Benedetto Varchi* in-8. *in Fiorenza* 1555.

VIDA,

(*Marc Jerôme*) natif de Crémone, Evêque d'Al-

1. Costar, Défense de Voiture tom. 2. p. 61. &c.

2. ¶. Il étoit de Florence comme lui-même le dit dans son Ercolano dont on peut voir les termes c. 35. p. 112. du tom. 1. de l'Anti-Baillet, où il est aussi remarqué qu'il faut dire *Fiésole* & non pas *Fiesoli*.

3. ¶. Il pouvoit ajouter, & Latin. Le livre intitulé *Carmina quinque Etruscorum Poëtarum* de l'impression des Giunti 1562. in-8. contient depuis la page 127.

d'Alba au Montferrat; Poëte Latin, mort le vingt-feptiéme jour de Septembre de l'an 1566.

1310 CE Poëte, outre les trois Livres de l'Art Poëtique dont nous avons parlé ailleurs, a donné divers Ouvrages dont les principaux font; 1. *La Christiade*; 2. *Les vers à Soie*; 3. *Le jeu des Echecs*; 4. *Des Hymnes*; 5. *Des Bucoliques*, & diverses autres piéces de moindre grandeur. Vida.

Si l'on s'étoit donné la peine de recueillir dans le Senat des Critiques, les voix de ceux qui ont été & qui font encore pour Vida, lorfqu'il s'agit de donner au premier des Poëtes modernes le fecond rang d'après Virgile; on les auroit trouvées en fi grand nombre, qu'il auroit été inutile à tout autre Poëte d'afpirer à cet honneur à fon préjudice. Auffi étoit-il, felon Sixte de Sienne (6), l'imitateur incomparable de la Poëfie de Virgile; & felon Boiffard (7), c'eft celui qui en a approché le plus près. C'eft fans doute cette confidération qui aura pu porter Jofeph Scaliger à dire (8) que Vida eft un Poëte très-grand & très-accompli, & que quiconque en jugeroit

137. jufqu'à la 172. des vers Latins du Varchi.

4. ¶. Agé de 63. ans.

5. Girol. Ghilini tom. 1. Theatr. d'Huom. Letter. part. 1. pag. 30.

6. Franc. Sixt. Sennef. in Biblioth. Sanct. lib. 4. &c.

7. Janus Jacob. Boiffard. in Bibliothec. Calcograph. &c.

8. Jofeph. Scaliger in Confutatione fabulæ Burdon. pag. 332.

Vida.

roit autrement, ne pourroit passer que pour un niais & pour un innocent. Jules César son Pere nous apprend que la plûpart des connoisseurs de son tems le faisoient passer pour le Prince des Poëtes de ce siécle-là (1), & ceux qui ont voulu lui disputer cette principauté en lui opposant Buchanan, ont perdu leur cause, au jugement de tout le Monde (2).

Entre les divers Ouvrages qu'il a faits, il n'y en a point qui ait plus contribué à le mettre dans cette réputation que les deux Livres des *Vers à Soie*. Ce Poëme, dit Scaliger l'ancien (3), est le Roi des Ouvrages de Vida. Il est beaucoup plus correct & plus châtié que les autres, & l'on y trouve plus d'Art Poëtique.

Celui qui occupe le second rang du mérite dans l'esprit des Critiques, est le Poëme du *Jeu des Echecs*. Le même Auteur témoigne que l'invention en est belle, quoiqu'elle paroisse plûtôt venir d'un jeune homme que d'une personne de sa gravité. Le tour des choses y est si heureux, qu'il suffit seul pour nous convaincre qu'il avoit un génie admirable; & le style y ressemble si fort à celui de Virgile, qu'on le prendroit volontiers pour une parodie de ce Poëte.

Ce sont principalement ces deux Poëmes

1. Jul. Cæs. Scaliger in Hypercrit. seu lib. 6. Poëtices pag. 802. 803. 804.

2. L'Ab. de Saint Leu Lettre seconde MS. à Abel de Rantilly.

3. Cæs. Scalig. in Poëtic. loco suprà laudato suse pag. 805. 806.

mes qui ont fait dire à Mr. Borrichius que Vida est fort éxact dans sa diction, qu'il est réglé & juste dans la disposition & l'ordonnance de sa Fable, égal & proportionné dans la distribution de ses parties, qu'il a de la force par tout, qu'il a l'air noble & élevé même dans les moindres choses, qu'il est même éloquent, abondant, & fleuri presque par tout (4).

Vida.

Les cinq Livres de la *Christiade* lui ont fait aussi beaucoup d'honneur, quelque chose que les Critiques ayent faite pour en diminuer le prix, ou du moins pour en publier les défauts. Mais Mr. de Thou a cru que ce seroit faire son éloge suffisamment de nous marquer seulement (5) que Vida a été le premier d'entre les Italiens après Sannazar, qui se soit avisé de transporter l'Art Poëtique dans le Christianisme, & qui s'en soit acquitté avec tant d'élegance & de pureté.

Ceux qui savent combien il faut de respect, de circonspection, & de délicatesse pour traiter dignement un sujet de Religion, n'auront pas de peine d'un côté à concevoir que cet Ouvrage doit être le moins heureusement éxécuté d'entre ceux de Vida; & de l'autre ils se porteront plus volontiers à excuser les défauts de la Christiade, que ceux qui pourroient se trouver dans

4. Olaüs Borrichius, Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 117. pag. 107.

5. Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1566.

Ant. Teissier dans les Additions aux additions des Eloges de Mr. de Thou tom. 2.

Vida.

dans les Poëmes des Vers à Soie, & du Jeu des Echecs.

C'est une indulgence qui semble être dûë à la piété de son Auteur, dont cet Ouvrage est un grand monument. Mais les Critiques ne se croyent pas obligés à tous ces égards, & ils n'ont pas manqué de nous dire au sujet de ce Poëme, que sachant fort bien distinguer le Poëte d'avec le Chrétien, ils ne s'appliquent qu'à l'éxamen de la Poësie, sans vouloir se rendre les Juges de la Piété. C'est dans cette disposition que Jules Scaliger, le P. Rapin, le P. Frison & les autres Critiques, ont crû pouvoir faire leurs réfléxions sur ce Poëme.

Le premier après avoir témoigné qu'il seroit difficile de trouver quelqu'un qui fût plus régulier & mieux entendu que lui pour l'arrangement de sa matiére, & qui sût faire un choix plus judicieux de ce que l'invention peut produire pour les comparaisons, dont personne après Oppien n'a fait un emploi plus fréquent que lui; après avoir aussi remarqué en lui toutes les graces & les beautés, toute la force & l'énergie, toute la naïveté & la candeur qu'on peut attendre d'un habile ouvrier & de la qualité de cet Ouvrage, n'a point laissé d'y trouver quelque chose de défectueux. Il prétend que son style n'est point égal ni uniforme; qu'il n'est point juste ni discret dans quelques-unes de ses comparaisons, &

1. Scaliger pag. 806. 807, lib. 6, Poëticex &c.

2. Re-

& entre autres dans celle qu'il fait de JESUS-CHRIST avec la riviére du Pô, qui est enflée de toutes les autres riviéres de Lombardie ; qu'il a inséré beaucoup de choses contraires à la simplicité de la Religion, qui pourroient passer pour des traits d'impiété dans la pensée des Dévots & des personnes graves, quoiqu'elles ne passent que pour des taches légéres dans l'esprit des Critiques. Il ajoute qu'on ne peut presque pas dire quel est le caractére de Vida, parce qu'il n'est pas le même par tout, & qu'il s'en est formé un tout-à-fait bizarre par le mélange qu'il a fait de ceux de Lucrece, de Catulle & de Virgile, qu'il a tâché d'imiter tout à la fois. C'est ce qui fait que sa Muse paroît tantôt toute nue, tantôt revêtuë de trop d'ornemens ; quelquefois trop précipitée, & quelquefois trop lente (1). Enfin il dit que Vida n'a point ménagé ses ombres & ses irrégularités comme font les habiles Peintres dans leurs tableaux, mais qu'il s'en trouve un si grand nombre que le corps de son Ouvrage en est tout obscurci & tout contrefait.

Vida.

Le P. Rapin qui reconnoît que Vida est celui des Modernes qui a le plus de génie pour soutenir toute la noblesse d'une narration en vers héroïques & qu'il en a donné des marques dans son Poëme sur la mort de J. C. prétend (2) que s'il n'avoit quelquefois des bassesses d'expression & des duretés semblables à celles de Lucrece, son

2. René Rapin, Réfléxion sur la Poëtique, seconde partie Réfléxion x. Item Réfléxion. XVI.

Vida. son style seroit incomparable. Il dit en un autre endroit que la pureté du style de Vida est admirable, mais que l'ordonnance de sa Fable n'a nulle délicatesse, & que sa maniére n'est nullement proportionnée à la dignité de son sujet. Et dans la premiére partie de ses Réfléxions (1) il juge de lui, comme de plusieurs autres, qu'il a copié les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit; qu'il a quelques traits de ce grand air, mais en assés petit nombre, & que parmi les efforts d'imitation servile, il laisse de tems en tems échapper des traits de son esprit. Ce qui ne regarde pas moins les autres Poëmes de Vida que celui de la Christiade.

Enfin le P. Frizon a trouvé dans ce dernier diverses fautes contre les bien-séances (2), parmi lesquelles il compte deux discours aussi longs que celui d'Enée à Didon, faits par Saint Joseph & par Saint Jean, pendant que Jesus-Christ est conduit devant le Tribunal de Pilate pour y être condamné à mort. En quoi Mr. Bayle approuve la censure du P. Frizon (2), parce qu'effectivement il n'y a point d'apparence que ce Juge fût alors en état d'écouter tranquillement toutes les particularités de la naissance, de l'éducation, & de la Vie du Fils de Dieu.

Pour ce qui est des Hymnes, des Odes, des Eglogues & des autres petites piéces des

1. Le même aux Refl. générales de la Poët. pag. 87. edit. in-12.

2. Leonard Frizon in lib. 1. de Poëmate cap. quinto, pag. 41. 42. Item in Præfatione ad id operis.

3. Nouvelles de la Republ. des Lettres du mois d'Oc-

des vers que Vida a faites, Mr. Borrichius avouë (4) qu'elles sont beaucoup inférieures à ses trois grands Poëmes. Jules Scaliger a osé dire même qu'elles sont puériles, & triviales, & qu'ayant voulu imiter Catulle mal à propos, au lieu des graces & des beautés naturelles de cet Ancien, il n'a que du fard & de l'afféterie qui le rend méprisable (5). Mais ceux qui jugent que cette Critique de Scaliger est excessive, peuvent se contenter de dire avec le P. Rapin (6) que Vida est trop contraint dans ces Piéces, parce qu'il s'est attaché avec trop de scrupule à la pureté de son Latin.

* *Marci Hier. Vida Cremonensis Poëmata omnia* in-8. *Cremonæ* 1550. —— *De Arte Poëtica; de Bombyce, & Ludo Scacchorum Libri. Hymni & Bucolica, ex antiquissima editione ipsius Auctoris*, in-4. *Romæ* 1527. *

LOUIS DOLCE,

Venitien, Poëte Italien, mort dans son pays l'an 1568. âgé de 60. ans, dans la derniére nécessité.

1311. ON compte parmi les Poësies du Dolce deux Poëmes héroïques; savoir, 1. Les premiéres expéditions ou *entreprises de Roland*, 2. *Le Sacri-*

Louïs Dolce.

d'Octobre de l'an 1684. pag. 230.
4. Ol. Borrich. ut suprà.
5. Jul. C. Scalig. ut suprà.
6. Ren. Rap. Reflex. xxx. de la seconde partie sur la Poëtique, &c.

LOUIS DOLCE.

cripante. Deux Tragédies, savoir, *Didon* & *Jocaste* : plusieurs Comédies, comme 1. le *Mari*, 2. le *Ragazzo* c'est-à-dire, le Valet ou le Goujat, 3. le *Capitaine*, 4. la *Fabrizia* : quelques Romans en Stances de huit vers, comme *Palmerin d'Olive* & *Primaleon de Grece*, sans parler d'un Recueil qu'il a fait des Poësies de divers Auteurs Italiens, & de quelques traductions des Anciens qu'il a publiées en vers.

Il avoit une grande facilité pour la Poësie; mais il n'avoit pas l'esprit assés libre ni dégagé pour bien réussir, & l'on dit que ses vers se sentent un peu de la dureté de sa fortune.

Ils sont pourtant loués par le Ghilini (1), mais cet Auteur s'est fait un devoir de faire des éloges plutôt que des jugemens.

* *Lud. Dolce cinque primi canti di Sacripante* in-8. *Vinegia* 1535. & in-4. 1536. — *Tragedia intitulata Didone* in-8. *Vineg.* 1547. — *Ifigenia* in-8. 1551. — *Thyeste* in-8. *Venet.* 1547. — *La Hecuba* in-8. *Venet.* 1549. — *Comedia Fabritia* in-8. *Venet.* 1549. — *Il Capitano & il Marito*, in-8. *Venet.* 1547. *Tragedia, Mariana* in-8. *Venet.* 1593. — *Tragedia sito è forma dell Inferno* in-8. — *Le Trojane* in-8. *Venet.* 1593. — *Le Transformationi d'Ovidio, di Lud. Dolce, con gli argomenti & allegorie & al fine di ciascun canto* in-4. *in Venet.* 1551. 1557. — *Vi-*

ta

1. Girolam. Ghilini Teatr. d'Huom. Letterat. par. 1. pag. 149.

ti di Carlo Quinto in-4. *Venet.* 1561. ——— *L'Achille & l'Enea di Ludov. Dolce con allegorie & figur.* in-4. *Venet.* 1572.

Louïs Dolce.

DIEGO HURTADO DE MENDOZA.

Né à Grenade, ou selon Tamaïo à Tolede, Grand d'Espagne, Poëte Espagnol, mort l'an 1570. ou plutôt en 1575.

1312. CEt Auteur dont les Poësies parurent à Madrid en 1610. *in*-4. réussissoit particulierement en *Rondelets quartetes* ou quatrains, & en *Quintilles* ou Rondelets de cinq vers à deux rimes seulement.

D. Hurtado de Mendoza.

Dom Nicolas Antonio témoigne (x) qu'ils ont de la subtilité, de la délicatesse & de l'érudition accompagnée de beaucoup d'ornemens, & qu'il a tâché d'imiter les Anciens, ce qui étoit assés rare alors en Espagne parmi les Ecrivains en Langue vulgaire.

On ne trouve point dans l'édition de ses Poësies les piéces Satiriques, Burlesques & Bouffones qu'il avoit faites pour se divertir, & le même Auteur nous apprend qu'on les en a exclues sagement, pour conserver la réputation d'un homme de cette qualité.

C'est à ce Seigneur Espagnol qu'on attribuë

(x) Nic. Ant. tom. 1. Biblioth. Hispan. Script. pag. 264.

D. Hurtado de Mendoza.

tribuë le fameux *Lazarillo de Tormes* (2), ou le Gueux de Castille.

JACQUES GREVIN,

Natif de Clermont en Beauvaisis, Médecin de la Duchesse de Savoie, mort à Turin le cinquiéme jour de Novembre de l'an 1570. âgé de 29. ans, & quelques mois, Poëte François & Latin.

Jacques Grevin.

1313. UNe bonne partie des Poësies Latines de Grevin est périe avec lui, parce que ses amis étant en France pour la plupart, ne purent les retirer des mains de sa veuve qui étoit en Italie.

Les Françoises qui avoient déja paru avant que la Princesse Marguerite l'eût emmené avec elle, sont, 1. *son Olympe* en deux parties qu'il fit pour Nicole Estienne, fille de l'Imprimeur & Médecin Charles Estienne qu'il recherchoit alors, & qui épousa depuis Jean Liebaut. C'est un Recueil de Sonnets, Chansons, Odes, Pyramides, Villanelles, & autres piéces galantes faites à l'imitation des Italiens & des Espagnols. 2. Son *Théâtre* contenant la Tragédie de *Cesar*, & deux Comédies;

2. ¶. La premiere partie de Lazarille de Tormes passe en Espagne pour un chef-d'œuvre de la Langue. C'est uniquement cette premiére qu'on attribuë à Diego Hurtado de Mendoze. Il est accusé d'avoir volé, pendant qu'il étoit Ambassadeur à Venise, les meilleurs manuscrits de la Bibliothéque publique, transferés

médies; favoir la *Trésoriére* & les *Ebahis*. 3. Sa *Gelodacrye*, c'est-à-dire, *Ris-pleurs*, composée de Sonnets & d'autres Piéces. 4. Des *Pastorales* & *Hymnes* sur divers Mariages des Princes & Princesses de son tems. 5. Les Oeuvres de *Nicandre* ancien Médecin & Poëte Grec qu'il a mises en vers François. 6. Un Dessein ou *Poëme* sur l'Histoire de France qu'il avoit composée, & les personnes illustres de la Maison de Médicis. 7. Et divers autres Ouvrages en vers.

Jacques Grevin.

Grevin étoit un des plus beaux esprits de son siécle, & ce qu'il y a d'assés surprenant, c'est de voir qu'il avoit fait la plûpart de ses Poësies & même de ses Ouvrages en Prose, en un âge où les autres sont à peine sortis du Collége. C'est ce que Ronsard n'a pû s'empêcher d'admirer en ces termes (2), avant qu'il se fût brouillé avec lui :

> Et toi Grevin, toi mon Grevin encor,
> Qui dores ton menton d'un petit crespe d'or,
> A qui vingt & deux ans n'ont pas clos les années
> Tu nous a toutefois les Muses amenées,
> Et nous a surmontés qui sommes ja grisons
> Et qui pensions avoir Phebus en nos maisons.

Mr.

férés depuis à celle de l'Escurial, où ils sont demeurés. Sur quoi on peut voir une Lettre de Domenico Molino à Meursius parmi celles que Mr. Burman publia l'an 1697. à Utrecht, in-4. page 130. de la 1. partie.

1. P. de Ronsard Elégie à Jac. Grev. parmi ses autres Ouvrages.

Jacques Grevin.

Mr. de Thou, qui dit que Grevin avoit joint une rare érudition avec ce grand génie qu'il avoit reçû de la Nature, louë particuliérement sa *Gelodacrye* & quelques autres de ses Piéces qu'il témoigne être de bon goût & comparables à ce que les premiers Poëtes de son tems avoient produit de meilleur (1). Il ajoute que ses vers de la Traduction de Nicandre sont fort élégans & qu'ils valent ceux de l'Original. Du Verdier témoigne que la Tragédie & les deux Comédies ravirent d'étonnement & d'admiration les plus habiles gens de son tems, sur tout lorsqu'on sût que des Ouvrages qu'on jugeoit alors si accomplis avoient été composés par un jeune garçon (2).

Mais on peut dire que tous ces jugemens avantageux nous sont devenus assés inutiles, puisque les vers de Grevin ont de nos jours le sort des Poësies qu'on ne lit plus, & que leur beauté s'en est allée avec le goût du siécle précédent.

GEOR-

1. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1570. in fine libri 47. pag. 554. edit. Paris. in-8.

2. Ant. du Verdier Bibliothéque Franç. pag. 604. & 605. & la Croix du Maine, Bibliothéque Françoise où l'on voit aussi la liste de ses Ouvrages.

3. ¶. La Rome de George Fabrice, & les Histoires de son payis, étant des Ouvrages en prose, il ne faloit pas les mettre au nombre de ses Poësies. Il est vrai que Melchior Adam ou plutôt Mathieu Dresser que Melchior Adam a copié, dit, parlant de

GEORGE FABRICIUS,

Allemand, né à Kemnitz, dans la Misnie, Province de la haute Saxe, l'an 1516. le 24. Avril, mort l'an 1571. le 13. Juillet, Poëte Latin.

1314. CEt Auteur a fait un très-grand nombre de Poësies Latines, & il avoit une si grande passion pour les vers, qu'il y mettoit même les Histoires qu'il composoit. Ses Poëmes sacrés sont compris en vingt-cinq Livres, & ils parurent à Bâle en deux Volumes *in-8.* l'an 1567. Outre ce gros Recueil on a encore des Hymnes, des Odes contre les Turcs, sans parler de sa *Rome* (3), de ses *Voyages*, & des Histoires de son pays.

George Fabricius.

On remarque dans toutes ses Poësies beaucoup de pureté & de netteté. Il a le style facile, selon Melchior Adam (4), & ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il est court sans être obscur. Il s'est appliqué particuliérement au choix de ses mots, & il a poussé le scrupule si loin, qu'il n'en a voulu

de la Rome de Fabrice, que *pulcrè adversus vetustorum Poëtarum sic aptata est ut expressa ex illis, & efficta esse videatur.* Ce qui ne signifie pas, comme l'a cru Baillet, que cette Description de Rome étoit un Poëme où Fabrice avoit fait entrer si juste les expressions des anciens Poëtes, qu'il sembloit effectivement que ce fût l'Ouvrage d'un Ancien : mais que de la maniére dont Fabrice avoit su ajuster sa Description aux vers qu'il y avoit cités des anciens Poëtes, il sembloit qu'elle ne fût composée que de ces morceaux.

4. Melch. Adam Vit. Philosophor. Germanor. pag. 257.

George Fabricius.

voulu employer aucun dans ses Poëmes sacrés qui sentît tant soit peu le Paganisme. Il ne se contentoit pas de condamner en lui-même la liberté qu'il s'étoit donnée en sa jeunesse d'écrire en Poëte profane, mais il blâmoit encore tous les autres Chrétiens qui avoient recours aux Divinités du Parnasse & aux Fables de l'Antiquité pour fournir la matiére de leurs vers. Mais sa piété n'a point été assés forte pour le rendre Chef de secte.

Wellerus prétend que l'on trouve dans sa diction la douceur de son naturel & de ses mœurs, & dit qu'il a exprimé le caractére Attique dans son Latin (1). Barthius

1. Hieronym. Weller. in judicio de Georg. Fabricio apud Martin. Hanckium de Script. Roman. cap. 61. parte secund. seu additionib.

2. Gasp. Barthius in Adversariorum libris non semel, imò sexies.

Item Comm. in Statium Papin. in Rutilium Claud. Numatian. &c.

3. M. Ad. pag. 254. Vit. Fabricii ut suprà. Item ex eo Joseph And. Quenstedt de Patriis Viror. Illust. Math. Konig. Bibl. V. & N. &c.

Vid. & Olaüs Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 129. 130. num. 156.

4. ¶. Il mourut l'an 1573. Un homme qui composoit les Vies des Jurisconsultes, me demandant il y a quelques années des nouvelles d'Etienne Forcadel, je lui envoyai ce qui suit. Vous ne devés donner place à Etienne Forcadel parmi les Jurisconsultes que pour avoir occasion de venger Cujas de l'injure qu'on lui fit de lui préférer ce ridicule compétiteur. Du Moulin qui blame & loue quelquefois un peu trop légerément, n'y songeoit pas, lors que dans son *Extricatio labyrinthi*, citant le livre intitulé *Necyomantia Jurisperiti*, il use de ces termes : *Forcatulus in elegantissima & festivissima Necyomantia.* Il pouvoit dire *festivissima* dans un sens peu favorable, comme nous dirions en François *dans sa plaisante Negromancie*,

thius parle très-avantageusement de lui en plusieurs rencontres, il louë particuliérement sa Rome, qu'il appelle une Piéce excellente, admirable, & toute d'or (2). Il composa cet Ouvrage sur les observations qu'il avoit faites lui-même dans cette Ville; mais il se servit autant qu'il pût des expressions des anciens Poëtes qu'il tâcha d'accommoder à son sujet. En quoi il réüssit si bien, qu'il semble que ce soit l'Ouvrage de quelque Ancien au jugement des Allemans (3).

George Fabricius.

ESTIENNE FORCADEL (4),

Appellé ordinairement FORCATULUS, natif

... est, mais il n'a dû jamais dire *elegantissima*. Mornac à la fin de ses Observations sur le 4. livre du Code en a mieux jugé, & avant lui l'Auteur anonyme de ce Dizain:

> Quand Forcadel son livre publia
> Auquel il mit pour titre *Negromance*.
> Dame Thémis contre l'Auteur cria:
> C'est un sorcier, maitre en noire science.
> Tout doux Thémis, j'entreprens sa défense,
> Pour ce Docteur je demande quartier,
> Grand tort avés de vouloir chatier
> Un Ecrivain qui n'a grain de malice,
> En aucun art onc'il ne fut sorcier,
> On le connoit, ce n'est pas là son vice.

Le Catalogue exact de ses Oeuvres est dans la Bibliothéque de du Verdier. Il consiste en Poësies Latines & Françoises, en livres de Droit, & en Histoires. Ses Poësies n'ont la plûpart ni style, ni sel; ses livres de Droit rien de solide, & ses Histoires ne sont que des fables. Il laissa un fils nommé Pierre, & avoit un frere de même nom, célebre Professeur Royal en Mathematique à Paris, si habile dans son art, qu'au rapport de Gassendi livre 2. de la Vie de Peiresc, il entendoit tous les livres de Mathematique écrits en Latin sans avoir appris cette Langue.

natif de Beziers, Professeur en Droit à Toulouse. Poëte François & Latin.

Estienne Forcadel.

1314. *bis*. LE Recueil des Poësies Françoises de cet homme parut à Toulouse & à Paris dès l'année 1548. puis à Lyon en 1551. Ses Epigrammes Latines furent imprimées à Lyon l'an 1554. & il fit encore quelques autres Piéces depuis qui sont errantes. On dit que ses Vers avoient l'approbation du Chancelier de l'Hospital (1). C'est peut-être tout ce qu'on peut dire à leur avantage. Car ils étoient tombés dans le tems de sa mort; & ayant perdu la qualité de bon Poëte, c'est tout ce qu'il a pû faire que de conserver celle de médiocre Jurisconsulte, même aprés avoir supplanté le grand Cujas à Toulouse.

MICHEL DE L'HOSPITAL,

Chancelier de France, Poëte Latin, natif d'Aigue-Perse en Auvergne, mort en sa Maison de Bel-esbat, ou selon Mr. de Sainte-Marthe en celle de Vigny lieu de sa sépulture, l'an 1573. le treiziéme jour

1. ¶. Forcadel de son côté avoit fait en toute occasion le panégyrique du Chancelier.

2. P. Colomiez Bibliothéque Choisie pag. 50. & suivantes, où l'on voit le Testament du Chancelier.

3. Joseph. Scaliger in Collectan. Scaligeran. prim. pag. 91.

¶. Les paroles de Joseph Scaliger dans l'endroit marqué sont mémorables. *Hospitalius Poëta fuit humilis*, comme si des discours, à la maniére de ceux d'Ho-

jour de Mars, âgé de 70. ans.

1315. NOus avons six Livres de ses Poësies qui consistent en *Epitres* ou *Sermons*, qui ont été imprimés chés Patisson [*in-fol.* 1585.] & ailleurs par les soins de Mr. Huraut de l'Hospital son petit-fils, de Mr. de Pybrac, de Mr. de Thou, & de Mr. de Sainte-Marthe. Ses autres Poësies ont été recueillies sous le titre de *Silves*. Elles ont paru souvent, soit dans le Royaume, soit dans les Villes voisines. Mais il y en a quelques-uns chés les Curieux qui n'ont pas encore vû le jour (2).

Michel de l'Hospital.

Si nous en croyons Joseph Scaliger, l'Hospital est un Poëte du nombre de ceux qui rampent au pied du Parnasse (3), qui n'a aucune élévation, & qui n'a rien de l'air d'Horace. Au contraire Mr. de Sainte-Marthe prétend qu'il a imité Horace plus qu'aucun autre Poëte, qu'il l'a non seulement égalé pour la beauté de l'expression & la gravité des Sentences : mais qu'il l'a surpassé même par la douceur de sa versification (4). Mr. de Thou semble donner encore du poids à ce dernier jugement qu'il

d'Horace, demandoient un style élevé. Il ajoute : *Nec ejus Opera sapiunt Stylum Horatianum*, voici le bon, *sed bene patris plurima, quod multi hactenus putarunt*. Il semble qu'il faille lire *non putarunt*, & qu'il ait entendu que les vers du Chancelier de l'Hopital ne tenoient rien de ceux d'Horace, mais que ceux de Jule Scaliger en tenoient beaucoup, chose à quoi jusques là bien des gens n'avoient pas pensé.

4. Scævol. Sammarth. Gallor. erud. elog. lib. 2. pag. 64. edit. in-4.

Michel de l'Hospital.

qu'il appuye de son autorité, lorsqu'il dit (1) que les Vers du Chancelier de l'Hospital ont assés de pureté dans le style, de graces, de politesse & de subtilité dans l'expression, de solidité & de majesté dans les pensées, pour disputer le prix à tout ce qu'il y a de meilleur dans l'Antiquité. Cet Auteur ajoute que ce Chancelier s'est mieux dépeint dans ses Poësies que la Nature n'avoit dépeint Aristote sur son visage, (car on dit communément que l'Hospital ressembloit tout-à-fait au portrait que les Medailles & les Pierres nous ont conservé d'Aristote), parce qu'il ne s'est pas contenté d'y représenter la gravité de ce Philosophe, mais qu'il y a fait paroître encore toute la sagesse de Solon, de Lycurgue, de Charondas, de Platon & des autres vertueux personnages de l'Antiquité.

Quoique le Chancelier fût tel que Messieurs de Thou & de Sainte-Marthe nous le dépeignent dans sa conduite & ses mœurs, il ne le paroît pourtant pas toujours dans ses Vers, au contraire si nous en croyons Mr. Varillas (2) il a eu l'adresse

1. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. lib. 56. ad annum 1573.

2. Ant. Varillas, Avertissement sur son Histoire de Charles IX.

Louïs Maimbourg Hist. du Calvinisme.

3. ¶. C'est la question. Boxhornius n'a jamais passé pour tel. Henri Etienne l'avoit induit en erreur. Voyés là dessus la curieuse note de Jean Albert Fabrice pag. 676. de sa Biblioth. Latine de l'édit. de 1708.

4. Paul. Colomesius ex Isaaco Vossio in Opusculis pag. 124. &c.

sé d'y repandre un air de gaieté qu'on n'appercevoit ni sur son visage, ni dans ses mœurs.

Michel de l'Hospital.

Et quoique nous ne voulussions pas nier qu'il n'y eût un peu de flaterie ou de prévention de faveur dans le jugement de ceux qui l'ont estimé comparable aux Anciens, il faut néanmoins que ses Piéces ayent quelque goût de l'Antiquité, pour avoir sû imposer à un aussi bon connoisseur qu'étoit le Critique Marcus Zuerius Boxhornius (3), qui corrigea & commenta une Satire *De Lite* qu'il croyoit ancienne, & qui néanmoins est de ce Chancelier, comme nous l'apprend Mr. Colomiez (4).

ESTIENNE JODELLE,

Parisien, Sieur du Lymoudin (5), Poëte François & Latin, mort l'an 1573. âgé de 41. ans.

1316. JOdelle a été celui d'après Ronsard qui a le plus travaillé à faire prendre le goût des Anciens à la Poësie Fran-

Estienne Jodelle.

5. ¶. L'Auteur de l'Anti-Machiavel, chap. 1. de la 2. partie dit que Jodelle après les débauches d'une vie toute Epicurienne, mourut de faim. Le nom de sa terre n'étoit pas *Lymoudin* mais Lymodin, comme Jodelle lui-même l'écrivoit, ou Limodin comme le portent les titres qu'en avoit Mr. de Gagnéres, ce qui est confirmé par cette Epigramme Grecque de Jean Antoine de Baif, sur le genre de mort de Jodelle par rapport au nom de sa terre.

Ὃς σφέτερον θρέψαι τὸν κύριον ἀγρὸς ὄφειλεν,
Αἴ, λιμὸς δεινὸς κτεῖνεν Ἰωδέλλον.

Etienne Jodelle.

Françoise, selon du Verdier (1), quoiqu'avec assés peu de succès, comme l'expérience l'a fait voir dans le siécle suivant. Mr. de Sainte-Marthe dit (2) que c'est le premier de nos Poëtes Tragiques pour le tems, que c'étoit un homme d'un esprit très-vif & très-pénétrant; mais qu'il a le style trop dur & trop obscur; qu'au reste il devoit la meilleure partie de sa réputation à la nouveauté du Spectacle de la Tragédie (3), qui fit parler de lui par toute la France avec beaucoup d'éclat.

Du Verdier de Vauprivas que je viens d'alléguer, le louë d'avoir voulu écrire en nôtre Langue à l'imitation des anciens Poëtes Grecs & Latins (4). Il dit qu'il est le premier de tous les François qui donna dans sa Langue maternelle la Tragédie & la Comédie en la forme ancienne. Mais quoique Jodelle eût beaucoup lû & fort bien entendu les Anciens, comme il paroît par ses Poësies selon le même Auteur, néanmoins il avoit tant de présomption & de confiance en ses propres forces, qu'il ne voulut point s'assujettir à ces Anciens. Mais s'étant mis en tête de ne suivre que son propre génie, il s'est appliqué particuliérement à ne rien écrire qui pût donner lieu de croire qu'il l'eût fait par imitation, si ce n'est lorsqu'il s'est

1. Ant. du Verdier Biblioth. Françoise pag. 285. 286.

2. Scævol. Sammarth. Elog. Gallor. lib. 4. pag. 104.

s'est crû obligé de traduire quelques morceaux de quelques Anciens pour les insérer dans ses Tragédies, ce qui a été très-rare. De sorte que si l'on trouve des traits qui soient semblables à ceux des Anciens, c'est le hazard qui les a fait rencontrer.

Estienne Jodelle.

Tel que nous voyons aujourd'hui son style, on ne laissoit point d'en être charmé de son tems. On y trouvoit la propriété des mots fort bien observée, les phrases & les figures judicieusement & adroitement placées: On y remarquoit, ou l'on croyoit du moins y trouver, de l'élégance & de la majesté dans son style, de la subtilité dans ses inventions, de la grandeur & de la noblesse dans ses conceptions, beaucoup de suite & de liaison dans son discours, de l'harmonie & de la gravité dans la structure de ses vers dans lesquels il avoit tâché d'éviter les chevilles.

Je n'ai rapporté ce jugement que pour faire mieux connoître la différence du goût de ce siécle-là d'avec celui du nôtre, si toutefois on doit attribuer à tout un siécle les défauts de quelques particuliers à qui la passion avoit gâté le goût. Car le Cardinal du Perron, qui n'étoit que de 24. ans plus jeune que Jodelle, avoit coutume de dire que cet Auteur ne faisoit rien qui

104. edition. in 4.

3. ¶. Paquier liv. 7. de ses Recherch. c. 7. pag. 612.

4. ¶. Paquier pag. 613. dit que Jodelle les avoit peu lus.

Etienne Jodelle.

qui vaille, & qu'il faisoit des Vers de *Pois pillés* (1).

Mr. Sorel dit que (2) Jodelle étoit de ces Poëtes qui ont voulu faire changer de forme à nôtre Langue ; mais en la rendant à demi-Grecque, comme ont tâché de faire Ronsard & du Bartas. Ils firent si bien qu'ils gâtérent la Cour, & qu'ils introduisirent une espéce de Barbarie dans la Langue par leurs mots composés, leurs termes appellatifs, & leurs périphrases. Ils entrérent si avant dans l'esprit & dans le cœur des Grands de l'un & de l'autre séxe, que, sans les troubles du Royaume qui survinrent, ils auroient fait une infinité de Disciples & auroient perdu la Langue.

Jodelle mourut au milieu des applaudissemens que l'on donnoit à ses nouveautés (3) ; & comme il fut emporté dans la plus grande chaleur de ses Inventions, il ne vécut pas assés long-tems pour voir la vanité de cette entreprise. C'est ce qui a porté Mr. Gueret à nous représenter ce même Jodelle dans notre siécle ; mais tout surpris de se voir enseveli dans l'oubli avec les autres Poëtes de son tems, & d'apprendre que ce tems qu'on pouvoit appeller l'âge d'or des Poëtes François, passe pré-

1. Perronian. seu Collect. dictor. Perronian. pag. 31. sive alter. editio. 34. au mot *Belleau*.

¶. Il faut écrire *pois pilés*. On appelloit ainsi autrefois par maniére de proverbe les choses de néant, telles que sont des pois pilés quand on en a tiré la purée. Ces Comédies informes, mêlées de sérieux & de burlesque jouées en France du tems de François I. étoient vulgairement nommées *Jeux des pois pilés*.

présentement pour un tems de barbarie & de ténébres. „ On nous respectoit, dit Jodelle par la bouche de cet Auteur, „ comme des hommes extraordinaires, on „ nous adoroit, la Cour nous prodiguoit „ l'encens que nous sommes aujourd'hui o„ bligés de lui donner en tremblant, & „ l'on ne trouvoit point de bonheur égal „ à celui de posséder nos bonnes graces. „ Nous étions de la Faveur & du Cabinet. „ Les Rois eux-mêmes lioient commerce „ avec nous, nous leur apprenions à „ grimper sur le Parnasse, & souvent ils „ faisoient des vers à notre louange. Ain„ si nous étions Maîtres du goût de la „ Cour. On ne se formalisoit pas de voir „ dans nos Poësies des *Epithétes* obscures „ & fabuleuses, des *Cacophonies* ni *des* „ *Hiatus* : & ce que nous appellons li„ cences entre nous, passoit pour beauté „ dans le Public. Nous faisions de la „ Langue ce qu'il nous plaisoit, nous l'as„ sujettissions à tous nos besoins, & quand „ la nécessité nous obligeoit de la violer „ dans ses termes, personne n'y trouvoit „ à redire. On croyoit au contraire que „ nous avions droit d'en user ainsi. D'ail„ leurs le mystére nous faisoit valoir.

„ Nous

Estienne Jodelle.

pilés, & de-là le quolibet de *Reine des pois pilés*, pour marquer une Bourgeoise qui faisoit la Dame, comme qui auroit dit une Reine de Comédie.

2. Charles Sorel, Bibl. Franç. Trait. du Langage François pag. 139. chap. 4.

3. ¶. Jodelle reçut ces applaudissemens sous Henri II. & mourut plusieurs années après sous Charles IX. Voyés Paquier dans l'endroit ci-dessus allégué. & Brantome, Vie d'Henri II.

Etienne Jodelle.

„ Nous n'avions pas l'indiscrétion de di-
„ vulguer comme on fait aujourd'hui les
„ secrets de l'Art. Nous les cachions
„ sous des ténébres savantes, & la doctri-
„ ne étoit si généralement répanduë dans
„ toutes nos Piéces, qu'on s'imaginoit
„ que pour être Poëte, il falloit avoir u-
„ ne connoissance universelle de toutes
„ choses (1).

Au reste quoique Jodelle soit tombé dans la disgrace commune des Poëtes de son siécle, il ne laisse pas de mériter encore aujourd'hui une partie de la réputation qu'il a acquise pour la facilité étonnante avec laquelle il composoit ses Vers. Car du Verdier (2) nous assure qu'il ne méditoit rien, & que sa main ne pouvoit pas suivre la promptitude de son esprit. La plus longue & la plus difficile de ses Tragédies (3) ne l'a jamais occupé plus de dix matinées; & sa Comédie d'*Eugene* ne lui a couté que quatre traits de plume. Dans sa premiére jeunesse même on lui a vû composer & écrire par gageure en une seule nuit cinq cens vers Latins qui ont paru assés bons, quoi-qu'on lui eût prescrit une matiére à laquelle il n'étoit pas préparé. Il lui étoit fort ordinaire de prononcer des Son-

1. L'Aut. anon. de la guerre des Auteurs pag. 113. 114. 115.
2. ¶. Ou plutôt Charles de la Mothe dans la préface ci-après mentionnée que du Verdier, sans la citer, n'a fait que copier mot à mot.
3. Du Verdier de Vauprivas pag. 286. de sa Bibliothéque Françoise, &c.
4. ¶. Depuis en 1583. il en parut une plus ample in-12.

Sonnets sur le champ, & ceux de rencontre ne l'ont souvent occupé que le tour d'une allée de jardin.

Estienne Jodelle.

Il ne voulut point souffrir qu'on imprimât ses Poësies de son vivant; mais dès l'année 1574. (4) on vit paroître à Paris *in*-4. le premier volume de ses mélanges qui consiste en Sonnets, Chansons, Elégies, Odes, Epithalames, deux Tragédies, savoir, *Cleopatre captive*, & *Didon se sacrifiant*, la Comédie d'*Eugene*, &c. La Croix du Maine dit que le Discours de César au passage du Rubicon, contient environ dix mille Vers (5). Mais il y a beaucoup d'autres Poësies de lui qui n'ont pas vû le jour.

ANDRE' DE RESENDE,

Portugais (*Lucius Andreas Resendius*) né à Evora l'an 1493. mort l'an 1573. Poëte Latin.

1317. LEs Poësies de cet Auteur composent le second volume de ses Ouvrages, & la principale Piéce est son Saint Vincent qui contient deux Livres en vers héroïques, ausquels il a fait lui-même des Commentaires. Le

André de Resende.

in-12. par les soins de Charles de la Mothe Conseiller au Grand Conseil, qui mit au-devant une préface où il donne un abregé de la Vie de Jodelle son ami.

5. Fr. de la Croix du Maine Biblioth. Franç. pag. 78. &c.

¶. La Croix du Maine devoit dire *contenoit*. Le Fragment qui en reste peut bien être de 2000. vers.

André de Resende.

Le P. Schott & Dom Nicolas Antonio disent qu'il a assés bien pris le caractére d'Horace dans ses Vers, que sa maniére d'écrire est assés fleurie & grave en même tems (1). Clenard lui trouvoit aussi beaucoup de majesté, de force & d'invention; de sorte que s'il eût voulu continuer & se perfectionner, il jugeoit qu'il auroit atteint Lucain (2). Mais on peut dire que Clenard songeoit moins à la ressemblance des esprits & des qualités de ces deux Auteurs dans cette comparaison, qu'à la proximité du lieu de la naissance de l'un & de l'autre (3); & que le principal rapport qu'il y a remarqué, n'est autre que la rencontre d'Evora & de Cordouë dans l'Espagne.

* *L. And. Resendii*, *Vincentius Jesuita & Martyr*, *Carmine* in-4. *Olyssipone* 1545.
—— *Poëmata*, *Epistolæ historicæ*, & *Orationes* in-8. *Colon.* 1613.

Les trois freres AMALTHE'ES (4) du Frioul, nés à Oderzo, en Latin *Opitergium*, dans la Marche Trevisane. Poëtes Latins.

1. JE-

1. A. S. Peregrin. Biblioth. Hispan. tom. 3. pag. 484. edit. in-4. in class. Lusitan.
2. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 2. pag. 66. 67.
3. Joan. Vasæus in Chronico cap. 6. de Clenardo apud Nicol. Anton. &c.

¶. Sur le pied de la prétenduë proximité des lieux, la proximité des esprits n'étoit pas grande, & dire de Resendius *Lucano Musa proximus*, *ut patria*. C'étoit dire que Resendius n'approchoit pas de Lucain.

4. ¶. Grévius fit réimprimer leurs vers l'an 1689. à Amsterdam in-12. chés Wetstein & y mit une préface au devant qui contient l'éloge des trois freres, mais

1. JEROME, mort en l'année 1574.
2. JEAN-BAPTISTE (5), mort la même année.
3. CORNEILLE, dont je n'ai pû trouver l'Obituaire.

1318. LEs Poëfies de ces trois freres se trouvent au premier tome des *Délices des Poëtes Latins de l'Italie.* Nicius Erythræus dit (6) qu'elles ont fait le sujet de l'admiration de leur siécle, & qu'on les a jugé presque égales aux productions des Anciens pour leur douceur & leur netteté.

Les Amalthées.

Mr. de Thou témoigne que Jerôme étoit si heureux à faire des Vers (7), que Muret, grand connoisseur en ce genre d'écrire, témoignoit vouloir lui accorder la palme au préjudice des autres Italiens. Il ajoute que Jean-Baptiste écrivoit bien en Italien.

* *Amaltheorum Fratrum Carmina* in-8. *Venet.* 1627.

mais qui n'en apprend rien qu'on ne sût déja.

5. ¶. On trouve en divers Recueils plusieurs vers Italiens de Jean-Baptiste Amalthée, lesquels consistent en quelques Sonnets & Chansons qui lui ont donné rang parmi les bons Poëtes de sa Nation. On voit de sa main à Rome, dans la Bibliothéque du Cardinal Pierre Ottobon, un morceau d'une Tragédie intitulée Ino, qu'on dit qui auroit été digne d'être comparée aux plus belles des Anciens, si l'Auteur avoit eu le tems de l'achever.

6. Janus Nic. Erythr. Pinacothec. 1. pag. 45. 46. in Hier. Aleandri Elogio.

7. Jacob. August. Thuan. Histor. suor. temp. ad ann. 1574.

JEAN VERZOZA,

Espagnol de Sarragosse, né l'an 1523. mort à Rome l'an 1574. le 24. Février, Poëte Latin.

Jean Verzoza.

1319. IL n'y a rien de fort extraordinaire dans les Vers héroïques de Verzoza, ni même dans ses Lyriques. Mais ses Epitres ont été plus estimées. Elles parurent à Palerme après sa mort l'an 1575. en quatre Livres.

Le Pere Schott dit (1) que les savans Critiques lui ont donné d'un commun consentement le premier rang d'après Horace, parce qu'ils n'ont remarqué personne qui eût approché plus près de cet Ancien pour ce genre d'écrire en vers par Let-
tres

1. A. S. Peregrin. Bibl. Hisp. in-4. tom. 3. pag. 589.

2. Nicol. Anton. Bibl. Script. Hispan. tom. 1. pag. 609. 610.

3. ¶. C'est tout le contraire. Il n'y a pas de payis d'où il nous soit venu plus de livres de plaisanterie que de la haute & basse Alemagne, témoin

Joannis Adelphi Mulingi Margarita Facetiarum, à Strasbourg 1509. in-4.

Henrici Bebelii Facetiarum libri 3. in-4. in-8. & in-12. en divers lieux d'Alemagne & à Paris.

Ottomari Luscinii Joci, à Ausbourg 1524. in-8. & ailleurs.

Hadriani Barlandi Joci ex variis auctoribus selecti in-8. Cologne 1529 & 1603.

Euricii Cordi Epigrammata. Francfort 1550. in-8.

Joannis Gastii, qui & Joannis Peregrini Petroselani in prioribus editionibus nomen assumpsit, Convivalium Sermonum tomi tres, uno volumine. Bâle in-8. 1561.

Joan-

tres. Et parce qu'il y avoit des choses obscures & difficiles à entendre pour ceux qui n'ont point vécu à Rome, on lui avoit persuadé d'y faire des explications que Louïs de Torres continua après sa mort (2).

Jean Verzoza.

PIERRE PAGANUS,

Allemand de Wanfriedt au Landgraviat de Hesse, mort l'an 1576.

1320. L'Opinion vulgaire veut qu'il soit plus rare de trouver de l'enjoument que de la gravité & du sérieux dans les esprits des Peuples Septentrionaux (3). Cette rareté doit contribuer à rehausser le prix de Paganus & à renchérir ses Poësies. C'étoit un homme tout-à-fait agréable & plaisant,

Pierre Paganus.

Joannis Hulsbusch Sylva Sermonum jucundissimorum. Bâle in-8. 1568.

Martini Lutheri Colloquia mensâlia ab Henrico Petro Rebenstok edita 1571. Francfort in-8.

Sebastiani Schefferi Epigrammata.

Nicodemi Frischlini Facetiæ. Strasbourg 1625. in-12.

Othonis Melandri Joco-seriorum tomi 3. Francfort in-12. & plusieurs autres qui ne s'offrent pas à ma mémoire, ou que j'ignore, sans parler de la Vie de l'Espiégle en vers Latins Elégiaques par Ægidius Periander avec les figures in-8. à Francfort 1567. d'*Epistolæ obscurorum virorum* dont il y a une infinité d'éditions, de *Pasquillorum tomi duo* en un volume in-8. à Bâle, de *Nugæ venales*, de *Facetiæ Facetiarum*, &c. Jule Scaliger dans son Hypercritique parlant des Poësies Latines des Alemans, dit qu'il n'est pas jusqu'à Melanchthon qui n'ait voulu rire dans ses Epigrammes. Il ajoute que c'est assés le tour d'esprit des autres Poëtes de la Nation, mais il n'en parle pas si obligeamment.

Pierre Paganus.

plaisant, qui étoit plein de rencontres ingénieuses, d'une humeur facétieuse, & toujours fourni de bons mots; qui ne disoit & n'écrivoit rien sans sel. Mais il faut avouer que ces qualités se rendoient plus sensibles dans ses conversations qu'elles ne le sont dans ses écrits, où l'on ne trouve plus ces graces, qui viennent de l'accent, ou du ton & du geste qui anime les entretiens (1).

Ses Poësies sont au cinquiéme tome des *Délices des Poëtes d'Allemagne*, elles sont élégantes au jugement des Allemans. La principale est l'Histoire des trois Horaces & des trois Curiaces en vers Epiques.

REMY BELLEAU,

Percheron, dit *Bellaqua* par les uns, & *Bellaqueus* par les autres, Poëte François, natif de Nogent le Rotrou, mort à Paris le sixiéme jour de Mars de l'an 1577. un des sept de la Pleïade Françoise.

Remy Belleau.

1321. SI l'on veut s'en rapporter au jugement de Mrs. de Thou, de Sainte Marthe (2 & 3) & de quelques autres

1. Joh. Petrus Lotichius part. 3. Biblioth. Poëtic. pag. 96. & ex eo Georg. Math. Konigius in Biblioth. V. & N. pag. 598. 599.

2. Jac. Aug. Thuan. lib. 64. Histor. suor. tempor. ad ann. 1577.

3. Scævol. Sammarth. Elogior. lib. 3. pag. 2. edition. in-4.

4. Perronius seu potius Collectanea Perroniana pag. 31. seu 34. edit. Var.

5. C'est de quoi ne convenoient pas Malherbe &

tres Critiques de notre Nation, Belleau n'eſt pas un Poëte de ſi petite importance que quelques-uns ont voulu nous le perſuader. Il s'eſt appliqué particuliérement à bien choiſir ſes mots, à donner de belles couleurs à ſes penſées, & à polir ſon diſcours avec tant d'éxactitude, qu'on auroit pû attribuer ce ſoin à quelque affectation vicieuſe, ſi l'on n'avoit ſû que cela lui étoit naturel. C'eſt dans cette vûë que Ronſard avoit coutume de l'appeller *le Peintre de la Nature*. C'eſt particuliérement dans ſes *Bergeries* ou Bucoliques, qu'il fait paroître ſon induſtrie & ſon art à peindre les choſes. Mais il ne pût parvenir qu'au troiſiéme rang de ſéance parmi les Poëtes François, après Ronſard & Joachim du Bellay. Et ſi nous en croyons le Cardinal du Perron (4), Belleau étoit encore au-deſſous d'Etienne Jodelle qu'il mettoit fort bas, comme nous l'avons vû plus haut..

Remy Belleau.

La verſion qu'il a faite en vers François des Ouvrages qui nous reſtent d'*Anacreon*, a été auſſi eſtimée, parce qu'il étoit en réputation de ſavoir aſſés bien le Grec parmi ſes égaux (5). Néanmoins Mademoiſelle

& ſes Diſciples, que Régnier dans ſa neuviéme ſatire ſans les nommer, fait ainſi parler de Belleau, & de pluſieurs autres Poëtes du même tems.

> Ronſard en ſon métier n'étoit qu'un apprentif,
> Il avoit le cerveau fantaſtique, & rétif.
> Deſportes n'eſt pas net. Du Bellay trop facile.
> Belleau ne parle pas comme on parle à la Ville,

Remy Belleau.

selle de Scudery remarque que Belleau a fait perdre aux Odes d'Anacreon la plus grande partie de leurs graces, & l'on peut dire que ce n'est pas moins la faute de notre Langue que celle du Poëte Traducteur.

On a considéré dans cet Ouvrage comme une chose assés singuliére de voir qu'un homme aussi frugal & aussi sobre qu'étoit Belleau, eût pris plaisir à traduire le plus grand ivrogne des Poëtes Grecs. Mais ce qu'il a fait de meilleur au sentiment de quelques Critiques, est l'Ouvrage de ses *Echanges* ou son Traité *des Gemmes & Pierres précieuses*; & la principale des qualités qui lui a acquis l'estime des autres, est la naïveté, selon le Sieur Sorel (1).

On peut voir la liste de ses Poësies dans les Livres de du Verdier de Vauprivas, & de la Croix du Maine (2).

* Les Oeuvres Poëtiques de Remy Belleau, *in*-12. Lyon 1592. —— Chant Pastoral de la Paix par le même *in*-4. Paris 1569.

Il a des mots hargneux, bouffis, & relevés,
Qui ne sont aujourd'hui du vulgaire approuvés.

Car c'est ainsi que conformément aux anciennes éditions ce dernier vers se doit lire, & non pas comme dans les nouvelles qu'une main étrangére a retouchées.

Qui du peuple aujourd'hui ne sont pas approuvés.

1. Charles Sorel Bibl. Franç. in-12. pag. 202.
2. Ant. du Verdier Bibl. Fr. pag. 1088. La Croix du Maine pag. 429.

Scudery Roman de Clelie tom. 8. pag. 859. sur la foi de Mr. Teissier tom. 1. des Eloges de Mr. de Thou.
3. Olaüs Borrichius, Dissertat. 4. de Poët. Latinum. 166. pag. 136.

1569. — Les amours & nouveaux échanges des Pierres prétieuses, vertus & propriétés d'icelles *in*-4. Paris 1576.

Remy Belleau.

BRUNO SEIDELIUS,

Allemand, natif de Querfurt au Comté de Mansfeldt, Médecin & Poëte Latin, mort vers l'an 1577.

1322. NOus avons sept Livres des Poësies de cet Auteur; savoir, deux d'Elégies, trois d'Odes, un d'Epigrammes, & un d'Idylles Epiques. Mais on n'estime guéres que ses Elégies, qui ont de la douceur & de la naïveté, au sentiment de Mr. Borrichius (3).

Bruno Seidelius.

* *Brunonis Seidelii Poëmatum libri* VII. *scilicet Elegiarum* II. *Odarum* III. *Idylliorum* I. in-8. *Basileæ* 1554.

THOMAS NAOGEORGIUS (4) ou KIRCHMAIER en Alemand,

Poëte

¹ Joh. Andr. Quenstedt Dialog. de Patr. Viror. Illustr.

Melch. Adam Vit. Medicor. German, pag. 235. 236.

4. ¶. Plusieurs hommes doctes d'Alemagne sentant combien étoit rude la prononciation de leurs noms en ont pris de Grecs de même signification. De là nous sont venus les Oecolampades, les Melanchthons, les Bibliandres, & tant d'autres. De là vient aussi *Naogeorgus*, savoir de ναὸς Temple, Eglise, & de γεωργὸς laboureur, en sorte que ces deux mots joints ensemble forment celui de *Naogeorgus* synonyme de l'Alemand Kirchmaier. Il étoit de Straubing Ville de la basse Baviére. Baillet l'a mal appellé *Naogeorgius*, & Bayle qui dit que le plus célébre des Poëmes de Naogeorgius étoit *Bellum Papisticum* devoit au lieu de *Bellum* dire *Regnum Papisticum* en vers Héxamétres, Ouvrage divisé en quatre livres.

Poëte Latin, né l'an 1511. mort vers 1578.

Th. Naogeorgus.

1323. CEt Alemand a fait un assés grand nombre de Poësies ; entre autres, cinq Livres de Satires, des Piéces héroïques, des Tragédies, dont les principales sont, *le Judas Iscarioth*, & *les Incendies* ou *Pyrgopolinice*, qui est une des plus envenimées des Piéces qu'il a faites contre l'Eglise Romaine.

Mais Mr. Borrichius témoigne (1) qu'il a entrepris au-dessus de ses forces, & qu'il n'a point réussi.

* *Thomæ Naogeorgii Regnum Papisticum, cui adjecta sunt quædam alia ejusd. argumenti* in-8. 1553. — 1559. *Basil.*

LOUIS DE CAMOENS,

Natif de Lisbonne, Poëte Portugais, mort l'an 1579. dans la derniére misére, agé d'un peu plus de cinquante ans.

Louïs de Camoëns.

1324. LE Camoëns passe dans le monde pour le Martial, l'Ovide, l'Horace, & le Virgile des Portugais. Ce qu'il a fait d'Epigrammes, d'Elégies & d'Odes, a été imprimé *in*-4. à Lisbonne. On auroit pû le prendre aussi pour le Plaute du pays, s'il suffit d'avoir fait des Comédies pour cela.

Mais nous ne le considérerons ici que com-

1. Olaüs Borrichius, Differtat. 4. de Poët. Latin. num. 163. pag. 134.

2. ¶. Les Lusiades sont les Portugais nommés Lu-

comme un Poëte héroïque, & comme le veritable Virgile de sa Nation, à cause de son célébre Poëme *des Lusiades* (2), ou de la Conquête des Indes par les Portugais.

Louïs de Camoëns.

Dussé-je m'écarter un moment de mon institut, je dirai un mot de la fortune du Poëme & de l'état du Poëte, pour n'être pas toujours insensible au goût de ceux de mes Lecteurs, qui souhaiteroient que j'en usasse par tout de la même maniére.

Le Camoëns au sortir du Collége alla porter les armes en Afrique, où ayant perdu un œil contre les Maures, il quitta la garnison de Ceuta ou Septa sur le détroit de Gibraltar, où il demeuroit pour s'en aller aux Indes. Ce fut dans ces pays éloignés qu'il composa la plûpart de ses Poësies, qui lui valurent la bienveillance de son Capitaine, & de quelques-uns des Portugais qni avoient quelque teinture des belles Lettres. Mais ayant picqué par des vers satiriques & licentieux quelques Officiers qui ne connoissent point le privilége des Poëtes, il fut obligé de se sauver dans la Chine, jusqu'à ce que ses amis eussent ménagé sa paix. Comme il revenoit à Goa, il fut surpris d'une tempête qui lui fit faire naufrage, & lui fit perdre tout ce qu'il avoit. Il ne perdit pourtant pas le jugement, & il eut l'esprit assés présent pour sauver son Poëme des *Lusiades*, en le

Lusiades, disent les conteurs de fables, ou de Lusus dix-septiéme Roi d'Espagne, ou de Lusus fils, ou compagnon de Bacchus qui conquit les Indes.

Louïs de Camoëns.

le tenant de sa main gauche tandis qu'il nageoit & qu'il ramoit de sa droite, comme on dit qu'avoit fait autrefois Jules César auprès d'Aléxandrie.

Notre Camoëns voulant profiter de sa bonne fortune, obtint son congé pour revenir en Portugal, dans le dessein de présenter son Poëme au jeune Roi Dom Sebastien. Mais le mérite qu'il avoit acquis en travaillant ainsi pour la gloire de son Prince & de sa Nation, ne fut pas capable de le mettre à couvert des insultes & des mauvais traitemens de la Marâtre commune des Poëtes, je veux dire de la mauvaise Fortune qui le poursuivit jusqu'au tombeau, & qui non contente de l'avoir réduit à la besace, ne lui laissa la jouïssance & la possession paisible de sa réputation qu'après sa mort.

Si cette Belle-mere ne l'aimoit pas, ce n'est point tant à cause qu'il étoit rousseau & borgne, qu'il avoit un grand nés arrondi en globe par le bout, le front avancé & vouté; que parce qu'elle ne peut souffrir ceux des Poëtes qui veulent se distinguer & se tirer de la lie des autres.

En effet le Camoëns avoit un génie tout-à-fait extraordinaire; il étoit né Poëte; il avoit l'esprit vif, sublime, net, abondant, aisé, & promt à tout ce qu'il vouloit. Dom Nicolas Antonio qui nous apprend toutes ces circonstances, dit (1) qu'il réussissoit parfaitement dans les matiéres

1. Nicol. Anton. tom. 2. Biblioth. Script. Hispan. pag. 20, 21.

tiéres héroïques & galantes ; & que non seulement les Connoisseurs du pays, mais encore toutes les personnes de bon goût répanduës dans le Monde lui ont rendu ce témoignage. Il ajoute que ce Poëte avoit un talent particulier pour faire des Descriptions des lieux & des Portraits des personnes, & qu'il y est si juste & si accompli, que son Art égale presque la Nature. Ses comparaisons sont riches, ses épisodes fort agréables & fort diversifiés, quoiqu'ils ne détournent pas le Lecteur du sujet principal de son Poëme. Il témoigne par tout beaucoup d'érudition, mais elle n'est pas affectée; & l'on trouve qu'il a le goût des Anciens, qui est tout le fruit qu'un Poëte puisse prétendre de retirer de la connoissance de l'Antiquité.

Louïs de Camoëns.

Voici les défauts que le P. Rapin a remarqué dans ce Poëme des *Lusiades*. Il dit dans la premiére partie de ses Réfléxions (2), que tout divin que soit le Camoëns, au jugement des Portugais, il ne laisse pas d'être blâmable en ce que ses vers sont si obscurs qu'ils pourroient passer pour des mystéres. Et dans la seconde partie il prétend que le dessein de ce Poëme est trop vaste, sans proportion, sans justesse d'expression, & que c'est un très-méchant modéle pour le Poëme Epique. Il ajoute en d'autres endroits que ce Poëte est fier & fastueux dans sa composition, qu'il n'a point de jugement ; qu'il parle sans discrétion

2. Ren. Rap. Refl. 27. sur la Poëtiq. prem. part. & part. seconde Reflex. 3. 13. 16. &c.

Louïs de Camoëns.

crétion de Venus, de Bacchus & des autres Divinités profanes dans un Poëme Chrétien; & qu'il a même peu de discernement & de conduite pour le reste.

Nonobstant tous ces défauts, il est bon de savoir que le Public s'est obstiné à demeurer dans l'estime & dans l'amour qu'il a témoigné pour le Poëme des *Lusiades*. C'est ce qui l'a fait passer très-souvent par la Presse des Imprimeurs. C'est ce qui l'a fait aussi tourner en plusieurs Langues. On le mit en François il y a environ cent ans. Il y en a eu deux versions Italiennes, la premiére par un Anonyme, la seconde par Charles-Antoine Paggi de Genes, qui parut à Lisbonne l'an 1659. dédiée au Pape Alexandre VII. Il y en a eu quatre Traductions Espagnoles, c'est-à-dire, du Portugais en Castillan; la premiére de Benitez Caldera; la seconde de Louïs Gomez de Tapia, qui y ajouta des Notes & des Observations, la troisiéme d'Henri Garzès; mais Dom Nicolas Antonio ne nous apprend pas le nom du quatriéme Traducteur. Enfin il a été mis en Latin par un Carme nommé Thomas de Faria Evêque de Targa en Afrique, lequel ayant caché son nom, & n'ayant pas dit que c'étoit une version, a donné lieu à quelques-uns de croire que l'original des *Lusiades* avoit été composé en Latin.

Entre ceux qui ont fait des Commentaires sur ce Poëme, outre ce Gomez de Tapia dont nous avons parlé, l'on compte Emmanuel Correa, Pierre Mariz, Louïs Silva de Britto; mais le plus considérable, est

est sans doute Emmanuel Faria de Sousa, dont les Commentaires en Langue Castillane furent imprimés *à Madrid l'an* 1639. en deux volumes *in-folio*, qui ne laissent pas d'être savans, dit-on, quoiqu'ils soient un peu gros; avec un autre volume *in-folio* imprimé l'année suivante dans la même Ville pour défendre ces Commentaires; sans parler de huit autres volumes d'Observations que le même Faria de Sousa fit sur les Poësies diverses du Camoëns, qu'il laissa dans son cabinet en mourant l'an 1650.

Louïs de Camoëns.

FERDINAND DE HERRERA,

De Seville, Poëte Espagnol Castillan.

1325. LEs Poësies de cet Auteur parurent à Seville l'an 1582. [*in*-4.] & depuis encore [en 1619.] On prétend que c'est un de ceux qui ont le mieux réussi dans le genre Lyrique pour la Poësie Espagnole. Il a le style net & fort châtié, il a sû joindre l'élégance avec l'abondance, & donner un tour honnête à la galanterie & aux passions qu'il a voulu exprimer; enfin son discours a tant de charmes, que ceux du pays n'ont pas fait difficulté de l'appeller un homme divin (1).

Ferdinand de Herrera.

Ses vers héroïques ont aussi les mêmes beautés pour le style, mais il n'a pas si bien pris le caractére de ce genre que celui du Lyrique.

DIE-

1. Nicol. Ant. tom. 1. Biblioth. Hispan. pag. 288.

DIEGUE ou JACQUES XIMENE'S DE AILLON,

Natif d'Arcos de la Frontera en Andalousie, Poëte Espagnol Castillan, vers 1580.

Diegue de Aillon.

1326. Nous avons de cet Auteur un Poëme héroïque en Langue vulgaire sur les expéditions de l'*Invincible Cavalier le Cid Ruy Dias de Bivar* ou *Vibar*. Le Poëme est composé en *Octaves* ou Stances de huit vers à la maniére des Italiens, imprimé à Alcala de Henarez *in*-4. [en 1568.] & 1579. dédié au Duc d'Albe, sous qui il avoit porté les armes aux Paysbas.

Mais le Pere Rapin nous avertit que ce Poëme est essentiellement défectueux, en ce qu'il commence historiquement & non en épisode, ou en croisant la matiére. Il dit aussi que le dessein en est trop vaste, sans proportion & sans justesse; en un mot que c'est un fort mauvais modéle du Poëme Epique (1).

Ximenès a fait encore un volume de Sonnets imprimés à Anvers l'an 1569. *in*-8.

ADAM

1. Ren. Rapin, sur la Poëtique seconde partie Réflex. III. & IX.

2. Joh. Andr. Quenstedtius in Dialog. de Patriis Viror.

ADAM SIBERUS,

Alemand de Kemnitz en Misnie, né l'an 1515. Poëte Latin.

1327. SEs Poësies sont en deux volumes, & au sixiéme tome des *Délices des Poëtes Latins d'Alemagne*. Il a fait des Hymnes, des Epigrammes, des Fastes Ecclésiastiques. Il paroît par Jean-André Quenstedt que cet Auteur est fort estimé dans toute l'Alemagne (2); & Mr. Borrichius dit que sa veine coule doucement & agréablement, qu'elle est réguliére & modeste: mais que son style ne plaira peut-être pas à ceux qui ne cherchent que l'élévation & la grandeur (3).

Adam Siberus.

GEORGE BUCHANAN,

Ecossois, né dans un Village de la Province de Lenox (*in Levinia*) l'an 1506. au commencement de Février, mort à Edimbourg l'an 1582. le vingt-huitiéme jour de Septembre. Poëte Latin.

1328. PLusieurs personnes se persuadent encore aujourd'hui que Buchanan est le Prince des Poëtes Latins du 16. siécle. En effet si nous en croyons Joseph

George Buchanan.

Viror. Illustr.
3. Olaüs Borrichius, Dissertation. 4. de Poët. Lat. numer. 166. pag. 136.

George Buchanan.

Joſeph Scaliger (1), il n'y avoit alors perſonne en toute l'Europe qu'il ne laiſsât fort loin derriére lui pour la Poëſie Latine. Auſſi Beze l'appelloit-il le Pere de la Poëtique (2); & le P. Vavaſſeur diſoit encore en ces derniers tems (3), que de tous ceux qui ont écrit en Latin, il ne connoiſſoit perſonne qui ſe poſſedât davantage, qui fût plus le maître de ſes idées, & qui fît plus aiſément ce qu'il lui plaiſoit de ſon ſtyle & de ſes expreſſions que Buchanan.

Il avoit le génie également heureux, fécond, & capable des plus grands efforts dans l'Art Poëtique. C'eſt ce qu'il a fait voir dans divers genres de Poëſies, ſur leſquels il s'eſt éxercé.

On diviſe ordinairement en trois parties les Ouvrages que nous avons de lui. La premiére contient la Paraphraſe Poëtique des Pſeaumes de *David*, la Tragédie de *Jephté* ou du Vœu, & celle de *S. Jean-Baptiſte* ou de la Calomnie. La ſeconde comprend la longue Satire contre les Cordeliers, ſous le titre de *Franciſcanus*, & les Piéces diffamatoires qu'il a faites ſous le titre de *Fratres Fraterrimi*, un Livre d'*Elégies*, un de *Silves*, un d'*Hendecaſyllabes*, un d'*Iambes*, trois d'*Epigrammes*, un de *Mé-*

1. Prima Scaligerana pag. 37. ubi & lactea venæ parentem cultiſſimum appellat Buchananum.

¶. Il a ici confondu les deux Scaligers. Le fils dans le *Prima Scaligerana*, au mot *Buchananus*, a dit *unus eſt in tota Europa omnes poſt ſe relinquens in Latina Poëſ.* Mais c'eſt le pére qui dans des ïambes qu'on trouve à la ſuite des *Miſcellanea* de Buchanan commence par ce vers,

Mélanges, & cinq de *la Sphére*. La troisiéme ne contient que deux Tragédies Latines traduites du Grec d'Euripide, savoir *Medée* & *Alcestis*.

George Buchanan.

Le plus louable de ses Ouvrages, est la *Paraphrase sur les Pseaumes* qu'il fit en prison dans un Monastére de Portugal, comme il le raconte lui-même dans sa Vie. On estime qu'elle est assés fidelle pour le sens qu'il a rendu en Vers, & qu'elle est fort heureuse pour la versification, dont il a employé les différentes espéces comme il l'a jugé à propos. Et c'est sur le grand succès de cet Ouvrage que Charles Utenhovius a fait cette célébre Epigramme Latine (4) qui a passé pour un jugement assés plausible dans l'esprit de plusieurs personnes :

Tres Italos Galli senos vicere, sed unum
Vincere Scotigenam non potuere virum.

Ces trois Poëtes François sont Michel de l'Hospital, Adrien Turnebe, & Jean Dorat ; & les six Italiens que l'on dit céder à ces trois François sont Sannazar, Fracastor, Flaminius, Vida, Nauger, & le Cardinal Bembe, comme nous l'apprenons d'Edouard

Felix Georgi, lactea vena pater.

2. Theodor. Beza in Iconib. & in Elench. Script. in Bibl. Sacr. per Crow.
3. Remarq. anonym. sur les Réflex. touchant la Poëtique pag. 66.
4. Carol. Uten-hov. Epig. in Paraphr. Psalm Buchan. inter Prolegom, &c.

George Buchanan.

douard Leigh, dans Crowæus (1).

Il faut avouer néanmoins qu'Uten-hovius étoit trop avant dans l'amitié de Buchanan, pour ne nous rendre pas son témoignage un peu suspect, & pour nous persuader qu'il auroit eu assés de lumiéres & de désinteressement pour en juger sainement. Quoiqu'il en soit, l'on doit convenir avec George Fabricius (2) que les Pseaumes de Buchanan ont effacé entiérement tous ceux qu'on avoit mis en Vers Latins avant lui, & qu'il a passé toutes les Paraphrases qu'on ait jamais faites de ce divin Ouvrage, autant par la variété des pensées que par la pureté du discours.

Il n'est pas possible que ceux qui veulent trouver le solide, joint à l'agréable dans les vers, veuillent préférer aucun des autres Ouvrages de Buchanan à cette Paraphrase. Elle passe avec raison pour son chef-d'œuvre dans l'esprit des personnes graves & judicieuses. On dit même que Nicolas Bourbon le jeune, bon Poëte & bon juge de Poësie, la préféroit à l'Archevêché de Paris (3), de même que Galand

1. Eduard. Leigh apud G. Croweum in Elench. Script. in sacr. Script. pag. 145. 146.

2. Georg. Fabricius Chemnicens. in testim. præfix. edit. Buchan.

3. Gill. Menage dans ses Observations sur le 3. Livre des Oeuvres de Malherbe pag. 295. & Ant. Teissier au 1. tome des Eloges de Mr. de Thou dans les Additions touchant Passerat, & au tome 3. pag. 30. Eloge de Ronsard, où il est parlé de Galland sur la foi de Balzac.

4. Gueret de la Guerre des Auteurs pag. 97. & suiv.

Andr. Dacier, Remarques sur les Odes d'Horace pag.

land & Passerat préféroient au Duché de Milan, l'Ode que Ronsard a faite pour le Chancelier de l'Hospital, & que Jules Scaliger témoignoit (4) qu'il auroit mieux aimé être l'Auteur de la neuviéme Ode d'Horace du troisiéme Livre, que d'être Roi de Perse; ou même avoir fait la troisiéme du quatriéme Livre, que d'être Roi d'Arragon, comme l'ont remarqué à l'envi Mr. Gueret, Mr. Dacier, Mr. Teissier, & d'autres personnes de Lettres.

George Buchanan.

Après la Paraphrase sur les Pseaumes, il semble qu'il n'y ait rien de plus digne de considération que ses quatre *Tragédies*. Il régentoit à Bourdeaux quand il les composa. Celle qu'il fit la premiére fut le *Baptiste*, qui néanmoins fut imprimée la derniére. Il n'avoit point d'autre vûë en y travaillant que de satisfaire au devoir de sa profession, qui l'engageoit à donner tous les ans une Piéce de Collége pour éxercer ses Ecoliers à la déclamation publique. Et parce qu'il leur vouloit ôter le goût des fades *Allégories* qui étoient alors en usage dans la plûpart des Colléges de France, il tenta

pag. 86. du 4. tome.

Ant. Teissier, dans les Additions aux Eloges de Mr. de Thou tom. 1. pag. 578.

L'Ode qui au goût de Scaliger vaut mieux que le Royaume de Perse est la 9. du 3. livre. C'est un Dialogue d'Horace & de Lydia qui commence par *Donec gratus eram*. Celle qui vaut mieux que le Royaume d'Aragon est la troisiéme du quatriéme livre à Melpomene, qui commence par *Quem tu Melpomene*.

L'Ode de Ronsard qui vaut deux Duchés de Milan, selon Gallandius, commence par *Errant par les Champs*, *&c.*

George Buchanan.

tenta de leur inſpirer celui de l'Antiquité, & de les porter à l'imitation des Anciens par ce premier eſſai; & par la Traduction qu'il fit l'année ſuivante de la *Medée* d'Euripide. Le grand ſuccès qu'eurent ces deux Piéces étant allé beaucoup au-delà de ſes eſpérances lui enfla le courage, & voyant qu'elles ſe communiquoient dans le Monde, nonobſtant le deſſein qu'il avoit eu de les laiſſer enſevelir dans la pouſſiére de ſon Collége, il ſe mit à travailler avec plus de précaution & d'éxactitude, afin de mettre ſes Piéces en état de voir le grand jour, & de pouvoir paſſer à la poſtérité avec honneur. C'eſt Buchanan lui-même qui nous avertit de ce changement, & qui dit (1) que ce fut dans cet eſprit qu'il compoſa ſon *Jephté*, & qu'il fit la Traduction de l'*Alceſtis* d'Euripide. Ainſi l'on ne devroit pas douter que ces deux derniéres Piéces ne fuſſent plus travaillées, plus polies & plus achevées que les deux premiéres: ſur tout après que leur Auteur les a jugé telles deux ans avant que de mourir.

Il ſemble néanmoins que cette diſtinction n'ait pas été fort ſenſible aux Critiques, qui ſans éxaminer les deux verſions d'Euripide, ſe ſont particuliérement attachés à cenſurer les deux Tragédies originales; & nous voyons que le *Jephté* n'a point paru beaucoup plus régulier ni plus ac-

1. Georg. Buchanan. in Vita ſua à ſe conſcripta biennio ante obitum præfix. Operib.

2. Gerard. Joh. Voſſius lib. 2. Inſtitution. Poëticar. pag. 13. Item ibid. pag. 72.

3. J. L. Guez de Balzac, Diſcours ſur l'Infanticide

accompli que le *Baptiste*, aux yeux de Vossius le Pere, de Mr. de Balzac, du P. Rapin, & de Grotius.

George Buchanan.

Vossius dit que Buchanan a péché essentiellement dans son *Jephté* contre les régles de l'Art qui regardent l'unité du tems, & qui veulent que l'Action du Poëme Dramatique soit renfermée dans l'espace d'un jour; au lieu que la durée du Jephté, est pour le moins de deux mois (2). Le même Auteur écrit encore ailleurs que le style de Buchanan est peu élevé & peu Tragique dans le *Jephté* aussi bien que dans le *Baptiste*, qu'on le trouve souvent rampant, & presque toujours dans le genre Comique.

Mr. de Balzac l'accuse d'avoir mal nommé ses Personnages dans son *Jephté*, & d'avoir fait en cela une faute de jugement contre la connoissance de l'Antiquité (3). En effet Buchanan ne devoit pas employer des noms Grecs, tels que ceux de *Storge* & de *Symmaque*, puisque le tems, le lieu, & la matiére ne souffroient pas cet usage.

Le Pere Rapin prétend (4) que ni son *Jephté* ni son *Baptiste* n'ont rien de considérable que la pureté dans laquelle ces Tragédies sont écrites. Enfin Grotius dit que Buchanan n'y a pas bien soutenu la gravité du Cothurne (5).

Après

cide Traged. de Dan. Heinsius pag. 30. 31. 32.

4. Ren. Rapin, seconde part. des Réflex. en partic. Réflex. XXIII.

5. Hug. Grotius Epistol. ad Gallos. Epistol. 5. & ap. Ant. Teissier ut suprà.

George Buchanan.

Après avoir vû le jugement que l'on fait des Tragédies de Buchanan, il est bon de dire un mot de ce que l'on pense de ses autres Poësies, dont la plus longue est le Poëme de la *Sphére* en cinq livres. C'est un Ouvrage fort estimable en son genre, selon le sentiment de Mr. Petit (1), qui témoigne que Buchanan y a fait voir la force de son génie, & qu'il s'y soutient dans plusieurs endroits avec beaucoup de vigueur. Mais il ajoute qu'il n'y est pas toujours égal ni uniforme. Ses deux derniers Livres ont été suppléés & achevés par J. Pincier Médecin.

Les *Odes* de Buchanan sont fort mêlées & fort inégales au jugement de plusieurs (2), il y en a beaucoup qui sont négligées, & d'autres qui sont fort achevées & dignes de l'Antiquité.

Pour ce qui est de ses *Epigrammes*, elles sont pour la plûpart vuides de sens, si l'on s'en rapporte au sentiment d'un Auteur anonyme du Port Royal (3), qui reconnoît qu'elles ont néanmoins du nombre

1. Petr. Petit. Medic. Epistol. ad Albert. Idalian. MS.

2. L'Abbé de S. Leu Miscell. & Ren. Rap. Reflex. sur la Poët. part. 2. Réflex. xxx.

3. ¶. Pierre Nicole.
Auct. Anon. Delectus Epigrammat. Latin. in Dissertat. prælimin. de pulcr. Poët.

4. Beze pag. 24. du tom. 1. de son Histoire Ecclésiastique l'appelle aussi Briand de la Vallée. Mais comme l'a fort bien remarqué Ménage chap. 70. de l'Anti-Baillet, le vrai nom de ce Conseiller étoit Briand de Vallée. Avant que d'être Conseiller au Parlement de Bourdeaux, il fut Président au Présidial

bre & de la cadence, & qu'elles sont accompagnées de beaucoup de douceur.

George Buchanan.

Mais parmi le grand nombre des autres Piéces, il y en a qu'on auroit dû laisser périr pour conserver la réputation de Buchanan. Il faut mettre dans ce nombre son *Franciscanus* & le Recueil *Fratres fraterrimi*, qui sont des Satires ingénieuses à la vérité; mais trop injurieuses contre les Ordres Religieux, contre diverses personnes du Clergé, & contre l'Eglise Romaine même. On y doit aussi compter quelques Piéces mal-honnêtes & lascives qui se trouvent parmi ses Hendecasyllabes, & une Elégie impudente faite en faveur des Courtisanes publiques, & adressée à un Conseiller de Bourdeaux, appellé Briand de la Vallée (4).

Entre ceux qui jugent de toutes les Piéces de Buchanan en général, les uns prétendent qu'elles sont presque toutes pleines d'esprit (5), qu'elles sont toutes assés élegantes (6), que son style est pur & net par tout (7), quoique d'autres le trouvent mêlé;

dial de Saintes sa patrie. Rabelais qui le connoissoit dès ce tems-là, le nomme familiérement Briand Vallée chap. 37. de son quatriéme livre en ces termes: *J'en vis l'expérience à Xaintes en une profession generale, présent le tant bon, tant vertueux, tant docte, & équitable Président Briand Vallée, Seigneur du Douhet.* Il n'y a pas apparence que les Vallées d'Orléans fussent de cette famille.

5. Viltanesius in Epistol. 2. Vernac. ad Dan. Restit. &c. ubi stylo Lucanum referre dicit.

6. Nicole in Delect. Epigr. lib. septimo pag. 377. edit. Paris. ap. Carol. Savr.

7. Olaüs Borrichius, Dissertation. 5. de Poët. Lat. numer. 192. pag. 150.

George Buchanan.

mêlé : qu'il est grand dans ses Vers Epiques, fleuri dans ses Lyriques, passionné dans ses Elégiaques, brillant dans ses Epigrammes, grave dans ses Tragédies, acéré dans ses Satires : qu'il n'a fait paroître aucune affectation nulle part : que ses Poësies sont comparables à ce que l'Antiquité a produit de meilleur (1), & qu'elles sont sans contredit (2) au-dessus de toutes celles qui ont paru depuis le siécle d'Auguste.

Les autres reconnoissant qu'il a beaucoup d'imagination, qu'il a l'esprit aisé, délicat & fort beau, qu'il a l'air tout-à-fait naturel (3) ne laissent pas de trouver en lui de certains défauts généraux, & l'accusent d'avoir peu d'élévation, de noblesse & de grandeur, de n'avoir pas senti l'agrément du nombre & de l'harmonie des paroles, ou du moins de l'avoir négligé : & supposant que ce défaut a beaucoup diminué le prix de ses Poësies, ils veulent nous persuader qu'il ne lui manquoit que cette perfection pour pouvoir mériter le nom de Poëte accompli.

Nous aurons encore lieu de parler de Buchanan au Recueil de nos Historiens, & dans celui de nos Ecrivains de Politique.

* *Georg. Buchanani Poëmata quæ extant* in-24. *Amst.* 1676. —— *Psalmorum Davidis Paraphrasis Poëtica : Tragœdia Jeph-*

1. Johan. Andr. Quenstedt Dialog. de Patriis Vir. Illustr. pag. 102.

2. Joseph. Scaliger in prima collectione Scaligeranor. &c. ut suprà.

Jephthes. in-16. *Paris. apud H. Steph.* 1566. —— *Idem* in-8. *Rob. Steph.* 1566. *Franciscanus & Fratres, Elegiarum lib.* I. *Sylvarum lib.* I. *Hendeca-syllabon lib.* I. *Epigrammatum lib.* III. *de Sphæra lib.* V. *in*-8. 1594. *

George Buchanan.

ZACHARIAS URSINUS,

De Breslaw en Silesie, dit *Beer* dans sa famille., Poëte Grec & Latin, né le 18. Juillet de l'an 1534. un Samedi, mort le 6. Mars de 1583.

1329. MElanchthon a témoigné par écrit qu'Ursinus étoit bon Poëte Grec & Latin, que sa versification est noble & magnifique, que le fond des choses qu'il traite est pris dans les sources mêmes, & que ses vers plaisent aux Savans tant à cause de l'élégance du style que par la gravité des matiéres.

Zacharias Ursinus.

Mais ce témoignage de Mélanchthon a plus de l'air d'un certificat d'amitié que d'un jugement véritable des Poësies d'Ursinus.

* *Zach. Ursini, Opera seu Tractationum præcipuè Theologicarum tomi* II. in-fol. *Heid.* 1612. —— *Ejusdem Tomus* III. *aliorum operâ Operibus Ursini adjunctus, &c.* in-fol. *

DE

3. R. Rap. Réflex. générale XXXVII. sur la Poët. Réflex. particul. XVI.

4. Melch. Adam Vit. Theolog. Protestant. German. pag. 540.

DE GUERSENS,

(*Cajus Julius*, auparavant *Julien*) natif de Gisors en Normandie, Sénéchal à Rennes; où il mourut de la peste le Jeudi cinquiéme Mai de l'an 1583. âgé de 38. ou 40. ans, Poëte François & Latin.

De Guersens.

1330. L'On trouve quelques-unes de ses Poësies Françoises dans les Bibliothéques de la Croix du Maine & de du Verdier, entre autres une Tragédie nommée *Panthée*, qui sur la foi du titre paroît tirée du Grec de Xenophon.

Joseph Scaliger dit (1), que ses Vers Latins & François sont de *moyenne étoffe*, & fort inférieurs à ceux de Scevole de Sainte-Marthe. Mais il ajoute que ce qui les faisoit trouver bons, c'étoit le tour, l'air & l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant. C'étoit un excellent Poëte pour le tems présent auquel il vivoit, mais non pas pour l'avenir, parce que tout ce qu'il faisoit n'étoit point propre pour l'éternité, & qu'il empruntoit des autres tout ce qu'il donnoit au jour. C'étoit un esprit cynique, fort irrégulier, de peu de Religion, d'une mémoire prodigieuse, qui savoit beaucoup de choses, mais superficiellement, & qui éclatoit parmi les personnes d'un savoir médiocre.

MR.

1. Joseph. Scaliger in primis Scaligeran. Collection.

Mr. DE PIBRAC,

(Gui du Faur, *Vidus Faber* ou *Fabricius*) de Conseiller & Juge Mage à Toulouse, devenu Avocat Général au Parlement de Paris, puis Président au Mortier, Chancelier du Duc d'Alençon, né à Toulouse l'an 1529. mort le vingt-septiéme jour de Mai de l'an 1584. Poëte François.

1331. Nous avons de Mr. de Pibrac des Quatrains Moraux, qui ont procuré à la France des biens plus solides & plus importans que ne lui auroit été l'acquisition d'une Province entiére. Ils contiennent des Instructions également utiles & agréables. Le style en étoit fort beau & fort pur dans le tems de leur composition, la versification aisée & nombreuse; & l'on peut dire que cet Ouvrage de Pibrac a été le Maître commun de la jeunesse du Royaume jusqu'au tems de nos Peres, c'est-à-dire jusqu'au milieu de notre siécle qu'il s'est vû comme rélégué à la campagne par les Réformateurs de notre Langue.

Pibrac.

Cette disgrace, qui lui est commune avec les meilleurs Livres écrits en notre Langue au siécle passé, n'a rien diminué du prix des choses qui sont contenuës dans ces Quatrains; & comme les Maximes de la

tion. pag. 87. 88. edit. Groning. au mot *Julius Guirsensius*, après le mot γρύ,

Pibrac. la Morale ne sont point sujettes à la vicissitude des tems, on ne doit pas douter que cet Ouvrage ne devienne immortel, & qu'il ne se distingue par cet endroit de tous les autres Livres écrits en Langue vulgaire, qui ne sont recommandables que par la beauté du style, & qui par conséquent n'ont ni défenses ni protection contre le caprice des hommes & l'instabilité des Langues vivantes.

On voit regner le bon sens & le jugement du Poëte dans ces Quatrains, on y trouve le goût des Anciens avec un fond de véritable érudition. Mais comme son dessein a été de dresser une morale purement humaine, pour former d'honnêtes gens dans le monde, on ne doit pas être surpris de n'y pas trouver toutes les régles du Christianisme dans la derniére sévérité & dans l'éxactitude de l'Evangile. Aussi ne s'est-il pas voulu borner aux sentimens que lui avoient inspiré les Livres de David, & de Salomon, dont il faisoit pourtant ses principales délices; mais il a pris aussi ce qu'il a trouvé de plus sain dans les anciens Poëtes Grecs, & Philosophes profanes, & il a suivi particuliérement Phocylide & Epicharme, desquels il a traduit les restes qu'on nous a conservés.

C'est

1. V. Carol. Paschasius in Vita Vidi Fabricii Pibrachii pag. 8. 9. & alibi.

Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1584.

Scævol. Sammarth. Elogior. Gall. erud. libr. 2. pag.

C'eſt ſans doute ce qui a rendu ces Quatrains ſi conformes au goût de toutes ſortes de perſonnes, comme il eſt aiſé d'en juger par la multitude des éditions qui en ont été faites durant plus de quatre-vingts ans, depuis qu'ils commencérent à paroître pour la premiére fois en 1574. & par les diverſes Traductions qui en ont été faites. Car Florent Chrétien les a mis en vers Grecs & Latins dont on vit deux éditions *in*-4. & *in*-8. tout-à-la fois l'an 1584. qui étoit celui de la mort de notre Auteur. Un Sécretaire du Roi nommé Auguſtin Prevoſt les publia en vers heroïques Latins dans la même année. L'an 1600. un Normand, nommé Chriſtofle Loyſel Régent à Paris, les mit en d'autres vers Latins. Pierre du Moulin le Miniſtre les traduiſit en Grec & publia ſa verſion à Sedan l'an 1641. Un Poëte Alemand de Sileſie nommé Martin Opitius les mit en ſa langue maternelle, & il y en a deux éditions de Francfort en 1628. & 1644. & une d'Amſterdam, en 1644. Enfin un Avocat du Parlement de Bourgogne & Sécretaire du Roi, nommé Nicolas Harbet, les traduiſit en autant de Diſtiques Latins qu'il y a de Quatrains François & les publia à Paris l'an 1666. *in*-4. (1)

Pibrac.

PIER-

pag. 82. 83. edit. in-4.
Guill. Colletet, Art Poëtic. Trait. de la Poëſie Morale nombre 15. pag. 69. 70. & nombre 53. pag. 133. 134. 136. du même Traité.
Henning de Witte Memor. Philoſophor. noſtri ſæculi tom. 1. pag. 477.

PIERRE DE LAMOIGNON (1),

Parisien, Originaire du Nivernois, frere aîné du Président au Mortier, oncle du premier Président de ce nom, Poëte Latin, mort l'an 1584. âgé de 24. ans (2).

Pierre de Lamoignon.

1332. LEs Poësies de ce jeune Auteur ont été imprimées à Paris *in*-4. & ensuite en Alemagne l'an 1619. au second tome du Recueil des *Délices des Poëtes Latins de la France*, par le prétendu Ranutius Gherus (3). Quoiqu'il les eût composées en un âge auquel les autres ont coutume de commencer les Elemens de la Grammaire, elles n'ont point laissé de remporter l'approbation publique sans même qu'il ait eu besoin de faveur. L'estime du Roi Charles IX. qui se mêloit de faire des vers & de juger de ceux des autres, lui a été fort glorieuse. Mais celle des premiers Connoisseurs du siécle, tels qu'étoient Jean Dorat le Maître commun des Poë-

1. ¶. Qui auroit du s'appeler en Latin non pas *Lamonius* comme il a fait, mais *Lamonio*. Ménage dans ses Poësies Latines a dit *Lamonius*, *Lamonaus* & *Lamonio*, & en a varié la quantité comme il lui a plu pour la commodité de son vers; ce que je ne crois pas devoir être approuvé.

2. ¶. La généalogie des Lamoignons le faisant, comme le reconnoit notre Auteur, article 45. des Enfans célébres, naitre en 1555. il s'ensuivroit qu'en 1584. il seroit mort agé de 29. ans.

3. ¶. Il n'y a, comme Ménage l'a remarqué pag. 194. du tom. 1. de l'Antibaillet, c. 53. rien d'imprimé

Poëtes du Royaume en ces tems-là, Theodore de Beze, Adrien Turnebe le jeune, le Baron de Morencé qui s'appelloit Joseph du Chesne, Jean-Bacquet, Charles Menard, Antoine Faye (4) & divers autres Auteurs, sera un témoignage solide du mérite de ce Poëte, que les uns nous dépeignent comme un rare génie formé de tous les avantages de la Nature, & les autres comme une merveille de Doctrine, dont un siécle entier n'est pas toujours capable de donner plusieurs éxemples.

Pierre de Lamoignon.

DE MURET,

(*Marc-Antoine*) natif de Muret, village du Limousin, mort à Rome le 4. Juin de l'an 1585. âgé de 59. ans & deux mois, Poëte Latin & François.

1333. ON ne parle plus guéres des vers François de Muret (5), qui consistoient presque tous en chansons, dont plusieurs portent le nom de *spirituelles*:

Muret.

primé de Pierre de Lamoignon dans ce tome 2. des Délices, &c. qu'une seule Epigramme de douze vers à l'honneur de Germain Audebert d'Orleans.

4. ¶. Antoine de la Faye.

Miscellaneor. in-folio vol. 3. col. 32. in Bibliothec. Lamon. Pluteo G. Forulo 5.

5. ¶. On trouve en de vieux Recueils quelques Epigrammes Françoises assés libres de Muret alors fort jeune. Etant avancé dans l'age il fit quelques vers Grecs moraux d'une grande netteté & très-dignes d'être lus.

Muret, *les:* mais le goût de ses Poësies Latines n'est point encore passé, & il ne passera pas tant qu'il y aura dans la République des Lettres des Critiques judicieux qui en sauront faire le discernement. Ses Ouvrages Poëtiques ont été ramassés en deux Recueils divers; le premier comprend les fruits de sa jeunesse sous le titre de *Juvenilia*, & il renferme une Tragédie, des Elégies, des Satires, des Epigrammes, des Odes, &c. le second est composé d'Hymnes sacrées & de diverses autres piéces mêlées.

Il est aisé de voir dans la meilleure partie de ces Poësies des marques de la beauté de son esprit, de la finesse de son goût, de la délicatesse de ses maniéres, & de la douceur incomparable de son style. Le Sieur Vittorio Rossi prétend (1) qu'elles approchent beaucoup de l'élégance des Anciens. Il faut en effet que Muret ait sû bien parfaitement imiter les Anciens puis-

1. Janus Nicius Erythr. Pinacothec. 1. pag. 12, &c.

2. C'est que dans le tems que Muret demeuroit à Agen en pension chez Jules Scaliger Pere de Joseph, Jules l'appelloit son fils. Joseph voulut se venger de la fourbe de Muret par une allusion assés froide (*a*) qu'il fit au supplice qu'on préparoit à Toulouse pour Muret accusé d'un crime détestable, & il fit cette Epigramme:

Qui flammas rigida vitaverat ante Tolosa
(b) *Rumetus, fumos vendidit ille mihi.*

¶. *a* Ménage a fait voir en cela le mauvais goût de Baillet.

b Il

puisque Joseph Scaliger qu'il appelloit son frere d'adoption (2) & qui connoissoit fort bien l'Antiquité, s'y laissa prendre lorsqu'il lui fit passer une Epigramme (3) qu'il avoit faite pour l'ouvrage d'un ancien Auteur.

Muret.

Mr de Sainte-Marthe estime que les *Epigrammes* de Muret sont du nombre de ses meilleures piéces, & qu'il ressemble autant à Catulle que Catulle est semblable à lui-même (4).

Mr Petit semble se déclarer pour ses *Elégies* qu'il prétend n'être point inférieures à celles de Tibulle (5), mais il remarque que Muret n'avoit point assés de vigueur ni assés de feu pour un Poëte, & qu'il ne s'éléve presque jamais. Ces défauts se rendent plus sensibles dans la *Tragédie* qu'il a faite de *Jules Cesar*, où l'on ne trouve presque rien de la gravité & de la grandeur que demande ce genre d'écrire, & où le style paroît trop simple, trop

2. Il faut lire ainsi par Metathèse.

3. ¶. Ce n'étoit pas une Epigramme. C'étoient huit vers sententieux de Philémon imités en Latin de deux maniéres différentes avec tant de grace, que Scaliger à qui Muret dit qu'il avoit trouvé les premiers attribués à Trabeas, les seconds à Attius, donna dans le panneau, & les cita comme deux fragmens de ces anciens Comiques, pag. 212. de son Varron *de re rustica* de l'édition d'Henri Etienne 1573. Il faut voir Ménage qui rapporte la chose éxactement & avec toutes ses circonstances chap. 83. de l'Anti-Baillet.

4. Scævol. Sammarth. Elogior. Gall. erudit. lib. 3. pag. 85. edit. in-4.

5. Petr. Petit Medic. Observat. Epistolic. ubi de Mureto, &c.

Muret. trop languiſſant & trop ſemblable à de la Proſe. Cela n'empêche pas que Muret ne ſoit ſans comparaiſon plus poli & plus élégant dans ſes vers que Jean Dorat, au ſentiment du même Auteur.

Le Pere Rapin juge (1) qu'il eſt trop contraint dans ſes *Odes*, & que ce défaut vient de l'attachement trop grand qu'il fait paroître pour la belle Latinité. Enfin l'on convient (2) que ſes *Hymnes* ſont écrites avec beaucoup de pureté & que tous ſes vers généralement ſont très-Latins; mais il y en a qui ſont trop libres & trop licentieux, ſurtout ceux qui ſont ſortis des bouillons & des feux de ſa jeuneſſe, dont il s'eſt repenti ſérieuſement dans un âge plus avancé. Ainſi on n'a point agi conformément à ſes derniéres volontés, & moins encore aux régles de l'honnêteté, lors qu'on s'eſt mis en tête de traduire ſes Poëſies galantes en notre Langue.

* *Juvenilia*, *Tragœdiæ*, *Elegiæ*, *Satyræ*, *Epigrammata*, *&c.* in-8. 1590. *Bardi Pomeraniæ*. — *Juvenilia* in-8. *Pariſ.* 1553. — *Hymni in B. Virginem Mariam cum Paraphraſi Attica & parodia Fred. Morelli Gr. Lat.* in-4. *Pariſ.* 1621. *

JEAN SCHOSSERUS,

De Turinge (3), Poëte Latin, né en 1534.

1. Ren. Rapin Réflex. génér. ſur la Poëtique Reflex. xxx.

2. Saint Leu dans ſes Mémoires, & les autres Cr-

1534. mort le 3. de Juillet de l'an 1585.

1334. LEs Poëfies Latines de cet Auteur parurent en public l'année de fa mort, divifées en onze Livres [in-8. 1585.] Elles font voir qu'il avoit la veine feconde & heureufe, & Mélanchthon témoignoit une eftime particuliére de fes vers, croyant y trouver beaucoup d'élégance, à laquelle Schofferus avoit eu foin de joindre la propriété des mots, la netteté de l'expreffion, & le poids des penfées. Les Italiens-mêmes, & entre les autres Sigonius, ont fait connoître en différentes occafions avec quelle diftinction ils le confidéroient au deffus du commun des Verfificateurs & Poëtes d'Alemagne. Auffi Melchior Adam prétend-il (4) qu'il approchoit affés de l'air des anciens Latins dans fes Elégies.

Jean Schofferus.

JEAN POSTHIUS.

1334. bis. NOus pourrions parler encore de Jean Pofthius Médecin de Germersheim au Palatinat du Rhin, qui nâquit en 1537. & mourut en 1597. & de divers autres Auteurs Alemans qui faifoient leurs délices de la Poëfie Latine au fiécle paffé, quoiqu'ils fuffent engagés dans d'autres Profeffions que celle de faire des vers.

Jean Pofthius.

Critiques dont il fuit l'autorité.

3. ¶. *Æmiliæ in Turingia*, dit Melchior Adam.

4. Melch. Adam Vit. Philofoph. German. pag. 320.

Jean Posthius. vers. On peut dire à la gloire de Posthius, que si on excepte Melissus de Franconie, il n'avoit peut-être point de supérieur dans toute l'Alemagne pour ce genre d'écrire (1).

* Ses Ouvrages se trouvent dans le cinquiéme volume des *Délices des Poëtes Alemans*.

PIERRE RONSARD (2),

Gentilhomme du Vendômois, né dans le Château de la Poissonniere, au Village de la Couture en la Varenne du bas Vendômois, le Samedi onziéme jour de Septembre de l'an 1524. mort le vingt-sept Decembre dans son Prieuré de saint Cosme lès Tours, dans la chambre du fameux Berenger l'an 1585. Poëte François.

Pierre Ronsard. 1335. RONsard posséde encore aujourd'hui le titre de Prince des Poëtes

1. V. Job. Petr. Lotichius part. 3. Biblioth. Poëtic. pag. 117. & alibi.

2. ¶. Le vrai nom de famille de Ronsard, ce que Claude Binet n'a pas remarqué dans sa Vie, étoit Roussart. Jean Bouchet de Poitiers, dit le Traverseur des voies périlleuses, parle souvent dans ses Epitres de Louïs de Ronsard pére de Pierre, & ne le nomme jamais autrement que Louis de Roussart. C'est ce qu'on peut voir Epitre 96. & 97. La 126. est adressée à Messire Louis Roussart Chevalier, Maitre d'Hotel de Monsieur le Dauphin, & Sieur de la Poissonniére, par l'entremise duquel Jean Bouchet avoit obtenu pour sa fille Marie une place gratuite dans le Monastére de sainte Croix de Poitiers

tes François qui ont paru jusqu'à Malherbe. Les Ouvrages qui lui ont acquis ce glorieux titre se divisent ordinairement en dix parties. Les principaux de la premiére sont deux Livres de ses *Amours*, deux Livres de *Sonnets*, &c. de la seconde cinq Livres de ses *Odes*; de la troisiéme, quatre Livres de la *Franciade*, &c. de la quatriéme, les deux *Boçages* Royaux; de la cinquiéme, les *Eglogues*, les *Mascarades* & les *Cartels*; de la sixiéme, les *Elégies*, &c. de la septiéme, les *Hymnes* en deux Livres; de la huitiéme, les *Poëmes* divers en deux Livres, les *Epigrammes*, quelques *Sonnets*, &c. de la neuviéme, les *Discours* de la misére de son tems, &c. de la dixiéme, les *Epitaphes*, les derniers Ouvrages de Ronsard, divers fragmens; les Traités tant en prose qu'en vers qu'on a faits à son sujet, &c.

Pierre Ronsard.

Ces Ouvrages ont été imprimés plusieurs fois & en diverses formes, & si la réputation de ses Commentateurs peut contribuer

tiers dont Louise de Bourbon étoit Abbesse. On prononçoit encore Roussart en 1550. ce qui paroit par une Elégie de Salmon Macrin imprimée cette année-là parmi ses *Neniæ* sur la mort de sa *Gelonis*, où pour dire qu'il auroit bien voulu que Mellin de Saint-Gelais & Ronsard l'eussent, à l'exemple de tant d'autres Poëtes, célébrée par leurs vers, il dit

Mellinum iis utinam, Roussartumque addere possem.

On sait par tradition que Ronsard étoit rousseau, & c'est apparemment parce que la plupart de ceux de cette famille naissoient roux, qu'ils eurent le nom de Roussart qu'on a depuis prononcé Ronsard.

Pierre Ronsard.

buer à rehausser leur prix, il est bon de dire que Muret l'un des plus habiles Critiques du siécle & le Poëte Remi Belleau ont commenté les premiers Livres de la premiére partie; que Claude Garnier a fait des Commentaires sur toutes les piéces de la neuviéme; que Nicolas Richelet a commenté les deux Livres de Sonnets de la premiére partie, les cinq Livres des Odes qui font la cinquiéme & les deux Livres des Hymnes qui font la septiéme; & que Pierre de Marcassus, outre diverses piéces de la premiére partie, a commenté la Franciade qui fait la troisiéme, le Bocage Royal qui fait la quatriéme, les Eglogues, Mascarades & Cartels qui font la cinquiéme, les Elégies qui font la sixiéme, & les Poëmes qui font la huitiéme (1).

Si nous voulions nous arrêter au jugement des Etrangers qui ont eu occasion de parler de Ronsard, nous n'aurions pas d'exceptions à faire de l'estime générale dans laquelle ils ont crû que ses Poësies demeureroient toujours, & la France devroit

1. ¶. Voici touchant les Commentateurs de Ronsard ce que Baillet en pouvoit dire plus succinctement & plus éxactement.
Muret a commenté le 1. livre des Amours.
Belleau le second.
Nicolas Richelet la 2. partie du 2.
Le même Richelet, & Jean Besly les Odes.
Jean Besly les Hymnes.
Pierre de Marcassus la Franciade.
Claude Garnier le reste.

2. Pierre Victorius, B. Bargæus, Spero Speronius in Elog. Jac. Ph. Thomasini, & dans les Addit. d'Ant. Teissier, Gerard. Joh. Vossius in lib. de Institut.

vroit conserver pour son Poëte des sentimens aussi glorieux que le sont ceux qui paroissent s'être établis dans l'Italie, l'Allemagne & la Hollande (2).

Pierre Ronsard.

Nous n'aurions pas sujet même de nous défaire des préjugés où l'opinion avantageuse de nos Ancêtres nous pourroit jetter en sa faveur, si nous voulions recevoir encore sans restriction les éloges & les témoignages honorables qui ont été rendus au mérite de Ronsard par les Ecrivains les plus considérables du Royaume qui ont eu occasion de parler de lui jusqu'au tems de Malherbe, c'est-à-dire jusqu'au milieu du regne de Louis. XIII.

Car on peut dire qu'il n'y a point de finesse cachée dans la maniére dont les deux Scaligers, Adrien Turnebe, Papyre Masson, Etienne Paquier, le Président de Thou, Gaucher de Sainte-Marthe, & le Cardinal du Perron l'ont voulu faire passer pour le premier de tous les Poëtes de notre Nation, & le troisiéme (3) de tous ceux de l'Univers (4).

Etienne Paquier ne craint pas de dire

ftitut. Poët. Martin. Opitius Germ. Poët. Olaüs Borrich. in Dissertat. de Poët. &c. Vid. & Claud. Binet in Vita Petr. Ronsardi vernacul. à se script. ad calcem Operum Ronsardi.

3. ¶. Homére, Virgile, Ronsard.

4. Jul. Cæs. Scaliger cujus Anacreontici versus de Ronsardo inter Poëmatia & in Vit. per Binet.

Joseph Scaliger in Collectaneis Scaligeran. prim. pag. 130.

Adrian. Turneb. inter Poëmat. præfix. edit. Op. Ronf.

Papyr. Masson, in Elog. Ronsardi tom. 2. pag. 283, 284.

Pierre Ronsard.

re (1) que jamais Poëte n'a tant écrit que Ronsard, c'est-à-dire avec tant de diversité, & que néanmoins à quelque espéce de Poësie qu'il se soit tourné, il a surmonté tous les Anciens, ou pour le moins égalé les premiers d'entre eux en les imitant. Il a, dit-il, heureusement representé en notre Langue Homere, Pindare, Théocrite, Virgile, Catulle, Horace, & Petrarque, & pour cet effet il a trouvé le secret admirable de diversifier son style en autant de maniéres qu'il a voulu, & de lui donner un caractére tantôt sublime, tantôt médiocre, & quelquefois même bas & simple, comme il le jugeoit à propos. Enfin si nous en croyons ce Critique passionné, il n'y a aucun triage à faire dans tout ce que Ronsard a écrit, & tout y est d'une beauté & d'une force égale.

Mr. de Thou semble avoir pris le langage de Paquier son ami, lorsqu'il a dit (2) que Ronsard avoit lû avec tant d'application les Ouvrages des anciens Auteurs, & qu'il les a imités avec tant de succès dans ses vers, qu'il s'est élevé jusqu'au dégré des plus élevés & des plus grands d'entre les Poëtes de l'Antiquité, & qu'il en a passé plusieurs d'entre eux. Car comme il avoit reçû de la Nature une imagination très-vive & un jugement très-exquis, ce qu'il est très-rare de rencontrer

1. Etienne Paquier des Recherches de la France livre 7. chap. 7. pag. 622. & 623. & plus haut encore.

2. Jacob. August. Thuan. lib. 82. Historiar. suor. tem-

contrer dans une même personne ; ces deux qualités jointes au talent merveilleux qu'il avoit pour la Poësie, & au soin qu'il prit de mêler adroitement l'Art avec la Nature, & le Génie des Muses Grecques & Latines avec celui des Françoises, le rendirent le plus accompli de tous les Poëtes qui ont paru depuis le siécle d'Auguste.

Pierre Ronsard.

Mr. de Sainte-Marthe, qui étoit bon Poëte & bon Critique, ne s'est pas contenté de le préférer à tout ce que les siécles ont jamais produit de Poëtes après Virgile, & de n'en pas excepter même Homere ; mais il s'est rendu encore son admirateur perpétuel, & il l'a fait passer pour le prodige de la Nature & le miracle de l'Art (3).

Mr. le Cardinal du Perron qui se mêloit aussi de juger des esprits, & qui se vantoit de savoir sur tout le prix des Poëtes François, avoit coutume de dire que Ronsard, Cujas, & Fernel étoient les premiers hommes, les plus excellens, & les plus éminens Ecrivains de notre Nation (4). La chose étant ainsi, personne n'étoit capable de disputer à Ronsard la principauté sur les Poëtes ; & comme il ne songeoit point à troubler Cujas & Fernel dans la possession de celle qu'ils avoient acquise chacun dans leur profession,

tempor. ad annum 1585.
Idem in Joannis Aurati elogio ad annum 1588.

3. Scævol. Sammarthan. in Elog Gallor. erudito. lib. 3. pag. 86. edit. in-4.

4. Perroniana pag. 79. au mot *Fernel*.

Pierre Ronſard.

ſion, ceux-ci l'ont laiſſé joüir de la ſienne ſur le Parnaſſe ſans jalouſie & ſans inquiétude.

Ce Cardinal témoigne encore ailleurs (1) que Ronſard avoit le plus beau génie que Poëte eût jamais eu, ſans excepter Virgile & Homere. L'avantage qu'ont eu ceux-là, eſt d'être venus dans une Langue toute faite, au lieu, dit-il, que Ronſard eſt venu lorſque la Langue étoit encore à faire; car c'eſt lui qui l'a miſe hors de l'enfance, & juſqu'alors nous n'avions point eu de Poëte véritablement Poëte que lui. Il ajoute qu'il eſt admirable en beaucoup d'endroits, qu'il employe les Fables ſi à propos, qu'il ſemble qu'elles ſoient à lui, outre qu'il y met toujours une queuë du ſien qui ne doit rien au reſte, qu'il réuſſit particuliérement aux Piéces de longue haleine, dans leſquelles on trouvera quelquefois dix ou douze vers qui paroîtront bas à la vérité, mais enſuite on eſt toujours infailliblement payé de quelque choſe d'excellent.

Mais il eſt tems de revenir de notre égarement, & de chercher des Critiques qui

1. Ibid. au mot *Ronſard.*

2. ¶. Il parut en 1563. un écrit in-4. contenant trois Réponſes en vers à Ronſard, la premiére par A. Zamariel, les deux autres par B. de Mont-Dieu. On ne doute point que cet A. Zamariel ne ſoit le Miniſtre Antoine de la Roche Chandieu, qui dans ſes ouvrages, par rapport à ſon nom François, composé de *Champ* ou de *Chant* & de *Dieu*, s'eſt appellé en Hebreu *Sadéel* & *Zamariel. Antonius Chandeus*, dit Mr. de Thou l. 100. de ſon Hiſtoire, *qui primum Zamariel, dein Sadeel nomine ex Hebraico detorto dici voluit,*

qui puissent nous informer des qualités de Ronsard avec plus de discernement qu'il n'en paroit dans tout ce que nous venons de rapporter à son avantage. Nous ne trouverons pas ce discernement dans les Ecrits de Zamariel, de Mont-Dieu, de la Baronnie (2) & de quelques autres Auteurs déguisés que j'espére démasquer ailleurs, parce que la censure qu'on a prétendu y faire de quelques Poësies de Ronsard est moins le fruit de la liberté du jugement ou de la capacité de ces Auteurs, que de la jalousie & des inimitiés qu'ils avoient conçûës contre lui.

Pierre Ronsard.

Nous pouvons donc assurer que le Cardinal du Perron que nous venons de voir si avant dans les interêts de Ronsard, a été pourtant un des premiers clairvoyans qui ont découvert une partie de ses défauts, & qui ont sû distinguer l'apparent & le faux d'avec la véritable & la solide beauté. Mais il semble que la gloire de détromper entiérement le Public ait été particuliérement réservée à Malherbe. Comme ce nouveau Réformateur de notre Langue & de notre Poësie se l'étoit assés

voluit. Bayle au mot Ronsard, prétend mais sans preuve, qu'A. Zamariel & B. de Mont-Dieu, que Claude Binet, la Croix du Maine & du Verdier prennent pour deux Auteurs différens n'en font qu'un, savoir ce même Antoine de Chandieu, ou de la Roche-Chandieu. A l'égard de François de la Baronnie, on convient généralement que c'est Florent Chrétien Auteur de diverses piéces en prose & en vers contre Ronsard, entre autres du Poëme intitulé *le Temple* auquel Binet croit que Grevin aussi eut part.

Pierre Ronsard.

assés persuadé de lui-même, il ne crût pas devoir faire la moindre grace à un homme qu'il n'accusoit de rien moins que d'avoir gâté tous les esprits de la Cour & du Royaume: & non content de s'être rendu par un éxemple inouï Partie, Accusateur, Témoin, & Juge du pauvre Ronsard, il ne fut pas honteux de se faire encore son Boureau, parce que son zèle & sa colére ne trouvoient pas leur compte dans l'indulgence des autres Critiques de son tems, qui ne jugeoient pas le crime de Ronsard si énorme.

En effet Mr. de Balzac nous apprend en plusieurs endroits de ses Ouvrages (1), que Malherbe eut le courage & la patience d'effacer de sa propre main tous les Ouvrages de Ronsard, sans en épargner une seule syllabe. Cette rigueur excessive a déplû à beaucoup de monde. Balzac témoigne aussi qu'il ne l'a pû approuver, & l'on ne doit pas douter que Malherbe lui-même ne se soit fait justice après être rentré dans la tranquillité de son ame, & qu'il n'ait reconnu que ceux qui par chaleur aiment mieux arracher toute la production d'une piéce de terre que d'y laisser un seul chardon, ne sont pas moins blâmables que ceux qui par négligence aiment mieux laisser croître les chardons parmi le grain que de s'exposer à en arracher un seul épi. En effet

1. J. L. Guez de Balzac dans ses Entretiens & dans le 6. livre des Lettres à Chapelain.

2. Gueret dans le Parnasse réformé pag. 67. 68. & suivantes, pag. 77. &c.

3. Balz. treiziéme Entretien à Peric. Ev. d'Angoul.

effet Malherbe demeuroit d'accord qu'il y a dans les Poësies de Ronsard (2) de belles & de grandes fictions qui les soutiennent encore aujourd'hui, selon la remarque de Mr. Gueret, malgré la rudesse du vieux style de leur Auteur; que l'Invention qui est l'ame des vers ne manque point dans la plûpart des siens: qu'elle y paroît même encore avec beaucoup d'éclat & d'avantage, & qu'il a quelques beautés assés réguliéres qui seront de tous les siécles. Enfin il ne pouvoit nier que Ronsard n'ait été animé de la fureur Poëtique, & possédé de cet enthousiasme qui fait les véritables Poëtes. Mais il ne jugeoit pas à propos de rien relâcher de sa sévérité en sa faveur, pour n'être point obligé de faire grace aux autres, & pour faire un exemple éclatant de réforme dans son nouvel établissement.

Pierre Ronsard.

Le jugement que Mr Balzac a porté de Ronsard dans ses Entretiens, ne lui est pas plus favorable (3). Il le commence par le tort qu'il donne au Président de Thou & à Scévole de Sainte-Marthe d'avoir mis notre Poëte à côté d'Homere, vis-à-vis de Virgile, & je ne sai combien de toises au-dessus de tous les Poëtes Grecs, Latins, & Italiens. Il se récrie contre sa bonne fortune qui le faisoit encore admirer de son tems par les trois quarts du Parlement de

goul. pag. 316. 317. & suiv. de l'édit. d'Hollande in-12. V. aussi les Add. d'Ant. Teissier aux Eloges de De Thou.

Gilles Menage Epit. dédicat. à Colb. des Oeuvres de Malherbe.

Pierre Ronsard.

de Paris, & généralement par les autres Parlemens de France. Il trouve fort mauvais que l'Université & les Jésuites tinssent encore pour lors son parti contre la Cour & contre l'Académie.

Ce Poëte si célébre & si admiré, dit-il, à Mr de Pericard Evêque d'Angoulême, a ses défauts propres, & ceux de son tems. Ce n'est pas un Poëte bien entier, *c'est le commencement & la matiére d'un Poëte.* On voit dans ses Oeuvres des parties naissantes, & à demi-animées d'un corps qui se forme & qui se fait, mais qui n'a garde d'être achevé. C'est une grande source à la vérité, mais c'est une source trouble, remplie de bouë & que l'ordure empêche de couler.

Il a du naturel, de l'imagination & de la facilité tant qu'on veut; mais peu d'ordre, peu d'œconomie, & point de choix ni pour les paroles ni pour les choses; une audace insupportable à innover ou à faire des changemens extraordinaires; une licence prodigieuse à former de mauvais mots & de méchantes locutions, à employer indifféremment tout ce qui se présentoit à lui, fût-il condamné par l'usage, trainât-il par les ruës, fût-il plus obscur que la plus noire nuit de l'hyver, fût-ce de la rouille & du fer gâté. La licence des Poëtes Dithyrambiques, dit le même Critique, la licence même du menu Peuple à la fête des Bacchanales & aux autres jours de débauche, est moindre que celle de ce Poëte

1. Balzac Lettre XVII. de sixiéme livre à Chapelain de l'an 1641. pag. 305. in-12.

Poëte licentieux: & si on ne veut pas dire absolument que le jugement lui manque, c'est lui faire grace de se contenter de dire que dans la plupart de ses Poësies le jugement n'est pas la partie dominante, & qui gouverne le reste comme elle devroit faire.

Pierre Ronsard.

Pour la doctrine & la connoissance des bons Livres qu'on a voulu attribuer à Ronsard, ceux qui en parlent se moquent de lui & des autres Poëtes de la vieille Cour, en la maniére qu'ils en parlent. Appellent-ils doctrine une lecture toute crue & toute indigeste; de la Philosophie hors de sa place; des Mathématiques à contretems; du Grec & du Latin grossiérement & ridiculement travestis. Ces Poëtes étoient à proprement parler des *Frippiers* & des *Ravaudeurs*. Ils traduisoient mal au lieu de bien imiter. Ils barbouilloient, ils défiguroient, ils déchiroient dans leurs Poëmes les anciens Poëtes qu'ils avoient lûs; & n'y voit-on pas encore maintenant Pindare & Anacreon écorchés tout vifs, qui semblent crier miséricorde à leurs Lecteurs, & qui font pitié à ceux qui les reconnoissent en cet état.

Mr. de Balzac ne s'est point démenti dans les autres témoignages qu'il a rendus aux Ouvrages de Ronsard. Il dit encore en plus d'un endroit de ses Lettres à Mr. Chapelain & ailleurs (1), que ce Poëte a du génie, mais peu de jugement: que dans le feu dont son imagination étoit échauffée,

Item Lettre xx, du même livre pag. 310, édit. d'Holl.

Pierre Ronſard.

chauffée, il y avoit beaucoup moins de flamme que de fumée & de ſuie. Il ne ſauroit ſouffrir que l'on traite Ronſard comme un grand Poëte, mais il témoigne que pour lui, il ne l'eſtime grand que dans le ſens du vieux Proverbe de Callimachus, qui dit qu'*un grand Livre eſt un grand mal.* Il faudroit, ajoute-t-il, que Mr. de Malherbe, Mr. de Graſſe(1) & Mr. Chapelain fuſſent de petits Poëtes, ſi celui-là peut paſſer pour grand.

Mr. Godeau prétend (2) que jamais perſonne n'a apporté une force de génie ſi prodigieuſe ni une doctrine ſi rare à la profeſſion des vers que Ronſard & du Bellay. Mais il eſt certain auſſi, dit-il, qu'ils n'ont pas eu tout le ſoin qu'on pouvoit déſirer pour l'obſervation des régles de la verſification, ſoit qu'ils la négligeaſſent, ou que les oreilles de leur tems fuſſent plus rudes que les nôtres, que les Juges fuſſent moins ſévéres, & la Langue moins rafinée. La paſſion qu'ils avoient pour les Anciens étoit cauſe qu'ils pilloient leurs penſées plutôt qu'ils ne les choiſiſſoient; & que meſûrant la ſuffiſance des autres par celle qu'ils avoient acquiſe, ils employoient leurs Epithétes ſans ſe donner la peine de les déguiſer pour les adoucir, & leurs Fables ſans les expliquer agréablement, & ſans conſidérer d'aſſés près la nature des matiéres auſquelles ils les faiſoient ſervir.

Le

1. Godeau.
2. Antoine Godeau, Diſcours ſur les Oeuvres de Malherbe publié par Ménage.

Pierre Ronsard.

Le P. Rapin a parlé de Ronsard dans les mêmes sentimens que ce Prélat. Il dit (3) que ce Poëte voulant s'élever par de grands mots de sa façon composés à la maniére des Grecs, & dont notre Langue n'est pas capable, est tombé dans l'impropriété, & qu'il a paru comme un véritable Etranger. Il témoigne encore ailleurs que notre Ronsard & du Bartas ont eu à la vérité tout le génie dont leur siécle étoit capable: mais que (4) comme les Poëtes François de leur tems étoient ignorans pour la plupart, ils affectérent l'un & l'autre de faire les savans pour se distinguer du commun; & qu'ils se gâtérent l'esprit par une imitation des Poëtes Grecs très-mal entenduë. Ils ne furent pas assés habiles pour mettre le genre sublime du vers héroïque dans les choses plutôt que dans les mots, ni assés intelligens pour concevoir que le génie de notre Langue ne sauroit souffrir ces compositions de noms qu'ils formoient sur le modéle de la Langue Grecque dont ils remplissoient leurs Poëmes, & ce fut par cette affectation indiscréte d'imiter les Anciens qu'ils devinrent tous deux Barbares.

Cette passion qu'on a remarquée dans Ronsard pour se rendre un homme extraordinaire, & pour s'élever au-dessus des autres Poëtes par une distinction nouvelle, lui a fait chercher tout ce qu'il y avoit de plus rare & de moins commun même dans l'An-

3. René Rapin Réfléxions sur la Poëtiq. part. 1. Réflex. 30.
4. Partie seconde du même Traité. Réflex. 16.

Pierre Ronsard.

l'Antiquité. C'est ce qui l'a exposé à la risée des vrais connoisseurs, lors même qu'il s'est rendu l'objet de l'admiration des ignorans.

Mr. Menage cité par Mr. Teissier (1), nous assure qu'il a acquis la réputation d'un véritable Pédant dans l'esprit des premiers, pour avoir employé trop de Fables qui ne sont connuës que des Savans; au lieu que quand un Poëte veut se servir de Fables, il ne doit prendre que celles qui sont connuës de tout le Monde.

Ronsard s'est trompé, selon Mr. Gueret, de croire qu'un Poëte devoit paroître savant (2). C'est ce qui l'a engagé mal-à-propos dans ce mauvais amas de Fables obscures & d'Epithétes recherchées, dont l'intelligence dépend d'une profonde lecture des Livres Grecs & Latins: au lieu d'appeller les Personnes & les Choses par leur véritable nom, il a mieux aimé les exprimer par mille circonlocutions difficiles, embarassées, & qui demandent des Commentaires: & il s'est imaginé sans raison qu'un habile Poëte devoit s'enfoncer dans le labyrinthe des Antiquités les plus cachées, pour se dérober à la connoissance du Peuple.

C'est ce qui a fait dire que Malherbe avoit eu l'avantage sur Ronsard, quoiqu'il fût moins savant que lui, parce qu'il s'est

1. G. Menage dans ses Remarques sur les Poësies de Malherbe, & Antoine Teissier dans ses Additions aux Eloges de J. A. de Thou tom. 2. pag. 30.

2. Dans

s'est humanisé davantage, & qu'il a beaucoup mieux étudié le goût du commun des hommes, & particuliérement des personnes de l'autre séxe, qui ne peuvent souffrir une érudition qui paroît recherchée avec trop d'affectation. C'est même ce qui porte encore aujourd'hui un tiers du monde à lire plus volontiers Marot que Ronsard, & qui a fait dire que ce dernier, quoiqu'incomparablement plus capable, est entiérement tombé, au lieu que Marot se soutient encore pour les choses qui sont de son invention, comme il paroît par la maniére dont en a parlé Mr. Despreaux dans l'Art Poëtique, où après avoir loué Marot, il ajoute (3):

Pierre Ronsard.

> Ronsard qui le (4) suivit, par une autre Méthode
> Réglant tout, brouilla tout, fit un Art à sa mode;
> Et toutefois long tems eut un heureux destin.
> Mais sa Muse en François parlant Grec & Latin,
> Vit dans l'âge suivant par un retour grotesque,
> Tomber de ses grands mots le faste Pédantesque.

Mais

2. Dans le Parnasse réformé pag. 69. &c. comme ce-dessus.

3. Nicol. Boileau Despreaux, Art Poëtique chant I. Vers 123. & suiv.

4. Marot.

Pierre Ronsard.

Mais quand on n'auroit aucun égard à toutes ces affectations vicieuses de Ronsard, on ne pourroit pas encore raisonnablement soutenir qu'il eût mérité cette nuée d'éloges sur laquelle il semble que son siécle l'ait voulu élever jusqu'au Ciel. Car si l'on veut le considérer avec un peu d'attention, & l'examiner sur les régles de la véritable *Beauté Poëtique*, on jugera aisément que la sienne est fausse; & qu'étant toute fardée, elle a imposé à tous ses Panégyristes & à ses Admirateurs. En quoi on peut dire, selon la Réfléxion d'un Auteur Anonyme de Port Royal (1), que Ronsard a pû contribuer à réhausser encore le mérite de Virgile après tant de siécles, parce que lorsque les Connoisseurs sont venus à sonder le fond de Ronsard & à visiter ses qualités intérieures, ils n'en ont trouvé aucune qui fût fort solide; & l'ayant mis auprès de Virgile pour le mieux éprouver il est tombé devant lui, & il a paru avec lui par cette épreuve comme le bois avec l'or dans un même feu.

Mais quoiqu'on ne soit plus bien reçû dans notre siécle à dire que Ronsard est un excellent Poëte en général, il ne faut pas conclure que tout ce qu'il a fait ne vaille plus rien, il y a des Piéces qui auront

1. Nicole, seu quis alius (a) in Delectu Epigrammat. lib. 7. p. 395. edit. Car. Savr.

a ¶. Non est alius.

2. Eti. Paq. Rech. de la Fr. comme ci-dessus pag. 622.

Piéces Ronsard. Hymnes.

ront leur prix malgré les changemens de la Langue & du goût des siécles.

On peut compter ses *Hymnes* parmi ce qu'il a fait de meilleur. Étienne Paquier témoigne que c'est ce qu'il y a de plus admirable même entre tous ses autres Ouvrages. Il prétend que c'est Ronsard qui a introduit le premier ce genre de Poësie en France (2); & parmi ses Hymnes, il préfére celles des quatre Saisons de l'année aux autres. Papyre Masson a eu le même goût que Paquier pour les Hymnes, en nous faisant remarquer qu'elles sont les fruits de la jeunesse de Ronsard. Le Cardinal du Perron n'en a point eu d'autres sentimens, lors même qu'il a jugé que Ronsard avec toute son élévation, & sa force n'avoit point de politesse. Il dit en plus d'un endroit (3) que ses Hymnes sont d'excellentes Piéces, que celle de l'Eternité est admirable aussi bien que celles des Saisons, que toutes les autres ne feroient pas moins merveilleuses si elles étoient retouchées en quelques endroits; & que ce seroit leur redonner la vie. Enfin Mademoiselle Scudery qui reconnoît d'ailleurs que Ronsard n'avoit pû donner à ses Ouvrages la perfection nécessaire pour pouvoir subsister long-tems dans l'estime & l'approbation publique, dit (4) que ses Hym-

3. Perronian. au mot *Ronsard*. V. aussi l'Oraison funébre prononcée par du Perron à l'honneur de Ronsard &c.

4. Scudery dans le Roman de Clelie tom. 8. pag. 852. & sur le rapport d'Ant. Teissier.

Pierre Ronsard.

Hymnes ne laissent pas de nous faire juger que la Nature lui avoit donné beaucoup de talens, & qu'il avoit mérité la grande réputation qu'il avoit acquise.

Odes.

Après les Hymnes il semble que Ronsard n'ait rien fait de meilleur que ses *Odes* qui sont en très-grand nombre. Scaliger (1) dont le P. Rapin rapporte le témoignage (2), reconnoissoit que Ronsard avoit beaucoup de talent pour les vers Lyriques, & que c'est par ses Odes qu'il a rendu son nom célébre. Le même Pere avouë en un autre endroit (3) que ce Poëte a de la noblesse & de la grandeur dans ses Odes, mais il ajoute que cette grandeur devient fade & niaise par cette affectation de paroître savant, que nous avons remarquée plus haut. C'est pourquoi il semble que Mr. de Balzac auroit pû, sans faire tort à son jugement, distinguer ces Odes des Sonnets & de la Franciade du même Auteur, lorsqu'il a dit (4) que si tous ses Ouvrages étoient perdus, il n'auroit pas eu besoin d'être consolé de cette perte. Les plus belles de ces Odes, au jugement d'Etienne Paquier, sont celle que Ronsard a faite sur la mort de la Reine de Navarre, qui a pour titre *Hymne triomphal*,

1. ¶. C'est Jule Scaliger dans l'Ode dédicatoire de ses Anacréontiques à Ronsard, où il le traite de *sublimis fidicen lyra*.

2. R. Rapin, Refl. générales sur la Poëtiq. Réflex. 14.

3. Le même, Partie 2. des Refl. particul. Réflex. xxx. &c.

4. Balzac, Lettres à Chapelain, livre 6, pag. 210.

com-

phal, & celle qu'il adressa au Chancelier de l'Hospital (5). Et c'est cette derniére Ode que Passerat au rapport de Mr. Ménage (6), préféroit au Duché de Milan, comme nous l'avons dit ailleurs en parlant de Buchanan.

Pierre Ronsard.

Pour ce qui est des *Sonnets* de Ronsard, on peut dire qu'ils ont presque toujours eu jusqu'à présent l'estime de ceux qui ont eu du goût pour la galanterie grossiére. Le jeune du Verdier dans sa Censure générale (7), & même Etienne Paquier dans ses Recherches (8), n'ont point fait difficulté de préférer Ronsard à Petrarque pour ses Sonnets. Ce dernier dit qu'on ne peut nier que Petrarque ne se soit rendu admirable dans la célébration de sa Laure pour laquelle il fit plusieurs Sonnets; mais que ceux qui liront la Cassandre de Ronsard, y trouveront cent Sonnets qui prennent leur vol jusqu'au Ciel, avouant qu'il ne voudroit pas dire la même chose des secondes & des troisiémes amours de Marie & d'Helene, qui contiennent chacune deux Livres de Sonnets. Car dans les premiéres, c'est-à-dire, dans celles de Cassandre, il n'a songé qu'à satisfaire son propre esprit, au lieu que dans les secondes

Sonnets.

comme ci-dessus.

5. Eti. Paquier livre 7. des Recherches chap. 7. &c.

6. Gilles Ménage, Observations sur le troisiéme livre des Poësies de Malherbe pag. 395.

7. Claud. Verderius Cension. in omn. Auct. libr. pag. 64. &c.

8. Paquier, Binet, du Perr. & les autres comme ci-dessus.

Pierre Ronſard.

des & dans les troiſiémes il ne s'eſt appliqué qu'à donner du contentement aux autres, & particuliérement aux perſonnes de la Cour. Mr. Colletet pour réfuter ou expliquer la penſée de Paquier, dit que s'il y a d'un côté beaucoup de doctrine dans la Caſſandre, il trouve de l'autre qu'il y a beaucoup plus de douceur & de délicateſſe dans les Sonnets ſur Marie & Helene. Il nous apprend que Ronſard avoit reconnu la même choſe de lui-même, & qu'il s'étoit apperçu que ſa Muſe étoit blâmée dans les commencemens pour être trop ſavante & trop obſcure, mais qu'il s'étoit depuis accommodé au goût & au ſentiment du vulgaire avec plus de complaiſance (1). On n'ignore pas que toute la Cour de Charles IX. n'ait été comme enchantée de ces Sonnets, & que leur charme n'ait fait encore de grands effets depuis ce tems-là ſur les Eſprits, ſelon le témoignage du Cardinal du Perron (2). Mais il faut être bien hardi pour aſſurer comme fait Colletet, après le changement du ſiécle & de la Langue de Ronſard (3), que le nom ni la mémoire de tous ſes Sonnets ne devoient jamais périr, quoiqu'il n'ignorât point qu'on ne les trouvât déja fort rudes de ſon tems, & que quelques Critiques moins affectionnés que Muret qui a commenté une partie de ces Sonnets,

1. Guill. Colletet, Art Poëtique, Traité du Sonnet nombr. 7. pag. 34. 35. &c.

2. Jacq. Davy du Perron, Oraiſon funebre de Ronſard.

nets, avoient déja jugé que ce n'étoient point des Piéces achevées. Au reste le Cardinal du Perron qui l'admiroit d'ailleurs & qui savoit que le Monde étoit encore infatué de ces Sonnets après la mort de Ronsard, n'a point laissé de témoigner en diverses rencontres (4) que ce Poëte n'avoit rien fait qui vaille dans tous ces Sonnets d'amour. Tantôt il juge qu'il approche fort du ridicule dans ces sortes de Piéces, & qu'il y a quelquefois du galimathias : tantôt reprenant sa premiére tendresse, il dit pour excuser Ronsard qu'on ne doit pas s'étonner de ce qu'il n'a point réussi dans les Sonnets & les petits vers, parce que son esprit n'étoit porté qu'à représenter des guerres & des siéges de villes : qu'on doit lui pardonner ses rudesses d'autant plus volontiers que l'on sait assés que les grands génies ne peuvent s'assujettir à ces petites choses qui leur échappent aisément, parce qu'elles sont au-dessous de leur imagination. Enfin il conclud que le Sonnet n'étoit pas son talent, parce que la Langue n'étoit pas encore assés polie de son tems.

Pierre Ronsard.

Les Critiques de notre tems n'ont point parlé plus avantageusement de ses *Eglogues*, quoique ceux d'auparavant les eussent mises avec ses Elégies au nombre de ses Piéces admirables pour leur douceur. Le

Eglogues.

sard, à la fin de ses Oeuvres in-fol.

3. Colletet, pag. 37. nombr. 7. & nombr. 10. pag. 69. 70.

4. Perroniana au mot *Ronsard*.

Pierre Ronsard.

Le Pere Rapin dit (1) que Ronsard n'a rien de tendre ni de délicat dans toutes ses Eglogues. Et Mr. Despreaux qui les appelle des Idylles Gothiques, accuse leur Auteur de trop de bassesse & de grossiéreté, & il le blâme (2) d'avoir changé mal-à-propos

Lycidas en Pierrot & Phylis en Thoinon,

quoiqu'on ne voye pas bien en quoi les noms de nos Bergers & de nos Bergéres choquent l'oreille & le son plutôt que ceux des anciens Grecs & Latins. Du moins n'accusera-t-on pas Ronsard d'avoir pour cette fois trop affecté d'imiter l'Antiquité Païenne dans l'emploi des noms d'*Angelot*, de *Margot*, *Carlin*, *Aluyot*, *Fresnet*, *Bellin*, *Michau*, *Catin*, *&c.*

La Franciade.

Mais le moindre de tous les Ouvrages de Ronsard, selon les régles de l'Art, est le Poëme de la *Franciade*, au jugement de ses Amis & de ses Envieux. Claude Binet de Beauvais qui a fait sa Vie, avoit tâché de nous persuader que cet Ouvrage n'a point d'autres défauts que celui de n'être point achevé. Ronsard lui-même a voulu informer la Postérité de la raison de cette imperfection en ces termes (3):

Si le Roi Charles eut vêcu,
J'eusse achevé ce long Ouvrage.

Si-

1. Reflex. particul. seconde partie, Reflex. XXVII.
2. Despr. de l'Art Poët. Chant 2. vers 21. &c.
3. Claud. Binet, Vie de P. Ronsard pag. 1660. de l'edit. in-fol. de Rons.

Si-tôt que la Mort l'eut vaincu,
Sa mort me vainquit le courage.

Pierre Ronsard.

Mais il paroît que Binet n'étoit ni assés libre des préjugés de l'amitié, ni assés versé dans la Critique pour en juger. Car le Pere Rapin nous apprend en plus d'un endroit de ses Réfléxions (4), que non seulement il se trouve dans le Poëme de la Franciade un air dur & sec qui regne par tout, & qui tient peu de l'héroïque: mais aussi que l'ordonnance de la Fable du Poëme n'est pas naturelle, & que le genre de vers qu'il a pris n'est pas assés majestueux pour un Poëme héroïque (5). On s'étonnera moins des défauts de ce Poëme, lorsqu'on songera que Ronsard n'étoit presque plus que son ombre quand il se mit à le composer. Papire Masson nous fait connoître (6) qu'il étoit déja avancé en âge pour lors, & qu'il avoit perdu beaucoup de sa premiére chaleur, ajoutant que la Franciade a eu le même sort que l'Afrique de Petrarque.

Au reste c'est rendre un bon office à la mémoire de Ronsard, d'avertir le Public que dans ses derniéres années il a condamné ce que la licence & l'amour du libertinage lui avoient fait écrire contre l'honnêteté & la pureté des mœurs. Il avoit commencé même de reformer sa [illegible] Muse,

4. R. Rapin, premiere Part. des Réflex. en géner. Reflex. 14.

5. Ces vers sont de dix syllabes au lieu de 12.

6. Joh. Papyr. Mass. tom. 2. Elogior. ut suprà.

Pierre Ronsard.

Muse, & il s'étoit reduit à ne plus composer que des Poësies Chrétiennes le reste de ses jours. Non content de pourvoir à la sureté de sa conscience pour l'avenir, il songeoit encore à l'expiation du passé par la suppression de plusieurs productions entiéres de sa jeunesse, & le retranchement de tous les endroits qu'il n'approuvoit pas dans les Piéces dont le fond n'étoit pas entiérement mauvais. Mais on peut dire qu'il s'y comporta plutôt en pere qui ne peut se dépouiller de la tendresse pour ses enfans, qu'en juge incorruptible.

Paquier écrit (1) que deux ou trois ans avant sa mort se voyant beaucoup affoibli par son grand âge, tourmenté de la goutte, rongé par les chagrins & abattu par des maladies presque continuelles, il eut encore le déplaisir de se voir abandonné de sa verve Poëtique. Il prétend que c'est ce qui le porta à réformer l'œconomie générale de ses Ouvrages, en les faisant réimprimer tous en un seul volume, qu'il y fit beaucoup de changemens, qu'il retrancha un très-grand nombre de Piéces galantes pleines d'esprit & d'agrémens, & qu'il leur en substitua d'autres de moindre force. Mais Paquier lui ôte tout le mérite de sa Pénitence, en l'attribuant à la foiblesse de son esprit, & à l'effet d'une mélancholie que sa vieillesse lui procura.

Il s'est trouvé encore d'autres Critiques qui

1. Eti. Paquier Rech. de la Fr. &c.

2. Cl. Binet. pag. 1661. à la fin des Poës. de Ronsard.

qui n'ont pas trouvé que Ronsard eût été fort judicieux dans la correction de ses Oeuvres (2), comme l'a remarqué Binet. De sorte qu'on peut dire que Ronsard pour avoir voulu balancer & tenir le milieu entre le goût des débauchés & celui des personnes sages, n'a satisfait ni les uns ni les autres, qu'il s'est mis mal avec les premiers qui n'ont pû souffrir le retranchement des galanteries de sa jeunesse, & qu'il n'a pû se faire approuver des derniers qui ont jugé que c'étoit par une lâche complaisance pour ses vieux péchés qu'il avoit épargné les Piéces licentieuses que l'on voit encore par sa permission dans cette édition corrigée. Le Cardinal du Perron semble reconnoître aussi la répugnance que Ronsard avoit pour cette résolution (3), lorsqu'il nous dit que ce Poëte se considéroit en cette occasion comme un Pere infortuné que l'on veut obliger de couper les bras à ses enfans. Mais il attribuë à la perte de sa premiére vigueur & à la diminution des forces de son esprit, le peu de succès qu'il a eu dans ses corrections.

Pierre Ronsard.

* Les Oeuvres de Pierre Ronsard *in-folio* Paris 1609.

LOUIS

3. Orais. Funebre de Rons. pag. 1677. 1678. & surtout dans les Perroniancs pag. 284. &c.

LOUIS TANSILLO,

De Nole, demeurant à Naples, sous Paul IV. Poëte Italien. D'autres le font natif de Venouse.

Louïs Tansillo.

1336. LE Tansillo a composé divers Ouvrages en vers Italiens dont on trouve la liste dans le Ghilini, dans le Toppi & dans le Nicodemo (1). On y voit trois Comédies (2), des Stances, des Chansons & des Sonnets qui lui ont acquis de la réputation dans son pays. Mais rien ne l'a tant fait paroître que sa Piéce *du Vendangeur* (3); *& de la Culture des Jardins des Dames*, & son Poëme des *larmes de saint Pierre*.

Sa Piéce du Vendangeur lui donna beaucoup de chagrin, pour modérer un peu les applaudissemens qu'il en avoit reçûs. Comme il l'avoit remplie de divers traits du libertinage qui passe la galanterie ordinaire, Messieurs de l'Inquisition justement indignés ne se contentérent pas de condamner

1. Girolam. Ghilini nel Teatro d'Huomini letterati parte 1. carte 159.

Nicolo Toppi nella Bibliotheca Napoletan. a carte 197. & 346.

Lionardo Nicodemo nell' Addizioni alla Bibliot. Napolet. a carte 159. 160.

2. ¶. J'ai remarqué pag. 62. du Menagiana tom. 4. que ces trois Comédies étoient de l'Arétin, mais que toutes les Oeuvres de cet Auteur étant défenduës, on s'étoit avisé pour tromper l'Inquisition, de les imprimer sous des noms supposés, & sous d'autres

damner cet Ouvrage; mais ils envéloppérent encore toutes ses autres Poësies dans la même Censure, sans épargner son nom. Ce qui l'humilia tant, qu'il crût devoir ne rien oublier, non pas pour tirer son Vendangeur de l'Index où il convenoit qu'il avoit mérité son rang; mais pour délivrer ses autres Ouvrages, ou du moins pour faire effacer son nom qu'il croyoit en devoir être éternellement flétri. Il porta ses soumissions aux pieds du Pape Paul IV. qui se laissa fléchir, & fit effacer la tache qu'on avoit faite à son nom. L'esprit de pénitence joint au mouvement de reconnoissance, le porta à faire son *Poëme des larmes de saint Pierre*, & quoi qu'en ait dit le Toppi, la mort en fut jalouse, & ne lui permit pas de l'achever.

Louis Tansillo.

Il est pourtant, en l'état que nous le voyons, le plus considérable de ses Ouvrages. C'est ce qui a porté l'Attendolo à le revoir & à le corriger (4), le Costo à faire un discours sur le mérite de l'Ouvrage, Malherbe à le mettre en notre Langue, Sedegno à le traduire en Espagnol,

d'autres titres. Qu'on avoit donné celui de *Finto* à *l'Hipocrito*, de *Cavallarizzo* au *Mariscalco*, & de *Sofista* au *Filosofo* sans changer autre chose que les deux ou trois premiéres lignes de ces trois piéces, qui ensuite pour mieux couvrir le jeu, avoient été publiées sous le nom de Luigi Tansillo.

3. ¶. Elle avoit d'abord paru sous le titre de *Stanze della coltura de gli Orti delle Donne*, & depuis sous celui de *Vendemmiatore*.

4. ¶. Il s'en acquita si mal que le Costo fut obligé de revoir l'Ouvrage dont il donna une édition plus correcte.

Louis Tansillo.

gnol, comme nous l'avons rapporté ailleurs. Sur quoi l'on peut voir les Additions du Sieur Nicodemo à la Bibliothéque de Naples & les observations de Mr. Menage sur Malherbe (1).

Nous apprenons du Stigliani (2), que le bruit commun a donné durant quelque tems ce Poëme à Jacques Tansillo son neveu, parce qu'il tient peu du caractére de ses autres Piéces, & que l'on attribuoit deux (3) de ses Comédies à un homme de Vicenze peu connu & de peu de Lettres, parce qu'elles ne paroissent pas dignes de lui. Au reste si nous nous en rapportons au jugement de ce Critique, le Tansillo étoit meilleur Poëte Lyrique que Petrarque même, & son talent particulier selon Mathieu Toscan (4), consistoit dans une grande facilité accompagnée de beaucoup de subtilité.

* *Luigi*

1. Gilles Ménage, Observations sur le 1. livre des Poësies de Malherbe pag. 257. 258.

2. Tomaso Stigliani nelle sue Lettere a carte 118. 119. & ap. L. Nicod.

¶. Le Stigliani s'est trompé. On trouve dans la deuxiéme partie du Recueil de l'Atanagi *delle Rime di diversi* une belle Ode du Tansille au Pape Paul IV. où il compte en termes exprès parmi ses Ouvrages le Poëme des larmes de saint Pierre. Voici l'endroit :

> Un v'è che volto a Dio la stil e'l core,
> Canta l'amare lagrime, che sparse
> Poiche'l gran Rever lui degnò girarse,
> Il nocchier santo, il nobil pescatore.

3. ¶. J'ai remarqué plus haut que trois Comédies de l'Arétin l'*Hipocrito*, le *Mariscalco*, & le *Filosofo*

* *Luigi Tansillo Sofista, Comedia* in-12. *Vicenza* 1601.* Louis Tansillo.

JEAN DORAT (5),

Dit *Auratus*, Limousin, né aux sources de la Vienne, l'an 1517. mort à Paris l'an 1588. âgé de 71. ans, contre l'opinion commune qui lui a donné jusques ici plus de 80. ans (6). Poëte Grec, Latin, & François. (*Quoique la Croix du Maine soutienne que tous ceux qui l'ont crû si âgé se sont trompés; il est pourtant difficile de n'être pas du sentiment de Papire Masson, du Président de Thou & de Scevole de Sainte-Marthe qui l'avoient tous connu très-particuliérement.*)

1337.

sofa avoient, sous les titres de *Finto*, de *Cavalarizzo*, & de *Sofista*, été attribuées par la fourbe des Libraires à Louis Tansille, d'où il s'ensuit que les deux Comédies dont on parle ici ne sont ni de Louis Tansille, ni de Jaques Tansille son neveu.

4. Joh. Math. Toscan in. Peplo Ital. pag. 104. &c.

5. ¶. Je ne dis rien de son nom de famille *Dinemandi* qui en langue Limosine signifie *Dine-matin*, ni des diverses raisons qu'on donne du nom qu'il prit de Dorat, parce que Bayle qui a rapporté tout ce que les Auteurs en ont dit, a épuisé la matiére, à une remarque près qui est de feu Mr. Baluze, savoir que Dorat tiroit son nom de la ville nommée le Dorat, capitale de la Basse-Marche au Limosin.

6. Cette opinion pourroit rendre un peu moins grande la licence Poëtique avec laquelle il épousa une fille de 19. ans sur la fin de ses jours. *Sainte-Marthe*.

Jean Dorat.

1337. DOrat n'étoit pas seulement consideré comme le Pere & le Maître commun des meilleurs Poëtes du Royaume durant son siécle ; mais i étoit aussi grand Poëte lui-même. Du Verdier de Vauprivas dit, que la quantité de ses Poësies Grecques & Latines passoit le nombre de cinquante mille vers. L'hyperbole paroît un peu trop forte pour être employée dans un fait historique, sur tout au sujet de Dorat qui a passé la meilleure partie de sa vie à enseigner publiquement plutôt qu'à écrire. Mais au reste le grand nombre de ses vers Grecs & Latins ne l'a point empêché d'en faire encore de François, dont quelques-uns ont été imprimés séparément (1).

Mr. Teissier nous a donné une liste de ses Poësies Latines (2) qui ont vû le jour. On y trouve cinq Livres de ses Poëmes, trois de ses Epigrammes, un de ses Anagrammes, un de ses vers Funébres & Epitaphes, deux de ses Odes, deux de ses Epithalames, un des Poësies diverses, l'Hippolyte d'Euripide, & Phocylide traduits en vers, les sommaires ou argumens des

1. Ant. Du Verdier de Vauprivas, Biblioth. Franc. &c.

2. ¶. Cette liste n'est rien moins qu'éxacte. Il étoit difficile d'en donner une qui le fût, les Poësies de Dorat ayant été imprimées très confusément, & très peu correctement. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'y en a jamais eu d'autre édition que celle de Paris in-8. 1586. & qu'on n'y trouve ni la traduction de Phocylide, ni celle de l'Hippolyte d'Euripide.

2. Ant. Teissier Addit. aux Eloges de Mr. de Thou

des Pseaumes mis en distiques (3) ce qui fut réuni en un Recueil & publié à Bâle *in*-4.

Jean Dorat.

Joseph Scaliger qui faisoit passer Dorat pour un des plus fins & des plus délicats d'entre tous les Critiques (4) disoit qu'il étoit encore un très-excellent Poëte, & qu'il avoit un talent extraordinaire pour s'accommoder à toutes sortes de sujets, mais qu'il étoit un peu fantasque.

Papire le Masson dit (5), que le Portrait que saint Jerôme a fait d'Horace convient merveilleusement à notre Dorat, parce qu'on a trouvé en lui la subtilité ingénieuse jointe à la gravité & à la profonde érudition, par une rencontre qui est très-rare (6). Il ajoute que c'est Dorat qui a donné du cours & du crédit à l'Anagramme, & qui l'a remis en usage, s'il est vrai que les Anciens en ayent jamais fait aucun commerce (7). C'est une invention tout à fait ingénieuse. C'est un amusement de l'esprit qui paroît également innocent & divertissant, lorsqu'on ne prétend pas en tirer aucune conséquence; mais qui certainement est ridicule

Thou tom. 2. &c.

4. Joseph Scaliger in primis Scaligeranis pag. 13. 38. &c.

In posteriorib. etiam Scaligeran. pag. 21.

5. ¶. On dit ordinairement Papire Masson, mais il y a Papire le Masson pag. 591. de la liste des Avocats imprimée à la suite du Dialogue des Avocats de Loisel.

6. Papir. Masson. tom. 2. Elogior. pag. 288. & seqq. Aurati Elog.

7. ¶. Voyés Tabourot chap. 9. de ses Bigarrures.

Jean Dorat.

le & extravagant, lorſqu'on tâche de nous faire croire qu'il y a du myſtére dans le ſens que produit la tranſpoſition des lettres. Auſſi tous les Poëtes modernes qui ont eu le goût des Anciens ont-ils mieux aimé laiſſer l'Anagramme aux Ecoliers comme un véritable jeu de Collége que de s'expoſer à paſſer pour des Poëtes puériles en s'y éxerçant.

Mr. de Thou témoigne, que comme ce n'eſt point Dorat qui a donné lui-même le Recueil que nous avons de ſes Poëſies, on ne doit pas s'étonner qu'il y ait ſi peu de choix dans le ramas qu'en ont fait les Libraires, qui ſe ſoucient peu de la réputation d'un Auteur quand il s'agit de leurs propres interêts (1). Il dit que parmi ſes vers il y en a pluſieurs que Dorat a faits véritablement, mais qu'il n'auroit pas reconnus pour les ſiens, s'il en avoit pû diſpoſer.

En effet les Critiques modernes ont remarqué dans ce Recueil (2) quantité de piéces négligées, qui n'ont ſouvent ni force, ni délicateſſe, ni pureté, parce que la trop grande facilité avec laquelle il les compoſoit ne ſouffroit pas qu'il ſe donnât le

1. Jacob. Auguſt. in Hiſtor. ſuor. tempor. ad ann. 1588.

¶. Ce ne ſont pas les Libraires qui ramaſſérent les Poëſies de Dorat. Il déclare lui-même dans la dédicace qu'il a miſe au devant que ce ſont ſes Diſciples qui les recueillirent ſans le conſulter. Bien loin cependant de leur en ſavoir mauvais gré, il reconnoit toutes ces Poëſies pour ſiennes, & les préſente à Henri III. comme des fruits précoces;

Tu.

Jean Dorat.

le loisir de les limer & de les polir. Quelques-uns prétendent même qu'il est difficile de trouver dans tout ce Recueil une Piéce ou deux qui arrêtent l'esprit, & qui puissent contenter ceux qui ont le goût fin & l'oreille délicate, & qu'il n'est jamais extraordinairement heureux, ni dans l'invention, ni dans l'expression, ni dans l'harmonie de la composition.

Mais je crois que ce jugement regarde plus particuliérement les Poësies qu'il a faites en sa vieillesse, dans lesquelles on ne trouve plus ces beautés & cette force que la vigueur de l'âge avoit données aux productions de sa jeunesse, & qui sont presque toutes fades & languissantes. Mais il faut convenir avec Mr. de Sainte Marthe, que tant qu'il a été possédé de la fureur Poëtique, personne n'a mieux réussi que lui dans le genre Lyrique, & qu'il a eu grande part à la gloire d'Horace & de Pindare (3).

NICODEME FRISCHLIN,

Né à Balinghen ou Paling en Souabe, au Duché de Wirtemberg, l'an 1547 tué d'une

Tu quoque respueris mea ne præcocia poma,

ne faisant pas réfléxion que le mot *præcocia* ne convenoit pas à un Poëte décrépit, & qu'il péchoit d'ailleurs lourdement contre la quantité de *præcocia* dont il allongeoit la seconde syllabe, qui est brève.

2. P. M. & Ph. not. ad Aurati Poëmatia & aliorum.

3. Scævol. Sammarthan. lib. 3. Elogior. Gall. erudit. pag. 100.

d'une chûte en se sauvant par les fenêtres de sa prison d'Aurach, la nuit de Saint André, l'an 1590. âgé de 43. ans & quelques mois. Poëte Latin.

Nicodeme Fuschlin.

1338. ON a de cet Auteur seize Livres d'Elégies, sept Comédies, deux Tragédies, des Odes, des Anagrammes, sept Livres de vers héroïques sur le mariage de Louïs Duc de Wirtemberg, cinq sur les Ducs de Saxe, & d'autres Piéces dont on peut voir les noms dans la liste de tous ses Ouvrages que donnent Melchior Adam & Mr. Teissier (1).

La Comédie de Rebecca lui valut une Couronne de Laurier d'or que l'Empereur Rodolphe voulut lui donner solennellement de sa propre main à la Diéte de Ratisbonne avec la qualité de *Poëte couronné.* Mais ceux qu'il fit pour le Duc de Wirtemberg n'eurent point d'autre récompense que la prison.

Il avoit le génie tout-à-fait tourné à la Poësie, & une facilité si grande que les vers se présentoient à lui avant même qu'il les eût cherchés (2), au jugement du même Adam. Mr. Borrichius remarque de la naïveté & de l'air naturel dans ses Comédies; de la netteté, du choix, & de la cadence dans ses Elégies (3).

* *Nicod. Frischlini Opera Epica.* in-8. *Argent.*

1. Melch. Adam Vit. Germanor. Philosophor. pag. 366. 367.
Antoine Teissier Addit. aux Eloges de Mr. de Thou tom. 2. pag. 146. 147.
2. M. Ad. pag. 360. ut suprà, & G. M. Konig. in

Argent. 1598. —— *Ejusd. Opera Elegiaca* in-8. *ibid.* 1601. —— *Ejusd. Opera Scenica* in-8. *Ibid.* 1604. —— *Operum Poëticorum Paralipomena* in-8. *Geræ ad Elistrum* 1607. —— *Ejusd. Opera Poëtica* in 8. 1589.

Nicodeme Frischlin.

DU BARTAS,

(*Guillaume de Salluste*) Gentilhomme, né au Bartas près d'Auch en Gascogne, mort l'an 1590. selon Mr. de Thou, & 1591. selon Mr. de Sainte-Marthe, âgé de 46. ans. Poëte François.

1339. LE Capitaine du Bartas a fait connoître par sa conduite le tort que les Poëtes de Robe, & particuliérement ceux de l'Ordre Ecclésiastique ont eu de vouloir nous persuader par leur éxemple que l'esprit Poëtique ne réside & ne fait bien ses fonctions que dans l'expression des passions honteuses que l'on se contente d'appeller aujourd'hui Tendresse & Galanterie. Du Verdier nous assure qu'entre tous les Poëtes François qui avoient paru jusqu'alors, il n'y avoit que le seul Ronsard à qui il cédât la préséance (4), mais il s'est trouvé des personnes qui le lui ont préféré, au moins pour le choix qu'il a fait des matiéres graves & sérieuses, pour

Du Bartas.

in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 319.

3. Olaüs Borrichius Dissertat. 4. de Poët. Latin. num. 157. pag. 130.

4. Ant. du Verdier de Vauprivas dans sa Bibl. Franç. au tit. Guill. de Salluste, &c.

Du Bartas. pour occuper & entretenir sa Muse.

Entre ses Poësies nous avons 1. *La Semaine* ou la Création du Monde, en autant de Livres qu'il y a de jours. 2. *La seconde Semaine* ou l'enfance du Monde. 3. La Muse Chrétienne qui comprend *La Judith* en six Livres, *l'Uranie* ou Muse céleste, le *Triomphe de la Foi* en quatre chants, divers Sonnets, les *neuf Muses*, les *Peres*, la *Foi*, les *Trophées*, la *Magnificence*, *Jonas*, la *Bataille de Lepante*, la *Victoire d'Yvry*, le *Cantique de la Paix*, la suite *de la seconde semaine &c.*

Le plus célébre de tous ses Ouvrages est celui de la *Semaine* ou de la Création, & quoique ce soit un Livre en Langue vulgaire, on n'a pas laissé d'en faire en moins de cinq ou six ans plus de vingt éditions, selon le Sieur de Vauprivas, & plus de trente selon le Sieur de la Croix du Maine (1).

Le plus considérable d'après l'Ouvrage de la Semaine est le Poëme de la *Judith*, dans lequel Joseph Scaliger dit qu'il a suivi le style de Lucain, qu'il s'est heureusement élevé, & qu'il s'est soutenu avec assés de force & d'égalité, quoiqu'il fasse paroître souvent des duretés dans son style (2).

C'est particuliérement à ces deux Ouvrages qu'il faut rapporter la plûpart des ju-

1. Franç. de la Croix du Maine dans sa Biblioth. Françoise, &c.

2. Joseph. Scaliger in prim. Scaligeranor. Collectionib. pag. 87. 88.

jugemens qu'on a faits de du Bartas. Ceux que les Critiques Etrangers en ont portés sont sans doute fort honorables à ce Poëte, mais leur poids & leur autorité est d'autant moins de conséquence qu'ils ont été moins en état de connoître le génie de notre Langue. C'est pour cela que si nous admirons encore du Bartas, ce n'est pas absolument parce que Gaspar Barthius (3) l'a appellé un Poëte admirable. Et sur ce que Gerard Jean Vossius a dit (4) que c'est un Poëte savant & élégant, on peut bonnement croire le premier sur sa parole; mais on peut aussi s'en rapporter à d'autres pour le second.

Mais parmi ceux du pays qui ont voulu faire connoître à la postérité les sentimens qu'ils ont eu des Poësies de du Bartas, on doit donner le premier rang à Ronsard pour reconnoître en quelque façon la générosité qu'il a euë de ne point traiter du Bartas comme il avoit été traité par Mellin de Saint Gelais, & de ne point user pour cette fois du Privilége que les Poëtes prétendent avoir de se vanger des uns sur les autres. Il faut donc savoir que Ronsard ayant lû l'Ouvrage de la Création de du Bartas, en conçût tant d'estime & d'admiration, que sans s'arrêter aux inspirations de la jalousie, il lui fit présent d'une plume d'or, en lui témoi-

3. Gaspar Barthius in Adversar. & apud Konig. Bibl. Vet. & Nov. voce Bartassin.

4. Ger. Johan. Vossius in libro de Arte Poëtica cap. 6. paragr. 4. pag. 32.

Du Bartas. moignant qu'il avoit plus fait en sa *Semaine* que lui-même, tout Ronsard qu'il étoit, n'avoit fait en toute sa vie (1).

Mr. de Thou de qui nous apprenons cette circonstance témoigne ailleurs (2) que du Bartas a mérité d'autant plus de gloire pour le grand succès de ses vers, qu'il a eu plus d'obstacles à surmonter pour y parvenir. Car sans parler des emplois militaires ausquels il s'est trouvé engagé par les devoirs de sa naissance, & de sa condition dès son enfance, il avoit trouvé dans le langage de son pays un grand éloignement pour la pureté de la Langue Françoise à laquelle il aspiroit. Ce qui ne l'a point empêché de passer pour ainsi dire sur le ventre à tous nos Poëtes François, pour aller prendre sur leur Parnasse le rang qui est immédiatement après celui de Ronsard.

Il y a des Critiques, dit le même Auteur, qui ont trouvé le style de du Bartas trop rempli de figures, trop enflé, trop ampoullé, & trop outré en hyperboles, en un mot trop Gascon. Mais si sa plume étoit infectée de l'air de son pays, on peut dire que son ame n'en avoit rien contracté, & qu'il avoit des sentimens très-modestes de lui-même, qui étoient accompagnés d'une simplicité honnête dans

1. Jac. Aug. Thuan. lib. 99. Historiar. sui temp. &c. loco quasi peregr.

¶. Simon Goulart dans son Commentaire sur la Babylone de du Bartas, not. 32. est le premier qui ait rapporté ce mot de Ronsard, mais il n'a fait nulle mention du présent de la plume d'or, Mr. de Thou

dans sa conduite, & d'une grande probité dans ses mœurs.

Du Bartas.

Mr. de Sainte-Marthe a reconnu aussi que c'étoit un Poëte d'un esprit grand, noble & généreux; mais que comme les jugemens des hommes sont divers, son Poëme de la Semaine Divine a rencontré parmi les applaudissemens de ses Approbateurs quelques Critiques savans & difficiles, qui ne lui ont pas été entiérement favorables. Ces personnes prétendoient (3) que ce Poëme n'étant qu'une narration simple & continuë des choses arrivées à la Création (comme il est certain que son sujet sembloit éxiger cela de lui) on devoit considérer son Auteur plutôt comme Historien que comme un véritable Poëte. D'autres même soutenoient que n'ayant point assés de connoissance de l'Antiquité, il s'est écarté du chemin que les Anciens ont tracé pour tous ceux qui voudroient réussir à leur imitation, & que pour n'avoir pas suivi leurs régles, il est tombé dans des imperfections, & dans de grandes irrégularités.

Il ne faut pas douter que Mr. le Cardinal du Perron n'ait été un des plus sévéres d'entre les Censeurs dont nous venons de parler, & qu'il ne soit d'autant plus à craindre pour la réputation de du Bartas, qu'il

Thou n'a parlé nulle part ni du mot ni du présent.

2. Idem Thuan. loc. propr. ejusdem Operis ad annum 1590. & tom. 2. Ant. Teissier.

3. Scævol. Sammarth. Elogior. Gall. eruditor. lib. 4. pag. 114. edit. in-4.

Du Bartas, qu'il étoit grand connoisseur & bon Juge de Poësie. Il dit nettement que du Bartas est un fort méchant Poëte, & qu'il a toutes les conditions qu'un très-mauvais Poëte puisse avoir, soit dans l'invention, soit dans la disposition, soit enfin dans l'élocution (1).

Premiérement pour ce qui regarde l'*Invention*, chacun sait, dit ce Cardinal, que du Bartas ne l'a pas, qu'il n'a rien qui soit à lui, & qu'il ne fait que raconter une Histoire: ce qui est entiérement contraire aux régles de l'Art Poëtique, qui veulent que dans un Poëme on enveloppe les Histoires de Fables & que l'on dise toutes choses d'une maniére qui surprenne sans qu'on s'y attende ou qu'on s'y prépare.

2. Pour la *disposition*, il ne l'a pas non plus. Car il va son grand chemin sans se soucier d'observer ce que les anciens Maîtres ont écrit touchant l'ordonnance ou la constitution d'un véritable Poëme.

3. Pour l'*Elocution*, elle y est très-mauvaise, impropre dans ses façons de parler, impertinente dans ses métaphores, qui pour l'ordinaire ne se doivent prendre que des choses universelles, ou si communes qu'elles ayent passé comme de l'espéce au genre. Au lieu que du Bartas descend toujours du genre à l'espéce, qui est une maniére d'écrire fort vicieuse. Ainsi pour exprimer le Soleil, au lieu de dire

1. Perroniana au mot *Bartas*.
2. René Rapin Reflex. gener. XXX, sur la Poëtique.

3. Ré-

dire *le Roi des lumiéres*, il dira *le Duc des chandelles* : au lieu de dire *les Coursiers d'Eole* il dira *ses Postillons*, & se servira de la plus sale & de la plus malhonnête métaphore qui pourra se présenter à son imagination.

Du Bartas

Le P. Rapin n'a point été plus persuadé de l'excellence de ce Poëte que le Cardinal du Perron. Il le blâme en un endroit (2) d'avoir voulu faire consister l'essence de sa Poësie dans la grandeur & la magnificence des paroles. En un autre il nous fait remarquer (3) que du Bartas pour avoir entrepris de s'élever par de grands mots de sa façon, composés à la maniére des Grecs, & dont notre Langue n'est pas capable, il est tombé dans l'impropriété, & qu'il est devenu tout barbare. Ailleurs il dit qu'il s'est rendu ridicule, lorsqu'il a voulu imiter Homere & Pindare dans l'invention des mots métaphoriques, & il le reprend de quelques autres vices qui lui sont communs avec Ronsard, & que j'ai rapporté plus haut à l'occasion de ce dernier.

Au reste la Semaine de du Bartas n'est point un Ouvrage tout-à-fait Original, si nous en croyons le Sieur Colletet qui prétend que c'est une imitation de l'Hexaëmeron de George Pisides Diacre de l'Eglise de Constantinople dont il a suivi le modéle (4).

On

3. Réflex. particul. XVI & XXXIII.

4. Guillaume Colletet, de l'Art Poëtique au Discours de l'Eloquence pag. 32. 33.

DU BARTAS. On peut ajouter à la gloire de cet Ouvrage de du Bartas, qu'il a eu la fortune des Livres les plus célebres, c'est-à-dire des Traducteurs, des Commentateurs, des Abbréviateurs ou Imitateurs, & des Adversaires. Il a été mis en vers Latins par *Gabriel de Lerme* (1) Gentilhomme Languedochien, dont on voit la version au second tome des *Délices des Poëtes Latins de France*, & séparément de l'édition de Londres in-8. en l'an 1591. & de celle de Paris qui parut dès l'an 1584. puis en 1585. Il a été traduit en Italien par un *Anonyme* (2) dont l'Ouvrage parut à Venise in-8. l'an 1595. Il a été tourné aussi en Anglois par *Josué Silvester* qui fit imprimer sa Version à Londres l'an 1621. Il l'a été pareillement en Espagnol par *François de Cazeres* dont l'édition parut à Anvers chés Pierre Beller in 8. l'an 1612. ou plutôt pour ne point abuser le monde par Diegue ou Jacques de Carcerès Espagnol Juif, dont la Traduction parut à Amsterdam l'an du Monde 5372. selon le calcul des Juifs de ces quartiers-là, c'est-à-dire la 1612. de notre Epoque in-8. Enfin on l'a tourné aussi en Allemand, & on l'a imprimé en cette Langue à Leipsick & à Cothen dans la Principauté d'An-

1. ¶. Son nom s'écrivoit de Lerm. Samuel Benoit a aussi traduit la 2. Semaine en vers Latins. Jean Benoit son frere a parlé de cette Traduction dans l'Epitre dédicatoire de son Lucien de l'édition de Saumur.

2. ¶. Il n'est point anonyme. Son nom est Ferrante Guisone, sa version est plus belle de beaucoup que

d'Anhalt, au rapport de Draudius. Du Bartas.

Il a été commenté par diverses personnes en François, par Simon Goulart de Senlis Ministre à Genève, & par Pantaleon Thevenin de Commerci en Lorraine, & en Latin par Valerius Hartungus qui fit imprimer ses Notes avec la Version Latine à Leipsick l'an 1635. in-8.

Jean Edoard du Monin de Gy en Bourgogne (3) en a fait un nouveau Poëme, ou plutôt une Version en vers Latins sous le titre de *Beresithiade*.

Et l'on a vû paroître à Lyon l'an 1609. in-8. un Ouvrage contre celui-ci composé par *Christofle de Gamon* sous le même titre de la Semaine ou Création du Monde (4).

ROBERT GARNIER,

Natif de la Ferté-Bernard au Maine, né l'an 1534. Lieutenant Général (*Criminel*) du Mans, puis Conseiller au grand Conseil, mort l'an 1590. Poëte François Tragique.

1340. CEt Auteur a passé pour un excellent Poëte dans ce Royaume jusqu'à la fin du seiziéme siécle, & [illegible] l'on [illegible] que l'original. Robert Garnier.

3. ¶. Il faloit dire de Gy en Franche-Comté.

4. Voyés les Bibl. de Thom. Hyde Oxon Bodlei. de Mart. Lipenius Philosoph. de Georg. Draud. tom. 3. des Ecrits Allemans. de Nic. Antonio des Auteurs Espagnols, De la Croix du M. des Ecriv. Franç. de Konigius & des autres.

Robert Garnier.

l'on étoit alors si bien coëffé de son mérite, qu'on ne le jugeoit pas même inférieur aux anciens Poëtes Tragiques de la Grece (1). C'est ce qu'on peut voir dans les Eloges qu'en ont faits du Verdier de Vauprivas, & de la Croix du Maine.

Mr. de Thou estime (2) qu'il a arraché la palme à Jean de la Peruse & à Etienne Jodelle, dont nous avons parlé en leur lieu; & il ajoute que c'étoit le sentiment de Ronsard, qui ne mettoit personne au-dessus de Garnier pour ce genre d'écrire.

C'a été aussi celui de Mr. de Sainte-Marthe (3), qui nous apprend que cet Auteur s'étoit attaché plutôt à suivre Seneque que les Grecs; mais que d'ailleurs il avoit eu assés de jugement & de capacité pour observer les bien-seances, & faire garder exactement les caractéres & les mœurs convenables à ses personnages; & que si on a eu raison de le comparer aux Anciens, c'est pour le grand nombre & la force de ses pensées & de ses sentences, & pour l'abondance & la beauté de ses expressions par rapport à son siécle.

Ses Tragédies ont été lûës avec beaucoup de plaisir par toutes sortes de personnes, & elles ont fait assés long-tems les Délices des curieux & des curieuses; & les uns & les autres y ont également admiré cette grande facilité qu'il avoit pour la versification, sur tout lorsqu'on consideroit com-

1. Biblioth. Franç. d'Ant. du Verd. & de Franç. de la Cr. du Maine.

2. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1590.

combien il avoit d'éxercice & de distraction dans l'occupation pénible de sa Charge.

Robert Garnier.

Ses Piéces ont paru en divers tems les unes après les autres. 1. La *Porcie* ou des Guerres Civiles de Rome l'an 1568. 2. L'*Hippolyte* l'an 1573. 3. La *Cornelie* l'an 1574. 4. Le *Marc-Antoine* l'an 1578. 5. *La Troade* l'an 1579. autrement la Destruction de Troye. 6. L'*Antigone* ou la Piété l'an 1580. qui est une invention de Stace dans sa Thebaïde. 7. La *Bradamante* Tragicomédie imitée du Roland de l'Arioste l'an 1582. 8. *Le Sedecias* ou les Juïves l'an 1583. Toutes ces huit Tragédies furent recueillies & imprimées ensemble la même année chés Mamert Patisson. Elles sont toutes fort approuvées & estimées d'Etienne Paquier (4); qui confirme les sentimens des autres Critiques que nous venons de rapporter. Il a fait encôre depuis une neuviéme Tragédie, & d'autres Piéces de Poësie de différentes espéces imprimées séparément.

Garnier est donc un grand Poëte Tragique par rapport à son siécle. Mais après tout ce que j'ai remarqué ailleurs de la différence des goûts & des capacités de chaque siécle, de la révolution des choses, de la vicissitude des Langues, & de l'accroissement des Arts & des Sciences; il ne faut pas trouver mauvais que nous comptions au nombre des médiocres ou mau-

3. Scævol. Sammarthan Elogior lib. 4. pag. 104. 105. edit. in-4.

4. Etienne Paquier, Recherches de la France livre 7. pag. 618.

Robert Garnier.

mauvais Poëtes ceux qui se sont contentés de l'égaler dans notre siécle sans aller plus loin, & que nous ne laissions pas de considérer comme de bons Poëtes quelques-uns de ceux des derniers tems, dont nous pourrons dire plus de mal que nous n'avons fait de Robert Garnier.

* Les *Tragédies de Robert Garnier* in-8. Lyon 1592. — *Hymne de la Monarchie* par le même, in-4. Paris 1568. *

LOUIS DE LEON, dit LEGIONENSIS,

Ermite de Saint Augustin, né à Madrid ou plutôt à Bel-Monte l'an 1527. Poëte Espagnol, mort l'an 1591. le 23. jour d'Aout, à Madrigal durant l'Assemblée de son Ordre.

Louïs de Leon.

1341. LEs Oeuvres Poëtiques de cet Auteur parurent à Madrid *in*-16. l'an 1631. par les soins de François Quevedo de Villegas qui les dédia au Comte Duc d'Olivarez. Dom Nicolas Antonio dit (1) qu'il avoit un naturel merveilleux pour la Poësie, & qu'il étoit né Poëte: mais qu'il avoit si heureusement cultivé ses talens, qu'outre le génie extraordinaire qui paroît dans ses vers, on y trouve une grande pureté de style qui est jointe avec la force & la douceur du discours. Les

1. Nicol. Anton. tom. 2. Biblioth. Script. Hispan. pag. 36. 37. 38.

Les principales de ses Poësies, sont les Paraphrases qu'il a faites de quelques Pseaumes, & de quelques Chapitres de Job.

Louïs de Leon.

JEAN-ANTOINE DE BAIF,

Secrétaire de la Chambre du Roi. Originaire d'Anjou, né à Venise l'an 1531. (2) durant l'Ambassade de son Pere Lazare qui le légitima depuis: Poëte François, mort l'an 1592.

1342. LE Catalogue des Poësies de Baïf se trouve dans de la Croix du Maine, mais plus amplement encore dans du Verdier (3); le nombre en est trop grand pour pouvoir être mis ici en détail. Il suffit de dire en général qu'il a fait neuf Livres de Poëmes divers; sept Livres d'Amours; cinq Livres des Jeux; cinq Livres des Passe-tems; plusieurs Traductions en vers tant du Grec que du Latin, entre autres celles des Pseaumes de David, de quelques Tragédies d'Euripide & de Sophocle, de quelques Comédies d'Aristophane & de Térence; & deux gros volumes d'Odes, d'Elégies, d'Iambes, de Chansons, &c. sans parler d'un Recueil d'Etreines contenant plusieurs Poësies en vers mesurés écrits dans l'Orthographe des Meigretistes, & d'un autre Re-

J. Antoine de Baïf.

2. ¶. La Croix du Maine met l'an 1532.

3. Fr. de la Cr. du Maine, & Ant. du Verdier dans leurs Biblioth. Franç.

J. Antoine de Baïf.

Recueil fort gros de Mimes, de Proverbes, & d'autres vers Moraux & sententieux.

Baïf étoit de la célébre Pleïade des Poëtes François qui vivoient sous Charles IX. & elle avoit été imaginée par Ronsard à l'imitation de celle des Poëtes Grecs dont nous avons parlé. Les six autres étoient Jean Dorat, Etienne Jodelle, Joachim du Bellai, Remi Belleau, Ronsard lui-même, & Pontus de Thiard, qui est le seul dont nous n'avons pas encore parlé.

Mr. de Sainte-Marthe témoigne que bien que le jeune Baïf sût fort bien faire des vers Grecs & Latins (1), il ne s'appliqua néanmoins qu'à la Poësie Françoise, qu'il tâcha de perfectionner en sa maniére, en cultivant notre Langue à l'imitation de Ronsard. Il ne voulut pas même se contenter de faire des vers rimés comme les autres, il tâcha aussi d'en introduire de mesurés à la mode des anciens Grecs & Romains; & dans le dessein de faire mieux réussir la chose, il avoit établi dans sa maison de plaisir qu'il avoit à un des Fauxbourgs de Paris une Académie de beaux Esprits, & particuliérement de Musiciens, pour prendre plus surement la Mesure, les Nombres, & la Cadence du vers François sans rime: Mais la bruta-

1. Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 1. pag. 11. in Lazaro Baïfo.

2. Perroniana au mot *Baïf*.

3. Item ibid. pag. 267.

4. Charl. Sorel dans sa Biblioth. Franç. pag. 202. &c.

talité des Gens de guerre ayant ruiné son Académie, les troubles publics & les difficultés particuliéres de son dessein, dissipérent tous ses beaux projets.

J. Ant. de Baïf.

Il ne pût même parvenir à se rendre bon Rimeur comme les autres. Mr. le Cardinal du Perron disoit qu'il étoit bon homme, mais fort mauvais Poëte (2), il témoigne pourtant en un autre endroit qu'il avoit commencé à faire quelque chose pour l'avancement de la Langue, mais que cela étoit fort imparfait (3). C'est ce qui a fait dire à Mr. Sorel qu'il n'a pû vaincre la rudesse de son style (4).

C'est pourquoi Mr. Colletet qui l'a voulu faire passer d'ailleurs pour un des plus savans hommes de son siécle, a eu raison de dire (5) qu'il n'étoit Poëte François que par étude & par contrainte, que ses Sonnets entre les autres Piéces sont extrémement durs & fort raboteux, & qu'il a fort mal rencontré dans le choix d'une Orthographe aussi bizarre qu'est la sienne, & d'une espéce de caractére dont la nouveauté a paru ridicule (6).

* Les Oeuvres de J. Ant. de Baïf *in*-8. Paris 1581. & *in*-12. 1573. — Les Mimes, Enseignemens & Proverbes du même IIII. livres *in*-12. Paris chés Patisson 1597. *in*-8. Paris 1581. — Les Amours

&c. Poëf. Franç.

5. Guill. Colletet, de l'Art Poëtique Traité du Sonnet nombr. 7. pag. 35.

6. Le même au Traité de la Poësie Morale nombre 13. pag. 71.

J. Antoine de Baïf. mours de J. Ant. Baïf *in*-4. Paris 1576.

LE CARDINAL DE LA ROVERE ou DU ROUVRE,

Piemontois (*Hieronymus Ruvereus*, & quelquefois *Roboreus*) natif de Turin, Evêque de Toulon, puis Archevêque de Turin, mort l'an 1592. âgé de 62. ans ou environ. Poëte Latin.

Le Cardinal de la Rovere.

1343. LA Rovere fit dans sa premiére enfance des vers qui ne firent pas de deshonneur à sa vieillesse ni à sa pourpre, & qui n'en font pas encore aujourd'hui à sa réputation, pourvû qu'on lui pardonne quelques piéces de galanterie dont il faut rejetter la faute sur ses Maîtres, puisqu'il étoit au-dessous de dix ans lorsqu'il publia toutes ces Poësies, c'est-à-dire, en un âge auquel la malice de l'homme n'a point encore assés de force & de maturité pour produire des fruits de cette nature sans la suggestion & le secours d'autrui.

Les Poësies de la Rovere avoient été imprimées à Pavie dès l'an 1540. mais parce qu'il ne s'en fit que cette édition, la rareté des exemplaires porta les Curieux à les multiplier par des copies manuscrites, jusqu'à ce qu'un Allemand nommé le Sieur Joachim Hartlieb les fit remettre sous la Presse à *Ratisbonne* l'an 1683. *in*-8. pour

1. Acta Eruditor. Lipsiens. ann. 1683. tom. 2. pag. 189.

2. ¶. C'est

pour la satisfaction du Public. Il y a des vers de différentes espéces, des Epiques, des Elégiaques, des Sapphiques, des Phaleuques, &c.

Le Cardinal de la Rovere.

Messieurs de Leipsick témoignent qu'on n'y trouve aucune marque de l'âge de leur Auteur (1), mais qu'on y remarque par tout une facilité merveilleuse, une imagination heureuse & fertile, une force & une vigueur d'homme fait, avec une pureté de style & un choix de mots qui fait voir de la discrétion au-dessus de la portée ordinaire des Esprits, qui ayant commencé de si bonne heure, n'ont pas coutume de durer aussi long-tems que le sien.

FRANCOIS BENCE ou BENCI,

Jésuite Italien, natif d'Aquapendente en Toscane (dite en Latin *Aquæ Taurinæ* ou *Aquila* (2), mort à Rome l'an 1594. âgé de 52. ans, le 6. Mai, Poëte Latin.

1344. LEs Poësies de ce Pere sont jointes avec ses Oraisons, en deux volumes, & elles ont été imprimées en Italie & en Allemagne. Il a fait encore un Poëme héroïque sur la mort de cinq Martyrs de la Société dans les Indes.

François Benci.

Joseph Scaliger prétendoit (3) que de son tems il n'y avoit que lui parmi les Jé-

2. ¶. C'est *Acula* ou *Aquula*.
3. Joseph. Scalig. in Collectan. Scaligeranis posthumis. pag. 29.

François Benci.

Jésuites qui sût bien faire des vers. Ce n'est pas, disoit-il par une espéce de correction, que Bencius en fit de bons effectivement, mais seulement, que ceux qu'il faisoit n'étoient pas méchans; & il concluoit à sa maniére que cet Auteur ne méritoit ni louange ni blâme, parce qu'il n'étoit ni bon ni mauvais Poëte. Mais Thomas Bosius en jugeoit autrement (1), lorsqu'il l'estimoit comparable aux Poëtes de l'Antiquité même; & le Cardinal Baronius nous faisant connoître qu'il avoit heureusement allié la Piété & l'Erudition avec l'Esprit Poëtique, dit à sa gloire qu'il avoit converti les Muses, & qu'en les rendant Chrétiennes, il les avoit rendu plus honnêtes & plus agréables.

* *Francisci Bencii Orationum ac Poëmatum volumina duo* in-8. *Lugd.* 1590. *Idem Ingolst.* in-8. 1599. —— *Ejusdem quinque Martyrum ex Societate Jesu in India, Poëma. Ibid.* *

LEWIS VANDER-BEKEN,

Plus connu en Latin sous le nom de *Lævinus Torrentius* Flamand, natif de Gand, second Evêque d'Anvers, troisiéme Archevêque de Malines, mais désigné seulement, mort à Bruxelles le 26. Avril de l'an 1595. âgé de 70. ans. Poëte Latin. 1345.

1. Thom. Bosius, Cæs. Baronius, Fam. Strada & alii apud Alegamb. & Sotwell in Biblioth. Societ. Jesu. voce *Franciscus.*

2. Just. Lipsius lib. 2. Elector. cap. & apud Val.

1345. NOus avons un grand nombre de Poësies de cet Auteur, savoir, deux Livres d'Odes à ses amis, trois Livres sur les couches sacrées de la Sainte Vierge en Vers Lyriques, deux de la Vie de Saint Paul en Vers Héroïques, cinq Livres du sacrifice sanglant de Jesus-Christ, un Poëme sur la guerre des Turcs & la célébre bataille de Lepante; des Elégies, des Hymnes, &c. [*in*-8. à Anvers 1594.]

Lævinus Torrentius

Les Critiques des Pays-bas se sont formé une grande idée du mérite de toutes ses Poësies, & ils ont voulu la communiquer au Public. Lipse dit (2) qu'il n'étoit pas seulement un grand & un vrai Poëte, mais qu'il n'avoit même personne au-dessus de lui pour les vers, & qu'il avoit eu une portion plus qu'ordinaire de cet esprit divin; c'est-à-dire de l'Enthousiasme qui fait les Poëtes. Aubert le Mire le fait passer pour le Prince des Lyriques après Horace, il nous assure que ç'a été aussi le sentiment des Italiens, & que dans la contestation que produisoit le Paralléle de son Poëme des couches de la Sainte Vierge avec celui de Sannasar, on a jugé que ce sont deux Ouvrages excellens chacun en leur genre, sans adjuger la palme à l'un au préjudice de l'autre (3). Valere André en a parlé conformément à cette opinion (4) & il l'appelle l'Horace des Catholiques,

Val. Andr.

3. Aub. Miræus in Elog. Belgic. p. 7. &c.

4. Valer. Andr. Dessel. in Biblioth. Belgic, pag. 610. edition. poster.

Lævinus Torrentius

ques, ajoutant qu'il s'est rendu tout à-fait semblable à celui des Romains pour la pureté, la douceur & la beauté de ses Vers.

VALENS ACIDALIUS,

Allemand, natif de Wistock, dans la Marche de Brandebourg, mort l'an 1595. à Neiss en Silesie, mais d'une maniére moins extraordinaire que Barthius & quelques autres Protestans nous l'ont voulu persuader; âgé de 27. ans & quelques mois. Poëte Latin.

Valens Acidalius.

1346. Les Poësies de cet Auteur parurent en un volume à Lignitz, ou Hegetmatz en Silesie, l'an 1603. *in*-8. puis à Francfort, l'an 1612.

Mr. Borrichius dit (1) que ses Odes, ses vers Epiques, & ses Epigrammes paroissent assés supportables, mais qu'il est sans force, sans nerf, & souvent sans nombre & sans cadence. Il ne faut pas contester que cette censure ne soit équitable ou du moins qu'elle n'ait du fondement. Mais la maniére obligeante dont Mr. Borrichius parle de divers Poëtes Hétérodoxes d'un mérite moindre que celui d'Acidalius, & le mauvais tour que quelques Protestans ont voulu donner à sa conversion, nous

(1) Olaüs Borrichius Dissertat. 4. de Poët. Latin. num. 148. pag. 125.

G. M. Konig. in Bibl. V. & N. & Casp. Barth. in Clau-

nous font juger qu'il auroit pû être meilleur Poëte & meilleur Auteur dans la bouche, & les écrits de ces Messieurs, s'il avoit voulu mourir dans leur Communion.

Valens Acidalius.

TOUSSAINS D'USSEL,

Ou plutôt du Sel de S. Omer, dit en Latin *Panagius Salius*, mort l'an 1595. le 28. Janvier. Poëte Latin.

1347. CE Poëte n'a point encore reçû du Public toute la reconnoissance qui lui est dûë, pour l'avoir enrichi de ses travaux, car il y a un certain tems de maturité pour la réputation des Auteurs qu'il faut attendre sans impatience. Les Poësies de Salius n'ont point eu grand éclat dans leur commencement, parce qu'apparemment, elles devoient durer plus long-tems que les Ouvrages qui font d'abord tout leur fracas, & qui tombent ensuite faute de soutien. Il se peut faire aussi que la négligence de Salius ait un peu contribué à le faire confondre parmi la Populace des Poëtes médiocres, quoique selon les Critiques (2), il eût le génie excellent, & le jugement plus sain & plus solide que le commun des Poëtes, parce qu'effectivement il ne s'étoit pas donné la peine de revoir ses Ouvrages ni d'y repasser la lime. Il

Toussains d'Ussel.

Claudian. & lib. 50. Adversf.

2. Olaüs Borrichius, Dissertat. 5. de Poët. Latin. num. 185. pag. 146.

Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belgic. pag. 710.

Toussains d'Ussel.

Il a donné au jour un Poëme héroïque en cinq Livres sous le titre de la *Vedastiade ou de la Gaule Chrétienne*, à la louange de S. Vaast [*in*-4. à Douai 1591]. 2. un autre Poëme en vers Héroïques, touchant la fin de l'homme appellé la *Telanthropie*, contenant deux Livres: 3. quatre Livres d'Elégies: 4. un de Silves; 5. une Tragédie sur le *Prince d'Orange ou de Nassaw*, une Parodie sur *l'Epithalame de Catulle*, &c.

LE TASSE.

(*Torquato Tasso*) fils du Poëte Bernardo Tasso de Bergame, né à Sorrento au Royaume de Naples le 10. jour d'Avril l'an 1544. Poëte Italien, mort à Rome l'an 1595. le 27. de Mars. D'autres disent qu'il n'avoit pourtant pas encore 45. ans lorsqu'il mourut.

Le Tasse.

1348 LA contestation qui s'étoit émuë en Italie sur la fin de l'autre siécle, & le commencement de celui-ci entre les Partisans du Tasse & ceux de l'Arioste, touchant la préséance au Parnasse Italien, semble être entiérement éteinte; & malgré le jugement de Messieurs de la Crusca & de quelques particuliers de moindre considération, le Tasse est aujourd'hui

1. ¶. Le mot *Bucolique* ne donnant l'idée que d'Eglogue, & non pas de Comédie, l'Amynte qui est une vraie Comédie, quoique Pastorale, devoit plutot être comprise sous le genre Dramatique en général.

d'hui en possession du premier rang sur tous les Poëtes de sa Langue ; & ce qui fait le point le plus solide de sa gloire, c'est qu'il n'y est point arrivé par la faveur.

Le Tasse.

Les Ouvrages qui lui ont acquis cette principauté sont 1. dans le genre Héroïque ou Epique, sa *Jérusalem délivrée* ou *le Godefroi*, sa *Jérusalem conquise*, son *Rinaldo* ou *Renaud*, & les *sept journées de la Création du Monde* ; dans le genre Dramatique, la Tragédie de *Torismond* ; dans le Bucolique, la Pastorale d'*Amynte* (1) ; & dans les autres genres, un grand nombre de vers qu'on appelle de petite espéce, & qui consistent en Chansons, Sonnets, Madrigaux, Epigrammes & autres Rimes, dont le recueil se divise en neuf parties ; sans parler d'un grand nombre de Poësies en prose qu'il a composées.

Mais ceux qui voudront trouver le Catalogue de tous ses Ouvrages généralement, le verront au moins en cinq endroits différens, sans m'obliger d'en faire ici un sixiéme. Ils le trouveront ; 1. dans le tome des Éloges de Tomasini, qu'on ne peut distinguer de l'autre qu'en l'appellant de *petit papier*, ou en le dattant de l'an 1630. 2. dans le Théâtre de Ghilini ; 3. dans le premier tome des Eloges de Lorenzo Crasso ; 4. dans la Bibliothéque Na-

néral, que sous le Bucolique en particulier. Ainsi l'Auteur se seroit mieux expliqué, si en supprimant ces mots *dans le Bucolique*, il avoit dit que les Ouvrages du Tasse dans le Dramatique sont la Tragédie de Torismond, & la Pastorale d'Amynte.

Le Tasse. Napolitaine du Toppi ; 5. dans les Additions de Teissier, aux Eloges de Mr. de Thou, au tome second.

La *Jérusalem délivrée* a donné matiére de parler & d'écrire à un nombre infini de personnes tant en Italie qu'en France, & dans quelques autres parties de l'Europe. La plûpart ont jugé qu'elle devoit avoir son rang parmi les productions de l'esprit humain immédiatement après l'Iliade & l'Enéïde, quelques-uns ont estimé même que c'étoit lui faire une espéce d'injure de ne lui donner que le troisiéme rang ; ils ont prétendu qu'il faloit du moins mettre trois siéges égaux sur le Parnasse pour Homere, Virgile & le Tasse, afin qu'ils pussent prendre leur place sans conséquence, & sans donner atteinte aux prétentions que l'un pourroit avoir sur les deux autres.

C'est ce qu'il est aisé de voir dans les écrits de divers Italiens, & particuliérement dans un Traité exprès que le Beni d'Eugubio a fait de la comparaison du Tasse

1. Paul. Beni Fr. de Compar. Torq. Tass. cum Hom. & Virg. & Ariost. cum Hom. Nicol. Toppi in Biblioth. Neapolit. Laur. Crass. tom. 1. Elogior. Ital. Girol. Ghilini Theatr. d'Huom. Lett. & alii passim, in quib. Jac. Phil. Tomasini de Vita ejusdem.

2. J. L. Guez de Balzac, Discours sur la Traged. d'Herode par Heinsius pag. 37. 38.

3. ¶. Cette pensée : *Virgile est cause que le Tasse n'est pas le premier, & le Tasse que Virgile n'est pas le seul*, avoit été employée par Nicolas le Fèvre lorsqu'il avoit dit que *Cujas étoit cause que Pierre Pithou n'étoit pas le premier, & P. Pithou que Cujas n'étoit pas le seul.* On a cherché qui le premier avoit usé de ce tour ingenieux de paroles. Laurent Valle l. 5. de l'été-

Tasse avec Homere & Virgile, & même dans les Commentaires qu'il a donnés sur son Godefroi (1). Le Tasse.

Les sentimens que nos Critiques François en ont eus, n'ont été gueres moins magnifiques, quoiqu'ils n'ayent point paru si éblouis de son éclat. Mr. de Balzac n'a point fait difficulté de dire que ce Poëme est l'Ouvrage le plus riche & le plus achevé que l'on eût encore vû depuis le siécle d'Auguste (2); qu'en ce genre excellent d'écrire, Virgile est cause que le Tasse n'est pas le premier; & le Tasse, que Virgile n'est pas le seul (3).

Mais on est revenu un peu de ces hautes idées en ces derniers temps; & Mr. Rosteau n'a point fait difficulté d'accuser de mauvais goût ceux qui ont parlé comme le Beni & les autres Italiens, & comme Mr. de Balzac même (4). Et Mr. Despreaux par une licence Poëtique a traité de *Sots de qualité* tous les Courtisans & les Marquis connoisseurs qui semblent pré-

l'élégance de la Langue Latine, c. 83. a dit que c'étoit Cicéron dans l'Oraison *pro Gallo*, & d'habiles gens l'en ont cru. C'est S. Jérome qui dans son Epitre à Népotien *de vita clericorum*, en renvoyant à certain endroit de l'Oraison de Cicéron *pro Q. Gallio*, car c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *Gallo*, a rapporté par occasion cet éloge donné à Cicéron: *Demosthenes tibi praeripuit ne esses primus Orator; tu illi, ne solus.* On voit comme ce qui a été dit originairement de Demosthéne & de Cicéron touchant l'Eloquence, a été appliqué par le Févre à Cujas & à Pithou pour la Jurisprudence, & par Balzac à Virgile & au Tasse pour la Poësie.

4. Rosteau, Sentim. sur quelques livres d'Aut. qu'il a lûs pag. 60.

Le Tasse. préférer ou opposer *le clinquant du Tasse à tout l'or de Virgile* (1).

Néanmoins cet Ouvrage du Tasse ne laissera pas de paroître excellent dès qu'on ne nous le presentera plus auprès de ceux de Virgile & d'Homere. Le Cardinal du Perron dit (2) qu'il est admirable en soi, mais qu'il y auroit souhaité un autre discours, parce que son Ouvrage a plutôt l'air d'un tissu d'Epigrammes que d'un Poëme Epique. Il convient d'ailleurs que le Tasse étoit un bel esprit, qu'il avoit le génie grand & vaste, & qu'il étoit capable d'une telle entreprise.

Il n'avoit encore que XXII. ans lorsqu'il commença ce merveilleux Poëme, & il étoit pour lors à la Cour de France en qualité d'Ecuyer ou Gentilhomme du Nonce Louïs d'Este Cardinal, mais il ne l'acheva qu'après son retour en Italie. Il y a renfermé des beautés qu'on ne se lassera peut-être jamais d'admirer (3). On peut dire qu'elles sont confusément répanduës, soit dans la construction générale de l'Ouvrage, soit dans le tour de ses expressions, soit enfin dans l'emploi des Episodes qu'il y a fait entrer.

Mr. Godeau écrit (4) qu'il y a exprimé les mouvemens des passions d'une façon si merveilleuse, qu'encore qu'il soit toujours demeuré dans les termes de la Religion

1. Nicol. Boil. Despr. Satir. 9. Vers 176.
2. Perroniana au mot *Poësie*.
3. Rosteau, Teissier, Menage, & les autres Auteurs.

gion Chrétienne, son Poëme ne laisse pas d'avoir autant d'agrément que s'il eût employé tous les Dieux & les Déesses de l'Iliade & de l'Enéïde.

Le Tasse.

On convient qu'il y a des endroits plus brillans que dans Virgile, & plusieurs prétendent que ceux qui contiennent les avantures d'Olinde & de Sophronie, de Tancrede & de Clorinde, de Renaud & de Tancrede, sont sans comparaison ; & que l'Ambassade d'Argante & d'Alète, leurs harangues & les réponses de Godefroi, sont des efforts d'esprit presque inimitables.

D'un autre côté on peut reconnoître avec le Vittorio Rossi (5), qu'il merite d'être approché près d'Homere pour la grandeur de son style & la noblesse de ses expressions. Il dit que le Tasse fait paroître tant de dignité, tant de majesté & de grace dans sa diction, lors même qu'il parle au desavantage de quelqu'un, qu'il n'y a personne de bon sens qui n'aime mieux être Tersite dans son Poëme que d'être Achille dans ceux des autres, & qui ne doive préferer la maniére d'être blâmé de lui avec tous ses agrémens, à l'avantage d'être loué par plusieurs autres Poëtes.

Il a fait paroître dans ce merveilleux Poëme une éloquence achevée, au sentiment

4. Ant. Godeau, Préface sur son Poëme de saint Paul.

5. Jan. Nicius Erythræus-Pinacoth. 1, num 42, pag. 74. tom. 1.

Le Tasse. ment du Mascardi (1), qui fait voir qu'il s'y est comporté en Maître qui sait parfaitement l'art de parler ; qu'il a pour l'ordinaire le caractére magnifique & sublime ; mais qu'il a eu la discrétion & la force de l'abaisser & de le reduire quelquefois au médiocre, lorsqu'il a jugé que son sujet le demandoit ; qu'il est fort, grave, & sérieux dans ses discours & les conseils de guerre, dans la description des batailles & dans ses narrations ; qu'il est en même tems délicat, tendre & passionné quand il s'agit de dépeindre les inclinations, les plaisirs, les passions & les mouvemens des cœurs ; mais qu'il est également héroïque par tout, & qu'il n'y a point d'endroits où il ne soit élégant, poli, nombreux, agréable, & où son style ne soit toujours dans les termes de la véritable élocution.

Messieurs de Port-Royal semblent pourtant le reconnoître inférieur à l'Arioste pour ce style si vanté par le Mascardi, & ils disent (2) qu'il s'est donné plus de liberté pour ce qui est de la Langue, quoiqu'il ait d'ailleurs surpassé l'Arioste de beaucoup dans la grandeur du sujet & la beauté du Poëme héroïque. Et Mr. Borrichius qui avouë conformément aux réflexions du Mascardi que le Tasse est magnifique dans ses termes & l'appareil de ses discours

1. Agostino Mascardi dell' Arte historica, Trattato 4. Particella 4. pag. 429. 430. 431.
2. Aut. Anonym. de Port-Royal dans la Préface sur la Gramm. Italienne pag. 14.

discours (3), se mocque du Vittorio Rossi & il tourne en ridicule avec assés de raison l'éloge que nous venons d'en rapporter. Il ajoûte que le Tasse, tout habile qu'il étoit, n'a point connu les régles de la bienséance qui doit accompagner l'Epopée, suivant les maximes d'Aristote. Le Tasse.

C'est une querelle que le Castelvetro, Censeur général en titre d'office sur tous les sujets d'Apollon, fait au Tasse dans les Rélations du Parnasse que le Boccalini nous a laissées pour nous divertir (4). On fait répondre au Tasse que ce n'avoit point été un esprit d'indocilité, de malice ou de rébellion qui l'avoit porté à négliger les régles d'Aristote; mais que n'ayant suivi que son propre génie & les inspirations de la Muse qu'il avoit invoquée, il n'avoit point crû devoir prendre d'autres guides; qu'au reste ne sachant point qu'Aristote eût fait des régles pour des esprits libres & pour un Art qu'il croyoit n'en pouvoir recevoir que d'enhaut, c'étoit moins par mépris que par ignorance qu'il en avoit usé de la sorte, & qu'il ne savoit pas qu'il y eût un autre Maître qu'Apollon pour les Poëtes. Apollon jaloux de son autorité se trouva tout émû à ces paroles, & non content d'excuser le Tasse, il fit venir Aristote pour lui faire rendre compte de la hardiesse de son entreprise. Ce Philosophe

3. Olaüs Borrichius in Dissertation. de Poët. Latin. num. 109. pag. 109. iterum pag. 10.

4. Trajan. Boccalini Centur. 1. Raguagli XXVIII. pag. 95. tom. 1. di Parn.

Le Tasse. losophe se voyant appréhendé par la Garde Prétorienne ou plutôt par la Maréchaussée des Poëtes Alemans, ne put tenir devant sa Majesté; de sorte qu'ayant perdu toute sa contenance & sa gravité, il fit tourner la sévérité de son Juge en compassion; & on ne lui pardonna la témérité qu'il avoit euë de faire son Art Poëtique, qu'en considération de son antiquité & de sa Philosophie. Le Boccalini ajoûte qu'Apollon approuva le Poëme de la *Jérusalem délivrée*, & qu'il le constitua même comme la régle & le modéle de ceux qui viendroient après lui.

Mais parce que la foi du Boccalini est un peu suspecte dans ses Rélations, & que n'ayant pas été le témoin oculaire des choses qu'il rapporte, on ne le croit appuyé le plus souvent que sur des Mémoires incertains ou forgés à plaisir, les Critiques ont eu raison de douter que ce fût là le Jugement d'Apollon, ou du moins qu'il n'eût été fort alteré. Aussi le P. Mambrun n'a-t-il point crû devoir s'y arrêter, quoiqu'il ait reconnu en quelques endroits de ses Dissertations que la Jérusalem du Tasse est le Poëme Epique le plus accompli des modernes & leur modéle (1); & en d'autres qu'Homere, Virgile & lui, sont les Chefs & les véritables Maîtres des Poëtes Epiques (2). Ce Pere a prétendu faire voir des

1. Petr. Mambrun Soc. J. De trib. Poëmatib. causæ diction. præfat. ad Opera Poëtic.
2. Item Mambr. Dissertation. Peripatetic. de Poëm. Epic. ad norm. Arist.

des défauts très-considérables dans l'Ouvrage du Tasse, il l'accuse d'avoir péché dans la partie essentielle de l'Epopée, qui consiste dans l'unité de la Fable & dans celle de l'Action (3). Tout ce qu'il en a dit ne tend, ce semble, qu'à nous faire croire que le Tasse a corrompu cette Unité en diverses manieres, soit en quittant quelquefois son premier projet & le plan qu'il a dû faire de sa Fable, soit en donnant à son Action trop d'étenduë & trop d'Episodes. Ce même Critique prétend encore que le Tasse a très-mal observé l'Unité du Héros dans son Poëme. Il dit que tout ce qu'il y a de grand & de plus difficile est éxécuté par Tancrede & par Renaud, & que Godefroi ne fait presque rien d'important en comparaison d'eux. Puis en l'éxaminant ailleurs sur l'Iliade d'Homere, il a trouvé que Renaud y est le véritable Achille au lieu de Godefroi, qui y paroît seulement comme un Agamemnon, Tancrede comme un Ajax, Guelphon comme un Ulysse, Raimond comme un Nestor. Or Godefroi, pour être le Héros du Poëme de la Jérusalem, devoit, dit-il, faire ce qu'on y fait faire à Renaud. Enfin le P. Mambrun conclud que le Tasse a fort bien commencé, mais que la passion qu'il a témoignée pour ceux qu'il vouloit flater & favoriser sous les figures &

Le Tasse.

3. P. Mambr. Quæstion. 5. num. 8. pag. 367. part. 1. de Poëmat. Epic.
Item pag. 368. 369. imo & 370. 371.
Ibid. part. 2. quæstion. 3. numer. VI. pag. 422.

Le Tasse. & les masques de ses personnages l'a tellement aveuglé, qu'il s'est jetté dans des égaremens sans pouvoir reconnoître sa route naturelle.

Le P. Rapin n'a point paru moins pénétrant que son confrére dans le discernement des bonnes & des mauvaises qualités de la *Jérusalem délivrée*. C'est ce qu'il a fait voir en six endroits différens de ses Réfléxions (1). Il avouë d'abord que le dessein le plus achevé & le plus parfait de tous les Poëmes de ces derniers siécles, est celui du Tasse ; & que l'Italie n'a rien produit de plus grand depuis l'usage de la Langue, quoiqu'il y ait de grands défauts dans l'éxécution de cet Ouvrage.

Il ne balance point pour le mettre au dessus de l'Arioste. Il prétend qu'il est plus correct dans son dessein, plus régulier dans l'ordonnance de sa fable, & plus accompli dans toutes les parties de son Poëme que tous les autres Italiens ; mais qu'il y mêle tant de galanterie & d'affectation, qu'il oublie souvent la gravité de son dessein & la dignité de son caractére. Il le blâme d'être trop pöli en des endroits où la majesté du sujet demandoit un style plus grave, plus simple & plus sérieux. Il l'accuse d'ôter aux femmes leur caractére naturel qui est la pudeur ; & à ses Héros la noblesse de leur condition pour les faire badiner. Il remarque encore un défaut très-important dans ce Poëte, en ce qu'il mêle

1. Ren. Rapin, Reflex. generales sur la Poëtiq. 19. 25. 34.
Le même, Reflexion particul. seconde partie, Reflex.

mêle le caractére badin avec le sérieux, & toute la force & la majesté de la Poësie Héroïque, à la délicatesse de l'Eglogue & de la Poësie Lyrique.

Le Tasse.

En un mot il lui trouve je ne sai quoi de puérile dans le détail qu'il fait de tems en tems de diverses choses agréables & divertissantes qu'il a coutume de mêler dans ses Narrations & dans ses Descriptions, qui sont quelquefois trop belles pour ne paroître point trop affectées & trop étudiées. Il y a du bas & du comique à l'excès, pour ne rien dire davantage, dans les discours tendres & galans qu'il fait tenir à quelques-uns de ses Héros, & sur tout à Olinde & à Sophronie. Ces avantures de Bergers du VII. Chant arrivées à Herminie, les chiffres de son Amant qu'elle écrit sur l'écorce des Lauriers, les plaintes qu'elle fait aux arbres & aux rochers, ce bruit de ruisseaux, cet email des prairies, ces chants des oiseaux où le Poëte prend lui-même tant de plaisir, ces enchantemens de la forêt du XIII. Chant, ces Chansons d'Armide au XIX., cés caresses que cette Enchanteresse fait à Renaud n'ont rien d'Héroïque, ni même rien d'assés grand pour entrer dans la constitution du Poëme Epique.

Le même Auteur dans un autre de ses Ouvrages (2) dit que bien qu'il puisse se rencontrer dans le Tasse quelques morceaux qui auront plus d'éclat que l'on n'en

flex. 5. 13. & 16.

2. R. Rap. Trait. de la Comparaison d'Homere & Virgile chap. 13. edit. in-4. pag. 51.

Le Tasse. n'en apperçoit dans Virgile, on ne trouve pourtant pas que toutes les proportions qu'ils doivent avoir avec l'action principale y soient gardées aussi justement que dans Virgile, lors qu'on se donne la peine de les éxaminer de près & de les confronter avec cet Original. Mais le plus sensible de tous les effets que peut produire en nous cette confrontation de la Jérusalem avec l'Enéïde est la différence des deux Héros de ces Poëtes. Dans l'Enéïde c'est Enée qui est l'ame qui reside dans toute la Piéce & qui anime tout, Enée est le Génie qui preside à tout, c'est l'esprit qui conduit toutes choses, il se trouve par tout, soit par sa présence, soit par ses ordres, il fait personnellement tout ce qu'il y a de plus important. Dans la Jérusalem, Godefroi sert de titre au Poëme, & c'est presque tout ce que l'on en peut dire; dans le reste on ne le distingue presque pas d'un Officier ordinaire. C'est un autre que lui qui fait tout ce qu'il y a d'éclatant & d'extraordinaire. Ce n'est pas lui qui tuë Adraste, Lisapherne, Soliman, ni aucun autre des principaux Chefs des ennemis. Ce n'est pas lui qui rompt le charme de la forêt enchantée. Les Episodes les plus importans ne sont pas pour lui.

Le Tasse touché de ces reproches qui lui furent faits de son vivant même, voulut se justifier ou s'excuser par une Apologie qu'il fit pour son Poëme. Mais en

vou-

1. Préf. sur le Poëm. héroïq. de saint Paul d'Ant. Godeau.

voulant examiner les chefs d'accusation qu'on lui objectoit, il ne put s'empêcher de découvrir lui-même une partie de ses défauts & de les exposer au jour. C'est ce qui a fait dire à Mr. Godeau (1), qu'il trouvoit le Tasse malheureux de s'être engagé à défendre son Ouvrage contre ceux qui l'eussent laissé sans doute. Peut-être croyoit-il, continuë le même Auteur, qu'il n'y avoit pas moins de mérite à le savoir défendre aussi doctement qu'il a fait, qu'à l'avoir mis à ce point de perfection où nous l'admirons, parce qu'en soûtenant son Ouvrage, il a montré qu'il avoit une profonde connoissance de l'Art, & qu'il travailloit selon les régles, à ce que prétend ce Prélat. Mais le P. Rapin témoigne que c'est en vain que le Tasse a voulu sauver ses fautes dans tout ce grand discours (2), & que c'étoit justifier des chiméres par d'autres chiméres.

Le Tasse.

Et quoique, selon ce que nous avons remarqué plus haut, Mr. Godeau ait jugé qu'il est toujours demeuré dans les termes de la Religion Chrétienne, Mr. de Balzac n'a point laissé de le condamner pour l'indiscrétion qu'il a euë de mêler les Fables du Paganisme dans un sujet purement Chrétien, & dans une Action jouée sur un Théâtre qui avoit été, si on l'ose dire, celui où avoient autrefois été représentées les Actions du Sauveur du monde, & les mysteres de notre Religion. Il employe, dit-il

2. Seconde part. des Reflex. nombr. 5. comme ci-devant.

Le Tasse. dit-il (1), Pluton & Alecto d'un côté, & Gabriel & Michel de l'autre : il accorde la Sainteté avec la Magie : il se sert d'une Déesse pour éxecuter les ordres de Pierre l'Hermite.

S'il est vrai que ces vices ayent encore aujourd'hui quelques partisans qui tâchent de leur donner quelque couleur de vertus, ou du moins de les faire prendre pour des licences de la Profession, il n'est pourtant pas possible de les faire passer, & il n'y a pas d'apparence que l'on doive jamais gouter cette bigarure & ce mélange insipide, qui malgré les faiseurs de nouvelles régles rendra toujours le corps d'un veritable Poëme difforme & monstrueux, comme tenant de deux Natures différentes, incompatibles dans une construction réguliére.

En effet il semble que le Tasse ait été convaincu lui-même des imperfections de cet Ouvrage. Car suivant la remarque de Mr. Teissier (2), le peu de satisfaction qu'il en recevoit au déhors joint au déplaisir intérieur qu'il en ressentoit le porta à le réformer, & l'on a même imprimé parmi

1. Balzac, Dissertat. Franc. sur l'Infanticide, comme ci-devant.

2. Ant. Teissier, aux Additions des Eloges de Mr. de Thou tom. 2. pag. 207.

3. Lorenz. Crasso Elog. d'Huom. Letterati tom. 1. pag. 83. & seq.

4. Sentim. Mss. de Rost. sur quelques livres qu'il a lûs, comme ci-devant.

5. Dictionn. Historiq. de Louïs Moreri de la premiere édit. pag. 1299. Et Theátr. d'Huom. Letter. per Girol. Ghilini Abb.

parmi ses Oeuvres posthumes un Traité qu'il avoit fait avant sa mort, *du Jugement* sur la *Jérusalem délivrée*, *réformée par lui-même*. C'est aussi dans la même pensée & sur le même sujet qu'il composa depuis un autre Poëme sous le titre de la *Jérusalem conquise*, qui, selon Lorenzo Crasso, n'est que son premier Poëme refait, & raccommodé sur les objections de ses Censeurs & sur ses nouvelles lumieres (3).

Le Tasse.

Après le *Godefroi* du Tasse, il n'y a aucun de ses Ouvrages qui soit plus célébre que son *Amynte* [in-4. à Venise 1590]. Mr. Rosteau témoigne (4) que cette Piéce renferme toutes les délicatesses possibles, & qu'elle ne tient pas un rang beaucoup moins considérable en son genre que la Jérusalem même dans le sien. Bien plus, les Critiques ont jugé pour la plûpart que c'étoit un chef-d'œuvre, & le modele de toutes les Comédies Pastorales (5), comme l'a remarqué Mr. de Moreri (6). C'a été le premier Ouvrage où l'on ait introduit les Bergers sur le Théâtre (7). Et le goût que l'on a témoigné pour cette Piéce a

6. ¶ Il ne s'est jamais lui-même nommé que *Moreri* sans *de*.

7. ¶ Agostino Beccari en avoit fait un vingt ans auparavant, intitulé *il sacrificio*, ce que Ménage n'a pas manqué de remarquer chap. 54 du tom. 1. de son Anti-Baillet. Mais l'Abbé Fontanini chap. 7. de son *Aminta difeso* prétend que ce n'est ni au Tasse ni au Beccari qu'est duë l'invention de la Pastorale. Il dit que Dom Garcias de Tolède fit représenter une Piéce de cette espèce à Messine de la composition du Tansille le 27. Décembre 1529. sur quoi il cite les pa-

Le Tasse. a été si public & si universel, qu'on l'a traduite en François, en Espagnol, en Anglois, en Allemand, & en Flamand. Le Tasse lui-même s'étoit, dit-on, declaré pour son Amynte au préjudice de toutes ses autres Poësies, sans en excepter sa Jérusalem.

Quoi qu'il en soit, il est certain, dit Mr. Teissier (1), que l'Amynte a été imitée par la plûpart des Poëtes Italiens, & sur tout par le Cavalier Guarini, & par le Comte Guido Ubaldo Bonarelli, de sorte que le *Pastor fido* & la *Filli di Sciro* ne sont que des copies de cette excellente Piéce. C'est ce qui a porté le Boccalini (2) à feindre que les Poëtes Italiens ayant rompu les cofres du Tasse, lui volérent son Amynte qu'ils partagerent entre eux; & que pour se mettre à couvert de ce larcin, ils se réfugiérent dans l'azyle de l'imitation. Mais avant que de quitter l'Amynte du Tasse, il ne faut pas oublier de dire que Mr. Ménage y a fait une Dissertation (3) capable

paroles de l'Abbé Maurolycus tirées du 2. tom. des *Miscellanea* de Mr. Baluze. Comme cette Piéce n'existe point, il avoit parlé auparavant de l'Eglé de Jean Baptiste Giraldi Cinthio, jouée en 1545. du *Tirsi* du Comte Baltasar de Chatillon, de la *Catrina* du Berni, & même de l'*Orfeo* de Politien, Ouvrages, qui ont tous, quoique très-différens entre eux, quelque idée de la Pastorale. D'autres Critiques ne sont cependant pas de cet avis. L'*Orfeo* selon eux, le *Tirsi*, la *Catrina* & semblables compositions sont des ébauches imparfaites, trop éloignées de la régularité que demande le genre dramatique pastoral, l'*Eglé* même, quoique divisée en cinq actes réguliers, n'est à le bien prendre, disent-ils, qu'une imi-

pable d'en faire encore mieux connoître le prix aux Italiens même, & à ceux qui savent leur Langue. Le Tasse.

Mais on ne peut pas dire autant de bien de la Tragédie de *Torismond* [in-4. à Ferrare 1587.], sur tout si l'on s'en tient au jugement du Tasse même, puisqu'il l'a déclarée le plus imparfait de tous ses Ouvrages.

Il commença à travailler & à se faire connoître par son Poëme de *Rinaldo* [in-4. à Venise 1562.] qui fut la premiere production de son merveilleux génie, & qui selon Mr. Teissier lui acquit l'estime de tous ceux qui avoient le goût délicat pour ces sortes de choses. Il n'avoit que dix-huit ans quand il le commença, & il n'en avoit pas vingt quand il l'eut achevé. Mais quoique ce Poëme ne soit que l'Ouvrage d'un jeune homme, il mérite d'être distingué des fruits ordinaires de la jeunesse, & il faut considérer avec Mr. Ménage & le même Mr. Teissier, que ce jeune

imitation de ces Comédies Satyriques anciennes, telles que le Cyclope d'Euripide, d'où ils concluent qu'il n'y a point eu de véritables Pastorales avant le *Sacrificio* d'Agostin Beccari en 1553. l'*Aretusa* d'Alberto Lollio en 1563. & l'*Aminta* de Torquato Tasso en 1573. au premier desquels on ne peut refuser l'honneur de l'invention, non plus qu'au troisiéme celui de la perfection.

1. Ant. Teiss. sur les Elog. de M. de Thou, comme ci-devant.

2. Traj. Boccalin. centur. 1. Ragguagl. 58. pag. 260. quoique ni le Guarini ni le Bonarelli n'y soient pas nommés.

3. Egidio Menagio Discors. sopr. l'Aminta del Tasso prefat.

Le Tasse. ne homme étoit Torquato Tasso.

Enfin le plus sérieux de ses Ouvrages est le Poëme des *sept jours* ou de la Création du Monde ; il étoit revenu de sa folie quand il le composa, & il étoit pour ainsi dire, délivré de la possession de ce Démon Poëtique que l'on appelle *Apollon*, & qui cause l'*Enthousiasme* & la *fureur Poëtique*. Il le mit en vers libres & déliés, témoignant à ses amis qu'il eut souhaité que ses autres Ouvrages qui ne sont pas de petits vers, & particuliérement sa Jérusalem eussent été composés en cette espéce de vers sans rime (1).

Le Poëme de la Création fut si bien reçu à Rome, où le Cardinal Aldobrandin avoit fait venir le Poëte, qu'il étoit sur le point d'y recevoir avec les solemnités accoutumées la Couronne & le Laurier, lors qu'il lui falut passer à l'autre monde.

Comme cette Fureur Poëtique nous a laissé dans la personne du Tasse l'éxemple le plus éclatant & peut-être le plus convainquant que l'on ait jamais vû des effets qu'elle produit dans le cerveau des Poëtes, je ne puis me dispenser de dire quelque chose de ce que les Auteurs en ont écrit, sur tout voyant qu'elle sert de fondement à plusieurs de ceux qui veulent faire le jugement de ses Ouvrages.

Mr. de Thou dit que dès sa jeunesse son esprit qui étoit déja prodigieux & fort extraor-

1. Traité de la Poësie Ital. de P. R. au sujet d'Annibal Caro &c.

traordinaire d'ailleurs, étoit saisi d'une fureur incurable pendant qu'il étoit à la Cour de Ferrare (2). Néanmoins il avoit de bons intervalles, durant lesquels il fit plusieurs de ses Ouvrages avec tant de jugement, tant d'élégance, tant de politesse, & tant de pureté de style, que la compassion qu'on avoit de son malheur se tourna enfin en étonnement. En effet la phrénésie qui rend les gens farouches & hébetés, sembloit ne faire autre chose en lui que d'épurer son esprit, que d'échauffer & de préparer son imagination pour lui faire inventer les choses plus promptement. Il en disposoit ses matiéres plus judicieusement & plus réguliérement, & le mal lui fournissoit des pensées plus nobles, des expressions plus fortes & des termes plus choisis. Ce qu'il y avoit de surprenant c'étoit de voir que le Tasse au sortir des accès de sa fureur & du trouble de son esprit composoit ses vers avec la plus grande tranquillité du monde, de sorte qu'il n'auroit pas été possible aux personnes les plus sensées, qui auroient eu la tête la plus libre & la plus reposée de faire la même chose dans leur plus grand loisir, dans leur sens le plus frais, avec toute leur application & toute la force de leur esprit. Et lors qu'on ne considéroit l'esprit du Tasse que dans ses productions, on ne pouvoit s'imaginer qu'il pût avoir été hors de lui-même, quelques égaremens que l'on re-

Le Tasse.

marquer

2. Jacob. August. Thuan. Historiar. suor. temper. ad ann. 1595.

Le Tasse. marquât dans ses conversations & ses maniéres d'agir, & il n'a paru aucune chose dans ses écrits qu'on n'ait pû fort bien attribuer aux effets de cet enthousiasme que les Poëtes croyent recevoir de la Divinité.

Mr. d'Aubignac prétend que le Tasse n'attendoit pas les intervalles de tranquilité que sa phrénésie lui accordoit de tems en tems pour travailler à ses Poësies; mais il veut nous faire croire qu'il faloit qu'il fut même au milieu de ses transports pour faire ses vers; & qu'il ne réussissoit jamais mieux que lors que l'enthousiasme le tenoit actuellement en fiévre chaude (1). Mais quand cette circonstance seroit aussi peu véritable qu'elle est difficile à croire, les compositions du Tasse n'en seroient pas moins l'effet de la Fureur Poëtique, comme nous l'avons vû dans Lucrece.

Il n'est point nécessaire pour le sujet que je traite d'examiner la cause de la folie de ce Poëte, il suffit que tout le monde convienne de son effet. Ceux qui voudront la rechercher pourront consulter les Additions[2] de Tollius aux Dialogues de Pierius Valerianus sur le malheur des Gens de Lettres, la Vie du Tasse & les Eloges de Tomasini, ceux de Crasso, le Théâtre de Ghilini, les Questions Epistol. de Fortunio Liceti, le Traité de la Fureur Poëtique de Mr. Petit, les Additions de Mr. Teis-

1. Hedelin d'Aubignac, de la Pratique du Théâtr. liv. 3. chap. 10. pag. 347.

2. Varii Autores ex supra memoratis, quibus addens Fort. Licet. cap. 12. Quæst. per Epist. 3. cap. 12.

Teissier aux Eloges de Mr. de Thou, la Dissertation de Mr. Ménage sur l'Amynte du Tasse, où ils verront que les uns l'attribuent à son naturel mélancholique, les autres à son emprisonnement, quelques-uns à une operation de Chirurgie qu'on lui fit au nés, plusieurs à la censure que les Académiciens de la Crusca firent de son Poëme de la Jérusalem délivrée: quelques autres à des remédes que les Médecins l'obligérent de prendre malgré lui, prétendant le guérir de son enthousiasme qu'ils prenoient pour une folie réelle (2): & d'autres enfin à la violence d'une passion honteuse qu'il conçut pour la sœur du Duc de Ferrare (3).

Le Tasse.

* *La Jerusalemme di Torquato Tasso, figurata da Bernardo Castello* in-fol. *in Genova* 1617. *in Venetia* in-4. 1583. —— *Il Godofredo, overo la Jerusalemme liberata di Torquato Tasso*, in-fol. *in Parigi nella Stamperia Reale* 1644. —— *Il Re Torrismondo, Tragedia* in-4. *in Ferrare* 1587. —— *l'Aminta favola* in-4. *Parigi* 1656. —— *Rime & Prose* 3. vol. in-12. *Ferrare* 1589. *Poësie varie* in-4. *in Roma* 1666.*

PIERRE

12. & Petr, Petit, de Fur. Poët. pag. 77.

3. ¶. Il pouvoit dire *extravagante* ou *peu sensée* à cause de la disproportion des qualités, mais *honteuse* est ici fort impropre.

PIERRE ANGÉLI DE BARGA,

(*Angelius Bargæus*), natif de Barge village au Duché de Toscane, Poëte Latin & Italien, mort l'an 1596. agé de 78. ans (1).

Angelius Bargæus.

1349. Outre cinq livres de vers Latins que l'on a recueillis de cet Auteur, l'on trouve encore diverses Poësies au premier tome des Délices des *Poëtes Latins d'Italie*, comme un Epithalame, des Eloges, des Epigrammes; mais les Epîtres sont d'un autre Angelius Bargæus nommé Antoine.

Mais les plus considérables d'entre les Oeuvres Poëtiques de Pierre sont la *Syriade* ou des Expéditions de Godefroi de Bouillon dans la Terre-Sainte en douze livres, ses *Cynegetiques*, & ses *Ixentiques*, ou quatre livres de la Chasse, & un de la Fauconnerie.

On peut assurer que tous les Connoisseurs & les Savans ont donné leur approbation à la plûpart des Poësies de cet Auteur, & qu'il n'y a presque personne qui n'en ait parlé avec éloges. Le Giraldi (2) & Barthius

1. ¶. De 79. comme le marque son Oraison funébre imprimée parmi les proses Florentines de Carlo Dati.

2. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 2. de Poëtis ævi sui &c.

3. Gasp. Barthius, Adversarior. lib. 50. cap. 1. col. 2325.

4. Paul. Manutius lib. 4. Epistol. 18. item lib. 8. Epis-

Angelius Bargæus.

thius (3), le louent comme un Poëte plein de feu & de courage, qui a de la noblesse & de la force. Paul Manuce prétend même (4) qu'il n'y avoit personne de son tems qui le passât pour le génie, auquel il avoit joint une grande doctrine avec une éloquence merveilleuse; de sorte que selon lui Bargæus étoit tout à la fois excellent Poëte & grand Orateur.

Le Pere Possevin le louë pour sa pureté, & dit (5) qu'il est d'autant plus estimable qu'il a su joindre celle des sentimens à celle du style, & de l'expression ayant eu un soin particulier de garder l'honnêteté par tout. Le même Auteur releve ailleurs le mérite des *Cynegetiques* de Bargæus (6), disant que c'est un Ouvrage inimitable, auquel il avoit travaillé avec tout le soin possible, & qu'il le considéroit comme le meilleur de tous ceux qu'il avoit faits. C'étoit aussi l'opinion de Denys Lambin (7).

La *Syriade* de Bargæus a été aussi fort considerée, & quoi qu'il l'eût composée dans sa vieillesse, on ne laisse pas d'y remarquer beaucoup de pureté dans l'expression, de la cadence dans les vers, & une abondance de choses qu'il décrit avec beau-

Epistol. 21.

5. Ant. Possevin. Biblioth. select. lib. 16. section. 3. cap. 1. pag. 310.

6. Idem in eod. Opere lib. 17. cap. 25. & Teiss. in addit. ad Thuan.

7. Dionys. Lambin. in Epist. ad P. Ang. Bargæum. in Collect. Epistol. Claror. Viror. edition. Lugdunens. ann. 1561. & ap. Ant. Teiss. in add.

Angelius Bargæus.

beaucoup d'élégance & d'agrémens, selon Monsieur Teissier, qui rapporte le témoignage des Critiques précédens (1).

C'est pourquoi Mr. de Thou dit (2), que c'est avec raison qu'on a fait cette distinction des Cynegetiques & de la Syriade d'avec les autres excellens Ouvrages de ce Poëte.

P. Angelius Bargæus a fait aussi quelques Poësies Italiennes; mais je n'ai connoissance que d'une Tragédie, qui est l'*Oedipe Tyran* de Sophocle, qu'il a mis en cette Langue (3).

* *Petri Angelii Bargæi, Syriados lib.* 11. in-fol. *Paris.* 1582. —— *Poëmata* in-4. *Lugd. apud Gryph.* 1561. —— *Ejusd. de Auspicio ad Fr. Medicem: ejusdem Elegia de Radagasi & Getarum cæde ad urbem Florentiam* in-4. *Florentiæ* 1566. *

LOUIS

1. Antoine Teissier tome second, des Additions aux Eloges de Mr. de Thou pag. 223.

2. Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1596. quib. addesis Martin. Hanchium Rer. Rom. Scriptor. parte secunda pag. 168. & G. Math. Konigium in Biblioth. Vet. & Nov. voce *Bargæus.*

3. ¶. Il y a une Traduction en vers Italiens non rimés de l'Oedipe Tyran de Sophocle par Orsatto Giustiniano Noble Venitien, imprimée l'an 1585. in-4. à Venise, & representée solennellement cette même année à Vicence. Le Traducteur n'y a point parlé de celle du Bargeo, laquelle n'a peut-être jamais paru. Jean Albert Fabrice du moins p. 622. du t. 1. de sa Bibliotheque Grecq. n'a point rapporté d'autre version Italienne de l'Oedipe Tyran de So-

LOUIS ALEAUME,

(*Alealmus*) Lieutenant Général d'Orleans, mort l'an 1596. Poëte Latin & François.

1350. ON trouve quelques Poësies Latines de cet Auteur au commencement du premier Tome des *Délices des Poëtes de France* (4). Mr. de Sainte-Marthe dit, qu'on y admire particuliérement ce grand talent qu'il avoit de faire paroître une abondance extraordinaire dans les matiéres les plus stériles, & de donner des graces & des beautés aux sujets les plus secs & peu agréables d'eux-mêmes (5).

Louïs Aleaume.

CHRIS-

Sophocle que celle du Giustianiano. Mais depuis cette note écrite, j'ai appris du Crescimbeni que l'Oedipe du Bargeo & ses autres Poësies Italiennes avoient été imprimées conjointement avec celles de Mario Colonna. Un Célébre Académicien de Florence nommé Bernardo Segni avoit vers le milieu du 16. siécle traduit de même en vers non rimés cette Tragédie de Sophocle comme en fait foi pag. 34. le livre intitulé *Notizie letterarie ed istoriche intorno agli Uomini illustri dell' Accademia Florentina* imprimé à Florence 1700. in-4. Cette Traduction du Segni est demeurée manuscrite.

4. ¶. Et séparément aussi en un petit in 8. avec une préface du fils de l'Auteur.

5. Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 4. pag. 125. edition. in-4.

CHRISTOFLE, ou CHRISTOV. DE CASTILLEJO,

Natif de Ciudad-Rodrigo, Moine de l'Ordre de Cîteaux, Poëte Espagnol, mort vers l'an 1596.

Christofle de Castillejo.

1351. LEs Oeuvres Poëtiques de cet Auteur en Langue vulgaire parurent à *Anvers* in-12. l'an 1598. & à *Alcala de Henarez* l'an 1615. in-8.

Il avoit beaucoup de génie pour la Poësie; mais il n'avoit d'inclination que pour ces petits vers de six syllabes ou de cinq, quand l'accent est sur la derniere, que nous appellons *Villanelles de petits Rondelets*; & qu'il jugeoit si propres & si particuliers à sa Langue & à sa Nation, qu'il croyoit que les Espagnols devoient s'en tenir à cette espéce de vers pour la gloire du pays, sans recourir aux maniéres des autres Nations, pour admettre & cultiver de nouvelles espéces de vers (1). On doit moins s'étonner qu'il y ait si bien réussi après s'être prescrit ces bornes à lui-même, & avoir appliqué tous ses talens & son industrie à ce genre d'écrire.

FLO-

1. Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Hispan. Scriptor. pag. 185.

FLORENT CHRESTIEN,

Natif d'Orleans, fils de Guillaume, pere de Claude, Poëte Grec, Latin, & François, Précepteur du Roi Henri le Grand, & son Bibliothécaire à Vendôme. Il s'est appellé en Latin, *Quintus* (2) *Septimius Florens Christianus. Quintus*, parce qu'il étoit le cinquiéme des enfans de ses pere & mere, *Septimius*, parce qu'il étoit né au septiéme mois de la grossesse de sa mere. Il mourut l'an 1596. âgé de 56. ans. Mr. de Thou le fait naître d'une famille noble de Bretagne.

1352. IL y a peu de Poësies Grecques de Chrétien qui ayent été imprimées, on n'en trouvera pas beaucoup davantage de ses Latines qui ayent vû le jour. Mais on ne peut pas dire la même chose de ses Françoises, quoi que ce soient celles qu'on lit le moins aujourd'hui.

Florent Chrestien.

On peut voir la liste de ces trois espéces de Poësies dans le Catalogue de ses Ouvrages que nous avons en divers endroits. 1. Dans une Lettre de Claude Chrétien son fils à Scaliger. 2. A la fin du Traité de Casaubon, *De Satyrica Græcorum Poësi*. 3. Dans les Additions de Mr. Teissier aux Eloges de Mr. de Thou. 4. Et

1. ¶. Sciopplus pour se moquer l'appelle *Quintus Septimius Florens Tertullianus Christianus.*

Florent Chrétien.

Et celle des Françoises dans la Bibliothéque de la Croix du Maine. Mais nous parlerons ailleurs de quelques-unes de celles qu'il fit en la même Langue contre Ronsard dans sa jeunesse sous des noms empruntés.

Scaliger dit (1) que Chrétien excelloit dans toutes les trois espéces de vers avec un avantage égal, & qu'il ne s'étoit encore trouvé personne dans la France qui l'eût surpassé dans aucune de ces trois Langues.

Mr. de Thou témoigne (2) que ses vers Grecs & Latins étoient si beaux qu'ils étoient comparables à tous ceux des Anciens. Il ajoûte que Chrétien avoit l'ame si noble & si élevée, qu'il étoit incapable de rien écrire par une complaisance basse & servile, & contre son propre sentiment, comme font plusieurs, dont la plume semble être vénale. Éloge qui ne quadre pas entierement avec les reproches que lui fait Scaliger son ami, aussi bien que Mr. de Thou, de n'avoir pas mené une vie irréprochable.

Mr. de Sainte-Marthe & le même Mr. de Thou avouent qu'il étoit un peu mordant & satirique, mais que ses traits n'étoient

1. Prima Scaligeran. au mot *Christianus*.

2. Jac. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1596. & Addit. Ant. Teissier, &c.

3. ¶. Ses écrits sous le nom de François de la Baronnie & de l'homme Chrétien, contre Ronsard sont très-envénimés.

4. Scævol. Sammarthan. Elog. Gall. erudit. lib. 4. pag. 124. 125. edit. in-4.

toient jamais envenimés (3), jamais ses pointes n'étoient acérées, quoiqu'elles fussent d'une trempe très-fine & très-délicate (4); de sorte que ceux même contre lesquels il avoit écrit le plus vivement, ne laisserent pas de rechercher son amitié, & que de son côté il se raccommodoit très-facilement avec eux, comme on l'a vû au sujet de Ronsard & de Mr. de Pibrac, auquel il voulut laisser des marques de son estime & de ses respects, en traduisant ses Quatrains moraux en vers Grecs & Latins.

Florent Chrétien.

Sainte-Marthe loue beaucoup le style & le tour des vers de cette Traduction, & il dit que c'est le style des Anciens mêmes. Néanmoins Scaliger trouve mauvais (5) qu'il ait fait cette Traduction en vers Iambes, vû que le style est comme de vers héroïques. Il devroit être, dit-il, du genre que les Grammairiens appellent λεκτικὸν, c'est-à-dire en *devis familiers*, comme le marque Aristote dans son Art Poëtique.

Au reste ce sens droit, ce jugement exquis, & cet air éloquent que Casaubon (6) & les autres Critiques ont reconnus dans Chrétien ne se trouvent pas moins dans ses vers que dans sa prose.

* *Vidi*

5. Posterior. Scaligeran. quæ prioris tamen sunt editionis.

¶. Scaliger ne trouvoit pas mauvais que Florent Chrétien eût traduit les Quatrains de Pibrac en Iambes, mais qu'il eût donné un air ampoulé à ces Iambes, qui demandoient un style familier.

6. Isaac Casaubon Prolegomen. in Antholog. Martial. Voyés aussi le Recueil des Critiques Gramm.

Florent Chrétien.

* *Vidi Fabri Pibracii Tetratticha, Græcis & Latinis versibus expressa: Auth. Florente Christiano* in-4. *Paris.* 1584.

BENITEZ ARIAS MONTANO,

De Seville, natif de Frexenal, ou Frechenal de la Sierra, Poëte Latin, mort en 1598. (quoique D. Nic. Ant. mette sa mort en 1611.) au mois de Juin, âgé de près de 80. ans.

Benitez Arias Montano.

1353. QUoique la Poësie ne fût peut-être pas son principal talent, il ne laissa pas de s'en tirer avec honneur jusqu'à meriter la couronne de Poëte, qui lui fut donnée à Alcala de Henarez avec toutes les cérémonies & les solemnités établies pour cet effet (1).

Il a mis en vers Latins; 1. les Pseaumes de David; 2. les Monumens du salut de l'homme; 3. le Miroir de la Vie & de la Passion de Jesus-Christ; 4. les Hymnes, & les Siécles ou Poëmes sacrés en quatre tomes; 5. & même une Rhétorique qui comprend quatre livres aussi en vers; 6. il a fait encore l'Ecclésiaste de Salomon; 7. & des Hymnes sacrées.

Pierre de Valence & Antoine Possevin disent (2) qu'il s'est plus étudié à l'utile qu'à l'agréable dans ces Poësies; qu'il a ajouté aux ornemens de la Poësie les termes de chaque Profession ou discipline dans

1. Nicol. Anton. Bibl. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 163.

dans leur signification propre & figurée; qu'on n'y trouve point tout cet attirail de fictions & de contes forgés à plaisir; mais toutes choses solides & pleines d'un grand sens. De sorte que tous ses discours ne sont que sentences, que définitions, que divisions, que raisonnemens. En un mot que c'est un artifice continuel dans tous ses vers.

Benitez Arias Montano.

* *Benedicti Ariæ Montani Psalmi Davidis Carmine Latino cum elucidationibus* in-8. *Antuerp.* 1673. —— *Ejusdem Hymni & Secula* in-8. *Antuerp.* 1593. — *Ibidem liber Ecclesiastes, Carmine.* — *Dictatum Christianum.* in-8. *Antuerp.* 1575.

JEAN BAPTISTE LALLI,

De Norsia en Ombrie, Poëte Burlesque Italien, mort vers le commencement de notre siécle, âgé de 64. ans.

1354. CEt Auteur étoit Jurisconsulte de sa Profession, mais comme il avoit le naturel enjoué & plaisant, il voulut se divertir à tourner en vers Burlesques les *Eglogues* & l'*Enéide* de Virgile. Il en fit autant de la *Jérusalem ruinée* de l'Anti-Tasse. Le Vittorio Rossi témoigne que l'Italie n'avoit encore vû rien de pareil dans ce genre d'écrire, que le caractére bouffon y est très-naturel, qu'il y a fort bien observé le naïf & le ridicule, &

Jean Baptiste Lalli.

2. Petr. de Valentia, & ex eo Possevinus lib. 17. Biblioth. Selectæ cap. 29. pag. 454. edit. Colon.

Jean Baptiste Lalli.

& qu'il y a mis un sel qui rend la facétie & la plaisanterie de bon goût (1).

Antoine Bruno écrivant à Jean François Loredano Senateur Venitien (2), lui fait de grands éloges de l'*Enéide travestie* de Lalli; & il lui marque que cet Ouvrage a eu un sort fort différent de celui des piéces Burlesques ordinaires qui ne manquent jamais de tomber dans le mépris, dès que leur nouveauté est passée, au lieu que cet Ouvrage a des graces, & je ne sai quelle solidité intérieure qui le soutiendra longtems.

Mr. Naudé prétend que c'est l'Enéide travestie de Lalli qui a donné occasion à Mr. Scarron d'en faire autant en notre Langue, & de le prendre même pour son modéle (3).

Au

1. Janus Nicius Erythr. Pinacothec. part. 1. num. 73. pag. 130. 131.

2. Ap. Leonem Allatium in Apibus Urbanis pag. 248. ubi de Torquato Perotto.

3. Mascurat ou Jugement des Ecrits contre Mazarin pag. 216.

4. ¶. Je rapporterai ici mot-à-mot la critique de cet Article, telle qu'en 1715. elle parut dans le Menagiana tom. 1. pag. 186. &c.

I. Baillet dit que Lalli mourut vers le commencement du 17. siécle, ce qui en bon François signifie que ce fut sur la fin du 16. La verité cependant est qu'il mourut le 3. Février 1637. suivant le témoignage de Louïs Jacobilli dans sa Bibliothéque d'Ombrie.

II. Il oublie de compter parmi les Compositions burlesques du Lalli, sa Moschéide, ou defaite des mouches par Domitien, & sa Franceïde, c'est à dire son Poëme de la Vérole, appellée en Italie mal François.

III. En récompense il dit que Lalli tourna en vers bur-

Au reſte Lalli étoit né Poëte. Il avoit fait dans ſa premiére jeuneſſe un Poëme Italien ſur Saint Euſtache Martyr, & des Poëſies Latines au Duc de Ferrare. Il étoit porté aux vers avec tant d'impétuoſité, qu'il ne lui étoit ſouvent pas poſſible de ſe retenir; & ce fut en vain que ſon Oncle qui lui tenoit lieu de Pere, voulut l'appliquer à l'étude du Droit pour le détourner de la Poëſie. Car bien qu'il ait toujours porté par conſidération la qualité de Juriſconſulte, & qu'il ait compoſé même *Le Verger des Matiéres Praticables* en l'un & l'autre Droit, on peut dire qu'il n'y a point réuſſi comme dans les vers, & l'on remarque aſſés dans ſon mauvais ſtyle & ſa mauvaiſe méthode que ſon naturel étoit forcé dans cette Profeſſion (4).

Jean Baptiſte Lalli.

* *Gio.*

burleſques *la Jeruſalem ruinée de l'Anti-Taſſe.* Il devoit dire que ce Poëte fit l'Anti-Taſſe, ou la Jéruſalem ruinée, Poëme héroïque intitulé: *Tito Veſpaſiano* ou *Gieruſalemme diſolata.* Ce Poëme eſt trés-ſérieux, & lorſque Vittorio Roſſi, plus connu par le *nom* de *Janus Nicius Erythraeus*, a dans l'éloge du Lalli: *Multa tum graviter, tum jocoſe compoſuit, in his Jeroſolymorum excidium. Virgilii Bucolica, & Æneïdos libri Etruſco carmine, miro lepore, ac venuſtate, facetis amœniſque ſententiis in ridiculum converſi.* Il faut rapporter *Jeroſolymorum excidium* à *graviter* & le reſte à *jocoſe.* Faute de cette diſtinction Baillet a tout confondu, & a donné dans la chimére.

IV. Aprés avoir rapporté le ſentiment trop avantageux de Vittorio Roſſi, & d'Antonio Bruno touchant le burleſque du Lalli, il étoit à propos de rechercher quelle a été ſur ce point l'opinion de quelques gens de meilleur goût. Ménage à la fin de ſa *Lezione* ſur le Sonnet de Pétrarque *La gola e'l ſonno*, s'en eſt expliqué en ces termes: *Queſto Lalli, è quel Lalli da Norcia che ſcriſſe più coſe nell' iſteſſo ſtile, e frà*

Jean Baptiste Lalli.

* *Gio. Battista Lalli*, *Eneide travestita*, in-12. *Roma & Maurata* 1615. 1625. —— *Il Tito, overo la Gierusalemme desolata* —— *Moscheide overo Domiziano Moschicida*, *Poëma* —— *Franceide*, *overo del mal Francese*, *Poëma giocoso* in-8. *Venet.* 1629.

PAUL GUIDOTTO BORGHESE,

Peintre & Poëte Italien, mort de faim & de misére avec ses quatorze métiers (1).

Paul Guidotto Borghese.

1355. CEt homme ne devint habile pour toutes les professions qu'il embras-

le altre l'Eneïde travestita. Ma scrisse tutte queste cose con poco successo.

V. Il dit que Naudé dans son Mascurat prétend que c'est l'Eneïde travestie du Lalli qui a donné l'occasion à Scarron d'en faire autant en notre Langue, & de le prendre même pour son modèle. Mais si l'on consulte Naudé dans l'endroit cité, on trouvera qu'il n'y dit autre chose, sinon qu'un nommé *Giovan Battista Lalli*, ce sont ses paroles, *a peut-être donné sujet par son* Eneïde travestita, *au petit Scarron d'en faire une semblable en notre Langue.* Ce n'est pas là dire, ce me semble, que Scarron a pris le Lalli pour son modèle. Au titre près rien n'est moins ressemblant que l'Ouvrage François & l'Italien.

VI. *Le Lalli*, dit Baillet, *avoit dans sa prémiére jeunesse fait des Poësies Latines au Duc de Ferrare.* Il y a ici plusieurs fautes. Cette expression : *avoit fait des Poësies au Duc de Ferrare*, donne l'Idée d'un Maître qui fait le thême à son Ecolier. Il semble d'ailleurs, de la maniére dont il est ici parlé de ces Poësies, qu'elles aient été en grand nombre. Cependant le Rossi ne parle que d'une seule piéce Latine en vers héroïques sur la mort d'Alexandre Farnése Duc, non pas de Ferrare, mais de Parme & de Plaisance. Cette derniére méprise de *Ferrare* au lieu de *Parme* ne peut venir que d'une grande précipitation.

VII. Le

brassa que dans son imagination, il acheva de se rendre ridicule & insupportable, voulant se faire passer pour Gentilhomme & pour un Cavalier d'importance.

Paul Guidotto Borghese.

Mais pour nous renfermer dans la Poësie, il faut reconnoître avec le Rossi qu'il y avoit beaucoup de disposition naturelle, & qu'il faisoit des vers avec une facilité toute extraordinaire : qu'il n'avoit pourtant ni art, ni méthode, ni érudition, ni aucune autre des qualités qu'on acquiert par l'étude pour polir le talent. Il a fait, à la vérité, un fort grand nombre de vers, mais qui n'ont pû trouver d'Approbateurs que pour la bonne volonté qu'il avoit eüe de bien faire (2). Dans

VII. Le Lalli, Jurisconsulte aussi bien que Poëte, a fait un Ouvrage intitulé *Viridarium practicabilium materiarum in utroque jure, ordine alphabetico*, en trois volumes. Le Rossi en parle, & dit simplement que le titre en est peu Latin, conformément à la diction rude, & mal polie des Jurisconsultes praticiens. Mais bien loin de mépriser le livre, il témoigne tout au contraire qu'on peut juger par là du grand progrès que son Auteur pendant cinq années d'études en l'Université de Pérouse avoit fait dans la connoissance de l'un & de l'autre Droit. On ne va pas chercher la belle Latinité dans les répertoires de pratique. Le Lecteur n'y cherche que son instruction. Les matiéres y étant traitées par Alphabet, l'ordre n'en est que plus commode pour les trouver, & Baillet n'a pas du tirer de là des conséquences desavantageuses contre la méthode du *Viridarium*, qui constamment est des Ouvrages du Lalli le plus estimé.

VIII. Baillet n'ayant pas fixé l'époque de la mort du Lalli, je dirai avec le Crescimbeni qu'étant né le 1. de Juillet 1572. à Norcia il y mourut le 3. de Février 1637. dans la 65. année de son age.

1. ¶. Vers le milieu du dix-septiéme siecle.

2. Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. 1. num. 61. pag. 122. &c.

Paul Guidotto Borghese.

Dans le dessein de se signaler par quelque Acte extraordinaire, il attaqua le Tasse par un Poëme entiérement opposé au sien, auquel il donna le titre de *Jérusalem ruinée* (1). Il prétendoit effacer cet Ouvrage & ruiner la réputation de son Auteur. Mais il s'en acquitta comme il pût, c'est-à-dire très-mal. Il y a néanmoins une chose assés singuliere à remarquer dans cet Ouvrage; c'est qu'il a tellement imité ou contrefait son Adversaire, qu'il a pris le même genre & la même mesure de vers, & qu'il s'est renfermé dans la même espéce de Stances (2); de sorte qu'il n'y a pas plus de vers ou de lignes dans la Jérusalem délivrée que dans la Jérusalem ruinée. En quoi l'on pourroit dire que le Borghese n'est pas tout-à-fait indigne de la qualité de Poëte: & qu'il pourroit être dans les vallées du Parnasse l'ombre du grand Torquato Tasso, que Phebus éclaire sur le sommet.

CA-

1. ¶. Je doute que cet Ouvrage ait jamais été imprimé. Victorio Rossi ou Nicius Erythræus, qui n'est pas un garant fort sûr, est le seul qui en fasse mention, & qui, je pense, ait daigné parler de ce Guidotto.

2. ¶. Il faloit dire: dans la même espéce & dans le même nombre de Stances, & sur tout ne pas manquer d'ajouter qu'il s'étoit d'un bout à l'autre assujetti aux mêmes rimes, ce qui faisoit un bout-rimé de belle longueur. Ces paroles d'Erythræus: *Et quod incredibile dictu videatur, totidem plane versibus eodem*

CAPOLEO GUELFUCCI,

De Cita di Castello sur les confins de l'Ombrie & de la Toscane, appellée autrefois *Tifernum Tiberinum* (3), né l'an 1544. mort l'an 1600. Poëte Italien (4).

1356. CEt homme au milieu des douleurs d'une longue maladie, composa un grand Poëme sous le titre de *Rosaire de la Sainte Vierge*, en Italien, divisé en xv. Livres, que ses enfans firent imprimer après sa mort à Venise, à Turin & ailleurs.

Capoleo Guelfucci.

Possevin qui l'avoit connu particuliérement, dit (5) qu'il avoit choisi pour son dessein tout ce qu'il y avoit de meilleur dans toutes sortes de Poëtes anciens & modernes, & qu'il y avoit si bien réussi, que sans faire tort à tous les bons Poëtes des derniers siécles, on pouvoit assurer que personne ne s'étoit encore trouvé dans un plus haut point de perfection, soit que l'on considére la sublimité des pensées, la force & la majesté du style, soit

eodem metro rhythmoque conservato, ne peuvent avoir d'autre signification.

3. Pour la distinguer de *Tifernum Metaurum*.

4. ¶. Les Académiciens de la Crusca trouvérent mauvais qu'Adriano Politi eût osé préférer le Guelfucci à Dante. Bastiano de' Rossi l'un d'entre eux, sous le nom de l'Inferigno, étoit celui qui en faisoit le plus de bruit. Il faut voir la réponse du Politi là-dessus pag. 363. de ses Lettres, dans celle qu'il écrit à Nicolo Saccherti.

5. Ant. Possevin, Apparat. Sacr. tom. 1. pag. 296.

Capoleo Guelfucci.

soit que l'on ait égard aux sentimens de pieté qui sont répandus par tout cet Ouvrage.

Il ajoûte que ce Poëme n'est pas seulement capable de faire faire le procès à toutes les Poësies de galanterie & d'obscenités, mais qu'il a encore au dessus de la plûpart des livres Ascétiques ou de devotion des avantages tout particuliers, qui consistent dans les charmes secrets qui en rendent la lecture toujours nouvelle & toujours agréable.

Le Guelfucci a fait encore des Hymnes en Italien, & quelques autres Ouvrages Poëtiques sur les Saints.

ANDRE' HOY,

De Bruges, Professeur Royal à Douay, mort vers le commencement de notre siécle, âgé de plus de 80. ans, Poëte Latin.

André Hoy.

1357. NOus avons de cet Auteur des Tragédies sacrées, des Elegies, une Paraphrase Poëtique du Livre d'Ezechiel, & quelques autres piéces qui ont fait connoître qu'il ne manquoit pas de génie pour la Poësie (1). Valere André témoigne (2) qu'il a assés bien pris le caractére de Catulle, que son style a de la pu-

1. ¶. Il a traduit en vers Latins la plûpart des Poësies Grecques de Féderic Jamot de Béthune Médecin, & excellent Poëte Grec moderne.

2. Valer. Andr. Dessel. Bibl. Belgic. pag. 50. 51.

3. ¶. C'est le seul qui en ait parlé, ce qui me fait

pureté & de l'élevation, & qu'on doit le distinguer de la populace des Poëtes qui rampent au pied du Parnasse.

André Hoy.

* *Mathæus ac Machabæus, sive constantia, Tragœdiæ sacræ, cum Elegiis aliquot* in-8. *Duaci* 1587. —— *Ezechiel Propheta, Paraphrasi Poetica illustratus in-4. ibid.* 1598.

GASPARE CELIO,

Peintre & Poëte Italien, de Rome, mort âgé de 70 ans, vers le commencement du siécle.

Gaspare Celio.

1358. CEt Auteur a fait divers Ouvrages en vers, dans lesquels le Rossi (3) témoigne qu'il a fait paroître beaucoup de génie, mais peu d'éxactitude, peu d'art & peu de politesse (4). Son principal Ouvrage est un Poëme Héroïque qu'il a fait sur la prise de Rome par les Gots sous Alaric. C'est une piéce qui fut jugée admirable pour l'invention & pour l'abondance des choses & des pensées, mais le style en est rude, la disposition peu réguliére, & la piéce peu travaillée. Il a composé aussi en vers les Vies des Poëtes illustres qui ont été assés approuvées. Entre les Comédies qu'il a faites, il y en a une qui passe les autres en arti-

fait croire qu'il en est du Celio, comme du Guidotto, c'est-à-dire qu'il n'y a ni de l'un ni de l'autre absolument rien d'imprimé.

4. Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num. 127. pag. 231.

Gaspare Celio.

artifice & en élégance. C'est celle dans laquelle il a représenté diverses personnes de son tems qui étoient fort connuës dans le pays, dont il a exprimé les moeurs en perfection.

JEAN JACQUES BOISSARD,

De Besançon, mort l'an 1602. Poëte Latin.

Jean Jacques Boissard.

1359. BOissard n'étoit pas un Poëte fort excellent. Les *Distiques* mis au bas de ses Hommes illustres [*in*-fol. *Francf.* 1597.] n'ont ni sel, ni agrément, ni pointe, ni force; enfin ils ne sont pas de bon goût (1).

Ses autres Vers ne valent pas beaucoup mieux. Néanmoins Mr. Borrichius juge (2) qu'il n'y a rien de plus travaillé, de plus élégant, & de plus poli que ses Elégies. Il dit que l'on doit estimer particuliérement sa *Pandore*, ses *Epitres* à Melissus, son *Vigneron*, & son *Berger*, prétendant qu'on y retrouve presque tout l'esprit d'Ovide.

* Dans le 1. Tome des Délices des Poëtes François. —— *Jani Jacobi Boissardi Poëmata* in-8. *Metis* 1589.

PAUL

1. Joh. Hallervord. in Biblioth. Curios. seu Supplem. Gesnerian. Georg. Math. Konigius in Biblioth. Vet.

PAUL MELISSUS SCHEDIUS,

Alemand né à Melrichstat en Franconie l'an 1539. le 20. de Décembre, mort à Heidelberg l'an 1602. le 3. jour de Février. Poëte Latin & Alemand.

1360. MElissus passe pour un des meilleurs Poëtes Latins que l'Alemagne ait jamais produits. Entre ses Ouvrages nous avons huit livres de *Pensées ou Considérations*, deux de *Parænetiques* ou d'Exhortations ; deux de *Parodies* ou d'Imitations, un Recueil de *Schédiasmes* ou Billets Poëtiques en trois parties, un grand nombre d'*Epigrammes*, d'*Odes*, de *Chansons* & de quelques autres Piéces [qui sont dans le Tome quatriéme des Délices des Poëtes d'Allemagne.]

Paul Melissus Schedius.

On peut dire que la plupart de ces Ouvrages ont eu autant d'approbateurs qu'il y a eu de bons connoisseurs dans l'Allemagne, l'Italie, la France & par tout où ils ont paru. Il a reçu en Allemagne la Couronne du Laurier Poëtique avec toutes les cérémonies accoutumées ; en Italie il a été fait Citoyen Romain ; en Angleterre la Reine Elizabeth lui a fait donner des marques de son estime & de sa bienveillance ; en France il a été honoré de divers éloges des Savans, & particuliérement

Vet. & Nov. pag. 119.
2. Olaüs Borrichius, Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 129. pag. 113.

Paul Melissus Schedius.

ment de Scaliger, de Beze, & de Sainte-Marthe (1).

C'est particuliérement à ses Vers Lyriques qu'il étoit redevable de tant d'honneurs. Melchior Adam témoigne (2) qu'il a travaillé à ce genre de Poësie avec un soin tout particulier, & que le succès en a été si grand & si universellement reconnu, que de son tems il n'y a eu dans toute l'Europe personne qui ait approché plus près de Pindare & d'Horace.

On ne voit point dans ses Vers ces beautés fardées ou étrangéres dont tant d'autres Poëtes ont fait souvent leurs plus beaux ornemens, tout y est naturel, & les graces qu'il leur a données sont prises de lui-même, c'est-à-dire, du fonds de son génie & de celui de sa matiére. Il avoit une adresse particuliére pour bien placer ses Archaïsmes (3), il ne s'en servoit qu'avec beaucoup de reserve & de retenuë; & lorsqu'il voyoit que cela devoit faire un ornement. Il s'est appliqué sur toutes choses à rendre son style élégant & à bien choisir

1. Additions aux Elog. de Mr. de Thou par A. Teissier tom. 2. pag. 318.

2. Melch. Adam. Vit. Philosoph. Germanor. pag. 452.

Georg. Math. Koniginus, in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 528.

Item varii Poëtæ ætatis æqual. in Epigramm. passim.

3. Figure par laquelle on imite une maniére de parler qui est ancienne.

4. Olaüs Borrichius, Dissertation. 4. de Poëtis Latin. num. 162. pag. 133.

¶ Il est parlé de Melissus sous le nom de Myrtilus dans le *Pransus paratus*, Satire en Prose de Vincent

sir ses mots, & l'on peut dire que sa principale qualité est la douceur que Mr. Borrichius appelle inimitable (4).

Melissus a fait aussi des Vers Allemans, dont les principaux sont ceux de la Traduction qu'il a faite des Pseaumes suivant la mesure des Vers François, comme nous l'apprend Mr. Teissier.

Paul Melissus Schedius.

* *Pauli Melissi Næniæ, Epigrammata, &c.* —— *in mortem Joh. Casimiri Heidelb.* 1592. — *Schediasmata Poëtica III. partes* in-8. *Paris.* 1586. —— *Alia Schediasmata Poëtica* in-8. 1625.

JEAN PASSERAT,

De Troyes en Champagne, né le jour de Saint Luc de l'an 1534. mort le jour de l'Exaltation de sainte Croix (5) de l'an 1602. Poëte Latin & François.

Jean Passerat.

1361. PApire Masson & le Président de Thou disent (6), que Passerat étoit

cent Fabrice Allemand, bon Poëte Latin, qui a rendu justice à ce Myrtilus en le traitant de mauvais versificateur.

5. ¶. Passerat, selon Scévole de Sainte-Marthe, mourut *Pridie Idus Septembres*, c'est-à dire le 12. de Septembre & non pas le jour de l'Exaltation de Sainte Croix qui est le 14.

6. Joh. Papirius Masso, de Vita Passeratii tom. 2. Elogior. pag. 352. 353.

Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. & addit. Teiss. pag. 329. tom. 2.

Franç. de la Croix du Maine dans la Bibl. Franç.

P. P. Ph. & M. in Observat. Miscel. Mss.

Varii Auctores in Prolegomenis ad Oration. & Præfation. Passeratii.

Jean Passerat.

étoit également heureux à faire des Vers Latins & François. Nous avons une partie des uns & des autres en deux Recueils de l'impression de la veuve Patisson de l'an 1602. & 1603. [*in*-8.]

Les Poësies Françoises que nous ne lisons presque plus à cause que l'esprit Poëtique qui y reside toujours se trouve abandonné de la Langue, consistent en quatorze *Elégies*, un *Sonnet*, deux *Odes*, & neuf Piéces de Poësie Epique dont les principales sont celles de la *Chasse* & de la *Divinité des Procès*. Il se trouve encore divers Sonnets & quelques autres Piéces imprimées séparément ou avec les Poësies des autres, comme Ph. Desportes, &c. Mais la plûpart de ses Ouvrages nous font assés connoître que Passerat n'écrivoit pas toujours d'une maniére conforme à la gravité de sa Profession.

Les Latines comprennent des Epigrammes, des Epitaphes, & d'autres Piéces dont les plus importantes sont les *Etreines* du premier jour de l'an qu'il avoit coûtume de présenter à son illustre Mecene Henri de Mesmes depuis l'an 1570. jusqu'en 1597. qu'il tomba dans sa longue maladie dont il mourut cinq ans aprés. On trouve quelquefois des Epigrammes attachées à ces Etreines, qui sont pour l'ordinaire des Remercimens à celles que Mr. de Mesmes lui faisoit à son tour, & souvent indépendemment de ses Vers. La plus remarquable, quoique la plus petite, est celle qu'il fit pour le remercier des cinquante Pistoles qu'il lui avoit envoyées en

Etrei-

Etreines pour une fois. Passerat voulant nous persuader son desintereſſement en disant dans ses Vers qu'il fit reporter cette bourse, nous a beaucoup mieux fait voir la générosité du Mecene qui la lui renvoya pour ne point se laisser vaincre par son inférieur.

Jean Passerat.

Il faut avouer que Passerat faisoit fort bien des Vers Latins. Nous n'avons rien de plus pur, ni peut-être rien de plus naïf. Outre ces deux belles qualités, on peut dire que ces Vers ont encore beaucoup d'érudition, & quelque politesse même qui les distingue de ceux des Poëtes du commun. Mais après tout ils n'ont rien de cette vigueur celeste que nous appellons Fureur Poëtique ou Enthousiasme, ni de ce tour admirable qui gagne & qui arrête un Lecteur intelligent. De sorte que nous pouvons dire de ses *Etreines* en particulier qu'elles contribuënt moins à la réputation du Poëte qu'à la gloire de son Patron dont on sait que non seulement la personne, mais encore les Ancêtres & les Descendans ont mérité jusqu'à présent quelque chose de plus que cet encens du Parnasse pour s'être toujours déclarés les Fauteurs des Lettres, & pour avoir pris particuliérement les Savans sous leur Protection.

* *Joan. Passeratii Kalendæ Januariæ & varia quædam Poëmata* in-8. *Parisi.* 1606.

—— Recueil des Oeuvres Poëtiques de Jean Passerat in-8. Paris 1606.

NI-

NICOLAS REUSNER,

De Silesie, Poëte Latin, né en 1545. mort en 1602.

Nicolas Reusner.

1362. CEt Auteur a laissé des Emblêmes, des Enigmes, des Epigrammes, des Elégies & des Piéces Epiques, dont les unes ont été imprimées séparément, & les autres recueillies au 5. tome des Délices *des Poëtes Latins d'Allemagne.*

Mr. Borrichius (1) témoigne que ses Poësies Epiques sont d'un caractére fort bas, & que ses Elégies & ses Epigrammes valent un peu mieux.

EMMANUEL PIMENTA,

Portugais natif de Santaren, Jésuite, né l'an 1542. mort le premier jour d'Octobre de l'an 1603. Poëte Latin.

Emmanuel Pimenta.

1363. LEs Poësies de cet Auteur ont été recueillies en deux volumes, mais il ne voulut jamais souffrir qu'on les mît au jour de son vivant. Cependant le P. Alegambe & D. Nic. Antonio (2) prétendent qu'il mérite son rang parmi les meilleurs Poëtes de son siécle, & que ses Vers ont de l'abondance, de l'élégance, & du génie. Il

1. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Lat. pag. 134.

2. Philipp

Il a fait encore des Epigrammes sur les Rois de Portugal, une grande Elégie sur la Purification de la Sainte Vierge avec une Paraphrase sur l'Histoire de l'Evangile.

Emmanuel Pimenta.

* *Epigrammata in Reges Lusitaniæ* in-8. *Antuerp.* 1621.

LES DEUX DOUZA,

d'Hollande, pere & fils, tous deux portans le nom de (*Jean Vander-Does*) Sieurs de Nortwick. Poëtes Latins. Le pere mort le 12. d'Octobre l'an 1604. âgé de 59. ans. Le fils mort l'an 1597. âgé de 25. ans XI. mois & 4. jours.

1364. LEs Poësies du pere sont 1. deux Livres d'Epodes en Iambes purs. 2. Deux Livres d'Epigrammes, de Satires, d'Elegies & de Silves jointes ensemble. 3. Cinq autres Livres d'Epigrammes, 4. deux Livres d'Elégies à part, 5. un Livre particulier de Silves, 6. ses Annales d'Hollande en vers Elégiaques, 7. quelques autres Piéces détachées.

Les deux Douza.

Celles du fils ont couru en feuilles volantes de son vivant, mais on les rassembla en un Recueil qui parut à Leide dix ans après sa mort in-8. [1607.] Il y a des vers de divers genres de Poësie, mais il n'y en a point suffisamment pour les spécifier sous des Titres généraux.

Ils

2. Philipp. Alegamb. Bibl. Societ. Jes. pag. 192. edit. Sotwel. &c.
Nicol. Anton. Bibl. Scriptor. Hispan. tom. 1. &c.

Les deux Douza.

Ils ont eu l'un & l'autre du talent pour la Poësie. Mais on peut dire que le pere composoit ses vers en suivant moins son génie que celui des autres. Car comme il savoit par cœur un grand nombre de Poëtes anciens, leurs pensées & leurs expressions se présentoient plutôt devant lui que les siennes propres.

Quant à Douza le fils, Grotius cité par Mr. Teissier nous assure que ses Poësies sont fort au dessus de celles de son pere, quoique celui-ci ait acquis beaucoup de réputation par les siennes. Mr. Borrichius dit néanmoins que le jeune Douza n'a point assés vécu pour pouvoir arriver au sommet du Parnasse; qu'à dire le vrai son Livre des *Choses célestes* en Vers Epiques est un fruit qui a même trop de maturité pour son âge; qu'il n'y a rien de sauvage dans ses *Silves*, qu'il y a beaucoup de beaux endroits dans ses *Elégies*, ses *Odes*, & ses *Iambes*: mais que le reste a besoin de l'indulgence du Lecteur (1).

* *Jani Douzæ Epodon lib.* II. *ex puris Iambis* in-8. *Antuerp.* 1584. — *Epigrammata*, *Satyræ*, *Elegiæ*, & *Sylvarum lib.* VI. *apud Silvium* in-8. 1570. — *Echo*, *sive*, *Halcedonia*: *Salinarum sive Epigrammatum libri* V. *Elegiarum lib.* II. & *Sylvarum*

1. Valer. Andreas Dessel. in Biblioth. Script. Belgicor.

Joan. Meursius seu quis alius in Athenis Batavis tom. 2.

Jacob. Aug. Thuan. ad ann. 1604. & retrò ad ann. 1597. ubi de filio.

Ant.

varum liber in-4. *Hag. Comit.* 1603. — *Annales Hollandiæ Carmine Elegiaco lib.* IV. in-4. *Lugd. Bat.* 1617. *

Les deux Douza.

LOUIS DE LA CRUZ ou CRUCIUS,

Jésuite de Lisbonne, né en 1532. mort l'an 1604. à Coïmbre, le 18. de Juillet. Poëte Latin.

Louïs de la Cruz.

1365. OUtre le Pseautier de David que ce Pere a mis en Vers & qui a été imprimé à Ingolstadt, à Naples, à Milan, à Lyon & ailleurs, on a encore de lui diverses Tragédies & Comédies, ou Piéces Dramatiques que Cardon imprima à Lyon en 1605. *in*-8.

Il a choisi des sujets pieux, conformément à ses inclinations & à la sainteté de sa Profession. Mais il n'a point su les régles du Théâtre, ni les maximes des Maîtres de l'Art. Néanmoins Possevin le juge digne des éloges & de l'estime publique pour avoir fourni aux jeunes gens les moyens de se passer des Piéces profanes & lascives (2). Il seroit à souhaiter que l'on voulût se payer des raisons de ce Critique telles qu'elles sont & que l'on s'attachât à suivre les intentions de notre Poëte & de tous ceux qui comme

Ant. Teissier, Additions aux Eloges de Monsieur de Thou tom. 2. pag. 226. & 246.
Olaüs Borrichius, Dissertation. 5. de Poëtis Latin. num. 177. pag. 141. 142.

2. Anton. Possevin, Apparat. Sacr. tom. 2. pag. 38. Nicol. Anton. tom. 2. Bibliot. Scriptor. Hispan. Item Alegamb. Sotwel.

Louïs de la Cruz.

me lui ont cru pouvoir sanctifier le Théâtre. Mais pour produire de si bons effets, il faut au moins faire quelque chose de régulier, & cacher si l'on peut sous des agrémens innocens, le dessein qu'on a d'instruire & de porter son Lecteur ou son Auditeur à la vertu & à la piété.

THE'ODORE DE BEZE ou BES-ZE,

(*comme il avoit coutume de signer lui-même*). (1)

Né à Vezelay en Bourgogne, le 24. de Juin de l'an 1519. mort le 13. d'Octobre de l'an 1605. âgé de près de 87. ans (2). Poëte Latin & François.

Théodore de Beze.

1366. LEs principales d'entre les Poësies Françoises de cet Auteur sont : 1 la Tragi-comédie du *Sacrifice d'Abraham*. 2 La continuation des *Pseaumes* de Marot (3), qui n'avoit traduit que les cinquante premiers. 3 Et tous les *Cantiques* qui sont dans l'ancien & le nouveau Testament.

Ses Latines sont: 1 le Livre des *Pseaumes* en vers de différentes espéces. 2 Le *Can-*

1. ¶. Au commencement il signoit *de Besze*, mais non pas *de Bes ze*. Voyés le 4. tom. du Menagiana pag. 232. & l'Indice expurgatoire du Menagiana pag. 46. & 47. Depuis il signa de Beze.

2. ¶. Il pouvoit compter juste : & dire agé de 86. ans 3. mois & 19. jours.

3. ¶. Les cinquante Pseaumes qu'a traduits Marot, ne sont pas les cinquante premiers. Il les a choisis dans les 150. comme il lui a plu sans garder l'ordre.

Cantique des Cantiques de Salomon en vers Lyriques. 3 Des *Silves*. 4 des *Epigrammes*. 5 des *Elegies*. 6 des *Portraits*. 7 des *Epitaphes*. 8 des *Emblêmes*. 9 & son *Caton le Censeur* qu'il a surnommé le *Chrétien*.

Théodore de Beze.

Personne n'a contesté à Beze la gloire d'avoir été un Poëte des meilleurs de son siécle (4). C'est ce que de la Croix du Maine, Mr. Colomiés & divers autres Critiques ont suffisamment remarqué. Estienne Pasquier dit (5) que les Poësies qu'il fit en sa jeunesse furent fort bien reçuës par toute la France, & particuliérement les Epigrammes Latines, dans lesquelles il célébroit les louanges de sa Maitresse sous le nom de Candide. Néanmoins un Auteur de Port-Royal n'a point laissé de soutenir (6) que de tant d'Epigrammes qu'il a faites, à peine s'en trouve-t-il trois ou quatre qui ayent une véritable élégance, quoique l'Auteur eût l'esprit assés bien tourné vers ce genre d'écrire, & qu'il semblât être né pour la Poësie plutôt que pour incommoder l'Eglise Catholique.

C'est un témoignage que l'on peut appuyer par le jugement de Joseph Scaliger l'ami particulier de Beze. Cet Auteur qui nous

l'ordre où ils se trouvent dans le Psautier.

4. Franç. de la Croix du Maine dans sa Bibliothéque Françoise & Paul Colomiés dans sa Biblioth. Choisie vers la fin pag. 206.

5. Estienne Pasquier dans ses Recherches sur la France, livre 7. chap. 11. pag. 649.

6. Anonym. Auct. in Delect. Epigrammat. Lat. lib. 7. pag. 375.

¶ Pierre Nicole.

Théodore de Beze.

nous avertit en un endroit que Beze, de grand Poëte s'étoit fait Prédicateur d'*Impromptu sur des Chroniques* (1), nous assure en un autre (2) qu'il y a quelques défauts dans ses Vers, & beaucoup de Gallicismes, n'étant pas d'ailleurs fort entendu dans les Langues.

Mais il y a dans les Poësies de Beze d'autres défauts incomparablement plus choquans que ces bagatelles, & l'on y a fait des réflexions d'autant plus profondes, que leur Auteur passe dans le monde pour un des plus importans d'entre les Réformateurs qui ont entrepris de changer la Religion de nos Ancêtres. Mr. Maimbourg les a marqués avec des couleurs assés vives, dans le portrait qu'il nous a fait de Beze. Il dit que ses Poësies sont toutes remplies d'ordures & de saletés qu'il appelle *les divertissemens de sa jeunesse* (3), & qu'elles sont des preuves de sa dissolution, & du déréglement de ses moeurs.

Les Auteurs Protestans, & particuliérement ceux de sa Communion, conviennent généralement du premier point, & contestent fortement le second, c'est-à-dire,

1. Jos. Scalig. in primis Collectionibus Scaligeranor. pag. 27.

¶. Il est dit dans *Scaligerana prima*, au mot *Beza* que Beze *olim Poëta, erat nunc Concionator intemperatus*; & dans *Scaligerana secunda* qu'il prêchoit sur les Chroniques, c'est-à-dire sur les Paralipoménes. De ces deux passages cousus ensemble Baillet a conclu qu'au rapport de Scaliger *Beze de grand Poëte s'étoit fait Prédicateur d'Impromptu sur des Chroniques*, ce qui est un galimatias où l'on ne peut rien comprendre

re, que la justice de ce reproche ne peut tomber que sur les Poësies de Beze, sans toucher à ses sentimens & à sa conduite.

Théodore de Beze.

Melchior Adam & Antoine Faye avant lui, disent qu'après avoir pris toutes sortes de teintures durant sept ans à l'école de Melchior Volmar Allemand de Rotweil, qui enseignant les Lettres à Orleans, se faisoit un devoir tout particulier d'inspirer l'hérésie nouvelle à ses écoliers, il se laissa aller à la forte inclination qu'il avoit pour la Poësie plutôt que de s'attacher à l'étude épineuse du Droit, mais que s'étant proposé d'imiter Catulle & Ovide, il n'en prit que le style sans vouloir rien contracter de la corruption de leurs mœurs (4). D'autres Auteurs Protestans ont reconnu de bonne foi que le libertinage de sa Muse n'a été que l'effet du déréglement de sa jeunesse, mais ils ajoutent qu'il en témoigna un repentir sincére dans la suite de sa vie.

Estienne Pasquier qui n'avoit pas les mêmes interêts de Religion que ces Messieurs, s'est contenté de dire (5) que Beze *fit contenance de mépriser* ces Poësies licentieuses.

prendre, si ce n'est que Baillet n'a pas entendu ce qu'en cet endroit signifioit le mot *Chroniques*.

2. Posterior. Scaligeran. Collect. pag. 32. & in prim. Scalig. &c.

3. Louïs Maimbourg, Hist. du Calvinisme livre 3. à l'année 1561.

4. Melchior Adam, in Vit. Theologor. Protest. Exterior. addit. decad. pag. 202. 203. & seqq. Anton. Fay. Hypomnemat. de Vita Theod. Bezæ.

5. Pasq. des Recher. de la Fr. liv. 7. comme cidessus.

Théodore de Beze.

ses. Mr. Jurieu suivant les pas de Faye & d'Adam que j'ai déja cités, nous a voulu faire voir que c'étoit tout de bon. Il reconnoît (1) que ces *Poësies Latines où il y a de l'esprit & beaucoup d'impureté, sont les péchés de la jeunesse de Beze; que ce sont des jeux d'esprit, qu'il en a fait pénitence, qu'il a condamné ces Ouvrages, & qu'il les a éteints autant qu'il lui a été possible.* Jusques-là on peut dire que Mr. Jurieu a travaillé solidement pour la réputation & la gloire de Beze & pour la sienne propre. Mais j'ai peur qu'il n'ait fait tort à l'une & à l'autre, lorsqu'il dit : qu'il *pourroit ajouter que Beze a fait ces Vers étant encore dans le sein du Papisme & Prieur de Lonjumeau; & que ceux de son parti ne se croyent pas tout-à-fait interessés à justifier tous les déréglemens d'un jeune Ecclésiastique de l'Eglise Romaine.* Car quel moyen de ne pas accuser la mémoire ou la bonne foi de Mr. Jurieu dans cette Réfléxion ? Et comment est-il possible qu'il ait ignoré que Béze n'étoit plus de l'Eglise Catholique, lorsqu'il composa ses Poësies lascives, & qu'il n'y restoit alors extérieurement que pour pouvoir manger en sûreté

1. Hist. du Calvinisme & du Papisme mis en Parallele, tom. 1. de l'Apologie pour les Reformateurs, la Reformation & les Reformés, chap. 8. pag. 291. & suiv.

2. ¶. Beze avoit alors 9. ans 5. mois 11. jours puisque, comme il le raconte lui-même, étant né le 24. Juin 1519. il fut mis le 5. Decembre 1528. entre les mains de Volmar.

3. ¶. Beze ayant demeuré sept ans sous la discipline de Volmar tant à Orleans qu'à Bourges, il s'en-

té les revenus de son Bénéfice. N'a-t-il pas lu dans la Vie que ses Confréres de Religion en ont faite eux-mêmes, que Beze ayant été envoyé dès l'âge de cinq (2) ans à l'école de ce Volmar dont nous avons déja parlé, apprit de cet Allemand Luthérien du Grec & du Latin, & quelques autres connoissances; mais que ce qu'il y a *de beaucoup plus important* selon eux, c'est qu'il fut soigneusement imbu par Volmar de toutes les maximes de la nouvelle Réforme, & élevé jusqu'à l'âge de douze ans (3), dans le désir de quitter la Religion Romaine, & dans cette aversion pour l'Eglise Catholique qui la lui fit enfin abandonner, comme nous l'assurent ces mêmes Auteurs (4). De sorte que son esprit s'étant revolté contre l'Eglise de Dieu, dès l'âge de douze ans, sa chair s'est revoltée contre son esprit dès que la malice s'est trouvée appuyée de l'âge, étant certain, suivant les maximes du Christianisme, que l'orgueil de l'esprit est ordinairement puni par l'orgueil de la chair.

Mr. Jurieu se méfiant du fondement dans lequel il a voulu rejetter sur l'Eglise Catholique, les obscenités des Vers de Beze,

s'ensuit qu'y ayant été mis à neuf ans cinq mois il étoit dans sa dix-septiéme année, lorsqu'il en sortit. *Hoc enim vere possum affirmare, nullum esse nobilem Græcum vel Latinum Scriptorem quem ego intra Septennium quo apud te vixi, non degustarim.* Ces paroles de Beze, tirées de sa Confession de foi adressée à Volmar le 12. Mars 1560. n'auroient pas peu fortifié la preuve de Baillet.

4. Melch. Adam. & Ant. Fayus initio Vitæ Theod. Bezæ, Decad. exterior. 1. pag. 203.

Théodore de Beze.

Beze, a pris ensuite le parti de les excuser en galant homme. *Hé bien*, dit-il, *Beze a fait des Vers de galanterie; c'est une tentation à laquelle un bel esprit né Poëte, & qui a une belle connoissance de la Poësie Latine, a bien de la peine à resister. Mais puisque ses Poësies galantes ont été composées en Latin, c'est une preuve évidente qu'elles ne partoient pas de l'impureté de son cœur. Quand on veut se servir de la Poësie pour gâter l'esprit & le cœur des femmes que l'on veut séduire, on n'écrit guéres en une langue qui n'est entenduë que des Savans. Beze, comme les autres jeunes hommes versés dans les Poëtes Latins, étoit idolâtre de son Catulle & de son Horace: tout rempli de leurs idées, il n'a pû s'empêcher de les mettre sur le papier.*

Mais si l'on veut s'en tenir à l'esprit de l'Evangile, il est très-difficile de justifier ou même d'excuser Beze, à moins que de dire qu'il n'entendoit pas le Latin, & qu'en faisant des Vers en cette langue, il parloit innocemment, sans savoir ce qu'il disoit ou ce qu'il écrivoit. Car si c'est avec connoissance que ses pensées lui sont échappées, il ne nous est pas permis de nier qu'elles n'ayent souillé le cœur & l'esprit d'où elles sont sorties. D'ailleurs il n'est pas nécessaire que Beze ait voulu corrompre des femmes, qui n'entendent pas le Latin, pour devenir pernicieux. C'est assés que ses Vers puissent infecter ceux qui les lisent

1. Adeodati Sebæ Juvenilia extant tom. 1. Delic. Poët. Gall. per Ran. Gh.

lisent & qui les entendent. Et quoique dans tout ce raisonnement je ne songe qu'à parler pour la conservation de l'innocence, & de la pureté des mœurs dans les jeunes gens qui ont de l'étude, & qui peuvent être du nombre des Lecteurs de Beze; je ne laisse pas de me persuader que tant qu'il y aura des Abailards dans le monde, il pourra s'y trouver aussi des Héloïses.

Théodore de Beze.

Les autres Protestans ont cru que l'unique moyen de sauver l'honneur de Beze, étoit de donner à ces Poësies le titre de *Juvenilia* & de travestir leur Auteur, en faisant passer son nom du Grec en Latin, & en renversant son surnom par une espéce d'Anagramme ou de Metathése; comme nous le verrons au titre d'*Adeodatus Seba* parmi les Auteurs déguisés (1).

Mais il faut avoir bien envie de médire des Catholiques, comme font Melchior Adam & Antoine Faye (2) pour les accuser d'avoir voulu découvrir la turpitude de Beze, malgré les Protestans qui ont tâché de plus en plus de la couvrir, & d'avoir fait faire les éditions de ces Vers, à mesure que Beze & ceux de sa Communion travailloient à leur suppression. Car enfin qui est-ce qui a donné le jour à toutes ces Poësies, si ce n'est Janus Gruterus, Henri Etienne, George Sigismond de Zastrisell, qui tous ont été Protestans? Et ne lisons-nous pas que Beze donna lui-même à

2. Testes Fayus & Adam. &c. in Vit. Bezæ pag. [illegible], ubi de edition. Poëmat.

Théodore de Beze.

à ses amis de la meilleure grace du monde, tous ses Vers pour les faire imprimer avec les plus beaux caractéres que l'on pût trouver chés les Etiennes? Et que Beze devoit être alors un vieillard consommé en sagesse, puis qu'il avoit 78. ans accomplis, lorsque se fit cette édition volontaire en sa présence l'an 1597. (1).

Mais il faut rendre à Beze toute la justice qui lui est duë, & reconnoître qu'il y a aussi parmi ses Poësies Latines des Piéces fort sérieuses & fort sages, entre lesquelles il faut compter son *Caton le Censeur*. Sa version ou Paraphrase sur le *Cantique des Cantiques* a été censurée par divers Catholiques, mais enfin Genebrard qui avoit été un des plus éclairés & des plus zelés sur ce point, a reconnu dans la suite qu'on pouvoit relâcher à Beze certaines libertés que la Poësie prétend avoir sur la Traduction. Il avoit quatre-vingt-deux ans quand il cessa de faire des Vers Latins & sa derniére piéce est le Poëme qu'il fit à l'honneur du Roi Henri IV.

Ses Poësies Françoises ont eu aussi assés de cours dans le Royaume. Estienne Pasquier dit (2) que la Tragi-comédie du *Sacri-*

1. ¶. Cela est très-faux, Beze n'eut pas plutôt fait profession de la Religion prétenduë réformée qu'il supprima dans les éditions de ses vers, tous les endroits licentieux de la premiére. C'est ce que Baillet lui-même a été obligé de reconnoître sur la fin du chap. 56. de ses Enfans célébres.

2. Est. Pasq. livre 7. chap. 7. des Recher. de la Fr. pag. 615. & apud Melch. Ad. pag. 205. 206. in ext. 1. Decad.

crifice d'Abraham est une représentation si vive, qu'en la lisant même sur le papier, il ne put retenir ses larmes, quoique la piéce ne fût animée ni du geste, ni du ton des Acteurs. Cet Ouvrage a été imprimé plusieurs fois, & il a été mis en Latin par deux personnes différentes, savoir Jean-Jacomotius & Jacques Bruno.

Théodore de Beze.

Ce fut à la sollicitation de Calvin qu'il acheva les *Pseaumes* de Marot en Vers. Pasquier reconnoît qu'il y a de la différence entre ces deux Auteurs, & que Beze est fort inférieur à Marot pour le tour, la fidélité, & l'expression du sens de l'Ecriture (3). Cependant cet Ouvrage s'est imprimé fort souvent en France avec l'autorité du Magistrat & le Privilége de nos Rois (4).

* *Theod. Bezæ Poëmata varia* in-4. *apud Stephanum* 1548. 1597. —— *de Juvenilibus Poëmatis Epistola* in-16. 1683. *

PON-

3. ¶. Paquier ne donne l'avantage à Marot sur Beze que pour le tour du vers, & nullement pour ce qui regarde la fidélité de la traduction. Voyés ses Recherches l. 7. c. 6. & 7. de l'édit. in-fol. 1665.

4. ¶. Je ne connois nul autre privilége du Roi que celui de Charles IX. du 26. Décembre 1561. en faveur d'Antoine Vincent Libraire à Lyon pour l'impression des Pseaumes dont il s'agit.

PONTUS DE THIARD (1),

Evêque de Châlon sur Saone, né à Bissy, dans le Diocèse de Mascon, l'an 1521. mort en son Château de Bragny, le 23. Septembre de l'an 1605. trois semaines devant Beze, âgé de 84. ans. Poëte François.

Pontus de Thiard.

1367. POntus de Thiard fut le dernier vivant de la Pléiade Françoise qui parut sous les Rois Henri II. & Charles IX. Parmi les fruits de sa jeunesse on trouve 1. trois Livres d'*Erreurs amoureuses* qu'il appella ainsi par allusion à son nom de Pontus, 2. un Livre de Vers Lyriques, 3. un Recueil de Poësies mêlées, 4. quelques Piéces sur l'Astrologie, 5. & d'autres qu'on peut lire dans le Catalogue de ses Ouvrages que le Pere Louïs Jacob de S. Charles a donné au premier Livre de ses Ecrivains illustres de Châlon, où l'on voit que de Thiard étoit un homme de conséquence, dont l'érudition étoit peut-être un peu trop profonde pour un Poëte & trop

1. ¶. Ce nom se doit écrire *Tyard*. Pontus l'écrivoit ainsi.

2. ¶. On a quelquefois donné aux enfans des noms des Héros fabuleux comme d'Amadis & de Pontus, témoin Amadis Jamin, & Pontus de Tyard Poëtes contemporains. Le Roman d'Amadis dont il y a tant de volumes n'est ignoré de personne. Celui de Pontus fils du Roi de Galice est très-peu connu, quoique ce soit de là qu'a été tiré ce nom de batême. Voyés touchant les allusions qu'on y a faites le Menagiana tom. 1. pag. 236. & tom. 2. pag. 120.

2. Lu-

trop universelle pour un Evêque (2)

Pontus de Thiard.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que cet Auteur aît été Poëte & Evêque en même tems. Il y avoit déja un tems considérable qu'il avoit renoncé à la Poësie & qu'il avoit pleuré les pechés de sa jeunesse & de sa Muse, lorsqu'en 1578. il fut fait Evêque par le Roi Henri III. Et il restraignit les grandes connoissances qu'il avoit de plusieurs Langues, de la Philosophie, des Mathématiques & des autres Sciences, à l'usage de la Théologie.

Pour revenir aux Poësies de Thiard, Estienne Pasquier témoigne qu'elles furent reçuës d'abord avec beaucoup de plaisir dans le monde, & que Ronsard même lui attribuoit la gloire d'avoir été l'introducteur des Sonnets en France: mais que la fortune ne leur a point été aussi riante dans la suite du tems. Il a contribué lui-même à les faire disgracier par le mépris qu'il en fit, & qu'il en inspira aux autres, par une espéce de réparation qu'il prétendoit faire du désordre qu'elles avoient pu causer dans les cœurs de ses Lecteurs (3).

La

2. Ludovic. Jacob. à S. Carol. Carmel. de Claris Scriptorib. Cabillonens. pag. 54. 55.
L'illustre Orbandale ou Hist. de Chalon sur Saone tom. 2. aux Evêques, & aux Gens de Lettres.
Franc. Grud. de la Cr. du M. dans sa Bibl. Fr.
Paul. Colomes. in Gall. Oriental. p. 101. 102.
3. Est. Pasquier, Recherch. de la Fr. livre 7. chap. 7. pag. 622. & chap. 11. pag. 649. 650. du même livre.
Jacob. August. Thuan. ad ann. 1605. & Scævol. Sammarthan. in Elog.

Pontus de Thiard.

La vertu de bien boire & la pratique de s'échauffer le cerveau par les fumées du bon vin, paroissoient autrefois être inséparables de la qualité de Poëte (1). Il semble donc que Mr. de Thiard en se défaisant de la qualité de Poëte ait dû se défaire en même tems de l'habitude de bien boire : mais il n'en fit rien, & il voulut la retenir jusqu'à la fin de ses jours, jugeant qu'elle lui étoit nécessaire pour autre chose que pour faire des Vers. En effet il avoit un estomach capable de faire tarir les plus grandes cuves : & les meilleurs vins de toute la Bourgogne étoient encore trop grossiers pour la subtilité du feu qui le devoroit. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que ce fût par aucun effet d'intempérance, puisqu'il étoit reglé dans ces excès & qu'il a joui d'une santé robuste, jusqu'à l'âge de 80 ans, quoique tous les jours en se couchant, outre les prises ordinaires de la journée où il ne souffroit point d'eau, il eut coutume de boire encore un pot de vin pur (2) avant que de s'endormir.

PHI-

1. Horat. lib. 1. Epist. 19. ad Mæcenat. initio.

Nulla placere diu nec vivere carmina possunt
Quæ scribuntur aquæ potoribus : ut male sanos
Adscripsit Liber Satyris Faunisque Poëtas,
Vina ferè dulces oluerunt manè Camœnæ.
Laudibus arguitur vini vinosus Homerus.
Ennius ipse Pater nunquam, nisi potus, ad arma
Prosiluit dicenda : forum putealque Libonis

Man-

PHILIPPE DESPORTES,

Natif de Chartres, Chanoine de la Sainte Chapelle à Paris, Abbé de Tiron & de Josaphat, mort l'an 1606. Poëte François.

1368. L'Histoire de sa jeunesse de Mr. Desportes n'est pas moins galante que celle de Pontus de Thiard & de Beze. Elle nous produit 1. *des Amours de Diane*, 2. *des Amours d'Hippolyte*, 3. *des Amours de Cleonice*, 4. *des Imitations de l'Arioste*, 5. un livre de *Mélanges*, 6. une *Satire* contre un Trésorier & quelques autres Piéces.

Philippe Desportes.

Il ouvrit pourtant les yeux de bonne heure, & voyant que s'il alloit plus loin dans cette carriére, il exposeroit sa réputation, & son salut à de grands dangers, il fit changer d'objet à sa Muse, & il nous donna les *Pseaumes* en Vers, des *Poësies Chrétiennes*, des *Priéres Chrétiennes*, &c. Mais enfin l'appréhension de passer pour un vieux Poëte, le porta même à renoncer à la Poësie legitime quelque tems avant que

Mandabo siccis, adimam cantare severis.
Hoc simul edixit, non cessavere Poëtæ
Nocturno certare mero, putere diurno.

2. ¶. Il y a bien de la différence entre boire un grand verre de vin pur, comme a dit Mr. de Thou que faisoit Pontus en se couchant, & en boire un pot entier. Voyés encore le Menagiana tom. 2. pag. 279.

Philippe Desportes.

que de pouvoir être pris pour un vieillard (1), & il ne voulut retenir avec ses Bénéfices que la qualité d'honnête homme & celle de savant Critique (2).

C'étoit constamment un des plus beaux & des plus rares génies de son siécle. Mr. le Cardinal du Perron & Mr. de sainte Marthe nous assurent qu'il avoit l'esprit excellent, le jugement admirable, & le discernement très-fin. Le premier dit (3) qu'il étoit le meilleur Ecrivain de son siécle, & que tous ses écrits généralement sont pleins de douceurs, de fleurs, de délicatesses, & de mignardises. Le second nous apprend qu'il fut le premier de ceux de notre nation qui trouva des routes inconnuës à nos Poëtes anciens (4). La bonté de son goût ne se termina pas à lui faire rejetter la rudesse & la barbarie de ces Anciens, elle lui fit encore sentir les défauts qui se trouvoient dans les nouveaux établissemens qu'avoient faits Ronsard & les autres Modernes à son imitation, sur tout après avoir goûté les maniéres des Italiens durant le séjour qu'il fit dans leur Pays (5).

Il fut donc le premier qui tâcha de se dé-

1. ¶. Desportes, quoiqu'en ait dit la Croix du Maine, a, comme l'a fort bien remarqué Ménage, fait des vers toute sa vie. Il est vrai qu'en 1584. tems auquel la Croix du Maine mit au jour sa Bibliothéque, Desportes avoit renoncé à la Poësie galante, & qu'il se passa encore quelques années avant qu'il entreprît la traduction des Pseaumes, mais tant de piéces Chrétiennes qu'il composa depuis font bien voir qu'il n'avoit pas dit adieu aux Muses.

2. Franc. Grud. de la Croix du Maine dans sa Bibl. Franç.

Philippe Desportes.

débarasser de tout ce grand attirail de *Grecisme*, de Fables Païennes, d'Epithétes obscures, & d'expressions contraintes, que l'on avoit entrepris d'introduire dans la Poësie Françoise, depuis le Regne d'Henri II. Et plutôt que de travailler sur aucun de ces faux modéles des anciens Poëtes Grecs & Latins que chacun s'étoit forgés à sa mode, il aima mieux suivre l'air de la Poësie Italienne qu'il avoit pris en ses voyages (6).

Cette nouvelle méthode ne manqua pas de lui susciter des envieux & de lui attirer des ennemis. Ceux-ci le traiterent injurieusement comme un homme nouveau, qui ne tendoit qu'à ruiner la réputation des Poëtes d'avant lui. Ceux-là le voulurent faire passer pour un imitateur servile des maniéres effeminées des Poëtes de de-là les Monts. Mr. Colletet dit, qu'il eût le déplaisir de voir un Livre fait de son vivant contre lui-même, sous le titre de *la conformité des Muses Italiennes & Françoises*, où plusieurs de ses Sonnets François, traduits ou imités se trouvoient d'un côté, & l'original des Sonnets Italiens de l'autre (7). C'est peut-être un même fait

Franç. où il parle amplement du renoncement de Desportes à la galanterie.

3. Perroniana au mot *Ronsard*.

4. Isaac Bullart de l'Academie des Arts & des Sciences tom. 2. livre 5. pag. 362.

5. Gueret, au Traité de la Guerre des Auteurs, pag. 115. 116. &c.

6. Perroniana, au mot *Portes*, *des Portes*, & dans les Addit. de Teissier aux Elog. de M. de Thou pag. 378.

7. Guill. Colletet de l'Art Poëtique au Traité du Sonnet pag. 40, nomb. 7.

Philippe Desportes.

sait que Mr. Teissier rapporte d'une maniére différente lorsqu'il dit (1) qu'un Poëte du tems de Desportes fit un Livre intitulé *la Rencontre des Muses*, où il prétendit faire voir que cet Auteur avoit pris des Poëtes Italiens ce qu'il y avoit de bon dans ses Poësies. Desportes prit cela en galant homme, ajoute-t-il, & ayant vu cet Ouvrage, il dit : „ en vérité, si j'eusse su „ que l'Auteur de ce Livre eût eu dessein „ d'écrire contre moi, je lui aurois donné „ de quoi grossir son Ouvrage ; car j'ai „ pris beaucoup plus de choses des Italiens „ qu'il ne pense.

Mais quelque grand qu'ait été le secours que Desportes a reçu de l'Italie, il ne faut pas s'imaginer qu'il n'ait rien contribué de son fonds au nouveau genre de Poësie qu'il introduisit en France. Il avoit suffisamment de quoi se faire chef de Secte au Parnasse, & il l'auroit infailliblement été s'il n'eût point été suivi de si près d'un Malherbe, & d'un établissement d'une nouvelle Academie pour la reforme & l'embellissement de notre Langue. Il fit paroître, dit Mr. Bullart (2), une Poësie toute naturelle, mais revêtuë pourtant de nouveaux ornemens dont il n'étoit redevable qu'à la fecondité de son esprit. Sa Muse étoit naïve sans être languissante.

La

1. Antoine Teissier Av. de N. aux Additions sur les Eloges de Mr. de Thou pag. 377.

2. Bullart au second tome de ses Hommes illustres dans les Arts & les Sciences, comme ci-dessus.

3. Scævol. Sammarthan. Elog. Gall. Eruditor. lib. 5. pag.

La simplicité de son style selon Mr. de Sainte-Marthe (3) étoit accompagnée de tant de graces, que non seulement il charma toute la Cour d'Henri III. les Dames & la Noblesse du Royaume, mais que les Savans mêmes s'y laisserent prendre d'autant plus volontiers qu'ils trouverent le caractére de Tibulle fort bien exprimé dans ses Vers; ce qui les porta à proclamer Desportes *Le Prince des Poëtes Erotiques de la France.*

Philippe Desportes.

En effet, il passoit pour le Poëte le plus tendre de son tems, comme nous l'assure Mr. de Balzac (4), & Mr. Gueret témoigne que c'est par les effets de cette tendresse & par la facilité de ses Vers qu'il trouva le moyen de s'accommoder à la foiblesse des Courtisans (5).

Son talent principal, au jugement du même Auteur, consistoit à bien faire une *Elégie*. Mais il ne réussissoit pas beaucoup moins dans le *Sonnet*. Mr. Colletet dit (6) qu'il effaça tous ceux qui l'avoient précédé & ceux de son tems dans ce genre d'écrire: & que rien ne plût tant aux beaux Esprits de la Cour que les Sonnets qu'il fit pour *Diane*, pour *Hippolyte* & pour *Cleonice*, à cause de la douceur & des graces dont il avoit su les accompagner, sans recourir aux ornemens étrangers, que les

3. pag. 148. edit. in-4.

4. J. L. Guez de Balzac dans ses Entretiens.

5. Gueret, de la Guerre des Auteurs, voyés ci-dessus.

6. Colletet au Traité du Sonnet pag. 38, 39. num. 7.

Philippe Desportes.

les autres empruntoient des Langues Grecque & Latine, & des Fables des Anciens qui n'étoient entenduës que des personnes d'étude.

Mais on peut assurer que les facultés de Desportes ne s'étendoient pas au-delà des sujets Erotiques pour lesquels il avoit une délicatesse achevée. Car Mr. du Perron nous apprend (1) qu'il ne réussissoit point dans le genre Tragique. On n'a pas jugé même dans ces derniers tems (2) qu'il eût trouvé véritablement le fin du Sonnet, ni le point de perfection dans l'Elégie. Et Mr. de Malherbe témoignoit généralement un grand mépris pour tous les Vers de Desportes (3). Mais avec toute son humeur dédaigneuse il n'est point allé jusqu'à dire, comme a fait Mr. de Thou (4) que Desportes est à la vérité le premier des Poëtes François, mais après Ronsard, du Bellay & Belleau. Car on ne l'a point crû inférieur à ces Poëtes de notre nation au-

1. Perronian. au mot *des Portes*.
2. Guerre des Auteurs pag. 115. 116.
3. Parnasse reformé pag. 76. du même Auteur.
4. Jac. August. Thuan. ad ann. 1606. Histor. temp.
5. Boileau Despreaux, Art Poëtique premier chant. Vers 129.
6. Claude Garnier dans sa Muse infortunée de l'édition de 1624. & dans Colletet.

(1)
Et toutesfois Desportes,
Charles de Valois étant bien jeune encor,
Eut pour son Rodomont huit cent Couronnes d'or.
Je le tiens de lui-même: & qu'il eut de Henri
Dont il étoit nommé le Poëte favori
Dix mille écus pour faire
Que ses premiers labeurs honorassent le jour.

au moins à ces deux derniers. Et quoique le premier eût plus de feu Poëtique, plus d'imagination, plus de force & de grandeur, le mauvais usage qu'il a fait de tant d'excellentes qualités a donné lieu à Desportes de profiter de ses fautes & de la mauvaise fortune qui commençoit dès lors la disgrace de ce Prince de nos Poëtes. C'est ce que Mr. Despreaux semble avoir voulu remarquer lorsqu'il a dit (5):

Philippe Desportes.

La chûte de Ronsard trébuché de si haut
Rendit plus retenus Desportes & Bertaut.

Tout ce que nous venons de rapporter ne regarde proprement que les Poësies galantes de Desportes, & l'on peut ajouter, moins pour rehausser leur prix que pour admirer les libéralités de nos Rois, que Charles IX. lui donna huit cens écus d'or pour la petite piéce du *Rodomont* (6), & Henri III. dix mille écus d'argent content pour un très-petit nombre de Sonnets (7). Mais

7. Franç. Ogier Apolog. pour Balzac, & dans Colletet pag. 118. du Sonnet.

¶. Il n'a pas bien entendu les vers qu'il rapporte de Claude Garnier quoique très-intelligibles. Garnier a dit qu'Henri III. avoit fait don de dix mille écus à Desportes pour le mettre en état de publier ses premiers Ouvrages. Colletet dans l'endroit marqué dit la même chose plus au long, & en termes encore plus clairs. Baillet qui n'avoit qu'à copier dit qu'Henri III. donna *pour un très-petit nombre de Sonnets à Desportes dix mille écus d'argent content.* Il devoit du moins écrire *comptant.* Ce prétendu très-petit nombre de Sonnets alloit à près de 200. contenus dans les Amours de Diane & d'Hippolyte, sans parler de plusieurs Elégies, Chansons & autres piéces qui les accompagnoient.

Philippes Desportes. Mais je ne crois pas que l'on puisse honorer du nom de véritable libéralité les trente mille livres de rente qu'il reçut de l'Amiral Duc de Joyeuse pour un Sonnet ou pour quelqu'autre piéce de Vers d'aussi petite importance comme l'ont rapporté Mr. de Balzac, Mr. Menage, Mr. Gueret, Mr. Teissier (1), & quelques autres; puisque cette profusion n'est point venuë toute de sa bourse, & qu'il en a chargé l'Eglise sans scrupule, & sous le titre spécieux de simple Benéfice.

Peut-être que Desportes aura mieux été récompensé de Dieu pour ses *Pseaumes* & ses autres Poësies spirituelles, quoiqu'au jugement des hommes elles soient fort inférieures à ses piéces profanes. Mr. le Cardinal du Perron dit (2) que le moins estimable de tous les Ouvrages qu'il ait fait est celui des *Pseaumes*. Ce n'étoit plus

1. Balzac dans ses Entretiens pag. 168. de l'édition d'Hollande.

Menage au tome second de ses Observations sur la L. Fr. pag. 26.

Gueret de la Guerre des Auteurs pag. 116.

Teissier au 2. tom. des Additions de Mr. de Thou.

¶. Balzac dans sa 22. Dissertat. Chrétienne & morale, pag. 400. de l'édit. in-fol. n'a dit autre chose, sinon que *l'Amiral de Joyeuse donna une Abbayie pour un Sonnet*. Il ajoute: *La peine que prit Desportes à faire des vers lui a acquis un loisir de dix mille écus de rente.* Teissier confondant ces idées a dit, comme d'après Balzac, *que le Duc de Joyeuse faisoit tant de cas des vers de Desportes qu'il récompensa un de ses Sonnets d'une Abbayie de dix mille écus de rente.* Gueret sans faire aucune mention de Mr. de Joyeuse dit simplement que la Poësie avoit procuré 10000. écus de rente à Desportes. C'est ce que Balzac avoit dit en d'autres termes,

plus alors Mr. de Tiron, ajoute-t-il, le Poëte commençoit déja à vieillir, & il traduisoit sur l'Hébreu, qui est une langue assés stérile & fâcheuse. D'ailleurs quoique Mr. de Tiron écrivît fort poliment, & qu'il fût le Maître de la langue de son tems, il n'avoit pourtant pas la force & la vigueur nécessaire pour soutenir ses Ecrits, selon le même Critique qui avoit été son ami particulier & son admirateur perpetuel d'ailleurs. Mais Mr. de Sainte-Marthe a parlé plus favorablement de cette Version du Psautier. Il jugeoit (3) que la gravité & l'éxactitude de cet Ouvrage le rendroit immortel, disant qu'il avoit été reçu du Public avec d'autant plus de joie & d'avidité qu'on y trouvoit la vérité Hébraïque observée avec une fidélité inviolable & jointe avec une facilité merveilleuse pour la Versification. Et Mr. Bullart témoigne

Philippe Desportes.

termes, & que Régnier qui en pouvoit savoir des nouvelles, comme neveu de Desportes, avoit longtems auparavant publié dans sa 9. Satire. Pour Ménage cité tom. 2. de ses Observ. sur la Langue Fr. pag. 26. il a eu raison de s'inscrire en faux contre la citation. Baillet auroit eu un peu moins de tort de le citer pag. 381. de ses *Mescolanze* où voulant montrer combien il est rare de trouver un *Poëta divenuto ricco per via de' versi*, il ajoute : *Si dice appresso di noi Francezi che Filippo delle Porte il quale per questa via avea acquistato dodici mila scudi d'entrata*, (il augmente de 2000. écus le revenu du Poëte) *avesse avuto la remunerazion de' Poëti presenti, passati, e futuri.* Ce qu'il a tiré de Mairet qui dans sa Lettre au Duc d'Offone a dit que Desportes *avoit lui seul recueilli les récompenses de tous les Poëtes ses devanciers, ses contemporains, & ses successeurs.*

2. Perron. au mot *des Portes.*

3. Scæv. Sammarth. ut supra.

Philippe Desportes.

moigne (1) que de tous les Vers qu'il a faits sur des sujets de piété & de Religion, les Pseaumes ont été les plus estimés à cause qu'on y trouve plus de majesté, d'éloquence, & d'érudition.

* Les premiéres Oeuvres Poëtiques de Philippe Disportes *in*-4. Paris chés Patisson 1579. —— Les Oeuvres Poëtiques de Philippe Desportes *in*-8. Paris 1602. & 1611. à Rouen. —— Les premiéres Oeuvres de Philippe Desportes *in*-8. Paris 1600.

LAURENT RHODOMANNUS ou RHODOMAN,

Saxon, Professeur de Wittemberg, né l'an 1546. mort le 12. Janvier de l'an 1606. Poëte Grec & Latin, Poëte couronné.

Laurent Rhodomannus.

1369. NOus avons de cet Auteur un grand nombre de Poësies Grecques & Latines, 1. l'Histoire de l'Eglise ou la Police & discipline du Peuple de Dieu en Vers Grecs avec le Latin à côté, 2. le Poëme Chrétien de la Palestine ou de l'Histoire Sacrée en Grec & en Latin contenant neuf Livres. 3. Les exercices de la Théologie Chrétienne contenans cinq Livres en Vers héroïques Grecs & Latins, 4. les Argonautiques, les

1. If. Bullart de l'Acad. des Arts & des Sciences, &c.

2. Posterior. Scaligeran. Collect. pag. 204. Jacob. Mart. lib. 1. de trib. Elohim. c. 41. Daniel Sennert in Orat. funebr. Laur. Rhodomanni

les Thébaïques, les Lesbiaques, la petite Iliade, 5. les Epithalames sacrés, 6. l'Histoire & la doctrine de Luther en Vers Héroïques.

Laurent Rhodomannus.

Joseph Scaliger (2) jugeoit que Rodoman faisoit fort bien des Vers Grecs, mais que ses Latins sont pitoyables. Les Critiques Allemans (3) ont paru acquiescer par leur silence au jugement de ses Vers Latins, mais ils ont encore encheri sur Scaliger pour les Grecs, dont ils ont eu si grande opinion qu'ils n'ont point fait difficulté de le comparer aux meilleurs Poëtes de l'ancienne Gréce & de l'égaler à Homere même.

* *Troica, seu Historiæ Trojanæ Epitome Carmine Græco-Latino ex variis Autoribus* in-8. *Hanoviæ* 1604. —— *Historia Ecclesiæ ejusque Politiæ carmine Græcè* in-8. *Lond.* 1582. & *Gr. Lat.* in-8. 1581. —— *Catechismus Geminus Græco-latinus carmine* in-8. *Lips.* 1626.

JULES CESAR BAGNIOLO,

Natif de Bagna-Cavallo dans la Romandiole, mort vers le commencement de ce siécle. Poëte Italien.

1370. C'Etoit un homme de beaucoup d'exactitude & d'une grande justesse

Jules Cesar Bagniolo,

manni apud Henning. Witten. tom. 1. Memor. Philosophor. nostri sæculi p. 23.

3. Gaspar. Barthius in Adversarior. lib. 59. cap. 1. col. 2769.

G. M. Konigius in Bibl. V. & N. & alii passim.

Jules Cesar Bagniolo.

justesse d'esprit. Il appliqua ses talens à la Poësie Italienne, à laquelle il réussit autant qu'aucun autre Poëte de son tems, mais comme il étoit trop difficile & trop scrupuleux, on peut dire qu'il gâta & qu'il affoiblit ses écrits pour avoir voulu trop les limer. Il savoit donner à ses Ouvrages le lustre & les autres qualités qui leur étoient nécessaires, mais il ne savoit pas les finir.

Les principaux & les plus estimés de ses Ouvrages sont la Tragédie des *Aragonois* & le *Jugement de Paris*, dans lesquels selon le Rossi (1) on ne peut trouver rien à redire que cette éxactitude excessive qui les a rendus trop polis & trop achevés, car les pensées & les mots y sont

1. Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. 1. num. 45. pag. 80.

2. ¶. François Berni, Bernia, ou Berna, car on l'a nommé de ces trois différentes maniéres, n'est pas ici placé dans son ordre Chronologique, auquel Baillet par le peu d'attention qu'il y a eu, ne paroît pas avoir voulu réguliérement s'astraindre. Paul Jove dans une Lettre du 31. Mai 1535. écrivant à l'Evêque de Faenza Nonce en France, c'étoit Rodolfe Pio de Carpi, depuis Cardinal, lui manda pour nouvelle qu'*il Berna, Vicario Poëta d'Aretino. mori apopletico.* Cependant Nicolo Franco dans l'Epitre que par maniére de jeu il adresse à Pétrarque datée de 1538. lui parle du Bernia comme d'un homme encore vivant que les Médicis à cause de ses Capitoli avoient depuis peu chassé de Florence. *Hora del Bernïa non vi posso dar altro avviso se non che havendo fatti non sò che capitoli, e baie de gli orinali, i Medici l'han mandato via di Firenza. Dove egli si trove mò non si sà.* Le sens néanmoins de ces paroles étant équivoque on pourroit par *i Medici* entendre plus vraisemblablement les Médecins, qui appelés par le Bernia étant malade, l'avoient par leurs ordon-

font dans un si grand jour qu'il n'y a point de place pour la moindre ombre. Jules Cesar Bagulolo.

FRANCOIS BERNIA ou BERNI (2),

Natif de Bibiena (*è foro Vibii*) en Piémont (3), Chanoine de Florence. Poëte Italien & Latin.

1371. LE Ghilini témoigne que cet Auteur avoit un talent tout particulier pour la Poësie Burlesque, & qu'il avoit le caractére parfaitement bouffon. François Bernia.

Nous avons de lui en ce genre d'écrire un Poëme de l'*Etat des Bouffons* en Octaves ou Stances de huit Vers (4), l'*Or-*

ordonnances envoyé de Florence en l'autre monde, s'étoient ainsi vengés de ses railleries; d'où il s'ensuivroit que ce seroit en 1538. que le Bernia seroit mort, & qu'il n'auroit pas vécu au de-là comme l'a dit le Crescimbeni pag. 207. de son Commentaire sur son Histoire *della volgar Poësia*, vol. 2. part. 2.

3. ¶. C'est de Bibiena dans la Toscane qu'étoit le Bernia. Baillet qui cite le Ghilini a-t-il pu n'y pas lire ces mots de la 1. ligne? *Nacque Francesco Bernia in Bibiena Castello posto sù la cima dell' Alpi nel Fiorentino.* Le Bernia pourtant chant 7. du 3. livre de son *Orlando innamorato*, après avoir dit que son pere prit femme à Bibbiena & s'y établit, ajoute que pour lui, *all' Amporecchio nacque, ch'è famoso castel per quel Masetto.*

Aussi passoit-il pour Florentin, & le Varchi dans son Hercolano exalte *la Fiorentinità* du Bernia.

4. ¶. Anton. Francesco Doni est le premier qui ait fait mention de ces Stances du Bernia. Elles étoient alors manuscrites, & quoique le Ghilini, assés souvent faux témoin, en parle comme si elles avoient été imprimées, je n'en croirai rien, qu'on ne m'en produise l'exemplaire.

François Bernia.

l'*Orlando inamorato* de l'Arioste (1) dans les mêmes Stances & quelques autres Ouvrages sans parler de quelques Poësies Latines. L'Auteur que nous venons de citer prétend que personne avant lui n'avoit encore mieux réussi dans le Burlesque (2), & Mr. Naudé dit (3) que son *Orlando* reçut l'approbation & les applaudissemens de ceux du Pays, de sorte qu'on a cru lui faire honneur de donner son nom à une des espéces du genre Burlesque qui est en usage chés les Italiens, & qu'on appelle *Berniesque* à cause de lui.

Le Boccalini nous represente ce Poëte comme un des plus grands Satiriques & des plus mordans que l'Italie ait jamais portés, & il feint qu'ayant présenté le defi à Juvenal pour faire voir par un essai de Satires, laquelle des Langues Latine ou Italienne auroit le dessus en ce genre d'écrire, ce Poëte ne voulut pas l'accepter (4).

Il y a un autre *François Bernia* de Ferrare postérieur au nôtre & que quelques Auteurs confondent avec lui mal-à-propos.

* *Opere Burlesche di Franc. Berni, di Gio: della Casa, del Varchi, del Mauro, di M. Bino, del Molza, del Dolce, e del* *Fir-*

1. ¶. Il faloit dire du *Boiardo*. Voyés le Ménagiana tom. 3. pag 5. &c.
2. Girolamo Ghilini nel Theatro d'Huomini letterati parte 1.
3. Mascurat ou Jugement des piéces qu'on a écrites contre le Cardinal Mazar. pag. 216.
4. Trajan. Boccalin. Ragguagli di Parnasso Centur.

Firenzuola, 3. *vol.* in-8. *in Firenze* 1548. *Bern. Giunta.* —— *Orlando inamorato dal sign. Math. Maria Boiardo & rifatto di nuovo da M. Fr. Berni* in-4. *Venet.* 1545. *appresso Junti.*

François Bernia.

LE CAVALIER CASONI,

(Gui) de Serravalle dans la Marche Trevisane (5), Poëte Italien vers le commencement de ce siécle.

1372. ON a de cet Auteur un *Théâtre Poëtique*, des *Emblêmes Poëtiques*, la *Magie d'Amour* & quelques autres Ouvrages en Vers Italiens. Mais il n'y en a point de si considérables que ses *Odes* dont le Recueil est divisé en cinq parties. On voit par les témoignages des Italiens (6) qu'il étoit fort estimé, & qu'on le considéroit comme un des meilleurs Poëtes Lyriques de son Pays & de son siécle.

Le Cavalier Casoni.

* *Guido Casoni Ode, Aggiuntovi il Teatro Poëtico* in-12. *Treviso* 1612.

JEAN DE BONNEFONS,

Le Pere, natif de Clermont en Auvergne,

[illegible] 1. Ragg. 60. pag. 264. è seg.

5. Il y a une autre Serravale dans la Romagne.

6. Anton. Brunus in Epist. ad Francisc. Lauretan. seu Loredan. Apud Leon. Allatium in Apib. Urbanis pag. 247.

Lorenzo Crasso nell. Elog. d'Huomini letterati tom. 1. pag. 93. 94.

gne, Avocat au Parlement de Paris, Poëte Latin & François, mort du tems d'Henri IV (1).

Jean de Bonnefons.

1373. BOnnefons étoit un des plus excellens Poëtes Latins de son siécle, mais c'est de la molesse la plus lascive, & de la galanterie la plus efféminée. Le Sieur Grudé de la Croix du Maine dit qu'il a fort heureusement imité Jean second de la Haye célébre Poëte Hollandois dans ses *Baisers* (2). Mr. Borrichius ne fait point difficulté de dire (3) que ce sont des piéces toutes d'or & d'une douceur qui passe celle du miel. Il témoigne aussi que ses piéces *héroïques* sont fort de son goût & dans son approbation.

Le P. Rapin assure (4) qu'il a composé ses baisers en Vers Phaleuques Latins, d'un air le plus tendre & le plus délicat qu'on puisse avoir pour écrire. Le même Pere parlant ailleurs de ses Poësies Françoises (5), juge que Bonnefons a tout le bon sens de Marot pour le Rondeau & le Madrigal, & qu'il a plus de pureté dans l'expression. Il ajoute qu'on n'a rien écrit dans ces derniers tems de plus délicat ni en Latin ni en François. Bon-

1. ¶. Il mourut l'an 1614. comme en fait foi l'Epitaphe que lui fit cette année-là Jean Pinon Conseiller au Parlement de Paris suivant la date qui en est marquée dans la 2. édit. de ses Poësies.

2. Franç. Grud. de la Croix du M. dans sa Biblioth.

3. Olaüs Borrichius Dissertation 3. de Poët. Latin. num. 125. pag. 113.

4. Rea.

Jean de Bonnefons.

Bonnefons eut un fils de même nom que lui qui se mêla aussi de faire des Vers Latins, & nous en avons une piéce de sa façon sur la mort d'Henri IV.

* *Joan. Bonefonii Pancharis* in-12. *Paris.* 1588. *

S. G. DE LA ROCQUE,

Gentilhomme d'Agnès près de Clermont en Beauvaisis, vivant sous Henri IV. Poëte François.

S. G. de la Rocque.

1374. LEs Poësies de cet Auteur parurent à Rouen in-12. l'an 1599. & 1600. Elles sont rassemblées en un Recueil divisé en six parties, qui ne comprennent presque que les Amours de diverses personnes qu'il avoit connues tant à Paris que dans son Pays. Les Sonnets y tiennent le rang le plus considérable, ils sont accompagnés de diverses Stances & Chansons, de quelques Elégies & d'autres piéces Erotiques. On y trouve une continuation de l'Angélique d'Arioste, une Pastorale de la chaste Bergére, & quelques Poësies Chrétiennes en petit nombre.

Mr.

4. Ren. Rapin, Réflexions générales sur la Poët. pag. 44. 45. edit. in 12.

5. Seconde Partie du même Traité Reflex. particul. XXXII. &c.

¶. Il n'y a aucunes Poësies Françoises de Bonnefons, touchant lequel on trouvera un ample & curieux article dans le Menagiana tom. 2. pag. 367. jusqu'à 374.

S. G. de la Rocque.

Mr. Colletet dit (1) que ses Sonnets ne cedent guéres en mérite à ceux de Desportes, quoique sa réputation n'ait pas été si grande. Il paroît même qu'il les a jugés préférables à ceux de divers Poëtes François de son Pays (2), tels qu'étoient Jacques Grevin, Louis le Caron, dit Charondas, Lieutenant Général de Clermont, & Claude Binet Lieutenant Général de Beauvais, mais encore à ceux d'Olivier de Magny, de Jean de la Peruse, Claude de Pontous, Nicolas Rapin & Scevole de Sainte Marthe même.

Le même Auteur témoigne que les Poësies de la Roque sont à peu près de la force de celles d'Isaac Habert & de Gilles Durant de la Bergerie; mais qu'il y avoit pourtant quelque différence en ce que ces deux-ci avoient puisé dans les sources des Grecs & des Latins, comme avoient fait Ronsard, du Bartas, &c. au lieu que la Rocque s'étoit appliqué entiérement à l'imitation des Italiens comme Desportes, en quoi il avoit mieux réussi. Et cette délicatesse de goût servit encore à le garantir en partie des nouvelles affectations que le prétendu Olenix du Mont-Sacré (3), Beroalde de Verville, Antoine de Nervese & quelques autres Ecrivains ridicules prétendoient introduire à la ruine de notre langue & du bon sens.

On

1. ¶. Guill. Colletet, Art Poëtique, Traité du Sonnet, nombre 7. pag. 37. 38. 40. &c.

2. ¶. C'est-à-dire du payis de la Rocque, Louis le Caron n'en étoit pourtant pas, Il étoit Parisien,

On peut dire encore à la louange du Sieur de la Rocque, que ses Vers lui ont attiré l'estime & les éloges des meilleurs Poëtes du Royaume, & particuliérement de Florent Chrétien, Précepteur du Roi Henri IV. du Cardinal du Perron, & de Philippe Desportes Abbé de Thiron avec lequel il entretenoit un commerce de Vers fort étroit.

S. G. de la Rocque.

Mais après tout de la Rocque pour faire plus d'honneur à son Pays devoit faire meilleur usage de sa Muse. Le fruit que l'on peut retirer de la lecture de ses Poësies Chrétiennes n'est rien en comparaison des mauvais effets que peut produire celle de tous ses autres Ouvrages. Et pour un peu d'encens qu'il offre à Dieu, il faut voir avec quelle profusion il en donne aux Idoles de Cupidon & de Venus, pour me servir des termes d'un Auteur Moderne qui juge que la Rocque a le style assés agréable pour son siécle, qu'il a le tour assés aisé, & qu'on trouve certaines douceurs au milieu des duretés du langage de ces tems-là qui nous font songer au *Miel des Pierres*, & à l'*Huile des Cailloux* dont parle l'Ecriture (4).

OT-

3. ¶. C'est l'Anagramme du nommé Nicolas de Montreux.

4. Leon d'Arcagny Lettr. Mſ. du 25. Mars 1686, à l'Aut. du Recueil des Jugem. des Sav.

OTTAVIO RINUCCINI,

Florentin, Poëte Italien, mort au commencement du siécle.

Ottavio Rinuccini.

1375. CEt homme est connu en France par le plus vilain endroit du monde (1), parce qu'il eut la folie & l'indiserétion de découvrir les motifs qui l'avoient porté à se mettre à la suite de la Reine Marie de Médicis. C'é-

1. ¶. Il devoit dire par le plus risible endroit, &c.

2. ¶. Rinuccini étoit un Gentilhomme Florentin qui faisoit des Comédies accompagnées de musique, & de danses, mais qui n'y ayant jamais joué aucun rolle, n'a pas du être appelé Comédien.

3. Il faloit dire l'*Inventeur*, parce que *Restaurateur* supposeroit une chose ridicule même à penser: savoir que parmi les Anciens, dans la répresentation des piéces, les Acteurs chantoient les vers d'un bout à l'autre, comme on les chante dans nos Opéra. Si le Pere Menetrier pag. 155. &c. de son Traité des Représentations en musique & Bayle après lui au mot *Sulpitius Verulanus*, ont, comme il le semble, cru que ce Sulpice avoit du tems d'Innocent VIII. introduit à Rome les Opera, ils ont été dans une grande erreur. Lorsque ce Grammairien, dans l'Epitre dédicatoire de son édition de Vitruve, se vante d'avoir dans une Tragédie qu'il avoit fait jouer, rétabli l'usage de la musique, discontinué pendant plusieurs siécles, il n'a entendu autre chose sinon qu'à la maniére des Anciens il avoit admis dans cette représentation l'usage du chant à l'entrée, & à la fin, dans les chœurs & dans les intermédes. C'est le véritable sens des paroles de l'Auteur. *Tragœdiam n s, juventutem excitandi gratia, & AGERE & CANTARE primi hoc ævo docuimus, nam ejusmodi actionem jam multis sæculis Roma non viderat.* Ces mots *agere & cantare* ne peuvent raisonnablement être expliqués de l'action entiére de la piéce, mais seulement

Ottavio Rinuccini.

C'étoit un Comédien de très-grande réputation à Florence (2). On prétend qu'il fut le Restaurateur des *Opera* dans l'Italie (3), c'est-à-dire, de l'ancienne mode de représenter en Musique les Comédies, les Tragédies & les autres piéces Dramatiques, quoique d'autres attribuent ce rétablissement à un Senateur Romain (4) nommé Emilio Cavaleri?

Toute l'Italie a donné son approbation & ses applaudissemens à quatre de ses piéces:

ment du prologue, des chœurs, & autres endroits que j'ai marqués; autrement ce n'auroit pas été la pratique ancienne rétablie, ç'auroit été une introduction nouvelle, puisqu'il n'y a personne qui ose dire que l'usage parmi les Anciens fût de déclamer toute une Piéce en chantant.

4. ¶. Le *Patricius Romanus* de Vittorio Rossi que cite Baillet, ne signifie pas Senateur Romain, mais Gentilhomme Romain. Celui-ci ne composoit pas les Piéces de théatre, il en faisoit seulement la musique, & les mettoit en état d'être représentées avec tous les ornemens dont on accompagne les Opéra. Il lui étoit aisé de prouver qu'il en avoit donné un en 1600. à Rome dix mois avant qu'à l'occasion du mariage d'Henri IV. avec Marie de Médicis l'Euridice de Rinuccini eût paru à Florence. Emilio del Cavaliere, c'est le nom du Gentilhomme Romain, avoit dès l'an 1595. & même cinq ans auparavant fait voir au grand Duc à Florence plusieurs de ces sortes de représentations. Rinuccini qui étant alors sur les lieux ne pouvoit ignorer ces choses, ne laissoit pas de prétendre que l'invention lui en étoit duë. Honneur que vraisemblablement il n'auroit pas eu le front de s'attribuer, si quelqu'une des piéces qu'on a de lui, sa Daphné, par exemple, n'avoit été jouée avant l'an 1590. avec toute cette symphonie tant de voix que d'instrumens, avec ces machines, ces décorations, & toute cette magnificence qui convient aux Opéra. C'est le raisonnement du Crescimbeni de qui je tiens ces particularités.

Ottavio Rinuccini.

ces : savoir, *Daphnis* (1), *Eurydice*, *Arethuse*, & *Ariadne*. Les liberalités des grands Ducs & des autres personnes qualifiées contribuérent beaucoup à ce grand éclat. Car ce fut par ce moyen qu'il attira les plus excellens Musiciens de toute l'Italie, & il n'épargna rien pour les machines & les autres décorations de son Théâtre où il représentoit tout ce qu'il vouloit, c'est-à-dire, tout ce qu'il pouvoit s'imaginer de naturel & de surnaturel depuis les Cieux jusqu'aux Enfers. Et comme il ne songeoit guéres moins à la satisfaction des Esprits qu'à celle des yeux & des oreilles, il composoit ses Vers avec beaucoup d'exactitude, il les polissoit & leur donnoit toute la douceur & toute la netteté possible.

Il faut ajouter pour sa réputation qu'il changea de vie & d'occupations sur la fin de ses jours, que la vertu & la sagesse de notre Reine dont son cœur avoit été fort mal satisfait, lui fit ouvrir les yeux, & que s'en étant retourné en Italie avec un repentir sincére & une honte fort salutaire,

1. ¶. *Daphné*. C'est ainsi qu'il faloit dire. Le texte d'Erythræus, dans l'endroit que Baillet cite, est très-peu correct. On y lit qu'Ottavio Rinuccini *magno Italiæ totius plausu dedit Daphium*, *Eurydicem*, *Arethusam*, *Ariadnam*. Je veux croire que *Daphium* est une faute de l'Imprimeur, mais Baillet en a fait une autre en lisant *Daphnim* pour *Daphnem*. C'est aussi une négligence à lui d'avoir cru sur la foi d'Erythræus qu'il y avoit une Piéce du Rinuccini intitulée *Arethuse*.

2. ¶. Pierre François Rinuccini fit imprimer à Florence *in*-4. chés les Giunti en 1622. le Recueil des Poësies

taire, il se jetta dans des exercices de Piété qu'il ne quitta qu'avec la vie (2). Ottavio Rinuccini.

* *L'Euridici d'Ottavio Rinuccini* in-4. *in Fiorenza* 1600.

NICOLAS RAPIN

Gentilhomme Poitevin, natif de Fontenai, Grand Prevôt de la Connétablie, mort à Poitiers l'an 1608. (3) vers le 13. Février âgé de 68. ans, Poëte Latin & François.

1376. CEt Auteur laissa en mourant le soin de faire imprimer ses Poësies à Mr. Gillot Conseiller au Parlement & à Mr. de Sainte-Marthe. On trouve une bonne partie de ses Vers Latins au troisiéme tome des Délices des Poëtes Latins de France (4). On a estimé particuliérement ses Epigrammes à cause de leur sel, & du tour aisé qu'il leur a donné, comme on le voit dans Scevole de Sainte-Marthe (5). Nicolas Rapin.

Rapin voulut aussi se tourner à la Poësie

fies d'Ottavio son pére, mort peu de tems auparavant & les dédia au Roi Louïs XIII.

Janus Nicius Erythræus Pinacothec. 1. num. 34. pag. 61. 62.

3. ¶. C'est plutôt l'année suivante 1609. sur la foi de Botereius, du Mercure François, & du Continuateur de M. de Thou, cités tous trois, & suivis par Bayle au mot Rapin (Nicolas).

4. ¶. Toutes les Oeuvres tant Latines que Françoises de Nicolas Rapin ont été imprimées in-4. à Paris 1610.

5. Scævol. Sammarthan. Elogior. Gall. eruditor. lib. 5. pag. 159.

Nicolas Rapin.

sie Françoise, mais il y affecta une singularité que la Postérité n'a point voulu autoriser. Car ayant négligé la rime il entreprit de faire des Vers comme les anciens Grecs & Romains sur la mesure de leurs pieds. En quoi le Cardinal du Perron dit (1) qu'il a beaucoup mieux réussi que Jean Antoine de Baïf. Mais on s'est contenté de louer ses efforts, & la bonne volonté qu'il a eu d'orner sa Patrie.

Entre ses Vers François on a consideré particuliérément *les Plaisirs du Gentilhomme Champêtre* qui parurent en 1583 & ce qu'il fit l'année précedente sur la fameuse *Puce* qu'on trouva sur la fille de Madame des Roches (2), & qui fournit la matiére à tant de Vers que fit la troupe des Poëtes qui connoissoient le mérite de cette savante fille qui étoit Poëte aussi-bien que sa mere (3).

* *N. Rapini Eclogæ & de carmine Pastorali* in-4. *Paris.* 1659. *

SE-

1. Perronian. Collection. Dict. pag. 267. 268.
2. Fr de la Croix du Maine & Ant. du Verdier dans leurs Biblioth Franç.
3. Madelaine Neveu, Catherine des Roches, mortes, toutes deux à Poitiers l'an. 1587.

4. Ex

SEBASTIEN ACERNE ou ACKIERN,

Polonois né l'an 1551. mort l'an 1608. Poëte Latin & Polonois.

1377. IL a composé en Vers Latins trois Poëmes ; savoir, 1. celui de *la Victoire des Dieux* qui lui coûta dix ans, 2. celui de la *Roxolanie* ou de la Russie Polonoise, 3. celui de la *Susanne* ; & il a fait en Langue vulgaire, 1. *La Bourse de Judas*, ou des diverses espéces de fourbe, d'avarice & de friponneries ; 2. *le Nocher de Dantziek* ou de la Navigation sur l'Ocean Septentrional.

Sebastien Acerne.

Starovolski (4) a voulu nous faire considérer Acerne comme l'Ovide de la Pologne, à cause de la facilité toute extraordinaire qu'il avoit pour la versification, de sorte qu'il ne pouvoit même s'empêcher de parler en Vers dans ses conversations. Il ne laissoit pas néanmoins d'en faire de fort bons, & ceux qui ne connoîtroient pas l'Auteur, ne pourroient s'imaginer en lisant plusieurs endroits, que ce fût un Poëte Moderne né dans un climat froid & nourri d'un air grossier.

LE

4. Ex Simone Starovolscio in Hecatonde seu centum Polon. script. pag. 125.
Georg. Math. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 5.
Girol. Ghilini part. 2. Teatr. d'Huomini Letter. pag. 225.

LE COMTE BONARELLI,

(*Guido Baldo ou Ubaldo*) (1).

Comte de la Rovere, né dans la Marche d'Ancone, selon le Rossi, & dans le Duché d'Urbin selon d'autres, le 25. Décembre de l'an 1563. mort le 8. Janvier de l'an 1608. âgé de 45. ans, Poëte Italien.

Le Comte Bonarelli.

1378. LE Comte Bonarelli a partagé sa vie d'une maniére un peu différente de la conduite des autres Poëtes qui ont commencé pour la plupart par les amusemens de la Poësie, & qui ont fini par des éxercices plus graves & plus sérieux. Bonarelli ayant fait ses Etudes à Paris passa sa jeunesse dans la réputation d'un Philosophe & d'un Théologien aussi profond qu'on est capable de le devenir dans l'Ecole d'Aristote & de S. Thomas. Ayant perdu son pere à Modene après son retour de France en Italie, il fut employé par le Duc de Ferrare en seize Ambassades différentes qui le firent passer encore pour un Politique & pour un Homme d'Etat. Mais jamais personne ne s'étoit avisé de croire qu'il fût Poëte, & lui-même ne se l'étoit pas encore imaginé jusqu'à ce qu'il en fit l'épreuve par

1. ¶ Bonarelli est appelé *Anconitano*, quoique né à Urbin, parce que son pére Pierre Bonarelli étoit Comte d'Orzano dans la Marche d'Ancone.

2. Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num. 6. pag. 15. 16.

par la composition qu'il donna d'une Piéce Pastorale sous le titre de la *Philis de Scire*, comme nous l'apprenons du Sieur Vittorio Rossi (2).

Le Comte Bonarelli. Filli di Sciro.

Ce fut à cet essai qu'on le reconnut soudainement pour un grand Maître en Poësie. Il remplit cette Eglogue (3) de tant de fleurs & de beautés Poëtiques ; il y mêla tant de graces & tant de traits de la plus grande délicatesse, qu'on a jugé que c'étoit la seule Piéce parmi tant d'autres de ce genre que l'Italie a produites, qui put marcher de pair avec le *Pastor fido* de Guarini, & l'*Aminte* du Tasse même.

Il n'eût pas plutôt mis cette Fable au jour qu'il attira sur lui les yeux de toute l'Italie, & que tout le monde témoigna beaucoup de curiosité pour savoir par quel moyen il étoit devenu Poëte tout d'un coup. Les flateurs ne manquérent point de rapporter cet effet imprévû à l'Etoile des Princes de la Maison d'Este, & joignans les éxemples du Boiardo, de l'Arioste, du Giraldi (4), du Guarini, de Bombasio, de Fontanella & de divers autres Poëtes qui étoient nés dans les terres des Ducs de Ferrare, ou qui étoient venus respirer l'air de la Cour de ces Princes ; ils publiérent que cette impression extraordinaire de l'esprit Poëtique ne pouvoit venir que d'un climat particuliérement

3. ¶. Ceux qui appellent Eglogue une Pastorale divisée en actes & composée selon les régles du théatre, parlent très-improprement.

4. C'est Jean-Baptiste.

Le Comte Bonarelli.

rement favorisé du Ciel pour verser l'enthousiasme dans les cervelles qui sont préparées pour cet effet.

Mais le Bonarelli ne put empêcher qu'il ne se glissât dans la foule de ses admirateurs un bon nombre de jaloux qui étant pour la plupart les plus beaux esprits du tems, craignoient apparemment que ce nouveau venu sur le Parnasse ne les fît descendre chacun d'un degré. Cet interêt commun les porta à éxaminer sa Piéce avec éxactitude, ils y trouvérent diverses choses à redire. Mais le Public ayant été charmé d'abord, il ne fut pas possible de le faire revenir de son enchantement, & il n'eut point d'oreilles pour écouter ces Censeurs.

Ceux d'entre eux qui sont d'ailleurs les plus friands des matiéres Erotiques n'ont pû lui pardonner une nouveauté dont ils disent qu'on n'avoit point encore vû d'éxemple jusqu'alors. Je ne puis en parler sans faire violence aux sentimens de la pudeur que je dois avoir: mais comme il s'agit d'inspirer au Lecteur un juste dégoût pour une Piéce dangereuse, j'en serai quitte pour un peu de confusion, si je dis après Mr. Rosteau, le Sr. Crasso (1), le Sr. Rossi, & les autres, qu'on a blamé le Bonarelli d'avoir introduit dans sa Piéce une Nymphe nommée Celie qui aime également deux Bergers tout à la fois, mais

1. Rosteau, Sentimens sur quelques livres qu'il a lûs, pag. 64. dans la Bibliothéque de sainte Geneviéve.

mais avec tant de passion & de fureur même qu'elle ne trouve que la mort qui puisse terminer le différend.

Le Comte Bonarelli.

Le Bonarelli se sentit piqué d'honneur, & voulant faire voir qu'il savoit fort bien défendre ses fautes, il entreprit de prouver que le point qu'on lui reprochoit n'en étoit pas une. Il prétendit même justifier toute sa Piéce par un Traité Italien qu'il fit exprès pour la défense de ce double amour sous le titre de *Discorsi in difesa del doppio amore della sua Celia.* C'est une Piéce pleine d'esprit & d'érudition, & elle a paru si polie & si doctement travaillée, qu'on a crû que la faute qu'il avoit faite touchant les deux amours étoit un peché de pure malice, & qu'il l'avoit voulu commettre exprès pour avoir occasion de montrer au Public jusqu'où pouvoit aller sa capacité pour défendre des Paradoxes.

Ce n'est pas que les Censeurs ne soient retournés à la charge, & voyant qu'ils ne pouvoient attaquer la forme de la Piéce ils se sont jettés sur la matiére, & ont dit qu'il y avoit trop de Philosophie & trop de Recherches pour un sujet d'amour. A dire le vrai, le Bonarelli a donné dans cet Ouvrage des preuves de son habileté & de la beauté de son génie, mais il n'a pas suffisamment prouvé ce qui étoit en question. De sorte que l'on considérera toujours cet endroit de sa Philis comme une

Lorenzo Crasso nell' Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. pag. 99. 101. &c.

La Comte Bonarelli.

une faute de jugement très-importante, & toute la Piéce en général comme un piége dressé contre l'innocence & la pureté des mœurs.

Pour ce qui regarde les maniéres & les expressions dans cet Ouvrage, le Pere Rapin a remarqué que l'Auteur pensoit toûjours moins à dire les choses naturellement qu'à les dire avec esprit (1).

* *C. Guidubaldo de Bonarelli, Phillis de Scyros, à Pastorall* in-4. *Lond.* 1655. *

JEAN BOCHIUS,

De Bruxelles, né l'an 1555. le 27. Juillet, mort à Anvers le 13. Janvier de l'an 1609. Greffier de la Ville d'Anvers Poëte Latin.

Jean Bochius.

1379. LES Poësies de cet Auteur se trouvent rassemblées en un Recueil qui parut à Cologne, l'an 1615. Ce sont des Epigrammes, des Elégies, des piéces héroïques & d'autres espéces qui ont fait dire aux Critiques des Pays-bas que Bochius avoit arraché la palme à tous les Poëtes Latins de son tems & qu'ils lui ont acquis parmi eux la qualité de *Virgile Belgique* (2).

Nous

1. René Rapin, Reflex. general. sur la Poët. pag. 91. edition in-12.

2. Aubert. Miræus in Elogiis Belgic. pag. 209. ubi vocat *Grandiloquum Poëtam & in heroïco versu regnabundum*.

Valer. Andr. Dessel. in Biblioth. Belgic. pag. 402. 403.

Nous parlerons ailleurs de quelques autres Ouvrages plus importans de ce Bochius qui semblent être devenus plus rares ou du moins plus considérables, depuis qu'il a servi de modéle & d'original à un Auteur de nos jours.

Jean Bochius.

PUBLIO FONTANA,

Prêtre de Bergame, natif de Bresse selon Girolamo Ghilini; ou plutôt de Palusco au Bergamasc, selon Vittorio Rossi, mort l'an 1609. âgé de 62. ans. Poëte Latin & Italien.

1380. SI cet Auteur avoit été plus curieux de la gloire que les Poëtes ont coutume de chercher dans ce monde par le moyen de leurs Vers, nous aurions un assés grand nombre de Poësies qu'il a faites en l'une & en l'autre Langue & qu'il a défaites ou tenuës suprimées de son vivant. De sorte que ce n'est qu'à sa mort que nous sommes redevables du reste que Marc Antoine Foppa de Bergame a tâché de recueillir & qu'il publia pour faire honneur à son Pays.

Publio Fontana.

Le principal de ces Poëmes est sa *Delphinide* Latine divisée en trois livres, Ouvrage

463. second. edition.

¶. Nul de tous les Auteurs qui ont parlé le plus avantageusement de Bochius, n'a dit que ses Poësies lui eussent acquis la qualité de Virgile Belgique. Valére André, comme le remarque Bayle, a seulement témoigné qu'on pourroit lui donner ce titre.

Publio Fontana.

vrage beaucoup plus travaillé que les autres. Il a de la grandeur, de la noblesse & de l'élévation dans son style qui semble avoir été plus propre pour décrire des combats & des victoires que pour des sujets ordinaires de la vie civile & commune. La beauté se trouve jointe à la force dans ses pensées ; & les Critiques (1) jugent que s'il s'agissoit d'examiner lequel d'entre les Poëtes Modernes a le plus approché de Virgile, on trouveroit dans Fontana dequoi faire de la peine à Jovianus Pontanus, à Sannazar, à Vida, à Fracastor, & par conséquent à tous les autres.

* *M. Publius Fontana; Formica, seu de divinâ providentia. —— Imago, seu D. Magdalena à Titiano depicta. —— Damon, seu Virgini Matri sacrum. — Delphinis* in-4. *Bergomi* 1 94.

PORFIRIO FELICIANO,

Natif de Foligno en Ombrie, vivant sous le Pape Paul V. Poëte Italien (2).

Porfirio Feliciano.

1381. FEliciano n'avoit personne au dessus de lui de son tems, pour la Poësie Italienne, & ses égaux étoient en fort petit nombre. Comme il étoit déja sur l'âge, au lieu de continuer à faire des Vers

1. Janus Nicius Erythræus in Pinacoth. 1. num. 49 pag. 75. & seqq.
Aubert. Miræus in Biblioth. Eccles. Supplement. in Scriptorib. xvi. sæculi cap. 160. pag. 177.
Girol. Ghilini nel Teatr. d'Huom. Lett. part. 1 pag. 202. où l'on voit la liste de ses Ouvrages.

2. ¶. Il mourut l'an 1632. dans sa 70. année.

Vers, il songea sérieusement à conserver ce qu'il avoit acquis de réputation. Pour cet effet, il fit un choix de ses Piéces & particulierement de celles qu'il avoit composées sur le modéle de Petrarque, & il ne voulut publier que celles-là, ayant fait une espéce de desaveu pour les autres.

Porfirio Feliciano.

CONSTANTIN ou CONSTANCE PULCHARELLO,

Jésuite Italien, natif de Massa près de Naples, surnommée de Sorrento ou de Lubre, pour la distinguer des autres du même nom, mort le 13. Janvier de l'an 1610. à Naples, âgé de 41. ans. Poëte Latin.

1382. LEs Poësies de ce Pere sont comprises en cinq Livres imprimés avec deux Livres de l'Iliade, qu'il a traduits en Vers Latins Héroïques à Naples, l'an 1618. in-8. réimprimés dans le Parnasse de la Société à Francfort, l'an 1654. in-4. & encore ailleurs.

Constantin Pulcharello.

Le Sieur Toppi, & les Peres Alegambe & Sotwel disent (3) que ses Poësies sont écrites dans un style fort net. Et Mr. Borrichius prétend (4) que ce qu'il a composé sur des sujets de Religion vaut mieux que

Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. I. n. 75. pag. 134.

3. Nicolo Topp. Biblioth. Napolitan. pag. 68.
Phil. Aleg. & Nath. Sotw. in Biblioth. P. Societ. Jesu.

4. Olaüs Borrichius, Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 11. pag. 104.

Constantin Pulcharello.

que ce qu'il a fait de prophane; qu'il a donné le dernier coup de lime à ses Poëmes sur la *Naissance de Jesus-Christ*, sur la *venuë des Mages*, sur la *Passion du Sauveur*, & même à ses *Panegyriques* & à ses *Eglogues*; mais que son Iliade Latine est une Piéce encore brute & fort imparfaite.

Il y eut dans le même tems un Poëte du même nom, de même surnom, & du même Pays, ce qui a donné lieu à Mr. Borrichius de les confondre ensemble. Mais ce second étoit Médecin de Profession, & il a publié en Vers Héroïques un Poëme *de la maniere de conserver la santé*, divisé en deux livres qui parurent à Naples, avec les Ouvrages du Jésuite Pulcharello qui apparemment étoit son oncle, ou son cousin. Mais Vander Linden dit que le Médecin ayant été surpris de la mort, il n'eut pas le loisir de mettre la derniere main à son Ouvrage (1).

Monsieur BERTAUD,

(Jean) Evêque de Seez, natif non de Caen en Normandie, mais de Condé au Perche (2), mort l'an 1611. le 8. Juin. Poëte François.

1383.

1. Joan Antonid. Vander Linden in libr. de Scriptis Medicis, pag. 140.

2. *C'est en vain*, dit Mr. Huet chap. 24. de ses Origines de Caen n. 37. *que l'on a voulu dérober à la Ville de Caen l'honneur de la naissance de Jean Bertaud, & l'attribuer à Condé sur Noireau. Il naquit à Caen, & il se dit de Caen dans la signature du Sonnet qu'il a adressé à*

1583. MR. Bertaud a fait diverses Poësies Françoises, sur des sujets de Pieté, qui sont venuës jusqu'à nous. Il en a fait aussi quelques-unes de galantes en sa jeunesse qu'il n'a point eu honte de publier en sa vieillesse sans deviner que Mr. Menage allegueroit un jour son exemple pour autoriser une semblable conduite (3).

Bertaud.

Il faut remarquer pourtant que Bertaud étoit un Poëte fort retenu & fort reservé, si on le considére auprès de tous ceux de son âge. C'est un reproche que lui faisoit même Ronsard, ou l'Abbé Desportes, si nous en croyons Regnier neveu de cet Abbé qui dit dans la 5. Satire (4) qui est adressée à notre Bertaud, lorsqu'il étoit Evêque:

Mon Oncle m'a conté que montrant à Ronsard
Tes Vers étincelans & de lumiere & d'art,
Il ne sût que reprendre en ton apprentissage,
Sinon qu'il te jugeoit pour un Poëte trop sage.
Et ores au contraire, on m'objecte à peché
Les humeurs qu'en ta Muse il eût bien recherché.

Aussi

à Mr. de Bras sur ses recherches. Ce Mr. de Bras étoit Charles de Bourgueville, Seigneur de Bras, connu par son livre des Antiquités de Caen, à l'occasion duquel J. Bertaud âgé pour lors de 18. ans lui écrivit en 1570. ce Sonnet.

3. Ægid. Menagius in Epistol. dedicator. Poëmat. ad Ill. Duc Montaus.

4. Regnier, Satire 5. pag. 20.

Bertaud.

Auſſi je m'émerveille au feu que tu receles
Qu'un eſprit ſi raſſis ait des fougues ſi belles.

Il faut ſe mettre au ſiécle d'Henri IV. pour bien juger de ſa Poëſie, & dans cet état l'on n'aura aucune peine à croire le Cardinal du Perron, qui nous aſſure que c'étoit un Poëte fort poli, & que ſes Vers étoient ingenieux (1). Les jumeaux de Sainte-Marthe témoignent (2) qu'il avoit la veine heureuſe, facile, & pure. Mr. Deſpreaux remarque (3) qu'il a profité de la diſgrace de Ronſard, que ſon exemple l'a rendu plus retenu que les autres Poëtes de ſon ſiécle, & qu'il a évité le faſte pedanteſque qui étoit à la mode ſous Charles IX. & Henri III.

Mr. Sorel dit (4) qu'il avoit rendu ſa Poëſie ſurprenante par ſes pointes. Mr. Colletet avoit déja fait la même obſervation, ajoûtant que c'eſt dans Seneque que Bertaud avoit puiſé, & que s'étant formé ſur ce modéle, il avoit appris à toucher vivement les Eſprits (5).

* Les Oeuvres Poëtiques de Mr. Bertaud in-8. à Paris 1620. & 1633. *

Mon-

1. Perroniana au mot *Bertaud*.
2. Sammarthan. fratres in Gallia Christiana tom. 3. ubi de Epiſcopis Sagienſib.
3. Nicol. Boil. Deſpr. dans l'Art Poëtique Chant 1. Vers 130.
4. Charles Sorel dans ſa Biblioth. Franç. Traité des Poëſies, pag. 203.

5. Guilh.

Monsieur GUIJON,

(Jacques) Bourguignon de Saulieu (6) en Auxois, né l'an 1542. mort l'an 1625. âgé de 83. ans. Poëte Latin.

1383. *bis.* CEt Auteur n'étoit pas le seul homme de lettres dans sa famille, mais il se trouvoit à la tête de trois autres Freres qui étoient d'un merite distingué parmi les Savans de leur Pays, & qu'il devançoit dans l'Art de faire des Vers aussi-bien que dans l'ordre des tems pour la naissance.

Guijon.

Comme il avoit eu soin de cultiver par toutes sortes de belles connoissances le beau talent qu'il avoit pour la Poësie, on s'étonnera moins qu'il y ait si bien réussi, & qu'il ait mérité un des premiers rangs parmi les Poëtes Latins de France qui paroissoient alors. Car outre l'érudition que l'on remarque dans ses Vers & qui semble donner effectivement plus de lustre à la Poësie Latine qu'à celle des Langues vulgaires, il a le style grand & majestueux, il a l'expression fleurie & facile (7). Ses Vers sont nombreux, ils semblent couler d'une

5. Guill. Colletet, Discours sur l'Eloquence Françoise à la fin de l'Art Poëtique pag. 33.

6. ¶. Les quatre freres Guijons, Jacques, Jean, André, & Hugue naquirent tous quatre à Autun. On en peut croire Mr. de la Mare qui a écrit leurs Vies, imprimées au devant de leurs Oeuvres.

7. Petrus Petitus Philosophus & Doctor Medicus in Observat. ad nonnullos Poëtas Latin. M.

Guijon.

d'une ſource vive & pure, & ils ſont accompagnés d'une clarté qui donne beaucoup de jour à ſes autres qualités.

Entre un aſſés grand nombre de Poëſies qu'il a compoſées, on a eſtimé particuliérement la verſion qu'il a faite du commencement du Poëme Géographique de *Denys le Periegete*, qui contient une deſcription de l'*Ocean*, & l'on ne ſauroit trop admirer le ſuccès avec lequel il a exprimé ſon Auteur vers pour vers & quaſi mot pour mot ſans être tombé dans aucun des défauts qui ſont ordinaires à ceux qui traduiſent en Vers, & à ceux même qui ſuivent pied à pied les Auteurs qu'ils tournent en Proſe.

L'on eſt redevable de l'édition de ſes Ouvrages & de ceux de ſes trois autres freres à Mr. de la Mare Conſeiller au Parlement de Dijon qui publia auſſi ſa Vie l'an 1658. [in-4.] (1).

LE

1. Philebert de la Mare fort connu parmi les Savans, de qui nous attendons encore la Vie de Mr. de Saumaiſe & d'autres Ouvrages curieux.

¶. Philibert de la Mare Conſeiller au Parlement de Dijon, avoit du génie pour écrire l'Hiſtoire & les éloges des Savans, ſon ſtyle formé ſur celui de Mr. de Thou y etoit propre. On en peut juger par les Vies des Guijons. Celle du Docte Saumaiſe diviſée en ſept livres, auroit fait ſeule un juſte volume. Il y en avoit une Copie toute prête à être envoyée à Utrecht pour être imprimée au devant de la nouvelle édition des Exercitations Pliniennes ſur Solin. J'ai ſu de bonne part qu'une réflexion de Philippe

LE CAVALIER GUARINI,

(*Battista* ou *Jean-Baptiste*)

Gentilhomme de Ferrare, Poëte Italien, né à Ferrare l'an 1538. mort l'an 1613; au lieu de sa naissance, selon le Ghilini, ou plutôt à Venise selon le Crasso (2) & le Rossi, âgé de 75. ans.

1384. Nous avons de Baptista Guarini un Recueil de *Rimes* ou de Vers Italiens, contenant des Sonnets & des Madrigaux, nous avons aussi une Comédie appellée l'*Hydropique*. Mais la plus considérable de ses piéces est le *Pastor Fido*, que les Italiens font passer pour une Tragicomédie, & qui est une espéce nouvelle d'Idylle ou de Fable de Bergerie.

Le Cavalier Guarini.

C'est un Ouvrage qui a fait connoître à toute la terre que son Auteur étoit naturellement Poëte, & qui a confirmé certains spéculatifs dans l'opinion que le cli-mat

lippe de la Mare fils de l'Auteur empêcha l'exécution de ce dessein, il appréhenda que le soin de publier la Vie d'un grand homme de Lettres à la verité, mais Huguenot, ne lui nuisît & aux siens dans l'esprit de Louis XIV. destructeur zélé du Calvinisme. Philibert de la Mare, car c'est Philibert & non pas Philebert, qu'il faut dire, mourut l'an 1687. On peut voir la liste de ses Ouvrages à la fin de son *Conspectus Historicorum Burgundiæ* imprimé in-4. à Dijon 1689.

(2) Ce fut très-certainement à Venise, comme en font foi, toutes les Poësies imprimées sur sa mort, à la fin des siennes.

Le Cavalier Guarini.

mat dont il avoit respiré l'air en sa naissance & dans sa jeunesse, a une vertu particuliére pour les impressions de l'esprit Poëtique. C'est une piéce qui a répandu dans les principales parties de l'Europe, la réputation de Guarini, soit par des versions en Langues vulgaires, soit par des imitations Poëtiques. On dit même qu'elle a passé les mers, & qu'elle est allée jusqu'à l'autre monde.

C'est une Pastorale Dramatique contenant des amours de Bergers & de Bergéres. Mr. Rosteau dit (1) qu'elle est inimitable & qu'elle renferme la plus belle galanterie que les Italiens ayent jamais mise en usage. On y remarque toutes les délicatesses de la Langue, & il a tâché d'y rassembler toutes les douceurs, toutes les graces, & tous les charmes qu'il a pu rencontrer dans les Poëtes de son Pays, & dans les conversations des ruelles. De sorte que quand les Prédicateurs & les Directeurs de conscience seroient venus à bout de bannir du monde, toutes les tendresses de l'amour illicite, on les retrouveroit presque toutes dans ce pernicieux Poëme.

Personne n'a encore mieux réussi à diminuer l'horreur du vice, personne ne l'a coloré d'un fard plus délicat & plus trompeur. On n'a point encore vu de Poëtes las-

1. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs, pag. 62. B. de S. G.

2. Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num. 51. pag. 95, 96.

lascifs, ni d'Auteurs de Romans qui ayent su déguiser plus agréablement l'infamie des passions honteuses. En un mot, personne n'a rendu un service plus signalé au Demon de l'impureté, pour s'insinuer adroitement dans les esprits & les cœurs les plus éloignés de lui, & il y a peu de livres qui ayent séduit plus de monde.

Le Cavalier Guarini.

Car quoiqu'il y ait de l'hyperbole à dire, comme fait le Sieur Vittorio Rossi (2) qu'il n'y a point de mains dans le monde qui ne l'ayent feuilleté, point d'yeux qui ne l'ayent lû, point d'âge depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, qui ne l'ait voulu apprendre, point de séxe qui ne l'ait voulu garder dans son sein ou dans sa poche, point de Nation qui ne l'ait voulu avoir en sa Langue, ni enfin point d'état ou de condition dont il n'ait fait les délices: il est toujours constant qu'il a eu trop de Lecteurs, & nous pouvons l'en croire, lorsqu'il nous assure que le Pastor Fido a été le corrupteur général de la jeunesse, qu'il a jetté une infinité de jeunes filles dans la prostitution, & qu'il a causé des désordres pitoyables dans les familles entre les personnes mariées (3).

On peut encore ajouter au nombre des effets pernicieux de la production du Guarini, celui d'avoir servi d'éxemple & de modéle avec l'Aminte du Tasse, à cette

3. ¶. Le Marquis Orsi a répondu à cette censure outrée pag. 683. & 707. de ses *Considerazioni sopra la Maniera di ben pensare ne' pensieri ingegnosi*, & dans sa

4. Lettre à Madame Dacier.

Le Cavalier Guarini.

cette foule extraordinaire de Fables *Bocagéres*, ou Pastorales Dramatiques que l'on a vu sortir de l'Italie avec tant de licence, depuis plus de quatre-vingts ans.

C'est par ces endroits que les Censeurs devoient attaquer cette Piéce plutôt que par les régles de l'Art (1). Car enfin dès que le Guarini leur a fait connoître qu'il ne reconnoissoit point la jurisdiction d'Aristote, & qu'il se moquoit de ses maximes, leurs raisonnemens sont devenus assés inutiles, & le Guarini s'est sauvé de leurs mains, après en avoir appellé au peuple, pour le dire ainsi.

Il n'a pourtant pas refusé de se défendre dans les formes, contre un de ses Censeurs nommé Jason Denorès, homme de Chypre, mais originaire de Normandie, qui avoit attaqué généralement toutes les Tragicomédies Pastorales, que l'Italie avoit inventées dans le siécle précedent. Ce Jason, dit Mr. de Thou (2) avoit entrepris de faire voir que ces productions sont de véritables monstres dans l'Art Poëtique, & que l'on n'en voyoit aucun exemple dans toute l'Antiquité, de sorte qu'il ne faisoit point difficulté de taxer d'ignorance & de témérité, ceux qui introduisoient, ou qui suivoient ces nouveautés. Cela arriva justement dans le tems que le Pastor Fido commençoit à paroître, & quoique la rencontre n'eût peut-

1. Lorenzo Crasso, Elog. d'Huom. Letterati tom. II. pag. 116. e seg.
Girolamo Ghilini Teatro d'Huom. Letterati parte I. pag. 27. 28.

peut-être point été meditée auparavant, le Guarini qui étoit encore dans la chaleur de ses premiéres représentations & dans le bruit des applaudissemens, crût que les remarques de Jason le regardoient personnellement, & il dressa une véhémente Apologie en peu de tems, qu'il publia sous le nom de *Verato*. Denorès y fit une réponse; & il refuta le Guarini d'une maniére qui ne servit qu'à l'aigrir encore davantage & à lui faire faire une replique furieuse, qui auroit peut-être donné bien de l'éxercice à la patience de Denorès, s'il eût vécu plus long-tems. Car on prétend que ce qu'avoit fait autrefois Archilochus pour faire prendre le licoû à Lycambe étoit peu de chose en comparaison de ce que Guarini avoit renfermé dans son second *Verato*.

Le Cavalier Guarini.

Les Critiques François semblent avoir été plus modérés dans les remarques qu'ils ont faites sur le Pastor Fido. Mr. Costar paroît n'y avoir point découvert d'autres singularités, ni d'autres affectations que celles des pointes (3) Mr. l'Abbé d'Aubignac l'a trouvée irréguliére dans le genre Dramatique, & il dit qu'on n'a rien vu de plus ennuyeux que cette Piéce dans la représentation qu'on en a faite sur le Théâtre, à cause qu'elle y a duré trop long-tems, & que ce Poëme qui ravit ceux qui le lisent, parce qu'on le quitte &

2. Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1590. ubi de Jasone Denores.

3. Costar tom. 2. de la Défense de Voiture in-4. pag. 61.

Le Cavalier Guarini,

& qu'on le reprend quand on veut, n'a produit que du dégoût quand on a entrepris de le représenter de suite (1).

Enfin le Pere Rapin qui dans la premiére partie de ses Réfléxions a mis le Guarini au nombre des Poëtes Italiens qui ne se sont point tant soucié de parler naturellement, que de le faire avec esprit, l'accuse dans la seconde, de donner des mœurs disproportionnées à la qualité des Bergéres qui y paroissent trop polies (2).

* *Il Pastor Fido Tragicomedia Pastorale di Batt. Guarini* in-4. Paris 1656. — *Il Pastor Fido, Aggionto le Rime dello stesso Autore & di figure adornata* in-4. *Venet.* 1621. *

DOMINIQUE BAUDIUS,

Né à Lille en Flandres, l'an 1561. le 8. d'Avril, mort à Leiden, l'an 1613. le 22. d'Août. Poëte Latin.

Dominique Baudius.

1385. LEs Poësies de Baudius ne valent point ses Lettres au jugement de plusieurs Critiques. Elles ne laissent pas d'être assés considérées. Il y en a de diverses espéces & sur divers sujets. On les recueillit en un corps & on les imprima pour la premiére fois à Leiden en 1607. puis à Amsterdam & ailleurs, mais

1. Hedelin d'Aubignac, de la Pratique du Théatre, livre 2. chap. 7. pag. 14.

2. Ren. Rapin, Reflex, sur la Poëtique part. 1. pag.

mais ce qu'il fit à l'honneur d'Ambroise Spinola ne parut que l'an 1609. in-4. à Leiden.

Domini-que Baudius.

Mr. Borrichius témoigne qu'il a mieux réussi dans les *Iambes* que dans ses *Odes*, ses *Elégies*, & ses Piéces *Epiques*; qu'il est grave & nombreux, sur tout dans ses Gnomiques, & que ses sentimens y sont plus beaux qu'ailleurs (3). Mais Valere André remarque que les gens de bien ont été choqués des Vers qu'il a faits contre le Pape & le Roi d'Espagne (4).

FREDERIC TAUBMANN,

Né à Wonses ou Wonseisch, Bourgade de Franconie, l'an 1565. le 15. de Mai, mort l'an 1613. le 24. de Mars, Professeur de Wittemberg. Poëte Latin.

Frederic Taubmann

1386. TAubmann n'étoit pas seulement Commentateur de Poëtes, mais il étoit Poëte lui-même. Entre ses Poësies diverses nous avons une *Paraphrase* sur la Prédication que S. Paul fit à Athènes, la *Melodæsie* ou le Banquet de Musique, & deux Recueils de Poësies diverses qui parurent à Wittemberg en différentes années. Il passoit pour un des bons Poëtes Latins de l'Allemagne après Melissus, & il acquit quelque réputation par

pag. 91. édit. in-12. & part. 2. Reflex. xxxix. &c.

3. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. pag. 192.

4. Valer. Andr. Dessel. in Biblioth. Belg. pag. 192.

Frederic Taubmann

par ses Vers Epiques & ses Elégiaques, mais rien ne lui fit tant d'honneur, selon Mr. Borrichius, que ce qu'il a fait en Vers Lyriques, dont quelques-uns même valent ceux d'Anacréon (1).

Les esprits délicats n'ont pourtant pas pu souffrir la hardiesse qu'il a euë de forger des mots nouveaux, qui n'avoient jamais été en usage chés les Latins. Mais du moins a-t-on dû lui pardonner cette licence dans les Piéces facétieuses, qu'il n'a faites que pour rire & pour divertir les autres.

* *Frid. Taubmanni Melodæsia, seu Epulum Musæum* in-8. *Lipsiæ* 1622. — *Ejusd. Schediasmata Poëtica* in-4. *Witteb.* 1604.*

JEAN OWEN dit en Latin AUDOENUS,

Anglois de la Principauté de Galles, ou selon d'autres d'Oxford, sous le Roi Jacques premier Roi de la Grand'-Bretagne. Poëte Latin, demeurant dans l'Université d'Oxford au Collége nouveau (2).

J. Owen.

1387. Nous avons de cet Auteur dix Livres d'Epigrammes Latines

1. Erasm. Schmidt in Oration. Funebr. in memor. seu laud. Freder. Taubman. tom. 1. Memor. Vit. Philosophor. Henn. Witten. pag. 81. & seqq.
. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Lat. num. 168. pag. 134.

2. §. Il mourut l'an 1628.

nes imprimées à Londres plusieurs fois & en Hollande. C'étoit un des beaux esprits de son siécle, & ce qui est assés rare pour un Poëte, il a eu le jugement & la discrétion de voir que son talent & ses facultés étoient bornées à l'Epigramme, & il a eu assés de force sur lui-même pour se renfermer dans ces bornes. Aussi voyons-nous qu'il y a réussi au sentiment de tout le monde, & particuliérement des Anglois qui connoissent peut-être son mérite de plus près, & qui en font effectivement plus de cas que les autres Nations (3).

J. Owen.

Il faut tomber d'accord avec les Critiques qu'il y a bien du génie dans la plûpart de ses Epigrammes, qu'on y trouve de la force & du nerf, de la cadence & de l'harmonie, de la douceur & de l'enjouement. Il ne s'enfle point, il ne s'éleve point trop, il n'est point géné dans la recherche & l'application de ses pointes, il n'est point forcé dans le sens de ses paroles ni dans le tour de ses expressions, & l'on peut dire que ses pensées se présentent à lui fort naturellement (4).

Mais comme l'a remarqué Gaspar Barlæus, toute sa monnoie n'est pas de bon alloi (5), & Owen lui-même en a été si persuadé, qu'il s'est cru obligé de se faire justice

3. Georg. Math. Konigius, in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 656.

4. Olaüs Borrichius, in Dissertation. ultim. de Poët. Lat. num. 199. pag. 155.

5. Gasp. Barlæus, Epist. 828. quem citat. & Konig. ut supr.

J. Owen. justice sur ce point, & de prononcer son propre jugement en ces termes,

Qui legis ista, tuam reprehendo, si mea laudas
Omnia, stultitiam: Si nihil, invidiam.

On lui trouve quelques fautes de prosodie ou de quantité, & quelques-unes aussi contre la pureté de la Langue Latine (1), mais ce sont des taches legéres incapables d'obscurcir tant de beautés & d'effacer tant de graces répanduës parmi ses Vers, selon le témoignage de Mr. Borrichius (2).

Il n'en est pas de même des ordures dont ils sont infectés en une infinité d'endroits. On n'ose toucher à la plûpart de ses Epigrammes sans se gâter, elles sont sales au dernier point, & il n'est presque pas possible de les lire sans se noircir l'imagination. Vous diriés que ce Poëte est né dans l'obscénité,

1. ¶. Il pêche peu contre la quantité, & contre la Latinité, ou quand cela lui arrive, c'est de gayeté de cœur dans la vuë de quelque pointe d'esprit.

2. Joan. Audoenus inter Epigrammat.

3. ¶. Antoine Wood dans son Hist. de l'Université d'Oxford l. xI. pag. 143. rapporte touchant Owen un fait assés singulier. Owen, dit-il, avoit un Oncle Catholique fort riche, dont il attendoit la succession, qui ne lui auroit pas manqué si ayant fait cette Epigramme, V. 1.

An Petrus fuerit Romæ sub judice lis est.
Simonem Romæ nemo fuisse negat.

son Oncle qui la vit, indigné contre l'Auteur, n'eût pour le punir, fait choix d'un autre héritier. Mais cela m'a toute la mine d'un conte. Quand l'Oncle en effet n'eût jamais vu l'Epigramme, eût il pu ne pas

céñité, & que son esprit y a pris sa trempe & sa teinture. Il triomphe sur l'infamie d'une ame abandonnée. On voit sa rate s'épanouïr & son cœur se répandre en des effusions de joie quand il a trouvé une pointe dans le péché d'autrui (3). J. Owen.

Il s'est fait aussi un plaisir singulier, comme le témoigne Lorenzo Crasso (4) de piquer & de mordre les Moines, les Mendians, les Ecclésiastiques Séculiers & Réguliers, & généralement les Catholiques attachés à l'Eglise Romaine. Mais il nous donne grand sujet de craindre qu'il n'ait trouvé avec surprise,

A brieve canto lagrime eterne (5).

* *Joh. Owen*, *Epigrammatum Lib. III.* in-8. *Londini* 1612. *Oxonii* 1670. *

RE-

pas savoir que son Neveu étoit Calviniste, & le sachant, conserver quelque bonne volonté pour lui? Eût-il pu ignorer aussi les autres médisances de son Neveu contre Rome?

4. Lorenzo Crasso nell' Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. pag 96. 97.

Index libb. Expurg. Sotomayor Class. 1. pag. 642. 643. ubi expungenda notantur, ubi parcitur quibusdam veru & obelo figendis.

5. ¶. A le voir se déchainer comme il fait contre le pauvre Owen on diroit que ce seroit le plus criminel de tous les Poëtes. Mais qu'on examine ses Epigrammes les plus libres, on n'y trouvera que des riens en comparaison des infamies de l'Arétin, du Franco, du Molza & du Bernia desquelles Baillet n'a dit mot dans les articles de ces Auteurs *excolans culicem, & glutiens camelum.* On doit cependant lui pardonner, il n'a fait que copier Lorenzo Crasso.

REGNIER (1),

Poëte François, neveu de Philippe Desportes, Abbé de Tiron, vivant au commencement de ce siécle, mort l'an 1613. selon quelques Auteurs.

Regnier. 1388. REgnier est le premier parmi nous qui ait su l'Art de la Satire Françoise, & l'on peut assurer même qu'il a été l'unique jusqu'à Mr. Despreaux, qui l'a détruit entiérement (2).

Nous avons dix-sept Satires de lui & quelques autres Piéces qui ont été imprimées à Rouen l'an 1614. puis en Hollande plus d'une fois avec celles de Sigogne, de Berthelot, & de quelques Poëtes lascifs.

Mr. Rosteau prétend (3) que Regnier a l'air & les maniéres de Juvenal, & que ses compositions sont dans un caractére véritablement Satirique. Mais il ajoute qu'il ne s'est pas assujeti toujours à sa matiere avec un scrupule égal, c'est pourquoi il ne faisoit pas difficulté de traduire quelquefois des Piéces entiéres des Anciens (4) qu'il croyoit avoir du rapport au sujet qu'il

1. ¶. Son nom de batême étoit Maturin.
2. ¶. Rien n'est plus faux. Régnier se maintient toujours, & l'on peut dire que ce qu'il a fait pour son téms doit plus surprendre, que ce qu'a fait Despréaux pour le sien.
3. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 73. Ms. Bi de S. G.
4. ¶. *La* 13. *Satire* ou la Macette de Regnier est effectivement presque traduite de la 8. Elégie du 1. livre des Amours d'Ovide.

qu'il avoit entrepris de traiter, & pour en donner un éxemple, nous voyons une Elégie d'Ovide qui est presque mot pour mot dans la Satire treiziéme de Regnier.

Mais on peut dire qu'il avoit rendu la Satire haïssable par la difformité qu'il lui avoit donnée & par les ordures dont il l'avoit couverte. C'est ce que le Pere Rapin semble avoir voulu insinuer lorsqu'il s'est contenté de dire que (5) Regnier dans ses Satires n'est point conforme à l'honnêteté du siécle où nous vivons, qu'il est trop effronté & qu'il ne garde nulle bienséance, quoique d'ailleurs il ait fait paroître beaucoup de génie. C'est un sentiment que nous pouvons confirmer par celui de Mr. Despreaux qui en parle en ces termes:

> De ces Maîtres savans Disciple ingénieux,
> Regnier seul parmi nous, formé sur leurs Modéles,
> Dans son vieux style encore a des graces nouvelles;
> Heureux si ses discours craints du chaste Lecteur
> Ne se sentoient des lieux où frequentoit l'Auteur.

Et

La 7. Satire est une copie de la 4. Elégie du second livre des mêmes Amours.

Il pille aussi quelquefois les Italiens. Il a rassemblé dans sa sixième Satire sur les deux *Capitoli* du Mauro *in disonor. dell' Onore*; & dans sa dizième deux longs endroits du Caporal, l'un du *Pédante*, l'autre *della Corte* parte 1. Ce sont plutôt des versions que des imitations.

5. Ren. Rapin, Réflexions particul. sur la Poëtique.

Regnier. Et si du son hardi de ses rimes cyniques,
Il n'alarmoit souvent les oreilles pudiques (1).

Le même Auteur dit dans sa Prose (2) que Regnier a paru un peu plus discret dans le ménagement des personnes que n'avoient été autrefois les Satiriques Latins, mais que cette réserve ne l'a point porté jusqu'au point d'épargner ceux de son tems qu'il a cru pouvoir montrer au doigt pour les tourner en ridicules.

ESTIENNE PASQUIER,

Parisien, Avocat Général de la Chambre des Comptes, mort en se fermant les yeux lui-même (3), âgé de 86. ans le 31. jour d'Août de l'an 1615. Poëte Latin & François.

Estienne Pasquier.

1389. LEs Poësies Françoises de cet Auteur ne sont pas fort importantes, ses Latines le sont un peu davantage. Elles comprennent 1. un Livre de Portraits, 2. six Livres d'Epigrammes, 3. un Livre d'Epitaphes, [*in*-8. *Paris.* 1582].

Mr. de Sainte-Marthe témoigne que tous ces Ouvrages sont pleins de génie, de sel, d'agremens, & de ce qu'on appelle Ur-

1. Despréaux Chant 2. Vers 168. & suiv.
2. Le même au Discours sur la Satire Tom. IV. pag. 17. Ed. de la Haye 1722.
3. ¶. Joly sur le Dialogue des Avocats de Loisel pag. 580.

4. Scæv.

Urbanité, & qu'il sembloit avoir été également formé pour le Parnasse & le Barreau des mains de la Nature même (4).

Estienne Pasquier.

Les autres Auteurs n'en ont point parlé beaucoup moins avantageusement, mais comme ils l'ont fait en Vers, ils ont diminué quelque chose de l'autorité qu'auroit leur témoignage s'ils l'avoient voulu exprimer en une Langue plus simple que n'est celle des flateurs. Ceux qui voudront les chercher les trouveront dans un Recueil qui a pour titre *La Main de M. Estienne Pasquier* [*in* 4. à Paris 1583].

On trouve dans ses *Portraits* une breveté de style qui n'est point désagréable, & il y a mêlé divers traits d'Antiquité qui leur tiennent lieu d'ornement (5). Et quoique les belles qualités que Mr. de Sainte-Marthe attribuë à ses Vers regardent particuliérement ses *Epigrammes*, il faut convenir pourtant qu'elles ne sont point toutes de la même force ni d'une beauté égale (6). Il s'en trouve même plusieurs qui portent les marques du libertinage de sa *Jeunesse*, & qui auroient mérité leur place dans le volume de ses badineries qui porte ce titre. Un homme de sa gravité & de sa réputation ne devoit point entreprendre de les défendre, & moins encore s'échauffer contre

4. Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 5. ad fin. Operis pag. 162.

5. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 239. 240.

6. Guill. Colletet, Art Poëtique, Traité de l'Epigramme nombr. 5. pag. 27.

Etienne Pasquier.

contre ses Censeurs pour leur prouver que l'Epigramme est insipide si l'amour n'entre dans sa composition.

Ses Poësies Françoises se trouvent jointes avec sa Prose licentieuse, c'est-à-dire, son Monophile, ses Colloques & ses Lettres qu'on a bien fait de mettre à part en un volume (1), afin de donner lieu à ceux qui ont du cœur & de l'honnêteté de pouvoir jetter le volume au feu & sauver en même tems ce qu'il a fait de bon d'ailleurs. Ces Poësies consistent en des *Jeux Poëtiques* & une Pastorale, mais on peut conserver avec sureté son Poëme de la Paix, ses Sonnets, ses Epitaphes, ses Versions Poëtiques.

On peut faire la même grace à sa *Puce* & à sa *Main*, c'est-à-dire, à deux Recueils de Vers François & Latins de diverses Personnes qui sont à la fin du volume. Le premier qui a pour titre *la Puce des grands jours de Poitiers*, contient diverses Poësies qu'on a faites sur cette fameuse Puce que Pasquier apperçut sur le sein de la savante, mais encore plus sage fille Catherine de Roches fille de la savante Madame des Roches Madelaine Neveu, ausquelles il étoit allé rendre visite durant les grands jours de Poitiers de l'an 1579. Tout le Parnasse François & Latin du Royaume voulut

1. ¶. On n'y a pas mis les *Ordonnances d'Amour* que Pasquier Lettre 5. du l. 2. reconnoit avoir composées, & qui étant beaucoup plus licentieuses que toutes les Pieces dont Baillet fait ici mention, lui auroient donné un plus juste sujet de Critique. La Croix du Maine pag. 79. de sa Biblioth. parle de ces Ordonnances

lut prendre part à cette rare découverte, sur tout après qu'on eut reconnu que la Fille entendoit raillerie. De sorte que cette Puce s'est attiré les Vers, non seulement d'Etienne Pasquier & de Catherine des Roches qui étoit Poëte dans les deux Langues aussi-bien que sa Mere, mais encore ceux d'Achilles de Harlay depuis premier Président, de Barnabé Brisson depuis Président au Parlement, de Jean Binet de Beauvais, de René Choppin d'Angers (2), de Joseph Scaliger d'Agen, de Jacques Courtin de Cissé, d'Antoine Loisel de Beauvais, de Pierre Pithou de Troyes, de Scevole de Sainte-Marthe Trésorier de France, de Jacques Mangot Avocat Général au Parlement de Paris, de Claude Binet de Beauvais neveu de Jean, d'Odet Tournebû Conseiller fils de Turnebe, de Nicolas Rapin Grand Prevôt de la Connétablie, de Raoul Caillier Poitevin, de Laurent Bouchel de Senlis, de Pierre de Lommeau de Saumur, de Pierre de Soulfour Président au Parlement de Paris, du Pere Jules César Boulanger Jésuite (3), de François d'Amboise, & de quelques autres personnages moins connus.

La Main de Pasquier est un Recueil de près de cent-cinquante Piéces de Vers à son honneur, sur ce qu'étant aux grands Jours

Etienne Pasquier.

mées. Elles furent imprimées in 4. l'an 1574. au Mans, quoiqu'on ait mis à Anvers.

(2) ¶. Il étoit du Bailleul en Anjou à six lieues d'Angers. Ménage pag. 123. & 124. du Tom. 1. de l'Anti-Baillet.

(3) ¶. Il ne l'étoit pas alors.

Estienne Pasquier.

Jours de Troyes en Champagne l'an 1583. & s'étant fait tirer par un Peintre, celui-ci avoit oublié de faire des Mains à ce Tableau. On peut dire comme de l'autre Recueil, que ce sont des témoignages de la fécondité & de la diversité des Esprits sur les sujets les moins considérables. Les Auteurs de toutes ces Piéces ne sont pas moins qualifiés que ceux qui ont travaillé sur la Puce, & l'on voit par leur nombre aussi-bien que par leur rang en quelle considération étoit Pasquier parmi tout ce qu'il y avoit de gens de mérite & de qualité répandus dans le Royaume (1).

AURELIUS URSUS,

Romain, Poëte Latin du commencement de ce siécle.

Aurelius Ursus.

1390. CEt Auteur a réussi particuliérement dans ses Epigrammes Latines, qui au jugement du Sieur Vittorio Rossi, sont écrites avec tant d'élégance, de pureté & de netteté, qu'il n'y a rien dans toute l'Antiquité qui puisse leur être pré-

1. Additions de Mr. Joly au Dialogue des Avocats de Paris par Antoine Loisel pag. 580. 581.
Paschasius Epistol. ad Christoph. Thuan. P. Pr. præfixa Epigrammatis Latin.
Le même Pasquier dans son Apologie Françoise de la Main pag. 690. & 691. ou plutôt au 5. livre de ses Epigrammes Latines, où il dit sur ce qu'il s'étoit rencontré avec les Anciens dans les mêmes pensées,

Dû

préféré en ce genre (2) : sur tout si l'on considére comme la force & la subtilité des pensées se trouve jointe avec la beauté du style & le choix des mots. Aussi le Pape Urbain VIII. qui étoit lui-même un grand Poëte faisoit-il gloire d'avoir appris son Art sous cet Ursus. Néanmoins il n'eut point de succès dans le Poëme Héroïque qu'il fit à l'honneur du Duc Alexandre Farnese, & il vit à sa confusion qu'il avoit entrepris quelque chose de supérieur à ses forces.

Aurelius Ursus.

MONSIEUR DE THOU,

Parisien, Président au Mortier, né l'an 1553. le 8 Octobre, mort l'an 1617. Poëte Latin.

1391. **M**R. de Thou étoit Poëte aussi-bien qu'Historien. Ceux qui en voudroient douter pourront s'en convaincre par la lecture 1. de son Poëme de la *Fauconnerie* divisé en trois Livres, imprimé à Paris en 1612. & ailleurs, 2. de ses Poësies diverses sur le *Choû*, la *Violette*,

J. Aug. de Thou.

——— ——— *Dii male perdant*
Antiquos, mea qui praripuere mihi.

¶ Paquier en se plaignant des Anciens qui lui avoient volé ses pensées, a volé lui-même cette pensée à Donat dont S. Jerome sur cet endroit de l'Ecclésiaste *Nihil sub sole novum*, rapporte ce mot : *Pereant qui ante nos nostra dixerunt.*

2. Jan. Nicius Erythr. in Pinacothec. 1. num. 95. pag. 165.

J. Aug. de Thou.

te, le *Lys* & diverses autres fleurs impriméés à Paris l'an 1611. & de quelques Versions ou Paraphrases Poëtiques de quelques Livres de l'Ecriture Sainte, comme l'*Ecclésiaste*, les *Lamentations de Jéremie*, & la *Constance de Job*. Ce qui fut imprimé à Tours dès l'an 1588.

Vossius louë le Poëme de la Fauconnerie (1), & il dit que les Vers en sont fort élégans. Mr. Borrichius témoigne aussi (2) que cet Ouvrage l'a fait mettre au rang des meilleurs Poëtes de son siécle, & il ajoute qu'il n'y a rien de plus travaillé, rien qui sente moins la réverie, & qui marque plus de présence d'esprit que le *Songe Epique* qu'il a fait au Chancelier de Chiverny.

MR. LE CARDINAL DU PERRON,

(Jacques Davy) Normand, de Saint Lô, né le 15. Novembre de l'an 1556. Précepteur d'Henri III. Evêque d'Evreux, puis Archevêque de Sens, mort le Mercredy 5. de Decembre de l'an 1618. Poëte François.

Le Cardinal du Perron.

1392. QUoique les Vers ne soient que la partie inférieure des compositions de ce Cardinal, il n'a point laissé d'y mettre toute sa complaisance, & d'aimer

1. Gerard. Johan. Vossius, lib. de Philosophia cap. 7. pag. 58.

2. Olaüs Borrichius, Dissertation. 4. de Poëtis Latin. num. 137.

3. Ægidius Menagius Epist. dedic. ad Ill. Ducem Mon-

mer même sous sa pourpre celles de ses Piéces où regne la passion de l'amour, jusqu'à ne pouvoir s'empêcher selon Mr. Ménage (3) de les publier encore dans sa vieillesse & sur les premiers rangs de l'Eglise, faisant assés connoître que ce n'étoit point ce qui le faisoit rougir.

Le Cardinal du Perron.

Mais il est constant du moins que les Piéces sérieuses qu'il a faites ne lui ont point fait de deshonneur, & qu'on y trouve de la disposition & du génie pour la Poësie. Il a fait lui-même son jugement lorsqu'il a dit que les Vers de Bertaut Evêque de Séez étoient ingénieux; mais que les siens avoient un peu plus de nerf & plus de vigueur (4). En quoi il paroît qu'il s'est rendu assés bonne justice, puisque le Pere Vavasseur a reconnu la même chose (5), lorsqu'il dit qu'il a soutenu l'abondance de ses paroles par la force de ses pensées. Au reste du Perron n'est pas encore entiérement tombé aujourd'hui nonobstant les révolutions arrivées sur le Parnasse François de son tems, & l'on estimera long-tems le Poëme qu'il a fait après la mort du Duc de Joyeuse qui l'avoit honoré particuliérement de son amitié (6).

JA-

Montauserium præfixa Poëmatiis.

4. Perronianor. Collection. per ff. Putean. pag. 33.

5. Francisc. Vavassor. lib. de Ludicra dictione pag. 457.

6. Louis de Moreri, Diction. historiq. au mot *Davy*, &c.

JANUS LERNUTIUS,

De Bruges, né le 13. Novembre de l'an 1545. mort dans son Pays le 29. Septembre de l'an 1619. Poëte Latin.

Janus Lernutius.

1393. NOus avons de cet Auteur un assés grand nombre de Poësies qui consistent en Elégies, en diverses Piéces de galanterie, en Eloges, en Epitaphes, & en Idylles faites à l'honneur de Jesus-Christ & de la Sainte Vierge sa Mere. Ces Ouvrages ont été imprimés en différentes formes & en divers tems de son vivant à Anvers, à Louvain, à Bruges, & à Leyden.

Mr. Borrichius témoigne (1) que toutes ces Poësies sont fort mêlées, mais que généralement il n'en a jamais eu beaucoup d'applaudissemens de la part des connoisseurs; que son Poëme *de la Paix des Pays-Bas* est fort médiocre; que celui de la création du Monde est plus une preuve de sa piété que de sa capacité; qu'il est froid & insipide dans ses Epigrammes; & que l'on trouve même quelquefois des solescismes dans les autres Piéces qui valent mieux d'ailleurs.

* *Jani Lernutii Poëmata quædam* in-8. *Lignicii* 1603. —— *Ejusdem plura Poëmata* in-8. *Lugd.* 1614. & dans le troisiéme Tome des Délices des Poëtes Belg.

AN-

1. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. num. 182. pag. 144.

ANNIBAL GUASCO,

D'Alexandrie de la Paille en Lombardie, Poëte Italien, mort le 4 jour de Février de l'an 1616 (2).

Annibal Guasco.

1394. LE Guaſco avoit une grande facilité pour la Poëſie, & c'eſt preſque tout ce que l'on a dit à l'avantage de ſes Vers, en quoi on ne l'a point diſtingué de la plûpart des Italiens à qui cette facilité eſt comme naturelle. A dire le vrai, cette qualité orneroit davantage un Poëte Septentrional, parce qu'on la croit plus rare dans des climats qui ſont plus froids.

Nous avons un aſſés gros volume des Madrigaux de Guaſco ſur divers ſujets, un Livre de Piéces Lyriques qui ſemblent lui avoir acquis plus de réputation, une Traduction en Stances de huit Vers d'une Nouvelle du Decaméron de Boccace qui traite de Roſemonde. On peut voir ſon éloge & ſes autres Ouvrages dans la premiére partie du Théâtre de l'Abbé Ghilini.

BERNARDIN STEPHONIUS,

Jéſuite Italien de la Terre Sabine, né l'an 1506. mort le 8. de Décembre de l'an 1620. Poëte Latin.

1395.

2. ¶. Ce fut l'an 1619. comme le marquent le Ghilini & le Creſcimbeni.

Bernardin Stephonius

1395. LE Vittorio Rossi qui avoit été son Ecolier en Grammaire, son camarade en Philosophie, & son ami le reste de sa vie, nous apprend qu'il passoit pour un des bons Poëtes Latins du siécle, & qu'on avoit reçu avec beaucoup d'estime & d'applaudissemens ses trois Tragédies de *Symphorose*, de *Crispe*, & de *Flavie* qui avoient été représentées sur le Théâtre avec des appareils & une magnificence toute extraordinaire. Il ajoute que son Crispe avoit effacé par l'éclat & la beauté des pensées & du style tout ce qui avoit paru en Latin dans le genre Tragique depuis Seneque.

Stephonius a fait encore d'autres Poësies qui parurent après sa mort contre sa propre volonté : parce que, selon le P. Sotwel, se voyant sur le point de mourir, il avoit engagé le P. Recteur de supplier son Général de faire jetter tous les Vers qu'il avoit faits au feu, ne les jugeant pas dignes de la lumiére par un sentiment de modestie & d'humilité.

Le Rossi dit qu'il avoit fait encore une Piéce Macaronique qui a couru sous le titre de *Macaronis Forza*. Il prétend qu'il ne se pouvoit trouver rien de plus beau & de plus agréable dans cette espéce de Burlesque (1).

Stephonius n'étoit pas moins bon Orateur

1. ¶. Naudé pag. 275. de son Mascurat dit que cette Piéce n'a pas été imprimée.

2. Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. 1. num. 92. pag. 159. 160.

Phil. Alegamb. & Nathanael Sotwel. in Biblioth. Soc.

teur que Poëte, mais l'Auteur que nous venons d'alleguer ajoute que ses harangues étoient un peu trop couvertes de fard, de fleurettes, & de beautés étrangéres (2). Bernardin Stephonius

* *Bernardini Stephonii Flavia dicta Tragœdia* in-8. *Paris*. 1622. *

PIERRE LOPEZ ou LOBO,

Natif d'Avis en Portugal, Poëte Latin.

1396. CEt Auteur a donné six Livres de la *Poësie Philosophique* à l'imitation de Lucréce, dont les Vers sont fort élegans au jugement de Dom Nicolas Antonio (3). Ces Vers sont en partie héroïques, en partie Elégiaques. Mr. Borrichius dit (4) que son style n'est pas fort poli, mais qu'il ne laisse pas d'avoir de la cadence & du nombre qui le soutient & qui lui donne de la grace dans une matiére qui n'en a pas trop d'elle-même. Pierre Lopez.

Cet Ouvrage parût à Coïmbre l'an 1618. in-4.

AN-

Soc. Jes.

3. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hisp. tom. 2. pag. 166.

4. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Latinis pag. 122. 123.

ANTOINE MORNAC,

Avocat au Parlement de Paris, natif de Tours, mort vers l'année 1619 (1).

Antoine Mornac.

1397. CEt Auteur n'avoit jamais passé pour Poëte de son vivant si ce n'est dans l'esprit de quelques amis. Mais un Recueil posthume de Vers de sa façon qu'on imprima l'an 1619. fit voir qu'il savoit quelque chose de plus que son Droit, & que le chemin du Parnasse ne lui étoit gueres moins connu que celui du Palais.

Ce sont les Eloges des Gens de Robe qui avoient paru avec éclat dans la France depuis l'an 1500. Il leur a donné le titre *Feriæ Forenses* à cause que c'étoient les divertissemens ausquels il s'étoit amusé durant les vacations du Palais.

Quoique Mr. Joly dise (2) qu'ils n'ont été imprimés qu'après sa mort, il est constant qu'il vivoit encore l'année même de cette édition, puisque l'Epître dédicatoire qui est de lui, se trouve dattée du mois de Juillet de l'an 1619.

Au reste, quoique ces Eloges & quelques autres Piéces de Vers qui y sont jointes, ne répondent pas tout-à-fait à l'idée avantageuse que les Doctes du Palais

1. ¶. Il mourut cette année même.

2. Cl. Joly Addit. au Dial. des Avoc. du Parl. de Paris, par A. Loysel p. 592. 593.

3. ¶. D'où vient donc qu'il a d'abord dit que ce Recueil

lais veulent nous en donner (3), on peut dire qu'ils ſont toujours beaucoup au-deſſus de celle que l'Auteur témoignoit en avoir, & qu'ils ne ſentent point du tout le *Legiſte Praticien*, quoiqu'il en ait dit.

Antoine Mornac.

Mais il avoit fait encore quelque choſe de plus important, dont le Public a été fruſtré juſqu'à preſent. C'étoit un Poëme Epique, diviſé en neuf Livres qu'il avoit composé ſur les troubles & les guerres civiles du Royaume. Cet Ouvrage devoit être excellent, puiſque ſur la foi de Mornac même, il avoit eu l'approbation de Joſeph Scaliger, de Scevole de Sainte-Marthe, de Nicolas Rapin, du jeune Turnebe le Conſeiller, du premier Préſident de Harlay, & de diverſes perſonnes de marque, d'érudition, & de bon goût à qui il l'avoit fait voir (4).

JEAN BARCLAY,

Camerier du Pape Gregoire XV. originaire d'Ecoſſe, né le 28. Janvier de 1582. mort le 6. d'Août 1621. Poëte Latin.

1398. LEs Vers de Barclay que l'on a recueillis en trois Livres, ne valent pas ſa Proſe, au jugement de beaucoup de perſonnes, mais la beauté de ſon eſprit

Jean Barclay.

Recueil fit voir que le chemin du Parnaſſe n'étoit guére moins connu à Mornac que le chemin du Palais?

4. Ant. Morn. Epiſt. ad Gilbert. de Preaux præfix. Feriis Forenſibus.

Jean Barclay,

esprit n'y éclate pas moins. Quelques Critiques disent, que comme il s'est voulu proposer Petrone pour modéle dans son Argenis, il a tâché aussi de l'imiter dans ses Vers: mais que bien qu'il en ait pris le tour assés heureusement, il ne l'a pourtant pû tellement suivre par tout, qu'il n'y ait aussi mêlé quelque chose de l'air qu'il avoit contracté de Lucain & même d'Apulée. Mais d'ailleurs il n'y est pas moins fertile en inventions que dans son Argenis, il n'est pas moins fleuri, & l'on n'y trouve peut-être guéres moins d'agrémens que dans sa Prose (1).

M. Borrichius témoigne qu'il n'y a rien parmi les Ouvrages des Poëtes de son tems, qui paroisse plus éxact, plus nombreux & quelquefois même plus sublime (2). Mais il nous assure ailleurs que ses Poësies ne sont pas écrites par tout dans la derniére pureté de la Langue en laquelle il écrivoit, & qu'il y a même de legéres fautes de Prosodie contre la quantité.

* *Regi Jacobo primo*, *Carmen gratulatorium*, *Auctor. Joan. Barclai* in-4. *Paris.* 1603. — *Joan. Barclai Poëmata* in-4. *Lond.* 1615.

AN-

1. Smickr. Med. in Observat. aliquot de Poëtis quibusdam, &c.
Vid. & Ghilini & L. Crassi Elog. Italicè &c.
2. Olaüs Borrichius. Dissertat. 5. de Poët. Latinis num. 190. pag. 149.
Item numer. 199. pag. 155. au sujet d'Owen.
3. Girolamo Ghilini nel Theatr. d'Huom. Letter. part.

ANSALDO CEBA,

Senateur de Génes, mort dans son Pays le 12. jour d'Avril de l'an 1623. âgé de 58. ans, Poëte Italien.

1399. CEt Auteur a fait un grand nombre de Poësies qui n'ont point empêché les Critiques de dire qu'il y avoit réussi nonobstant leur multitude.

Ansaldo Ceba.

Il a donné entre les autres Piéces, trois Poëmes Héroïques. 1. *La Reine Esther*, 2. *le pauvre Lazare*, 3. *le Camille Romain*, trois Tragédies, 1. *la Princesse Sylandre*, 2. *l'Alcippe de Lacedemone*, 3. *les Jumelles*, un Volume de Poësies galantes faites en sa jeunesse, un autre Volume de Poësies diverses, morales, spirituelles, indifférentes, & quelques autres Piéces détachées.

Toutes ces Poësies sont louées généralement par l'Abbé Ghilini (3), par l'Abbé Michel Giustiniani (4) & par Raphaël Soprani (5), c'est-à-dire, par des Gens qui font profession de ne faire que des Eloges. Le Vittorio Rossi témoigne (6) qu'étant passé de l'état de sa jeunesse dans un âge plus

part. 1. pag. 15.

4. Michele Giustiniani Abb. gli scrittori Liguri pag. 80. 81.

5. Raffaele Soprani &c. gli Scritt. della Liguria pag. 28. 29.

6. Janus Nicius Erythræus Pinacotheca. num. 30. pag. 124. & seqq.

Ansaldo Ceba.

plus mûr, il entra dans une haine parfaite de lui-même, & conçût une horreur merveilleuse contre les Poësies galantes que la foiblesse de l'âge jointe à l'ardeur des premiéres passions lui avoit laissé faire. Mais sachant que le simple repentir n'est qu'un commencement de réparation, il se mit en devoir de les supprimer pour prévenir les mauvaises impressions que leur lecture pourroit donner aux esprits. Voyant que ses efforts devenoient inutiles, il crut ne pouvoir mieux remédier au mal qu'en prenant le contrepied & en faisant de la Poësie de dévotion, dans la pensée de pouvoir effacer, ou couvrir, ou même accabler ses premiers vers par le poids & la multitude de ces derniers.

Le principal des Poëmes de cette derniére espéce, est sans doute celui d'*Esther*, qui reçut l'approbation du commun, c'est-à-dire des personnes d'un goût commun & sans finesse. Mais la Piéce étant tombée entre les mains du Cardinal Doria Archevêque de Palerme en Sicile, il y remarqua une infinité de choses défectueuses, & sans examiner même l'Ouvrage sur les régles de l'Art, il y trouva un grand nombre d'absurdités contre le sens commun. Ceba ne fut pas satisfait de cette censure, & sans consulter sa raison, ou le respect qu'il devoit à son Eminence, il lui écrivit de Carignan en Piémont, une Lettre de vrai Poëte, dans laquelle il prétend, que lorsqu'un Poëte dit quelque chose qui n'est point ordinaire, ni

ni conforme au sens commun des hommes, on doit considérer ce qu'il dit comme des Mystéres qui passent l'intelligence des peuples; que la licence Poëtique n'est pas du ressort de la Jurisdiction des Censeurs; que le pouvoir que les Poëtes ont de tout dire & de tout entreprendre, ne reçoit point de restriction; en un mot que tout ce qui paroît irrégularité ou extravagance n'est qu'un pur effet de cette fureur que l'on qualifie d'enthousiasme, & qui n'est pas sujette aux régles ou aux caprices de la Raison humaine: & qu'ainsi il le prioit de le vouloir laisser écrire à sa mode.

Ansaldo Ceba.

Le Cardinal le lui permit volontiers, en lui marquant dans sa réponse, que nonobstant le privilége des Poëtes & la divinité de la fureur Poëtique, les extravagances que l'on excuse par ces considérations n'en sont pas moins extravagances. Mais la Lettre de Ceba ne fut pas reçue aussi galamment des Inquisiteurs & de Messieurs de la Congrégation *dell' Indice*. Elle fut cause qu'ils condamnérent son Poëme auquel ils n'auroient jamais songé sans elle, qu'ils se moquérent ouvertement des ménaces d'Apollon & de l'autorité souveraine que le Senat du Parnasse prétend avoir sur tous ses sujets, & qu'ils ne se crurent point obligés d'apporter d'autres raisons de cette condamnation dans leur Decret, que parce que Ceba avoit deshonoré & souillé la vérité de l'Histoire Sainte, par un tas de petits contes.

ALFONSE DE LEDESMA,

Natif de Segovie, Poëte Espagnol, mort l'an 1623. âgé de 71. ans.

Alfonse de Ledesma. 1400. DOm Nicolas Antonio témoigne (1) que Ledesma étoit un Poëte fort ingénieux & fort élégant, & qu'il a si bien réussi dans les petits Vers qui sont particuliers aux Espagnols qu'il a employés pour décrire des sujets importans, pris de l'Ecriture Sainte, qu'il en a mérité le surnom de Poëte *Divin* d'un commun consentement de sa Nation.

Ses Poësies sont comprises en trois parties, sous le titre de *Conceptos Espirituales*. Elles ont été imprimées plus d'une fois, en différentes années, & en diverses Villes de l'Espagne. Il a donné encore les divertissemens de la Bonne-Nuit, sous le titre de *Juegos de Noche buena*, la répresentation du Monstre, sous celui d'*El Monstro imaginado*, des *Epigrammes* & des *Hieroglyphes* sur la vie de Jesus-Christ, les Fêtes de Notre-Dame, l'excellence des Saints, & la grandeur de la Ville de Segovie.

Son plus grand talent consistoit principalement dans les inventions Metaphoriques, & dans l'Art d'exprimer noblement une même chose par divers Synonymes, en quoi consiste la principale richesse de la

1. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 25.

la Langue Espagnole, de sorte que ceux qui connoissent la gravité, la force & les beautés de cette Langue prennent un plaisir merveilleux à lire les Poësies de cet Auteur.

Alfonse de Ledesma.

MR. DE SAINTE-MARTHE,

(*Scevole* ou *Gaucher*)

Trésorier de France, & Président à Poitiers, né à Loudun l'an 1536. au commencement du mois de Février, mort le 29. de Mars de l'an 1623. Poëte Latin & François.

Sainte-Marthe.

1401. NOus avons toutes les Poësies de Scevole de Sainte-Marthe & celles d'Abel son fils, recueillies en un volume *in*-4. de l'édition de Paris de 1632. Les Latines de Scevole sont: 1. trois Livres de la *Pædotrophie* ou de l'éducation des enfans, 2. deux Livres de *Lyriques*, 3. deux Livres de *Sylves*, 4. un d'*Elegies*, 5. deux d'*Epigrammes*, 6. & des *Poësies sacrées*. Les Françoises sont: 1. les *Métamorphoses sacrées*, avec quelques autres Poësies Chrétiennes, 2. la *Poësie Royale*, 3. la *Poësie mêlée*, 4. *Bôcage de Sonnets mêlés*, 5. les *Epigrammes*, 6. les *Vers d'Amour*, 7. les *Alcyons*, 8. & les *Imitations*. Ce double Recueil est suivi d'un troisiéme qui contient, sous le titre *Scæv. Sammarthani Tumulus*, les Piéces différentes d'un grand nombre d'Auteurs à la louange de ce Poëte, en Grec, en Latin, & en François.

Sainte-Marthe.

Les Poëſies Latines d'Abel de Sainte-Marthe ſe diviſent en trois parties, dont la premiére comprend un Livre du Laurier, ſous le titre de *Daphné*, un de la *Loi Salique*, un de *Silves*, un d'*Eglogues*, un d'*Epigrammes*; la ſeconde contient un livre d'autres *Sylves*, un d'*Elégies*, un d'*Odes*, deux de *Poëſies diverſes*, deux d'autres *Epigrammes*, un d'*Hendecaſyllabes*, un de *Pſeaumes de David*, un de *Poëſies ſacrées*. La troiſiéme comprend un Livre d'*Hymnes*, un d'autres *Silves*, un de *Piéces mêlées*, & un d'autres *Elégies*.

Scevole étoit un merveilleux Poëte Latin, au jugement de tous les Critiques. Comme Ronſard n'avoit point de part à cette gloire, il en a parlé ſans envie, & s'il en eſt cru (1) on doit accorder que Sainte-Marthe a mérité d'être préferé à tous les Poëtes de ſon ſiécle, & qu'il n'y a point de Bembe, point de Nauger, point de Fracaſtor même tout divin que fût ce dernier, qui puiſſe entrer en paralléle avec lui. C'eſt dans la même penſée que Mr. Borrichius appelle auſſi Scévole de Sainte-Marthe un Poëte *Divin* (2). Effectivement Joſeph Scaliger témoignoit eſtimer extraordinairement ſa Poëſie Latine (3), &

1. Petr. Ronſardus in Epiſtol. Latin. ad Janum Anton. Bayſium præfix. Operib. Scævol. Sammarthan. & alibi.

2. Olaüs Borrichius, Diſſertat. de Poët. Latin. Diſſ. 4. num. 135. pag. 118.

3. Joſeph. Scal. in Collect. Prior. Scalig.

4. Idem in aliis Collectan. Poſterioríb. Scaligeranis pag. 211.

& en d'autres endroits il dit que de Sainte-Marthe étoit un homme disert, qui écrivoit bien en Latin, & qui parloit bien François (4). Enfin le Bibliographe Allemand n'a point fait difficulté de dire que ç'a été le Prince des Poëtes Latins de son Pays & même des autres de son siécle (5). C'est aussi ce qu'a prétendu le faux Ranutius Gherus pour tous les genres de Poësie Latine. Car il a jugé par une distinction fort honorable d'avec tous les autres Poëtes qu'il n'y avoit rien à rejetter de toutes ses Poësies, dans le choix qu'il a fait des meilleures d'entre celles des autres, & qu'il a publié sous le titre de *Délices des Poëtes*, &c. (6)

Sainte-Marthe.

Plusieurs ont écrit au rapport du Sieur de Rochemaillet (7) que notre Poëte a représenté à peu près la majesté de Virgile dans sa Pædotrophie; la douceur de Tibulle & d'Ovide dans ses Elégies; la gravité de Stace dans ses Silves; les pointes de Martial dans ses Epigrammes, & dans ses Odes le génie d'Horace, & qui plus est celui de Pindare qu'on estime inimitable.

Quoique tout cet éloge ne soit qu'une figure de Rhétorique, on peut dire néanmoins

5. Anonym. Bibliograph. curios. Historic. Philolog. pag. 64.

6. Vid. Deliciæ Poëtar. Gallicor. Lat. Collect. per Ranut. Gher. seu J. Grut.

7. Gabriel Michel de Rochemaillet (Rupimalleus) dans la Vie de Scévole de Sainte-Marthe, pag. 209. parmi ses Oeuvres, & en Latin dans la Collect. de Batesius, in-4.

Sainte-Marthe.

moins que la Pædotrophie, entre les autres Piéces, n'y est point flatée. Tout le monde s'est trouvé animé par la justice à louer ce merveilleux Poëme. Un Critique Anonyme des Pays étrangers y a remarqué une éloquence merveilleuse (1). Raoul le Maître premier Médecin de Gaston de France, assure que Virgile, tout Virgile qu'il est, ne pourroit pas regarder cet Ouvrage de la Pædotrophie sans honte & sans jalousie (2). Le Pere Rapin s'est contenté de dire que (3) de Sainte-Marthe a un peu approché dans ce Poëme de ce tour admirable de Virgile, qui le rend si majestueux. D'autres Critiques faisant réflexion sur les diverses qualités de cet Ouvrage, estiment qu'on ne sauroit assés louer la douceur de ses Vers, la facilité & la politesse qui y regne presque également par tout (4).

Comme ces vertus étoient naturelles à notre Poëte elles ont dû paroître aussi dans ses autres Poësies Latines. On les y trouve effectivement, mais non pas toujours dans la même égalité ou dans la même proportion : & quoique Raoul le Maître ait prétendu que ses Odes sont douées de toutes les beautés & des graces de Pindare & d'Horace, néanmoins celles qu'il a composées à l'imitation de Pindare par Strophes & Antistrophes sont plates, au juge-

1. Anonym. Bibliograph. ut suprà.
2. Rodolph. le Maître, Ducis Aurelian. primar. Medic.
3. Ren. Rapin, 2. partie des Reflex. partic. sur la Poëti-

jugement de quelques autres personnes, & l'on n'y remarque presque rien de l'ardeur & de la majesté de ce Poëte Grec.

Sainte-Marthe.

Quant aux Poësies Françoises de Scevole de Sainte-Marthe, on peut dire qu'elles ne sont aujourd'hui d'aucune considération, quoiqu'il parlât sa Langue des mieux de son tems, & que le génie de la Poësie ne l'ait pas même abandonné dans ce genre d'écrire.

ABEL DE SAINTE-MARTHE a fait des Poësies Latines qui ont aussi leur mérite, mais nous les avons mises trop près de celles de son Pere, pour pouvoir éclater autant qu'elles feroient si nous en avions parlé à part.

En effet Mr. Rigaut semble avoir reconnu dans la plûpart de ses Poësies, non seulement de la fécondité & de la facilité qui sont des qualités communes aux bons & aux méchans Poëtes; mais encore de la délicatesse, des beautés naturelles, & des agrémens qui ne se trouvent guéres que dans les bons Poëtes. C'est aussi le sentiment que témoignoient en avoir Pierre Lætus ou Joyeux Medécin de Loudun (5), Paul Thomas d'Engoulesme, Gabriel Michel de la Rochemaillet, & d'autres personnes de Lettres.

On a estimé particuliérement le Poëme du *Laurier*, & celui de la *Loi Salique*.

Les

Poëtique Reff. XXXVIII.

4. P. P. sive Smickr. in Observat. ad nonnull. Poët. Latin.

5. ¶ Le Joyeux, dont Scevole de Sainte-Marthe a fait l'Eloge.

Les autres ont aussi leur prix indépendemment du mérite de son Pere, quoique quelques-uns semblent avoir voulu dire qu'il avoit mêlé quelque chose de la réputation paternelle avec la sienne, par le droit de la succession.

Ce qu'il y a de constant, c'est que la nature ne s'étoit point bornée au grand Scevole dans la distribution qu'elle a faite des talens pour la Poësie, à la savante famille de Messieurs de Sainte-Marthe. Car outre notre Abel son fils, on ne peut pas nier que *Charles de Sainte-Marthe* Lieutetenant Criminel d'Alençon, oncle de Scevole, & second fils de Gaucher Medécin du Roi François I. ne fût un Poëte d'importance pour son tems, puisqu'il a été honoré de la bien-veillance & de l'estime toute particuliére de la Reine de Navarre Marguerite sœur de François I. qui étoit Poëte elle-même; & qu'on nous a conservé quelques-unes de ses Poësies Latines & Françoises. Et sans parler du Sieur de Chant-d'oyseau, Jacques frere puîné de Charles, ni des deux jumeaux *Loüis & Scevole* le jeune, freres d'Abel, qui n'ont fait des Vers que pour leur satisfaction particuliére, & celle de quelques-uns de leurs amis, sans vouloir prendre la qualité de Poëtes: nous pouvons nous contenter de citer *Pierre de Sainte-Marthe*, Sieur de la Jalletiere, Trésorier de France à Poitiers, leur frere, dont les Poësies n'ont point fait de deshonneur à sa famille, d'où l'on prétend que le génie Poë-

Poëtique n'est pas encore sorti aujourd'hui, & qu'il y réside même dans quelques personnes de l'autre sexe.

Sainte-Marthe.

VIRGINIO CESARINI,

Romain, Poëte Latin & Italien, né le 20. jour d'Octobre de l'an 1595. Maître de la Chambre du Pape Urbain VIII. mort sur le point d'être Cardinal, le 1. d'Avril l'an 1624.

Virginio Cesarini.

1402. CEsarini étoit un merveilleux homme qui savoit presque toutes sortes de connoissances spéculatives en un âge auquel les autres en ont à peine commencé l'étude. Le Cardinal Bellarmin ne faisoit point difficulté de le comparer avec Pic Comte de la Mirandole, & l'on trouva tant de conformité dans les mœurs, les études, les qualités de l'ame, & du corps même de l'un & de l'autre, & dans l'âge qu'ils ont vécu, qu'on a frappé une Médaille, où d'un côté l'on voit leurs têtes jointes ensemble, couronnées de laurier, & de l'autre deux Phenix.

Cesarini a fait des Vers Latins & Italiens qui ont été séparés & imprimés en deux Volumes, un de chaque espéce. Les Poësies Latines ont été réimprimées depuis, & jointes aussi avec celles des six autres Poëtes de la Pléiade Latine de ce tems-là, dont la seconde édition parut à Amsterdam l'an 1672. in-8.

Le Sieur Favoriti qui a fait sa Vie, dit

Virginio Cesarini.

dit (1) qu'il avoit une adresse & un talent tout particulier pour la Poësie Latine, & qu'il a exprimé fort heureusement, tout l'esprit de Tibulle & de Properce dans ses Élégies, au jugement des Savans.

Les Critiques ont estimé aussi la Satire qu'il fit contre quelques personnes de qualité, & deux autres Poëmes l'un sur la victoire de Maximilien de Boheme, l'autre à la louange d'Isabelle Gesualde, femme de Nicolas Ludovisio. Mais le Rossi qui considére beaucoup le premier, à cause de l'élégance de ses Vers, témoigne (2) que le second est un peu ennuieux à cause de sa longueur.

Comme Cesarini commença de bonne heure à se mettre au rang des Poëtes, on doit être moins surpris de voir dans ses Vers quelque libertinage & des marques d'une jeunesse mal conduite, mais on peut dire à sa louange, qu'il n'a point tardé à se corriger & à mettre sa Raison au-dessus de ses passions. De sorte qu'il n'étoit pas encore sorti de l'âge que les Latins appellent l'*Adolescence*, qu'il renonça sérieusement à la galanterie, sans néanmoins se défaire de la Poësie en général & sans quitter le Parnasse, & l'on peut dire qu'il commença si-tôt à devenir sage que sa vieillesse se trouva achevée lors même qu'il finit sa course & qu'il mourut

1. Augustin. Favoritus de Vita Virg. Cæsarini tom. 1. Memoriar. Philosoph. nostri sæculi per Henning. Witten. pag. 167. 174. 175. 189.

2. Jan.

Virginio Cesarini.

rut en la 29. année de sa vie.

C'est particuliérement dans ses Vers Italiens que sa veine a fait paroître les bouillons de sa premiére jeunesse. Ce fut le Ciampoli qui le débaucha & qui voulut lui servir d'exemple. Mais quoiqu'ils fissent des Vers à l'envi ou à l'imitation l'un de l'autre, ils avoient les caractéres fort différens. Cesarini étoit uni, égal, temperé, net, grave & simple, & il gardoit un sérieux pareil à celui des anciens Latins: au lieu que le Ciampoli prenoit toujours un air libre, élevé, surprenant & presque toujours extraordinaire.

Mais il ne faut pas refuser au Ciampoli la gloire d'avoir aussi retiré notre Cesarini des premiers déréglemens de sa Poësie. Car ce fut lui qui le porta à réformer sa Muse & à la rendre toute Philosophe & toute Chrétienne, dans un têms même où toutes les Muses Italiennes passoient pour des Courtisanes, des Coureuses, & des Prostituées. Ce fut en conséquence de ce changement, selon le Sieur Favoriti, que Cesarini entreprit de donner une Philosophie morale en Vers. C'est ce qu'il fit en deux façons, 1. par des Odes ou Chansons propres pour exciter les esprits à la vertu & les retirer agréablement du vice; & ensuite par des Satires, qui devoient faire le même effet que les Odes,

2. Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. 1. num. 33. pag. 59. 60.
Lorenzo Crasso Elog. d'Huom. Letterat. tom. 1. pag. 272. &c.

Virginio Cesarini.

Odes, mais avec un sel plus acre & plus piquant.

HENRI MEIBOMIUS,

Allemand de Lemgou en Westphalie, né l'an 1555. mort l'an 1625. Poëte Latin.

Henri Meibomius.

1403. ON trouve une bonne partie des Poësies de cet Auteur, au quatriéme tome des *Délices des Poëtes Latins d'Allemagne*. Le Sieur Borrichius témoigne que ses Vers Lyriques ont de la douceur, que ses Elégies sont nombreuses & mesurées, & que ses Centons Epiques sont ingénieux (1).

Meibomius aimoit tant à faire des Vers, qu'il les voulut employer pour faire des Chroniques (2).

* *Henr. Meibomii, Notæ ad Chronicon Comitum Schawenburgensium, Chronicon Mindense Carmine* in-4. *Francof.* 1620. *

LE CAVALIER MARIN,

(*Gio Battista Marino*)

Gentilhomme Napolitain, né à Naples, le 18. d'Octobre de l'an 1569. mort l'an 1625. âgé de 56. ans. Poëte Italien.

1404.

1. Olaüs Borrichius, Dissertation. de Poët. Lat. num. 161. pag. 133.

2. Chronicon Mindense carmine exarat. ab Henr. Meibom.

Le Cavalier Marin.

1404. IL n'y a point de Poëte qui ait fait plus de Partis, qui ait remué & échauffé plus d'esprits, & qui ait donné plus d'éxercice aux Controlleurs du Parnasse que le Cavalier Marin. Les Principaux d'entre les Ouvrages qui ont fait le sujet de tant de bruit sont, 1. le Poëme de l'*Adonis*: 2. la *Lyre de Marini*. divisée en trois parties, dont la premiére contient des Rimes amoureuses, maritimes, bocagéres, héroïques, lugubres, morales, sacrées, & mêlées de sujets divers: la seconde comprend des Madrigaux & des Chansons: la troisiéme consiste en des amours, des louanges, des larmes, des dévotions, & des caprices, 3. des *Panegyriques* aux Princes & aux Princesses sous divers titres, 4. un grand nombre d'*Epithalames* sur les mariages des Princes & Princesses arrivés de son tems en France & en Italie, 5. un Recueil de *Sonnets Epithalamiques*, 6. la *Sampogna* ou la Flute, contenant des Idylles fabuleuses & pastorales, 7. la *Gallerie* divisée en Peintures & en Sculptures, 8. le massacre des *Innocens* (3), 9. des *Rimes nouvelles*, qui consistent en Sonnets, Madrigaux & Billets, 10. des *Eglogues Bocagéres* avec des *Chansons* sur la Foi, l'Espérance, la Charité, les Etoiles, l'Amant convalescent, &c. 11. la *Murtoleide* ou le Mur-

3. ¶. Le Marin dans une de ses Lettres, pag. 214. de l'édition du Baba 1673. ne fait pas difficulté de dire qu'il estimoit sans comparaison beaucoup plus sa *Strage degl' Innocenti*, que son *Adone*.

Le Cavalier Marin.

Murtola sifflé, 12. l'*Italie affligée*, 13. & d'autres Vers qu'on a recueillis depuis, parmi lesquels on en a inseré aussi qui ne sont pas de lui.

Il faut convenir que le Cavalier Marin étoit un des plus beaux génies de son siécle, qu'il avoit des talens admirables, qu'il avoit un naturel entiérement formé à la Poësie, & une facilité incroyable pour faire des Vers. Tous ses Ouvrages Poëtiques sont généralement remplis d'agrémens, selon le Vittorio Rossi (1). La variété des fleurs qu'il y a semées avec profusion fait qu'on s'y plaît infiniment & qu'on en trouve toujours la lecture nouvelle. Les mots y sont toujours choisis, les pensées y sont presque toujours délicates, les graces accompagnées de Venus y regnent presque par tout, & tout y est tellement enchanté, qu'il n'est presque pas possible de trouver d'endroits qui ne soient dangereux, & où l'on puisse se défendre du charme sans précautions & sans préservatifs.

Mais avec tous ces avantages il n'a pourtant pu arriver à la gloire des Anciens,

1. Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. 1. num. 16. pag. 34. 35.
Idem num. 15. pag. 33. ubi de Elogio Gaspar. Murtulæ.
Idem num. 23. pag. 46. ubi de Elogio Hieronym. Aleandr. Junioris.
Idem ibid. pinac. 1. num. 111. pag. 189. 190. ubi de Nicol. Villani elog.

2. Guill. Colletet, de l'Art Poëtique, Traité du Poëme Bucolique num. 13. pag. 30. 31.

1. Cor-

cens, parce qu'il n'a point su se rendre le Maître de son propre esprit, & qu'il a suivi ses inclinations avec trop de foiblesse.

Le Cavalier Marini.

Entre tant d'Ouvrages on a estimé particuliérement sa *Lyre* à cause de la diversité de la composition, & l'on prétend que les Madrigaux qui y sont compris valent plus que toutes les autres Piéces de la Lyre. On fait aussi du cas de ses Panégyriques & de sa Gallerie. Et quant à ses Idylles fabuleuses & bocagéres, Mr. Colletet prétend (2) qu'elles ont des graces & des beautés capables de ravir les personnes intelligentes & les Maîtres de l'Art. Cet Auteur rapporte que le Cavalier Marini étant à Paris, & lui faisant present de cet Ouvrage lui dit qu'il croyoit n'avoir jamais rien fait de mieux.

Mais le plus gros & le plus important de ses Ouvrages est le Poëme de l'*Adonis*. Il semble, au sentiment de Tollius & de ceux qui aiment ce genre de composition, qu'il n'y ait point eu sur le Parnasse assés de Laurier (3), point assés de Lierre, ni assés de Myrte, pour faire une couronne

3. Cornel. Tollius in Appendic. ad Pierium de Litteraror. Infelicit. pag. 36. 37.

Je n'ai pas cru devoir mettre au rang des jugemens avantageux sur l'Adonis de Marini la gratification que lui en fit la Reine Marie de Medicis qui lui donna cent mille Florins pour cet Ouvrage qu'il lui avoit dédié. Si c'étoit un témoignage honorable, on peut dire qu'il fut contredit & refuté peu de tems après par l'Action de ceux qui lui volerent tout cet argent, & qui jugerent sans doute qu'il ne l'avoit pas mérité.

Le Cavalier Marin.

ne capable d'entourer la tête qui avoit produit tant de choſes ſur un même ſujet. En effet il a fait entrer toutes les beautés véritables & apparentes que l'imagination puiſſe repreſenter à l'eſprit de l'homme, & pour faire voir ſa double fécondité, il y a fait gliſſer encore plus d'ordures que de beautés. Mais comme il a eu la méchanceté d'attacher la ſaleté à ſes mots & à ſes expreſſions auſſi-bien qu'à ſes penſées, il a procuré par ce moyen une eſpéce de petit bien dans le monde ſans y ſonger, & contre ſon intention: car au moins a-t-il donné de l'horreur aux honnêtes gens, & il a détourné de la lecture de tant de ſottiſes ceux qui n'aiment pas l'obſcenité groſſiére. Voyons pourtant ce qu'on a pû dire à l'avantage de ce gros fatras d'amourettes qui comprend vingt Chants ou vingt Livres, cinq mille cent quatre vingt & une Stance d'Octaves, & quarante & un mille quatre cens quarante-huit Vers.

Mr. Chapelain qui paſſoit pour un de nos meilleurs Maîtres dans l'Art Poëtique, prétend que l'*Adonis* eſt un bon Poëme; qu'il eſt conduit & tiſſu dans ſa nouveauté ſelon les régles générales de l'Epopée, & que c'eſt en ſon genre le meilleur qui puiſſe jamais paroître en Public. C'eſt une opinion à laquelle il a tâché de donner de l'autorité & de la couleur par un grand Diſcours (1) à Mr. Favereau, dans lequel il examine la nouveauté

1. Jean Chapelain, Lettre ou Diſcours à Favereau, portant ſon opinion ſur l'Adonis de Marini, im-

veauté de l'espéce, le choix du sujet, & la foi qu'on y peut ajouter.

Le Cavalier Marin.

1. Il dit que la nouveauté de cette invention n'a rien de contraire à la nature du Poëme Epique, & qu'elle a pu licitement être introduite comme une nouvelle espéce composée sous le genre de l'Epopée, qu'elle blesse moins l'unité d'action, & qu'on n'y trouve point, par éxemple, un mélange d'Histoire Sacrée avec la Poësie Profane. Il soutient qu'une Action Pacifique ou qui est arrivée en tems de paix, peut devenir le sujet d'un Poëme Epique aussi bien qu'une guerre ou une expédition militaire, quoiqu'il avoue qu'il n'en avoit pas encore vû d'éxemple jusqu'alors: & qu'ainsi la Poësie aura des obligations infinies au Marini d'avoir introduit chés elle une nouveauté si louable, d'avoir étendu ses bornes si heureusement, & d'avoir augmenté son domaine & son ressort sous de fort bons titres.

Mr. Chapelain non content de faire de si belles suppositions en faveur du Cavalier son ami, a bien voulu fabriquer lui-même cette nouvelle espéce d'*Epopée Pacifique* qu'il oppose à l'*Héroïque* dans le même genre qui est l'*Epique*, de même que le *Comique* & le *Tragique* sont deux espéces différentes contenuës sous le genre *Dramatique* : de sorte que le *Pacifique* sera inferieur à l'*Héroïque* dans l'Epopée, comme le *Comique* l'est au *Tragique* dans le Drame. Il

imprimé en François à la tête du Poëme de l'édition in-fol. de Paris.

Le Cavalier Marin.

Il faut, dit cet Auteur, pour former l'idée de cette nouvelle espéce, que l'action qui en doit faire le sujet & le fondement soit *Illustre*, arrivée durant la paix sans aucun mélange de Guerre. Il faut qu'elle soit illustre pour les personnes autant qu'on le peut, mais elle le doit être indispensablement pour l'évenement: que le trouble particulier y soit aussi grand que le sujet le peut permettre, mais sans s'éloigner du rapport qu'il doit avoir au repos de la paix & à ses événemens ordinaires: que la Constitution ou l'Ordonnance du Poëme tienne par conséquent de la simplicité plus que du trouble, & que les accidens y soient considérés principalement par rapport à la nature de la paix qui ne fournit point de substance, c'est-à-dire, de diversité d'Actions: qu'ainsi tous les efforts soient employés aux descriptions & aux particularités singuliéres, mais qui regardent plutôt les choses qui se font durant la paix que durant la Guerre, comme sont les Palais, les Jardins, l'Architecture, les Jeux & les autres éxercices du corps & de l'esprit, & que les autres n'y soient traitées qu'en passant & d'une maniére qui paroisse forcée.

Il faut sur toutes choses, continuë-t-il, que l'Amour y ait la plus grande part, que tout en sorte, que tout y retourne; que les autres matiéres n'y soient reçuës que comme accessoires à celle-là, qu'elles lui servent, & qu'elles y ayent du rapport; enfin que les Faceties mêmes puissent y avoir leur place, pourvû qu'elles

soient

soient modestes & dans un appareil qui soit simple.

Le Cavalier Marin.

Voila quelles sont les régles de cette nouvelle espéce d'Epopée que Mr. Chapelain a cru pouvoir tirer sur la Pratique du Cavalier Marin dans l'Adonis, comme Aristote avoit formé les siennes sur le modéle d'Homere & de Sophocle. Marin ne peut donc manquer d'avoir été très-régulier dans son Poëme, puisqu'il est lui-même la régle que Mr. Chapelain a voulu donner aux autres. Et le Critique ne laisse pas de dire que quand la Constitution du Poëme seroit irréguliére, vicieuse, & faite au hazard, sans aucun fondement appuyé sur la raison, on seroit obligé de reconnoître que le dessein de donner au Public un genre de Poësie pareil à celui qu'il a introduit où toutes choses pussent heureusement être employées, ne pourroit être que très-louable, très-beau, & très-utile.

Le second point que Mr. Chapelain a entrepris de justifier dans l'Adonis est le choix du sujet qu'il appelle en termes de l'Art *Election de la Fable*. Il prétend que cette Election est fort bien proportionnée au dessein de Marin, & que tout ce qu'il y emploie, tend parfaitement à la fin qu'il s'est proposée. Il conclud sur ces deux suppositions que l'Election de la Fable d'Adonis est très-bonne & très-judicieuse, & il passe jusqu'à l'excès de dire que le Cavalier ne pouvoit trouver ni choisir aucun autre sujet plus plausible, ni plus convenable à cette nouvelle idée de

Le Cavalier Marin.

de *Poëme de Paix* où il doit avoir butté. En effet, si nous l'en croyons, l'Action de ce Poëme est *illustre* dans les deux maniéres prescrites par les loix de l'Art, c'est-à-dire, pour les personnes principales & pour les évenemens. Elle est *Pacifique*, c'est-à-dire, que c'est un des fruits de la Paix, elle est *plus simple qu'intriguée*, elle est *toute d'Amour*, elle est *assaisonnée des plus douces circonstances de la Paix*, & *du sel moderé des Faceties*: enfin c'est un véritable Poëme Epique qui tient le milieu entre l'Héroïque & le Roman, c'est-à-dire, entre les extremités de l'excellence de la premiére espéce & de l'imperfection de la derniére.

Le troisiéme point que Mr. Chapelain appelle la *Foi* ou la créance qu'on peut donner au sujet n'est autre chose que ce que les Maîtres appellent la vrai-semblance, qui se trouve toute entiére dans l'Adonis selon lui, puisqu'on peut assurer que cette fable est appuyée sur un fonds de verité après ce que l'Ecriture Sainte a dit des pleurs répandus pour *Adonis*, outre que les anciens Rhapsodistes ou Interpretes des Poëtes & les Mythologistes nous apprennent qu'il n'y a aucune Fable sur tout de celles qui regardent les fausses Divinités, qui n'ait eu son fondement sur quelque évenement véritable. D'ailleurs le Poëme de Marin ne laisseroit pas d'être régulier, & ne devroit pas perdre même la foi & la créance, quand la vérité qui n'est nullement de l'essence de la Poësie ne se rencontreroit point dans sa Fiction, parce que

Le Cavalier Marin.

que la vrai-semblance peut subsister dans la seule imagination des Lecteurs, indépendemment de la vérité, & sans être appuyée sur aucun fondement solide. Et il n'est pas fort rare de trouver des Fables invetérées qui semblent avoir acquis dans les esprits d'autant plus de probabilité qu'elles sont plus éloignées de la vérité de l'histoire.

Voilà l'éclaircissement de trois Points qui pouvoient empêcher le Poëme d'Adonis d'être un véritable Poëme, & Mr. Chapelain, après avoir fait voir qu'ils ne peuvent lui en faire perdre la nature, éxamine ceux qui le peuvent rendre tel. Et il fait tous ses efforts pour prouver qu'il a toutes les principales conditions des Poëmes Epiques qui sont reçûs universellement; & que pour celles dont on le trouve dépourvû, il ne les pouvoit pas avoir sans aller contre les régles de la convenance & de la bien-séance que demande ce genre d'écrire. C'est une démonstration qu'il a voulu faire, 1. par la constitution de la Fable d'Adonis qui renferme non seulement l'invention & la disposition du Poëme, mais encore les habitudes & les passions, 2. par le style ou l'expression de toutes ces choses qui comprend les conceptions & les locutions.

1. Il prétend que l'invention de ce Poëme n'a pas moins de *Diversité* & de *Merveille* que ceux qu'on appelle Héroïques, mais qu'il y a de la différence en ce que ces deux choses dans l'Héroïque partent de la nature même du sujet, au lieu que dans cette nouvelle espéce de Poëme Pa-

Le Cavalier Marin.

cifique, ces deux qualités de la belle invention consistent plus en accidens qu'en substance. Quant au nœud de la Fable & à son dénoument que Mr. Chapelain nous explique par les termes d'*Enlevement* & de *Développement*, qui sont les parties du Poëme qu'on appelle de *Quantité*, & qui se reduisent à l'invention, il avoue que ces parties ne sont pas dans l'Adonis, en ce qui est de l'action principale, pareilles à celle du Poëme Héroïque, c'est-à-dire avec merveille (qui est le terme dont il a voulu sans doute exprimer les maniéres de la *Peripetie* & de l'*Anagnorisme* d'Aristote): mais qu'elles ne laissent pas d'y être, & que si elles y sont moins parfaitement, c'est le défaut de la matiére qui en est cause.

La disposition de l'Adonis qui fait la seconde partie de l'ordonnance de cette Fable n'est pas à la vérité dans les régles du Poëme Héroïque, qui demandent, selon le sentiment de plusieurs Critiques, que le commencement de la narration ne se tire point *ab ovo*, que l'on n'aille point rechercher la premiére cause de l'action, & que l'on ne se conduise pas scrupuleusement selon l'ordre des tems ausquels les choses sont arrivées, comme ont fait Lucain, Stace, Silius Italicus, &c. Mais Mr. Chapelain prétend que le Cavalier Marin n'a point pû observer cette maxime, & qu'il ne l'a pas même dû faire à cause de divers inconveniens où il se seroit jetté. Il estime que cette *Transposition de Matiéres* que l'on cherche dans les Poëmes

mes eſt en elle-même plutôt un recours & un expédient qu'une beauté & une néceſſité; que c'eſt plutôt un embarras qu'une merveille; que les plus judicieux d'entre les Anciens s'en ſont ſervis, non pas pour cauſer expreſſément cette ſuſpenſion que l'on recommande ſi fort, & qui néanmoins eſt différente de la Merveille, mais ſeulement pour rappeller la mémoire de ce qui s'eſt paſſé avant l'année qui eſt l'intervalle de l'action qu'on repréſente dans le Poëme Epique, & pour n'être pas obligé de paſſer les bornes de l'année par la longueur d'une narration hiſtorique. Car lorſque l'action du Poëme n'a pas plus d'nn an de durée naturelle, lorſqu'elle n'a pas plus de matiére qu'il en eſt néceſſaire ponr ſa perfection, & qu'elle ne renferme pas d'autres actions, qui d'ailleurs ſont ſéparées d'elles, il paroît qu'on n'y doit point quitter l'ordre de la nature pour croiſer ou renverſer les matiéres, comme Claudien l'a fait voir par ſon propre éxemple. Ainſi comme toute la Fable de l'Adonis ne s'étend pas audelà d'une année, que la maſſe des choſes n'y eſt pas ſi grande, & que ce qui précede l'amour de Venus n'eſt pas déſuni de l'action propoſée, le Marini n'a point été obligé de recourir à la tranſpoſition & au renverſement des matiéres pour éviter ces inconveniens.

Le Cavalier Marin.

Par les *Habitudes* qui ſont partie de l'Ordonnance d'un Poëme, Mr. Chapelain entend ce que nous appellons les caractéres des perſonnages qui conſiſtent dans les quatre conditions qui nous ſont marquées

Le Cavalier Marin.

par les Anciens; ſavoir, la bonté, la convenance, la reſſemblance & l'égalité. Mais il ajoute que le Poëte a obſervé ces habitudes & ces caractéres avec toute l'exactitude poſſible ſans jamais s'écarter des bien ſéances. Il dit la même choſe des *Paſſions*, mais il ajoute que celle de l'amour y eſt pourtant la dominante, & qu'elle y eſt par tout ſi efficacement & ſi ſavamment animée, que l'Auteur a laiſſé fort loin derriére lui tous ceux qui avoient couru la même carriére avant lui: & que quelques efforts qu'on veuille faire dans la ſuite des tems pour en approcher, on ne pourra le ſuivre que de fort loin.

2. Mais il releve particuliérement le ſtyle de l'Ouvrage, dont la premiére partie qui conſiſte dans les Penſées ou *Conceptions* eſt ſi ſublime & ſi noble à ſon ſens, qu'il ne peut s'imaginer qu'il en ſoit encore venu de ſemblables dans l'eſprit humain. C'eſt en cette partie, dit-il, que le Marini a véritablement tranſporté la *Diverſité* & la *Merveille* que les autres Poëtes ſe contentent de rechercher dans l'invention des choſes ſeulement; & la longueur qui dans les autres Poëtes a coutume de raſſaſier & de dégoûter le Lecteur, eſt accompagnée dans tout cet Ouvrage de tant de charmes & d'agrémens, que ceux qui ont du ſentiment pour ces ſortes de lectures, trouveront toujours ce Poëme trop court.

Pour ce qui eſt de l'expreſſion ou de la *Locution* qui fait l'autre partie du ſtyle, il prétend que la diction en eſt ſi pure, ſi na-

naturelle, si Toscane, & si choisie, qu'il n'y a jamais eu de Poëte en quelque Langue que ce soit, qui ait eu le don de la parole & de l'expression plus accompli que lui; & qu'il n'a point encore trouvé son pareil dans ces derniers siécles, soit pour la douceur, soit pour la gravité, soit pour les saillies & les boutades vraiment Poëtiques. Il est vrai, dit-il, que c'est un style libre & diffus, mais ce qui ne seroit point recevable en d'autres, ne peut être que louable en lui, parce que la nature de son sujet éxigeoit cela de lui. Comme il regne particuliérement dans les descriptions, il a dû choisir un style dont la qualité principale & perpetuelle soit la clarté, c'est-à-dire, le style mixte qui est entre le grand ou le magnifique, & le bas ou le rampant: de sorte qu'on peut dire effectivement que son style est également éloigné des extrémités du Tragique & du Comique, & qu'il est toujours dans une juste & louable médiocrité. Ce qui est un genre parfait auquel peu de gens peuvent parvenir.

Le Cavalier Marin.

Voilà une partie des sentimens que Mr. Chapelain témoignoit avoir de l'*Adonis*, & ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'il n'a point prétendu faire un Eloge, & qu'il n'a pu approuver le Cavalier Marin luimême lors qu'il *lui a dit & redit qu'il n'étoit pas satisfait de son propre Ouvrage, & que s'il eût eu à le recommencer il lui eût donné une autre forme.*

Si Marin avoit dit quelque chose d'approchant au Pere Rapin, il n'en auroit

Le Cavalier Marin.

pas reçu le démenti, car ce Pere n'a point eu pour cet Auteur une amitié aussi aveugle, aussi interessée que Mr. Chapelain. C'est pourquoi il ne fait point difficulté de dire (1) que son Adonis est un trop méchant modéle pour le Poëme Epique, quoiqu'il ait autant & peut-être plus d'esprit qu'aucun autre Poëte Italien. Mais c'est, dit-il, un esprit évaporé qui dans tous ses Ouvrages s'abandonne si fort aux endroits brillans & agréables, qu'il semble n'avoir aucun goût pour les solides. Il nous assure en un autre lieu que le dessein de son Poëme est trop vaste, sans proportion & sans justesse, qu'il est tombé dans des fautes énormes de jugement, & que la beauté de ses expressions jointe aux autres charmes de ses Vers a tellement enchanté nos Poëtes, qu'ils n'ont point été assés libres pour reconnoître ses défauts. Il parle encore de lui en trois autres endroits de ses Réfléxions, où il l'accuse d'avoir eu trop d'imagination & trop peu de pudeur.

Ce n'est pas seulement en France qu'on a vû paroître des Censeurs & des Défenseurs du Marini. On peut dire qu'il n'y a

1. Ren. Rapin, Refléxions particuliéres sur la Poëtique, seconde partie, Refléxion XVI. & dans la Refléxion III. & dans les Refléxions générales, premiére partie, Refléxion XXXIX.

Item part. 1. Réflex. 2. 11. 18.

2. ¶. Voici la rélation succinte mais éxacte du fait, que ni Baillet ni Ménage, ni le Marin lui-même n'ont pas bien circonstancié. Gaspar Murtola de Génes, Secretaire de Charles Emmanuel Duc de Savoie, ne pouvant souffrir qu'avec chagrin la considéra-

a point eu d'endroits considérables dans l'Italie où il n'ait fait parler de lui avec beaucoup d'éclat, mais principalement à Turin, à Génes, à Florence, & à Naples. Je crois qu'il est assés inutile de rapporter ici les bruits qu'il a excités par une simple bévuë qu'il fit dans une Piéce de Vers pour avoir appellé le Lion de Nemée *la bête de Lerna*, & tout ce qui s'est écrit à ce sujet pour & contre lui par Ferrante Carli, Lodovico Tesauro, Francesco Dolci, Girolamo Clavigero ou Giovan Capponi, Sulpizio Tanaglia Incaminato, Forteguerra, Valesio & d'autres Critiques de grand loisir. Je me contenterai d'en dire un mot seulement au Recueil des Auteurs déguisés sous le titre *Del Conte Andrea dell' Arca*.

Le Cavalier Marin.

Je ne parlerai pas non plus d'une querelle plus importante qu'il eut à la Cour du Duc de Savoie, où un Poëte de Ligurie nommé Gaspar Murtola ne pouvant souffrir qu'il fît mieux des Vers que lui, & qu'il s'élevât en le rabaissant, lui tira un coup d'Arquebuze dont il blessa un Gentilhomme qui étoit à ses côtés au lieu de lui (2).

Il

sidération où étoit le Cavalier Marin à la Cour de Savoie, ne laissoit passer aucune occasion de parler de lui en mauvais termes. Le Marin pour s'en venger fit un Sonnet fort piquant contre le Poëme du Murtola *del Mondo creato*, imprimé peu de tems auparavant à Venise l'an 1608. Le Murtola de son côté publia en abregé l'histoire medisante de la Vie du Marin, qui pour réponse lui addressa les *Fischiate* en 81. Sonnets sous le titre de *Murtoleïde*. Le Murtola ne tarda pas à y opposer sa *Marineïde*, Ouvrage

Le Cavalier Marin.

Il suffit de savoir en général que cette inimitié avoit commencé par une simple jalousie. Le Murtola prétendant empêcher le nouveau venu de s'insinuer dans les esprits, commença par faire sa Vie. C'étoit une Satire dans laquelle il déchiroit sa réputation & tâchoit de décrier ses Vers aussi bien que ses actions. C'est peut-être ce que l'on appelle la *Marinéide*, *Risate*, si nous suivons le Crasso. Le Cavalier Marin fit pour lui répondre la *Murtoléide Fischiate* qu'il remplit d'un sel fort acre & fort piquant. De sorte que bien que le Murtola eût fait une replique, qui selon le Ghilini & le Justiniani, n'est autre que la *Marinéide* qu'ils prétendent avoir

vrage qui consistoit en 30. Sonnets. Mais sentant bien que ses *Risate*, car c'est ainsi qu'il avoit intitulé ses Sonnets, étoient inferieures en force, comme en nombre aux *Fischiate*, il délibera, pour finir la querelle, de tirer un coup de pistolet à son ennemi. De cinq bales dont le Marin dit qu'étoit chargé le pistolet, *la Pistolletta*, c'est son mot, trois allerent donner contre la porte d'une boutique, les deux autres ayant passé sous le bras gauche du Marin, blessérent côte à côte de lui un de ses amis, qui heureusement n'en mourut pas. Le Murtola mis en prison étoit en grand danger d'être sévérement puni, si le Cavalier Marin n'avoit génereusement sollicité sa grace qu'il obtint. Quelque obligation que le Murtola lui eût d'une si noble action, il garda toujours au fond du cœur un vif ressentiment de l'injure qu'il prétendoit avoir reçuë; sur quoi l'on dit qu'à Rome où il s'étoit retiré, comme le Pape Paul V. lui parloit un jour de cette affaire: *E vero*, dit-il, *Santissimo Padre*, *hò fallito*. Par où il témoignoit que c'étoit moins d'avoir tenté le coup qu'il se repentoit, que de l'avoir manqué.

1. ¶. L'*Occhiale* du Stigliani ne parut qu'après la mort du Marin, avant laquelle ils eurent ensemble un démêlé, sur ce qu'en 1617. le Stigliani dans quelques Stances de son *Mondo nuovo* décrivant le poisson ap-

avoir été précedée de la Murtoléïde, il ne laissa pas de demeurer aussi ridicule que le Marini l'avoit fait. C'est ce qui l'obligea de recourir à l'Arquebuze. D'autres Auteurs Italiens donnent un autre ordre à toutes ces Piéces satiriques. Ils disent que l'Arquebuzade produisit la *Murtoléïde*, & que le Murtola s'étant sauvé à Rome au sortir de la prison, répondit de loin par la *Marinéide*, ce qui paroît plus vrai-semblable.

Le Cavalier Marin.

Mais je ne puis m'empêcher de toucher au moins legerement la guerre que lui déclara le Cavalier Stigliani par le Livre de l'*Occhiale* ou de la Lunette (17), qui est une censure fort aigre au goût des Ita-

appellé l'homme marin, avoit fait dans cette description une peinture très-maligne, mais très-ressemblante du Cavalier Marin. Celui-ci promt à la risposte lui rendit bientôt son change en certains Sonnets qu'il intitula *le Smorfie*, & en divers traits piquans qu'il répandit dans ses Lettres, sur tout dans celle qui précéde *la Sampogna*. Le Stigliani connoissant les suites fâcheuses que pouvoit avoir une dispute si frivole, prit le parti d'écrire en 1619. au Marin qui étoit alors à Paris, pour se justifier du mauvais sens qu'on avoit voulu donner à ses Stances contre son intention. La Lettre, à ce qu'on prétend, fit son effet, le Marin s'étant contenté de cette satisfaction. Le Stigliani cependant ne laissa pas de tenir prête sa Critique de l'*Adone* intitulée l'*Occhiale* & divisée en quatre parties, trois desquelles il supprima, n'ayant voulu publier la quatriéme qu'après la mort du Marin, & pour faire voir qu'il ne l'avoit pas attenduë pour commencer son Ouvrage, il mit à la tête une declaration de plusieurs hommes de Lettres au nombre de neuf, qui certifioient tous avoir lu cette quatrieme partie, longtems avant la mort du Marin, & même l'un d'entre eux de les avoir luës toutes quatre. Voila les préliminaires de l'édition de cet *Occhiale* dont parle Baillet,

Le Cavalier Marin.

Italiens, & qui attaque vivement tout le Poëme de l'*Adonis* du Cavalier Marini. Ce fut alors que l'on s'apperçut combien l'Italie étoit infatuée de l'Adonis. Car le Stigliani se vit attaqué de tous les côtés par un grand nombre des Défenseurs du Marini qui prirent la plume contre lui, & ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est de voir que la plupart des adorateurs de l'infame Adonis étoient des Prêtres, des Religieux, & des plus honnêtes gens de l'Italie. Les principaux d'entre tant de braves combattans furent Jerôme Aleandre le jeune, Nicolas Villani, Scipion Errigo ou Henri, le Pere Angelico Aprosio, & le Marini lui-même, qui s'étant défendu de son vivant, ne fut point le spectateur de toutes les disputes suivantes (1).

Aleandre entreprit la défense de l'Adonis & de son Auteur contre le Stigliani peu de tems avant sa mort à deux reprises différentes, & les deux Ouvrages qu'il fit sur ce sujet ou plutôt les deux parties d'un même dessein, furent imprimées à Venise en 1629. & 1630.

Le Villani ne voulant point combattre à découvert, prit deux masques différens pour attaquer la Lunette du Stigliani. Il ne se contenta point de défendre le Poëme de

1. Lorenzo Crasso t. 1. Elog. d'Huom. Letterat. pag. 213. 214.
Girol. Ghilini, tom. 1. Teatr. d'Huom. Letter. pag. 100. 101.
Nicol. Toppi Biblioth. Napolitan. & Leonard. Nicodem. in Additionib. ad eam. De Aleandro Léo Allatius lib. de Apib. Urban. ubi de Gasp. de Simeo-

de l'Adonis & de soutenir que le Cavalier Marin avoit effacé généralement tous les Poëtes qui avoient paru jusqu'alors: mais il tourna encore son style contre tous ces Poëtes & se mit à les censurer d'une maniére plus plaisante que sérieuse. De sorte que les Dantes, les Petrarques, les Ariostes, & les Tasses à qui le Parnasse rend tous les honneurs imaginables, ne sont au sentiment du Villani que des ignorans, des gens sans adresse, sans industrie, qui n'avoient pas le sens commun, de vrais Paysans, des buches mouvantes, en un mot des bêtes qui passoient pour des hommes. Il a donné le titre d'*Uccellatura* ou de la *Chasse aux Oiseaux* au premier Traité qu'il a fait contre le Stigliani; & celui de *Considérations* (2) à la replique qu'il fit au second Ouvrage du même Auteur.

Le Cavalier Marin.

L'Errigo publia son Traité en forme d'Entretiens en faveur du Marini l'an 1629. à Messine sous le titre d'*Occhiale appannato* ou Lunette obscurcie du Stigliani. Mais personne ne temoigna plus de zèle pour l'Adonis ni plus de feu contre les ennemis de ce Poëme, que le P. Aprosio de Vintimiglia Ermite de S. Augustin & Vicaire Général de sa Congré-

meonib.
De Angelico Aprosio Mich. Justiniani & Raph. Sopran. in Scriptorib. Ligur.

2. ¶. C'est dans ce livre intitulé *Considerazioni di Maestro Fagiano &c.* qu'il a traité avec lapétulance qu'on a dite Dante, Pétrarque, l'Arioste, & le Tasse.

Le Cavalier Marin.

grégation. Il eut pourtant la prudence de se mettre à couvert, & ne point exposer la sainteté de sa profession à l'insulte des Critiques. Pour cet effet il cacha son froc, se travestit en Cavalier, & s'habilla en Masque sept ou huit fois pour aller attaquer le Stigliani, comme j'espére le faire voir ailleurs. Il suffit de dire presentement que c'est de ce Religieux Protée que nous sont venus: 1. la *Lunette brisée en piéces* imprimée à Venise en 1641. ou plutôt 1642. chés Pasoni, 2. le *Fouet & la Ferule Poëtique* contre la prémiére Censure du Stigliani à Venise en 1643. chés Guerigli, 3. l'*Ellebore* en deux prises, c'est-à-dire, en deux Traités différens contre la seconde Censure du Stigliani à Venise en 1645. & 1647. chés Leni & Vecelli, 4. la *Grillonniere* ou le nid des Grillons: & quelques autres Traités qui ne regardent pas directement la défense du Cavalier Marin, quoique publiés contre le Stigliani, mais qui ont donné quelque sujet à la contestation sur l'Adonis, tels que sont 5. le *Crible Critique sur le Nouveau Monde* du Cavalier Stigliani à Rostock cou Venise) en 1637. in-12. chés Wallop. 6. *le Bluteau* pour son Moulin, à Venise en 1642. chés Pasoni, 7. *le Vaisseau* pour aller découvrir les vols & les malversations du Stigliani au nouveau Monde, &c. Ce Pere a fait encore sur le même sujet d'autres Ouvrages qui n'ont peut-être pas encore vû le jour. Et l'on peut dire que son exemple anima plusieurs autres Ecrivains Italiens, les uns

uns à la défenſe, les autres à la Cenſure de l'Adonis, de ſorte que les Partis différens que cette querelle a formés ne ſont pas encore accommodés, & ils pourront bien ſubſiſter tant que durera la guerre entre l'Egliſe & le Siécle.

Le Cavalier Marin.

Il ſuffit de remarquer que le Stigliani étoit preſque le ſeul à ſoutenir le choc de tant d'Adverſaires, que ce n'étoit pas même l'interêt du bien public qui lui faiſoit prendre la plume, & qu'il ne ſongeoit peut-être qu'à ſe vanger du Cavalier Marini depuis qu'il s'étoit brouillé avec lui après une aſſés longue amitié qu'ils avoient entretenuë enſemble, même par des témoignages qui ſont encore publics aujourd'hui dans leurs Ecrits. Quoiqu'il en ſoit, le Stigliani ne demeura point muet & ſans replique; & pour faire voir qu'il ne ſuccomboit point à la multitude de ſes Antagoniſtes, il ne ſe contenta pas d'augmenter ſon *Occhiale*, mais il en fit une Apologie, & répondit non ſeulement à Aleandre, à Villani, & à Errigo, mais il laiſſa encore d'autres Ouvrages en mourant contre les autres défenſeurs de Marini & les commit aux ſoins du Prince de Gallicano.

Voilà une partie des troubles que l'*Adonis* du Cavalier Marin a déja cauſés dans la République des Lettres, mais on peut dire que c'eſt peu de choſe auprès de ceux qu'il excite tous les jours dans les eſprits de ſes Lecteurs, & des déſordres qu'il met dans leurs cœurs.

Les autres Ouvrages de Marini ont eu

Le Cavalier Marin.

aussi leurs Censeurs, sa Galerie a été éxaminée séparément dans un Livre particulier qui fut publié en Italie à Pise en 1648. sous le titre de la *Galleria dell' inclito Marino* par Paganino Gaudenzio Suisse de Nation, mais Professeur à Pise, qui avoit neuf ans auparavant publié un Discours Apologétique pour la Poësie du même Marini à Florence, & qui se trouve dans son *Instar Academicum.* Et le Sieur Nicodemo témoigne que Gaudenzio a remarqué un grand nombre de fautes dans cette Gallerie (1).

* *L'Adone Poëma del Cavalier Marino* in-fol. *in Parigi* 1623. —— *Del medesimo la Galeria* in-12. *Venetia* 1635. —*La Lira, nel Rime*, in-12. *Venetia* 1616. —— *La Sampogna, divisa in Idillii, favolosi, & pastorali*, in-12. *Paris.* 1620. *

THEOPHILE VIAUT,

Connu seulement sous le nom de Theophile. Poëte François mort l'an 1625.

Theophile Viaut.

1405. C'Etoit ici naturellement sa place, mais il s'est glissé je ne sai comment ci-après, dans ce même volume *numero* 1418. où je prie le Lecteur de l'aller chercher.

AN-

1. Leonard Nicodem. Addizioni copios. alla Biblioth. Napolit. pag. 115. col. 1.

ANDRE' SALVADOR,

Poëte Italien, sous Gregoire XV. & Urbain VIII.

André Salvador.

1406. SAlvador est un des plus excellens Auteurs d'Opéra qui soient jamais monté sur le Théâtre des Italiens. On n'avoit encore rien vû deplus doux ni de plus délicieux que les Piéces qu'il composa, qu'il mit en musique, & qu'il fit representer par le fameux Loredo Vittorio de Spolete, qui seul étoit capable de donner la vie aux piéces les plus inanimées. C'est ce qui releva extrémement le goût des Piéces de Salvador qui étoient déja excellentes d'ailleurs ; parce qu'il sembloit avoir été formé de la nature tout exprès, pour cette espéce de Poësie Dramatique (2).

Les principales de ses Piéces sont, *Medore*, *Flore*, & sainte *Ursule*, mais la derniére a remporté le prix sur les deux autres, Salvador s'y est surpassé lui-même : & l'on peut dire qu'il s'y étoit épuisé après y avoir fait entrer toutes les graces, les beautés & les délicatesses dont l'esprit humain est capable.

JEROME PRETI,

De Boulogne, Secretaire du Cardinal Fran-

2. Janus Nicius Erythr. in Pinacothec. 1. cap. 58. pag. 64.

François Barberin durant l'Ambassade d'Espagne, mort à Barcelone, l'an 1626. le 6. d'Avril. Poëte Italien.

Jerôme Preti.

1407. CEt Auteur tient encore aujourd'hui son rang parmi les bons Poëtes d'Italie. Le Bumaldi témoigne (1) qu'il est un des plus connus & des plus frequentés d'entre les Modernes; que tout le monde a été curieux de le lire; qu'on l'a traduit en diverses Langues, & qu'on l'a imprimé en diverses Villes de l'Europe.

Effectivement il étoit né Poëte, de sorte que quelques efforts qu'il fit, il ne pût venir à bout de tourner son inclination vers l'étude du Droit, c'est pourquoi il suivoit son génie, qui se portoit aux Vers. Le Rossi trouve qu'il est un peu trop hardi dans ses figures & dans l'expression de ses pensées, & qu'il donne trop de licence à son imagination (2).

La plus estimable de toutes les piéces de son Recueil au jugement des connoisseurs, est l'Idylle de *Salmacis*. C'étoit aussi celle pour laquelle l'Auteur se déclaroit ouvertement au préjudice de tout le reste.

BER-

1. Jo. Anton. Bumald. Minerval. Bonon. Civium Academ. seu Biblioth. Bononiens. pag. 91. 92. ad ann. 1610.

2. Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num. 24. pag. 47. 48.
Girolam. Ghilini part. 1. Teatr. d'Huom. Letterat. pag.

BERNARD DE BALBUENA,

Castillan, natif de Val-de-Pennas au Diocèse de Tolède, Evêque del Puerto-Rico, ou Port-Riche, aux Isles de l'Amerique, mort devant Lopé de Vega (3). Poëte Espagnol.

1408. BAlbuena est peut-être un des meilleurs Poëtes que l'Espagne ait produits, quoiqu'il soit un des moins connus. L'on a de lui un Poëme Heroïque imprimé à Madrid in-4. l'an 1624. sous le titre d'*El Bernardo, ó Victoria de Roncesvalles*; des Bucoliques, au nombre de dix Eglogues, à Madrid l'an 1608. in-8. sous le titre de *Siécle d'or dans les bois d'Eriphile*; & un autre Ouvrage mêlé de Vers & de Prose, sous le titre de la *Grandeur du Mexique* à Madrid en 1604. in-8.

Bernard de Balbuena.

Ces Ouvrages sont aujourd'hui ensevelis dans la poussiére des Boutiques & semblent être destinés à la pâture des vers. C'est ce que Dom Nicolas Antonio (4) ne peut considérer sans concevoir une juste indignation contre le mauvais goût ou la negligence du siécle. Car si l'on examine sur tout son *Bernard*, l'on y trouvera, dit-il, de la majesté & de l'élevation dans les

pag. 125. 126.
Lorenzo Crasso, Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. p. 140. 141. &c.

3. ¶. L'an 1627.

4. Nic. Anton. Bibl. Scriptor. Hisp. Tom. 1. pag. 172. 173.

Bernard de Balbuena.

les Vers, de la fécondité & de l'invention, une variété qui plaît infiniment, une netteté & une pureté de ſtyle qui ne le rend inférieur à aucun Ouvrage de ce genre. Ses comparaiſons ſont juſtes, ſes descriptions riches & élégantes, ſes traits de Géographie & d'Aſtronomie ſi éxacts qu'on s'imagine voir les objets de ſes propres yeux, & qu'on n'a plus de question à faire ſur ces points. De ſorte qu'on peut dire qu'il a paſſé tous les Poëtes Eſpagnols de fort loin, dans l'art de repreſenter les choſes au vif.

BELMONTE CAGNOLO,

Poëte Italien, de la Romandiole (1).

Belmonte Cagnolo.

1409. LE Roſſi qui l'avoit connu fort particuliérement, nous le dépeint (1) comme un fou achevé, plein d'idées extravagantes, qui changeoit continuellement d'opinions, d'état de vie, & de réſolutions, mais qui ne laiſſoit point d'avoir de l'eſprit & de l'invention.

Les Poëſies que nous avons de lui ont quelques impreſſions de ce caractére. Elles ſont mêlées de bien & de mal; on y trouve du ridicule & du grave, de l'impertinence & de la juſteſſe, de la ſotiſe & de la ſageſſe; mais on y voit preſque par tout regner la vanité & la légéreté de ſon eſprit, dont ſes Poëſies ſaintes ne ſont pas même exemtes. Il

1. ¶. Vers l'an 1630.
2. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. 1. num. 8. pag. 12.

Belmonte Cagnolo.

Il se croyoit égal & supérieur même au Tasse pour les Vers, il se moquoit de Petrarque & de tous les Poëtes Toscans qu'il regardoit sous ses pieds. Il ne croyoit pas qu'on pût rien trouver de comparable à son Poëme sur la *Destruction d'Aquilée*, qu'il fit à la vérité en Vers héroïques, mais il se fit sifler d'un commun consentement dans l'Académie Romaine des Humoristes.

Il y a pourtant quelque érudition & quelques sentimens de piété dans les Vers qu'il a faits sur saint *Julien* Martyr, le B. *Laurent Justinien* Patron de Venise, saint *Alexis*, sainte *Madeleine*, la *fin différente du Juste & du Pécheur*, les cinq *Mystéres du Rosaire*, qui sont l'Annonciation, l'Assomption de la sainte Vierge, la Fête de Noël, sa fuite en Egypte, l'entretien de Jesus-Christ au Temple avec les Docteurs à l'âge de douze ans.

Mais la meilleure Piéce qu'il ait fait est son *Testament*. Ce qui fait voir que son esprit ne faisoit que meurir, lors qu'il fut enlevé du monde, âgé d'environ 74. ou 75. ans.

J'oubliois presque de dire, que Mr. Menage a remarqué une chose assés particuliére dans son Poëme d'*Aquileja distrutta*, où il dit qu'il n'y a pas une rime qui se trouve repetée en aucun des chants, quoiqu'il soit composé de vingt chants (3).

JA-

19. 20. & seqq.

3. Gilles Menage, Additions & changemens aux Observations sur Malherbe pag. 593.

JANUS GRUTERUS,

D'Anvers, né l'an 1560. le 3. de Decembre, mort en sa maison de Bernheld, près d'Heidelberg au Palatinat, l'an 1627. le 20. de Décembre, âgé de 66. ans 9. mois & dix-sept jours. Poëte Latin.

Janus Gruterus.

1410. LEs Vers Latins de Gruterus ont été recueillis sous le titre d'*Essais Poëtiques*, & ont été publiés à Heidelberg l'an 1587. in-8. On y trouve entre les autres, quatre livres d'Elégies, un d'Epigrammes, & d'autres Piéces de diverses espéces.

Baltasar Venator témoigne (1) que comme ce sont des productions de différent âge, elles sont aussi d'un mérite différent, mais qu'elles portent pourtant toutes le caractére de leur Auteur qui est une douceur naturelle.

Quoiqu'il ne fît point profession particuliére de la Poësie, & que ses Vers ne soient que les fruits de ses divertissemens, ils ne laissent pas d'être accompagnés de quantité des traits de cette sagesse qu'il faisoit paroître dans sa conduite & dans ses occupations les plus sérieuses.

* *Mr.*

1. Baltasar Venator. in Panegyric. Gruteri pag. 258. 259. tomo 1. Memor. Philosoph. nostri sæculi per Henning Witten.

Janus Gruterus.

* *Mr. Baillet auroit du parler ici des Recueils des Poëtes Latins que* Gruter *a compilés sous le titre de* DELITIÆ POETARUM, *après les avoir cité en tant d'endroits dans ses* Jugemens sur les Poëtes. *Il savoit sans doute que* Janus Gruterus *avoit déguisé son nom sous l'Anagramme* Ranutius Gherus (1), *ainsi que sous les quatre lettres initiales* A. F. G. G. *qu'il a mises à la tête des* Delitiæ Poëtarum Germanorum, *lesquelles lettres doivent signifier* Antuerpianus Filius Guillelmi Grutheri: *ou en les lisant à rebours* Grutherus Guillelmi Filius Antuerpianus. *Comme la plus grande partie des Poëtes qui composent ces Recueils ne se trouvent point ailleurs, j'en donne ici la liste dans l'ordre observé par Gruter, & je renvoie à la page du Recueil où ils se trouvent.* *

1. Voyés le Diction. de Bayle au mot *Gruterus* Remarque I.

DE-

DELITIÆ ITALORUM POETARUM hujus superiorisque ævi Illustrium, Collectore Ranutio Ghero.

PARS PRIMA.

Bene-

Co-

Ghe-

Omnes in-16. *Francofurti*. 1608.

PARS SECUNDA.

NB. *Tous les Auteurs du* Carmina Illustrium Poëtarum Italorum *de* Matth. Toscanus 2. *vol.* in 18. Lutetiæ 1577. *sont compris dans la liste ci-dessus.*

DELITIÆ C. POETARUM GALLORUM, hujus superiorisque ævi Illustrium, collectore Ranutio Ghero.

PARS PRIMA CONTINENS OPERA

Bo-

Francofurti 1609.

PARS SECUNDA.

Francofurti 1609.

PARS TERTIA.

Ro-

Omnes Francofurti in-16. 1609.

DELITIÆ C. POETARUM BELGICORUM hujus superiorisque ævi Illustrium Collectore Ranutio Ghero.

PARS PRIMA.

PARS

PARS SECUNDA.

Omnes in-16. *Françofurti*, 1624.

PARS TERTIA.

Jani

PARS QUARTA.

DELITIÆ POETARUM GERMANORUM hujus superiorisque ævi Illustrium Collectore A. F. G. G.

PARS PRIMA.

PARS SECUNDA.

PARS

PARS TERTIA.

Mart.

PARS QUARTA.

Joach.

Pars Quinta.

Joan-

PARS SEXTA.

Hie-

Omnes in-16. *Francofurti*. 1612.

DELITIÆ POETARUM HUNGARICORUM, à Joh. Philippo Pareo.

Francofurti in-16. 1619.

DE-

DELITIÆ POETARUM SCOTORUM bujus ævi Illustrium, Arturo Jonstono Collectore.

PARS PRIMA.

PARS SECUNDA.

Jo.

Amsterdami in-12. 1637.

DELITIÆ QUORUMDAM POETARUM Danorum collectæ & in II. Tomos divisæ à Frederico Rostgaard.

PARS PRIMA.

PARS SECUNDA.

In-12. 2. *vol. Lugduni-Batavorum.*

NB. *On a encore* Deliciæ Poëtarum Anglicanorum in Græcum vers. *in*-8. Oxoniæ 1658. *

Fin de la I. Partie du Tome IV.